



EGYPTOLOGISCHE UITGAVEN • IV

L'HYMNE À LA CRUE DU NIL

éditée par
D. VAN DER PLAS



TOME I: TRADUCTION ET COMMENTAIRE
TOME II: PRESENTATION DU TEXTE, TEXTE SYNOPTIQUE, PLANCHES

NEDERLANDS INSTITUUT VOOR HET NABIJE OOSTEN

LEIDEN

1986

EGYPTOLOGISCHE UITGAVEN

onder redactie van

J.F. BORGHOUTS, E. VAN DONZEL, M.S.H.G. HEERMA VAN VOSS en H. TE VELDE

IV, 1

L'HYMNE A LA CRUE DU NIL

TOME I

Traduction et commentaire

L'HYMNE A LA CRUE DU NIL

TOME I

TRADUCTION ET COMMENTAIRE

éditée par

DIRK VAN DER PLAS

NEDERLANDS INSTITUUT VOOR HET NABIJE OOSTEN
TE LEIDEN
1986

Copyright 1986 by
Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten
Witte Singel 24
Postbus 9515
2300 RA Leiden, Nederland

*All rights reserved, including the right to translate or
to reproduce this book or parts thereof in any form*

ISBN 90-6258-204-4
Printed in Belgium

Au Professeur Zandee

PREFACE

Ce livre est la traduction française de ma thèse parue en néerlandais en 1980, intitulée «De Hymne aan de Overstroming van de Nijl». Une subvention de l'*Organisation Néerlandaise pour le Développement de la Recherche Scientifique* (Z.W.O.) a permis d'y introduire corrections, nouvelles idées et publications récentes. Isabelle Lielveloo-Bonnet s'en est chargée, et je la remercie bien vivement. Le Dr. E. van Donzel (Leyde) et le Dr. N. Grimal (Paris) ont donné beaucoup de conseils pour le texte français définitif.

Je suis reconnaissant aux Professeurs M.S.H.G. Heerma van Voss (Amsterdam), J.J. Janssen (Leyde) et D.J.Hoens (Utrecht) de leurs remarques critiques et de leurs suggestions. Je remercie tout particulièrement le Dr. J.F. Borghouts (Leyde) de l'enthousiasme qu'il a montré tout au long de l'élaboration de cet ouvrage et des discussions intéressantes que j'ai pu avoir avec lui sur de nombreux points.

Je dédie ce volume au *Professeur Zandee* qui, en tant que président de thèse, a apporté une réelle contribution à l'élaboration de cet ouvrage dans sa version néerlandaise.

Juillet 1983

Dirk van der Plas.

SIGLES

< > omission dans le texte.

[] lacune.

() addition de l'auteur.

(...) passage non cité.

ABREVIATIONS

<i>ÄA</i>	Ägyptologische Abhandlungen, Wiesbaden.
<i>ÄF</i>	Ägyptologische Forschungen, Glückstadt, Hamburg, New York.
<i>AHAW</i>	Abhandlungen der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Kl., Heidelberg.
<i>AJA</i>	American Journal of Archaeology, Baltimore, depuis 1897: Norwood.
<i>AKM</i>	Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes, Leipzig, depuis 1951: Wiesbaden.
<i>ANET</i>	Ancient Near Eastern Texts related tot the Old Testament, Princeton.
<i>APAW</i>	Abhandlungen der Preussischen Akademie der Wissenschaften, Berlin.
<i>ASAE</i>	Annales du Service des Antiquités de l'Egypte, Le Caire.
<i>ASAW</i>	Abhandlungen der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig, Phil.-hist. Kl., Berlin.
<i>Bae</i>	Bibliotheca Aegyptiaca, Bruxelles.
<i>BdE</i>	Bibliothèque d'Etude, Institut Français d'Archéologie Orientale, Le Caire.
<i>BEHE</i>	Bibliothèque de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris.
<i>BIE</i>	Bulletin de l'Institut d'Egypte; jusqu'à 1920: Bulletin de l'Institut Egyptien, Le Caire.
<i>BIFAO</i>	Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, Le Caire.
<i>BiOr</i>	Bibliotheca Orientalis, Leiden.
<i>CdE</i>	Chronique d'Egypte, Bruxelles.
<i>DAWW</i>	Denkschriften der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien, Phil.-hist. Kl., Wien.
<i>DFIFAO</i>	Documents de Fouilles de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, Le Caire.
<i>EEF</i>	Egypt Exploration Fund, London.
<i>EES</i>	Egypt Exploration Society, London.
<i>EPRO</i>	Etudes Préliminaires aux Religions Orientales dans l'Empire Romain, Leiden.

<i>FIFAO</i>	Fouilles de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, Le Caire.
<i>GM</i>	Göttinger Miszellen, Göttingen.
<i>GOF</i>	Göttinger Orientforschungen, Wiesbaden.
<i>JARCE</i>	Journal of the American Research Center in Egypt, Boston.
<i>JEJ</i>	Journal of Egyptian Archaeology, London.
<i>JEOL</i>	Jaarbericht van het Vooraziatich-Egyptisch Genootschap «Ex Oriente Lux», Leiden.
<i>JNES</i>	Journal of Near Eastern Studies, Chicago.
<i>KÄT</i>	Kleine Ägyptische Texte, Wiesbaden.
<i>Kêmi</i>	Kêmi. Revue de Philologie et d'Archéologie Egyptiennes et Coptes, Paris.
<i>LÄ</i>	Lexikon der Ägyptologie, Wiesbaden.
<i>LÄS</i>	Leipziger Ägyptologische Studien, Glückstadt, Hamburg, New York.
<i>MÄS</i>	Münchner Ägyptologische Studien, Berlin.
<i>MDAIK</i>	Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Abteilung Kairo, Berlin, Wiesbaden, depuis 1970: Mainz.
<i>MIFAO</i>	Mémoires publiés par les Membres de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, Le Caire.
<i>MMAF</i>	Mémoires publiés par les Membres de la Mission Archéologique Française au Caire, Paris.
<i>Muséon</i>	Le Muséon. Revue d'Etudes Orientales, Louvain.
<i>MVEOL</i>	Mededelingen en Verhandelingen van het Vooraziatich-Egyptisch Genootschap «Ex Oriente Lux», Leiden.
<i>NAWG</i>	Nachrichten der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen, Phil.-hist. Kl., Göttingen.
<i>Numen</i>	Numen. International review for the history of religions, Leiden.
<i>OIP</i>	Oriental Institute Publications, The University of Chicago, Chicago.
<i>OMRO</i>	Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden, Leiden.
<i>OTS</i>	Oudtestamentische Studiën, Leiden.
<i>Phoenix</i>	Bulletin uitgegeven door het Vooraziatich-Egyptisch Genootschap «Ex Oriente Lux», Leiden.
<i>PIFAO</i>	Publications de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, Le Caire.
<i>PMMA</i>	Publications of the Metropolitan Museum of Art, Egyptian Expedition, New York.
<i>PSBA</i>	Proceedings of the Society of Biblical Archaeology, London.
<i>RAPH</i>	Recherches d'Archéologie, de Philologie et d'Histoire, Le Caire.
<i>RdE</i>	Revue d'Egyptologie, Le Caire, Paris.

<i>RT</i>	Recueil de Travaux Relatifs à la Philologie et à l'Archéologie Egyptiennes et Assyriennes, Paris.
<i>SAE</i>	Service des Antiquités de l'Egypte, Le Caire.
<i>SAK</i>	Studien zur Altägyptischen Kultur, Hamburg.
<i>Sphinx</i>	Sphinx. Revue Critique Embrassant le Domaine Entier de l'Egyptologie, Uppsala.
<i>SSEAJ</i>	Society of the Studies of Egyptian Antiquities Journal, Toronto.
<i>VTh</i>	Vox Theologica, Interacademiaal Theologisch Tijdschrift, Assen.
<i>Wb</i>	Wörterbuch der Aegyptischen Sprache, Berlin.
<i>ZÄS</i>	Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde, Leipzig, Berlin.
<i>ZDMG</i>	Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft, Leipzig.

col.	colonne
MS	manuscrit
o	ostrakon
p	papyrus
ro.	recto
t	tablette
vq.	verso

«Scholars should not shrink from translating difficult texts. At the best they may be lucky enough to hit on the right rendering. At the worst they will have given the critics a target to tilt at».

Gardiner, *JEA*, 32 (1946) 56.

CHAPITRE I

INTRODUCTION

1.1 *Sujet*

Cette étude traite de l'hymne égyptien dédié à la crue du Nil et transmis par un certain nombre des MSS datant du Nouvel Empire (18e-20e dynastie). L'Égypte est le pays du Nil. Dès l'antiquité classique, des écrivains et des poètes ont célébré ce fleuve; avec émerveillement, ils l'ont contemplé et en ont cherché la nature.

L'Égypte devait sa fertilité à l'eau de la crue qui, venant du sud, envahissait le pays, et charriait avec elle un limon de haute qualité qui se déposait sur le sol des «Deux Rives». Sans cette crue fertilisante du Nil, la vie des Égyptiens eût été bien précaire. Dans leur religion, ils ont exprimé leur sentiment de dépendance et de résignation face à ce mystérieux phénomène naturel en le divinisant.

D'ailleurs, leur vénération ne visait pas le fleuve lui-même, mais seulement sa crue. À l'aide du terme «Hâpy», les anciens Égyptiens décrivaient le phénomène physique de la crue aussi bien que le dieu qui la personnifiait. Une distinction entre personne et chose, telle qu'elle se fait en Occident, n'existait pas pour eux. Même dans le monde visible, pour nous dépourvu d'âme, les Égyptiens voyaient des entités individualisées; aussi les forces de la nature étaient-elles incarnées. On n'assistait pas à la crue annuelle du Nil comme à un phénomène naturel, mais on l'honorait comme la venue d'une entité, dotée d'un caractère et d'une volonté propres. Non seulement le dieu Hâpy se manifeste dans le phénomène naturel de la crue et est l'eau de la crue elle-même, un dieu immanent, mais il est aussi ressenti comme dieu transcendant qui provoque la crue. Dans cette étude, le terme égyptien *h'py* sera donc employé dans ce sens ambivalent.

1.2 *But*

Le but de cette étude est de donner une interprétation et un commentaire du texte de l'hymne du point de vue de l'historien de la religion égyptienne. Un tel projet est à peine à justifier. Très souvent copié par les scribes, cet hymne a dû être célèbre et apprécié des Égyptiens du Nouvel Empire.

Parmi les égyptologues également, l'hymne s'est acquis une grande réputation, qui vient peut-être du fait que nous avons affaire à une «exceptionally obscure and corrupt (...) composition»¹. Le texte a déjà été étudié par Goodwin qui, sans doute, a reconnu le caractère général de l'hymne, mais n'a pas tenté de le traduire «because

¹ Alan H. Gardiner, *Hieratic Papyri in the British Museum*, third series, I, London 1935, 46.

of the guess-work which would be necessary»². Depuis, nombre de traductions ont vu le jour. Les nombreux problèmes de critique textuelle et philologique posés par les MSS disponibles expliquent cependant que personne, jusqu'à présent, n'a tenté d'en faire une étude détaillée, bien que celle-ci figure depuis plusieurs années parmi les desiderata de l'égyptologie³. Le présent travail est une modeste tentative pour combler cette lacune.

1.3 Méthode

Cette étude est fondée sur le texte synoptique de l'hymne qu'on trouve dans le Tome II de cette publication (p. 7-148). Depuis l'édition de Helck, *Der Text des «Nilhymnus»*, Kleine Ägyptische Texte, Wiesbaden 1972, un grand nombre de fragments de l'hymne peuvent être ajoutés. Certains ont été déjà publiés par d'autres égyptologues: oRam. 96, 100 (Spiegelberg), oToronto (Gardiner), oOI.19134, 19266, 19361, 25040, 17004 (Foster), et oTur.57064, 57067, 57172, 57437 (López). Les photos et les transcriptions des MSS qui n'ont pas encore été publiées, se trouvent rassemblées dans le Tome II de ce livre (Planches I-LVI).

Le numérotage de l'hymne adopté dans cette étude s'écarte de celui utilisé par Helck, parce que son découpage, sur certains points, repose sur une autre interprétation du texte. Le sigle XI, 7-9 signifie: strophe XI, versets 7 à 9 inclusivement. Dans la plupart des MSS, les strophes sont indiquées par un *incipit* rouge, les versets par un point rouge placé en haut. La translittération des mots égyptiens est faite d'après le système proposé par Gardiner, *Egyptian Grammar*, 3e édition, Londres 1969.

Un aperçu des MSS disponibles est suivi d'une étude sur quelques questions préalables de caractère général. La traduction que nous présentons est fondée sur une recherche de critique textuelle et philologique.

Dans l'interprétation et le commentaire, nous avons essayé de reconstituer les idées qui, dans notre opinion, ont servi de base à la composition de l'hymne, et de voir comment ce texte a dû être saisi par les anciens Égyptiens; car, pour bien comprendre l'hymne, il faut le replacer dans son contexte religieux et culturel. Là où les données égyptiennes elles-mêmes sont rares, imprécises ou même inexistantes, nous avons utilisé les sources classiques et les travaux que leur ont consacrés: D. Bonneau, *La crue du Nil, divinité égyptienne à travers mille ans d'histoire (332 av. - 641 ap. J.C.), d'après les auteurs grecs et latins, et les documents des époques ptolémaïque, romaine et byzantine*, Paris 1964; B.H. Stricker, *De Overstroming van de Nijl*, MVEOL 11, Leiden 1956, et A. Hermann, «Der Nil und die Christen», *Jahrbuch für Antike und Christentum* 2 (1959) 30-69.

² E.A. Wallis Budge, *Facsimiles of Egyptian Hieratic Papyri in the British Museum*, second series, London 1923, 32.

³ Posener, *RdE* 6 (1951) 28: «Une étude récente manque»; Wilson, *ANET*, 372: «An up-to-date study of the texts is needed»; Brunner, *Grundzüge einer Geschichte der Altägyptische Literatur*, Darmstadt 1966, 60: «Gute Bearbeitung fehlt».

Les digressions ont trait à quelques problèmes de détail, et les conclusions reprendront quelques points examinés dans l'introduction.

1.4 Traductions

Voici, classées par ordre de publication, les différentes traductions de l'hymne à la crue du Nil:

- G. Maspero, *Hymne au Nil publié & traduit d'après les deux textes du Musée Britannique*, Paris 1868 (éd. Franck).
- F.C. Cook, «Hymn to the Nile», *Records of the Past*, IV, London 1875, 105-114.
- M.E. Amélineau, «L'Hymne au Nil», *Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, Sciences Religieuses*, I, Paris 1889, 341-371.
- P. Guieysse, «Hymn to the Nile», *Records of the Past*, New Series, III, London [1890] 46-54.
- P. Guieysse, «Hymn to the Nile», *Recueil de Travaux Relatifs à la Philologie et à l'Archéologie Egyptiennes et Assyriennes*, 13 (1890) 1-26.
- E.A. Wallis Budge, *First Steps in Egyptian*, London 1895, 204-211.
- G. Maspero, *Hymne au Nil*, Bibliothèque d'Etude V, Le Caire 1912.
- E.A. Wallis Budge, «Hymn to *Hep*, the Nile-god», *Facsimiles of Egyptian Hieratic Papyri in the British Museum*, Second Series, London 1923, 31-32.
- A. Erman, *Die Literatur der Aegypter*, Leipzig 1923, 193-196.
- J.A. Wilson, «Hymn to the Nile», *Ancient Near Eastern Texts related to the Old Testament*, J.B. Pritchard ed., Princeton 1950, 372-373.
- E. Bacchi, *L'Inno al Nilo*, Pubblicazioni Egittologiche del R. Museo di Torino IV, Torino [1951].
- G. Roeder, «Der Grosse Nil-Hymnus», *Kulte, Orakel und Naturverehrung im alten Ägypten*, Die Bibliothek der Alten Welt, Zürich 1959, 324-339.
- E. Bresciani, «L'Inno al Nilo», *Letteratura e Poesia dell'antico Egitto*, Torino 1969, 194-197.
- W. Helck, *Der Text des «Nilhymnus»*, Kleine Ägyptische Texte, Wiesbaden 1972.
- M. Lichtheim, «The Hymn to Hapy», *Ancient Egyptian Literature*, I, Berkeley 1973, 204-210.
- J.L. Foster, «Thought Couplets in Khety's 'Hymn to the Inundation'», *JNES* 34 (1975) 1-29.
- D. Meeks, *BiOr* 32 (1975) 18-25.
- J. Assmann, «Der Nilhymnus des Dichters Cheti», *Ägyptische Hymnen und Gebete*, Die Bibliothek der Alten Welt, Zürich 1975, 500-506.
- A. Barucq - F. Daumas, *Hymnes et Prières de l'Egypte Ancienne*, Littératures Anciennes du Proche-Orient 10, Paris 1980, 493-501.

N.B. Dans cette étude, les publications mentionnées sont citées seulement d'après le nom de l'auteur.

2.1 *Manuscripts*

Les MSS de l'hymne qui sont à la base de cette étude comprennent: 4 papyri, 2 tablettes et 69 ostraca.

A. *Papyri*

– **pAn.VII** = Papyrus Anastasi VII (Brit. Mus. 10222), recto 7, 7 - 12, 3. S. Birch, *Select Papyri in the hieratic Character from the Collections of the British Museum*, London 1844, Pl. CXXXIV-CXXXIX (fac-similé).

– **pChB.V** = Papyrus Chester Beatty V (Brit. Mus. 10685), recto 1, 13 - 5, 5. A. H. Gardiner, *Hieratic Papyri in the British Museum*, Third Series, II, London 1935, Pl. 23-24 (transcription; pour les photos voir Tome II, Pl. I-IV).

– **pS.II** = Papyrus Sallier II (Brit. Mus. 10182), recto 11, 6 - 14, 11.

S. Birch, *Select Papyri in the Hieratic Character from the Collections of the British Museum*, London, 1841, Pl. XX-XXIII (fac-similé). E.A. Wallis Budge, *First Steps in Egyptian*, London 1895, 204-211 (transcription). Idem, *Facsimiles of Egyptian Hieratic Papyri in the British Museum*, Second Series, London 1923, Pl. LXXIII-LXXVI.

– **pTur.** = Papyrus Turin Cat. 1968 + 1890 + 1878 ro. et CGT 54016.

G. Maspero, *Hymne au Nil*, Bibliothèque d'Etude, V, Le Caire 1912, 20 (transcription). H. Grapow, «Zwei Fragmente einer Handschrift des Nilhymnus in Turin», *ZÄS* 52 (1914) 103-106 (transcription).

W. Helck, *Der Text des «Nilhymnus»*, Kleine Ägyptische Texte, Wiesbaden 1972 (transcription)⁴.

B. *Tablettes*

– **tAsh.** = Tablette Ashmolean Museum Oxford, 1948.91 Gurnah, recto 1-3, verso 1-4. Recto: L. Cottrell, *Life under the Pharaohs*, London 1955, Pl. 34 (photo). H. Brunner, *Altägyptische Erziehung*, Wiesbaden 1957, Tafel III, Abb. 6 (photo). W. Helck, *Der Text des «Nilhymnus»*, Kleine Ägyptische Texte, Wiesbaden 1972 (transcription; pour les photos du ro. et du vo. et la transcription du vo., voir Tome II, Pl. V-VII).

– **tLouvre** = Tablette Louvre E 8 (inv. no. 693), recto 3-7.

A. Piankoff, «Quelques passages des 'Instructions de Douaf'», *RdE* I (1933) 58-59 (transcription), Pl. VI (photo).

⁴ PTur. a été composé à partir d'une série de fragments qui, à l'époque, ont été classés sous divers numéros (Bacchi, *L'Inno al Nilo*, 1). Helck, pour sa transcription, disposait de photos. Dans une lettre, Jesús López me dit que la transcription de Helck est «très correcte». Il n'était pas possible, durant un court séjour à Turin (mai 1977), de consulter l'original, ni d'avoir des photos. C'est d'autant plus regrettable que pTur., en raison de son bon état, a été utilisé dans cette étude comme texte de base (voir p. 16). PTur. sera publié par Roccati dans un volume consacré aux textes littéraires du Musée de Turin (communication de López).

C. *Ostraca*

- **oAsh.313** = Ostrakon Ashmolean Museum Oxford no. 313. A.H. Gardiner-J. Černý, *Hieratic Ostraca*, I, Oxford 1957, Pl. XCIV, Nr. 3 (transcription; pour la photo voir Tome II, Pl. VIII).
- **oAsh.391** = Ostrakon Ashmolean Museum Oxford no. 391. Transcription et photo, Tome II, Pl. IX-X.
- **oAsh.409** = Ostrakon Ashmolean Museum Oxford no. 409. Transcription et photo, Tome II, Pl. IX-X.
- **oAsh.423** = Ostrakon Ashmolean Museum Oxford no. 423. Transcription et photo, Tome II, Pl. XI-XII.
- **oAsh.588** = Ostrakon Ashmolean Museum Oxford no. 588. Transcription et photo, Tome II, Pl. XI-XII.
- **oBer.P.12404** = Ostrakon Papyrus Sammlung Berlin no. 12404. Transcription et photo, Tome II, Pl. XIII-XIV.
- **oBer.P.14226** = Ostrakon Papyrus Sammlung Berlin no. 14226. Transcription et photo, Tome II, Pl. XIII-XIV.
- **oBer.P.14870** = Ostrakon Papyrus Sammlung Berlin no. 14870. Transcription et photo, Tome II, Pl. XIII-XIV⁵.
- **oCaire** = Ostrakon Caire CG 25238. G. Daressy, *Catalogue Général des Antiquités Egyptiennes du Musée du Caire*, Ostraca nos. 25001-25385, Le Caire 1901, 61 (transcription; pour une transcription améliorée et la photo voir Tome II, Pl. XV-XVI).
- **oDeM 1024** = Ostrakon Deir el Médineh no. 1024. G. Posener, *Catalogue des Ostraca Hiératiques Littéraires de Deir el Médineh*, I, Documents de Fouilles de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, Tome I, Le Caire 1938, Pl. 15-15a. (transcription et photo).
- **oDeM 1027** = Ostrakon Deir el Médineh no. 1027. *Ibid.*, Pl. 16-16a (transcription et photo).
- **oDeM 1034** = Ostrakon Deir el Médineh no. 1034. *Ibid.*, Pl. 19-19a (transcription et fac-similé).
- **oDeM 1050** = Ostrakon Deir el Médineh no. 1050. *Ibid.*, Pl. 28-28a (transcription et fac-similé) et Pl. 55 (additions; complété par oTur. 57277).
- **oDeM 1051** = Ostrakon Deir el Médineh no. 1051. *Ibid.*, Pl. 29-29a (transcription et fac-similé).
- **oDeM 1052** = Ostrakon Deir el Médineh no. 1052. *Ibid.*, Pl. 29-29a (transcription et fac-similé) et Pl. 56 (additions).

⁵ Il est possible que l'ostrakon Papyrus Sammlung Berlin no. 12371 contienne aussi un fragment de notre hymne. D'après une annotation dans la liste d'inventaire du Papyrus Sammlung, il s'agit d'un ostrakon littéraire, rédigé dans une écriture qui date de la fin de la 18^e dyn. et comportant des points rouges. La ligne 3 aurait *m bk3ywt* - cf. hymne XI, 7. Cet ostrakon n'est plus visible.

- **oDeM 1053** = Ostracon Deir el Médineh no. 1053. *Ibid.*, Pl. 29-29a (transcription et fac-similé).
- **oDeM 1094** = Ostracon Deir el Médineh no. 1094. *Ibid.*, Pl. 50-50a (transcription et photo).
- **oDeM 1176** = Ostracon Deir el Médineh no. 1176. *Ibid.*, II, Le Caire 1951-1952, Pl. 27-31 (transcription) et Pl. 27a (photo).
- **oDeM 1190** = Ostracon Deir el Médineh no. 1190. *Ibid.*, Pl. 37-37a (transcription et fac-similé).
- **oDeM 1191** = Ostracon Deir el Médineh no. 1191. *Ibid.*, Pl. 38-38a (transcription et photo).
- **oDeM 1192** = Ostracon Deir el Médineh no. 1192. *Ibid.*, Pl. 39-39a (transcription et photo).
- **oDeM 1193** = Ostracon Deir el Médineh no. 1193. *Ibid.*, Pl. 39-39a (transcription et photo).
- **oGol.** = Ostracon Golenischeff no. 4470. G. Maspero, *Hymne au Nil*, Bibliothèque d'Etude, V, Le Caire 1912, 18-20 (transcription)⁶.
- **oHeidb.** = Ostracon Heidelberg no. 215. Transcription et photo, Tome II, Pl. XVII-XVIII⁷.
- **oIFAO(716)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 716. Transcription et photo, Tome II, Pl. XIX-XX.
- **oIFAO(1252)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 1252. Transcription et photo, Tome II, Pl. XXI-XXII.
- **oIFAO(1643)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 1643. Transcription et photo, Tome II, Pl. XXIII-XXIV.
- **oIFAO(3906)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 3906. Transcription et photo, Tome II, Pl. XXIII-XXIV.
- **oIFAO(4047)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 4047. Transcription et photo, Tome II, Pl. XXV-XXVI.
- **oIFAO(4048)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 4048. Transcription et photo, Tome II, Pl. XXV-XXV
- **oIFAO(4050)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 4050. Transcription et photo, Tome II, Pl. XXVII-XXVIII.
- **oIFAO(4056)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 4056. Transcription et photo, Tome II, Pl. XXVII-XXVIII.
- **oIFAO(5532)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire,

⁶ Une demande adressée au musée Pouchkine de Moscou pour obtenir une photographie de cet important ostracon est restée sans réponse.

⁷ OHeidelberg 215 a été cité pour la première fois par Assmann dans *LÄ* IV, 489. Je suis très reconnaissant au Professeur Assmann d'avoir mis sa transcription à ma disposition et de m'avoir accordé l'autorisation d'insérer cet ostracon dans le Tome II.

- no. d'inv. 5532. Transcription et photo, Tome II, Pl.XXIX-XXX.
- **oIFAO(8332)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 8332. Transcription et photo, Tome II, Pl.XXIX-XXX.
 - **oIFAO(9109)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 9109. Transcription et photo, Tome II, Pl.XXXI-XXXII.
 - **oIFAO(9162)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 9162. Transcription et photo, Tome II, Pl.XXXI-XXXII.
 - **oIFAO(9360)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 9360. Transcription et photo, Tome II, Pl.XXXIII-XXXIV.
 - **oIFAO(10084)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 10084. Transcription et photo, Tome II, Pl.XXXV-XXXVI.
 - **oIFAO(10298)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 10298. Transcription et photo, Tome II, Pl.XXXVII-XXXVIII.
 - **oIFAO(10450)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie orientale du Caire, no. d'inv. 10450. Transcription et photo, Tome II, Pl.XXXIX-XL.
 - **oIFAO(11439)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 11439. Transcription et photo, Tome II, Pl.XXXIX-XL.
 - **oIFAO(x-1)** = Ostracon de l'Insitut Français d'Archéologie Orientale du Caire, sans no. Transcription et photo, Tome II, Pl.XLI-XLII.
 - **oIFAO(x-2)** = Ostracon de l'Insitut Français d'Archéologie Orientale du Caire, sans no. Transcription et photo, Tome II, Pl.XLI-XLII.
 - **oIFAO(x-3)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, sans no. Transcription et photo, Tome II, Pl.XLIII-XLIV.
 - **oIFAO(x-4)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, sans no. Transcription et photo, Tome II, Pl.XLIII-XLIV.
 - **oLeipzig 25** = Ostracon Leipzig no. 25. A.H. Gardiner-J. Černý, *Hieratic Ostraca*, I, Oxford 1957, Pl. X, Nr. 2 (transcription et fac-similé).
 - **oLeipzig 29** = Ostracon Leipzig no. 29. *Ibid.*, Pl. CXIII, Nr. 4 (transcription; pour la photo voir Tome II, Pl. XLV).
 - **oMich.** = Ostracon Michaelis no. 66. H. Goedicke-E.F. Wente, *Ostraca Michaelides*, Wiesbaden 1962, Nr. 66, Tafel XXX (transcription et fac-similé).
 - **oMMA** = Ostracon Metropolitan Museum of Art no. 22.3.334. Transcription et photo, Tome II, Pl. XLVI-XLVII⁸.
 - **oOI.17004** = Ostracon Oriental Institute Chicago no. 17004. J.L. Foster, «Thought Couplets in Khety's 'Hymn to the Inundation'», *JNES* 34 (1975) 28-29 (transcription; pour les photos voir Tome II, Pl. XLVIII-XLIX)⁹.

⁸ Je suis très reconnaissant au Dr. R. Demarée de m'avoir signalé que l'ouvrage de Hayes, *Scepter of Egypt*, New York 1959, II, 177 contient une référence à cet ostracon.

⁹ Sur l'état de ce palimpseste: cf. Foster, *JNES* 34 (1975) 2, note 4.

- **oOI.19134** = Ostrakon Oriental Institute Chicago no. 19134. J.L.Foster, «‘Hymn to the Inundation’: Four Hieratic Ostraca», *JNES* 32 (1973) 307-308 (transcription et photo).
- **oOI.19266** = Ostrakon Oriental Institute Chicago no. 19266. *Ibid.*, 306-307 (transcription et photo).
- **oOI.19361** = Ostrakon Oriental Institute Chicago no. 19361. *Ibid.*, 302-305 (transcription et photo).
- **oOI.25040** = Ostrakon Oriental Institute Chicago no. 25040. *Ibid.*, 308-309 (transcription et photo).
- **oPetrie** = Ostrakon Petrie. W.M.F. Petrie, *Six Temples at Thebes*, London 1897, Pl. XX, Nr. 7 (fac-similé).
- **oRam.90** = Ostrakon Ramesseum no. 90. W. Spiegelberg, *Hieratic Ostraca & Papyri*, London 1898, Pl. X-Xa (transcription et fac-similé).
- **oRam.92** = Ostrakon Ramesseum no. 92. *Ibid.*, Pl. X-Xa (transcription et fac-similé).
- **oRam.96** = Ostrakon Ramesseum no. 96. *Ibid.*, Pl. XI-XIa (transcription et fac-similé).
- **oRam.100** = Ostrakon Ramesseum no. 100. *Ibid.*, Pl. XI-XIa (transcription et fac-similé).
- **oToronto** = Ostrakon Toronto. A.H. Gardiner-H. Thompson, *Theban Ostraca*, London 1913, 4, Nr. A 1 (transcription)¹⁰.
- **oTur.57064** = Ostrakon Turin no. 57064 (Suppl. 6356). J. López, *Ostraca Ieratici*, N. 57001-57092, Catalogo del Museo di Torino, Vol. III, Fasx. I, Milano 1978, Tav. 40-40a (transcription et fac-similé).
- **oTur.57067 vo.** = Ostrakon Turin no. 57067 (Suppl. 6360). *Ibid.*, Tav. 42-42a (transcription et fac-similé)¹¹.
- **oTur.57172** = Ostrakon Turin no. 57172 (Suppl. 6685). *Ibid.*, Vol. III, Fasc. 2, Milano 1980, Tav. 75-75a (transcription et fac-similé).
- **oTur.57277** = Ostrakon Turin no. 57277 (Suppl. 6805). *Ibid.*, Tav. 90-90a (transcription et fac-similé). Publié aussi avec oDeM 1050 par G. Posener, *Ostraca Hiératiques*, I, Pl. 55 (transcription).
- **oTur.57437** = Ostrakon Turin no. 57437 (Suppl. 9607). *Ibid.*, Vol. III, Fasc. 3, Milano 1982, Tav. 144-145a (transcription et fac-similé).

¹⁰ D’après une communication écrite de N.B. Millet, (Curator of the Egyptian Department du Musée Royal) d’Ontario, cet ostrakon ne se trouve plus dans ce musée ni dans le Bodleian: «It seems in fact to be one whose location had been a total mystery ever since it was published. Černý also could not find it anywhere». Les «Notebooks» de Gardiner ne contiennent qu’une transcription.

¹¹ López m’a fait observer qu’oTur 57067 (= Suppl. 6360) a été désigné par Bacchi (*l’Inno al Nilo*, 2) et par Helck (*Nilhymnus*, 2) sous le numéro erroné 6960. De plus, oTur 6979, mentionné par Bacchi et Helck, n’est pas un ostrakon.

- **oVar.Lit.A** = Ostracon Varille Littéraire A. Transcription et photo, Tome II, Pl. L-LI¹².
- **oVar.Lit.B** = Ostracon Varille Littéraire B. Transcription et photo, Tome II, Pl. LII-LIII.
- **oVar.Lit.C** = Ostracon Varille Littéraire C. Transcription et photo, Tome II, Pl. LIV-LCV.
- **oWilson** = Ostracon Wilson-121. J.A. Wilson, *Mélanges Maspero*, I, Le Caire 1934, 904-905 (transcription).

Ces MSS donnent les passages suivants du texte de l'hymne (avec les numéros des pages concernées dans le Tome II):

pAn.VII: Titre - XIV, 10	7-147
pChB.V: Titre - XIV, 10	7-147
pS.II: Titre - XIV, 6	7-139
pTur.: II, 5 - XIV, 10	22-147
tAsh.(ro. et vo.): I, 1-8	8-15
tLouvre: Titre - II, 6	7-23
oAsh.313: XI, 1 - XII, 2	106-115
oAsh.391: VI, 1-8	4-61
oAsh.409: III, 1-4	26-29
oAsh.423: IV, 1-7	34-40
oAsh.588: X, 9 - XI, 2	104-107
oBer.P.12404: VI, 3-6	56-59
oBer.P.14226: I, 1 - II, 4	8-21
oBer.P.14870: VII, 6-7	67-68
oCaire: III, 1-8	26-33
oDeM 1024: X, 2 - XI, 1	97-106
oDeM 1027: Titre - I, 10	7-17
oDeM 1034: VIII, 1-12	72-84
oDeM 1050 (+ oTur.57277): IX, 9 - XIII, 11	92-132
oDeM 1051: III, 1-6	26-31
oDeM 1052: VI, 1-8	54-61
oDeM 1053: VII, 1-10	62-71
oDeM 1094: II, 6-8	23-25
oDeM 1176: Titre - XIV, 10	7-147
oDeM 1190: VI, 1 - VII, 1	54-62

¹² OVar.Lit.C est l'ostracon cité pour la première fois par Assmann dans *LÄ* IV, 489. Je le remercie de m'avoir permis de disposer de sa transcription. M. le Professeur Posener m'a signalé que la collection Varille (Lyon) possède deux autres ostraca contenant des fragments de l'hymne à la crue du Nil (voir oVar.Lit.A et B). Il a eu l'obligeance de m'envoyer les photos de ces ostraca.

oDeM 1191: II, 1 - IV, 10	18-43
oDeM 1192: VIII, 1 - IX, 1	72-84
oDeM 1193: IX, 1 - X, 8	84-103
oGol.: Titre - V, 3	7-46
oHeidb.: VIII, 1-6	72-77
oIFAO(716): VII, 1-3	62-64
oIFAO(1252): Titre - I, 6	7-13
oIFAO(1643): III, 8 - IV, 2	33-35
oIFAO(3906): XII, 7 - XIV, 6	120-139
oIFAO(4047): VII, 10 - VIII, 10	71-81
oIFAO(4048): XI, 6 - XII, 1	111-114
oIFAO(4050): Titre - I, 7	7-14
oIFAO(4056): VIII, 6-12	77-83
oIFAO(5532): IV, 2-10	35-43
oIFAO(8332): XIV, 2-8	135-145
oIFAO(9109): III, 1 - IV, 1	26-34
oIFAO(9162): IV, 1-8	34-41
oIFAO(9360): V, 1 - VII, 5	44-66
oIFAO(10084) ro.: I, 3 - II, 1	10-18
oIFAO(10084) vo.: IV, 2-8	35-41
oIFAO(10298): XIII, 1 - XIV, 1	122-134
oIFAO(10450): Titre - I, 5	7-12
oIFAO(11439): XII, 1 - XIV, 3	114-136
oIFAO(x-1): VII, 10 - VIII, 1	71-72
oIFAO(x-2): XI, 3 - XII, 3	108-116
oIFAO(x-3): I, 2-9	9-16
oIFAO(x-4): II, 7 - IV, 7	24-40
oLeipzig 25: XII, 1-8	114-121
oLeipzig 29: VII, 3 - VIII, 12	64-83
oMich.: X, 1 - XIV, 1	96-134
oMMA: Titre - I, 9	7-16
oOI.17004: VI, 5 - X, 1	58-96
oOI.19134: IV, 1-7	34-40
oOI.19266: III, 2 - IV, 6	27-39
oOI.19361: IV, 1 - VII, 1	34-62
oOI.25040: XIV, 7-9	144-146
oPetrie: Titre - I, 6	7-13
oRam.90: Titre	7
oRam.92: Titre - I, 5	7-12
oRam.96: VI, 3-6	56-59
oRam.100: II, 2-5	19-22

oToronto: IX, 1-9	84-92
oTur.57064: VI, 5 - VIII, 12	58-83
oTur.57067 vo.: I, 1-6	8-13
oTur.57172: V, 4 - VI, 1	47-54
oTur.57277: XI, 6- XII, 7	115-120
oTur.57437: XIII, 1 - XIV, 1	122-134
oVar.Lit.A: V, 3 - VII, 1	46-62
oVar.Lit.B: XIII, 7 - XIV, 10	128-147
oVar.Lit.C: IX, 1 - X, 1	84-96
oWilson: Titre - III, 3	7-28

Une répartition schématique des MSS se trouve dans le tableau I.

2.2 Datation des MSS

Tous les MSS de l'hymne connus jusqu'ici appartiennent à l'époque ramesside. Seule tLouvre remonte, selon certains égyptologues, à une époque plus ancienne: Piankoff, *RdE* 1 (1933) 54: 18e dynastie; Brunner, *Cheti*, 15: début 18e dynastie; Helck, *Dw3-Htjj*, I, 1: seconde moitié 18e dynastie (cf. cependant Helck, *Nilhymnus*, 86: «Vom Nilhymnus besitzen wir keinen einzigen Zeugen vor der 19. Dynastie»; également Müller, *JNES* 34 (1975) 150). Parmi les papyri, pS.II, pAn.VII (Möller, *Hieratische Paläographie*, II, 11), et pChB.V (Gardiner, *Hieratic Papyri*, th.s., I, 46) datent de la 19e dynastie. TAsh. peut également être attribuée à cette période. Les ostraca se situent tous entre le milieu de la 19e dynastie et le milieu de la 20e dynastie (cf. Posener, *L'Enseignement*, 7). PTur est daté de la première moitié de la 20e dynastie (Bacchi, *L'Inno al Nilo*, 1). Tous les ostraca qui contiennent des fragments de l'hymne, proviennent des environs de Thèbes. Ceux qui se trouvent dans les collections de Berlin, de Turin et du Caire (IFAO) ont été acquis lors de fouilles menées au «Grand Puits» de Deir el Médineh par Möller, Schiaparelli et Bruyère¹³. Les autres ostraca, qui font aujourd'hui partie d'autres collections, ont été acquis au fur et à mesure, mais proviennent du même endroit¹⁴. Les quatre ostraca Ramesseum et les papyri Anastasi VII et Sallier II proviennent aussi probablement du Ramesseum¹⁵.

2.3 Nature des MSS

Le texte de l'hymne à la crue nous a été transmis sur quatre papyri, deux tablettes et soixante-neuf ostraca, constitués pour moitié de tessons de poterie et d'éclats de calcaire. Si les papyri contiennent le texte intégral, les tablettes et les ostraca ne

¹³ Van de Walle, *Transmission*, 6.

¹⁴ Communication verbale de Posener, cf. Van de Walle, *ibid.*, 6, note 2.

¹⁵ Maspero, *Hymne au Nil*, VI.

donnent que de petits fragments allant de quelques mots à quelques strophes. L'ostracon Deir el Médineh 1176 est pourtant une exception: il contient l'hymne complet. En général, un scribe commençait son ostracon par le début d'une strophe et le terminait par la fin de cette strophe ou par l'une des strophes suivantes¹⁶ (par ex. oDeM 1034 et 1192); souvent, il y ajoutait le premier verset de la strophe suivante (par ex. oDeM 1191). Si l'on compare cette pratique à celle encore en cours dans les actes officiels (la «réclame», c.-à-d. on écrit en bas d'une page le premier mot de la page suivante), on a l'impression qu'un tel ostracon faisait partie d'une série d'ostraca rédigée par un seul et même scribe qui contenait peut-être le texte intégral de l'hymne¹⁷. En général, les MSS étaient écrits à l'encre noire, l'encre rouge n'étant utilisée que pour l'*incipit*, la ponctuation et les dates; oIFAO(1252) et (4056) et oTur.57437, entièrement écrits à l'encre rouge, font exception.

Selon la théorie d'Erman, encore presque universellement reconnue, un grand nombre de papyri, de tablettes et d'ostraca sont des exercices d'écriture et des épreuves d'examen des élèves d'écoles de scribes du Nouvel Empire, désignés par le terme «Schülerhandschriften»¹⁸. L'hymne à la crue du Nil compte aussi parmi les textes littéraires recopiés dans ce but¹⁹. Cependant, cette théorie n'est pas assez confirmée par des preuves suffisantes pour être toujours valable. On peut attribuer à quelques MSS de notre hymne le caractère de «Schülerhandschriften», particulièrement dans le cas des tablettes et de quelques ostraca (par ex. oIFAO(1252)), mais il est difficile de donner un critère bien défini du «Schülerhandschrift». Après une recherche plus approfondie, les «corrections» que nous trouvons en marge dans divers papyri supposés être des «Schülerhandschriften», s'avèrent être non pas des corrections d'un maître mais des signes (difficiles) que le scribe lui-même s'est d'abord exercé à écrire²⁰. De tels exercices en marge ne se rencontrent absolument pas dans les ostraca²¹. Černý a déjà signalé le fait que le nombre d'ostraca de Deir el Médineh qui, en raison de la mauvaise écriture, pouvait être attribué à des élèves, était relativement restreint. La plupart des ostraca littéraires présentent en effet une

¹⁶ Pour la transmission des textes littéraires en strophes, voir Van de Walle, «La division matérielle des textes classiques et son importance pour l'étude des ostraca scolaires», dans *Mélanges L.Th. Lefort, Muséon* 54 (1946) 223-232.

¹⁷ Une série semblable d'ostraca a également été numérotée, voir Posener, «Les Ostraca numérotés et le conte du revenant», *ДРЕВНИЙ ВОСТОК* I (1975) 105-112. ODeM. 1191 par ex. appartient à une série d'ostraca du même genre (voir Tome II, p.41, et Posener, *ibid.*, 108). Pour une autre interprétation voir Helck dans *LÄ* IV, 636 (s.v. Ostracon).

¹⁸ Erman, *Die ägyptische Schülerhandschriften*, *APAW*, Jahrgang 1925, phil.-hist. Klasse, Nr 2, Berlin 1925.

¹⁹ Voir Van de Walle, *La Transmission des textes littéraires égyptiens*, Bruxelles 1948. Cette interprétation a été approuvée encore récemment (1980) par Assmann, *LÄ* IV 490, et par Barucq-Daumas, *Hymnes et prières de l'Égypte Ancienne*, Paris 1980, 493.

²⁰ Brunner, *Altägyptische Erziehung*, Wiesbaden 1957, 67-68. Cf. Gardiner, *Late-Egyptian Miscellanies*, Bruxelles 1937, XV.

²¹ Brunner, *ibid.*, 68.

écriture bien formée²². Aussi est-il possible de supposer que la majorité des MSS qui ont transmis (des fragments de) l'hymne à la crue du Nil n'ont pas été copiés en vue d'exercices d'écriture, mais en raison du contenu de celui-ci. Ce ne sont pas des élèves-scribes qui ont transmis le texte, mais des fonctionnaires experts qui le faisaient tout simplement pour leur plaisir ou à la demande de particuliers, peut-être même contre paiement²³. Sans doute ce texte était-il connu d'une large couche de la population et chanté par le peuple lors de la venue de la crue du Nil, fête populaire par excellence. Les lettrés souhaitaient sans doute posséder par écrit un chant de ce genre pour marquer leur culture.

Les opinions diffèrent sur la méthode utilisée par les scribes pour fabriquer les copies destinées aux intéressés. Sur la base de l'hypothèse des «Schülerhandschriften», on a surtout tenté de reconstituer la méthode utilisée dans les écoles de scribes²⁴. Mais Posener a certainement raison en disant: «Un homme apprend un texte par cœur, soit sur un manuscrit, soit en l'écoutant et en le répétant, soit en combinant œil et oreille. Plus tard, après des jours, des mois, des années, par besoin ou par plaisir, il le dicte ou le couche sur du papier (papyrus, ostracon etc.). Son texte contiendra des omissions et des transpositions de versets en nombre, qui ne seront ni erreurs de copie, ni fautes de dictée, mais manque de mémoire»²⁵. Dans son étude *Textkritische Untersuchungen zu Ägyptischen Weisheitslehren des Alten und Mittleren Reiches*, ÄA, Bd. 34, Wiesbaden 1977, Burkard arrive également à la conclusion qu'en ce qui concerne les MSS étudiés par lui, il s'agit de copies d'après modèle et de transcriptions de mémoire. Cette dernière méthode aurait été particulièrement utilisée pour copier des textes sur ostraca. Cette supposition s'accorde avec la conclusion de Barns concernant le célèbre ostracon du conte de Sinouhé, conservé dans l'Ashmolean Museum d'Oxford, et dont le texte, selon son éditeur, a été écrit de mémoire²⁶. Pour Burkard, l'absence de fautes auditives implique que la méthode de la dictée n'a joué aucun rôle dans la transmission des textes littéraires qu'il a étudiés²⁷. Etant donné la ressemblance entre les MSS, ce raisonnement pourrait s'appliquer également au texte de l'hymne à la crue du Nil. Les erreurs dans les MSS pourraient alors être réunies en deux groupes: erreurs visuelles et erreurs de mémoire. Elles doivent être distinguées des variantes bien lisibles qui sont la conséquence de changements voulus dans le texte.

Dans ce contexte, pAn.VII et pS.II méritent une attention particulière. Ces deux

²² CdE 47 (1949) 69.

²³ Ibid., 68.

²⁴ Voir Maspero, *Hymne au Nil*, XVII; Volten, *Anii*, 61-62; Van de Walle, *Transmission*, 62.

²⁵ Apud Van de Walle, *Transmission*, 63.

²⁶ Barns, *The Ashmolean Ostrakon of Sinuhe*, London 1952, Conclusions p.1. Barns semble d'ailleurs admettre la théorie des «Schülerhandschriften», cf. Conclusions p.2.

²⁷ Burkard, *Textkritische Untersuchungen*, 320-321. A ce propos, voir également Schenkel, «Kritisches zur Textkritik: Die sogenannten Hörfehler», *GM* 29 (1978) 119-126.

papyri, probablement écrits tous les deux par le scribe Inana²⁸, montrent une ressemblance suprenante quant au contenu. PS.II contient d'abord *L'Enseignement d'Amménémès I à son fils*, puis *L'Enseignement de Khéti* et enfin *L'Hymne à la crue du Nil*. PAn.VII contient les mêmes textes dans le même ordre, mais *L'Enseignement d'Amménémès I à son fils* a été perdu. Comparés aux autres MSS comprenant ces œuvres littéraires classiques, pAn.VII et pS.II s'accordent souvent, mais pAn.VII semble rester plus près des autres MSS que pS.II. En ce qui concerne le texte de l'hymne à la crue du Nil, Maspero constatait déjà : «A en juger par l'étude des cinq premiers versets, le Papyrus Anastasi VII est sensiblement moins incorrect que le Papyrus Sallier II»²⁹. Brunner admet que pS.II et pAn.VII ont été composés «wenn auch vielleicht nicht nach derselben, so doch sicherlich nach sehr ähnlichen Vorlagen»³⁰. En nous limitant au texte de l'hymne à la crue du Nil tel qu'il se trouve dans ces deux papyri, il est à remarquer que pAn.VII et pS.II ont en commun un certain nombre de fautes, par ex. II, 5-8; IV, 7; IX, 7; IX, 10-11 et XI, 5-6. En outre, en V, 5 et à la fin de la strophe XIII, les deux MSS ont la même faute de mémoire qui provient respectivement de *L'Enseignement d'Amménémès I à son fils* (éd. Helck, XV c) et de *L'Enseignement de Khéti* (éd. Helck, XX c). Cette ressemblance surprenante dans les erreurs ne s'explique que si nous admettons soit que pS.II est une copie de pAn.VII, soit que pS.II a été copié d'après le même modèle que pAn.VII qui contenait déjà les erreurs signalées. En tout cas, lors de la composition de pS.II, on a copié d'après modèle, et non pas de mémoire. Le fait que quatre ou cinq ans au moins séparent la composition de pAn.VII (sixième année de Mérenptah) de celle de pS.II (première année de Séthi II)³¹ démontre assez clairement que pS.II peut difficilement être appelé un «Schülerhandschrift». A ce moment Inana était déjà un scribe compétent, comme il était déjà, pour le moins, un élève bien avancé quelques années auparavant, lors de la composition de pAn.VII³².

2.4 Parenté des MSS entre eux

Le grand nombre de fautes contenues dans les divers manuscrits et l'état très fragmentaire de la plupart d'entre eux rendent difficile la recherche de familles de textes. Cependant, si nous nous limitons aux variantes les plus évidentes, nous pouvons d'abord distinguer deux groupes parmi les manuscrits qui nous ont livré le texte de l'hymne presque dans sa totalité (textes principaux). Le premier groupe

²⁸ Möller, *Hieratische Paläographie*, II, 11; Brunner, *Cheti*, 19; LÄ, I, 1228. Sinon: Maspero, *Hymne au Nil*, XV.

²⁹ Maspero, *ibid.*, XXXI, cf. XLVIII.

³⁰ Brunner, *Cheti*, 19.

³¹ Cf. Möller, *HP*, II, 11. La datation des rois qui ont succédé à Mérenptah demeure incertaine. Un certain nombre d'années sépare cependant la composition de pAn.VII de celle de pS.II.

³² D'après Van de Walle, *Transmission*, 10, seuls les élèves avancés écrivaient sur papyrus.

comprend pS.II, pAn.VII et oDeM 1176, tandis que le second se compose de pChB.V et pTur. Il s'agit des passages suivants:

IV, 7 (*r ht.f* var. *hr shnt.f*)

VIII, 3 (*phty* var. *hnw*; pTur. présente ici une lacune)

VIII, 6 (*rdi* var. *iri*; pTur. présente ici une lacune)

VIII, 8 (*hnc kbs* var. *m kiw*; pTur présente ici une lacune)

X, 2 (préposition *r* var. préposition *r-s3*)

X, 3 (*Npr* var. *hr mw.f*)

XII, 2 (pronom *tw* var. pronom *sn*)

XII, 6 (pronom *sw* var. pronom *sn*)

oDeM 1176, cependant, s'accorde parfois avec pChB.V et pTur. et s'oppose donc à pS.II et pAn.VII (par ex. VI,3: *šms* var. *nhm*), tandis que pChB.V s'apparente parfois à oDeM 1176, pS.II et pAn.VII, mais se distingue de pTur. pTur. s'éloigne le plus de pS.II et de pAn.VII. Il est surprenant que oDeM 1176, dans les versets cruciaux I, 7-8, se rapproche de la version de oGol. et de tAsh. (*ss33* et *33dt pw*), alors que pChB.V rejoint celle de pS.II et de pAn.VII (*swi* et *bw w3w*).

Il est donc évident que les deux groupes cités ci-dessus ne montrent pas une distinction nette l'un vis-à-vis de l'autre. Dans ces conditions, le classement des ostraca par rapport aux textes principaux devient une entreprise hasardeuse. On peut cependant, au vu de la concordance qui existe dans certaines variantes caractéristiques, signaler qu'un certain nombre d'ostraca est probablement lié à l'un des textes principaux.

– A pS.II et pAn.VII sont apparentés: oRam.96 (et sans doute aussi les autres ostraca provenant du Ramesseum³³), oDeM 1052 (et par conséquent 1051, 1053)³⁴ et oOI.19266.

– A oDeM 1176 sont apparentés: oDeM 1191, 1192; oIFAO(1048), (4056), (5532) et (9162); oLeipzig 29 et oOI.17004.

– A pChB.V sont apparentés: oDeM 1024, 1027, 1034, 1050 (+ oTur. 57277), 1190; oIFAO(1252) et (4048); oMich. et oBer.P.14226.

– A pTur. sont apparentés: oDeM 1193, oAsh.391 et oOI.19361.

oGol. se tient quelque peu à l'écart. Sur quelques points importants, ce MS donne une autre version que pS.II, pAn.VII, pChB.V et oDeM 1176 (par ex. I, 7-8). Malheureusement il n'y a que la fin de oGol. et le début de pTur. qui coïncident. La version de oGol. dans II, 5 (*dbb*) et dans IV, 4 (*htpyw iy.f*) indique que oGol. est sans doute apparenté à pTur. C'est probablement aussi le cas pour tLouvre, tAsh., oWilson, oIFAO(4050), (9109), (10084) et (10450). Les autres ostraca offrent trop peu de données pour pouvoir être rattachés à l'un des textes principaux.

³³ Pour la relation de pAn.VII et de pS.II avec le Ramesseum, cf. Maspero, *ibid.*, VI.

³⁴ Cf. Posener, *Ostraca Hiéatiques*, I, 13.

2.5 Valeur des MSS

Etant donné le but de cette étude, il nous faut partir d'un texte authentique de l'hymne. Un «wahrscheinlicher Urtext», comme celui présenté par Helck dans son édition de l'hymne, est le résultat d'une reconstruction guidée par l'interprétation. Une telle élaboration reflète la pensée d'un égyptologue, mais pas forcément l'intention de l'auteur égyptien. Quoique dans une moindre mesure, le même inconvénient s'attache à une compilation de textes: la somme des fragments authentiques ne livre pas encore un tout authentique! Pour atteindre ce but, il n'y a donc que les MSS complets qui sont utilisables en premier lieu. Ce sont les textes principaux: pS.II, pAn.VII, pChB.V, pTur. et oDeM 1176. Si nous voulons réussir à comprendre l'hymne, il faudra que le texte choisi soit non seulement authentique et complet, mais aussi grammaticalement correct. En ce qui concerne ce dernier aspect, pTur. peut être considéré comme le MS le plus utile³⁵. Malheureusement, il manque dans ce MS le début de l'hymne (Titre - II, 4). Mais puisqu'il s'avère, d'après le fragment où pTur. et oGol. se recoupent, que ces deux MSS sont apparentés et peuvent sans doute être attribués à la même famille, nous compléterons la partie qui manque en pTur. avec oGol. Là où oGol. et pTur. présentent des fautes visibles ou une lacune, les autres MSS appartenant au même groupe de textes, seront pris d'abord en considération pour émettre une hypothèse, puis, si nécessaire, les autres MSS. En résumé, nous nous appuyerons donc sur la lecture de oGol. pour le titre et le début du texte jusqu'à la strophe II, 4 comprise, puis sur le papyrus Turin à partir de la strophe II, 5.

3.1 Le texte de l'hymne: contenu et but


A en juger d'après le titre, nous avons à faire à un hymne dédié aux dieux³⁶: dans notre texte le dieu de la crue Hâpy, qui est célébré sous ses deux aspects, bienfaisant et désastreux. La vie et la mort lui sont attribuées; il inspire aux hommes des sentiments ambivalents: amour et terreur, joie et tristesse. La vie des dieux, des hommes, des animaux dépend de sa venue. Les matières premières indispensables à la vie sont apportées par Hâpy, ce sont ses produits. On fête son épiphanie comme celle du roi. On lui apporte des offrandes, et des prières ardentes retentissent: «Sois verte alors tu viendras, sois verte alors tu viendras. Crue, sois verte alors tu viendras!».

³⁵ La même idée est exprimée par Foster, *JNES* 34 (1975) 3,5. Meeks, *BiOr* 32 (1975) 20, se fonde également sur pTur. pour sa traduction. Voir aussi Assmann, *LÄ* IV, 489-490. Barucq-Daumas pense que ce sont pChB.V et pTur. qui ont le meilleur texte (*Hymnes et prières de l'Égypte Ancienne*, Paris 1980, 494).

³⁶ Pour l'hymne en général, voir Barucq, *l'Expression de la louange divine et de la prière dans la Bible et en Égypte, Le Caire 1962* (en relation avec la crue, surtout 229-233); Assmann, *Ägyptische Hymnen und Gebete*, Die Bibliothek der Alten Welt, Zürich 1975, 6-94; *LÄ*, III, 103-110.

On doit en conclure que l'auteur avait un but précis en composant son poème, c.-à-d. que l'hymne devait être récité ou chanté au début de la saison de la crue. C'est un chant de salutation par lequel on voulait fortifier Hâpy et l'exhorter à apparaître. Ce chant religieux a été décrit par plusieurs égyptologues comme une composition purement littéraire. Sa longueur le rend inapte à servir comme chant liturgique³⁷. Nous reviendrons sur ce point dans nos conclusions.

3.2 *Forme et style*

La clé la plus importante pour l'interprétation de l'hymne se trouve dans la construction du texte, qui consiste en une succession de distiques. Deux versets pris ensemble forment une unité tant grammaticale et syntactique que par leur contenu³⁸. Dans la plupart des MSS, la fin de chaque verset est marquée par un point rouge³⁹, placé au dessus de la ligne, quelques exceptions (fautives) mises à part. Les distiques, à leur tour, peuvent être réunis en de plus grandes unités. Dans le texte intégral, ces unités possèdent une certaine indépendance l'une vis-à-vis de l'autre. Les *rubra* divisent le texte de l'hymne en quatorze strophes. Dans pChB.V, le signe du repos  marque la fin de chaque strophe⁴⁰.

Pour louer Hâpy, l'auteur de notre texte s'est servi, à plusieurs reprises, du «hymnische Partizipialstil»⁴¹. Dans une suite de syntagmes nominaux, le dieu est célébré dans ses actes et il est fait mention de son essence. Les phrases verbales ne sont utilisées que pour décrire son épiphanie (II, 5, *ex negativo*; III, 5; XIII, 1). Pour glorifier le dieu encore davantage, en V, 3-4 et X, 7-10 un procédé stylistique⁴² a été utilisé, que l'on pourrait nommer *negatio ad absurdum*, tandis que Hâpy est exhorté à venir par la figure stylistique a-a-b-a. Le *parallelismus membrorum* se rencontre fréquemment dans notre hymne (par ex. III, 5-8; V, 9-10; VIII, 5-6; XI, 1-2), ainsi que la métaphore (par ex. I, 8; II, 5; VII, 5; VIII, 8). Le changement de la deuxième

³⁷ Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature*, I, 205; Assmann, *Hymnen und Gebete*, 641 et LÄ IV, 492; Maspero, *Hymne au Nil*, intr.

³⁸ Ce phénomène a été étudié d'une manière détaillée par Foster, «Thought Couplets in Khety's 'Hymn to the Inundation'», *JNES* 34 (1975) 1-29 et *Idem*, *Thought Couplets and Clause Sequences in a literary Text: The Maxims of Ptahhotep*, The Society for the Study of Egyptian Antiquities, Publications Vol. V, Toronto 1977. Un examen critique de ces conceptions sort du cadre de cette étude. Cf. Assmann, LÄ IV, 900-910 s.v. «Parallelismus membrorum».

³⁹ Sur la fonction du point rouge, voir Fecht, *Literarische Zeugnisse*, 23-37; Foster, *JNES* (1975) 6-9.

⁴⁰ Cf. Van de Wale, *Transmission*, 21; Grapow, *Sprachliche und Schriftliche Formung ägyptischer Texte*, LÄS 7, Glückstadt 1936, 52-53.

⁴¹ Cf. Assmann, *Hymnen und Gebete*, 26-45.

⁴² Pour un aperçu des figures de style, voir Fecht, «Stilistische Kunst», *Handbuch der Orientalistik*, I, 1, 2 (Literatur), 2e éd. Leiden 1970, 19-51.

à la troisième personne, caractéristique des hymnes et connu également en dehors de l'Égypte, apparaît aussi dans notre texte⁴³.

3.3 Métrique

La métrique dans les textes égyptiens continue d'être objet de discussions, surtout en Allemagne. La théorie de Fecht a été suivie par certains égyptologues et s'est acquies entre temps une place dans le «Handbuch der Orientalistik»⁴⁴. Dans un article intitulé «Have the Principles of Ancient Egyptian Metrics been Discovered?»⁴⁵, Lichtheim a fait quelques remarques critiques à propos de la théorie de Fecht. Elle pense cependant que : «It is an enticing theory which invites one to try it out in the reading of texts, so as to see how far it may be applicable, whether it might require modifications, and, altogether, whether it could move from the realm of an hypothesis to that of an accepted insight»⁴⁶. Van de Walle, lui aussi, a jugé que les théories de Fecht «même si elles sont encore discutées, n'en méritent pas moins d'être prises en considération»⁴⁷. Par conséquent, celui qui, à présent, étudie un hymne doit tenir compte d'une métrique éventuelle et y prêter attention, car la structure formelle d'un texte est adaptée à son contenu. Comme l'Égyptien cultivé l'a fait lui-même, le philologue doit partout «wo auch nur der Verdacht auf metrische Gestaltung gegeben ist, diese Gestaltung berücksichtigen, wenn er sich nicht Wesentlichen entgehen lassen will»⁴⁸. Si, en effet, les Égyptiens ont connu une métrique, il est bien probable que l'hymne à la crue du Nil, qui, dans les écoles de l'Égypte ancienne, était considéré comme un modèle dans son genre, ait été construit selon cette métrique. C'est pourquoi, dans une digression, nous essayerons de calculer les «kola» selon les règles de Fecht, *Literarische Zeugnisse*, 28-38, afin d'obtenir une idée de la métrique de l'hymne. En même temps, nous examinerons la justesse et l'efficacité de la théorie de Fecht.

3.4 Datation et auteur

Les égyptologues s'accordent sur la datation de l'hymne à la crue du Nil. Quoique nous ne possédions pas de MSS datant d'une époque antérieure à la 18^e dyn., l'hymne est généralement considéré comme un texte du Moyen Empire⁴⁹.

⁴³ Voir, pour ce phénomène, Zandee, *Hymnen*, 128; Grapow, *Anreden*, 61-62; Heiler, *Erscheinungsformen*, 322 et Barucq, *Louange divine*, 166-170.

⁴⁴ Fecht, *Handbuch*, 20-36. Pour d'autres références, *ibid.*, Bibliographie.

⁴⁵ *JARCE* 9 (1971-1972) 103-110.

⁴⁶ *Ibid.*, 103.

⁴⁷ *BiOr* 33 (1976) 16.

⁴⁸ Fecht, *Handbuch*, 33.

⁴⁹ Seul Bacchi, *L'Inno al Nilo*, 5, date l'hymne du Nouvel Empire. La rédaction de l'hymne remonterait à la fin de l'Ancien Empire, ou à la période héracléopolitaine (Barucq-Daumas, *Hymne et prières de l'Égypte Ancienne*, Paris 1980, 493).

Cette datation est fondée sur le fait que, manifestement, l'hymne était déjà considéré dans les écoles du Nouvel Empire comme un texte classique. Surtout, parce qu'il se trouve dans plusieurs MSS, à côté de *L'Enseignement d'Amménémès I à son fils* et *L'Enseignement de Khéti*⁵⁰ (cf. p. 13-14). On en déduit que l'hymne à la crue du Nil doit lui aussi être attribué à Khéti et se situer dans la 12e dyn.⁵¹. En nous référant aux données philologiques et religieuses fournies par le texte, nous reviendrons dans nos conclusions sur la datation et l'auteur de l'hymne.

⁵⁰ PS.II, pAn.VII, tLouvre. Pour le mystérieux tBrooklyn I (Van de Walle, *Transmission*, 67), cf. Meeks, *BiOr* 32 (1975) 19. L'ostracon que Brunner, *Cheti*, 19, désigne comme DM 1039, ne donne aucun fragment de l'hymne.

⁵¹ Ainsi par ex. Foster, *JNES* 34 (1975) 1; Assmann, *Hymnen und Gebete*, 500: «Der Nilhymnus des Dichters Cheti»; H. Brunner, *Grundzüge einer Geschichte der Altägyptischen Literatur*, Darmstadt 1966, 60.

CHAPITRE II

TRADUCTION ANNOTATIONS DE CRITIQUE TEXTUELLE ET PHILOLOGIQUE

Titre (cf. Tome II, 7).

oGol.: *dwʒ H^cpy°*

Adorer Hâpy.

En comparant *dwʒ* avec l'orthographe de ce mot en X, 5 (où il s'agit sans doute d'un verbe), nous pouvons admettre que le titre se compose d'un infinitif + génitif objectif et non pas du pluriel du substantif *dwʒw* (cf. *Wb* V, 428, au bas de la page; 429.4 et ci-dessous note 57). Pour l'emploi de l'infinitif dans les titres, voir Gardiner, *EG*, par. 306. PS.II, pAn.VII et oWilson semblent avoir *dwʒ.i*. La même orthographe se rencontre dans pS.II, pAn.VII et oMich. en X, 5, ce qui montre qu'il s'agit ici d'une faute. On peut éventuellement lire dans oRam.90: *dwʒ.tw H^cpy*, «Sois adoré Hapy!» (2e pers. pseudoparticipe, cf. Gardiner, *EG*, par. 313 et Erman, *NG*, par. 331). Mais voir à nouveau pChB.V et oDeM 1024 en X, 5.

STROPHE I

I, 1-2 (cf. Tome II, 8-9).

oGol.: *ind hr.k H^cpy°*

pr m tʒ [iy] r s^cnh Kmt°

Salut à toi, Crue,

(celle) qui jaillit de la terre, [qui vient] pour faire vivre l'Égypte.

Pour l'expression *nd-hr*, «to greet», voir Griffith, *JEA* 37 (1951) 36-37. En tenant compte des autres MSS, le verbe *il* (h.l. *iy*, (re)venir, *Wb* I, 37) est sûrement à ajouter. Pour l'emploi du participe perf. actif dans les «laudatory epithets», voir Gardiner, *EG*, par. 367. Cette forme se rencontre fréquemment dans notre hymne. PAn.VII et oRam.92 ont *tʒ pn*, «ce pays» (c.-à-d. l'Égypte). OWilson a peut-être *tʒ mri* (c.-à-d. l'Égypte: Wilson, *Mélanges Maspero*, I, 904 note 2).

I, 3-4 (cf. Tome II, 10-12).

oGol.: *imn sšmw.f kkwy m hrw°*

hs.n n.f šmsw.f°

*Qui dissimule son image, ténèbre pendant le jour,
après que ses serviteurs ont chanté en son honneur.*

I, 5-6 (cf. Tome II, 12-13).

 $r\ s^c n h\ [^c w t]\ n b t [^\circ]$

*Qui inonde la prairie que Rê a créée,
pour faire vivre tout [le jeune bétail].*

Km3(w).n R^c (aussi dans pAn.VII, oDeM 1176, et oIFAO(1252)) doit être considéré comme une forme relative ou un participe passif se rapportant à *šw* ou à *Hepy*, selon l'interprétation que l'on choisit. *cwt* dans oGol. peut être lu grâce à tAsh. et à d'autres MSS. PS.II. pAn.VII, tLouvre, tAsh.ro., oDeM 1027 et

oIFAO(x-3) ont *km3w R^c*. TAsh.ro. et oDeM 1176 ont en I, 6 un participe *s'nh*. PS.II, oDeM 1027 et oIFAO(1252) n'ont pas *wt* mais *ibwt* (*Wb* I, 61.7 «Böckchen»), que Helck, Lichtheim et Assmann, à tort, ont amendé en *ib*, «assoiffé». La variante est probablement une faute de lecture. En hiératique, la ligature *wt* (Möller, *HP*, II, 63, V) et le signe de la chèvre (bondissante; *Ibid.*, no 138-139) sont facilement confondus (cf. Meeks, *BiOr* 32 (1975) 21, par. 1e). Le déterminatif usuel manque aussi.

I, 7-8 (cf. Tome II, 14-15).


oGol.: *ss33 h3st r-w3t r mw°*

3dt.f pw h3yt <m> pt[°]

Qui rassasie le pays montagneux qui est éloigné de l'eau:

ce qui descend du ciel est sa rosée.

Pour *w3t r* concernant une localité, voir *Wb* I, 245.4. Le *r* devant *w3t* pose un problème. OWilson et oIFAO(4050) donnent aussi cette version. Nous avons ici affaire à l'ancienne orthographe du participe en néo-égyptien (cf. Erman, *NG*, par. 369). *3dt* a comme première signification «Tau des Himmels» (*Wb* I, 36.1), mais peut aussi signifier «pouring rain» (Faulkner, *CD*, 9). En se référant à tAsh.ro., on peut, dans oGol., ajouter la préposition *m* devant *pt*. Une assimilation phonétique du *m* et du *p* a pu se produire ici. Pour la construction de la phrase nominale en I, 8, voir Gardiner, *EG*, par. 130. Deux familles de textes se distinguent visiblement parmi les MSS. La première, qui correspond à oGol., consiste en oWilson (*ss33 h3st r-w3t r 3wy*, qui rassasie «the foreign country distant from the Two Lands(?)»): Wilson, *Mélanges Maspero*, I, 905) et tAsh.ro./vo. En I, 7-8, la tablette se lit ainsi:

ro. ° 

vo. 

La forme *w3ti*, au verso, doit être conçue comme un pseudoparticipe. En I, 8 on pourrait traduire tAsh.ro.: «elle est la rosée qui descend du ciel». Pour la particule *rf* après un mot accentué, voir Gardiner, *EG*, par. 252.3c. Pour la construction de cette phrase coupée, cf. aussi Gardiner, *EG*, par. 252.3c. Tout comme dans oGol., c'est sans doute le mot *3dt* qui a été en vue. A cette famille de textes peuvent, semble-t-il, être rattachés: oIFAO(4050), (10084) et oMMA. A la seconde famille de textes appartiennent: pChB.V, oDeM 1027, oBer.P.14226, pS.II et pAn.VII. Ces deux derniers MSS ne donnent pas une signification acceptable. PChB.V peut, éventuellement, être traduit: «on boit de l'eau dans le pays de montagnes, lorsque (l'eau) lointaine est tombée». ODeM 1176 combine ici des éléments des deux familles de textes, mais se rapproche davantage de oGol. et des textes de cette famille. Le verset I, 8 pourrait être traduit: «elle est l'eau qui descend du ciel». Helck donne comme «wahrscheinlicher Urtext»: *ss33 h3st* (= oDeM 1176 et les textes de la même famille)

bw w3ww h3y (= pChB.V, et oDeM 1027) et traduit: «der die Wüste sättigt, sobald das Ferne herab gekommen ist». Dans le texte de oGol., Helck suppose une glose en I, 8: «das ist der Himmelstau», et, de même Barucq-Daumas (*Hymnes et Prières*, 495, note 5: «— C'est sa rosée qui descend du ciel —»), mais celle-ci semble très invraisemblable. Dans la version transmise par oGol. et tAsh., le distique I, 7-8, forme un tout compréhensible. La traduction de Foster: «Who satisfies desert uplands, and pathways, and water's edge — the very rain, it falls from heaven on account of him», n'est pas justifiable au vu des MSS disponibles. L'origine de la version du pChB.V, reste obscure. OGol. et les textes de la même famille semblent avoir conservé le texte original.





I, 9-10 (cf. Tome II, 16-17).

oGol.: *mryw Gb hrp Nprl°*

[sw3d] hmwt nt Pth°

L'aimée de Geb, qui apporte Népri;

[qui rend florissants] les métiers de Ptah.

Mryw est manifestement un participe perf. passif (cf. Gardiner, *EG*, par. 361: «This may be its original form»). OIFAO(10084) a la même forme:  *Hmt-r* doit être une erreur, causée par la confusion des signes hiératiques pour  (Möller, *HP*, II, no 91) et  (*Ibid.*, no 538).  est à corriger d'après tLouvre et oDeM 1176, et *sw3d* d'après tLouvre. En I, 9, pS.II, pAn.VII et oDeM 1027 ont: *mr t Gb*, «qui aime le pain de Geb». Bien que cette version ait, en soi, un sens acceptable (cf. Goyon, *p.Louvre* 3279, 60 note 2), elle est certainement secondaire et doit sans doute tirer son origine de *mrity* (ainsi Helck, *Nilhymnus*, 10; cf. Faulkner, *CD*, 111). En I, 10, pS.II, pAn.VII, pChB.V et oDeM 1027 ont: *hmt*, «atelier» (pS.II: «chaque atelier de Ptah»). Lichtheim («arts»), Foster («crafts») et Meeks («arts») ont opté pour la lecture *hmt*, «métier». Les autres traducteurs ont suivi la lecture *hmt*, «atelier».

STROPHE II

II, 1-2 (cf. Tome II, 18-19).



oGol.: *nb rmw shnty.k kbhw°*

nn 3pd h3w hr hnwt(?)l°

Seigneur des poissons. Tu conduis les oiseaux migrants vers le Sud;

il n'est pas un oiseau qui revienne pendant la période des vents chauds.

En II, 1, oGol. seul a la forme *sdm.f*; les autres MSS ont un participe. Pour le sens de *kbhw* dans oGol., pS.II et pAn.VII, voir *Wb* V, 30.8. La préposition *hr* peut signifier «durant une période de ...», cf. Gardiner, *EG*, par. 165.4. Concevoir *hr* comme un conjonction temporelle semble la seule solution possible. Elle explique également l'absence de préposition dans les autres MSS. Le substantif *hnwt(?)* pose

un problème. Le mot est dans ce cas employé adverbialement et a alors la même signification que lorsqu'il est accompagné de la préposition *hr*: voir Gardiner, *EG*, par. 88. Helck et Assmann corrigent ce substantif en *hr hnwtj*, «ausserhalb der Frist». Maspero, en se fondant sur oGol., traduit: «il n'y a pas d'oiseau qui tombe à cause de l'ardeur de l'air». Les déterminatifs dans pChB.V et dans oDeM 1191 soutiennent la version de oGol. *Wb*. III, 101-103 n'offre aucune solution (*Wb* III, 103.23, *hnw* (verbe), «vom Aufkommen(?) des Windes», est également inutilisable). Avec quelques réserves, la plupart des traducteurs suivent la suggestion de Maspero. Wilson: «There are no birds come down because of the hot winds»; Bacchi: «non esiste volatile che stia calato sui vortici del vento»; Lichtheim: «no bird falling down from heat»; Foster: «and there is no bird which falls through greed of the winds». Meeks (*BiOr* 32 (1975) 21) propose une autre lecture: «On peut se demander s'il n'y a pas opposition entre *hntj* et *kbhw*. *Hntj* pourrait désigner les déserts qui bordent l'Égypte à l'Est et à l'Ouest (cf. *CT* VI, 102 b)». Il traduit: «sans qu'aucun oiseau ne s'abatte sur les franges désertiques(?)». Cependant, les déterminatifs  et  indiquent toujours la chaleur et le vent. *Hnwt*(?) est manifestement un *hapax legomenon*. Nous avons peut-être affaire au mot *hnty* (*Wb* III, 106.3), «période», qui, par adjonction du déterminatif du vent et de la chaleur, a acquis la signification de «période chaude». Un tel mot se prête facilement à un emploi adverbial. Pour la signification de *h3l*, «revenir» (c.-à-d. vers l'Égypte), cf. *Wb* II, 472.6-7. Il en est de même en X, 6. La négation dans le sens de «non-existence» ou «absence» (Gardiner, *EG*, par. 108.3) revient à plusieurs reprises dans notre hymne (par ex. VIII, 4 et X, 7-8).

II, 3-4 (cf. Tome II, 20-21).

oGol.: *ir it shpr bty*^o

shb r3w-prw^o

(Celle) qui crée l'orge et qui fait naître le blé amidonnier;

qui approvisionne richement les temples.

PChB.V a *r shb*, «pour approvisionner richement». PS.II, pAn.VII, oDeM 1176 et 1191 ont *shb.f*. Pour *bty*, «blé amidonnier», voir Nims, *JEA* 44 (1958) 63, note 2.

II, 5-6 (cf. Tome II, 22-23).

pTur.: *wsf.f hr dbb fnd*^o

[*hr*] *hr nb nmhw*^o

Lorsqu'elle tarde, alors le nez est bouché,

[alors] tout le monde est pauvre.

PTur. a été conservé à partir de verset II, 5. Si l'on se fonde sur les autres MSS, *hr* doit être ajouté en II, 6. Seul oGol. omet cette particule. PChB.V et oDeM 1176 ont le participe *wsf*, «qui tarde». PS.II et pAn.VII s'opposent ici à tous les autres MSS: *wsf dbw.f sfn.f hr hh nb nmhw*, «Quand ses doigts sont indolents et qu'il cause du

mécontentement, alors tous les millions (sic) sont pauvres». Le mot *sfn* doit être une altération de *sfn*, «Ärger bereiten» (*Wb* IV, 115.2, cf. 8-10). Dans l'*Enseignement de Khéti*, *sfn* apparaît le plus souvent comme une faute pour *fn*, «elend sein» (*Wb* I, 576.10), cf. Burkard, *Untersuchungen*, 270 et Brunner, *Cheti*, 39, 43, 77. Si on le conçoit comme un causatif de *fn*, on pourrait traduire par «rendre malheureux», pris ici dans un sens absolu. Bien que cette version ne soit pas dénuée de sens, elle est certainement secondaire.

II, 7-8 (cf. Tome II, 24-25).

pTur.: *[ir ḥb]β.tw [m pʒwt ntrw°]*

hr ḥḥ ʒk m rmi°

*[Lorsqu'Jon [amoin]drit [les gâteaux d'offrande des dieux],
alors des millions périssent parmi les hommes.]*

Les lacunes de pTur. peuvent être comblées par oDeM 1176, 1191 et oGol. Pour *ḥbβ*, «die Opferspeisen eines Gottes schmälern», voir *Wb* III, 253.8 et 12 (avec préposition *m*). En II, 8, oGol. et oWilson ont *s ḥḥ*, tandis que pS.II et pAn.VII à nouveau ne sont pas très clairs. Foster donne une traduction différente: «If there is ravaging among the primeval sites of the gods».


STROPHE III



III, 1-2 (cf. Tome II, 26-27).

pTur.: *ir °wn-ib r mn tʒ r-dr.f°*

wrw šriw hr nmfi°

*(Celle) qui rend rapace de telle sorte que le pays tout entier souffre;
grand et petit errent.*

MSS pAn.VII, oGol, oWilson(?), oAsh.409 et oIFAO(9109) ont °wn-ib (*Wb* I, 172.12, «habgierig, neidisch»), de même que pTur. Les MSS pChB.V, pS.II, oDeM 1176, 1051 et oCaire ont °wn (*Wb* I, 172.11, «betrügen, habgierig sein»). OGol. et oDeM 1051 ont le déterminatif de l'homme: «qui rend l'homme cupide». Foster opte pour cette lecture («Who creates the avaricious man»). On peut aussi voir dans la forme *ir °wn (ib)* un passif *sdm.f*: «covetousness is practised» (Wilson), «Räube-rei wird getan» (Helck). Lichtheim («When he plunders») et Assmann («Wenn er habgierig ist») considèrent manifestement *iri* comme un verbe auxiliaire avec omission du pronom suffixe sujet *f* (cf. Gardiner, *EG*, par. 485.1, 486, 422.1). Toutefois, cette construction est peu utilisée. Il sera préférable d'y voir une forme impersonnelle: «on est rapace» (*iri(w) °wn-ib*). Meeks traduit: «Manifeste-t-il de la parcimonie (...)». En se fondant sur les MSS oDeM 1176, 1191 et oIFAO(9109), *r mn*, dans pTur., peut être corrigé en . PChB.V a *n mn*, «à cause de la souffrance(?) de tout le pays». OGol. lit *nšni*, ce que Lichtheim considère comme la version correcte («the whole land rages»). L'oiseau du mal, toutefois, ne convient pas tout à

fait à ce verbe. Il s'agit sans doute d'une faute de lecture. Meeks pense à la préposition *r mn* (*m*). Helck corrige en *r mn drww nw t3* («bis an die Grenzen des Landes»), lecture qui n'est soutenue par aucun MS. PS.II et pAn.VII ont ici la même version erronée *mmnt*. On pourrait éventuellement traduire: «Des rapines sont commises sur le bétail de tout le pays». Le mot *nmi*, en III, 2, soulève des difficultés. OWilson, oCaire, oDeM 1191 et oAsh.409 semblent avoir pensé à *nmī*, «Richtstätte» (*Wb* II, 264.5). Wilson traduit, après hésitation: «great and small are on the execution block». Pourtant, la préposition utilisée n'est pas *hr* mais *m*. Erman, Bacchi, Lichtheim et Bresciani pensent à *nmi*, «Laut schreien» (*Wb* II, 265.17). ODeM 1051 a sans doute conservé la version originale , *nmi*, «einen Ort durchwandern» (*Wb* II, 264.5-7). Selon Lacau (dans Mercer, *The Pyramid Texts*, IV, 143), la signification originale serait: «aller sur l'eau (ou à terre) en zigzag»; son schéma était le signe . Cette lecture convient tout à fait au contexte. Helck, Foster, Meeks et Assmann ont tous opté pour ce verbe.

III, 3-4 (cf. Tome II, 28-29).

pTur.: *[šbb rm]t hft hsf.f*

kd sw Hnmw°

(Mais) [les hommes se rassemblent] lorsqu'elle s'approche,
lorsque Khnoum la crée.

Grâce à oGol., on peut ajouter *šbb rmt*. Le choix entre un participe imperfectif et un *sdm.f* dépend de l'interprétation. *Šbi* (*Wb* IV, 436.11) et *šbn* (var. oWilson, *Wb* IV, 440.14-16) peuvent tous deux être utilisés pour le rassemblement des hommes. Les traductions divergent. Roeder, Helck, Meeks, Assmann et Barucq-Daumas optent pour «s'assembler» ou «se réunir». Wilson: «(But) people are different(?); Foster: «Who confuses mankind»; Lichtheim: «People change» (cf. Peet, *JEA* 12 (1926) 71, note 8). PChB.V, pS.II, pAn.VII et oDeM 1051 ont comme variante *wšb*. Bacchi et Bresciani préfèrent cette version: «Sono ricompensati gli uomini». La variante *šbn* - *wšb* se trouve à nouveau en X, 3. Là aussi *šbn* est la version correcte. *Hft hsf.f* a été traduit par Meeks: «lorsqu'il punit». Tous les autres traducteurs ont opté pour «s'approcher», ce qui semble mieux convenir dans le contexte. En III, 4, oGol. a *kd.n sw Hnmw*. PS.II, pAn.VII et oOI.19266 ont abusivement *kd.f*. PChB.V a *iw kd sw Hnmw*. Le verset peut être considéré comme une proposition principale aussi bien que comme une subordonnée.

III, 5-6 (cf. Tome II, 30-31).

pTur.: *wbn.f hr t3 m h^{cc}wt°*

hr ht nb m ršwt[°]

Lorsqu'elle apparaît, alors le pays exulte,
alors tout le monde se réjouit.

pAn.VII et oOI.19266 ont *wbn.k*.

III, 7-8 (cf. Tome II, 32-33).

pTur.: [*tst nbt šs/p.n.s sbt*°*ibh nb kfw*°

[Chaque denture a commencé] à rire;

chaque dent est découverte.

La lacune dans pTur. peut être comblée à partir de oGol. et d'autres MSS. La graphie de *tst* diffère dans les MSS. Celle de pAn.VII et de oOI.19266 est considérée dans *Wb* V, 401.1 (= h.l.) comme la graphie du mot «dent» (cf. *Wb* V, 409.9), mais Budge, Wilson, Roeder et Foster l'ont comprise autrement. Ils traduisent par «colonne vertébrale - vertèbre» (cf. *WB* V, 400.10-13). Le *parallelismus membrorum* plaide cependant en faveur de *tst*, «dent» (Meeks: «la dentition»). Dans pS.II, pAn.VII et oOI.19266, ce mot est conçu comme masculin (*šsp.n.f sbt*). Pour *šsp*, «commencer», voir *Wb* IV, 533.12-15 et *JE*A 33 (1947) 25. A notre avis, on doit concevoir *tst* comme une prolepse du sujet. *Kfw* est le pseudoparticipe de *kfif*, «entblößen der Zähne beim lachen», *Wb* V, 119.7 (= h.l.).

STROPHE IV

IV, 1-2 (cf. Tome II, 34-35).

pTur.: *in k3w wr df3w*°*km3 [nfrwt.f nbt*°]*Qui apporte la nourriture, qui est fertile en aliments;**qui crée [toutes ses bonnes choses].*

La lacune dans pTur. peut être comblée à partir de oGol. et d'autres MSS. PAn.VII, pS.II, oOI.19134 et 19266, oIFAO(1643) et (10084) ont *nfrw*. *Wb* II, 259 considère *nfrwt* et *nfrw* comme des mots différents, mais possédant néanmoins à peu près la même signification: «gute Dingen». Les MSS pS.II, pAn.VII, oIFAO(1643) et (5532) omettent le pronom suffixe: «qui crée toutes les bonnes choses».

IV, 3-4 (cf. Tome II, 36-37).

pTur.: [*nb*] *ššfyt ndm sty*°*htpyw iy.f*°*[Maîtresse] de la frayeur, au parfum suave;**on est content lorsqu'elle vient.*

Le mot *nb* peut être ajouté à partir de oGol. et d'autres MSS. Les MSS pAn.VII, pS.II et oOI.19266 ont *šfyt*. En IV, 4, les MSS se divisent en deux groupes. OGol., oOI.19361, oAsh.423 et oDeM 1191 (*htpyw hr iy*) suivent la version de pTur. Le second groupe comprend pS.II, pAn.VII, pChB.V, oDeM 1176, oOI.19134 et 19266. Avec des lacunes dans certains MSS de ce groupe, ils ont: *šhtpw pw im.f*, «il y a du contentement grâce à elle». Wilson choisit cette version: «What is in him is satisfaction». Roeder traduit: «Er ist es, durch den Man erfreut (Opfer darbringt)».

La plupart des traducteurs suivent pTur. et les textes appartenant au même groupe. La traduction de Helck est certainement erronée: «Herr des Anschwellens; süß an Duft, wenn der Räucherarm gekommen ist». Helck bouleverse le distique tant à l'égard du contenu que de la forme et néglige le point rouge, ce qui n'est justifié par aucun des MSS (cf. Meeks, *BiOr* 32 (1975) 21-22).

IV, 5-6 (cf. Tome II, 38-39).

pTur.: *shpr smw n mnmnt°*

rdīw [sft(w) n ntr nb°]

Qui fait naître les herbes pour le bétail;

qui fournit [à chaque dieu des victimes].

En IV, 6, nous pouvons de nouveau combler la lacune à partir de oGol. Le pluriel *sftw* se trouve dans oDeM 1176 et 1191. PS.II et pAn.VII ont de nouveau une version commune qui diffère des autres MSS. *Smw*, «herbe» pour les animaux (cf. *WB* IV, 119.14-15), «légumes» pour les hommes (XIII, 6; cf. *Wb* IV, 120.1).

IV, 7-8 (cf. Tome II, 40-41).

pTur.: *[sw] m dw3t pt t3 hr shnwt.f°*

ity T3wy[f°]

[Elle] est dans le monde souterrain; ciel et terre reposent sur ses étais;

qui prend possession des Deux Pays.

OGol. permet de restituer le pronom *sw*. La construction *sw m dw3t* est un peu curieuse à cause de son caractère néo-égyptien. D'après Gardiner, *EG*, par. 124 et Lefebvre, *Grammaire*, par. 647, cette construction *sw* + prédicat adverbial ne se rencontre qu'à partir de la 17^e dynastie. Cf. Kroeber, *Die Neuägyptizismen vor der Amarnazeit*, Tübingen 1970, 88. Cette construction appartiendrait donc au Néo-égyptien (comparer pourtant avec *CT* VII, 30 j et la remarque de Faulkner, *JEA* 68 (1982) 30), si l'on considère *sw m dw3t* comme une proposition principale. Sinon, *sw m dw3t* doit être considéré comme une phrase subordonnée selon les règles syntaxiques du moyen-égyptien (ici dépourvu de *iw* initial). Tout en faisant partie du distique, elle précéderait donc une proposition principale qui serait *pt t3 hr shnwt.f*; mais, puisque celle-ci est également construite sur le même modèle, on peut se demander s'il n'y a pas là une dépendance mutuelle. Cette construction pourrait être classée avec celle du «Wechselsatz» (voir Vergote, «'Wechselsatz' et *sdm(.n).f* 'circonstanciels' en égyptien», *Orientalia Antiqua* 2 (1982) 337-343). Ainsi on pourrait traduire: «tandis qu'elle est dans le monde souterrain, ciel et terre reposent sur ses étais». La version *hr shnwt.f* prend appui sur pChB.V et oOI.19361. *Hr st ht* (oGol.) semble en être une altération. Helck, à son tour, le change en *ist ht*, «Katasteramt» cf. *Wb* III, 342.14, «belegt A.R.», et Meeks, *BiOr* 32 (1975) 22, suppose qu'il s'agit d'une faute auditive pour *hr st-hr.f*, dont la signification

s'accorde à peu près à celle de *r ht.f* (*Wb* IV, 4.13), variante de pS.II, pAn.VII, oDeM 1176, 1191 et oIFAO(5532) et (9162). *Hr shnwt.f* est inconnu du *Wb*. Tout comme *r ht.f*, ce terme exprime une notion de dépendance. Cf. Barucq-Daumas: «(Bien qu')il soit dans la Douat, ciel et terre dépendant de lui (?)». Foster, *JNES* 34 (1975) 22 corrige (sic) pTur. en *hr mdw.f* et traduit: «under his authority»; mais cette traduction est contredite par pChB.V. En IV, 7, pS.II et pAn.VII présentent le même texte altéré et en IV, 8 ils ont *m t3 snw*. En se fondant sur la graphie inhabituelle de *t3wy*, qui montre deux petits traits verticaux dans pTur., oDeM 1176, 1191, oIFAO(5532) et oOI.19361, Meeks traduit: «Deux territoires sont (ainsi) assujettis», rattachant ceux-ci à tort au ciel et à la terre. On peut difficilement désigner *pt* par le mot *t3*. La graphie reste cependant curieuse. En IV, 8, Helck et Roeder pensent à la ville *It-t3wy* et Helck, de nouveau, bouleverse totalement la structure de l'hymne en traduisant: «sei er in der Unterwelt, im Himmel oder auf Erden, durch das Katasteramt von *It-t3wj*».

IV, 9-10 (cf. Tome II, 42-43).

pTur.: *mḥ wd3w swsh šnwt°*

rdīw 3ḥwt [n nmḥw°]

Qui emplit les magasins et qui élargit les greniers;

qui donne des possessions [aux pauvres].

En IV, 10, pTur. peut être complété à partir de oGol. PChB.V seul est un peu différent avec sa lecture *hr nmḥw*. En Néo-égyptien, *3ḥt* est l'orthographe de *iḥt* (*Wb* I, 124).

STROPHE V

V, 1-2 (cf. Tome II, 44-45).

pTur.: *srd ḥt 3bb nb°*

nn ng3t r.s°

Qui fait pousser le bois de tout ce qu'on souhaite;

il n'y a rien dont on manque.

PChB.V a *g3wt* (*Wb* V, 152.15) avec la même signification que *ng3t* dans pTur. (*Wb* II, 349.8). En V, 2, oGol. et oOI.19361 ont une phrase à prédicat verbal: *nn g3y.tw r.s* (pour la graphie *nn sdm.f* au lieu de *n sdm.f*, cf. Gardiner, *EG*, par. 455 OBS). En oDeM 1176, on trouve la lecture fautive *dg3w*, tandis que pS.II et pAn.VII montrent de nouveau leur proche parenté par la version erronée *kt(kt)*. Pour le pronom suffixe *.s* dans l'expression *g3w r.s*, voir Kuentz, *BIFAO* 34 (1934) 161-162 et Posener, *L'Enseignement*, 37. Dans ce distique, les mots *ḥt 3bb* (variante: pAn.VII *3byw*, oDeM 1176 *3bw*, déterminatif 𓆎, oOI.19361 (*3bb?*)*t?*), *nb* soulève des difficultés: la place de l'adjectif *nb*, et la forme *nbt*, qui se trouve dans tous les MSS à l'exception de oDeM 1176 qui a *nb*. Les traductions diffèrent: «Der Bäume wachsen

lässt nach jedem Wunsch» (Erman), «He who makes every beloved tree to grow» (Wilson), «Der den Baum gedeihen lässt, den jeder wünscht» (Roeder), «Grower of all delightful trees» (Lichtheim), «Who makes strong each desirable(?) wood» (Foster). Helck et Assmann corrigent en raison des formes féminines *nbt* et *r.s* en *b3b3t nbt* et traduisent: «Der den Baum jeder Schöpfstelle wachsen lässt». Cf. Barucq-Daumas: «Celui qui fait croître tout arbre des points d'eau(?)». Meeks lit *3bb(t) nbt* (*BiOr* 32 (1975) 22: participe imperfectif passif féminin substantivé avec signification neutre): «(Lui) qui fait croître le bois (et) tout ce qui est désirable». Mais il est préférable de considérer le *t* de *nbt* comme redondant et de voir dans la forme *3bb* un substantif. Le *t* redondant est un phénomène fréquent dans les MSS en Néo-égyptien, particulièrement en combinaison avec l'adjectif *nb* (voir Erman, *NG*, par. 220). Il faudra donc traduire littéralement: «Qui fait pousser le bois de tous les souhaits».



V, 3-4 (cf. Tome II, 46-47).

pTur.: *shpr imw m phty.f*^o

n mdh[.tw m inr]^o

Qui fait naître un bateau grâce à sa force;

[en pierre on] ne [peut] pas en construire.

En V, 4, pTur. peut être complété grâce à de oOI.19361. OGol. se termine par V, 3. Le verbe *mdh* (*Wb* II, 190.7) est un terme employé pour le travail du bois (cf. Drenkhahn, *Die Handwerker und ihre Tätigkeiten im alten Ägypten*, Äg. Abh. 31 (1976) 120-121), et peut aussi avoir la connotation de «construire un bateau» (voir *Beni Has.* I, Pl. 29). Quoique la plupart des MSS donnent la graphie *nn sdm.f* au lieu de *n sdm.f* (voir Gardiner, *EG*, par. 455 OBS), la forme a la signification d'une négation générale. De même dans V, 6, 9-10; IX, 10; X, 9 et XIII, 11-12. En néo-égyptien, la signification de la forme *sdm.n.f* - moyen-égyptienne semble avoir été exprimée par la forme *sdm.f* (cf. Wente, *JNES* 28 (1969) 1-14). Voir aussi Gardiner, *EG*, par. 455.4. Helck corrige *phty* en *ph*, «marais» et traduit: «der das Schiff im Sumpf entstehen lässt, da nicht aus Stein gezimmert werden kann», tandis qu'en V, 4, Foster corrige *mdh* en *smh*: «Who makes shipping possible through his force, so that it will not sink like stone». Pour les différentes formes du signe  dans les différents MSS, voir Helck, *Nilhymnus*, 32. Il semble plus évident que le scribe de oOI.19361 ait confondu ce signe avec la graphie hiératique du signe  (Möller, *HP*, II, no 459). Les MSS ne soutiennent en aucune façon les opinions de Helck et de Foster.

V, 5-6 (cf. Tome II, 48-49).

pTur.: *[it] dww hr hwt.f*^o

n gmh.tw.f[^o]

[Qui prend possession] des montagnes grâce à son flot,

sans qu'on la voie.

l'orifice de sa source, on ne le voit pas dans les écrits.

OVar.Lit.A a aussi le verbe *gmh*. Tous les autres MSS mis à notre disposition ont le verbe *gmī*, «trouver», au lieu de *gmh*, cf. l'expression *gmī m sš*, «geschrieben finden» (*Wb* III, 478.16). Pour l'expression *bw ntf im*, voir Gardiner, *EG*, par. 200.2 et *Wb* I, 450.9: «gelegentlich auch ohne *im*». A côté de notre texte, le *Wb* donne comme référence, *Destruction*, 57. Voir aussi *CT* VI, 53 b. En V, 10, pAn.VII a: «on ne trouve pas l'orifice de sa source(?) par la force des écrits». ODeM 1176 semble hésiter entre *tpht.f* et *imht.f*. Meeks, *BiOr* 32 (1975) 22 transcrit: *Nn gm.tw imht.f m sšw*, «l'on n'a pas pu trouver sa source dans les écrits». Le *Wb*, cependant, ne connaît pas le mot *imht* comme désignation de la source de la crue.

STROPHE VI

VI, 1-2 (cf. Tome II, 54-55).




pTur.: *mw n^cy ẓwt nn [dnīt.f]*

nmī n sšm.f

L'eau qui pénètre dans les collines, [contre laquelle il]

n'[existe] pas [de digue];

qui poursuit sa route sans qu'elle puisse être guidée.

Meeks, *BiOr* 32 (1975) 22: «Phrase difficilement intelligible: toutes les versions divergent. Tout choix est ici arbitraire et toute traduction hypothétique». PTur. doit être corrigé. Il faut corriger *nn* en *mw*, en vertu de oDeM 1190 («Eau qui coule, sa digue n'existe pas»). En VI, 2, la préposition *hr* ne semble pas avoir de sens et elle est absente dans oOI.19361 et oAsh.391. *N^cy*, «einen Ort betreten» (*Wb* II, 206.18) et «vom ziehen, fließen der Überschwemmung» (*Wb* II, 206.13). PChB.V, oDeM 1190 et oAsh.391 omettent l'objet. Seuls pTur. et oDeM 1176 ont , qui doit être une graphie du mot *ẓt*, «mount» (Faulkner, *CD*, 7). La plupart des traducteurs ont adopté cette version. Helck: «Ein Wasser, das die Hügel überströmt», Foster: «Primeval Water (that) crosscuts the mounds», Barucq-Daumas: «Eau qui déborde sur les tertres», Meeks: «(Lui) qui parcourt les kôms(?)», et Assmann: «Der über die Hügel fährt». A la place de *dnīt*, quelques MSS ont une forme de la racine *tnw* (pS.II, pAn.VII, oDeM 1176, 1052 et oOI.19361(?)). La traduction de Foster est fondée sur cette variante («there is no reckoning him»), ainsi que celle de Meeks («que l'on ne peut distinguer(?)). Cette variante provient sans doute à la fois de la grande ressemblance entre les signes hiéroglyphiques pour  (Möller, *HP*, no 584) et  (*Ibid.*, no 90) et d'une certaine homophonie. *Dnīt* doit être la version originale. En VI, 2, pChB.V, pS.II, pAn.VII, oDeM 1176(?), 1190 et 1052 ont (avec quelques différences): *n sšm.f ib.f*. Tout comme pTur., oOI.19361 a ici *nmī n sšm.f*. OVar.Lit.A a une combinaison de pTur. et des papyri An.VII et S.II. Helck donne comme «Wahrscheinlicher Urtext» une combinaison des variantes: «dessen Damm es beim Fließen nicht gibt und dessen Wille nicht geführt werden kann». Assmann suit l'interprétation de Helck, qui n'est d'ailleurs justifiée par aucun MS. Foster adopte la

VI, 3-4 (cf. Tome II, 56-57).

on la salue comme roi.

VI, 5-6 (cf. Tome II, 58-59).

[quand elle emplit la Haute et la Basse Egypte.

De pTur., seul *mn* a été conservé. Nous complétons la lacune à partir de oDeM 1190. Cet ostracon est apparenté à pChB.V (face au groupe pS.II, pAn.VII et oDeM 1176), voir ci-dessus p. 14-15. Un ostracon présente en général un texte plus original que celui d'un papyrus. D'ailleurs, seul oDeM 1190 a *h3w.f*. Les autres MSS ont *hpw*, «lois». PChB.V a peut-être *mn hpw [i]y(?) <r> tr.f*. En oDeM 1052, on lit: «qui fixe les lois du ciel et de la terre». En VI, 6, seul oDeM 1190 a une forme *sdm.f*.

VI, 7-8 (cf. Tome II, 60-61).

pTur.: [*swi.tw mw irt nbt im.f°*]

[*rdiw h3w*] *hr nfrw.f*]

[*L'eau issue d'elle est bue par tous les hommes*];

[*qui donne une surabondance*] de ses bienfaits.

PTur. a seulement *hr nfrw.f*. Nous complétons de nouveau par oDeM 1190. *Irt nbt* signifie: «tout le monde» (*Wb* I, 107.4). Barucq-Daumas: «(...) et tout homme boit de son eau». Mais *swi(.tw) mw* doit être compris comme un passif *sdm(.tw).f*. Des traductions totalement différentes sont données par Lichtheim («As one drinks, all eyes are on him») et Assmann («Wenn man Wasser trinkt, ist jedes Auge auf ihn gerichtet»). Meeks, *BiOr* 32 (1975) 22, voit en *mw irt* une expression pour les larmes et traduit (p. 25): «Toute larme (= la moindre goutte?) qui est en lui ayant été bue, un supplément est fourni à ses bontés». A l'encontre de tous les MSS, Helck, *Nilhymnus*, 38, corrige et traduit: «Man wartet, indem jedes Auge auf ihm ruht, ob ein Übermass über Normalnull bewirkt wird». Pour *h3w hr nfrw*, voir *Wb* III, 17.7 et Fairman, *JEA* 33 (1947) 29 («a strong nuance of the superlative»). Le pronom suffixe *.f* après *h3w* doit être supprimé. *Nfrw*, «Wohltaten» (*Wb* II, 259.2) se rencontre également en XIII, 6.

STROPHE VII

VII, 1-2 (cf. Tome II, 62-63).

pTur.: [*wn m g3w pr m hntš°*]

[*ib nb hntš°*]

[*Celui qui était affligé sort dans la joie*];

[*chaque coeur se réjouit*].

A cause de très nombreuses lacunes entre les strophes VII et IX, pTur. est inutilisable. D'autre part, un texte acceptable est fourni par pChB.V. Nous l'utiliserons en combinaison avec les ostraca. PChB.V s'apparente plus à pTur. qu'à oDeM 1176 (voir ci-dessus p. 14-15). *M g3w* (*Wb* II, 164.10), «traurig sein». *Wn* est un participe. Le distique VII, 1-2 a une construction à prédicat pseudoverbal (*pr* et *hntš*: pseudoparticipe). OVar.Lit.A et oOI.17004 ont la variante *wn m pg3t*, «qui est à l'entrée» (*Wb* I, 562.11). Foster choisit cette version: «Who was poised at the

entrance, who pours forth in gladness, and each heart is rejoicing». Mais, vu le contexte, cette version est probablement le résultat d'une erreur. Dans oDeM 1053, la forme *pry.k* n'est guère intelligible. En VII, 2, oDeM 1176 semble avoir le verbe *hnp*, «saisir» (*Wb* III, 290.5), ou «inhaler de l'air» (*Wb* III, 290.18). Ces deux possibilités ne conviennent guère ici, cf. Meeks, *BiOr* 32 (1975) 23.

VII, 3-4 (cf. Tome II, 64-65).

pTur.: [*iwr Sbk ms*] *nt*^o

[*psdt nty im.f dsrti*^o]

[*Qui est enceinte de Sobek, qui enfante*] le flot;

[*l'ennéade qui est en elle est sacrée*].

D'après pChB.V (et oDeM 1176). La traduction de VII, 3 soulève quelques difficultés. *Iwr* et *msi* sont, semble-t-il, parallèles. *Iwr* (*Wb* I, 56.1), «(ein Kind) empfangen», au sens figuré, «voll sein» (*Wb* I, 56.6-7), exige l'emploi de la préposition *m*, «avec». Le verbe *iwr* se rencontre souvent en combinaison avec le verbe *msi* (*Wb* II, 137.4). Dans le second membre de VII, 3, la plupart des MSS ont *nt*, «Wasser, Wasserflut» (*Wb* II, 198.10). Seul pS.II a *Nt*, la déesse Neith, entraînée par la combinaison avec le dieu Sobek. PS.II: «Sobek rit, les enfants (sic) de Neith». Voir, à propos de la variante *ibh Sbk*, Guglielmi, «Lachen und Weinen in Ethik, Kult und Mythos der Ägypter», *CdE* 109-110 (1980) 69-86, surtout 76-77. Il est très invraisemblable que pS.II seul ait conservé ici la version originale. Les traductions sont divergentes. Wilson: «Sobek, the child of Neith, laughs», Bacchi: «Ride (anche) il coccodrillo, il figlio dell'acqua», Bresciani: «Ride Sobek, il figlio di Neith», Assmann: «Sobek lacht, der Sohn der Flut (der Neith)», Lichtheim: «Sobek, Neith's child, bares his teeth», Helck: «Der schwanger war mit Suchos und der die Flut gebar», Foster: «Who begot Sobk, divine Image of floatwater(?)», Meeks: «Sobek a été conçu, Neith (ou: le flot) mise au monde», et Barucq-Daumas: «Celui qui a porté Sobek et qui a mis au monde le flot». En VII, 4, *dsr(ti)* peut être considéré comme un pseudoparticipe. PS.II et pAn.VII ont *im.k*.

VII, 5-6 (cf. Tome II, 66-67).

pTur.: [*bš 3hwt skdd šht*^o]

[*sgnn n t3 tmm*^o]

[*(Celle) qui crache (sur) la terre arable, qui arrose le champ*];

[*onguent pour le pays tout entier*].

D'après pChB.V, oTur.57064 et oDeM 1176. P.ChB.V n'a pas le pronom suffixe *f*. *Bš* (*Wb* I, 477.14), «speien», est pris ici au sens figuré: «arroser, irriguer»; cf. *bšw* (*Wb* I, 478.6), «das Erbrechen», désignant la crue, et *ZÄS* 90 (1963) 107 note 3 et p. 109 (*hpy di.f / nwy bš.f*). Pour la construction du verbe *bš* au sens figuré, sans préposition *hr*, voir par ex. *Edfu* II, 252.2 (= note 529 ci-dessous). *Skdd šht* au sens figuré, «arroser», cf. Spiegelberg, *ZÄS* 53 (1917) 113: irriguer le champ au moyen

de la roue hydraulique. Voir cependant si-dessous la note 532. PS.II a une variante bien lisible: «écoulement qui trempe (*sswi*) le champ». Etant donné que la plupart des MSS ont *n t3 tmm*, il doit s'agir, en VII, 6, du substantif *sgnm*, que donne oDeM 1053 («Salbe, Öl», *Wb* IV, 322.22). PS.II et pAn.VII ont ici: «qui rend forts tous les hommes» (*skni*, *Wb* IV, 306.1). Lichtheim a suivi cette version: «Everyone grows vigorous». En vertu de oOI.17004 (*sdf3w n t3 tmm*(?), cf. oLeipzig 29: *skf3w n t3 tmm*), Foster traduit: «who makes provisions for all mankind». *T3 tmm*, en tout cas ici, ne signifie pas «tous les hommes», mais doit être pris dans son sens littéral: «toute la terre arable» (*Wb* V, 216.6, cf. 214.5).

VII, 7-8 (cf. Tome II, 68-69).

pTur.: [*swsr w^c*] *sm3r* [*ky^o*]

[*nn wpp hn^c f^o*]

[*Qui rend l'un riche, qui rend [l'autre] pauvre;*

[il n'y a personne qui puisse lui faire un procès].

D'après pChB.V, oDeM 1176 et oLeipzig 29. Les MSS pS.II et pAn.VII présentent, avec quelques différences entre eux, un texte incorrect. ODeM 1053 a *sm3 n ky*. Foster lit *swsr w^c r sm3r ky* en se fondant sur oDeM 1176 (endommagé après *swsr w^c r*) et traduit: «Who (nevertheless) makes one man powerful to impoverish another». Lichtheim traduit: «Rich because another toils». *Wpi hn^c*, «mit jemandem rechten, prozessiren» (*Wb* I, 299.6). *Wpp* est un participe imperfectif. Pour *nn* (*wn*), voir Gardiner, *EG*, par. 108.


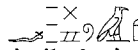
VII, 9-10 (cf. Tome II, 70-71).

pTur.: [*ir htpw n ksm.n.tw.f^o*]

[*tmm irw n.f t3šw^o*]

[*Qui crée la satisfaction, qui ne peut pas être intimidée;*

[(celle) à qui aucune frontière ne peut être imposée].

D'après pChB.V, où  doit être une faute d'écriture, et où le pronom suffixe *f* doit être ajouté (voir oDeM 1176 et oOI.17004). *Ksm*, «chasser», «browbeat», cf. Faulkner, *CD*, 287 et Gardiner, *ZAS* 60 (1925) 67. Lichtheim, Bacchi et Bresciani, ainsi que Roeder, donnent à *htp* la signification de «nourriture». En VII, 10, oDeM 1176 a *št3t*. OTur.57064 a la version . OOI.17004, lui aussi, semble avoir une forme de *št3(w)*. Mais il s'agit probablement d'une métathèse. Aucun traducteur n'a pensé à *št3*, «secret». Helck: «es gibt keinen, der ihm Grenzen setzen kann», Meeks: «aucune frontière ne lui a jamais été faite», Lichtheim: «one sets no limits for him», et Barucq-Daumas: «Nul ne peut lui imposer de frontière».

STROPHE VIII

VIII, 1-2 (cf. Tome II, 72-73).

pTur.: [*shd*] *pryw m* [*kkw.sn^o*]

[au moyen de la graisse des bœufs].

[il n'est pas une région qui puisse vivre sans] elle.

[dont le travail est accompli par Hedjhotep].

D'après pChB.V et oDeM 1034. Ps.II et pAn.VII sont déformés sur tout le distique. Pour *š3*^c comme verbe signifiant «créer», cf. *Wb* IV, 407.1 et Zandee, *Hymnen*, 80. La traduction «après qu'elle a commencé (d'exister)», cf. *Wb* IV, 407.6

et Heerma van Voss, *Oudste versie*, 50, semble moins évidente dans le contexte. En VIII, 6, les versions se divisent en deux groupes. PChB.V et oDeM 1034 ont *irî n Hdhtp (r) b3kw.f*. La préposition *r* n'est pas correcte ici, à ce qu'il semble. Pour *irî b3kw*, «eine Arbeit tun», voir *Wb* I, 428.4. Une telle version est intelligible et convient dans le contexte. Au lieu d'une forme relative *sdm.n.f*, on pourrait aussi penser à un passé composé: «après que Hedjhotep a accompli son travail». L'autre groupe comprend oDeM 1176, 1192 et oOI.17004, qui ont: *rdît iryt Hdhtp hr b3kw.f*. Si la forme *rdît* est considérée comme un participe avec une terminaison *t* du néo-égyptien (Meeks, *BiOr* 32 (1975) 23: «La nature de *rdît* dans les manuscrits 'thébains' est peu claire». Cf. Erman, NG, par. 373), on peut traduire: «qui donne ce que Hedjhotep a fabriqué grâce à son (Hâpy) travail». Eventuellement, on pourrait corriger, d'après oDeM 1176, oTur.57064 et oHeidb., en: *rdît iry Hdhtp b3kw.f* et traduire: «qui fait que Hedjhotep peut faire son travail». Les traductions divergent: «Der die Menschen mit Flachs bekleidet, den er geschaffen hat; der den Webergott bei seiner Arbeit tätig sein lässt» (Helck), «People are clothed with the flax of his fields, for he made Hedj-hotep serve him» (Lichtheim), «Who clothes mankind with flax, ever since it was originated, allowing the weaver-god to get in his work» (Foster), «(Lui) qui vêt les hommes du lin qu'il a créé (le premier), Hedjhotep étant (ainsi) en mesure de faire ses travaux» (Meeks), «Qui vêt les hommes du lin qu'il a inauguré; qui fait que Hedjhotep soit actif à son œuvre» (Barucq-Daumas), et «Der die Menschen kleidet mit dem Flachs, den er geschaffen hat, der den Webergott seine Erzeugnisse herstellen lässt» (Assmann).

VIII, 7-8 (cf. Tome II, 78-79).

pTur.: [*ir.n Šsmw m mrht.f*]

ndr Pt[h m kis.f]

[Avec l'huile de laquelle Chesmou a travaillé];

[dont Pta]h saisit [la salive].

D'après pChB.V et oDeM 1034. En vertu de oDeM 1176, 1192 et oIFAO(4056), on peut corriger *šs* dans oDeM 1034, en *Šsmw. Mrht*, «Salböl» (*Wb* II, 111.1). La traduction suivante du verset VII, 7 est aussi possible: «Qui agit pour Chesmou avec son huile». En VIII, 8, on peut distinguer deux versions. PChB.V et oDeM 1034 (mais non oDeM 1192 et pTur.) ont, devant le verbe *ndrw*, un *m* qui relie peut-être les deux versets (conjonction «tandis que», cf. Posener, *L'Enseignement*, 31 et Foster, *JNES* 34 (1975) 11). Ces MSS construisent *ndrw* avec la préposition *m*, «etwas packen» (*Wb* II, 383.17). La version *kiw* peut être corrigée en *kis*, «das Erbrechen» (*Wb* V, 17.6, cf. Helck, *Nilhymnus*, 50). Dans l'autre groupe de MSS (pS.II, pAn.VII, oDeM 1176, 1191, oIFAO(4056) et oLeipzig 29), il y a un mot *k3bs* ou *g3bsbs* qui doit être une variante de *kis*, cf. *kbs* dans Kitchen, *RI* V, 70.9 pour *k3s* (*Wb* V, 13.1-7 «binden»). De plus, ils emploient la préposition *hn^c*, sauf oLeipzig 29

(nty hr) et oDeM 1191 (m). Les traductions diffèrent de nouveau. Helck: «nachdem der Keltergott sein Öl geschaffen hat. Ptah zimmert mit seinem Spiegel», Meeks: «créant pour Chesmou ses onguents, (tandis que) Phat menuise au moyen de ses écoulements», Barucq-Daumas: «qui agit pour Chesmou lorsqu'il confectionne ses huiles. Ptah menuise avec son écume», Assmann: «und den Salbengott sein Öl (herstellen lässt), Ptah zimmert mit seinem Spiegel», Foster: «Who helps the god of orchards with (in making) his gums, so that Ptah can fasten things(?) tight with his glues(?)». Une autre interprétation est donnée par Wilson: «(He) made anointing with his unguents, being the associate of Ptah in his nature», et Lichtheim: «He made anointing with his unguents, for he is the like of Ptah». Wilson et Lichtheim pensent à *ḫi*, «Gestalt, Wesen» (*Wb* V, 15.5-16.10). Le déterminatif de quelques MSS, qui indique la bouche en train de cracher, et la variante *ḫi* - *ḫbs* plaident pourtant en faveur de *ḫis*.


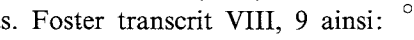
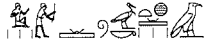
VIII, 9-10 (cf. Tome II, 80-81).

pTur.: [(hnt.f ḥprt)°?]

[shpr 3(hwt?) b3kw nb im.f]

[(Son règlement est exécuté)?];

[Les produits de tous les ouvriers sont fabriqués par elle].

Les MSS soulèvent quelques difficultés. Si on adopte en effet la construction rigide de l'hymne en distiques, un verset a dû disparaître dans la strophe VIII. La publication de Helck compte onze versets. Cependant, après VIII, 8 (=éd. Helck, VIII f), oDeM 1192 a encore quelques mots lisibles: . Le point rouge, placé au-dessus de la ligne, indique un verset indépendant. Sans commentaire, Helck (*Nilhymnus*, 47) rajoute ces mots à VIII, 8. OOI.17004, publié par Foster, *JNES* 34 (1975) 28-29, confirme que la strophe VIII comptait douze versets. Foster transcrit VIII, 9 ainsi: . La lacune dans oLeipzig 29 laisse supposer que le verset VIII, 9 figurait sur cet ostracon. Selon toute vraisemblance, les autres MSS transmettent la strophe VIII en onze versets. Il semble néanmoins tout à fait probable que la strophe VIII ait compris, à l'origine, douze versets. Le homoioteleuton entre VIII, 3 (hnt.f pw shprt nb, variante phty.f pw ḥprt nb) et VIII, 9 pourrait expliquer la disparition du verset. Si l'on se fonde sur oDeM 1192 et oOI.17004, la reconstruction hnt.f ḥprt n'en reste pas moins une suggestion. Foster traduit: «Who provides(?) ... (for) Khopri». En VIII, 10, pS.II et pAn.VII ont: «Tous les travailleurs fabriquent par elle». Dans oDeM 1192 on peut restituer ḥpr b3kw nb im.f: «Tous les travaux (produits) naissent d'elle» (voir aussi oTur.57064). La lacune dans pChB.V et oDeM 1034 pourrait être comblée comme suit:  (cf. *Wb* I, 124). Nous suivons cette version. En ce qui concerne VIII, 9, il est à remarquer que la disparition de tout un verset n'est pas exceptionnelle dans les exercices d'écriture. Voir Van de Walle, *Transmission*, 59-60.

VIII, 11-12 (cf. Tome II, 82-83).pTur.: [*sšw nb mdw ntr°*][*hnt.f m Mhw°*][*Tous les écrits contenant des paroles divines*],[*elle (les) institue en Basse Egypte*].


D'après pChB.V (où la négation *nn* est sans doute à supprimer) et oDeM 1034. Tout comme pChB.V, oIFAO(4056) a *nn*. Au début de VIII, 12, oOI.17004 a un *m*. La traduction de ce distique pose quelques problèmes. A l'exception de Wilson («all writings and divine words, his responsibility in Lower Egypt») et de Roeder («und alle Bücher der Gottes Worte, und seine Tätigkeit in dem Mehu»), toutes les traductions plus récentes corrigent *Mhw*, «Basse Egypte» en *mhyt*, «papyrus» (*Wb* II, 124.8: «belegt Med. und Gr.»). Helck: «und alle Schriften der Gottesworte, weil er mit Papyrus versorgt», Lichtheim: «All books of godly words, his produce from the sedges», Foster: «All writings are (of) the Word of God, because he provided papyri», Meeks: «tout écrit sacré est pourvu de papyrus», Barucq-Daumas: «tous les écrits des paroles divines (parce qu') il a soin des papyrus», et Assmann: «(selbst) alle Bücher von Hieroglyphen: (denn) er versorgt mit Papyrus». Toutefois, tous les MSS, sauf pAn.VII, ont le déterminatif de la ville. Si l'on accepte qu'un distique constitue une unité en soi, on pourrait traduire ces deux versets comme une phrase nominale: «Tous les écrits contenant des mots divins sont ses (Hâpy) décrets (ou: son activité) en Basse Egypte». En VIII, 12, il semble préférable de supposer une omission de pronom *sn* (Gardiner, *EG*, par. 506.5). *Sšw nb mdw ntr* est alors une prolepse.

STROPHE IX

IX, 1-2 (cf. Tome II, 84-85).pTur.: [*ḳ m imht pr [m hrt°*][*wb3 dw3t(?) pr m št3w°*][*Qui entre*] dans le monde inférieur, qui (de nouveau) apparaît
[en haut];[*qui ouvre le monde souterrain, qui apparaît, issue de la region
mystérieuse*].

D'après pChB.V et oToronto. Le premier verset de ce distique est bien conservé dans la plupart des MSS, sauf pS.II et pAn.VII. Le deuxième verset au contraire, a posé de grosses difficultés aux traducteurs. Les textes disponibles ont été altérés dans la première partie du second verset. PS.II et pAn.VII ont respectivement *3bb* et *3by*. OVar.Lit.C a *3bw*, ce qui pourrait être traduit: «celle que l'on désire» (cf. Posener, *L'Enseignement*, par. 11.1: *3bb.tw Hpy gmm.tw im.s*, «On désire l'inondation, on y trouve avantage»). Cf. Wilson: «Entering into the Underworld and coming forth above, loving to come forth as a mystery», Roeder: «Der (Du) mit Worten

a) On peut prendre la version de oToronto à la lettre et traduire: «Qui entre dans le monde inférieur, qui sort de la région supérieure; qui ouvre une pyramide, qui apparaît issue de la région mystérieuse». IX, 1-2 construit symétriquement, le mot *mr*, «pyramide» (*Wb* II, 94.14-15), est peut-être parallèle à *imḥt* dans le premier verset de ce distique. *Imḥt*, «Name der Unterwelt» (*Wb* I, 88.1, «belegt seit Totb.»), se trouve dans les textes des sarcophages, parallèlement à *dw3t* (voir *CT* VII, 329 c - 330 a). On devrait penser plutôt à la signification «domaine funéraire» (cf. *Wb* I, 88.3, «Nekropole verschiedener Orte»). *Hry* peut signifier «das Obere» (*Wb* III, 133.9), c.-à-d. le ciel (= *hrt*, *Wb* III, 144), ce qui pourrait, de nouveau, être parallèle à *š3w*, et ainsi désigner «le ciel» (cf. Kurth, *Den Himmel Stützen*, 50, remarque 1: *št3*, «eine Bezeichnung des Himmels (nicht in *Wb*)»; mais ici, il s'agit d'un texte de la période gréco-romaine (*Edfou* III, 248.9-10).

b) La version de oToronto peut être corrigée. Deux possibilités se présentent: une concordance des sons, ou bien une confusion de signes. Dans le premier cas, on peut penser à *mr*, «canal» (*Wb* II, 97.3-6), ou bien à *mryt*, «digue fluviale» (*Wb* II, 109.12-13). Pour «l'ouverture» des canaux et des digues, cf. *BD* 380.8 (= chap. 149). Dans le deuxième cas, on peut corriger en *wb3 dw3t*, «qui ouvre le monde souterrain» (cf. *Wb* I, 290.4).  est connu comme graphie tardive de *dw3t*, cf. la version de oDeM 1176 ci-dessus. *ḫ m imḥt* serait alors parallèle à *wb3 dw3t* (cf. *CT* VI, 412 h: *wb3w n.f imḥt*, «O you for whom the Netherworld has been opened» (d'après

Faulkner, *The Ancient Egyptian Coffintexts*, II, 306, Spell 782, note 1). Štšw désigne le royaume des morts (cf. *Wb* IV, 553.17). A cause du parallélisme, *pr m hrt*, en IX, 1, pourrait être traduit par: «qui (de nouveau) apparaît en haut» (cf. *Wb* III, 143.10, *m hrt*, «von Oben ?, nach Oben ?»). On pourrait encore penser à la traduction suivante: «qui apparaît comme une (trop) haute (crue)»: cf. *Wb* III, 144.3, *hrt*, «die Überschwemmung als schädliche Erscheinung: zu hohe Überschwemmung? (Gr.)».

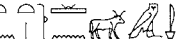
IX, 3-4 (cf. Tome II, 86-87).

pTur.: [*dns 'nd rhyt°*]

[*hdbw sw r*] *snm rnpt°*

[*Qui accable de telle sorte que la population est diminuée*];

[*elle tue lors d'une*] *année catastrophique(?)*.

D'après pChB.V et oToronto. Le *s* de *dns* a disparu dans pChB.V. OVar.Lit.C a *dns.n.f. Dns*, «Wichtig, lastend von der Macht des Königs», «vom Gemetzel» (*Wb* V, 468.7-8), est parallèle à *hdb* (sans objet), «töten» (*Wb* III, 403.3). *'nd*, «wenig sein» (*Wb* I, 207.7). *Snm rnpt*, littéralement «le deuil de l'année» (cf. *Wb* IV, 165.4), doit indiquer quelque chose comme «année catastrophique». Dans Vandier, *La Famine*, le terme n'est pas noté. Il est peut-être un équivalent de *šdt rnpt*, «année de famine» (Vandier, *ibid.*, 83 note 3). Cf. Westendorf, «Der 'lastende' Nil und 'die Seuche des Jahres'», *GM* 49 (1981) 77-83. Meeks, *BiOr* 32 (1975) 23, traduit: «Il annihile la récolte de l'année» (voir Lange-Schäfer, *Grab und Denksteine*, II, 119, col. 21:  (= CG 20520); voir aussi *Pyr.* 120 c (= *BD* 464.4 = chap. 178): *hrw snm n rnpt tn*, «les chefs du ravitaillement de cette année»). L'inconvénient est que *hdb* n'est utilisé que pour la mort des hommes et des animaux (*Wb* III, 403.3-13), et que les MSS disponibles suggèrent *snm*, «deuil». Pour la construction *hdbw sw* (aussi en oVar.Lit.C), voir Gardiner, *EG*, par. 374 B. ODeM 1176 a ici un *šdm.f.* ODeM 1193: «qui tue (les hommes)». Pour l'emploi adverbial de *snm rnpt*, voir Gardiner, *EG*, par. 88. OToronto emploie ici la préposition *r*. PS.II et pAn.VII ont de nouveau un texte très altéré. Les traductions existantes divergent encore. Bacchi: «Mentre diviene violento, i sudditi divengono pochi; sono distrutti i cibbi dell'anno», Lichtheim: «If he is heavy, the people dwindle, a year's food supply is lost», Meeks: «Qu'il se fasse mesuré(?) et la population diminue: il annihile la récolte de l'année(?)», Foster: «But if he be heavy, then subjects are few, for the withering of the vegetation has killed them(?)», et Assmann: «Der schwer lastet, und es werden wenig die Menschen, die 'Trauer des Jahres' hat sie getötet». Helck, enfin, corrige *snm* en «*Volkenbruch des Jahres*» (*Wb* II, 431.1), correction acceptée par Barucq-Daumas: «S'il est mécontent(?), les *rekhyt* diminuent; les tempêtes de l'année les tuent».



IX, 5-6 (cf. Tome II, 88-89).

pTur.: [m33.tw w3sw m3 hmw^t°]

[dr s nb h^cw.f°]

[On regarde les misérables comme des femmes];

[tout le monde jette ses outils de côté].

D'après oToronto et oOI.17004. Tous les MSS ont un texte incomplet et altéré. Seul oToronto, qui, en IX, 1-2, 4, a donné aussi une version assez correcte, a ici w3s, «schwach sein, elend sein (von Menschen)»: *Wb* I, 261.6. Pour la graphie , voir Vandersleyen, *RdE* 19 (1967) 148, par. 53. W3s est devenu wsr dans pAn.VII, et w3st dans pChB.V, pS.II, oDeM 1176, oOI.17004 et oVar.Lit.C, respectivement «fort» et «Thèbes». Pour le lien phonétique entre w3s et wsr, voir Zandee, *Hymnen*, 28, et Christophe, *BIFAO* 49 (1950) 143 k; cf. *Wb* I, 261.8. Nous préférons lire dans pChB.V hmt, «copper» (Faulkner, *CD*, 169) au lieu de phw, «marais», proposé par Helck et Assmann. Il s'agit sans doute d'une erreur qui serait plus facile à expliquer par l'homophonie. PS.II: «On regarde Thèbes comme la Basse Egypte»(?). Cette variante pourrait indiquer que dans la graphie hmt, dans pChB.V, se cache le mot hmw  (voir *CT* VI, 279 i-j, parallèle à idbw). Mais il semble plus probable que mhw, dans pS.II, provienne d'une métathèse de h et de m, ce qui est également le cas de mhw, «der um den man Sorge hegt» (*Wb* II, 121.2 = h.l.), dans pAn.VII. En IX, 6, on pourrait traduire pS.II: «On voit tout le monde avec ses outils», et pAn.VII: «tout le monde se distingue(?) en portant des outils». Ces deux variantes, cependant, ne sont pas à prendre en considération. Voici les traductions les plus récentes: «nachdem man Theben wie ein Sumpfgebiet erblickt hatte. Jedermann legt sein Gerät nieder» (Helck), «Man erblickt Theben als Sumpfgebiet, jedermann legt seine Geräte nieder» (Assmann), «On peut voir les thébains semblables à des femmes: chacun repousse ses outils» (Meeks), «Then may one see Thebens like women; for each man destroys his equipments» (Foster), «The rich men look concerned, everyone is seen with weapons» (Lichtheim), «et l'on voit Thèbes comme un marécage. Tout homme rejette ses outils» (Barucq-Daumas).

IX, 7-8 (cf. Tome II, 90-91).


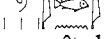


pTur.: [nn inwt r inwt°]

[nn hbsw] r hbs°

[Il n'y a pas de fil pour les habits];

[il n'y a pas de vêtements] pour se vêtir.

D'après pChB.V et oOI.17004. En IX, 7, la plupart des MSS sont lacunaires. PS.II et pAn.VII ont: nn iry m phwy iry, que Lichtheim traduit par «Friend does not attend friend». Toutefois, étant donné le contexte, il faudrait restituer en IX, 7 nn inwt r inwt. Pour inwt, «materials(?) for handicrafts», voir Faulkner, *CD*, 23 et *JEA* 50 (1964) 25, fondé sur *Adm.*, 3, 8. A juste titre, Goedicke, *JARCE* 6 (1967) 95, a

contesté cette lecture de *inyt*. Vu la graphie  en pChB.V, *inwt* ne peut que signifier «fil» (cf. *Wb* I, 93.18 , «Schnur»). Il s'agit peut-être d'une variante orthographique de *nwt*, qui apparaît dans p*Westcar*, XII, 13 en relation avec le lin; cf. Faulkner, *CD*, 127, «yarn for weaving». Voir aussi *Wb* II, 217.3 , «Garn, Faden», et oLeipzig 3, ro., ligne 1 et 5:  = Černý-Gardiner, *Hieratic Ostraca*, I, 33.1: texte juridique concernant l'habillement. Pour *inwt*, «garment», cf. Janssen, *Commodity Prices*, 92, 230 note 119. En se fondant sur pChB.V, Helck, suivi par Assmann et Meeks, corrige en *pht*, «Hintertau» (*Nilhymnus*, 57). PChB.V devrait également être traduit «Il n'y a pas de fil pour l'arrière-train (partie inférieure du corps)», étant donné *Wb* I, 535.16: *r phwy.f*, «'an seinem Hintern' als Stelle wo ein Kleidungsstück sitzt», et, par ex., oTur.57093 vo., ligne 6 = López, *Ostraca Ieratici*, Vol. III, fasc. 2, tav. 1a-1; oPetrie 37, vo., ligne 2 = Černý-Gardiner, *Hieratic Ostraca*, I, 29.3. En suivant oOI.17004, Foster traduit «There are no raw materials for finished products(?)». En IX, 8, cet ostracon se lit «On ne peut se vêtir de vêtements». Barucq-Daumas: «Il n'y a plus de matériaux pour les produits manufacturés. Il n'y a plus d'habits pour s'habiller».

IX, 9-10 (cf. Tome II, 92-93).

pTur.: [*n shkṛ msw špssw°*]

[*nn msdmt hr.w°*]

[*Les enfants de notables ne peuvent pas se maquiller*];

[*il n'y a pas de fard pour leur visage*].

D'après oOI.17004. La première phrase de ce distique a été assez bien conservée dans la plupart des MSS. Seul, oToronto a, au début, la variante inexplicable *nn wts*. Dans le second verset, oOI.17004 donne le pronom suffixe 3e pers. plur. *.w* du néo-égyptien. PChB.V n'a ici aucun pronom suffixe. PS.II et pAn.VII sont de nouveau très altérés.

IX, 11-12 (cf. Tome II, 94-95).

pTur.: [*wš.n šny n gšw.f°*]

[*n wrḥ.n bw nb°*]

[*La chevelure est tombée à cause de son mauvais état*];

[*personne ne peut s'oindre*].

D'après pChB.V, oDeM 1176 et oVar.Lit.C. *Wš*, «vom ausfallen der Haare» (*Wb* I, 368.6); dans oOI.17004, «être chauve» (*Wb* I, 374.16). On pourrait traduire: «Celui qui est chauve souffre de privations». Ainsi Barucq-Daumas: «celui qui est chauve est dans la misère». Foster traduit différemment: «The trees have been ruined for lack of him». Meeks («les cheveux tombent parce qu'il manque») et Assmann («die Haare fallen aus, wenn er fehlt») rattachent à tort le pronom suffixe *f* à Hâpy. Il se rapporte sans problème à *šni*.

STROPHE X

X, 1-2 (cf. Tome II, 96-97).

pTur.: [*smn mʕt*] *m ibw rmt*[°]

dd[.sn] grgw r-sʕ šwʕ[.sn°]

[(Celle) qui établit la vérité] dans les coeurs des hommes,

(car) [ils] racontent des mensonges après qu'[ils] sont devenus pauvres.

D'après pTur., oMich. et pChB.V. Ps.II et pAn.VII présentent de nouveau quelques erreurs dans ce distique. En X, 2, on rencontre quelques variantes. ODeM 1176: *m dd grgw r šwʕw*, «ne dis pas de mensonges aux pauvres», peut-être inspiré par les Sagesse; par ex. *Khéti*, éd. Helck, XXVIII a: *m ddwt grg r mwt.f*. PChB.V a *r dd*, ce qui, parfois, introduit un proverbe. Ainsi Lichtheim: «This truth is fixed in people's hearts: want is followed by deceit». *Dd grg*, *Wb* V, 189.3. Pour la préposition *r sʕ*, voir Gardiner, *EG*, par. 178, avec *sdm.f*: «almost always temporarily», cf. Helck: «wenn sie Lügen sagen wollen gegen die Armen», et Foster: «When they would speak lies after the lowly among them». Pour *šwʕ* comme verbe, voir *Wb* IV, 435.1. Cf. Meeks: «(car) ils profèrent le mensonge après la disette». La traduction de Barucq-Daumas suit pS.II et pAn.VII (*wšb* dans X, 2): «qui dit des mensonges en répondra».

X, 3-4 (cf. Tome II, 98-99).

pTur.: [*šbn hnr Wʕd-wr°*]

tm(.w) hrpw hr [mw].f[°]

[Qui se joint à la Grande Verte],

lorsqu'il n'est pas exercé de contrôle le long de son [eau].

Dans le premier verset, pTur. peut être complété par oDeM 1176. PChB.V semble avoir un *sdm.f* qui se rattache au distique précédent (*.sn*). PS.II, pAn.VII et oMich. ont *wšb*. Cf. la même variation de *šbn* et *wšb* en III, 3. *Tm hrpw*: *tm(.w)* est à interpréter comme *sdm.f* passif impersonnel; *hrpw* est complément négatif; pour *sdm.f* - passif circonstanciel avec *tm* négatif, voir aussi Gardiner, *EG*, par. 424.2. Pour *hrp*, «leiten, beaufsichtigen» (*Wb* III, 326.11-20), comme terme pour désigner l'irrigation, voir Schenkel, *Die Bewässerungsrevolution im alten Ägypten*, 33. La préposition *hr* ne se rencontre pas en relation avec le verbe *hrp*. *Hr mw* peut signifier «dans» ou «sur» l'eau, ce qui, cependant, ne convient guère ici. Il paraît donc préférable de traduire, avec Borghouts (voir ci-dessous), «le long de». En X, 4, pS.II, pAn.VII et oDeM 1176 ont la variante: *tm hrpw Npr*, «qui n'apporte pas de blé» (cf. I, 9). Dans un article intitulé «The Ram as a Protector and Prophet» (*RdE* 32 (1980) 33-46, note 59), Borghouts suggère que cette variante renvoie peut-être à *tm(.w) hrp(.w) npri*, «lorsqu'il n'est pas exercé de contrôle le long des rives». Pour *npri*, «Ufer des Nils», voir *Wb* II, 249.10. Lichtheim traduit «He who consorts with the sea, does not harvest grain», Assmann «Der sich vermischt mit dem Ozean der

den Korngott nicht leitet (auf dessen Wasser keiner geleitet werden kann)», Meeks «(Lui) qui est confondu avec la mer qui n'a point de contrôle de son eau» (c.-à-d. l'océan ne connaît pas de crue: *BiOr* 32 (1975) 23), Foster «Who mingles together with the Great Sea, who does not (try to) control its (the sea's) water», et Barucq-Daumas «Celui qui se mêle à la Très-Verte et dont l'eau ne peut être dirigée».

X, 5-6 (cf. Tome II, 100-101).

pTur.: *dw3w ntrw nbw°*

[*rdiḥ h3y 3pdw hr h3st.f°*]

(*Celle*) *que tous les dieux louent*;

[*qui veille à ce que les oiseaux reviennent de leur pays*].

En X, 6, deux versions peuvent être distinguées. Au début du verset, pChB.V, oDeM 1176 et oMich. ont *rdiḥ* (participe). PS.II, pAn.VII et oDeM 1193 ont la négation *nn*, puis ils se différencient. PS.II a *nn 3pdw h3yt h3st*, pAn.VII a *nn h3yt 3pdw hr h3st*, tandis que oDeM 1193 a seulement *nn rdi.f*, suivi d'une lacune. Dans pTur. le texte s'interrompt juste après *nn rdi*. *H3i hr*, «zurückkehren (nach Ägypten) aus ...» (*Wb* II, 472.4). PTur. avait peut-être *nn rdi.f h3y 3pdw hr h3st.f*, «il empêche que les oiseaux reviennent de leur pays». ODeM 1050 a *m rdiḥ*. Helck opte pour cette dernière version: «Dich verehren die Götter alle als den, der den Vogel aus seinem Fremdland herabkommen lässt». Elle a été interprétée différemment par Assmann: «(und) den (doch) alle Götter verehren, der bewirkt, dass sich die Vögel auf der Wüste niederlassen». Foster: «Who offers full devotion to all the gods, yet he will not allow birds to fall to his desert». Lichtheim: «Though one praises all the gods, birds will not come down to deserts». En ce qui concerne notre passage, Meeks remarque: «Il est difficile de savoir si le développement qui commence ici continue à comparer Hâpy et la Mer. Les différentes versions de Xc-d hésitant sur la négation, il est impossible de trancher. Par simple parti pris on admettra qu'un trop long parallèle entre Hâpy et la mer est, stylistiquement, moins satisfaisant. Cela amène à exercer un choix quelque peu arbitraire au sein des différentes leçons» (*BiOr* 32 (1975) 23-24). Lui-même traduit: «Révéré (de?) tous les dieux (car) il fait sortir l'oiseau de son désert». Barucq-Daumas: «Tous les dieux t'adorent comme celui qui fait descendre de son pays les oiseaux».

X, 7-8 (cf. Tome II, 102-103).

pTur.: [*nn sht*] *drt.f n nbw°*

nn s th m h3d°

[*Il n'est personne*] *dont la main [tisse] de l'or*;

il n'est pas un homme qui s'enivre d'argent.

La lacune dans pTur. peut être complétée avec pChB.V, oMich. et oDeM 1024. *Sht*, «flechten, weben» (*Wb* IV, 263.6). Lichtheim: «No one beats his hand with gold, no man can get drunk on silver»; Foster: «There is no striking by his hand on

account of gold, there is no man, who can drink deep of (more) money»; Assmann: «Niemand 'schlägt seine Hand' (?) in Gold, kein Mensch wird von Silber trunken»; Meeks: «Sa main n'a jamais charrié (?) d'or (car) personne ne s'enivre d'argent». Ces auteurs pensent tous au verbe *šḥ*, «Schlagen» (*Wb* III, 466.13 - 467.13). Foster et Meeks mettent le pronom suffixe *.f* en rapport avec Hâpy. Barucq-Daumas: «La main de personne ne peut tisser de l'or, aucun homme ne peut s'enivrer d'argent». Pour la fonction des négations en X, 7-9, voir Posener, *L'Enseignement*, 39-40 (cf. ci-dessus V, 4).

X, 9-10 (cf. Tome II, 104-105).

pTur.: *n wnm.tw ḥsbdṭ [mš^ct°]*

[ît ḥr-ḥšṭ rwḏ°]

On ne mange pas de [vrai] lapis-lazuli;

[l'orge est la base du bien-être]!

La lacune de pTur. peut être comblée grâce aux autres MSS. *Rwḏ*, «sich wohl befinden, gedeihen» (*Wb* II, 411.4). Foster traduit «Food is more fundamental than prosperity», Barucq-Daumas: «mais l'orge vaut plus que toute prospérité», et Lichtheim: «Barley is foremost and strong».

STROPHE XI

XI, 1-2 (cf. Tome II, 106-107).

pTur.: *šš^c.tw n.k ḥsy m [bnt°]*

ḥsy ḥr ḏrt°

On commence à chanter à [la harpe] en ton honneur,

à chanter (en battant la mesure) avec les mains.

Les petites lacunes dans pTur. peuvent être complétées par oDeM 1176 qui, dans le second verset du distique, donne la même version que pTur. Les autres MSS ont *ḥsy.tw n.k*, tout comme dans le premier verset. Dans ce distique et dans le suivant, oDeM 1176 a le pronom suffixe de la troisième personne. *Šš^c* + infinitif: «beginnen etw. zu tun» (*Wb* IV, 406.4). *Ḥsī m bnt*, «zur Harfe singen» (*Wb* III, 164.18). Le déterminatif *ḥr* dans pTur. est erroné. *Ḥsī ḥr ḏrt*, «singen indem man sich selbst den Takt angibt» (*Wb* III, 164.19 = h.l.).

XI, 3-4 (cf. Tome II, 108-109).

pTur.: *nhm [n.f ḏšmw ḥr]ḏw[°]*

°pr.tw n.f wpwt[°]

[Un groupe d'enfants [l']applaudit;

on forme, en son honneur, une procession exultante.

De nouveau, nous pouvons combler la lacune de pTur. avec oDeM 1176. PTur. lui aussi a maintenant la troisième personne (voir note 43 ci-dessous). Le premier

verset se rencontre déjà en VI, 4 comme une variante de pTur. *Nhm n*, «jemandem zujauchzen» (*Wb* II, 285.11), est souvent employé à côté de *hsi* (*Wb* III, 164.11, voir XI, 1-2). OAsh.313 a ici: *d3d3t m hrdw*, exactement comme l'ostracon de Berlin P.12404 en VI, 3 (voir p. 33). Il est possible que les deux ostraca appartiennent à la même tradition textuelle. PS.II, pAn.VII et pChB.V ont *hrdw.k. cpr*, «Ausstatten» (*Wb* I, 180.8). *Wpwt*, «crowd» (Faulkner, *CD*, 59), signifie sûrement «jubilating crowd». Voir Janssen, *OMRO* 42 (1961) 48-49. A la place de *cpr*, pAn.VII a *db3*, «versehen» (*Wb* V, 557.17, signification que peut parfois avoir *cpr*). Helck: «Es jubelt dir das südliche Kollegium am Wasserloch zu. Es verzorgt dich eine Menschenmenge»; Assmann: «Generationen deiner Kinder jubeln dir zu (das südliche Kollegium jubelt dir zu am Quelloch), man rüstet dir ein Fest aus»; Lichtheim: «The youths, your children hail you, crowds adorn themselves for you»; Meeks: «Les générations de ses enfants le saluent; on organise des délégations à son intention»; Foster: «Troops of young folk shout for him, a celebrating crowd is provided for him»; Barucq-Daumas: «Des générations de jeunes gens jouent du tambourin pour toi. Une foule de gens s'occupent de toi». En XI, 4, oMich. a le verbe *tbi*, «bezahlén» (*Wb* V, 261.2), qui peut éventuellement être compris dans le contexte de la variante *db3* qui se trouve dans pAn.VII. Cette variante peut également avoir cette signification (*Wb* V, 556.1).

XI, 5-6 (cf. Tome II, 110-111).

pTur.: *iy hr špssw s[hkr t3°]*

[sw3d iwn hwt] rmt°

Qui revient avec les objets précieux [qui embellissent le pays];

[qui rafraîchit la couleur du corps] des hommes.

Nous restituons la lacune dans pTur. d'après oDeM 1176. ODeM 1050 a *t3 pn*, c.-à-d. l'Égypte. OAsh.313: «qui parent de la meilleure huile (*m tpy*)». En XI, 5-6, pS.II et pAn.VII ont transmis un texte altéré. PChB.V et oIFAO(4048) ont *nd rmt* (cf. IX, 3). Helck a opté pour oAsh.313: «die mit Kostbarkeiten kommt, geschmückt mit Feinöl. Der frisch macht die Farbe der menschlichen Glieder»; de même Assmann: «Der mit Kostbarkeiten kommt und die Köpfe schmückt, der die Hautfarbe der Menschen frisch macht»; Lichtheim: «Who comes with riches, decks the land, makes flourish everybody»; Foster: «Who returns bearing riches, who decorates this land, who makes flourish the complexions and flesh of mankind»; Meeks: «(Lui) qui vient portant les richesses qui ornent ce pays, qui fait prospérer l'aspect extérieur des gens»; Barucq-Daumas: «venant chargés de produits précieux et parés d'huile fine. (Toi qui) rafraîchis la couleur et les membres des hommes». *Twn*, «Farbe der Glieder» (*Wb* I, 52.13). *Sw3d*, «die Menschen, den Leib, die Glieder frisch machen» (*Wb* IV, 64.12, 14-15).

XI, 7-8 (cf. Tome II, 112-113).

pTur.: [s^hnh h³tyw] bk³wt[^o]

[mry ^cš³ mnmnt nbt^o]

[*Qui fait vivre les cœurs*] *des femmes enceintes;*

[*qui souhaite une multitude de toutes sortes de bestiaux*].

Nous comblons la lacune de pTur. de nouveau par oDeM 1176. PS.II, pAn.VII, pChB.V, oAsh.313 et oIFAO(x-2) ont *m bk³wt*. On pourrait comprendre cette variante comme un génitif indirect, où le *n* est devenu *m* devant *b* (cf. Erman, *NG*, par. 205). PS.II, pAn.VII, pChB.V et oAsh.313 ont en XI, 8: ^cš³t *n mnmnt nbt*. Pour s^hnh h³ty, «réjouir», voir Piankoff, *Le «Cœur»*, 22. ^cš³ + génitif: «Menge des» (*Wb* I, 229.1, 3). Le *t* des MSS est redondant et doit être supprimé (voir Erman, *NG*, par. 21). *Mry* dans oDeM 1176 est un participe perfectif actif. Habituellement sans désinence, ce participe peut parfois en avoir une: cf. Gardiner, *EG*, par. 359. Pour le participe actif employé comme épithète laudative, voir Gardiner, *EG*, par. 367 fin, qui remarque qu'il y a parfois une différence entre *mrr* «loving» et *mr* «wishing».

STROPHE XII


XII, 1-2 (cf. Tome II, 114-115).

pTur.: wbn.k r nⁱwtyw h^kkr(w)[^o]

[hr s³].sn m inw [n š³w^o]

Lorsque tu apparais aux citoyens affamés,

ils [se rassasient alors] des produits [des champs].

La lacune dans pTur. peut être comblée avec l'aide de oDeM 1176. En XII, 1, pTur. a  à la place d'une préposition. Meeks, *BiOr* 32 (1975) 24, suppose une erreur pour *hn* (cf. Möller, *HP*, II, no 81 et no 165). OAsh.313 a la préposition *hr*, les autres MSS ont la préposition *m*. PS.II et pAn.VII ont «Quand tu apparais dans la ville du maître (c.-à-d. Thèbes)». En XII, 2, ils ont également un texte altéré. ODeM 1050 + oTur.57277: «avec les beaux produits de ...». OAsh.313: «avec des produits». OIFAO(11439): «avec tous les produits de ...».

XII, 3-4 (cf. Tome II, 116-117).

pTur.: [hn s m] sšnw r šrīt.f^o


[šht nbt ttf hr] tp t³^o

[*Chacun orne*] *son nez de fleurs de lotus;*

[*toutes choses sont disponibles en abondance*] *sur la terre.*

La version au début de XII, 3 soulève quelques difficultés. D'après Bacchi, *L'Inno al Nilo*, 16, il n'y a pas d'erreurs en pTur. en ce qui concerne les versets XII, 3-5. Sa transcription est:



Les lacunes en pTur. peuvent être comblées avec oDeM 1176. *Hnr m/hr* (*Wb* III, 298.11-12), «verstreut sein = sich an verschiedenen Orten befinden». PChB.V et oDeM 1050: *p3 t3 h3w ftft(?)*. PS.II et pAn.VII déterminent *ftft* par l'oiseau du mal : cf. *Wb* I, 581.7 («Verbum» = h.l.). Helck, *Nilhymnus*, 74, corrige *hnr* en *hni*, «sich niederlassen»: «weil sich das Glück im Stadtviertel niedergerlasesen hat und diese ganze Welt hüpfte».

STROPHE XIII

XIII, 1-2 (cf. Tome II, 122-123).

pTur.: [*hwi H^cpy*] *wdn.tw n[k[°]]*

sfd[.tw n.k] iw3w[°]

[Enfle toi, Crue], afin qu'on [t']apporte des offrandes,

afin qu'[on] immole [pour toi] des bovidés,

Les lacunes dans pTur. peuvent être comblées à l'aide de pChB.V. Dans le premier quatrain de cette strophe, nous lisons la deuxième personne, comme c'est le cas en pChB.V et oIFAO(11439); elle se rattache à l'impératif *hwi* et au vocatif *H^cpy*. Dans le second quatrain (XIII, 5-8), pTur. a la troisième personne (XIII, 6: *n.f*). Le même passage de la seconde à la troisième personne (voir note 43 ci-dessous) peut être observé en oIFAO(11439). *Hwi*, «fließen vom Nil» (*Wb* III, 48.16), plus exactement, «la montée du Nil lors de la crue». Pour l'emploi de l'impératif dans une phrase avec une nuance conditionnelle, voir De Buck, *Grammaire*, par. 256.2. Helck, Foster, Meeks et Barucq-Daumas interprètent *hwi H^cpy* comme une forme *sdm.f*, et optent pour la troisième personne rejoignant oDeM 1176 et oIFAO(10298). OTur.56437 se lit: «Enfle toi, Crue, pour nous». *Wdn* + *n*, «jemandem opfern» (*Wb* I, 391.11). *Tw3* (*Wb* I, 49.10): bovidé servant de victime.

XIII, 3-4 (cf. Tome II, 124-125).

pTur.: *iry[.tw n.k] 3bt 3t[°]*

w33[.tw n.k 3pdw[°]]

afin qu'[on t']apporte une grande hécatombe,

afin qu'[on] engraisse [pour toi des oiseaux].

Les lacunes dans pTur. peuvent être restituées grâce à pChB.V. Tous les MSS donnent à *iri* la désinence *y*. Lorsqu'elle ne précède pas le pronom suffixe de la première personne, cette désinence est remarquable, voir Gardiner, *EG* par. 448 et Lefebvre, *Grammaire*, par. 245. La forme *iry.tw* doit être un *sdm.f* prospectif (voir Du Bourguet, *Grammaire*, 55-56) et indique «le but ou la conséquence (propositions finales ou consécutives)». Si l'on se base sur la forme employée en XIII, 3, toutes les autres formes du quatrain sont également prospectives. Ceci est également le cas pour XIII, 5-8, bien que, en raison du passage de la seconde à la troisième personne et du même passage dans le second quatrain, nous préférons une autre traduction.

Si les formes prospectives dépendent de *ḥwī*, nous avons affaire, en XIII, 5-8, à des propositions principales (Du Bourguet, *Grammaire*, 55: «jussif-optatif dans les principales»). *Wš3*, «Geflügel mästen» (*Wb* I, 369.4). ODeM 1176 a *wš3m* (cf. *Wb* I, 373.13), «Vögel schlachten» (gr.). De même dans oIFAO(10298).

XIII, 5-6 (cf. Tome II, 126-127).

pTur.: *[grg.tw n.f m3iw ḥr ḥ3st°]*

d.tw n.f nfrw°

[Qu'on capture pour elle des lions dans le désert];

qu'on la récompense des bienfaits.

XIII, 5 manque dans pTur., mais peut être complété grâce aux autres MSS. En XIII, 6, pTur. passe à la troisième personne. OTur.57437 se lit: «Qu'on porte (*t3i*)». *Grg*, «Wüstetiere in Fallen, im Netz fangen» (*Wb* V, 186.1). *M3i*, «lion» (*Wb* II, 11.14). PAn.VII a *m m3iw*, oDeM 1176 a *ḥr m3iw(?)*. *Ḏb3 n*, «jemandem eine Guttat vergelten mit» (*Wb* V, 556.4). PChB.V: «Qu'on te récompense de tes bienfaits». PS.II et oDeM 1050: «on prépare (pour toi) un feu (*nfr*, *Wb* II, 262.1)». Helck opte pour cette dernière version: «bereitet dir Gazellen auf der Wüste und richtet dir das Opferfeuer(?)». De même Barucq-Daumas: «on attrape pour toi des antilopes dans le désert, on pourvoit pour toi au feu (de l'autel)». Assmann: «und fängt dir Gazellen in der Wüste, man vergilt dir die Wohltaten (richtet dir Opferfeuer)». Meeks: «On piège pour lui des gazelles dans le désert, on le rétribue en choses parfaites». Lichtheim: «Desert game snared for you, as one repays your bounty», et Foster: «Lions are snared for him out on the desert, kindnesses are repaid him».

XIII, 7-8 (cf. Tome II, 128-129).

pTur.: *wdn.tw [n] nṯr nb[°]*

[mṯ ṯrrt Ḥpy°]

Qu'on fasse [à] chaque dieu des offrandes,

[telles que celles que fait la Crue]:

En XIII, 8, pTur. a une lacune, oDeM 1176 *mṯ ṯrrt Ḥpy*, «telles que celles que fait la Crue» (forme relative substantivée). OIFAO(3906): *m ṯrt] Ḥpy* (forme perfective relative). PS.II, pAn.VII et oMich. peuvent être interprétés: *mṯ ṯr(t).n Ḥpy*, «telles que celles que la Crue a faites» (*sdm.n.f* - forme relative: cf. Gardiner, *EG*, par. 511.6). PChB.V: *m ṯrrt n Ḥpy*, «comme ce qui a été fait pour la Crue». Faut-il considérer le *n* comme une erreur (cf. oDeM 1176 et oVar.Lit.B)? Les traductions divergent. Helck: «Man opfert jedem Gott so, wie es dem Nil getan wird»; Foster: «And they make offering to each god just as has been done for Hapy»; Meeks: «On fait des litanies à tous les dieux de même que l'on fait à Hâpy»; Lichtheim: «One offers to all the gods of that which Hapy has provided»; Assmann: «Man opfert jedem Gott von dem, was der Nil geschaffen hat»; Barucq-Daumas: «Une offrande est faite à chaque dieu comme il est fait pour Hâpy».

XIII, 9-10 (cf. Tome II, 130-131).

pTur.: *sntr tpy iw3w wndw m sbi n sdt°*

n Hcpy m tpht.f wsr°

*encens et huile fine, bovidés aux longues cornes, bovidés aux
courtes cornes et volailles en holocauste,*

(provenant) de la Crue, hors de l'orifice de sa source, la riche!

Après *wndw*, pTur. a un point rouge placé au-dessus de la ligne. Il se trouve également dans pAn.VII. Ce point, cependant, n'est pas noté dans oDeM 1176, oIFAO(10298) et oMich., MSS qui, dans d'autres passages, ont toujours une ponctuation correcte. En pTur., il s'agit probablement d'une erreur, à moins que la structure rigide de tout l'hymne en distiques ne soit coupée ici. Il est vrai que le verset XIII, 9 est assez long; mais il n'est pas le seul dans l'hymne (cf. IX, 1-2). Par la longueur de ce verset, l'auteur a peut-être voulu accentuer la richesse des dons (*wsr*). *Sbi n sdt*, «holocauste», voir *Wb* III, 430.19 et IV, 376.14. ODeM 1176 a *n sbi n sdt*. PChB.V, pAn.VII, oDeM 1050 et oTur.57437(?) ont *ns n sdt*: cf. Posener, *L'Enseignement*, par. 3.1. En XIII, 10, pTur. a une lacune. PS.II et pAn.VII ont: «Hâpy a fait l'orifice de sa source dans Thèbes». Mais, sans aucun doute, cette version est secondaire (pour *wsr* - *w3st*, voir ci-dessus IX, 5). *Wsr* est assuré par oIFAO(3906), (10298), (11493) et oVar.Lit.B. Seul oDeM 1176 relie XIII 9 et 10 par *n*. Ici les autres MSS ont une lacune. Par conséquent la version choisie est incertaine. Aussi les traductions divergent-elles de nouveau. Helck: «Weihrauch, Feinöl, Langhornrinder und Kurzhornrinder sowie Vögel für das Brandopfer für den Nil in seiner südlichen(?) Höhle»; Assmann: «(...) gemacht vom Nil in seiner südlichen Höhle»; Lichtheim: «Mighty is Hapy in his cavern»; Foster: «(Now) Hapy in his cavern grows powerful»; Barucq-Daumas: «Hâpy est puissant dans sa caverne»; Meeks: «Hâpy a fait sa caverne dans Thèbes».

XIII, 11-12 (cf. Tome II, 132-133).

pTur.: [*n rh.tw rn.f m dw3t°*]

n pr ntrw hr.f°

*[Son nom, on ne le connaît pas dans le monde souterrain];
les dieux ne peuvent pas le divulguer.*

En XIII, 12, pTur. a une lacune, dont la fin montre qu'on a pensé à *dw3*, «adorer». Les autres MSS offrent ici un texte correct. En XIII, 13, oIFAO(11493) a la même version que pTur. PChB.V a: «pas un dieu ne sort avec son aspect (*hr hprw.f*)». Cf. Helck et Assmann: «in dessen Gestalt kein Gott je erscheinen kann». De même Barucq-Daumas: «aucun dieu ne peut apparaître sous ses formes». PS.II et pAn.VII ont: «pas un dieu (oMich.: les dieux) ne porte sa forme (*hpri.f*) à l'extérieur» (? cf. pour *pri* transitif, *JEOL* 6 (1939) 19 et Gardiner, *EG*, p. 172 avec la note 2a). *Pri hr*, «divulguer»: *Wb* I, 520.7-9 et *MDAIK* 16 (1958) 68 note 3. Cf. Lichtheim: «For the gods do not reveal it»; Foster: «Nor can the (very) gods reveal

it», et Meeks: «Aucun dieu ne l'a divulgué (ou: n'a divulgué son aspect)». Dans ce verset, *pri hr* (pChB.V) semble avoir la même signification que *pri hr* (pTur.). Pour *pri hr* dans ce sens, voir aussi CT IV, 21 a, et Kitchen, RI V, 353, 15-16. OTur.57437 semble avoir un mélange: (n) *pr ntr hr.f hprw(?)f*. Dans pS.II et pAn.VII suivent encore les mots *wsf shrw*. Helck, *Nilhymnus*, 80-81, traduit: «Es ist etwas vernachlässigt, d.h. weggelassen». Il remarque: «Es ist dies eine Randglosse einer Vorlage, die hier allerdings an falscher Stelle in den Text gerückt worden ist, da die Auslassung erst in XIVc-e auftritt». Cette théorie est, cependant, erronée. De nouveau, nous avons affaire à une faute de mémoire: cf. ci-dessus, p. 14). En raison de XIII, 13, on peut supposer une tournure de phrase provenant de l'enseignement de *Khéti*: voir éd. Helck, XXc (pS.II).

STROPHE XIV

XIV, 1-2 (cf. Tome II, 134-135).

pTur.: *tmw [wtsw psdt°]*

[sndw n] ššf < t > f°

O vous tous les hommes, [exaltez l'ennéade];

[ayez peur devant] l'effroi qu'il inspire.

Les lacunes de pTur. peuvent être complétées grâce à pChB.V. Tout comme pTur., oIFAO(11493) et (8332) ont le pronom suffixe *f* qui ne figure pas dans pChB.V, pS.II, pAn.VII et oIFAO(3906). *Wts*, «to extol» (Faulkner, CD, 72), «einen Gott preisen» (*Wb* I, 383,9). Pour l'impératif avec le déterminatif du pluriel, voir Gardiner, EG, par. 335.

XIV, 3-4 (cf. tome II, 136-137).


pTur.: *ir n sšf nb r dr*

[swšd idbwy°]

Agissez pour son fils, le Maître Universel,

[qui fait verdier les Deux Rives].

Swšd idbwy dans pTur. peut être restitué à l'aide des autres MSS. *Irī n*, «to act on behalf of»: Faulkner, CD, 27. Pour la manière dont le roi est servi par ses sujets, voir Blumenthal, *Untersuchungen*, 379. Dans la relation du roi avec les dieux, *irī n* signifie implicitement la célébration des rites, «Kultische Dingen tun»: voir Blumenthal, *ibid.*, 77. Helck interprète *ir* comme une forme relative: «(fürchtet euch vor der Macht), die sein Sohn, der Allherr, ausübt, der die beiden Länder gedeihen lässt». De même Lichtheim: «Respect the awe his son has made, the All-Lord who sustains the shores!», et Barucq-Daumas: «Craignez son prestige qu'a fait son fils, le Seigneur de l'univers qui fait s'épanouir le Double-Pays!». Nous devrions donc supposer que le *t* de *irt* est tombé: cf. l'expression *irī šfyt*, *Wb* IV, 459.5. Cependant, l'inconvénient d'une telle interprétation est que l'on porte atteinte à l'indépendance

du distique XIV, 3-4, bien qu'il demeure à l'intérieur d'un quatrain (XIV, 1-4). Cf. Foster, *JNES* 34 (1975) 9 et Lichtheim, *JARCE* 9 (1971-1972) 107-109. Foster interprète *ir* comme un participe dont Hâpy est l'antécédent: «Who aids his divine Son, Lord of All, in making green the Two Banks». On pourrait aussi envisager *ir.n s3.f* comme une forme *sdm.n.f*: «Son fils a accompli les rites». Il est surprenant que, après *w3sw* et *sndw* en XIV, 1-2, *irw* ne soit pas écrit de la même manière; mais voir Gardiner, *EG*, par. 335: , impératif pluriel sans déterminatif du pluriel. Meeks traduit XIV, 3-4: «Agissez (en faveur) de son fils, (celui du) Maître Universel et qui fait reverdir les Deux Rives!». Pour la construction de *nb r dr*, voir aussi Goedicke, *JARCE* 7 (1968) 17-18 et note 14.

XIV, 5-6 (cf. Tome II, 138-139).

pTur.: *[w3d k3 iw.k w3d k3 iw.k°]*

H°py w3d k3 iw.k

[Sois verte alors tu viendras, sois verte alors tu viendras];

Crue, sois verte alors tu viendras!

Pour la version de ce distique, cf. Hermann, «Die Ankunft des Nils», *ZÄS* 85 (1960) 35-42. Il traduit: «Gedeihen ist's, wenn du ankommst. Gedeihen ist's, wenn du ankommst, o Nil. Gedeihen ist's, wenn du ankommst». Il arrive à cette traduction en se fondant sur pTur. d'après la transcription de Bacchi, *L'Inno al Nilo*, pl. 16. Apparemment, sur la photo du papyrus dont il disposait, Helck n'a pas été capable de lire le verset XIV, 5 (voir note 4 ci-dessous). Une rédaction du texte s'impose qui aboutit à considérer *H°py* comme le premier mot de XIV, 6, et non le dernier de la phrase précédente. OIFAO(8332) soutient la version de pTur.; voir aussi oOI.25040 ro. en XIV, 9. Bien que l'on soit d'accord sur la construction (*k3 sdm.f*: Gardiner, *EG*, par. 450.5d), les traductions divergent. Bacchi: «Fortuna che è certo il tuo venire»; Lichtheim: «Oh joy when you come»; Meeks: «Prosperité lorsque tu viendras». La forme *k3 sdm.f* exprime «future result» et peut avoir ainsi un sens impératif, voir De Buck, *Grammaire*, par. 194 («un sens futur et impératif»), Lefebvre, *Grammaire*, par. 251 («avec *k3*, la forme *sdm.f* implique, outre la notion du futur, une idée de conséquence, parfois aussi une exhortation discrète»), et Gardiner, *EG*, par. 450.5d et par. 242 («future result or injunction»). *W3d*, «grün sein, gedeihen» (*Wb* I, 264.14 = h.l.), est un impératif. PS.II et pAn.VII ont *w3dt(i)*, pseudoparticipe («exclamatory use»: Gardiner, *EG*, par. 313). En se fondant sur pS.II et pAn.VII (*w3dti k3pw*), Helck et Assmann traduisent: «Auf, Verborgener» (cf. *Wb* V, 106.2 = h.l.). De même Barucq-Daumas: «Epanouis-toi, ô Caché!».

XIV, 7-8 (cf. Tome II, 140-145).

pTur.: *mī [r Kmt] r s°nh rmt mmmnt°*

m inw.k n [š3w°]

*Viens [vers l'Egypte] pour nourrir hommes et bétail
de tes produits [champêtres].*

Dans pTur. le texte est plus court que dans pChB.V où l'on dit: «Viens vers l'Égypte, qui fait naître sa paix (? *ḥtpw.f*), qui fait prospérer les Deux Rives». Puis le refrain est répété. Bien qu'il ne soit pas certain, oDeM 1176 ne semble avoir le refrain que deux fois, et la lacune est trop petite pour avoir contenu la version détaillée telle qu'on la lit dans pChB.V. PS.II se termine en XIV, 6 tandis que pAn.VII répète le refrain deux fois. OIFAO(8332) suit la version de pChB.V, de même que oVar.Lit.B. Nous restituons la lacune de pTur. en nous référant à la proposition de Bacchi, L'Inno al Nilo, Pl. 16, ligne 6-7:



XIV, 9-10 (cf. Tome II, 146-147).

pTur.: [*w3d k3 iw.k w3d k3 iw.k*]

H'py w3d k3 iw.k

[*Sois verte alors tu viendras, sois verte alors tu viendras*];

Crue, sois verte alors tu viendras!

Nous restituons la lacune dans pTur. en nous fondant sur XIV, 5-6 et oOI.25040 ro.

CHAPITRE III

COMMENTAIRE

Titre: *dwʒ H°py°*

Adorer Hâpy

Le terme *dwʒ* (*Wb* V, 427.15) se retrouve autant dans les titres de textes appartenant au genre des hymnes que dans les dédicaces d'écrits caractérisés comme des prières⁵². C'est également le cas de *rdî ʔw* (*Wb* I, 28.3). Barucq, se fondant sur une recherche de l'emploi de ces termes dans les titres, est arrivé à la conclusion que le terme *dwʒ* est en général employé dans les textes qui s'adressent au dieu solaire, c.-à-d. les hymnes et les prières. Dans ces textes, le terme *rdî ʔw* ne se rencontre que rarement. En dehors des textes dédiés au dieu solaire, le terme *dwʒ* est beaucoup plus employé pour un hymne que pour une prière, tandis que l'expression *rdî ʔw* ne se trouve qu'exceptionnellement dans le titre d'un hymne, mais introduit normalement une prière⁵³. Assmann y voit une possibilité de faire une distinction nette entre ces deux termes et constate que «der Titel *dwʒ* in Gebeten kaum belegt ist»⁵⁴. Il est vrai que Brunner a contesté cette théorie, mais dans les exemples de ce dernier il ne s'agit pas de titres⁵⁵. D'après Sainte Fare Garnot, ces termes ont connu une certaine évolution: à l'origine, *ʔw* aurait désigné une «louange par acclamation» que l'on prononçait en présence du roi, lors des événements les plus importants de la vie publique, ou dans le culte quotidien, tandis que *dwʒ* se rapportait surtout au cantique matinal. À l'époque ptolémaïque, *dwʒ* désigne le cantique chanté par un chœur et souvent accompagné de musique instrumentale et de danses (cf. XI, 1-4). À partir du Moyen Empire, et surtout au Nouvel Empire, *dwʒ*, à côté de sa signification originelle d'«adoration matinale», aurait acquis l'ancienne signification de *ʔw* dont le sens propre s'était très affaibli⁵⁶. En grec enfin, le verbe *dwʒ* est rendu par ὑμνεῖσθαι (*Wb* V, 426.6), et le substantif *dwʒw* par ὕμνος⁵⁷.

En général, un hymne connaît une composition stricte et formelle et une structure thématique⁵⁸. C'est aussi le cas dans notre texte. On peut distinguer les éléments

⁵² Assmann, *Liturgische Lieder*, 3; Barucq, *Louange divine*, 36.

⁵³ Barucq, *ibid.*, 36.

⁵⁴ Assmann, *Liturgische Lieder*, 4.

⁵⁵ Cf. *LÄ* II, 457, note 8.

⁵⁶ *Apud* Barucq, *Louange divine*, 36.

⁵⁷ Barucq, *ibid.*, 37. À la page 35, Barucq signale que l'emploi du substantif *dwʒw* dans les titres est peu fréquent. En revanche, l'infinitif *dwʒ* se rencontre fréquemment: cf. ci-dessus, p. 20.

⁵⁸ Cf. Barucq, *ibid.*, 25-26; *LÄ* III, 105-106.

suivants: 1) Titre. Sa fonction est moins d'indiquer le genre littéraire que d'annoncer l'intention du texte «en vue de situer le lecteur dans l'attitude religieuse convenable»⁵⁹. 2) Salutation à la deuxième personne (*ind hr.k*). 3) Cantique. Le dieu est glorifié dans son existence et ses actions (h.l. I, 2 - XII, 8). 4) Prière finale. On y rencontre, outre la prière proprement dite, une description des actes que les participants accomplissent au service du dieu (h.l. XIII, 1 - XIV, 10). Les prières elles-aussi sont souvent composées des mêmes éléments⁶⁰. Aussi la distinction entre hymnes et prières n'est-elle pas toujours très nette. Le critère est la relation personnelle de l'orateur avec le dieu auquel il s'adresse. D'après Goldammer: «Im engeren Sinne versteht man heute unter dem Gebet das religiöse Sprechen des Menschen zur Gottheit aus der Idee personhafter Beziehung heraus»⁶¹. On parle d'un hymne «wenn der Inhalt allein der Preis Gottes und seiner Schöpfung ist, also der Bezug zum Sprecher nicht in Worten ausgedrückt wird»⁶². Cette relation personnelle est absente de notre texte. Titre et contenu caractérisent donc la composition comme celle d'un hymne.

H'py est la crue du Nil divinisée (voir p. 1). Dans un article célèbre qui s'intitule «On the Meaning of the Name *H'py*», De Buck a démontré que les Egyptiens eux-mêmes distiguaient nettement le fleuve de sa crue annuelle⁶³. Dès les plus anciens textes, le fleuve est désigné par le terme *itrw* (*Wb* I, 146.10), tandis que le mot *h'py* (*Wb* III, 42-43)⁶⁴ signifie exclusivement la «crue», comme substantif et comme nom propre.

⁵⁹ Barucq, *ibid.*, 63.

⁶⁰ Barucq, *ibid.*, 27-28.

⁶¹ Goldammer, *Formenwelt*, 235.

⁶² Brunner, *LÄ* II, 452.

⁶³ De Buck, «On the meaning of the Name *H'py*», *Orientalia Neerlandica*, 1948, 1-22. Les égyptologues ont généralement reconnu la justesse de ses conclusions. Autant que je sache, seul Drioton (*BIE* 34 (1953) 294) a contesté la thèse de De Buck en vertu de deux passages: (1) *CT* II, 46 a-b (il s'agit ici cependant d'un groupe particulier de défunts: ceux qui se sont noyés). Un sort bienheureux les attend dans le Monde de l'Au-delà. Dans *Amduat*, ils sont appelés: «Ceux qui sont dans Noun» (10^e heure, registre inférieur, Hornung, *Amduat*, II, 169-172). Il ne s'agit sûrement pas ici du Nil), (2) *CT* II, 42 c (**nh rmw m mw imy h'py*; mais voir De Buck, *ibid.*, 18 au sujet des poissons).

⁶⁴ Pour l'orthographe originale du nom *H'py*, voir Erman, *ZÄS* 44 (1907) 114, Gardiner, *ZÄS* 45 (1908) 140-141 et Dévaud, *ZÄS* 47 (1910) 163-164. Se fondant sur le fait que le nom original se composait probablement de quatre consonnes différentes, Erman pense que le nom sera «den die in das Niltal einwandernden Stämme bei den dortigen Bewohnern vorfanden und beibehielten» (*ZÄS* 44 (1907) 114). Mercer met le nom en relation avec le vb. *hp*, «to flow, to run», et le compare au nom sumérien désignant le Tigre «gal-gal», ce qui signifierait «to hasten» (Mercer, *The Pyramid Texts in Translation and Commentary*, IV, 65). Mais ceci est inexact. *Idig(i)na*: «(schnell) fließender Fluss» (Falkenstein). *Gen-na* ne signifie pas «allant» (mar), mais «allé, venu» (hamtu), cf. Edzard, *ZDMG* 120 (1970) 313 (renseignements reçus du Professeur Römer, Nimègue).

STROPHE I

I, 1-2: *ind hr.k H^cpy°*

pr m t3 iy r s^cnh Kmt°

Salut à toi, Crue;

(celle) qui jaillit de la terre, qui vient pour faire vivre l'Egypte.

La salutation *ind hr.k* est la formule d'introduction la plus employée dans les hymnes⁶⁵. Mais elle peut aussi être omise, comme c'est le cas dans un fragment d'un autre hymne à la crue qui se trouve sur l'ostracon Deir el Médineh 1105: «Adorer Hâpy. Puisse sa beauté être saine comme celle du dieu élevé (?) ...(*dw3w H^cpy snb nfrw.f mî ntr špsî* ...)»⁶⁶. De même dans l'hymne à la crue du Nil de l'ostracon DeM 1675: «Adorer Hâpy. Puisse sa beauté être glorifiée; le père des [dieux] (*dw3w H^cpy s^c3 nfrw.f ît n [ntrw]*) »⁶⁷. Hâpy, dans ces versets, est identifié à l'eau de la crue. Une fois par an, vers le 18 juillet, dans la chaleur de l'été, après que l'étoile Sirius est apparue dans le ciel égyptien⁶⁸, l'eau de la crue se fraie un chemin à travers l'Egypte et est accueillie avec grande joie. Les anciens Egyptiens disaient que la crue sortait du monde souterrain. L'expression «sortir» s'applique à la crue dès le Moyen Empire⁶⁹, et l'on fait parler la crue, tout en l'identifiant au mort: «Je suis aujourd'hui apparu (*pr.n.î*), issu d'Eléphantine»⁷⁰. Dans le Livre des Morts, il est dit de Hâpy-Osiris: «Qui jaillissait (*pr*) au commencement»⁷¹. Hâpy, dans les célèbres stèles de Silsileh qui datent du Nouvel Empire, est glorifié en ces termes: «Hâpy jaillit (*pr H^cpy*), issu des deux sources»⁷². Les sources de Hâpy forment l'accès au monde souterrain où se trouve également Noun, l'eau primordiale, à laquelle Hâpy est souvent identifié. Dans une scène située dans le temple d'Edfou, Horus dit au roi: «Je te donne la terre (*t3*) qui pour toi a enlevé celui qui est en elle, qui pour toi a enlevé Noun à son temps»⁷³. Il est clairement question ici de la crue (cf. VI, 5). Dans le même temple, on peut lire à propos de Hâpy: «Hâpy du Nord, qui jaillit de

⁶⁵ Barucq, *Louange divine*, 101-102.

⁶⁶ Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, I, Pl.54, ligne 1.

⁶⁷ *Ibid.*, III, Pl.81, ro., ligne 1.

⁶⁸ L'arrivée de Sirius (Sothis) annonce la crue du Nil. Quelques textes en parlent d'une manière explicite: voir Heerma van Voss, *Oudste Versie*, 75. «La montée de Sothis» (*pri Spdi*) était considérée comme le véritable Jour de l'An (*wpt rnpt*) c.-à-d. «le premier jour du premier mois de la saison de la crue» (*tpy (n) 3ht sw I*); voir Gardiner, *EG*, 205. A cause de la différence entre le calendrier civil et l'année astronomique (respectivement 365 et 365 1/4 jours), le début de la crue correspondait de moins en moins à l'arrivée de Sothis (cf. Bonnet, *RARG*, 743; Kees, *Landeskunde*, 20-21; Gardiner, *EG*, 204-205).

⁶⁹ Par ex. *CT* VII, 234 q.

⁷⁰ *CT* IV, 133 d. La relation entre la crue et Eléphantine se trouve déjà dans *Pyr.* 864 b-c, 1908 c.

⁷¹ Pleyte, *Chap. suppl.*, 168.47.

⁷² *RJ* I, 89.1.

⁷³ *Edfou* II, 60.10.

la terre (*pr m t3*) dans Héliopolis»⁷⁴, et «Hâpy qui coule de la terre (*mḥ m t3*) dans Héliopolis»⁷⁵, mais aussi: «Hâpy du Nord qui jaillit (*pr m*) de Noun»⁷⁶. A Philae, un certain dieu du Nil apporte «l'eau pure et fraîche qui sort de la source de Noun (*pr m tphṯ Nwn*)»⁷⁷, tandis qu'un texte de Karnak appelle l'eau primordiale «le grand Noun qui jaillit de la terre (*pr m t3*) <qu>'on ne connaît pas»⁷⁸. Un dieu de la crue du temple de Dendéra dit: «Je suis sorti du monde souterrain à mon temps (*pr.n.ṯ m dw3t r tr.ṯ*) au début de l'année»⁷⁹. En principe, le début de la crue coïncidait avec le début de la nouvelle année (voir note 68).

Dans les textes d'Amarna, il est dit explicitement que Hâpy est issu du monde inférieur: «Pour l'Égypte, Hâpy sort du monde souterrain (*ḥꜥpy ṯy.f m dw3t*)»⁸⁰. Ces paroles sont adressées à Aton: «Tu fais Hâpy dans le monde souterrain (*ḥꜥpy m dw3t*), tu l'amènes à ton gré pour garder en vie l'humanité»⁸¹. La strophe VII, 7 de notre hymne précise elle aussi que Hâpy est dans la *dw3t*, et sa source (*tphṯ*) est évoquée en V, 10 et en XIII, 10. L'origine de cette conception se trouve peut-être dans le fait que la crue donnait, à certains endroits, l'impression de sortir en effet du sol. C'est du moins de cette manière que parlent les auteurs grecs⁸².

Le verbe *ṯ* est couramment employé en relation avec Hâpy. Dans notre hymne, il se rencontre en IV, 4, VI, 5 et XI, 5. Un autre verbe souvent employé pour désigner la venue de Hâpy est *ṯw*⁸³. Dans notre hymne, il ne se rencontre qu'en XIV, 5-6 et 9-10. La différence entre ces deux verbes n'est pas claire. La crue revient chaque année pour que la vie soit possible en Égypte. «Il n'est pas une région qui puisse vivre sans elle» (VIII, 4). Donner la vie est une caractéristique de la crue telle que, dans la période hellénistique, l'expression *whm ḥnh*, «qui réitère la vie» (*Wb* I, 344.2), est devenue une des désignations les plus employées de l'eau de la crue. Le verbe *sḥnh* se trouve dans notre texte en I, 6, XI, 7 et XIV, 7, et le verbe *ḥnh* en VIII, 4. Le mort s'est identifié à Hâpy et dit: «Lorsque je viens (*ṯw*), alors les cœurs sont satisfaits; lorsque je m'en vais, alors les Deux Pays sont gardés en vie (*sḥnh T3wy*)»⁸⁴, et: «Je suis ce Hâpy, qui va et vient (*ṯm.f ṯ.f*) comme il veut»⁸⁵. Il est dit du roi Sésostri III: «Il est venu et il a fait vivre l'Égypte (*ṯ.n.f sḥnh.n.f Kmt*)»⁸⁶. De même, à

⁷⁴ *Edfou* I, 320.7.

⁷⁵ *Edfou* II, 150.13-14.

⁷⁶ *Edfou* I, 323.15.

⁷⁷ Junker, *Geburtshaus*, 115.13-14.

⁷⁸ De Wit, *Opet*, 142. Cf. sous I, 3, V, 9-10 et XIII, 11-12.

⁷⁹ *Dendéra* V, 97.7.

⁸⁰ Sandman, *Texts*, 95.8.

⁸¹ Sandman, *Texts*, 95.2-3.

⁸² Bonneau, *La Crue du Nil*, 63; cf. Drioton, *BIE* 34 (1952) 316.

⁸³ De Buck, *Orientalia Neerlandica*, 1948, 15. Les verbes *ṯ* et *ṯw* peuvent souvent être traduits aussi par «revenir», cf. *Wb* I, 37 et 44.

⁸⁴ *CT* IV, 141 d-e.

⁸⁵ *CT* IV, 143 a.




⁸⁶ *Pap. Kahun*, III, 5.

l'époque d'Amarna on dit du roi: «Hâpy qui inonde (*ḥwī*, cf. XIII, 1) chaque jour, qui garde l'Égypte en vie (*s^cnh Kmt*)⁸⁷. Le texte déjà cité de Silsileh loue Hâpy en ces termes: «C'est Hâpy qui garde en vie les Deux Pays (*s^ch T3wy*)»⁸⁸, «qui fait vivre tout le monde (*s^cnh ḥr-nb*) par sa force vitale»⁸⁹. A l'époque perse, on s'adressait ainsi à Amon: «Tu es Taténen, qui est né de Hâpy, le plus ancien pays, plus ancien que les dieux. Tu es le vénérable Noun qui s'est établi dans les champs. Tu fais vivre le pays grâce à l'eau de ta crue (*s^cnh.k t3 m ḥbb(t).k*)»⁹⁰. Dans ce texte, Noun et Hâpy semblent être tout à fait interchangeables. Hâpy remplit le rôle de l'eau primordiale d'où a surgi le premier pays, et Noun est décrit comme la crue stagnante. Tous les deux cachent en eux-mêmes la faculté de créer la vie. Ainsi, dans le temple d'Edfou, Horus est-il loué comme celui «qui fait jaillir Noun à son temps (*r tr.f*, cf. VI, 5) pour garder en vie (*s^cnh*) dieux et hommes, qui se rajeunit à son temps, sans cesse au début de l'année; sur les bras duquel la vie repose»⁹¹. Horus «pour qui Hâpy inonde (*ḥwī*, cf. XIII, 1) en hâte à son temps pour garder en vie (*s^cnh*) dieux et hommes»⁹².

I, 3-4: *imn sšmw.f kkwy m hrw°*

ḥs.n n.f šmsw.f°

*Qui dissimule son image, ténèbres pendant le jour,
après que ses serviteurs ont chanté en son honneur.*

Le caractère mystérieux de la crue est évoqué en différents passages de notre hymne. Hâpy ne se voit pas (V, 6); il travaille en cachette (V, 8); son lieu de séjour n'est pas connu (V, 9), et on ne connaît pas son nom dans le monde souterrain (XIII, 11). L'expression *imn sšmw* (*Wb* IV, 291.3) se rencontre en général dans les tombes royales où elle s'applique le plus souvent au corps qui repose dans la tombe⁹³. Le *Wb* dit de *sšmw*: «Erscheinungsform der Götter im Amduat u.ä (im Gegs. zu ihrer eigentlichen Gestalt die  u.ä heisst)», et traduit «Wesen» (*Wb* IV, 290.14). Il peut apparaître et disparaître, il est secret (*št3*) et caché (*imn*), et peut être représenté d'une manière bien définie (*Wb* IV, 291.1-4). Le *Wb* donne comme graphie:  et variantes, mais toujours sans déterminatif divin, comme dans les MSS oGol., oPetrie et oIFAO(10450). Puis il note un mot *sšmw*, écrit  (et variantes, dont quelques-unes sans déterminatif divin),

⁸⁷ Sandman, *Texts*, 91.13.

⁸⁸ *RI* I, 88.6-12.



⁸⁹ *RI* I, 85.9-11.

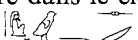
⁹⁰ Davies, *Hibis*, III, Pl.33, registre central, col. 41-42.


⁹¹ *Edfou* I, 525.10.


⁹² *Edfou* II, 266.8-9.


⁹³ Hornung, «Der Mensch als «Bild Gottes» in Ägypten»: dans Loretz, *Die Gottebenbildlichkeit des Menschen*, München 1967, 123-156 (p.141).

qui signifie «Kultbild», «auch von dem auf Erden befindlichen Bild des Gottes (im Gegs. zum Ba im Himmel)» (*Wb* IV, 291.9, 13). Une autre expression, «sich wandeln in», *irî sšm.f*  *m* ... (*Wb* IV, 290.4), est dérivée de *sšm* «Leitung, Zustand, Verhalten», tandis que, pour ce mot, on connaît aussi la graphie  (Gardiner, *JEA* 42 (1956) 15: «condition, state»). Faulkner, distingue, de même, ici deux mots différents: *sšm*, «nature» (*CD*, 247), et *sšmw*, «statue, image» (*CD*, 248). En dehors de la littérature funéraire, une expression *imn sšmw* est également connue, toujours écrite avec le déterminatif divin, comme dans les MSS tAsh.ro./vo. et oDeM 1027. A plusieurs reprises, il est question, dans des hymnes, du caractère caché et inconnu du *sšmw* du dieu-soleil⁹⁴:

1) «Rê-Hor-achty-Atoum, seigneur des deux pays d'Héliopolis, *ba* vivant qui pénètre dans le ciel, qui traverse le ciel, qui éclaire les deux pays, qui est dissimulé (*h3p*)  pour tous les hommes, qui fait la lumière après l'obscurité»⁹⁵.

2) (d'Amon-Rê) «Tu as fait haut le ciel, aussi loin que s'étendent tes bras, tu as fait large la terre pour ta marche. Tu applaudis le ciel parce que ton *ba* est grand. La terre te craint parce que  est sacré (*dsr*)»⁹⁶. Le verbe *dsr* a souvent la même signification que *imn*.

3) (d'Amon) «Chaque dieu est né après lui, grand caché (*imn*), , qui n'est pas connu»⁹⁷.

4) (d'Amon-Rê) «Tu rayannes pour nous, mais nous ne connaissons pas . Tu apparaîs devant notre visage, mais nous ne connaissons pas ton corps (*dt.k*)»⁹⁸.

Pour illustrer ce dernier énoncé, citons encore les passages suivants:

5) «Apparu comme Hor-achty-Atoum dont le corps (*dt.f*) n'est pas connu»⁹⁹.

6) «Amon-Rê-Hor-achty-Atoum, seigneur de Karnak, grand dieu qui s'est fait naître lui-même, dont le corps (*dt.f*) n'est pas connu»¹⁰⁰.

7) Dans les textes religieux d'Amarna, on dit du soleil: «Dont les rayons ont caché (*sšt3*) son corps (*dt.f*)»¹⁰¹.

Dans les citations données ci-dessus, Zandee traduit *sšmw* par «beeld» (image), se référant manifestement à *Wb* IV, 291.13 et non pas à *Wb* IV, 291.3. Il remarque encore que *sšmw*, apparemment, est un mot qui désigne le corps par opposition au *h3*¹⁰². Cette interprétation semble juste si, dans la quatrième citation, on se fonde sur le parallélisme entre *sšmw* et *dt*. Le *h3* appartient à la sphère céleste, le corps (*dt* et

⁹⁴ Les textes en question sont aussi rassemblés dans Zandee, *Hymnen*, 81-84.

⁹⁵ *Aeg. Inschr. Kön. Mus. Berl.* Heft V, No 6910 p. 10 (= Zandee, citation 406).

⁹⁶ *P* 3050, VIII, 2-3 (= Zandee, citation 387).

⁹⁷ *P* 3049, II, 3 (= Zandee, citation 397).

⁹⁸ *P* 3050, VIII, 9 (= Zandee, citation 388).

⁹⁹ *Aeg. Inschr. Kön. Mus. Berl.* Heft VI, No 7270 p. 193 (= Zandee, citation 404).

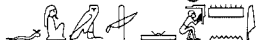

¹⁰⁰ Legrain, *Statues et St*, No 42156 (= Zandee, citation 405).

¹⁰¹ *PCaire.58032* (Neschons) II, 17.

¹⁰² Zandee, *Hymnen*, 81.

sšmw) à la sphère terrestre. Dans la littérature funéraire, *dt* et *sšmw* semblent se rapporter l'apparition du défunt dans le ciel (voir ci-dessus). En revanche, toute allusion au royaume des morts semble absente des passages des hymnes cités ci-dessus. Dans la septième citation, le corps du soleil signifie le corps du soleil au ciel. Zandee: «Le soleil est caché et invisible parce que les rayons brillent si intensément dans les yeux qu'on ne peut voir le corps du soleil», et: «On ne peut regarder dans l'intense lumière, c'est pourquoi on ne peut suivre le soleil dans sa course»¹⁰³.

La première et la quatrième citation doivent être rapprochées pour interpréter le mot *sšmw*. De ce qui précède, on peut déduire que *dt* autant que *sšmw* sont utilisés pour désigner le corps concret du soleil dans un contexte où il est question de son caractère caché (inconnaissable), tandis qu'il brille au-dessus de la terre. Dans ce contexte il ne semble pas possible de traduire le mot *sšmw* par «existence»; il en est de même de son interprétation comme image du culte, fabriquée.

Dans l'hymne liturgique dédié à Ptah et tiré du papyrus de Berlin P.3048, l'expression *imn sšmw* se rencontre également en deux endroits: «Sois salué, Ptah, Taténen, grand dieu  ; puisse ton visage s'ouvrir, puisses-tu te réveiller en paix»¹⁰⁴. Il est difficile de déterminer à partir de ce contexte la signification exacte de *sšmw*. Zandee traduit: «Le grand dieu dont l'image («beeld») est cachée»¹⁰⁵ et Assmann: «grosser Gott, verborgenen Wesens!»¹⁰⁶. «Viens, glorifions-le, exaltons son image magnifique (*tît šps*), dans tous ses beaux noms: «Caché, qu'on ne connaît pas  »»¹⁰⁷. Zandee traduit: «Dont on ne connaît pas (l'existence: «het wezen»)»¹⁰⁸, tandis qu'Assmann opte pour «Aussehen»¹⁰⁹. Dans ces deux cas, la graphie plaide en faveur de la signification «image», mais le contexte de la dernière citation laisse clairement apparaître qu'il s'agit d'une autre image que l'«angefertiges Bild» (*tît: Wb V*, 239). Ici encore, rien ne laisse deviner une association avec le royaume des morts.

Hornung pense que la signification «image» du nom *sšmw*, seulement connue à partir du Nouvel Empire, s'est établie à la suite d'une évolution secondaire, et qu'un nom plus ancien, *sšmw*, avait le sens de «Leitung, Auftrag, Zustand, Verhalten, bis zu Art und Weise»¹¹⁰. La plupart des traducteurs prennent ce mot plus ancien comme point de départ. Seul Wilson a pensé à une image culturelle. En traduisant «hidden in his form of appearance», il remarque: «The Nile had no regular cult or temple in which he might appear in an image»¹¹¹. De même Foster: «One hidden of

¹⁰³ Zandee, *ibid.*, 83 (et note 20).

¹⁰⁴ P.3048, III, 3.

¹⁰⁵ Zandee, *Hymnen*, 83 note 14.

¹⁰⁶ Assmann, *Hymnen und Gebete*, Nr. 143, ligne 25.

¹⁰⁷ P.3048, IX, in marge, et ligne 10a.

¹⁰⁸ Zandee, *Hymnen*, 83, note 14.

¹⁰⁹ Assmann, *Hymnen und Gebete*, Nr. 143, ligne 214.

¹¹⁰ Hornung, *Bild Gottes*, 141.

¹¹¹ Wilson, *ANET*, 372, note 1.

lineaments». Pour interpréter correctement l'expression *imn sšmw.f* de notre hymne, il nous faudra néanmoins partir de la signification «image» telle qu'elle se trouve dans les passages des hymnes cités ci-dessus. De même que le disque du soleil y est appelé *sšmw*, «image» d'Amon-Rê, de même, dans le verset I, 3 de notre hymne, l'eau de la crue est appelée *sšmw*, «image» de Hâpy. Nous rencontrons ce terme également dans l'hymne à la crue du Nil de l'oDeM 1675. L'hymne s'achève par un appel exhortant Hâpy à revenir. Les hommes disent alors: «Puissent tes bienfaits (*nfrw*) être auprès de nous, même si nous nous détournons de ton image (*tmḥ.n r sšmw.k*)»¹¹². Le mot *dt*, «corps», peut être employé aussi dans le même sens. Tout comme le disque du soleil est le corps d'Amon-Rê, l'eau de la crue est le corps de Hâpy. Une tournure qui se rencontre fréquemment dans les inscriptions des temples ptolémaïques pourrait confirmer cette interprétation. Dans le temple de Dendéra, il est dit de Hâpy: «Il dissimule son corps (*imn.f dt.f*) pour faire croître le champ»¹¹³, et, à Edfou: «Il dissimule son corps (*imn.f dt.f*) pour faire croître ton champ; il vient (*iw*) pour toi annuellement»¹¹⁴. De même, à propos de Noun: «Il dissimule son corps (*imn.f dt.f*) pour faire croître ton champ, pour toi il renouvelle annuellement sa venue»¹¹⁵. Le dieu Harsomtous dit au roi: «Je rends pour toi Noun indolent à son temps; il dissimule son corps (*hšp.f dt.f*) pour faire pousser ton champ; il renouvelle sa venue pour toi annuellement»¹¹⁶. L'expression *imn dt* a pris ici la place de *imn sšmw*, mais le sens semble être le même.

Il s'agit maintenant de savoir quel phénomène les anciens Egyptiens ont voulu exprimer par l'expression *imn sšmw* (*imn dt*) en relation avec la crue du Nil. La réponse se trouve, pour une large part, dans le reste du distique. Comme ailleurs dans notre hymne, ces deux versets développent une seule idée, dont il faut comprendre le sens à partir de l'interprétation des éléments qui la constituent. Dans le second élément de I, 3, *kkw* est, d'après Meeks, «un nom du Noun (*Wb* V, 144.15), dont on sait que Hâpy est issu»¹¹⁷; il renvoie à un article de Hornung, «Chaotische Bereiche in der geordneten Welt», *ZÄS* 81 (1956) 28-32. Hâpy serait donc, dans ce verset, identifié à Noun, l'eau primordiale, qui, avec *kkw* (*smšw*), l'obscurité eschatologique, forme l'aspect le plus important du monde primordial chaotique¹¹⁸. Noun est, en effet, déjà appelé «le seigneur de l'obscurité (*nb kkw*)» dans les Textes des Sarcophages¹¹⁹, tandis que dans l'ostracon ramesside déjà cité contenant un fragment d'un hymne à Hâpy, celui-ci est appelé «forme (*kī*) de

¹¹² Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, III, Pl. 84, vo., ligne 18.

¹¹³ *Dendéra* IV, 188.7.

¹¹⁴ *Edfou* I, 486.14.

¹¹⁵ *Edfou* I, 163.10-11.

¹¹⁶ *Edfou* II, 261.6-7.


¹¹⁷ *BiOr* 32 (1975) 20.

¹¹⁸ Hornung, *ZÄS* 81 (1956) 29.

¹¹⁹ *CT* VII, 474 l.

Noun»¹²⁰. Dans les temples ptolémaïques, Hâpy est souvent invoqué en compagnie de Nwn et Kkw:

- «Salut à toi, *Nwn*, en ton nom de *Nwn*;
- Salut à toi, *Nwy*, en ton nom de *Nwy*;
- Salut à toi, *H^cpy*, en ton nom de *H^cpy*;
- Salut à toi, *Kkw*, en ton nom de *Kkw*;
- Salut à toi, *Sm3-Nwn*, en ton nom de *Sm3-Nwn*»¹²¹.

A cette époque, *kkw* est l'un des nombreux noms désignant l'eau de la crue¹²². Il est dit d'un certain dieu du Nil: «Il t'apporte Hâpy qui est obscur (*h^cpy kkw* ...)»¹²³ et «Il t'apporte l'obscurité (*kkw*, déterminé par ) vers ton champ(?); il dépose pour toi dans ta maison de la nourriture en grands tas»¹²⁴ (cf. IV, 9). On dit également de Noun qu'il est caché. A Hibis, il est dit d'Amon: «Tu est le grand Noun, le caché (*imn wr*)»¹²⁵, et de Khnoum à Philae: «Seigneur de Biggeh, grand Noun, grand caché (*imn wr*), grand Hâpy, père des dieux»¹²⁶. Aussi peut-on, à bon droit, défendre la thèse que Hâpy aurait été appelé «obscurité» par le truchement de Noun. Toutefois ce ne semble pas être le cas au verset I, 3 de notre hymne.

Kkwy m hrw est une expression fixe qui se rencontre dans différents contextes¹²⁷. Dans sa dissertation inaugurale, «Nacht und Finsternis im Weltbild der alten Ägypter» (Tübingen [1956]), Hornung a étudié un certain nombre de passages où il est question de «voir les ténèbres (pendant le jour)». Il est parvenu à la conclusion que cette expression n'a vraisemblablement rien affaire à la cécité, comme l'indique le *Wb*: «Wahrscheinlicher scheint mir doch, dass mit der 'Finsternis' unter dem Einfluss der Amarnazeit mit ihrer Betonung des Lichtes einfach das Entferntsein vom König bzw. Gott gemeint ist»¹²⁸. L'expression a dans ce contexte la connotation d'un «bedrängten Zustands»¹²⁹. Dans le papyrus Anastasi I, 19.2, cette expression *kkwy m hrw* se rencontre dans un tout autre contexte. Il y est question du pays syrien *Mgr* qui est couvert de toutes sortes d'arbres qui s'élancent vers le ciel, et où «le ciel est obscur pendant le jour (*pt kkwy m hrw*)». A propos de ce passage, le *Wb* remarque: *kkw* «vom Himmel am Tage wegen des dichten Waldes»¹³⁰. Dans ce contexte, cela peut signifier que le ciel n'est pas visible à travers la frondaison.

¹²⁰ Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, I, Pl. 54, no. 1105, ligne 4.

¹²¹ Dendéra II, 154.10-14.

¹²² *Wb* V, 144.15.

¹²³ De Wit, *Opet*, 214.

¹²⁴ *Edfou* I, 321.3-4.

¹²⁵ Davies, *Hibis*, III, Pl. 33; registre central, col. 32.

¹²⁶ Junker, *Geburtshaus*, 37.5-7.

¹²⁷ *Wb* V, 143.12-13.

¹²⁸ Hornung, *Nacht und Finsternis*, 77. Suivi, par, entre autres, Brunner dans *LÄ* I, 830-831 (s.v. Blindheit).

¹²⁹ Hornung, *Nacht und Finsternis*, 77, cf. *Wb* V, 143.15.

¹³⁰ *Wb* V, 144.8.

Comme le montre à l'évidence un passage de Mérikarê, c'était une situation embarrassante pour les anciens Egyptiens. Il décrit les conditions pitoyables dans lesquelles vivent les Asiatiques: «En ce qui concerne le malheureux Asiatique, il va mal à cause du lieu de son séjour, rendu soucieux par l'eau, caché par les nombreux arbres tandis que ses routes sont difficiles à cause des montagnes»¹³¹.

A la lumière des éléments donnés ci-dessus, le terme *kkwy m hrw* pourrait, en relation avec Hâpy, signifier que lorsqu'il est invisible, il y a obscurité pendant le jour (une situation embarrassante). Ceci s'accorderait bien avec le premier élément: *imn sšmw.f*, «qui dissimule son image». Peut-être faut-il prendre les mots *kkwy m hrw* à la lettre. Dans son interprétation du mythe d'Isis et d'Osiris, chapitre 39, Plutarque rapporte que, dans la période où la crue se retire et se cache (cf. *imn sšmw.f*), les jours commencent à raccourcir et les nuits à s'allonger, et que, par l'allongement des nuits, les ténèbres s'étendent et la force de la lumière est dominée et vaincue¹³².

L'exactitude des paroles de Plutarque semble confirmée par le calendrier du *PCaire JE 86637*. Celui-ci donne un tableau des heures de jour et de nuit durant les saisons et les mois de l'année. Au Nouvel An (*wp rnpt*), le papyrus compte 18 heures de jour et 6 heures de nuit. Durant la saison Akhet, le rapport entre les deux, respectivement 16 et 8 heures au premier mois, devient respectivement 10 et 14 heures au quatrième mois. Le nombre d'heures de nuit est le plus élevé durant le second mois de la saison Peryt (Mechir, 18 heures) pour diminuer ensuite¹³³.

En partant de la traduction «qui est obscure pendant le jour», on pourrait essayer une autre interprétation, en considérant *imn sšmw.f* comme une expression désignant le caractère mystérieux du dieu, qui, bien qu'il se révèle par la forme sous laquelle il apparaît (la crue), reste cependant «caché (*imn*)»¹³⁴. Ce point est souligné dans d'autres passages de l'hymne (V, 5-10; XIII, 11-12). Dans ce cas *kkwy m hrw* serait parallèle à «caché quant à son existence (image)» et exprimerait aussi le caractère mystérieux de Hâpy. On pourrait alors prendre l'expression comme un tout et traduire par «inscrutable» ou «opaque» (au sens figuré).

Si notre interprétation est correcte, l'auteur, après avoir parlé en I, 2 de l'appari-

¹³¹ Mérikarê, éd. Helck, XXXIV.

¹³² Ed. Hopfner, *Plutarch, über Isis und Osiris*, II, 22. Le fait que les jours raccourcissent est nommé par Plutarque comme l'une des quatre raisons pour lesquelles les Egyptiens sont tristes pendant le mois Athyr (28 oct. - 26 nov.), les autres raisons étant la disparition de la crue, celle du vent du Nord et celle de la végétation. Hopfner remarque cependant que le jour précédant le jour le plus court de l'année (23 dec. c.-à-d., 27 Khoak), ne raccourcit que de deux heures à Memphis (voir cependant P. Caire no 86637 (note 133)). La disparition de la crue mise à part, Hopfner pense que les trois autres raisons de la tristesse ne s'accordent pas avec la réalité, et relève que Plutarque ne peut avoir connu le pays que très superficiellement (*ibid.*, 179).

¹³³ Bakir, *The Cairo Calendar No 86637*, Cairo 1966, p.54 et Pl. XLIV.

¹³⁴ Cf. Zandee, *Hymnen*, 34; Heerma van Voss, *Oudste Versie*, 74 et 52.

tion de la crue, a voulu indiquer en I, 3 la disparition de l'eau. En I, 4, il ajoute que cette disparition se passe «après que ses serviteurs ont chanté en son honneur». On pourrait alors rattacher la forme *sdm.n.f* aux deux versets. Les deux distiques I, 1-2 et 3-4 forment alors un quatrain du schéma $(a+b) (b+a)$. La forme *sdm.f* qui se trouve dans quelques MSS peut alors être traduite par «tandis que ses disciples chantent pour elle». En XI, 1-4 aussi, il est dit que l'on chante en l'honneur de Hâpy. Par une stèle qui date du Nouvel Empire on connaît une *šm^ct n H^cpy*, «musicienne de Hâpy»¹³⁵. OWilson, oDeM 1027 et oIFAO(4050) évoquent, eux aussi, des chanteurs. Selon Brunner-Traut, *šm^cy* est le titre d'un certain groupe de prêtres¹³⁶. Ici, *šmsw* se rapporte aux admirateurs du dieu. Les *šmsw* de Hâpy sont nommés quelquefois dans le chapitre 317 des Textes des Sarcophages. Dans ce contexte, le groupe, semble-t-il, se compose de morts divinisés qui suivent Hâpy et auxquels il est dit: «Voyez-moi, ô vous, dieux, venez à ma suite, adorez moi; je suis apparu comme Hâpy qui aime les hommes, l'assistant des dieux»¹³⁷. Le culte de la crue sera traité dans la digression III.

Nous croyons que l'expression *imn šmsw* se retrouve, à une époque plus tardive, dans *imn dt*. L'emploi, dans les temples tardifs, du terme *ḥk m t3*, analogue à *imn dt*, révèle ce que les anciens Egyptiens ont voulu dire en parlant de la crue qui se dissimule. A propos de Noun en tant que crue il est dit: «Il pénètre dans la terre (*ḥk m t3*) pour faire croître ton champ»¹³⁸ et, «il pénètre dans la terre (*ḥk m t3*) pour faire pousser ton herbe (*srd smw*, cf. IV, 5)»¹³⁹. «Il pénètre dans la terre (*ḥk m t3*) pour amener ton champ à enfanter; pour toi il renouvelle sa venue annuellement»¹⁴⁰. De même que la crue jaillit de la terre (*pr m t3*, I, 2), de même elle y retourne (*imn šmsw.f = imn dt.f = ḥk m t3*). Dans le temple d'Edfou, l'eau de la crue (*rty*) est décrite comme celle «qui monte (*r^cr* - jeu de mots) vers les buttes (*3wt*, cf. VI, 1), qui sort et qui entre (*pr ḥk*), selon ce que lui dicte son cœur; elle entre dans la terre (*ḥk m t3*) pour faire enfanter ton champ»¹⁴¹. Le dieu Harsomtous dit au roi: «Je te donne Hâpy qui se gonfle (*hwi*) au début de l'année en se rendant à ta rive sans cesse, arrivant à son temps (*iy r tr.f*), s'en allant à son moment (*šm r nw.f*) après que le champ a produit sa nourriture»¹⁴², «pour toi, Hâpy entre dans la source d'Eléphantine et en sort (*ḥk pr n.k h^cpy m tpht 3bw*)»¹⁴³, «Hâpy entre et sort (*ḥk pr*)

¹³⁵ Belegstellen Wb IV, 480.12.

¹³⁶ Brunner-Traut, *Der Tanz im Alten Ägypten*, 44 («Musikpriester»).

¹³⁷ CT IV, 116 d-i. Cf. Pyr. 559 a-c: *ind hr.k 3gb wr wdpw n^crw šmsw hnmmi* «Salut à toi, grand flot, serviteur des dieux, guide des hommes». La crue guide les hommes qui, d'autre part, sont ses disciples.

¹³⁸ Edfou II, 250.10.

¹³⁹ Dendéra I, 37.6.

¹⁴⁰ Edfou II, 253.10-11.

¹⁴¹ Edfou I, 325.17.

¹⁴² Edfou IV, 332.8-9.

¹⁴³ Edfou II, 257.7.

pour faire prospérer les champs»¹⁴⁴, et Osiris dit: «J'ouvre pour toi les deux sources (*krty*); je crache pour toi Hâpy au début de l'année, sans m'arrêter; je monte vers la région, je m'élève vers les rives, de sorte qu'elles soient protégées d'une année catastrophique; je dissimule mon corps (*imn.i dt.i*) pour faire croître ton champ; je renouvelle pour toi ma venue (*ii*) annuellement»¹⁴⁵. Le trait le plus surprenant de la crue est son va-et-vient: «Je suis ce Hâpy», dit le mort, «qui va (*šm*) et vient (*iw*) comme il veut»¹⁴⁶. Nous retrouvons la même idée, exprimée d'une manière plus imagée, dans l'un des hymnes dédiés à Amon et provenant du temple d'Hibis (époque perse). Amon est celui «qui apporte Hâpy après qu'il a percé les deux sources (*krty*) et qu'il a fait apparaître (*bsi*) l'eau hors de sa source (*tpht*). Il croît et décroît (*šf.f nd.f*), selon ce que lui dicte son cœur; il crache et ravale à son gré»¹⁴⁷.

Les passages où l'on parle explicitement des cantiques adressés à Hâpy lors de son va-et-vient sont extrêmement rares. A part la citation donnée ci-dessus et tirée des Textes des Sarcophages, (note 137 = CT IV, 116 f-g: *di n.i i3w* (var.: *dw3 wi*) *iw.i hckwi m hcpy*), un seul texte provenant du temple d'Edfou peut être cité. La version, sur les points essentiels, est sans doute exacte. L'eau de la crue «qui monte (*wbn*, cf. III, 5, XII, 1) hors des deux sources (*krty*) d'Eléphantine, qui est engendrée par Sothis à son temps (...), elle se cache pour être louée (*imn.f r sns*), quand (afin qu') il apparaît de nouveau pour toi»¹⁴⁸.

I, 5-6: *iwh š3w km3(w).n R°*

r s'nh 'wt nbt°

Qui inonde la prairie que Rê a créée,

pour faire vivre tout le jeune bétail.

Le verbe *iwh* se rencontre dès le Moyen Empire pour désigner l'activité de la crue. A Siout, on déclare: «Hâpy qui [vient] vers les parties élevées de tes champs, qui inonde tes parcelles de champ (*iwh šdw*)»¹⁴⁹. A Amarna, il est dit du roi: «Lorsqu'il est apparu, alors Hâpy est en bonne santé. Lorsqu'il inonde les Deux Pays (*iwh.f t3wy*), alors les parcelles des champs (*šdw*) sont dans l'allégresse»¹⁵⁰. Cette expression se rencontre très fréquemment dans les temples ptolémaïques. Par exemple, Horus dit au roi: «Je te donne Hâpy pour inonder (*iwh*) pour toi le champ (*3ht*)»¹⁵¹. «L'eau de la crue (*nfnf*) qui fait du bien au blé (*sndm npr*), qui irrigue le territoire des

¹⁴⁴ Edfou I, 106.2.

¹⁴⁵ Edfou II, 48.16-17.

¹⁴⁶ CT IV, 143 a.

¹⁴⁷ Davies, *Hibis*, III, Pl. 32, registre central, col. 28.

¹⁴⁸ Edfou II, 252.11-12; *sns*: cf. *Wb* IV, 171.5-10, «preisen, verehren».

¹⁴⁹ Griffith, *Siut*, Pl. 19, col. 22-23.

¹⁵⁰ Sandman, *Texts*, 86.17-18.

¹⁵¹ Edfou II, 255.12.

rives (*ntf idbw*), qui inonde le champ (*iwh 3ht*)¹⁵², «il (Hâpy) a inondé les rives (*iwh.n.f wdbw*), il a irrigué le territoire des rives (*ntf.n.f idbw*)»¹⁵³, «il n'est pas un endroit qui n'ait été inondé (*n bw šw m iwh*)»¹⁵⁴. Dans notre passage, seules sont nommées les prairies (*š3w*) où paît le jeune bétail. Lorsque Hâpy se gonfle, «alors les prairies rient (*sbṯ š3w*)», disent les Textes des Pyramides¹⁵⁵, «les prairies sont contentes, les mares(?) sont inondées (*htp š3w i3h inwt*)»¹⁵⁶. Lors de sa troisième supplique, le Paysan Plaideur dit à l'intendant: «Tu es Hâpy, qui fait verdier les prairies (*sw3d š3w*), qui pourvoit en végétation les collines en friche»¹⁵⁷. Hâpy veille à la nourriture pour le bétail qui, à son tour, sert d'offrande aux dieux (cf. IV, 4-5) et dont la graisse est utilisée pour l'éclairage (cf. VIII, 1-2). Dans un tel texte, le verbe *s'nh* a souvent la connotation de «nourrir»¹⁵⁸; cf. XIV, 7-8: «Viens vers l'Egypte pour nourrir hommes et bétail de tes produits champêtres (*mī r Kmt r s'nh rmt mmmnt m inw.k.n š3w*)».

Notre hymne dit ici que les prairies ont été créées par Rê. Hâpy est le serviteur des dieux. Comme tel, il entre déjà en scène dans les Textes des Pyramides où (sous les traits de *3gb wr*, le grand flot) il est appelé «le serviteur des dieux (*wdpw ntrw*)»¹⁵⁹. Dans les Textes des Sarcophages, il est nommé: «l'assistant des dieux (*ndti ntrw*)»¹⁶⁰. On pense, en tout premier lieu, au rôle de Hâpy lorsqu'il s'agit de procurer des offrandes. Ici, au contraire, il entre en scène comme celui qui entretient la création du Soleil. Dans un hymne dédié à Amon-Rê-Atoum-Hor-achty qui date du Nouvel Empire, les prairies sont aussi une création du Soleil, et la crue y joue le même rôle: «Tu as créé (*km3.n.k*) (...) les prairies fertiles (*š3w 3hwy*), rendues enceintes par Noun et ensuite enfantant les bonnes choses (*bw nfr*) sans nombre comme nourriture des vivants (*r mhrw 'nhw*)»¹⁶¹. Dans l'hymne à Amon du papyrus Boulaq, on s'adresse à celui-ci en termes plus généraux: «Maître de Sia (intelligence), sur la bouche de qui Hou (le mot créateur mais aussi la nourriture) est placé, sur la

¹⁵² *Edfou* II, 251.13.

¹⁵³ *Edfou* II, 256.11.

¹⁵⁴ *Edfou* II, 254.12-13. Voir aussi pour *iwh*: oDeM 1675, ro., ligne 12-13 (Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, III, Pl. 82): «Il y a croissance sur la terre après qu'il (Hâpy) a arrosé (*iwh*) les jeunes plantes chargées de leurs fruits»; pAn. I, 3.7-8: «Puisse Noun être abondant (*b'ḥ*) dans ta maison, puisse-t-il mouiller ton chemin, puisse-t-il déborder (*iwh*) de sept coudées près de ta tombe». Sept coudées étaient, proverbiallement, la hauteur idéale d'une crue: cf. Caminos, *LEM*, 129; Zandee, *JEOL* 24 (1976) 19.

¹⁵⁵ *Pyr.* 1553 b - 1554 a.

¹⁵⁶ *Pyr.* 857 a.

¹⁵⁷ B 142/3 = De Buck, *Readingbook*, 95.2-3. Voir aussi *Dendéra* V, 98.9: «Hâpy, le père des dieux, qui fait verdier les prairies (*swrh š3w*)».

¹⁵⁸ Cf. Faulkner, *CD*, 214 et Blumenthal, *Untersuchungen*, 350.

¹⁵⁹ *Pyr.* 559 b, 565 b.

¹⁶⁰ *CT* IV, 116 i.

¹⁶¹ *PChB*. IV ro., 7.7-9.

volonté de qui Hâpy est venu»¹⁶². L'idée qu'Amon est celui «pour qui Hâpy coule hors de sa source (*tpht*)»¹⁶³, dure jusqu'à l'époque grecque.

Une deuxième possibilité, pas tout à fait à exclure, est que Rê, dans ces versets, soit désigné comme le créateur de Hâpy¹⁶⁴. Bien que la conception selon laquelle la crue était engendrée par le Soleil fût connue dans l'ancienne Egypte¹⁶⁵, l'auteur de notre hymne n'a sans doute pas voulu l'exprimer ici. En III, 4, il mentionne le dieu Khnoum comme créateur de Hâpy.

I, 7-8: *ss33 h3st r-w3t r mw°*

3dt.f pw h3yt m pt°

Qui rassasie le pays montagneux qui est éloigné de l'eau:

ce qui descend du ciel est sa rosée.

Pour les anciens Egyptiens, *h3st* était le territoire situé hors des limites des «Deux Rives». Les notions de «pays montagneux» et d'«étranger» se recoupent à peu près. Ce qui est situé hors de l'Egypte est inhospitalier, dangereux, hostile, et n'appartient pas au monde caractérisé par *m3't* (ordre)¹⁶⁶. Les habitants du pays montagneux, les étrangers, sont traités avec mépris et moquerie par les Egyptiens. Dans les représentations et les textes, nous ne les rencontrons que comme des ennemis soumis et massacrés. Une fois asservis et rassemblés sous les sandales du roi, ils lui apportent chaque année des tributs composés de choses dont les Egyptiens eux-mêmes ne disposaient pas du tout ou en quantité insuffisante. Cette vision de l'Etranger et de ses propres habitants domine presque toute l'histoire de l'Egypte. Ce n'est que durant le Nouvel Empire que se dégage, dans un certain nombre de textes, une tendance universaliste¹⁶⁷. L'étranger tombe alors, lui-aussi, dans la sphère d'influence

¹⁶² *PBoulaq* XVII, 4.5-6.

¹⁶³ Belegstellen *Wb* I, 293.5.

¹⁶⁴ Une telle conception est représentée par Bacchi, Bresciani, Helck et Assmann («'Von Re erschaffen' lässt sich zur Not auch auf 'Sümpfe' beziehen»: *Hymnen und Gebete*, 640).

¹⁶⁵ Par ex. à propos du défunt qui s'identifie à Hâpy: «'Qu'il est beau ce jeune dieu que Rê a fait (*iri*) grâce à sa force' disent les ennéades» (*CT* IV, 117 e-g); et, à propos de Rê: «qui Noun a fait (*iri*), qui Hâpy a créé (*km3*); qui a fait l'eau (*iri*)» (*BD*, 9.2-3 = introductory Hymn to Ra); à propos d'Aton: «Tu fais (*iri*) Hâpy dans le Monde de l'au-delà» (Sandman, *Texts*, 95.2). D'autres textes parlent de la soumission de la crue au dieu solaire. Voir à ce sujet Zandee, *Hymnen*, 99-101.

¹⁶⁶ *LÄ* II, 311-312. *H3st* est aussi la région où les Egyptiens enterraient leurs morts. Ceux-ci n'appartiennent plus à la communauté fermée et passent à un ordre qui est différent de celui des hommes. Dans un article intitulé «Wie buiten is» (*Phoenix* 19 (1973) 282-284), Heerma van Voss révèle les traits «inquiétants» («unheimliche») de ceux qui sont en dehors de l'ordre égyptien. Le mot employé dans ce contexte est *rwty* «hors-caste, profane, étrange(r), ennemi» (*Wb* II, 405.17-18). «Ce qui vaut pour le défunt inhumé dans le désert s'applique également à Seth, seigneur de ce domaine. Ce dieu du mal et les siens doivent être «en dehors»» (*ibid.*, 283). A l'Etranger, Seth est également associé à la pluie (et à la tempête: voir Zandee, «Seth als Sturmgott», *ZÄS* 90 (1963) 144-156, spécialement 148, et Te Velde, *Seth, God of Confusion*, 128).

¹⁶⁷ A propos de l'universalisme en Egypte voir, Breasted, *Development*, 312-343; Morenz, *Religion*, 53-55; Hornung, *Der eine und die Vielen*, 161 et Sethe, «Kosmopolitische Gedanken der Ägypter des Neuen Reiches in Bezug auf das Totenreich», *Studies presented to F.Ll. Griffith*, London 1932, 432-433.

du dieu créateur égyptien, et celui-ci est adoré comme le dieu qui garde aussi en vie les peuples étrangers. En I, 7-8, l'auteur de notre hymne attribue ce soin universel à Hâpy. Selon notre hymne, non seulement Hâpy sauvegarde la vie en Egypte mais, il se manifeste aussi hors des frontières. La rosée ou la pluie qui fournissent l'Etranger en eau, sont issues de Hâpy. *Ss33 h3st* peut être compris comme une métaphore, mais on pourrait aussi penser aux habitants du pays montagneux (cf. *Wb* III, 235.13). Toutefois, le verbe *ss3i* a avant tout le sens de «rassasier de nourriture» (cf. XII, 2: «... ils se rassasient alors des produits du champ»). L'idée serait alors que Hâpy, par sa rosée, veille à ce que les aliments puissent croître pour les non-Egyptiens, le pays montagneux était trop éloigné de l'Egypte pour pouvoir profiter de la crue annuelle du Nil. *Mw* se rapporte sans aucun doute à l'eau de la crue¹⁶⁸. Ce que Hâpy est pour l'Egypte, la pluie l'est pour l'Etranger; *33dt nt pt* signifie la pluie ou la rosée qui proviendraient toutes deux du ciel. Dans le papyrus Ebers *mw n 33dt nt pt*, «rosée du ciel», est prescrite, parmi d'autres remèdes, pour guérir une cheville douloureuse¹⁶⁹.

Une conséquence directe de l'universalisme est que l'ancienne prière du roi pour obtenir de bonnes crues durant son règne implique, au Nouvel Empire, la demande de la pluie pour l'Etranger¹⁷⁰. A l'époque de la reine Hatshepsout (18e dyn.), l'ennéade prie ainsi Amon: «Fais pour elle descendre la rosée qui vient du ciel (*h3 33dt imyt pt*) à son temps. Donne que de très grosses crues viennent jusqu'à elle durant son temps de règne»¹⁷¹. Dans ce passage, la rosée du ciel n'est pas encore explicitement identifiée à Hâpy, bien que tous deux soient parallèles. Dans la version de I, 8 telle que la donne oGol., une certaine distance existe encore entre Hâpy et la rosée qui provient bien de lui. Dans tAsh. il est expressément dit que Hâpy est la rosée (voir ci-dessus p. 22-23), tout en étant l'eau de la crue elle-même. Cette identification de Hâpy à la rosée ou à la pluie à l'Etranger est également proclamée dans le grand hymne à Aton provenant d'Amarna: «De tous les lointains pays montagneux (*h3swt nbwt w3wt*) tu les fais vivres (*nh.sn*); tu as placé Hâpy au ciel (*pt*) afin qu'il descende (*h3i*) jusqu'à eux, afin qu'il forme un flot dans les montagnes (*dww*), semblable à la mer, pour humidifier leurs champs dans leur lieu de séjour (...). Tu as donné Hâpy issu du ciel (*h3py m pt*) aux montagnards (*h3styw*) et au jeune bétail de tous les pays montagneux (*wt h3swt nbwt*) qui se déplace à pied. Pour l'Egypte, Hâpy sort du monde souterrain (*h3py iy.f m dw3t*)»¹⁷².

¹⁶⁸ De Buck, *Orientalia Neerlandica*, 1948, 3-5 (spécialement: Postscript) et Hughes, *JNES* 10 (1951) 261, note 18.

¹⁶⁹ *PEbers* 614 (77,21).

¹⁷⁰ Vernus, *BIFAO* 75 (1975) 43.

¹⁷¹ *Urk.* IV, 217.10-11.

¹⁷² Sandman, *Texts*, 95.4-8.

Des idées analogues sur Hâpy et la pluie à l'Etranger se rencontrent également dans l'hymne ramesside dédié à Ptah qui se trouve sur le papyrus de Berlin P 3048: «Hé! Louons-le, celui qui tire Hâpy hors de sa source (*tpht*), qui fait pousser les plantes cultivées (*sw3d ht n 'nh*), qui fournit les vivres à ceux qui sortent de lui, en son nom de «grand Noun». Hé! Louons-le, celui qui fait venir Noun du ciel (*Nwn n pt*), qui fait apparaître l'eau dans les montagnes (*sprrr mw tp dww*) pour garder en vie les autres hommes (*r s'nh ky rhyt*) en son nom de 'celui qui crée la vie' (*ir 'nh*)»¹⁷³. «Puisse-t-il se réveiller, celui qui a fondé les Deux Pays, qui rend verts les montagnes et les pays montagneux grâce à l'eau qui vient du ciel (*dww h3swt* - prolepse - *sw3d sn m mw iw m pt*) - en paix!»¹⁷⁴ Cette pensée est développée dans un sens panthéiste dans les passages qui suivent le cheminement de l'eau depuis le ciel. «La salive qui sort de ta bouche est le nuage (*igp*). Le souffle de ton nez est la rosée (*m b3dt?*). Tu tombes goutte à goutte sur les montagnes (*s3b.k hr-tp dww*), toiture d'eau pour les forêts et les arbres qui sont dans tous les pays montagneux (*hbs n b3wt wrywt h3swt nbwt* - cf. V, 1-2) (...). Il n'est personne qui puisse vivre sans toi (cf. VIII, 4). Le vent sort de ton nez, le flux (*nwy*) de ta bouche. Les plantes cultivées poussent grâce à toi. Tu rends la terre verte (*w3d.k t3*), afin que dieux et hommes aient l'abondance et que les vaches soient nourries»¹⁷⁵.

La pluie à l'Etranger est identifiée à Hâpy encore dans deux autres textes. Le premier est tiré d'un hymne dédié à Amon-Rê-Hor-achty et date également de l'époque ramesside: «Hâpy est sous ses doigts (c.-à-d. à sa disposition), qui vient du ciel (*iw m pt*), conformément (au temps) qu'il a dit, vers les montagnes (*dww*)»¹⁷⁶. L'autre passage provient d'un texte de l'époque saïte. Il y est dit qu'il est tombé de la pluie sur les montagnes de Pount, miracle attribué à la déesse Neith: «De la pluie (*hwt pt*) est tombée sur le pays montagneux (*h3st*) de Pount; elle t'a apporté Hâpy pour faire vivre (*s'nh*) ton armée»¹⁷⁷. Il est vrai que dans ce dernier texte, Hâpy est encore assimilé à la pluie; ce ne sont toutefois pas les montagnards qui sont gardés en vie, mais les soldats égyptiens. Enfin, voici encore une citation provenant du temple d'Opet à Karnak, où l'on parle de «Hâpy au ciel», mais où sa relation avec *h3st* ou *dww* n'est pas exprimée. Il est dit, à propos du vent d'Ouest, qu'«il est celui qui fait naître l'eau de la crue du ciel (*h'py n pt*) pour faire étinceler le pays (*t3*) de jeunes plantes, qui crée toutes les fleurs»¹⁷⁸.

¹⁷³ P 3048, VIII, 3-4.

¹⁷⁴ P 3048, III, 9.

¹⁷⁵ P 3048, V, 7 - VI, 4.

¹⁷⁶ PChB. IV, ro., 8, 10-11.

¹⁷⁷ Petrie, *Tanis*, II, Pl. 42, ligne 13-15.

¹⁷⁸ De Wit, *Opet*, 101. Phénomène étrange, la pluie en Egypte (*t3*) est considérée ici d'une manière très positive. La pluie à l'Etranger est décrite comme un bienfait, tandis que la pluie dans le pays est habituellement considérée comme une perturbation de l'ordre naturel et comme une catastrophe: cf.

En étudiant le matériel disponible, on a l'impression que la relation de Hâpy avec la pluie bienfaisante ou la rosée qui tombe du ciel sur le pays montagneux ou sur l'Etranger s'est accentuée surtout durant le Nouvel Empire. Cependant, dès le Moyen Empire, un rapport a été établi entre Hâpy et le ciel dans les textes funéraires. Hâpy s'y manifeste en dehors de la plaine (*t3*). Le mort inhumé dans le désert désire pouvoir disposer de l'eau rafraîchissante de la crue. En s'adressant aux dieux de l'autre monde, il s'exprime ainsi: «toi Hâpy, grand du ciel supérieur»¹⁷⁹. S'identifiant à la crue, il dit: «Je suis Hâpy (...) Maître de *Wtnw*»¹⁸⁰, qui est dans le monde souterrain le plus inférieur (*dw3t hrt*). Le fait de (m'en) aller est conforme à ma volonté, le fait de (re)venir est à mes heures et saisons. Je fais croître l'herbe (*srđ.ī smw*: cf. IV, 5); je fais vivre (*s'nh*) la région(?) de Basse Egypte. Je fais les offrandes aux dieux (cf. IV, 6); je rends Rê content dans le flot de *Wtnw*. Ma barque vogue dans un nuage chargé de pluie (*igpt*) en compagnie de la suite de Rê»¹⁸¹. A cette époque-là, l'autre monde est situé, pour les anciens Egyptiens, au ciel, près de Rê¹⁸². Là aussi la crue apparaît, et le mort se réjouit des bienfaits de Hâpy. L'endroit où repose son corps (la vallée désertique) est, dans les régions célestes, transformé en un paysage typiquement égyptien, comprenant tout les éléments traditionnels. Dans les Textes des Sarcophages, il est dit au mort: «Tu traverses les *h3swt* avec Rê. Il fait en sorte que tu voies les endroits de joie. Tu trouveras les vallées pleines d'eau (...). Tu cueilleras des papyrus, des roseaux, des lotus et des boutons de lotus. Vers toi viendront, par milliers, les oiseaux migrateurs (*kbbhw*: cf. II, 1), qui se trouvent sur ton chemin. Quand tu as lancé ton bâton de jet contre eux, c'est un millier qui tombe au bruit de son sifflement»¹⁸³. Dans les passages cités ci-dessus et tirés de textes funéraires du Moyen Empire, nous rencontrons donc la conception d'une crue céleste comme projection de la crue terrestre. C'est dans ce contexte que nous devons comprendre les paroles du mort qui s'identifie à Hâpy: «Je suis Hâpy qui est dans son année. Je suis venu aujourd'hui comme dieu de *t3* et de *h3st*»¹⁸⁴. *T3* signifie ici la plaine, c'est-à-dire l'Egypte, tandis que *h3st*, dans ce contexte, est l'Etranger, le désert où séjournent les morts. Il ne s'agit pas ici, semble-

Sauneron, *BIFAO* 51 (1952) 41; Derchain, *BiOr* 27 (1970) 23; Lloyd, *JEA* 61 (1975) 55. A moins que ce passage de Karnak doive être interprété différemment?

¹⁷⁹ CT IV, 394 b.

¹⁸⁰ *Wb* I, 381.2, «etwas am Himmel», en tout cas de l'eau: cf. CT V, 217 c, «maîtrisées sont les eaux d'inondation de *Wtnw*», et CT V, 215 a, «au milieu de *Wtnw*, le lieu de repos de *Mht-wrt* (la vache céleste et l'océan céleste)».

¹⁸¹ CT IV, 144 a-n.

¹⁸² *LÄ* III, 259-260.

¹⁸³ CT I, 268 k - 269 i.

¹⁸⁴ CT IV, 120 g - 121 a; cf. *Dendéra* VI, 42.9-10: «Moi (Osiris), je te donne le dieu du pays plat et du pays montagneux (*ntr t3 h3st*), portant ce qui est issu de lui, le rénovateur de la vie, à son temps, annuellement».

t-il, d'une relation entre Hâpy et la pluie, telle qu'elle a été développée dans notre hymne et dans les textes datant du Nouvel Empire.

Dans ce qui précède, deux conceptions peuvent être distinguées. D'une part, celle d'une crue céleste comme projection d'une crue du Nil en Egypte. Dans ce cas, ce sont les morts dans les vallées désertiques qui disposent des bienfaits de Hâpy. Nous rencontrons cette conception dans les textes funéraires provenant du Moyen Empire: on se représentait alors l'autre monde comme la continuation idéale de la vie terrestre au ciel, près de Rê. D'autre part, il y a l'idée que la pluie dans l'Etranger (*h3st*) est une forme d'apparition de Hâpy. Dans ce contexte, ce ne sont pas les morts égyptiens que Hâpy garde en vie mais les peuples étrangers. A partir du Nouvel Empire, on rencontre cette conception dans les hymnes.

Il est possible que cette deuxième conception, pour une large part, ait été influencée par la première. Dans le chapitre 647 des Textes des Sarcophages, intitulé «protection en qualité (*m*) de Ptah», nous lisons: «chaque dieu m'exalte, chaque dieu bienheureux est sous ma frayeur (*šfšft*: cf. IV, 2), les sujets (*rhyt*) louent ma bonté (*nfr*: cf. IV, 2). Je suis celui qui fait croître l'herbe (*srd smw*: cf. IV, 5), celui qui fait verdier les rives de Haute Egypte (*sw3d*: cf. XIV, 4-8 et IV, 8), le maître des pays montagneux (*h3swt*), qui fait verdier (*sw3d*) les vallées, qui est à la tête (*tp*) des Nubiens, des Asiatiques et des Libyens. Les Neuf Arcs sont capturés pour moi; à moi est donné l'univers - par Rê, le seigneur de l'univers»¹⁸⁵. La terminologie de ce passage fait bien penser à la crue. Dans différents passages, l'analogie avec notre hymne est évidente. Là encore, il semble que les bienfaits de Hâpy s'étendent hors des frontières de l'Egypte, et que les peuples étrangers se les répartissent. Les quatre races humaines typiques ne sont pas, il est vrai, gratifiées d'une manière aussi explicite que dans le Livre des Portes, qui date du Nouvel Empire¹⁸⁶. Mais la citation montre suffisamment que l'idée selon laquelle la vie des peuples étrangers

¹⁸⁵ CT VI, 268 a-g. On risque de vouloir tirer trop de conclusions de ce passage. D'autre part la structure indique qu'il ne s'agit pas de phrases isolées:

c. *ink srd smw sw3d idbw n Šmrw*
 d. *nb h3swt sw3d inwt*
 e. *tp iwntyw Sty Sttyw -Tḥnwyw*
 f. *iw 'h n.i pḏwt*
 g. *iw rd n.i tmw*
 g. n R^c nb-r-ḏr

La césure tombe ici après 268 e, tandis que 268 f-g sont des phrases principales. Les races sont même déterminées par le signe du dieu! La traduction que Faulkner donne de *tp* dans ce passage, «in which are», est inexacte (*The Ancient Egyptian Coffin Texts*, II, 222).

¹⁸⁶ Hornung, *Ägyptische Unterweltbücher*, Die Bibliothek der Alten Welt, Zürich/München 1972, 233-235. Ce passage a déjà été utilisé pour souligner les tendances universalistes au Nouvel Empire. Voir par ex. Hornung, *Der Eine und die Vielen*, 161. Morenz, *Religion*, 50. CT VI, 268 a-g jette une lumière nouvelle et intéressante sur cette question (voir note 185).

dépendait également d'un dieu égyptien était déjà connue au Moyen Empire. Toutefois, la question est de savoir comment il faut interpréter le verdoisement des vallées. Le contexte funéraire pourrait suggérer une crue céleste du Nil, comme c'était le cas dans le passage des Textes des Sarcophages cité ci-dessus (voir note 183). Ou bien y a-t-il une allusion à la pluie destinée à l'Etranger, à côté de la crue destinée à l'Egypte? Dans le chapitre 647, il ne s'agit pas du sort du mort, mais du fait que celui-ci s'attribue toutes sortes d'épithètes divines. Quoi qu'il en soit, dans notre hymne, il est certainement question de gouttes d'eau (pluie - rosée) qui, comme un don du dieu Hâpy, tombent du ciel et abreuvent le territoire situé hors des frontières de l'Egypte.

La relation entre le Hâpy céleste et la pluie ou la rosée est peut-être exprimée dans une orthographe cryptographique du papyrus Salt 825. On y voit représenté un Hâpy de Basse Egypte agenouillé, figurant la voûte céleste d'où tombe la pluie en quatre colonnes, exactement comme le déterminatif employé pour *îdt*¹⁸⁷.

La conception de la crue comme «rosée» d'un dieu se trouve dans plus d'un passage. Ainsi, dans le papyrus de Berlin P 3049, qui date du Nouvel Empire, il est dit d'Amon: «Hâpy se gonfle (*hwi*: cf. XIII, 1) grâce à (comme?) ta rosée (*îdt*); il se rajeunit hors de (comme?) ton corps (*dt*)»¹⁸⁸. Dans une inscription du temple de Dendéra, il est dit de la déesse Hathor: «Qui apporte Hâpy comme la rosée (*îdt*) qui naît sur le visage de son père Noun»¹⁸⁹, «qui apporte Hâpy avec ses dons (*šspw*), qui fait vivre dieux et hommes par sa rosée (*îdt*)»¹⁹⁰. Osiris est appelé «Père des dieux, Hâpy, qui emplit ce pays (l'Egypte) d'eau vitale, maître de la rosée (*nb îdt*) qui fait croître l'herbe (*srd smw*)»¹⁹¹. Il en est de même de Hâpy à Edfou: «Le dieu bon, Hâpy, des plantes champêtres (*šw*), qui apaise l'Œil de Rê grâce à la rosée (*îdt*) de son corps (*hw*)»¹⁹². Dans tous ces textes, on a le mot «rosée», qui évoque le terme pour «sueur», - à propos par ex. d'Amon-Rê, «dont la sueur (*fdt*) est Hâpy»¹⁹³, et ou de Sobek à Kom Ombo: «De sa bouche sort le vent, de son nez sort le vent du Nord. Hâpy inonde (*hy*) comme sa sueur (*fdt*) vivante et féconde pour lui le champ»¹⁹⁴. Beaucoup plus ancienne est la conception selon laquelle l'eau de la crue est assimilée à l'humidité corporelle d'Osiris. Dans les Textes des Pyramides on parle de «l'écoulement d'Osiris (*rdw Wsir*)»¹⁹⁵, et dans les Textes des Sarcophages, nous lisons: «Ce NN. a apaisé sa soif grâce à cet écoulement (*rdw*) de

¹⁸⁷ Ed. Derchain (Bruxelles, 1965), Pl.XV. Cf. Gardiner, *EG*, Sign-list, N4.

¹⁸⁸ P 3049, V, 6.

¹⁸⁹ Dendéra I, 35.8.

¹⁹⁰ Dendéra II, 74.16.

¹⁹¹ Junker, *Abaton*, 38 (pilier no. 10 de la grande colonnade).

¹⁹² Edfou II, 179.5.

¹⁹³ *Urk.* VIII, 48.4.

¹⁹⁴ Doppelhymnus Kom Ombo, *ZÄS* 67 (1931) 55.1-3.

son père Osiris»; «Isis, [apaise] la soif grâce au grand Hâpy, grâce à l'abondance (*3gb*) d'Osiris»¹⁹⁶. Une stèle de Ramsès IV provenant d'Abydos dit à propos d'Osiris: «Tu es le grand Hâpy qui se répand au début de la saison. Dieux et hommes vivent de l'écoulement (*rdw*) qui sort de toi»¹⁹⁷. Dans les passages cités ci-dessus, l'eau de la crue du Nil est toujours désignée par «rosée» (*3dt*), «sueur» (*fdt*), ou «humidité corporelle» (*rdw*) d'un dieu. Cependant, dans le distique I, 7-8, l'auteur de notre hymne appelle «rosée de Hâpy» la pluie qui tombe à l'Etranger. Cette conception paraît unique: elle ne se rencontre dans aucun autre texte. Peut-être l'auteur a-t-il choisi, en I, 8, la construction avec *pw* pour renforcer son affirmation.

I, 9-10: *mryw Gb hrp Npr°*

sw3d hmwt nt Pth°;

L'aimée de Geb, qui apporte Népri,

qui rend florissants les métiers de Ptah.

Geb est le dieu de la terre, ou simplement la terre. Il est celui qui donne les trésors du sol (minéraux) et de la végétation¹⁹⁸. Dès les Textes des Pyramides, l'eau de la crue est liée à Geb: «Salut à toi, eau (*mw*) qui es apportée par Chou, qui es apportée vers le haut par les deux sources (*mndfty*) où Geb a purifié ses membres»¹⁹⁹. Dans le chapitre 647 des Textes des Sarcophages, cité ci-dessus, on trouve encore un passage contenant une allusion à Hâpy. Il est dit de Ptah: «Vomissure de Geb (*kisw Gb*), Maître de l'herbe (*nb smw*), au champ vert (*w3d sh*) qui fait vivre le blé (*schn npr*) du champ des offrandes»²⁰⁰. Geb donne le blé qui pousse sur lui. Le mort dit: «A moi est donné le blé (*npr*) pour mes serviteurs par le Grand qui est dans sa salle (Geb)²⁰¹ et, en s'identifiant au blé de la Basse Egypte, il dit: «Ce NN vit et il s'engraisse sur les côtés de Geb»²⁰². A propos de l'eau de la crue (*wg3*), on proclame à Edfou: «Elle apporte en offrande les plantes qui proviennent du dos de Geb»²⁰³, et ailleurs: «Il (*stf*: terme pour la crue) produit pour toi l'orge et apporte pour toi le blé amidonnier. Les Deux Pays vomissent pour toi ce qui est en eux. Geb crache pour toi toutes sortes d'aliments comme son écoulement (*rdw*)»²⁰⁴. Dans les Textes des

¹⁹⁵ Par ex. *Pyr.* 1360 a-b.

¹⁹⁶ *CT* V, 22 e (d'après *Sq* llc) - f (d'après *S* 10 C).

¹⁹⁷ *RI* VI, 22.12-13.

¹⁹⁸ *LÄ* II, 427.

¹⁹⁹ *Pyr.* 1039 a-b, cf. Sethe, *Komm.* IV, 319.

²⁰⁰ *CT* VI, 267 c-e.

²⁰¹ *CT* IV, 134 a.

²⁰² *CT* IV, 7 g.

²⁰³ *Edfou* IV, 334.12.

²⁰⁴ *Edfou* II, 243.13.

Sarcophages, le mort dit: «Les rivières débordent (*3h3h itrw*) dans les marais(?) et Geb est recouvert(?) pour moi de tout ce qui est issu de lui»²⁰⁵.

Le terme *mryw* attribue à Hâpy une fonction subalterne et le met au service de Geb²⁰⁶. Le roi a, lui aussi, le même statut. Ramsès II s'appelle également «l'aimé de Geb (*mry Gb*)»²⁰⁷. Inversement, l'auteur de notre hymne attribue à Hâpy une dignité royale: «On le salue comme roi» (VI, 4). Hâpy est l'aimé de Geb parce qu'elle (la crue) approvisionne la terre en blé. Outre le blé qu'il apporte (*hrp Npr*), nous pouvons compter aussi, parmi les dons de Geb que Hâpy procure, les matières premières qu'il fournit en abondance aux artisans. Tout comme *sw3d hmwt Pth, hrp Npr* doit être conçu comme une explication de *mryw Gb*.

Népri est le dieu du grain et le grain lui-même²⁰⁸. A plusieurs reprises, il entre en scène à la suite du dieu de la crue. Ainsi, nous le voyons déjà représenté dans le temple de la pyramide de Sahourê (5e dyn.) à Abousir. Sa forme extérieure est celle de Hâpy, caractérisée par le corps empaté et les seins pendants. Sur le corps de Hâpy sont dessinées de petites lignes figurant des vagues, sur celui de Népri, des grains de blé²⁰⁹. Dans les temples ptolémaïques, on trouve très fréquemment Hâpy suivi de figures qui lui ressemblent et qui portent des offrandes représentées dans le registre inférieur. Un don souvent représenté est «l'eau jeune qui est riche en blé (*mw rmpy wr m npr*)»²¹⁰. La crue s'appelle aussi «maîtresse du blé (*nb npr* ou *nb w3hyt*)»²¹¹, tandis qu'Osiris est appelé «le grand Hâpy qui crée le blé (*km3 npr*) grâce à l'eau qu'il est (ou: qui est en lui)»²¹². A Kom Ombo, on dit à Sobek: «Tu es le grand Hâpy qui fait vivre le blé (*s'nh npr*)»²¹³.

Ptah est l'artisan divin et le patron des travailleurs manuels²¹⁴. Au Nouvel Empire, il passe pour un créateur universel «qui a façonné (*nbî*) les dieux, les hommes et tous les animaux(?), qui a fait (*îrî*) tous les pays et l'océan en son nom de 'celui qui a façonné la terre (*hm t3*)'»²¹⁵, «tous [les pays étrangers] qu'il a façonnés (*hm*)»²¹⁶, «chaque oeuvre d'art (*hmt*) que Ptah a créée»²¹⁷. On dit à Ramsès II:

²⁰⁵ CT II, 173 f-g.

²⁰⁶ Blumenthal, *Untersuchungen*, 70-71.

²⁰⁷ RI II, 443.8.

²⁰⁸ Bonnet, *RÄRG*, 517-518.

²⁰⁹ Caire JE 39534: cf. Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs S'ašhu-re*, II, Leipzig 1913, Pl. 29.

²¹⁰ Par ex. *Edfou* I, 116.15; 486.12.

²¹¹ Par ex. Daumas, *Mamm. Dend.*, 195.16; *Edfou* I, 525.11-12.

²¹² Junker, *Abaton*, 38, Phot. 152.

²¹³ *Kom Ombo*, 104.

²¹⁴ Holmberg, *The God Ptāh*, 45-56.

²¹⁵ P 3048, VIII, 2. Cette citation s'accorde avec le passage déjà cité (p. 72, note 173) où la crue, tout comme la pluie, semble être un moyen dont dispose Ptah pour sauvegarder la vie sur la terre.

²¹⁶ P 3048, XI, 9.

²¹⁷ RI I, 101.7.

«Ton cœur a été fait selon le procédé de Ptah qui a créé les métiers (*km3 hmw*)»²¹⁸ et Séthi I est appelé «omniscient comme Ptah qui a produit (*msi*) les ateliers (*hmwt*)»²¹⁹ (voir MSS PChB. V, pS. II, pAn. VII, oDeM 1027). Les métiers désignés par le verbe *hmw* (*Wb* III, 82.8: à la lettre, travailler avec le trépan \dagger) la fabrication de vases et de statues en pierre, l'ébénisterie, la construction de bateaux et l'orfèvrerie²²⁰. Grâce à la crue, les artisans peuvent disposer des matières premières (en particulier du bois) que livre la terre.

Sw3d signifie littéralement «rendre vert». Mais ici, il faut sûrement penser à la signification «pourvoir richement» (*Wb* IV, 65.1-2). Les expressions *km3 hmw* et *msi hmw*, citées ci-dessus, doivent également être comprises dans ce sens. Dans ce contexte, le fait de créer et de produire signifie procurer les matières premières nécessaires à l'artisanat²²¹. Grâce à l'abondance de ces matières créées par la crue, Hâpy approvisionne les ateliers, c.-à-d., qu'il fait prospérer les métiers²²². L'auteur de notre hymne développe cette idée dans les strophes V, VIII et IX. Le thème présentant Hâpy comme fournisseur de nourriture (*hrp Npr*) est repris surtout dans les strophes II-IV et XII.

On ne peut s'empêcher de penser que l'auteur de notre hymne a rassemblé dans la première strophe les aspects les plus importants de Hâpy en guise d'introduction à sa composition. Dans le premier quatrain, (I, 1-4) il décrit le va-et-vient et, dans le deuxième (I, 5-8), les deux aspects sous lesquels Hâpy apparaît: comme crue pour l'Égypte (I, 5-6), et comme rosée ou pluie pour l'Étranger (I, 7-8). Le distique I, 9-10 se rattache au deuxième quatrain, en ce sens que les services de Hâpy pour l'approvisionnement en nourriture et pour «l'industrie» y sont loués. Pour la nourriture, l'Égypte était dépendante des récoltes de son propre sol (crue - blé). Pour «l'industrie», l'Égypte dépendait, dans une large mesure, des produits de l'Étranger (pluie - pierres, et bois précieux). Tous deux sont indispensables «pour garder l'Égypte en vie» (I, 2).

A propos de tout ce qui précède, il convient de remarquer qu'il n'est pas certain que l'interprétation du premier quatrain (I, 1-4) proposée ci-dessus soit juste. Elle repose sur l'interprétation de l'expression *imn sšmw.f* telle que nous l'avons défendue

²¹⁸ *RI* II, 356.11 (= Stèle de Kouban, 19)

²¹⁹ *RI* I, 299.4; cf. Holmberg, *The God Ptah*, 48. et Belegstellen *Wb* III, 86.9.

²²⁰ Holmberg, *ibid.*, 51; *Wb* III, 82.9-13.

²²¹ Cf. l'expression courante «qui crée les pauvres» (*shpr - km3 - msi*), qui, dans un tel cas, ne signifie pas que le dieu engendre le pauvre en tant qu'espèce ou qu'il lui donne naissance d'une autre manière. Elle veut dire que le dieu veille aux choses grâce auxquelles le pauvre peut rester en vie. Pour une interprétation différente, voir Assmann, *SAK* 8 (1980) 5 et note 19.

²²² La variante des MSS pChB.V., pS.II, pAn.VII et oDeM 1027 semble secondaire. L'atelier de Ptah s'appelle habituellement *is* (*Wb* I, 127.6). De plus, le mot *hmt* «atelier» ne semble être connu qu'à partir de la 19^e dynastie.

sous I, 3-4. En se fondant sur un passage du papyrus ramesside de Leyde I, 344 vo., on pourrait interpréter ces versets d'une manière tout à fait différente. Il s'agit d'un hymne dédié à Amon-Rê où il est dit de ce dieu: «Qui fait la subsistance des Deux Pays dans sa forme (de) jaillissement de la crue du Nil (*m hprw.f bs n h'py*). Qui dissimule son image dans son ciel (*imn sšmw.f m pt.f*). Qui se rajeunit à son temps. Cela signifie que les saisons sont scellées de son sceau. Lorsqu'il (s'en) va, il donne à qui il veut. Il donne aux supérieurs (les dieux?) et il donne aux inférieurs (les hommes). Noun et Nout donnent des choses qui sont partagées en deux: pour les habitants des sables tout comme pour l'Égypte»²²³. L'idée exprimée dans ce passage correspond parfaitement au thème développé dans le second quatrain (I, 5-8). Nous rencontrons des conceptions analogues, entre autres, dans le grand hymne d'Amarna. La crue du Nil nourrit les Égyptiens, tandis que l'Étranger (le désert) reçoit la pluie du ciel (ici Noun et Nout, en chiasme). Amon-Rê se manifeste autant par la crue du Nil que par la pluie.

Dans la citation donnée ci-dessus, les mots *imn sšmw.f m pt.f* peuvent être interprétés comme une allusion à des nuages chargés de pluie²²⁴. Ainsi, dans ce texte, Amon-Rê se manifeste autant par l'eau nourrissante de la crue du Nil que par celle de la pluie. C'est dans ce sens aussi qu'on peut interpréter dans notre hymne les mots *imn sšmw.f kkwj m hrw* (I, 3: «qui dissimule son image, ténèbres pendant le jour»). Dans ce cas, il ne s'agirait pas, dans le premier quatrain (I, 1-4), du va-et-vient de la crue du Nil, mais, tout comme dans le deuxième quatrain (I, 5-8), d'une forme d'apparition de Hâpy en tant que crue du Nil, qui va de pair avec sa manifestation en tant que pluie. En I, 4, on devrait alors suivre la version de tAsh. ro. et vo.: «Celle pour qui chantent ses serviteurs» (*hss n.f šmsw.f*).

STROPHE II

II, 1-2: *nb rmw šhnty.k kbhw°*

nn špd h3w hr hnwtj(?)°

Seigneur des poissons; tu conduis les oiseaux migrants vers le Sud;

il n'est pas un oiseau qui revienne pendant la saison des vents chauds.

On dit à Hâpy: «Tu es le seigneur des poissons (*nb rmw*)»²²⁵. *Nb rmw* exprime la richesse en poissons de Hâpy. Il est appelé: «Hâpy (...) seigneur des

²²³ *PLeyde I 344, vo., VIII, 7-9* (le second *hrw* de la ligne 8 est répété par erreur et doit être supprimé, selon une communication de Heerma van Voss).

²²⁴ Dans le contexte de l'hymne à Amon-Rê, les mots *imn sšmw.f m pt* conviennent bien au soleil. Mais, dans le contexte du passage cité, ces mots peuvent se rapporter aussi à la forme d'apparition de la crue du Nil. Si cette supposition est exacte, il est possible que le passage cité à la p. 66, qui se trouve dans p.An. I. 19.2, doive être interprété dans ce sens. En ce cas, le ciel n'est pas sombre pendant la journée (*kkwtj m hrw*) à cause des forêts épaisses, mais à cause des nuages qui donnent la pluie. En d'autres termes, un rapport pourrait être établi entre la végétation à l'Étranger et la pluie (sans allusion, du reste, à Hâpy ou à Noun).

²²⁵ *RI I, 86.1.*

poissons, abondant en oiseaux (*nb rmw ʕš ʒpdw*)»²²⁶. En de nombreux passages, il est dit: «Les poissons vivent de l'eau qui est en Hâpy»²²⁷. De l'aménagement d'un temple, on dit: «son lac était rempli du grand Hâpy, seigneur des poissons et des oiseaux (*nb rmw ʒpdw*), pur d'offrandes»²²⁸. Poissons et oiseaux servent de nourriture aux dieux et aux hommes: «C'est Amon-Rê le grand Hâpy (...) qui donne de nombreux poissons et oiseaux (*rsf: Wb* II, 449.6) à tous ses enfants»²²⁹. Dans la «Stèle de la Famine» (2e siècle av. J.C.), le dieu Khnoum d'Eléphantine est celui qui donne des ordres à la crue: «Il a apporté de la nourriture (*dfʒw*), des oiseaux et des poissons (*ʒpdw rmw*) et toutes choses afin qu'ils (les dieux) en vivent»²³⁰. On rencontre souvent Hâpy représenté en porteur d'offrandes. Il porte devant lui une table d'offrandes couverte d'oiseaux et de poissons. Dans le temple de Médamoud, la légende accompagnant une telle représentation précise: «Oies, oiseaux et poissons (*rʒw rsf*) sont disponibles en abondance dans son intérieur, (lui) qui leur tord le cou (*wšn*) pour fournir (*shb*) richement vos autels»²³¹. L'hymne à Hâpy de l'oDeM 1675 décrit d'une manière détaillée les conséquences de la venue de la crue: «les oiseaux migrateurs (*kḫw*) reviennent dès qu'ils(?) découvrent le premier pays et le premier lac. Ils se posent(?) sur les collines de Haute Egypte. Les ville de Haute et de Basse Egypte deviennent leurs nids. Les oies luisent grâce à l'huile. Les paysans attrapent des oiseaux, le prix de vente est reçu: la prise d'oiseaux et de poissons est une bonne affaire»²³².

Lorsque la crue se répand à travers l'Egypte, les oiseaux migrateurs (*kḫw*) reviennent du Nord. Durant la période où souffle le vent brûlant du Sud-est, «le Khamsîn» qui rempli l'air d'une fine poussière provenant du sol desséché et recouvrant tout²³³, ces oiseaux séjournent dans le ciel *kḫw* (*Wb* V, 29.7 et 30.1-6) du Nord²³⁴. C'est bien ce vent qui est évoqué en II, 2. Pendant la saison de la crue souffle le vent frais du Nord, fréquemment mentionné à côté de Hâpy²³⁵. Les oiseaux *kḫw* sont caractéristiques du pays inondé. Dans les Textes des Sarcophages, on dit au mort: «Tu trouveras les vallées remplies d'eau (...), vers toi viendront les oiseaux migrateurs (*kḫw*) par milliers, placés sur ton chemin. Quand tu as lancé ton bâton de jet contre eux, c'est un millier qui tombe au bruit de son sifflement»²³⁶.

²²⁶ Černý-Gardiner, *Hieratic Ostraca*, I, Pl. IX, 3; *pAn*.IV, 10.7 (= Gardiner, *LEM*, 45); *pLeyde*, I 348, vo., 1-2 (= Gardiner, *LEM*, 132).

²²⁷ *CT* II, 42 c.

²²⁸ *Urk.* IV, 1649.6-7 (= Caire *JE* 34025).

²²⁹ *ASAE* 44 (1944) 30.

²³⁰ *Stèle de la Famine* (éd. Barguet), 10.

²³¹ *Médamoud*, 210.6.

²³² Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, III, Pl. 83, vo., ligne 6-9.

²³³ Erman-Ranke, 16; Gardiner, *Literarische Texte*, II, 15, note 6.

²³⁴ Edel, *Weltkammer*, 105-107.

²³⁵ Stricker, *De Overstroming van de Nijl*, 10-12; Sauneron, *BIFAO* 60 (1960) 15; De Wit, *CdE* 64 (1957) 262.

²³⁶ *CT* I, 269 e-i.

Dans la strophe II, 2, les oiseaux *ḳḃḥw* sont évoqués en tant qu'offrandes aux dieux (*ṣpd* désigne en II, 2 et en X, 6 ces oiseaux). Ils sont le plus souvent utilisés dans ce but. Ramsès III s'adresse à Amon en ces termes: «Abattus sont les oiseaux qui reviennent (*ṣpdw ḥṣw m*) des *ḳḃḥw* pour fournir richement (*shb*) en nourriture ton autel, propriétaire d'oiseaux (*ṣpd*)»²³⁷. «J'accrois pour toi le blé en tas, tes greniers approchent du ciel (...). Le *Wṣd-wr* (l'océan mais aussi la crue) et le pays portent des embarcations *mnš* et des bateaux *ḳrr* remplis d'oiseaux (*ṣpdw*), pourvus de tes offrandes divines et(?) d'oiseaux *ḳḃḥw*»²³⁸. «Puis-je faire que les oiseaux *ḳḃḥw* se rendent (*stṣ*) à ta cité, Héliopolis, afin de les apporter (*hrp*) (en offrande) à ton Ka»²³⁹. Que les oiseaux *ḳḃḥw* soient des oiseaux migrateurs, ressort également d'un passage tiré d'un hymne à Ramsès VII qu'on trouve dans le papyrus Turin CG 54031: «Quant aux oiseaux (*ṣpd*), qui sont dans les *ḳḃḥw*, ils s'abattent en grand nombre. Après qu'ils sont revenus (*iw*) vers l'Égypte, chaque étang en est rempli»²⁴⁰.

II, 3-4: *ir it shpr bty°*

shb rṣw-prw°

*(Celle) qui crée l'orge et qui fait naître le blé amidonnier;
qui approvisionne richement les temples.*

Hâpy crée les ingrédients nécessaires aux offrandes dans les temples. Dans les Textes des Pyramides la crue est déjà nommée «serviteur des dieux» (*ṣgb wr wdpw ntrw*)²⁴¹ et on y dit, lorsque Hâpy se gonfle: «Les prairies rient, les rives sont vertes; les aliments des dieux descendent; le visage des hommes est plus serein et le coeur des dieux est réjoui»²⁴². «Je suis Hâpy qui apporte les offrandes, qui crée le vert», dit le mort dans les Textes des Sarcophages²⁴³; «j'apporte des gâteaux d'offrande (*pṣḳw*) aux dieux, des offrandes à ceux qui sont sur la terre et des offrandes funéraires aux morts bienheureux»²⁴⁴. Dans la stèle de Silsileh, qui date de Ramsès II, il est dit à Hâpy: «Tu es le seigneur des poissons, riche en blé (*wṣḥyt*) (...), l'énnéade ne connaît pas ce qui est en toi. Tu es leur (des dieux de l'énnéade) vie. Lorsque tu viens, alors leurs gâteaux d'offrande (*pṣwt*) sont doublés, alors leurs tables d'offrandes sont approvisionnées en aliments»²⁴⁵. Dans l'hymne à Hâpy de

²³⁷ RI V, 118.7.

²³⁸ RI V, 218.4-5.

²³⁹ PHarris, I, 28.2.

²⁴⁰ Condon, *Seven Royal Hymns* (= pTur. CG 54031), Pl. 22.8-9. Voir aussi le passage tiré d'Ounamon, cité à la p. 136-137 (note 661).

²⁴¹ Pyr. 565 b.

²⁴² Pyr. 1553 b - 1554 b.

²⁴³ CT IV, 115 d-e.

²⁴⁴ CT IV, 122 e.

²⁴⁵ RI I, 86.1-10.

l'oDeM 1675, on lit: «Il enfante le grain et crée le blé amidonnier (*ms.f ït km3.n.f bty*)»²⁴⁶. Hâpy remplit le même rôle dans les grands temples ptolémaïques. Il est «riche en blé amidonnier»²⁴⁷, «maître du blé»²⁴⁸. «Elle (la crue *stf*) produit pour toi l'orge et apporte pour toi le blé amidonnier»²⁴⁹. Le roi, à Karnak, dit à Osiris: «Je t'ai apporté les Hâpys de Basse Egypte portant leurs dons dans leurs mains, portant tout ce qui vient de leurs régions. Tu es celui qui renouvelle la vie (*wḥm ʿnh*), qui sort des deux sources (*krty*), qui fait vivre le pays par sa salive (*sʿnh t3 m cc.f*)»²⁵⁰. A Médamoud, le roi apporte Hâpy au dieu Montou-Rê: «Hâpy du Sud avec toutes ses affaires, qui vient à son temps au début de l'année, qui pourvoit tes tables d'offrandes de nourriture et d'aliments afin que ton cœur vive éternellement de lui»²⁵¹. «Dieu bon, Hâpy de l'Egypte, qui remplit de nourriture les maisons des dieux»²⁵²: paroles dites à propos du roi à Philae; et, à propos de Ramsès III: «qui approvisionne richement les temples (*shb r3w prw*)»²⁵³. Dans une prière adressée à Osiris, il est dit: «Il fait apparaître le meilleur du grand Hâpy, qui fait vivre les Deux Pays et qui approvisionne richement (*shb*) les dieux primordiaux»²⁵⁴. En tant que crue, Hâpy veille à ce que les poissons puissent vivre, à ce que les oiseaux reviennent vers l'Egypte et à ce que le blé pousse. Il est donc à la base des offrandes en nourriture qui sont offertes aux dieux dans leurs temples. Ainsi Hâpy garantit un culte régulier: «Les temples sont heureux grâce aux actions de culte. Les rituels sont stables. Les battants [s'ouvrent(?)] à cause des Maîtres de l'éternité. Les faucons divins sont satisfaits. Le flambeau est allumé dans le vent. On s'approche des maisons des dieux»²⁵⁵.

II, 5-6: *wsf.f hr ḏbb fnd*

hr hr nb nmḥw°

Lorsqu'elle tarde, alors le nez est bouché,

alors tout le monde est pauvre.

De deux manières Hâpy peut être la source de calamités. Si la crue est trop forte, les conséquences en sont catastrophiques par les ravages qu'elle cause. Mais si elle n'arrive pas (ou insuffisamment), il s'ensuit une pénurie des moyens essentiels de subsistance. Ici, il s'agit de la deuxième éventualité; la première est développée dans

²⁴⁶ Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, III, Pl.84, vo., ligne 14.

²⁴⁷ *Dendéra V*, 98.10.

²⁴⁸ *Edfou I*, 259.17.

²⁴⁹ *Edfou II*, 243.12-13.

²⁵⁰ De Wit, *Opet*, 188.

²⁵¹ *Médamoud*, 315.3-4.

²⁵² Junker, *Geburtshaus*, 187.30-31.

²⁵³ *RI V*, 39.2.

²⁵⁴ *MDAIK 16* (1958) 21, Fig.1, ligne 8-9.

²⁵⁵ ODeM 1675, ro., ligne 20-22 (Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, III, Pl. 82).

la strophe IX²⁵⁶. Le verbe *wsf*, «träge sein, säumen» (*Wb* I, 357.2, 4), est employé dans un autre passage relatif à la crue du Nil. Dans l'hymne à Hâpy de l'oDeM 1675, on dit: Viens! [] Crue, ne tarde pas! (*mī [] ḥ'py im.k wsf*)²⁵⁷. *Wsf* signifie que Hâpy ne vient pas. «Tarder» s'oppose à «s'approcher» (III, 3) et à «apparaître» (III, 5). Quoi qu'il arrive, l'attitude de Hâpy a comme conséquence que les possibilités d'existence sont réduites. Cette idée se retrouve dans l'expression *ḏbb fnd*. C'est la situation de l'homme pendant son sommeil. A Amarna, on dit à Aton: «Lorsque tu descends dans l'horizon occidental du ciel, alors ils gisent (les hommes) comme s'ils étaient morts. Leurs têtes sont voilées, les nez sont bouchés (*fndw ḏb3*)»²⁵⁸. Inversement, il est dit du Soleil: «Il fait de nouveau respirer les nez bouchés (*sw rdīt nšp šrtȳw ḏbw*)»²⁵⁹; et, en parlant du roi: «Les nez sont bouchés (*ḏbb fndw*) lorsqu'il est en colère»²⁶⁰. Le dépérissement corporel et spirituel, conséquence de la vieillesse, conduit également à un état où «le nez est bouché». «Ce que la vieillesse apporte aux hommes est mauvais à tous égards. Le nez est bouché (*fnd ḏb3*), il ne peut respirer»²⁶¹. En II, 5, le terme se rapporte à la condition du pauvre, comme c'est le cas dans le passage suivant du Paysan Plaideur: «Son bien est la respiration du pauvre. Celui qui le retire est quelqu'un qui bouche son nez (*ḏbb fnd.f*)»²⁶². Lorsque la crue tarde à venir, alors la misère envahit le pays. «Sa Majesté (Taharqa) avait demandé Hâpy des mains de son père Amon-Rê, le Maître de Karnak, pour éviter que la misère (*šw3*) ne survienne en son temps»²⁶³.

II, 7-8: *ir ḥb3.tw m p3wt nṯrw°*

ḥr ḥḥ 3k m rmī°

*Lorsqu'on amoindrit les gâteaux d'offrande des dieux,
alors des millions périssent parmi les hommes.*

C'est grâce à la venue annuelle de Hâpy que les dieux reçoivent leurs offrandes. «Hâpy jaillit des deux sources pour pourvoir aux gâteaux d'offrande des dieux (*r*

²⁵⁶ Pour les deux, voir Vandier, *La Famine*, 45-48. Lichtheim, *Studies Wilson*, Chicago 1968, 66-68, considère II, 5 - III, 8 comme une seule strophe où sont décrits une montée insuffisante des eaux, qui cause la famine, une crue trop forte, qui apporte désarroi et destructions, et, enfin, une crue modérée qui est saluée avec joie par les hommes. Mais cette interprétation est inexacte. On ne peut pas changer le participe *ir 'wn-ib* en une forme *sḏm.f* pour obtenir ainsi un parallèle avec *wsf.f* (II, 5) et *wbn.f* (III, 5). De plus, cet auteur maintient en III, 1 le verbe *nšni* (var. de l'oGol.), alors que la plupart de MSS ont la forme *mn(t)*.

²⁵⁷ Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, III, Pl. 84, vo., ligne 15-16. D'autres passages, où le verbe *wsf* serait utilisé en relation avec la crue du Nil, font encore défaut. Ce verbe est utilisé une fois dans le même hymne à propos des «années où ses (de Hâpy) bienfaits sont absents (*rnpwt n wsf nṯrw.f*)», (Pl. 81, ro., ligne 2-3).

²⁵⁸ Sandman, *Texts*, 13.1.

²⁵⁹ Erman, «Gebete eines ungerecht Verfolgten», *ZÄS* 39 (1900) 28.

²⁶⁰ *L'Enseignement loyaliste* (éd. Posener), par. 3.5.

²⁶¹ *PPrisse*, 5, 2 (= *Ptahhotep*, éd. Žába, 20-22).

²⁶² B 232/4 (De Buck, *Readingbook*, 97.2-3).

²⁶³ *Kawa*, I, inscr. V, 6.

sdḥ p3wt ntrw)»²⁶⁴. «Je suis le grand», dit le défunt qui s'est identifié à Hâpy «qui protège les dieux en ce qui concerne leurs gâteaux d'offrande (*p3wt*)»²⁶⁵. De même, les hommes doivent leur vie à Hâpy. Dans une prière à Osiris, Ramsès IV demande, en faveur des deux groupes: «Donne-moi de très grandes crues pour pourvoir à tes offrandes divines (*r sdḥ p3y.k ḥtp-ntr*), pour pourvoir à l'offrande divine de tous les dieux et déesses de Haute et de Basse Egypte, pour garder en vie les taureaux noirs pour garder en vie tous les hommes de ton pays»²⁶⁶. Ce parallélisme devient, en II, 7-8, une relation de cause à effet: lorsque Hâpy ne vient pas, ou insuffisamment, survient une pénurie des ingrédients destinés aux offrandes. La mort d'un très grand nombre d'hommes en est le résultat. Autrement dit, la vie des hommes dépend de la continuité des offrandes. Le jaillissement de la crue est, lui aussi, considéré comme dépendant des offrandes. Ainsi, il est dit dans la stèle de Mendès: «Lorsque ses (du bélier de Mendès) gâteaux d'offrande sont amoindris, alors des milliers périssent parmi les hommes (*ir ḥbi.tw p3wt.f ḥr ḥḥ 3k m rmt*). Lorsque, au contraire, ses gâteaux d'offrande sont convenablement fournis (*ir sdḥ.tw p3wt.f*), alors il apporte en abondance de la nourriture dans tout le pays, parce que Hâpy inonde (*bḥ*) le champ de ses gâteaux d'offrande»²⁶⁷. Cette idée est développée d'une manière détaillée dans un passage du papyrus Jumilhac qui parle de l'intérêt que *ḥt* Dounâouy a pour toute l'Egypte. En ce lieu se trouve le *ḥwt-rdw*, endroit où l'humidité d'Osiris (c.-à-d. la crue) apparaît et apporte la fertilité à tout le pays: «Lorsque ses gâteaux d'offrande sur sa table d'offrandes sont petits, alors la même chose se produit dans le pays tout entier. Pour les vivants la vie est pauvre. Mais lorsque les gâteaux d'offrande sont multipliés à cet endroit, alors il y a de la nourriture dans tout le pays, alors chaque ventre est rempli des fruits de la terre. (Car) Anubis fabrique le blé, fait vivre les Deux Pays et fournit des offrandes aux dieux et des offrandes funéraires aux morts bienheureux. Lorsque le blé diminue en ce lieu où il naît, alors la même chose se passe dans le pays tout entier, aussi bien dans le palais que dans tous les temples(?). Mais, lorsque cet endroit est riche en blé, alors il y a de l'orge et du blé amidonnier (*it bty*) dans le pays tout entier, alors il y a des vivres (*hw*) pour le palais, de la nourriture et des aliments (*k3w df3w*) dans les temples, (car alors) Anubis fait jaillir Hâpy à son temps pour inonder (*iwḥ*) le champ, tandis qu'il enfante l'écoulement (*rdw*) qui sort d'Osiris pour en faire revivre l'Egypte, tandis qu'il fournit aux dieux des offrandes divines, des gâteaux d'offrande (*p3wt*) comme nourriture pour les morts bienheureux, des plantes cultivées pour tous les hommes et du fourrage pour le gros et le petit bétail. Mais, lorsque cet endroit est privé d'eau fraîche et des offrandes funéraires pour l'écoulement divin qui s'y trouve

²⁶⁴ *RI* I, 89.1-4; cf. *ibid.*, 86.1-10 (voir note 245).

²⁶⁵ *CT* IV, 114 d.

²⁶⁶ *RI* VI, 19.7-9.

²⁶⁷ *Urk.* II, 44.8-12.

et de ce que (le serpent) «qui vit de son écoulement» surveille avec les dieux qui sont dans sa suite, alors Hâpy est minime dans sa source (*ʿnd hʿpy m tṗht.f*), alors le bec de la tortue est fermé et c'est une année catastrophique dans tout le pays parce qu'il n'y a ni plantes cultivées ni herbes»²⁶⁸. Le gonflement de Hâpy dépend donc du service des offrandes. Notre hymne, cependant, ne semble pas aller jusque là. Ici, la diminution des offrandes est la conséquence de l'attitude de Hâpy plutôt qu'un fait qui entrave sa venue.

STROPHE III

III, 1-2: *ir ʿwn-ib r mn tṣ r-dr.f*

wrw šriw hr nmit

(Celle) qui rend rapace de telle sorte que le pays tout entier souffre;
grand et petit errent.

Le premier distique reprend l'idée développée dans la strophe II. La misère, née d'une crue trop basse, conduit au pillage et à d'autres déchéances morales (cf. X, 1-2: les gens mentent). Tout le pays en souffre²⁶⁹. Cela signifie que tout le monde (*tṣ r-dr.f; wrw šriw*) est atteint de cupidité comme s'il s'agissait d'une maladie. C'est ce qu'indiquent les MSS oDeM 1176 et 1191: «qui fait de la cupidité une maladie de tout le pays». En se livrant au pillage, les hommes traversent le pays. Dans les Maximes de Ptahhotep, la cupidité est décrite aussi comme une maladie: «Combats (un cas de) cupidité (*ʿwn-ib*): c'est une maladie douloureuse et incurable (*hṣt pw mrt nt btw*), qui rend une bonne entente impossible. Elle brouille les pères et les mères avec les frères du côté maternel. Elle sépare épouse et mari. Elle est l'accumulation de tout ce qui est mal. C'est le sac de tout de ce qui est blâmable»²⁷⁰.

L'auteur de notre hymne attribue la cupidité à Hâpy lui-même: c'est un «don» de sa part. Ici, il possède nettement les traits d'un dieu démoniaque (cf. note 547), qui offre le bien comme le mal. Nous reviendrons sur ce point en VII, 7-8 et IX, 3-4. Dans la «Stèle de la Famine», le vol est mentionné comme un autre phénomène accompagnant la venue tardive de la crue. Le roi Djéser décrit ainsi les conséquences de sept ans de sécheresse: «Mon coeur était très affligé que Hâpy ne soit pas venu durant mon règne pendant sept ans. Du blé (*npr*), il n'y en avait que peu; 'la chevelure de la terre' était desséchée. Toutes les choses que l'on pouvait manger étaient rares. Chacun volait son camarade. A la fin, on ne pouvait plus faire un pas. Les enfants étaient en larmes, les petits trébuchaient et le coeur des vieillards était affligé, leurs genoux pliés, tandis qu'ils étaient assis, leurs mains posées dessus. Les

²⁶⁸ P.Jumilhac (éd. Vandier) XVII, 18 - XVIII, 1.

²⁶⁹ La calamité que subit l'Égypte durant la Première Période Intermédiaire est décrite au roi par Néferti en ces termes: «Je te présente le pays comme un syndrome (*di.î n.k tṣ m sn mn*)», Néferti (éd. Helck), VIII e.

²⁷⁰ P.Prise, 10, 1-4 (= Ptahhotep, éd. Žába, 300-304; 308-310).

courtisans étaient dans la misère. Les temples étaient fermés, les sanctuaires recouverts de poussière. Tout ce qui existait était en ruine»²⁷¹. Le «dieu-père» *Wr-mꜥi* dit: «Vois, mon cœur est malade. Voilà un mois déjà que je dois vivre sans grains (*iry.i ꜥbd hnr.kwꜥ m nfrꜥ*). Je souffre de la faim. Ceux qui sont près de moi, à savoir les hommes au milieu desquels je séjourne, leurs notables sont en petit nombre. La crue du Nil a cessé (de venir). Leur pays est dans l'obscurité. Ils ne peuvent échapper à la calamité (*nn pr.sn m ꜥdt*)»²⁷². Misère, famine, épuisement corporel, crime, et, finalement, la mort sont les conséquences du manque de fortes crues: «le pays tout entier meurt de faim»²⁷³, écrit *Hkꜥ-nht* dans une lettre datant de la Première Période Intermédiaire. Dans la tombe du prince du nome *ꜥnh.tift* (même époque), nous lisons: «Lorsque la Haute Egypte tout entière mourait de faim (*mt m hkr*) et que tout le monde dévorait ses enfants, j'ai fait que la mort, dans ce district, ne soit jamais la conséquence de la faim»²⁷⁴. Il rapporte également que tout le monde parcourait le pays à la recherche de nourriture: «Ce pays tout entier (*tꜥ pn r dr.f c.-à-d. tous les Egyptiens*) était devenu comme une sauterelle affamée. L'un allait vers le Nord, l'autre partait vers le Sud»²⁷⁵.

Les textes qui, implicitement ou explicitement, parlent de famine en Egypte ont été rassemblés et étudiés par Vandier, *La Famine dans l'Egypte ancienne*, Le Caire, 1936. Il ressort de ces textes que la famine a régulièrement régné en Egypte durant la fin de l'Ancien Empire et la Première Période Intermédiaire. Selon Vandier, la guerre civile en a été la cause principale. Ainsi fut miné le pouvoir central qui, dans les années d'abondance, veillait au stockage des surplus et à la répartition de ceux-ci dans les mauvaises années. Une crue insuffisante du Nil ne pouvait pas, à elle seule, causer une famine²⁷⁶. Pourtant, en se fondant sur des recherches climatologiques, Bell est arrivée à la conclusion que la famine s'est produite à la suite d'une longue période de sécheresse dans tout le Moyen Orient durant la seconde moitié de l'Ancien Empire et la Première Période Intermédiaire. Cette sécheresse aurait entraîné l'effondrement de l'Ancien Empire²⁷⁷. L'effritement du pouvoir central (la royauté) à cette époque

²⁷¹ *Stèle de la Famine* (éd. Barguet), 2-4.

²⁷² *PMoscou 127* (Musée Pouchkine, éd. Caminos), 4, 2-5.

²⁷³ Ed. James, *The Hekanakhte Papers*, New York 1962, Pl. 5A, col. 3, cité ici d'après la lecture de Gunn, *apud* James, *ibid.*, 37-38. On peut avancer des arguments soit en faveur de la restitution de la fin de la citation proposée par Gunn, soit en faveur de celle présentée par James. Celui-ci, *ibid.*, traduit: «See! the whole land is perished while you are not hungry». Quelle que soit l'interprétation, ce passage indique que de nombreux Egyptiens mouraient de faim.

²⁷⁴ *Apud* Vandier, *La Famine*, 105 (= Vandier, *Mo'alla*, Inscr. 10, IV, 15-18).

²⁷⁵ Vandier, *Mo'alla*, Inscr. 10, IV, 27-29.

²⁷⁶ Vandier, *La Famine*, 48-49.

²⁷⁷ Bell, «The dark ages in ancient history. I. The first dark age in Egypt», *AJA* 75 (1971) 1-26. Schenkel, *Bewässerungsrevolution*, 50-58, approuve, avec quelques réserves cependant, les conclusions de Bell. La famine fut probablement le résultat d'une coïncidence entre un changement de climat et certaines circonstances politiques et économiques.

aurait été avant tout une conséquence de la famine et non pas sa cause. Cette constatation correspond à la conception classique de la royauté: la tâche la plus importante du roi est le maintien de l'ordre cosmique (*mꜣt*), dont fait partie la venue annuelle d'une crue abondante. Par conséquent, l'absence prolongée de Hâpy a dû avoir des conséquences sur l'idée que l'on se faisait de la royauté et sur la position du roi régnant.

Nous trouvons des répercussions de l'effondrement de l'Ancien Empire et du chaos qui domina l'Égypte durant la Première Période Intermédiaire dans la littérature pessimiste qui, selon Černý «n'était pas le résultat d'une méditation philosophique mais le reflet d'événements historiques»²⁷⁸. La situation décrite dans cette littérature peut donc être considérée comme le résultat de l'absence prolongée de Hâpy. Ainsi, il est dit dans un texte qui date de cette époque: «Le pays tout entier est dans un grand bouleversement (*tꜣ r dr.f m šhrw ʿꜣ*): il n'est personne exempt de crime, tout le monde en commet pareillement»²⁷⁹.

III, 3-4: *šbb rmt ꜥft ꜥsf*^o

ꜥd sw ꜥnmw^o

(Mais) les hommes se rassemblent lorsqu'elle s'approche,
lorsque Khnoum la crée.

Le rassemblement des hommes à la venue de Hâpy s'oppose au fait qu'ils errent au moment de la famine (III, 2). La combinaison *šbb rmt* se rencontre fréquemment. Il est dit à un mort: «Vois, tu vas vers le pays *šbb rmt*»²⁸⁰ et, ailleurs: «Commémore le jour où tu es parti vers le *š[bb rmt](?)*»²⁸¹. Dans ces deux citations, on fait allusion aux funérailles, et *pꜣ tꜣ šbb rmt* signifie «le royaume des morts». Dans cette expression *šbb rmt* doit être considéré comme une forme relative avec omission de *im*: «le pays (où) les hommes se rassemblent», plutôt que comme une forme *sdm.f* en fonction de génitif: «le pays du rassemblement des hommes». Dans cette expression, le royaume des morts est désigné comme l'endroit où tous les hommes se rendent finalement. Lüddeckens le conçoit autrement: *tꜣ šbb rmt*, c.-à-d. «das Land, in dem die Menschen zusammen gemischt werden, also alle gleich sind»²⁸². Quoique

²⁷⁸ Černý, *Ancient Egyptian Religion*, London 1952, 79.

²⁷⁹ *British Museum Writing Board* 5645, vo., 2 (= Gardiner, *Admonitions*, Pl. 18). Le texte a été étudié de nouveau par Kadish dans *JEA* 59 (1973) 77-90. Il est difficile de déterminer la cause initiale de l'effondrement de l'Ancien Empire. Plusieurs facteurs y ont concouru: l'effritement du pouvoir central, l'entrée en scène de seigneurs féodaux et une sécheresse persistante; cf. *LÄ* III, 82-84.

²⁸⁰ Lüddeckens, «Untersuchungen über religiösen Gehalt, Sprache und Form der ägyptischen Totenklagen», *MDAIK* 11 (1943) 102, texte 8-10.

²⁸¹ Müller, *Liebespoesie*, Leipzig 1932, Taf. I, 23 et S. 33, Anm. 3. Cf. Lichtheim, *JNES* 4 (1945) Pl. VII, col. 23.

²⁸² Lüddeckens, *MDAIK* 11 (1943) 103. Dans le «chant du Harpiste» de la tombe de Néferhotep (éd. Gardiner, *PSBA* 35 (1913) 165-170), le royaume des morts est célébré comme le pays où iront tous les hommes sans exception (ligne 6) et où il fait bon séjourner, parce que l'épée n'est tirée par personne et

l'interprétation de Lüddeckens soit correcte, elle ne peut nous être utile qu'en ce qui concerne l'idée d'égalité sur le plan social (il n'est pas question du royaume des morts dans notre passage). Dans le cadre des fêtes qui étaient célébrées lors de la venue de la crue, le rassemblement des hommes convient tout à fait. L'allégresse que provoque la crue est comparée à la joie qui règne parmi les hommes lors de l'épiphanie du roi. Ainsi, on dit à propos de Ramsès IV: «Sa frayerie est dans le corps du peuple. Tout le monde se tourne à cause de son épiphanie. Les cœurs se réjouissent à cause de son approche (*spr*) semblablement à (ce qui se passe lors de l'approche de) Hâpy au début de son temps»²⁸³. Voir aussi strophe XI-XII.

Hâpy est créé par le dieu Khnoum. Les mêmes termes sont employés à propos du roi Toutânkhamon, *ḳd.n sw Ḥnmw*, «que Khnoum a créé»²⁸⁴ (cf. var. oGol.). Khnoum entretient également ce qu'il a créé. Il se nomme «Khnoum qui crée (*ḳd*) les hommes, qui engendre (*ms*) les dieux, qui garde en vie tous les hommes et fait (*ir*) leur subsistance»²⁸⁵. Une des caractéristiques de Khnoum est qu'il crée sur le tour du potier (*ḳd*), fonction qui, à l'origine, appartenait à Khnoum d'Antinoé (*Ḥr-wr*)²⁸⁶. Puis ce dieu de la fertilité, représenté sous forme de bélier, fut honoré comme «Seigneur de la région des Cataractes» (*nb ḳbḥw*).

Bien que la tradition selon laquelle l'eau de la crue serait issue d'Eléphantine, remonte à l'Ancien Empire²⁸⁷, le rôle de Khnoum comme gardien des deux sources (*ḳrty*) de Hâpy et comme créateur de la crue du Nil n'est mentionné explicitement que dans un texte qui date du Moyen Empire²⁸⁸. Dans une inscription du temple de Satis à Eléphantine, Sésostri I (12e dyn.) dit, en s'adressant aux serviteurs de Khnoum: «[Il a créé] cette eau que tu vois, les deux sources (*ḳrty*), comme subsistance (*hrt*)»²⁸⁹. Dans ce contexte, la crue du Nil (*h'py*) elle-même est mentionnée²⁹⁰. Beaucoup plus tard, il est dit, à propos d'Eléphantine, dans la Stèle de la

qu'il n'y a pas d'adversaires (ligne 4-5). En d'autres termes, le royaume des morts est, dans ce chant, un lieu de fraternité. Les différends sont arrangés. *Šbb rmt* («les hommes se rassemblent», ou «qui rassemble les hommes») semble en III, 3 avoir une connotation semblable (positive). En revanche, dans les deux autres passages où se rencontre l'expression *šbb rmt* (note 281 et 282), le sens est négatif par rapport au royaume des morts (cf. Lichtheim, *JNES* 4 (1945) 197; *LÄ* II, 972-982). Les points d'interrogation qui demeurent quant à la lecture de III, 2 (*hr nmt*) et de *šbb rmt*, ne permettent pas d'établir une interprétation exacte de ce distique.

²⁸³ *RI* VI, 13.3-4.

²⁸⁴ *Urk.* IV, 2031.18.

²⁸⁵ *P* 3049, XIII vo., 3.

²⁸⁶ Badawi, *Der Gott Chnum*, 44.

²⁸⁷ *Pyr.* 864 b-c, 1908 c; pour le Moyen Empire: *CT* IV, 133 d.

²⁸⁸ Cf. Badawi, *Der Gott Chnum*, 28: «Die Tätigkeit als Schöpfer ist wohl erst spät vom Chnum von Antinoë auf den Chnum vom Katarakt übertragen». Pour la relation entre Khnoum et Hâpy, voir Bonneau, *La Crue du Nil*, 232-234. La création de Hâpy convient très bien à Khnoum, en tant que dieu offrant la fertilité.

²⁸⁹ Ed. Helck, *MDAIK* 34 (1978) 74, col. 12-13. Ce texte a déjà été publié par Schenkel, *MDAIK* 31 (1975) 109-125.

²⁹⁰ *MDAIK* 34 (1978) 74, col. 10.

Famine, qui date du temps de Ptolémée V: «C'est la maison natale où Hâpy se rajeunit à [son temps]. Khnoum est là comme dieu (...); dont les sandales sont placées sur le flot (*mhy*), qui tient dans sa main le verrou de la porte et qui ouvre les portes à son gré»²⁹¹. Khnoum apparaît au roi Djéser dans un rêve et lui dit: «Il y a deux bords de source dans le sarcophage qui me renferme. En ce qui concerne l'écluse, je (l')ouvre là. Je connais Hâpy (...), je ferai jaillir (*bsi*) pour toi Hâpy. Il n'y aura plus d'années où la lasse (c.-à-d. la crue) cessera (de venir, *3b*) relativement à un seul pays»²⁹². Ailleurs, Khnoum dit au roi: «J'ouvre pour toi les deux sources (*krty*) qui crachent pour toi Hâpy tandis qu'il nourrit le pays au début de l'année»²⁹³.

III, 5-6: *wbn.f hr t3 m h^{cc}wt°*

hr ht nb m ršwt°

*Lorsqu'elle apparaît, alors le pays exulte,
alors tout le monde se réjouit.*

III, 7-8: *tst nbt šsp.n.s sbt°*

ibh nb kfw°

*Chaque denture a commencé à rire;
chaque dent est découverte.*

Dans les temples tardifs, le verbe *wbn* est employé, à plusieurs reprises, pour désigner l'apparition de la crue²⁹⁴. Ainsi, à Philae, il est question de «Hâpy du Sud qui apparaît (*wbn*), issu d'[Eléphantine?]]»²⁹⁵. L'auteur de l'hymne emploie de nouveau *wbn* en XII, 1. Ici encore, il est clair que l'apparition de la crue signifiait la nourriture pour les Egyptiens. Lorsque Hâpy se gonfle (*hwi*: cf. XIII, 1), «alors les prairies rient (*sbt*); les rives sont vertes. Les aliments des dieux descendent. Le visage des hommes est plus serein et le cœur des dieux est rejoui» (*h^ci*; pour le rapport existant entre Hâpy et les offrandes, voir II, 7-8)²⁹⁶. Le mort, qui s'identifie à la crue, dit: «Je suis Hâpy, Maître des aliments (*nb df3w*: cf. IV, 1), qui vient au milieu des cris d'allégresse (*m h^{cc}wt*), d'un amour suave»²⁹⁷. «La cour (les dieux) exulte (*h^ci*), le cœur de ceux qui sont dans la suite (*šmsw*, dieux: cf. I, 4) est joyeux»²⁹⁸. Lors de la venue de Hâpy, la joie règne partout: «Lorsqu'il [revient] à son temps, tout le monde est réjoui. (...) Lorsque le souci (*h3yt*) est effacé, tout le monde est en

²⁹¹ *Stèle de la Famine*, éd. Barguet, 8-9.

²⁹² *Ibid.*, 20-21.

²⁹³ *Edfou I*, 477.11-12.

²⁹⁴ *Wb I*, 293.18.

²⁹⁵ Junker, *Geburtschaus*, 371.12.

²⁹⁶ *Pyr.* 1553 b - 1554 b.

²⁹⁷ *CT IV*, 113 b-e (cf. IV, 146 d).

²⁹⁸ *CT IV*, 124 e-f.

fête. (...) Le sourire apparaît»²⁹⁹. «Le jour où tu apparais (*prī*), sorti de ta caverne (*tpht*), tout le monde se réjouit (*m ršwt*)»³⁰⁰. «Tout le monde se réjouit (*m ršwt*) à cause de sa venue»³⁰¹. Cette idée est mise en valeur dans le quatrain III, 5-8 par l'adjectif *nb*, «tous», employé trois fois. De semblables expressions se retrouvent dans des passages où il s'agit de la joie qui règne lors de la venue du roi³⁰². En VI, 4, il est dit de Hâpy: «On le salue comme roi». Assman considère le quatrain III, 5-8 comme un exemple d'un «chorisches Jubellied»³⁰³. Blumenthal pense que ces versets doivent sûrement se rapporter au culte du dieu³⁰⁴. Il tombe mieux sous le sens d'y voir simplement une description de l'allégresse qui se manifestait en Egypte chaque fois que la crue prenait possession des Deux Rives. Un texte qui date de la 18^e dynastie dit de Rê-Atoum-Khépri: «Il provoque tout le rire (*sbṯ*), lorsque vient la grande crue (*hꜥpy*)»³⁰⁵; dans une inscription d'un temple de l'époque gréco-romaine, Osiris dit au roi: «Je te donne une belle crue (*hꜥpy*), maîtresse du blé (*wšhyt*: cf. I, 9). Ton cœur se réjouit (*hꜥī*) en la voyant»³⁰⁶. Le culte rendu à Hâpy est décrit en XI, 1-4.

STROPHE IV

IV, 1-2: *in k3w wr df3w°*

kṃṣ nfrwt.f nbt°

Qui apporte la nourriture, qui est fertile en aliments;

qui crée toutes ses bonnes choses.

La crue annuelle garde en vie le pays et le peuple d'Egypte (cf. I, 2). A cet égard, il faut penser en premier lieu à la nourriture. Dès les Textes des Pyramides, le mort appelle la crue dans ce but: «flot (*3gb*), je suis venu jusqu'à toi afin que tu me donnes du pain lorsque j'ai faim, afin que tu me donnes de la bière lorsque j'ai soif»³⁰⁷. *K3w*

²⁹⁹ ODeM 1675, ro., respectivement lignes 2, 5-6 et 11 (Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, III, Pl. 81).

³⁰⁰ RI I, 85.14 - 86.3.

³⁰¹ RI I, 85.14-16.

³⁰² PChB. I vo., 10-11: *ht nb mḥti m nfrw.k - tst nb wn.f sbṯw*, «Tout le monde est empli de ta (Ramsès V) beauté; chaque denture rit (pseudo-participe)». Malgré l'orthographe *ṯst* (tst), il doit s'agir ici, comme dans notre hymne, du mot «denture» et non pas de «troupe» (voir Gardiner, *The Library of A. Chester Beatty*, London 1931, 41, note 3). Voir, pour d'autres exemples, Blumenthal, *Untersuchungen*, 330.

³⁰³ Assmann, *Liturgische Lieder*, 256, note 50. Dans ce contexte, voir également Guglielmi, «Lachen und Weinen in Ethik, Kult und Mythos der Ägypter», *CdE* 55 (1980) 69-86.

³⁰⁴ Blumenthal, *Untersuchungen*, 425.

³⁰⁵ *Urk.* IV, 2172.17.

³⁰⁶ *Urk.* VIII, 82.14.

³⁰⁷ *Pyr.* 1063 d-e. Cf. *Pyr.* 564 a: «Das leben des NN sei mehr als (der) Jahr(esgöttin), der Speisereichtum des NN sei mehr als der (des) Niles» (*nḥ NN ir Rnpt 3wt NN ir Hꜥpy*; traduction: Sethe, *Kommentar Pyramidentexte*, III, 59).

et *df3w* désignent tous les deux la nourriture en général, et ils sont souvent employés ensemble³⁰⁸. Dans les Textes des Sarcophages, le mort, qui s'est identifié à Hâpy, dit: «Je suis Hâpy, le maître des aliments (*nb df3w*)»³⁰⁹, «à moi appartient la nourriture (*nnk df3w*)»³¹⁰, «Je suis celui qui apporte des offrandes alimentaires (*htpwt*) et des aliments (*df3w*)»³¹¹.

Nous rencontrons, surtout dans le registre inférieur des inscriptions des temples tardifs, le dieu de l'eau de la crue désigné, par différents noms, comme celui qui apporte la nourriture. Ainsi, à Philae, Hâpy dit à Isis: «Je t'apporte la nourriture et les aliments (*k3w df3w*) du roi NN»³¹². Dans le temple de Dendéra, nous lisons: «Hâpy vient, qui apporte la nourriture (*sšm k3w*), qui fait l'eau, qui crée les hommes (c.-à-d. les garde en vie: cf. la note 221), qui donne le souffle à tous les nez»³¹³ (cf. II, 5). Le caractère nourricier de Hâpy est exprimé de différentes façons. La production de nourriture est parfois la conséquence de son action, comme par ex. à Silsileh: «Nourriture et aliments (*k3w df3w*) naissent après qu'il est apparu (*bsi*)»³¹⁴, et, dans un autre hymne à Hâpy: «Lorsqu'il fait verdier les Deux Rives, il crache de la nourriture (*sw3d.f idbwy bš.f df3w*)»³¹⁵. L'idée que Hâpy apporte avec lui de la nourriture, comme en IV, 1, est fréquente. Dans ces deux cas, une distinction est faite entre Hâpy et la nourriture: c'est Hâpy «qui alimente les hommes en nourriture (*šd tpyw-t3 m df3w*)»³¹⁶, mais il peut aussi porter le nom de la nourriture elle-même, comme c'est le cas dans le texte de Silsileh cité ci-dessus, où Hâpy est loué comme «nourriture, aliment, oiseaux-et-poissons d'Égypte (*hw k3w rsf n Kmt*)»³¹⁷. A Amarna, on s'adresse ainsi au roi, dont la relation avec Hâpy reste encore à étudier: «Toi, Hâpy (*p3 h'py*), grâce à l'ordre de qui on devient riche, nourriture et aliment (*k3w df3w*) d'Égypte»³¹⁸.

Le second membre du distique exprime la même idée. Hâpy veille à la subsistance. «Ses bonnes choses» (*nfrwt*) se rapportent, sans aucun doute, à la nourriture qu'il procure. Cette interprétation est suggérée par le *parallelismus membrorum*. *Bw nfr*, considéré comme un équivalent de *nfrwt*, peut avoir cette signification³¹⁹. Ainsi est-il

³⁰⁸ *Wb* V, 92.1.

³⁰⁹ *CT* IV, 113 b.

³¹⁰ *CT* IV, 134 b.

³¹¹ *CT* IV, 113 a.

³¹² *Philae*, 22.18-19.

³¹³ *Dendéra* I, 80.7-8.

³¹⁴ *RI* I, 88.10-12.

³¹⁵ ODeM 1675, ro., ligne 6 (Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, III, PL. 81).

³¹⁶ *Dendéra* V, 100.2.

³¹⁷ *RI* I, 85.9-11.

³¹⁸ Sandman, *Texts*, 16.9.

³¹⁹ *Wb* II, 254.26-27. Dans notre hymne (XII, 7), *bw nfr* a la même signification. A l'époque grecque, le mot même signifie «pain» (*Wb* I, 452.9).

dit de Ramsès III: «Qui est riche en crues, portant leur nourriture pour l'Égypte (*wr ḥꜥpyw ḥr k3.sn n t3 mry*); les sujets et les hommes ont le bien (*ḥr bw nfr*)»³²⁰. De même, il est dit de la reine Hatshepsout: «Qui équipe le champ en nourriture (*df3w*) avec le bien que Hâpy a créé (*bw nfr km3.n ḥꜥpy*)»³²¹.

IV, 3-4: *nb ššfyt ndm sty°*

ḥtpyw iy.f°

Maîtresse de la frayeur, au parfum suave;

on est content lorsqu'elle vient.

Le titre *nb ššfyt* (forme plus récente: *nb šfy*; cf. var. pS.II, pAn.VII, oOI.19266) est porté par plusieurs dieux comme Osiris, Amon et Min³²². On s'adresse également au roi en ces termes³²³. Le *ššfy* de quelqu'un exprime son caractère imposant et la forme sous laquelle il apparaît. Dans la phénoménologie de la religion, cet aspect du divin est connu sous le nom de *mysterium tremendum*: la confrontation du croyant avec le sacré lui inspire des sensations de frisson et respect, surtout quand il en a éprouvé la force destructrice. D'autre part, il est également subjugué par les bienfaits du divin, qui le remplissent de joie et d'amour. Le sacré apparaît au croyant comme *fascinans*. Le répugnant et l'attirant sont des aspects spécifiques du sacré. Ce caractère ambivalent, qui apparaît chez tous les dieux, tantôt latent, tantôt explicite, est valable également en Égypte: «Das Doppelgesicht Gottes, Zorn und Milde; Gerechtigkeit, vor der kein Mensch bestehen kann, und Gnade, kannten die Ägypter gut»³²⁴. Notre hymne en est un bon exemple. En ne se gonflant pas, ou d'une manière insuffisante, Hâpy cause une calamité (II, 5 - III, 2). Il rend l'un fort et l'autre misérable (VII, 7). La force destructrice d'une crue trop forte est décrite dans la strophe IX. Hâpy est un «maître de la frayeur», mais en même temps «au parfum suave (*ndm sty*)». On lit, dans le temple d'Edfou, auprès d'un dieu de la crue: «Maître de la frayeur lorsqu'il inonde les champs de Mendès(?) (*nb šfy iwḥ.f ḥ3t mḥwt*)»³²⁵. Dans les Textes des Pyramides, nous rencontrons simultanément le *tremendum* et le *fascinans* à propos de Hâpy: «Eux qui voient Hâpy lorsqu'il se gonfle, frissonnent (*sd3*); les prairies rient, les rives sont vertes; la nourriture des dieux descend; le visage des hommes est plus serein, le cœur des dieux est joyeux»³²⁶. Dans le Livre des Morts on lit: «Tu es la crue (*bꜥḥ*), le plus grand des dieux, qui réveille le goût, qui est doux pour le cœur, qui n'est pas inconnu. Maître

³²⁰ RI V, 27.2-3.

³²¹ Urk. IV, 482.9-10.

³²² Wb IV, 461.1; 458.9. Tout comme Hâpy dans le texte, Min s'appelle *nb šfy ndm sty* (Edfou I, 397.14).

³²³ Wb IV, 461.2; 458.10.

³²⁴ Brunner, ZÄS 80 (1955) 7.

³²⁵ Edfou I, 334.7-8. Pour *ḥ3t-mḥw*, voir Wb III, 21.16: «Acker im Gau von Mendes».

³²⁶ Pyr. 1553 b - 1554 b.

de hurlements, d'une force furieuse (*nb hmhmt kh3 3tj*), marcheur de l'ennéade, plus important, plus puissant et plus perspicace que les dieux du Sud et du Nord»³²⁷. Peut-être est-il également question, dans un passage de la «Hirtengeschichte», du *šfšfy* de Hâpy: «(Grande crue) viens! La crainte de toi (*snd.k*) a disparu et la frayeur de toi (*šfšfy.k*) s'est effacée»³²⁸. L'aspect *tremendum* de Hâpy est aussi exprimé dans l'hymne de l'oDeM 1675. Le dieu y est décrit comme «[grand] d'effroi (*[c3] nrw*); il est semblable à un lion après qu'il a triomphé tandis que l'Égypte est éveillée»³²⁹. Voir aussi XIV, 2.

Le défunt, qui s'est identifié à Hâpy, dit, à propos des morts glorifiés: «Je rends suave le parfum (*sndm.i sty*) de leurs grottes»³³⁰. D'après le contexte, il s'agit ici des offrandes apportées par Hâpy. Dans le texte suivant, trouvé dans le temple de Médamoud, un «parfum suave» est mis en relation avec les dons de la crue; on s'adresse ainsi à son dieu: «(Il t'apporte) le jardin du champ(?) des ancêtres avec des plantes, au parfum suave (*ndm sty*), de l'osier ...»³³¹. Dans notre hymne, Hâpy lui-même s'appelle «au parfum suave»: il faut donc supposer que la distinction entre Hâpy et ses dons en général y est estompée. Dans un papyrus datant du Nouvel Empire, il est question de «la crue agréable quant à l'eau fraîche (*p3 h'py ndm kbhw*)»³³². Sur un plan plus général, on pourrait penser à la signification que revêtait le parfum pour l'Égyptien. «Wer geehrt sein will, muss einer 'mit angenehmen Geruch' sein», ce qui est le propre d'un dieu³³³. Les dieux se distinguent des hommes par une certaine odeur grâce à laquelle ils sont aussi reconnaissables³³⁴. Cependant, dans le cadre de notre hymne, il faut penser plus particulièrement aux dons que la crue apporte: plantes cultivées (II, 3), herbe (IV, 5), onguent (VIII, 7), plantes et fleurs (XII, 3), encens et huile fine (XIII, 9). Par ces bienfaits de la crue les Égyptiens ressentaient le caractère doux (*fascinans*) de Hâpy. Cette idée est également exprimée dans le deuxième membre du distique. Lorsque la crue arrive, les hommes sont satisfaits: «Je suis Hâpy» dit le mort, «qui agit conformément à sa volonté, le Maître du flot (*nb 3gb*), qui crée la satisfaction (*ir htp-ib*)»³³⁵, «lorsque je

³²⁷ BD 298.4-8 (= chap. 136 A), compléter par Naville, *Totenbuch*, II, 350.

³²⁸ Gardiner, *Die Erzählung des Sinuhe und die Hirtengeschichte*, *Literarische Texte des MR*, II, Leipzig 1909, Pl. 17.19-20. Gardiner traduit (*ibid.*, 15): «Komme du, denn die Furcht vor dir ist vergangen, die Scheu vor dir ist ins Schwinden geraten - die Wut der Mächtigen, die Furcht vor der Herrin der beiden Länder». A ce propos, il faut remarquer qu'il s'agit peut-être d'une salutation de la crue (note 5), et qu'à la fin de la phrase il y a allusion «auf die Heissen Winde (el-*hamâsin*), die erst kurz vor der Überschwemmung aufhören (note 6)». Au sujet de ces vents, voir ci-dessus II, 2.

³²⁹ Posener, *Ostraca Hiératique Littéraires*, III, Pl. 81, ro., ligne 5.

³³⁰ CT IV, 122 f.

³³¹ Médamoud, 272.6.

³³² PChB. IV, ro., 5.2.

³³³ Bonnet, *RÂRG*, 871.

³³⁴ LÄ II, 792. Voir aussi *ibid.*, II, 555.

³³⁵ CT IV, 128 b-c.

viens, alors les cœurs sont contents (*iw.i htp ibw*)»³³⁶, «j'ai contenté le cœur»³³⁷. Une inscription sur la barque d'Amon dans le temple de Karnak (Ramsès III) indique: «Hâpy est chargé de nourriture, d'aliments et de gibier d'eau; L'Égypte et tous les pays sont satisfaits (*m htp*)»³³⁸. Dans la «chambre du Nil» du temple d'Edfou, le roi dit à Horus à propos de Hâpy: «Il inonde (*b^eh*) tes autels avec l'eau qui est en lui. Il te satisfait (*shtp*) grâce à ce qui sort de lui, lorsqu'il (re)vient (*ii*) pour toi, abondant à son temps»³³⁹. Un peu plus loin dans l'hymne, il est encore dit que Hâpy est celui «qui crée le contentement» (VII, 9).

IV, 5-6: *shpr smw n mnmnt°*

rdi^w sft^w n ntr nb°

Qui fait naître les herbes pour le bétail;

qui fournit à chaque dieu des victimes.

Hâpy inonde les prairies (II, 5). Grâce à son eau, il nourrit l'herbe qui sert d'aliment au bétail. Dans un monologue de Hâpy tiré des Textes des Sarcophages, le mort dit: «J'ai nourri l'herbe; je fais reverdir ce qui était desséché (*šd.n.i smw sw3d.n.i wšrw*)»³⁴⁰, «j'ai fait qu'il vienne de la force (*b3w*) à travers les pays; lorsqu'elle vient, alors l'herbe croît (*iw.sn rd smw*)»³⁴¹. Lorsque, dans le monde de l'eau delà, le mort s'approche du treizième *3t*, il salue le dieu qui y réside en ces termes: «Salut, toi dieu, ici, qui est dans la butte de l'eau. Je suis venu vers toi afin que tu mettes l'eau à ma disposition, afin que je boive de ton flot (*nwy*), comme ce que tu as fait pour ce grand dieu pour qui Hâpy est venu, pour qui l'herbe a pris naissance (*hpr.n n.f smw*), pour qui les produits agricoles ont poussé (*rd.n n.f rd*), pour qui des plantes vertes sont écloses (*w3d.n n.f w3dw* ...). Puisses-tu faire que Hâpy vienne à moi, afin que je dispose de plantes vertes»³⁴². Le soin de Hâpy pour le bétail est également célébré dans l'hymne à la crue du Nil de l'oDeM 1675: «Les taureaux mugissent; quand ils reconnaissent les plantes. Les bovidés *wndw* sont accompagnés de leurs vaches laitières. Chaque district explose de force vitale. Les cruches sont pleines de lait crémeux. Le petit bétail dans la vallée court à travers(?) tout en meuglant; leur peau brille sans qu'elle ait été enduite d'huile. Les autruches trépignent lorsqu'elles voient les plantes *hs3*. Leurs petits se rassasient <de sorte qu'> ils en sont fatigués»³⁴³. *Smw* peut désigner la nourriture des dieux et des

³³⁶ CT IV, 141 d.

³³⁷ CT IV, 140 a.

³³⁸ RI V, 188.3-4.

³³⁹ Edfou II, 250.3-4.

³⁴⁰ CT IV, 137 e - 138 a.

³⁴¹ CT IV, 146 m-n.

³⁴² BD 379.3-10 (= chap. 149 = CT VI, 317 p-q).

³⁴³ Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, III, Pl. 84, vo., ligne 10-13. (Ici, non pas comme dans notre hymne, en relation avec des offrandes pour les dieux).

hommes, comme le montre la citation qui précède, et aussi la suivante: «Moi (Hâpy), je fais pousser l'herbe (*smw*), je garde en vie la région de Basse Egypte; je fais des offrandes pour les dieux»³⁴⁴. *Smw* reste cependant la nourriture caractéristique des animaux et plus particulièrement du bétail³⁴⁵. Lorsque le pays vit des circonstances déplorables, un sage se lamente: «En vérité, [on mange] de l'herbe (*smw*) et on boit de l'eau; on ne trouve pas de baies(?), ni d'herbe (*smw*) [pour] les oiseaux»³⁴⁶.

Le bétail qui se nourrit de l'herbe que fait naître la crue du Nil sert ensuite de victimes dans les offrandes aux dieux. En XIII, 7-10, des bovidés aux cornes longues et courtes sont spécialement mentionnés; comme don de Hâpy, ils sont apportés en offrande à tous les dieux.

IV, 7-8: *sw m dw3t pt t3 hr shnwt.f*

īy t3wy°

*Elle est dans le monde souterrain; ciel et terre reposent sur ses étais;
qui prend possession des Deux Pays.*

Hâpy se manifeste dans le cosmos tout entier. D'après les anciens Egyptiens l'univers se compose de trois parties: le ciel, la terre et le monde souterrain. La force nourricière de la crue qui rend la vie possible est présente partout. La crue annuelle du Nil a inspiré à l'Egyptien la création de Noun, le flot primordial d'où est né tout ce qui a été créé. Hâpy et Noun ne sont pas seulement apparentés l'un à l'autre; ils sont souvent assimilés. Nous lisons dans le temple de Dendéra: «Hâpy vient pour créer tout ce qui est, le ciel, la terre, le monde des morts, l'eau et les montagnes»³⁴⁷. Les Egyptiens croyaient que l'eau primordiale s'étendait entre le ciel et le contre-ciel et qu'elle portait la terre comme un disque qui flotte sur elle³⁴⁸. L'océan primordial est présent dans toutes les parties du cosmos: «Der Nun ist am Himmel, auf Erde und in den Tiefen der Unterwelt»³⁴⁹. Ceci s'applique également à Hâpy. Sa relation avec le monde souterrain a déjà été traitée en I, 2, et celle avec le ciel en I, 7-8.

A ce propos, la question reste cependant de savoir ce que l'auteur de l'hymne a voulu dire quand il écrit «ciel et terre reposent sur ses (de Hâpy) étais». Le mot *shnt* peut être employé pour désigner les étais destinés à soutenir le ciel, et celui destiné à soutenir la terre³⁵⁰. Mais on ne connaît rien des *shnwt* de Hâpy. Si la traduction de

³⁴⁴ CT IV, 144 j-l.

³⁴⁵ Wb IV, 119.14. Aux passages de référence, on peut ajouter: pBoulaq XVII, 1.7 et 6.3-4 où il est dit d'Amon: «Qui crée l'herbe, qui fait vivre le bétail (*ir smw snh mmmnt*)».

³⁴⁶ Admonitions (éd. Gardiner), 6.2.

³⁴⁷ Dendéra IV, 235.6.

³⁴⁸ Bonnet, *RÄRG*, 536.

³⁴⁹ Hornung, *ZÄS* 81 (1956) 29.

³⁵⁰ Respectivement Wb. III, 472.2-7 et 471.16. Les Egyptiens connaissaient la conception selon laquelle le ciel était soutenu par quatre piliers (voir *LÄ* II, 693-694). Mais la terre ne reposait que sur un seul étau. Dans le conte du «Paysan plaideur», on parle du *s3w t3* («poutre de la terre»: De Buck, *Readingbook*,

ce passage est correcte³⁵¹, et si elle doit être prise au sens propre, l'auteur semble attribuer les états du ciel et de la terre à Hâpy, de sorte que ce dieu «soutienne» littéralement le ciel et la terre. Pourtant on lit dans certain MSS: «Ciel et terre lui sont inférieurs (*r ht.f*)». Cette variante laisse supposer que *hr shnwt.f* a une signification métaphorique et exprime la notion de dépendance. Une stèle du Louvre (18e dyn.) dit à propos de Horus, fils d'Osiris: «La terre lui a été attribuée comme sa propriété, ciel et terre sont sous sa surveillance (*hr st-hr.f*)»³⁵². Tout comme la préposition *r-ht*, la préposition *hr st-hr* est employée pour désigner la puissance du roi³⁵³. C'est également le cas du titre *ity t3wy*. Dès les Textes des Pyramides, le roi est nommé: «(Celui) qui prend possession des Deux Pays (l'Égypte)»³⁵⁴. Dans le contexte de la crue, on pourrait penser à l'eau qui se répand sur tout le pays, qui «emplit la Haute et la Basse Égypte» (VI, 6). Comme le roi lors de son apparition au début de l'année³⁵⁵, la crue prend possession des Deux Pays. Cf. VI, 4: «On la salue comme le roi». Hâpy apporte stabilité et paix, il place «le tout» sous sa puissance. Dans le temple de Dendéra on lit: «Hâpy, l'opulent, qui a créé ce qui existe. Roi au ciel, seigneur sur la terre. Beau de visage, celui qui a la barbe longue»³⁵⁶. La puissance cosmique de la crue consiste dans le fait que Hâpy nourrit non seulement les habitants du monde souterrain (les morts³⁵⁷), mais aussi ceux du ciel (les dieux³⁵⁸) et ceux de la terre (les hommes), particulièrement ceux qui habitent en Égypte. Tous doivent la vie à Hâpy.

94.6; cf. *Wb* III, 419.15). Dans la septième heure du Livre des Portes (registre supérieur), on trouve le même mot qu'en IV, 7 (*shnt*). On y parle de ceux qui faisaient Ma'at lorsqu'ils étaient sur terre. «Ils sont appelés vers le *shnt t3*, vers le temple» (*hwt*: Piankoff, *Le Livre des Portes*, II, 115, col. 2; pour la division en heures, voir Hornung, *Ägyptischen Unterweltsbücher*, Zürich 1972, 55). L'«état de la terre» doit, à en juger par l'ajout de *r hwt*, désigner un temple (cf. Zandee, «The book of Gates», *Liber Amicorum*, Studies in honour of Professor Dr. C.J. Bleeker, Leiden 1969, 304: «They are invited to the post of the earth (name of a house), to the palace»). Il s'agit ici, semble-t-il, d'une version égyptienne de l'*axis mundi* (axe de la terre) qui, au centre du monde (le temple, cf. Kristensen, *Het leven uit de dood*, 90), soutient et relie le ciel et la terre, et dont la base est ancrée dans le monde souterrain. Cette conception est traitée dans Eliade, *Le Sacré et le Profane*, 34-39. A propos des poutres soutenant la terre, voir également J.F. Borghouts, *The Magical Texts of Papyrus Leiden I 348*, Leiden 1971, 147-148 (note 351).

³⁵¹ Meeks, *BiOr* 32 (1975) 22, suppose que *hr st-ht* dans oGol. est une faute de dictée pour la préposition *hr st-hr*, «dont le sens est proche de *r-ht.f*», mais pense pourtant que *hr shnwt.f* donne un sens acceptable.

³⁵² *BIFAO* 30 (1931) 745.

³⁵³ Par ex. *Urk.* IV, 923.16-17 (d'Aménophis II).

³⁵⁴ Blumenthal, *Untersuchungen*, 173-174.

³⁵⁵ Morenz, *Ägyptische Religion*, 39. Desroches-Noblecourt/Kuentz, *Le Petit Temple d'Abou Simbel*, 114. L'expression *iti t3wy* peut être parallèle à *grg t3wy* (*Wb* V, 186.10), «instituer» les Deux Pays, c.-à-d. apporter l'ordre (*m3t*) dans l'Égypte.

³⁵⁶ *Dendéra* I, 103.15-16.

³⁵⁷ Voir par ex. *Livre des Morts*, chap. 149 (13e et 14e butte). Du reste, l'hymne passe les défunts sous silence!

³⁵⁸ Le ciel comme lieu de séjour des dieux: cf. Bonnet, *RÄRG*, 304.

IV, 9-10: *mḥ wḏḏw swšḥ šnwt°**rdīw ʒḥwt n nmḥw°**Qui emplit les magasins et qui élargit les greniers;
qui donne des possessions aux pauvres.*

Hâpy comble l’Égypte de ses dons. On dit du roi: «Il rend vert plus qu’une forte crue; il emplit (*mḥ*) les Deux Pays de produits agricoles»³⁵⁹. Dans le temple de Dendéra, Hâpy dit: «Je sors du monde souterrain (*ḏwʒt*) (...) pour emplit les greniers à blé de grains (*r mḥ šnwt*)»³⁶⁰. D’un dieu du Nil il est dit à Edfou: «Il t’amène Hâpy du Nord, qui inonde abondamment à son temps, qui emplit (*mḥ*) ta région de fleurs»³⁶¹, «il pénètre dans tes greniers à blé (*šnwt*) avec du grain»³⁶², «il emplit (*mḥ*) pour toi le pays de blé au début de l’année, sans s’arrêter»³⁶³. L’abondance est caractéristique pour la crue: «Il (Hâpy) fait regorger de blé tes greniers (*bḥ.f mḥrw.k*)»³⁶⁴. Sur les stèles de Silsileh, on dit de Hâpy: «Qui multiplie le blé (de façon à le rendre) semblable au sable; les greniers à blé (*šnwt*) sont pleins en abondance»³⁶⁵. Dans le grand temple d’Abydos, Séthi I est désigné comme celui «qui a élargi les greniers à blé (*ʃs/wšḥ šnwt*), de sorte qu’il n’y avait pas de limites à tous les biens»³⁶⁶. De même, Senmout était un homme «qui emplissait les magasins et rendait les greniers à blé riches de beaucoup de nourriture (*mḥ wḏḏw šḥwd šnwt*)»³⁶⁷, et Ken-Amon un homme «qui remplissait les magasins, qui rendait tous les greniers à blé riches (*mḥ wḏḏw šḥwd šnwt nbwt*) de beaucoup de nourriture, un (homme) vénérable, généreux dans le champ (*ḥd ḥr m ʒʒ*), un maître du blé, un maître du gibier d’eau»³⁶⁸. Dans ces dernières citations le travail, que notre hymne attribue à Hâpy, est dû aux mérites du roi et des hauts fonctionnaires. Ils doivent veiller à ce que, dans les années de mauvaises récoltes, les stocks, entreposés à cet effet, puissent être entamés afin que personne ne souffre de la faim.

Grâce à plusieurs passages autobiographiques³⁶⁹, nous savons que les soins apportés aux indigents étaient considérés comme un devoir éthique. Le roi en particulier s’en targue. Ainsi, Séthi I est évoqué en des termes presque identiques à ceux employés dans notre hymne: «Qui emplit les magasins et élargit les greniers à blé. Celui qui donne des possessions à celui qui n’a rien (*mḥ wḏḏw swšḥ šnwt rdīw ʒḥt n ḥwt n.f*). Il est l’ami de celui qui est riche en possessions de sorte que tout le monde

³⁵⁹ *L’Enseignement loyaliste* (éd. Posener), par. 3.4.

³⁶⁰ *Dendéra* V, 99.1.

³⁶¹ *Edfou* I, 320.11.

³⁶² *Edfou* I, 582.8.

³⁶³ *Edfou* I, 116.15-16.

³⁶⁴ *Edfou* II, 248.16.

³⁶⁵ *RI* I, 87.10-16.

³⁶⁶ *RI* I, 136.10.

³⁶⁷ *Urk.* IV, 413.7-8.

³⁶⁸ *Urk.* IV, 1390.12.

³⁶⁹ Blumenthal, *Untersuchungen*, 285.

est riche grâce à ses plans. Qui fait l'orge (*ir it*: cf. II, 3), l'aimé du blé, maître du pain. Il emplit chaque ventre afin qu'il n'y ait personne qui passe la nuit affamé en son temps; chaque pays se réjouit de sa nourriture»³⁷⁰. Tout comme dans IV, 10, *3hwt* ici renvoie à la nourriture. Ainsi, à Médamoud, on dit d'un dieu-Nil porteur d'offrandes: «qui emplit (*mh*) le ventre de milliers avec toutes sortes de choses (*3ht nb*)»³⁷¹.

Le roi ne peut faire cela que grâce à la crue. Ptah dit à Ramsès III: «Je t'ai donné la crue, portant de la nourriture, afin que tu puisses fournir au pays une abondance de nourriture et d'aliments. Leurs pays ont l'abondance grâce à toi. Il y a affluence là où tu mets le pied. Je t'ai donné du blé et du grain pour nourrir l'Egypte <en ton temps>. Leur blé est comme le sable du bord de mer. Leurs greniers à blé (*šnwt*) s'approchent du ciel. Leurs tas de grains sont comme des montagnes. On est content et on est rassasié à ta vue; nourriture et volaille sont sur tout ton chemin. Ce pays est rassasié de ta nourriture»³⁷². Le roi Taharqa dit encore: «Hâpy est venu comme un «voleur de bétail». Il a inondé ce pays tout entier. (...) Il m'a donné la terre arable dans sa totalité en bon état. Il a tué les rats et les vers qui étaient dedans. Il a évité que les sauterelles en mangent. Il n'a pas permis que le vent du sud <y> cause des dommages; j'ai rentré la récolte dans les greniers à blé (*šnwt*) en quantité inimaginable: grain de Haute Egypte et grain de Basse Egypte, et tout ce qui pousse sur le dos de la terre»³⁷³. Dans l'hymne de l'oDeM 1675 Hâpy améliore également le sort des pauvres: «Le pauvre atteint la position du riche (*ph nmhw wsr*). Il enfante le grain et crée le blé amidonnier»³⁷⁴.

STROPHE V

V, 1-2: *srd ht 3bb nb°*

nn ng3t r.s°

Qui fait pousser le bois de tout ce qu'on souhaite;

il n'y a rien dont on manque.

Hâpy fait pousser les arbres. Le terme «faire pousser» (*srd*) convient bien à la crue du Nil³⁷⁵. On parle de «toutes les choses bonnes et pures que Hâpy fait pousser (*srd*) dans les champs»³⁷⁶. «Hâpy jaillit (...) pour faire pousser (*srd*) toutes les jeunes plantes pour son Ka»³⁷⁷. Il est dit dans l'hymne à la crue de l'oDeM 1675:

³⁷⁰ RI I, 74.10-12.

³⁷¹ Médamoud, 171.6; voir aussi Wb I, 124.5 («Speisen, Mahlzeit»).

³⁷² RI II, 266.13 - 267.12 (version de Medinet Habou).

³⁷³ Kawa I, Inscr. V, 11-13.

³⁷⁴ Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, III, Pl. 84, vo., ligne 14.

³⁷⁵ Wb IV, 205.2.

³⁷⁶ Urk. IV, 146.14.

³⁷⁷ Médamoud, 346.2.

«Chaque arbre pousse bien (*šnw nb srd*)»³⁷⁸. Dans un hymne de l'époque ptolémaïque, un rôle semblable est attribué à Sobek-Rê, «qui fait pousser tous les arbres (*srd šnnw nb*) pour la subsistance»³⁷⁹. Dans cette citation, il s'agit manifestement d'arbres dont les fruits sont destinés à la consommation.

On est généralement d'accord pour penser que l'Égypte, dans l'antiquité, était un pays peu boisé. Pour protéger le nombre d'arbres (fruitiers) des décrets réglementaient l'abattage et un impôt spécial était perçu sur les vergers³⁸⁰. Le bois indigène était utilisé dans toutes sortes d'occasions. De nombreux objets de la vie quotidienne étaient fabriqués en bois, qui servait également de matériau de construction. On faisait des statues et des sarcophages à partir de toutes sortes de bois indigènes³⁸¹. Pour un particulier, la quantité de bois tirée de son propre sol devait être suffisante mais «der einheimische Baumbestand war (...) weder quantitativ noch qualitativ geeignet, um den Holzbedarf für die Bauten der Könige (Wohn- und Grabbau), wie für den Schiffsbau zu befriedigen»³⁸². Dès l'Ancien Empire, du bois fut donc importé d'Asie Mineurs.

V, 3-4: *šhpr imw m phty.f°*

n mdh.tw m inr°

Qui fait naître un bateau grâce à sa force;

en pierre on ne peut pas en construire.

Bien que l'auteur de notre hymne précise que les pays étrangers aussi sont rassasiés de pluie par Hâpy (I, 7-8), et que celui-ci donc, en principe, est capable d'y faire pousser des arbres, il est pourtant assez probable que, dans ce verset, il s'agit du bois indigène. Ce distique forme un quatrain avec V, 1-2. La construction navale mentionnée ici a dû être la plus grande consommatrice de bois³⁸³. Les voyages et les transports par bateau occupaient une place importante dans le pays du Nil; il n'y avait que peu de routes carrossables³⁸⁴. Parmi les espèces de bois indigène, l'acacia et le sycomore en particulier étaient utilisés pour la construction navale³⁸⁵. C'est Hâpy qui fait pousser ces arbres (V, 1-2). Un bateau peut donc être considéré comme un produit résultant de la force créatrice de Hâpy (*phty*)³⁸⁶.

³⁷⁸ Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, III, Pl. 82, ro., ligne 14.

³⁷⁹ Bucher, *Hymnes à Sobek-Re*, col. II, 1 (= *pStrasbourg* 2).

³⁸⁰ *LÄ* II, 1265.

³⁸¹ Pour les essences utilisées dans les sarcophages, voir Heerma van Voss, *De spreuk om de kisten te kennen* (*Dodenboek* 193), Leiden 1971; idem, *ZÄS* 100 (1974) 103-104.

³⁸² *LÄ* II, 1265.

³⁸³ *LÄ* II, 1266.

³⁸⁴ Pour le Nil comme voie de communication, voir Kees, *Landeskunde*, 50-56.

³⁸⁵ *LÄ* II, 1265; Kees, *Landeskunde*, 57.

³⁸⁶ *Wb* I, 539.11 (quelques MSS emploient ce mot encore en VIII, 3).

L'impossibilité d'utiliser un bateau en pierre, fut découverte par Seth lorsqu'il se battit avec son frère Horus pour le trône d'Égypte. A la quatrième épreuve, Horus, beaucoup plus rusé que Seth, construisit un bateau (*mdh*) en bois de pin et l'enduisit de plâtre. Seth, pensant que le bateau d'Horus était en pierre (*inr*), construisit à son tour un bateau en pierre: «Il se rendit vers la montagne et tailla un pic et se construisit un bateau en pierre (...) et alors le bateau de Seth sombra dans l'eau»³⁸⁷. Il n'a jamais été possible de construire un bateau en pierre. Nier l'impossible est une sorte de démonstration par l'absurde, et une figure de style que l'auteur de notre hymne emploie également en X, 7-10³⁸⁸.

V, 5-6: *it dww hr hwt.f°*

n gmh.tw.f°

*Qui prend possession des montagnes grâce à son flot,
sans qu'on la voie.*

Plusieurs textes disent que le Nil se répand sur tout le pays et atteint même les montagnes. Dans les Textes des Sarcophages, le mort, qui s'identifie à Hâpy, dit: «Je monte vers les collines (*ibwt*), je gravis l'arête du massif littoral (*s3 htiw*)»³⁸⁹. Dans un papyrus du Nouvel Empire, il est question de «la grande crue du Nil qui gravit les montagnes (*h°py 3 ttf dww*)»³⁹⁰. A Médamoud, on lit, à propos de Hâpy: «Il a pris possession des deux montagnes (*iti.n.f dwwy*) (...). Il a renversé les marais (*phw*), il a piétiné la rive (*wdb*)»³⁹¹. Cette situation est comparée à l'état primordial, lorsque la terre était encore noyée dans le Noun: «Lorsqu'il (Hâpy) vient pour se fixer sur les hauteurs et que les vagues combattent le désert, le pays est semblable au Noun»³⁹². Dans la sixième année du roi Taharqa (684 av. J.C.), l'eau du Nil monta, durant une longue période, d'une coudée par jour et «après qu'il (Hâpy) eut envahi les montagnes de Haute Égypte (*°k.n.f dww t3 rsy*), et après qu'il eut dominé les collines (*ibwt*) de Basse Égypte, le pays était comme Noun dans l'inertie»³⁹³. Un hymne provenant d'Hibis (époque perse) dit: «Le pays était dans Noun tandis qu'il atteignait les montagnes (*dww*)»³⁹⁴. On peut lire sur un scarabée: «C'est Amon-Rê,

³⁸⁷ *PChB.I*, ro., 13.7-9. Pour la polémique sur l'interprétation de ce passage entre Gædicke et Miosi, voir *JEA* 17 (1961) 154 (Gædicke); *The SSEA Journal* 8 (1977) 75-78 (Miosi), et *The SSEA Journal* 10 (1979) 59-61 (Gædicke).

³⁸⁸ Pour les «adunata», comparer Posener, *L'Enseignement loyaliste*, 40; Derchain-Urtel, *CdE* 41 (1966) 100-101, et Van der Leeuw, *JEOL* 8 (1942) 631-641.

³⁸⁹ *CT* IV, 119 a-b.

³⁹⁰ *PAnastasi* IV, 10.7 (cf. *pLeyde* I, 348.1-2).

³⁹¹ *Médamoud* 346.3-4.

³⁹² *ODEM* 1675, ro., ligne 4 (Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, III, Pl. 81).

³⁹³ *Kawa* I, Inscr. V, 7.

³⁹⁴ Davies, *Hibis*, III, Pl. 33, registre central, col. 25.

la grande crue du Nil (^{c3} *h'py*), qui prend possession de toutes les montagnes (*îi dww nb*), qui donne de nombreux poissons et oiseaux à tous ses enfants»³⁹⁵. Dans ce texte, le verbe *îi* semble caractéristique pour désigner l'arrivée de la crue du Nil. La déesse Isis, afin de connaître le nom secret de Rê, créa un serpent à partir de la salive du dieu mélangée à de la terre. Lorsque le serpent mordit Rê, ses lèvres frémirent et ses membres tremblèrent: «Le poison avait pris possession (*îi*) de son corps comme la crue du Nil prend possession (*îi*) de tout ce qui est derrière elle»³⁹⁶. Ailleurs, quelqu'un annonce qu'il répandra des paroles magnifiques «comme lorsque Hâpy inonde (*hwt*) (...) à la saison de la crue, lorsqu'il (Hâpy) prend possession (*îi*) des prairies»³⁹⁷.

Au Sud, à partir de la région de la première cataracte, l'eau de la crue, en se gonflant, atteint d'abord le massif méridional. Ensuite, les collines (*îwt*), situées plus au Nord, sont inondées (VI, 1). Le terme *dww* désigne spécialement les montagnes du Sud, comme il est précisé explicitement dans le passage cité ci-dessus de la sixième année du roi Taharqa. Dans ce passage on retrouve l'ordre *dww - îwt* de notre hymne.


Au début du mois de juin, l'eau commence à monter lentement dans le lit du Nil, puis, vers le 20 juin, la crue s'accroît³⁹⁸. C'est peut-être cette crue soudaine et violente que l'auteur a voulu exprimer par les mots «sans qu'on la voie».

V, 7-8: *b3kw n hrp.tw.f°*

šd m št3w°

Qui travaille, sans être dirigée;

qui nourrit en cachette.

Nous ne disposons que de quelques données pour interpréter ces versets. En V, 7, il est dit que Hâpy fait son travail spontanément. Le verbe *b3k* désigne avant tout un travail pénible, mais on le trouve aussi en relation avec la fabrication d'aliments³⁹⁹. Cette connotation conviendrait bien au verbe *šdi* en V, 8. Bien que plusieurs verbes aient cette racine, la plupart des MSS semblent indiquer que la signification «nourrir» est à préférer à cause du déterminatif . Parfois, ce verbe est déterminé

³⁹⁵ Drioton, *ASAE* 44 (1944) 30. Cet auteur semble penser à la pluie qui tombe sur les montagnes (cf. *ibid.*, 31). Bien que le mot *hwt* signifie souvent «pluie» (cf. *Wb* III, 49.1-2; Faulkner, *CD*, 165) et que de nombreux textes parlent de pluie (comme manifestation de Hâpy) dans les montagnes (*dww*, voir les passages cités dans les notes 172-174), il doit cependant s'agir en V, 5 de *hwt*, le flot de la crue du Nil lui-même. Dans l'inscription sur le scarabée, c'est également la crue du Nil qui prend possession des montagnes et non pas la pluie.

³⁹⁶ Pleyte-Rossi, *Papyrus de Turin*, 132.7-8 (*apud* De Buck, «On the meaning of the name *H'pj*», Text 41). Pour *îi dww*, à propos de Hâpy, voir également *RI* V, 235.1-2.

³⁹⁷ *PAnastasi* I, 8.1 (*apud* De Buck, *ibid.*, Text 18).

³⁹⁸ Bonneau, *La Crue du Nil*, 66-67.

³⁹⁹ *Wb* I, 426.11.

aussi par *ꜥꜥꜥ*. Dès les Textes des Sarcophages, le terme est employé pour désigner le travail de Hâpy. Le mort s'identifie à la crue du Nil et dit: «J'ai nourri l'herbe (*šd.n.î smw*), j'ai rendu vert ce qui était desséché»⁴⁰⁰. Tout comme en V, 6, ce distique préciserait que Hâpy fait son travail sans être remarqué.

Il semble bien évident que les versets V, 5-10 sont en relation les uns avec les autres. Ils forment une unité relativement autonome. Le contexte direct de ces versets est constitué par les montagnes situées au Sud. D'après la tradition, c'est dans la région de la première cataracte, près d'Eléphantine, que la crue jaillit du monde souterrain. Dans les textes de l'époque saïte et grecque, il est souvent question de dieux qui «font apparaître Hâpy hors de sa source (*šd hꜥpy m tpht.f*)»⁴⁰¹. Il est vrai que, dans les textes plus anciens, le verbe *šdî* n'est pas employé dans ce sens, mais il ne semble pas invraisemblable d'opter en V, 8 pour l'interprétation «qui est mis au jour issu du secret» (c.-à-d. du monde inférieur: cf. V, 9-10)⁴⁰².

V, 9-10: *n rh.tw bw ntj°*

n gmh.tw tpht.f m ššw°

Son lieu de séjour, on ne le connaît pas;

l'orifice de sa source, on ne le voit pas dans les écrits.

Meeks remarque que ces versets sont en contradiction avec certains passages qui traitent de la localisation des sources de la crue du Nil⁴⁰³. Ainsi le roi Djéser, après sept ans de sécheresse, consulte le sage Imhotep au sujet des sources de la crue du Nil. Le roi demande: «Quel est le lieu de naissance de Hâpy?». Imhotep répond: «J'irai à la maison du piège à oiseaux (...), j'entrerai dans la maison de vie et je déroulerai les livres sacrés et je me laisserai guider par eux». Puis le texte poursuit: «Alors il alla et il revint aussitôt vers moi pour me renseigner sur la crue de Hâpy (*hꜥy hꜥpy*)»⁴⁰⁴. Il ressort également des textes plus anciens que les Egyptiens connaissaient les sources du Nil. Ils les localisaient dans la région de la première cataracte et près de Babylone (le Caire antique). Nous pouvons supposer que l'auteur de notre hymne connaissait lui aussi les sources mythiques de Hâpy. L'origine de la crue restait cependant un mystère. Ici, Hâpy a les traits du *deus absconditus*, le dieu dont la nature est indescriptible. C'est un aspect du divin qui, en Egypte, s'applique surtout à Amon⁴⁰⁵. Dans un passage des hymnes à Amon, il est dit de lui: «Aucun dieu ne connaît son aspect véritable. Sa nature n'est pas expliquée

⁴⁰⁰ CT IV, 137 e - 138 a; cf. Wb IV, 565.10.

⁴⁰¹ Wb IV, 561.15; Wb V, 365.13 (par ex. *Edfou* II, 255.15), cf. JNES 31 (1972) 76.

⁴⁰² Le verbe *hꜥp* en V, 7 a-t-il la même signification qu'en X, 4 - «être conduit» (comme terme d'irrigation, voir ci-dessus p. 45)? Cela signifierait peut-être qu'aucune forme d'irrigation n'était utilisée dans la région montagneuse du Sud.

⁴⁰³ BiOr 32 (1975) 22.

⁴⁰⁴ *Stèle de la Famine* (éd. Barguet), 4-5.

⁴⁰⁵ Voir Zandee, *Hymnen*, 82-85.

dans les écrits»⁴⁰⁶. Le lieu de séjour de Hâpy, c.-à-d. sa source ou sa caverne (*tpht*), est inconnu. Des termes presque identiques sont employés à propos de Sobek-Rê: «On ne connaît pas l'endroit où il est (*n rh.tw bw wn.f im*)»⁴⁰⁷. Thot est l'un des dieux qui fait revenir Hâpy chaque année vers l'Égypte. Dans un texte magique, qui date de la 20^e dyn., on lit: «Je suis Thot, qui conduit Hâpy hors de l'endroit où il se trouve (*ini h'py m bw nty im.f*)»⁴⁰⁸. Ici on retrouve l'expression employée dans l'hymne.

Dans une digression, les sources de la crue du Nil sont traitées de manière détaillée. Il suffit ici de constater que le mot *tpht* est fréquemment employé pour désigner la source ou la caverne de Hâpy⁴⁰⁹. Ainsi il est dit dans les hymnes à Amon: «Hâpy sort de la source (*tpht*) sous tes sandales», et «Hâpy jaillit de sa source (*hwi h'py m tpht.f*) pour ta divinité primordiale»⁴¹⁰. Le dieu Ptah est loué comme «celui qui tire Hâpy hors de sa source (*tpht*)»⁴¹¹. Assis dans la barque de Rê, le mort dit: «J'ai ouvert les sources (*tpht*) de Hâpy»⁴¹², et il loue Osiris en ces termes: «Salut à toi, qui es dans ta barque, qui conduis Hâpy hors de ta source (*tpht*)»⁴¹³. L'hymne à Hâpy de l'oDeM 1675 qualifie la source (*tpht*) d'où apparaît (*pri*) la crue du Nil de «cachée» ou «sacrée» (*dsr*)⁴¹⁴.

STROPHE VI

VI, 1-2: *mw n'y i3wt nn dnit.f°*

nmi n ssm.f°

*L'eau qui pénètre dans les collines, contre laquelle il n'existe pas de digue;
qui poursuit sa route sans qu'elle puisse être guidée.*

Hâpy n'est pas seulement le dieu de la crue, il est aussi l'eau de la crue elle-même qui se répand sur l'Égypte à partir du Sud. Après qu'elle a pris possession des montagnes (voir V, 5), elle s'introduit (*n'y*) d'abord dans les collines. Puis elle pénètre (*skdi*) dans le champ (voir VII, 5). Ainsi elle inonde la terre tout entière. «L'eau (*p3 mw*) reste stagnante et ne s'assèche pas. La crue (*p3 h'py*) monte»⁴¹⁵. La hauteur de sept coudées au-dessus des champs est proverbiale. Au Moyen Empire, cette hauteur était considérée comme le niveau idéal des eaux⁴¹⁶, alors que dans la

⁴⁰⁶ *PLeyde* I 350, IV, 18.

⁴⁰⁷ Bucher, *Hymnes à Sobk-Ra*, col. III, 16 (= *pStrasbourg* 2).

⁴⁰⁸ *PChB*.VIII, ro., 8.11.

⁴⁰⁹ *Wb* V, 365.11-16.

⁴¹⁰ Respectivement *pLeyde* I 350, V, 18 et III, 1.

⁴¹¹ *P* 3048, VIII, 3.

⁴¹² *BD* 210.10 (= chap. 100).

⁴¹³ *BD* 39.5-6 (= chap. 15).

⁴¹⁴ Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, III, Pl. 81, ro., ligne 3.

⁴¹⁵ *PSallier* I, 8.10-11 (= Gardiner, *LEM*, 86-87).

⁴¹⁶ Voir note 154. La hauteur de sept coudées est également citée dans *CT* V, 10 m.

littérature classique, c'est une hauteur de seize coudées⁴¹⁷. Les *ḥwt* sont les collines qui forment des îles à la surface de l'eau et qui sont inondées par Hâpy. Le mort s'identifie à Hâpy et dit: «Je suis venu et j'ai fait verdier les Deux Pays. Je monte vers les collines (*pr.ḥ r ḥwt*). Je gravis l'arête de la montagne littorale»⁴¹⁸. A Siout, le prince de la région *Hty* déclare: «Je changeai le haut plateau (*k3yt*) en région marécageuse. J'ai fait couler Hâpy sur les collines en ruines (*mḥ ḥpy ḥr ḥwt ḥsw*)»⁴¹⁹. Dans les temples tardifs il est également question de l'eau de la crue (*ḥryt*) «qui s'élève vers les collines»⁴²⁰. A Kom Ombo, on dit d'un Nil: «Il t'apporte la crue (*ḥpy*) méridionale issue des deux sources d'Eléphantine afin qu'il inonde (*ḥwī*) pour toi comme un «voleur de bétail» (*ḥtī n k3*). Il a mouillé tes collines (*ḥwt*). Il a humidifié (*ḥwh*) tes champs situés en hauteur (*k3ywt*). Tes champs desséchés, il les a inondés et tes greniers, il les a approvisionnés en aliments précieux (*špssw*: cf. XI, 5)»⁴²¹.

Dans le Livre des Morts, le verbe intransitif *n'ḥ* est employé à propos de Hâpy-Osiris «qui inonde éternellement»⁴²². Dans les temples tardifs, c'est un des termes utilisés pour désigner l'écoulement de la crue. «Je coule des deux sources», dit Hâpy, «pour garder en vie les Deux Pays (*n'y.ḥ m kṛty r s'nh t3wy*)»⁴²³. «Il (Hâpy) pénètre (*n'ḥ*) le district et remplit (*ḥ'*: cf. *mḥ* en VI, 6) la terre arable au début de l'année sans s'arrêter»⁴²⁴.

Collines et digues ne sont pas un obstacle à l'eau de la crue. «J'ai rompu les digues de la crue (*dnḥwt 3ḥt*)»⁴²⁵, dit le mort qui s'est identifié à Hâpy. «Je suis Hâpy. Il va et vient comme il veut. Personne ne peut le détourner (*ḥsf*) de ce qu'il veut»⁴²⁶. «Je ne suis pas arrêté (*ḥsf*) dans ma forme de Hâpy»⁴²⁷. Une louange à la crue, qui date de l'année de la première fête Sed de Ramsès II, dit à propos de Hâpy: «Une digue (*dnḥt*) qui se trouve devant lui ne peut résister lorsqu'il atteint les montagnes»⁴²⁸. A l'époque d'Amasis, il arriva qu'«une grande crue (*ḥpy wr*) vint pour sa Majesté. Après qu'elle eut inondé (*b'ḥ*) la Haute et la Basse Egypte et eut gravi les montagnes, on vint dire à Sa Majesté: 'la digue (*dnḥt*) méridionale qui était autour de Memphis

⁴¹⁷ Otto, *Kleines Wörterbuch*, Wiesbaden 1956, 246; Schenkel, *Bewässerungsrevolution*, 51; Bonneau, *La Crue du Nil*, 337-342.

⁴¹⁸ CT IV, 118 e - 119 c. Pour *ḥt*, «kôm», voir Posener, *L'Enseignement loyaliste*, 46; Schenkel, *Bewässerungsrevolution*, 34.

⁴¹⁹ Griffith, *Siut*, Pl. 15, col. 7.

⁴²⁰ Dendéra I, 39.10-11; Edfou I, 325.17. Dans ce passage *ṛty* semble être un duel: «les deux portes» (c.-à-d. les deux sources: cf. *Wb* I, 209.3). Cette orthographe se trouve également dans Edfou I, 63.2.

⁴²¹ Kom Ombo, 696.

⁴²² Pleyte, *Chap. suppl.*, 168.48.

⁴²³ Dendéra V, 99.7-8.

⁴²⁴ Daumas, *Mamm. Dend.*, 239.4.

⁴²⁵ CT IV, 138 b.

⁴²⁶ CT IV, 143 a-b.

⁴²⁷ CT IV, 119 d.

⁴²⁸ Černý-Gardiner, *Hieratic Ostraca*, I, Pl. IX, 3.

s'est écroulée' »⁴²⁹. Le caractère volontaire de l'eau de la crue auquel les Egyptiens se trouvent confrontés chaque année, est évoqué dans beaucoup de textes. «Je suis Hâpy qui agit selon sa volonté (*ib*: cf. var. oDeM 1190)»⁴³⁰, «qui allonge le pas autant que je veux»⁴³¹, et «le fait d'aller est conforme à ma volonté»⁴³². Dans les temples ptolémaïques, cette idée est souvent exprimée dans des termes analogues à ceux employés dans les passages des Textes des Sarcophages cités plus haut: «Hâpy-Noun, le grand, qui a créé ce qui est, qui vient à son temps (*îw r nw.f*: cf. VI, 5), dont les pas ne peuvent être retenus dans sa source»⁴³³. On dit d'un Nil: «Il t'apporte (au roi) Hâpy qui s'enfle (*hwi*) selon ton gré tandis qu'il monte là où tu veux»⁴³⁴, «Il t'apporte Hâpy qui court à travers chaque lieu, se tournant du côté où il veut. Sans encombre, il envahit pour toi les Deux Pays»⁴³⁵.

VI, 3-4: *šms sw ḏ3mw ḥrdw°*
tw nḏ ḥrt.f m nswt°
Un groupe d'enfants l'accompagne;
on la salue comme roi.

Lorsque la crue apparaît dans le pays, les Egyptiens saluent l'eau de la même manière qu'ils souhaitent la bienvenue au roi. On peut penser à un accueil solennel. C'est ce qu'indiquent les termes *nḏ ḥrt.f*⁴³⁶ et *šms*; ce dernier mot est employé pour désigner l'escorte d'un dieu lors d'une procession⁴³⁷. Dans la strophe XI, 1-4, notre hymne décrit également un accueil cultuel et solennel: les hommes chantent des louanges de Hâpy, et il est question d'une procession. Le verbe *nḥm*, employé en XI, 3 (*nḥm ḏ3mw ḥrdw*) et donné dans quelques MSS comme une variante de *šms*, est employé surtout dans un contexte cultuel à partir du Nouvel Empire⁴³⁸. Les données concernant le culte de Hâpy sont très rares dans les sources égyptiennes (voir digression III). Des enfants sont souvent évoqués comme un groupe à part dans les passages qui décrivent des salutations joyeuses (voir ci-dessous XI, 3-4).

La relation entre Hâpy et le roi est très étroite. Nous connaissons d'une part la conception selon laquelle Hâpy est semblable au roi. Comme telle, nous la rencontrons déjà dans les Textes des Sarcophages où le défunt s'identifie à Hâpy et dit: «je suis venu comme roi (*îl.kwi m nswt*) portant le sceptre dans ma main»⁴³⁹, «Je suis

⁴²⁹ *ASAE* 23 (1923) 48.

⁴³⁰ *CT* IV, 128 b.

⁴³¹ *CT* IV, 121 c.

⁴³² *CT* IV, 144 i.

⁴³³ *Dendéra* V, 100.1-2.

⁴³⁴ *Edfou* IV, 333.3.

⁴³⁵ *Edfou* IV, 333.9-10.

⁴³⁶ Voir Blumenthal, *Untersuchungen*, 331-332.

⁴³⁷ *Wb* IV, 483.6.

⁴³⁸ Voir Blumenthal, *Untersuchungen*, 332.

⁴³⁹ *CT* IV, 125 b.

apparu sur mon trône»⁴⁴⁰. Cette conception se retrouve dans le temple de Dendéra: «Hâpy, l'opulent qui a créé ce qui existe. Roi au ciel, seigneur sur la terre (*nswt m pt hk3 m t3*). Beau de visage, celui qui a la barbe longue»⁴⁴¹. A Médinet-Habou, on voit Hâpy, assis sur un trône, tel un roi. Derrière lui est représenté l'oiseau *b^ch*, symbole de l'abondance apportée par la crue. Devant le trône se tient Ramsès III qui s'adresse au dieu⁴⁴². On rencontre, d'autre part, le roi comme forme d'apparition de Hâpy⁴⁴³: après l'identification magique du mort à la crue, dans les Textes des Sarcophages du Moyen Empire (Chapitre 317-321), et après l'emploi métaphorique de *h^cpy* pour désigner les mérites de fonctionnaires non-royaux⁴⁴⁴, un prince régnant est identifié au dieu Hâpy pour la première fois dans des texte du temps d'Aménophis III (18e dyn.): «Tu es Hâpy, grâce à la force vitale (*k3*) duquel vivent les Deux Pays»⁴⁴⁵. A l'époque d'Amarna, on s'adresse à plusieurs reprises à Akhnaton par les mots (*p3*) *h^cpy*⁴⁴⁶.

VI, 5-6: *mn h3w.f i3y r tr.f*

mh.f Šm^c Mhw^o

Dont le temps est fixé, qui vient à son temps,

quand elle emplit la Haute et la Basse Egypte.

Les passages qui répètent, en des termes variés, que la crue vient à temps sont presque incalculables. «Je vais à mon temps et je reviens à mon temps (*šm.i nw.i i3y.i r tr.i*)»⁴⁴⁷, dit le mort identifié à Hâpy. Dans le Livre des Morts, il est dit: «O toi, pour qui Hâpy coule à son temps (*r tr.f*)»⁴⁴⁸. A propos d'un employé de la reine Hatchepsout, il est remarqué: «Tu as vu Hâpy tandis qu'il revenait à son temps (*r tr.f*)»⁴⁴⁹. Dans l'hymne à Hâpy de l'oDeM 1675 l'expression *r tr.f* est également employée pour indiquer le moment de l'arrivée de la crue du Nil⁴⁵⁰. *Tr* exprime la notion de temps qui est caractéristique pour les phénomènes de la nature où la

⁴⁴⁰ CT IV, 114 a.

⁴⁴¹ Dendéra I, 103.15-16.

⁴⁴² Porter-Moss, *Bibliography*, II, 511; *ASAE* 50 (1959) 266, Pl. 9.

⁴⁴³ Voir Radwan, «Zur bildlichen Gleichsetzung des ägyptischen Königs mit der Gottheit», *MDAIK* 31 (1975) 99-108 (spécialement 105-108: «Der König als Erscheinungsform des Nils»). Pour une «image jumelle» d'Aménemhat III (12e dyn.) qui représente le roi comme Hâpy portant une offrande des produits de la crue du Nil (plantes aquatiques et poissons), voir Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne*, III, 1958, Pl. LXIX, 2 (Le Caire, no 392).

⁴⁴⁴ Blumenthal, *Untersuchungen*, 440 (par ex. *Le paysan plaideur*, B 142, et *Siût* III, 5-6).

⁴⁴⁵ Radwan, «Eine Inschrift aus Gebel-Silsilah», *MDAIK* 32 (1976) 187-189, ligne 2.

⁴⁴⁶ Par ex. Sandman, *Texts*, 16.9; 24.6; 28.15; 32.9; 37.9; 91.13.

⁴⁴⁷ CT IV, 112 h-i.

⁴⁴⁸ Pleyte, *Chap. suppl.*, 169.9.

⁴⁴⁹ *Urk.* IV, 498.16-17.

⁴⁵⁰ Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, III, Pl. 81, ro., ligne 2.

succession des saisons tient une place importante⁴⁵¹. Labourer, semer, moissonner, tout ceci se passe «à son temps» c.-à-d. au moment propice. Pour qu'une récolte réussisse, il est indispensable que la crue arrive à temps, c.-à-d. vers le 18 juillet, le début de la nouvelle année. «Je viens vers toi», dit Hâpy au roi, «comme un grand au début de l'année»⁴⁵². «Hâpy (...) qui se rajeunit à son temps (*rnpi r tr.f*)»⁴⁵³. Si la crue n'arrive pas au bon moment, cela implique qu'elle sera trop basse et que, par conséquent tous les champs et prés ne seront pas inondés. Le schéma des activités agricoles serait alors bouleversé. Une production réduite en serait la conséquence. C'est pourquoi les textes ptolémaïques ne mentionnent pas seulement que la crue arrive «à son temps», mais précisent en plus qu'il n'y aura pas de famine. Ainsi, à Dendéra, la déesse Isis dit au roi: «Je fais que Hâpy vienne vers toi, abondant à son temps (*tr*). Il n'y a pas d'année de faim en lui»⁴⁵⁴. *H3w* est aussi bien le moment où quelque chose ou quelqu'un se fait valoir que le temps juste⁴⁵⁵. Dans deux textes de Philae, *h3w* est aussi mis en relation avec Hâpy, parallèlement à *tr*. Osiris dit du roi: «(Je verse pour lui) Hâpy dans sa source (*tpht*) tandis qu'il est grand à son temps (*r tr.f*): il n'y a pas d'année de famine en son temps (*m h3w.f*)»⁴⁵⁶, «tu lui donnes Hâpy tandis qu'il est grand à son temps (*r tr.f*), après qu'il a inondé ce pays à son temps (*m h3w.f*). Il n'y a pas d'année de famine»⁴⁵⁷. *H3w* évoque surtout l'image du roi⁴⁵⁸. C'est encore davantage le cas avec l'expression *mn hpw* que la plupart des MSS donnent comme variante⁴⁵⁹. On lit d'Aménophis III: «Qui fixe les lois (*smn hpw*), qui apporte la paix aux Deux Pays»⁴⁶⁰, et de Ramsès II: «Qui fixe les lois du (ciel) et de la terre (*smn hpw nw pt t3*: cf. oDeM 1052), qui fonde la terre»⁴⁶¹.

Lorsque Hâpy déborde au début de l'année, le pays tout entier se remplit d'eau. On lit dans les Textes des Sarcophages: «Hâpy a débordé (*hwi*). Les prairies sont remplies (*mh.tw š3w*: cf. I, 5), les vallées sont envahies par l'eau»⁴⁶². A en juger d'après les représentations des tombes, l'Égyptien espérait arriver, dans l'au-delà, dans un cadre fort semblable à un paysage de la vallée du Nil. Une légende précise: «Les canaux sont pleins de l'eau nouvelle; le pays est inondé grâce à son amour»⁴⁶³.

⁴⁵¹ Morenz, *Religion*, 81-82.

⁴⁵² *Edfou* I, 475.8.

⁴⁵³ *PLeyde* I 344, vo., VIII, 7-8.

⁴⁵⁴ *Dendéra* II, 111.8.

⁴⁵⁵ Cf. Blumenthal, *Untersuchungen*, 162.

⁴⁵⁶ Bénédite, *Philae*, 89.2.

⁴⁵⁷ *Ibid.*, 114.1-2.

⁴⁵⁸ *Wb* II, 487.7; cf. Blumenthal, *Untersuchungen*, 162. Dans les deux citations tirées de Philae, *m h3w.f* se rapporterait grammaticalement au roi.

⁴⁵⁹ *Wb* II, 488.13.

⁴⁶⁰ *Urk.* IV, 1647.14.

⁴⁶¹ *RI* II, 312.7.

⁴⁶² *CT* IV, 163 a-c.

⁴⁶³ *British Museum* 37.984 (Budge, *Wall decorations*, London 1914, Pl. 4): *iw mrw mh m mw m3wt t3 b'h m mrwt.f* (avec l'allitération du *m*). Thèbes, 18^e dynastie.

Le mort est apaisé par les mots: «Tu trouveras les vallées pleines d'eau (*mḥwt m mw*)»⁴⁶⁴. Dans un texte de l'époque ptolémaïque, il est dit: «Père des dieux, Hâpy, qui remplit (*mḥ*) ce pays d'eau vitale»⁴⁶⁵. «Je te donne le flot (Noun)», dit Horus d'Edfou au roi, «afin qu'il remplisse (*mḥ*) tes Deux Pays»⁴⁶⁶. «Je te donne le flot (*ḥw*) qui se hâte à son temps. Il déborde pour toi, pour remplir les Deux Pays»⁴⁶⁷. Dans le Livre des Morts, Hâpy-Osiris est celui «qui remplit (*mḥ*) les Deux Pays de son écoulement»⁴⁶⁸. L'Égypte est remplie de l'eau de la crue du Nil; d'autres textes vont plus loin et parlent même des produits de la crue. A Edfou, le dieu Khnoum dit au roi: «Je te donne Hâpy tandis qu'il monte à son temps. Il remplit (*mḥ*) tes Deux Pays de sa nourriture. Je te donne Noun tandis qu'il se rajeunit à son temps. Il inonde ton champ à ce temps là»⁴⁶⁹. «Hâpy-Noun, l'ancien, le père des dieux, qui se rajeunit à son temps, au début de l'année. Qui emplit les dieux, les hommes, le petit bétail, les bovidés, les oiseaux, les vers et ce qui se trouve dans l'eau, bref tout ce qui vit de ce dont ils ont besoin lorsqu'il est temps (*tr*) qu'il vienne pour eux»⁴⁷⁰.

VI, 7-8: *swi.tw mw irt nbt im.f*

rdiḥ ḥ3w ḥr nfrw.f

L'eau issue d'elle est bue par tous les hommes;

qui donne une surabondance de ses bienfaits.

Hâpy ne nourrit pas seulement tous les vivants mais il étanche aussi leur soif. Il est avant tout l'eau de la crue. En plus, l'eau qui reste dans le lit des rivières après l'inondation est, elle-aussi, née de la crue, bien que les textes n'en parlent qu'implicitement. Les Égyptiens buvaient l'eau du Nil. Sinouhé écrit au roi: «L'eau des rivières est bue (*mw m itrw swi.tw.f*) si tu le veux»⁴⁷¹. Ainsi l'eau du Nil fait partie de la vie quotidienne. Elle figure donc aussi dans un texte qui dépeint une situation où la vie sociale souffre d'une telle décadence morale que la rivière même en est atteinte. Ainsi l'image est-elle inversée dans l'expression «en vérité, le Nil est sang et (pourtant) on en boit»⁴⁷², image qui tend presque à la perversion. Le mort, lui aussi, «boira de l'eau à l'abreuvoir du Nil»⁴⁷³. «O Osiris NN, viens, afin que tu montes au ciel. Pour toi, l'échelle est attachée à côté de Rê, au milieu des dieux. Pour toi, le filet est écarté des rivières, afin que tu puisses boire de leur eau (*swi.k mw im.sn*)»⁴⁷⁴. On comprend

⁴⁶⁴ CT I, 269 b.

⁴⁶⁵ Junker, *Abaton*, 38 (colonne no 10 de la grande colonnade).

⁴⁶⁶ Edfou II, 261.1-2.

⁴⁶⁷ Edfou II, 262.15-16.

⁴⁶⁸ Pleyte, *Chap. suppl.*, 168.47.

⁴⁶⁹ Edfou I, 477.9-10.

⁴⁷⁰ Edfou II, 255.7-8.

⁴⁷¹ Sinouhé B 233/4 (= Sethe, *Lesestücke*, 13.10).

⁴⁷² *Admonitions* (éd. Gardiner), 2.10.

⁴⁷³ BD 417.14-15 (= chap. 164).

⁴⁷⁴ CT I, 58 b - 59 d.

aisément que le mort souhaite surtout pouvoir disposer de l'eau fraîche de la crue⁴⁷⁵. «Chapitre de l'offrande de l'eau. Salut à toi, qui offre de l'eau, qui apporte l'eau de Hâpy à Osiris; apporte-moi l'eau de Hâpy»⁴⁷⁶. Le mort dit: «J'ai étanché ma soif grâce à l'écoulement de mon père Osiris»⁴⁷⁷. La variante suivante révèle qu'il s'agit bien de l'eau de la crue: «Isis [étanche] la soif grâce au grand Hâpy, grâce au flot (abondant: *3gb*) d'Osiris»⁴⁷⁸.

La notion d'abondance est indissolublement liée à Hâpy. Son aspect bien connu l'indique, et les textes en parlent. Des mots comme *3gb* et *b^ch* qui, au sens propre et au sens figuré, signifient «abondance - inonder», sont employés pour caractériser cette notion. Bien que ces termes ne figurent pas dans notre hymne, l'idée y est bien présente: lorsque Hâpy apparaît, l'abondance règne sur la terre (XII, 4). «Lorsque Hâpy est sorti de sa source, il comble ce pays de ses bienfaits (*h^cpy pry(w) m t^pht.f mh.f t3 ipn m nfrw.f*)»⁴⁷⁹. A Philae aussi, un Nil dit: «Je t'apporte Hâpy avec des offrandes et des aliments, des dizaines de milliers et des milliers de bienfaits de toutes sortes»⁴⁸⁰. Un autre hymne à la crue du Nil loue Hâpy comme celui qui «augmente ses bienfaits» (*s^c3 nfrw.f*)⁴⁸¹.

STROPHE VII

VII, 1-2: *wn m g3w pr m hntš°*

ib nb hntš°

Celui qui était affligé, sort dans la joie;

chaque cœur se réjouit.

Lorsque Hâpy est absent, l'Égypte est dans le besoin; il y a pénurie; les hommes dépérissent. En II, 5 - III, 2, l'auteur de notre hymne décrit les conséquences d'une arrivée tardive de la crue. Ptolémée V, dans une situation semblable, fait parler le roi Djésér en ces termes: «Les enfants étaient fatigués, les petits tombaient, le cœur des vieillards était attristé (*i3w ib.sn mg3y*)»⁴⁸². Mais le dieu Khnoum d'Eléphantine promet au roi que tout s'arrangera: «Je ferai jaillir pour toi Hâpy. Il n'y aura plus d'année où un pays sera privé de la crue. Les produits agricoles pousseront, ployant sous les fruits. Rénenoutet (déesse de la récolte abondante) sera en toutes choses.

⁴⁷⁵ Zandee, «Sargtexte um über Wasser zu verfügen», *JEOL* 24 (1976) 1-47.

⁴⁷⁶ *CT* IV, 215 a-d.

⁴⁷⁷ *CT* V, 22 e (d'après B5C).

⁴⁷⁸ *CT* V, 22 f (d'après S10C). L'interprétation de VI, 7 proposée par Meeks: «Toute larme ayant été bue en lui» (*BiOr* 32 (1975)-22) semble moins vraisemblable. Il n'est pas clair qu'il s'agisse, dans ce verset, de l'eau potable en général ou qu'il y soit fait allusion à des rituels destinés à accueillir Hâpy lors de son arrivée dans la région dont il est question dans cette strophe (cf. note 947).

⁴⁷⁹ Junker, *Abaton*, 37 (phot. 1190-1191).

⁴⁸⁰ Junker, *Geburtshaus*, 115.10-11.

⁴⁸¹ ODeM 1675, ro., ligne 1 (Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, III, Pl. 81).

⁴⁸² *Stèle de la Famine* (éd. Barguet), 3.

Toutes les choses seront disponibles en quantité illimitée (cf. VI, 8). Je ferai que les gens de ton entourage emplissent leurs poings en même temps que toi. L'année de famine passera. La pénurie disparaîtra de leurs greniers à blé. Les Egyptiens se mettront de nouveau en mouvement. Les rives rayonneront de nouveau. Le flot sera excellent et leur cœur sera plus radieux (*ḥd ḥṣty.sn*) que par le passé»⁴⁸³. Lors de l'apparition de la crue, la joie règne partout en Egypte: «Le pays tout entier gambade» (XII, 8; voir aussi III, 5-8). Dans l'hymne à Hâpy de l'oDeM 1675, le changement d'état d'âme lors de l'arrivée de la crue se trouve également évoqué: «Ils commencent à applaudir. Le pays tout entier est vert. Une force vitale prend naissance. On devient fatigué de le regarder. (...) Le sourire apparaît après qu'il eut supprimé les cris de douleur. L'ivresse des sens(? *nšnw*) remplace la tristesse. Tous les cœurs créent la joie. Ils oublient l'amertume du cœur. On est réjoui (*ḥntš*) parce qu'on a trouvé le bien»⁴⁸⁴. Ailleurs dans cet hymne, on dit dans les mêmes termes qu'en VII, 2: «chaque cœur se réjouit (*ib nb ḥntš*)»⁴⁸⁵. De même, un hymne du Nouvel Empire, qui exalte le jaillissement de Hâpy et les bienfaits de la crue comme dons du dieu solaire, dit qu'au lever du soleil, «tous les cœurs se réjouissent (*ib nb ḥntš*) lorsqu'ils te voient»⁴⁸⁶. L'épiphanie du roi, fils du dieu solaire (*sṣ R^c*) et «dieu parfait» (*ntr nfr*), est accueillie avec joie. En tant que représentant du dieu solaire, il maintient l'ordre cosmique (*m³ct*). Cela implique qu'il veille à ce que la crue arrive à temps afin que la misère ne règne pas dans le pays, et que la justice soit préservée ou rétablie dans la société. L'hymne célèbre, qui fut composé lors de l'accession au trône de Ramsès IV, rappelle notre hymne: «O belle journée. La terre et le ciel sont réjouis (*m ršwt*). Tu es le grand maître de l'Egypte. Ceux qui étaient en fuite sont revenus dans leur ville. Ceux qui s'étaient cachés se montrent (cf. III, 1-4). Ceux qui avaient faim sont rassasiés avec joie. Ceux qui avaient soif sont ivres (cf. XII, 1-2; VI, 7). Ceux qui étaient nus sont recouverts de lin fin (cf. VIII, 5-6). Ceux qui étaient sales portent des vêtements propres (cf. IX, 9-12). Ceux qui étaient en prison sont mis en liberté. Celui qui était enchaîné est content (cf. X, 1-2). Ceux qui désorganisaient ce pays, se sont apaisés. De grandes crues ont jailli de leurs sources (*ḥ^cpyw wrw pry m tḫwt.w*) afin qu'elles réconfortent le cœur de la foule (*iwh.w ib n kṣwy*)»⁴⁸⁷. Au Nouvel Empire, on s'adresse directement au roi en l'appelant «Hâpy». Inversement, Hâpy, d'après l'auteur de notre hymne, est salué comme le roi (VI, 4). Ailleurs on dit de Ramsès IV: «Sa frayeur est dans le cœur du peuple (cf. IV, 3). Tout le monde se tourne à cause de son épiphanie. Les cœurs se réjouissent

⁴⁸³ *Ibid.*, 21-22.

⁴⁸⁴ Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, III, Pl. 81-82, ro., ligne 9-12.

⁴⁸⁵ *Ibid.*, Pl. 81, ro., ligne 2.

⁴⁸⁶ P 3049, vo., XIV, 8.

⁴⁸⁷ OTur. No 57001, ligne 1-4 (López, *Ostraca Ieratici*, N. 57001-57092, tav. 1-1a).

(*ḥṣtyw ḥntš*) à son approche (cf. III, 3), semblable à Hâpy au début de son temps (*r tp nw.f*)»⁴⁸⁸.

VII, 3-4: *īwr Sbk ms nt°*

psd̄t nty īm.f d̄sr̄t̄

Qui est enceinte de Sobek, qui enfante le flot;

l'ennéade qui est en elle est sacrée.

Le crocodile est le compagnon fidèle de la crue. De l'Ancien Empire jusqu'à l'époque romaine, il figure dans presque toutes les représentations des paysages du Nil ou des marécages. On le rencontre souvent dans l'eau (de la crue), au milieu des poissons. A l'époque romaine, le dieu Hâpy est, en général, représenté en compagnie d'un crocodile⁴⁸⁹. Les Egyptiens rendaient un culte à cet animal sous le nom de Sobek (gr. Suchos). Très tôt, ce dieu fut si étroitement associé à la crue que l'accroissement de l'eau lui était attribué. Dans un passage des Textes des Pyramides, le roi décédé s'identifie à Sobek et dit: «Je fais verdier l'herbe (*swḏ smw*: cf. IV, 5) sur les deux rives de l'horizon»⁴⁹⁰. Sobek est le maître de l'eau de la crue. «Je suis celui qui émerge, le seigneur du flot (*nḥ nt*), je suis Sobek»⁴⁹¹, dit le mort dans les Textes des Sarcophages, et, près de Busiris, Sobek bénéficiait d'un culte sous le nom de «Maître de la crue»⁴⁹². Dans le temple de Kom Ombo, qui date de l'époque ptolémaïque, il apparaît non seulement comme celui qui offre la crue lorsqu'il dit au roi: «Je laisse sortir pour toi la crue de la source (*krt*) d'Eléphantine»⁴⁹³, mais il est aussi comparé à Hâpy: «Tu es le grand Hâpy qui fait vivre le blé»⁴⁹⁴.

D'après l'auteur de notre hymne, le dieu Sobek doit la vie à Hâpy. L'eau dans laquelle il demeure est créée par Hâpy. «Enfanter» est un terme souvent employé pour désigner l'activité créatrice des dieux. Dans les hymnes du papyrus de Leyde I 350, on dit de la crue: «(...) Hâpy, qui enfante (*ms̄*) tout ce qui existe, et garde en vie tout ce qui est»⁴⁹⁵. Dans un autre hymne à la crue du Nil, on dit de Hâpy qu'«il enfante le grain (*ms.f it*)»⁴⁹⁶. A Edfou, un texte parle de «la jeune eau que Hâpy a enfantée (*mw rnp̄i msw ḥ̄py*)»⁴⁹⁷. Il n'est donc pas dit «en passant» que Hâpy enfante le flot. Le terme pour désigner le flot, *nt*, peut signifier plus spécialement la surface de l'eau⁴⁹⁸. A l'époque grecque, *nt* est l'endroit où demeurent les bêtes

⁴⁸⁸ RI VI, 13.3-4.

⁴⁸⁹ Bonneau, *La Crue du Nil*, 302-303.

⁴⁹⁰ Pyr. 509 a.

⁴⁹¹ CT IV, 35 o - 36 a.

⁴⁹² Bonnet, *RÄRG*, 758.

⁴⁹³ Kom Ombo, 39.

⁴⁹⁴ Kom Ombo, 104.

⁴⁹⁵ PLeyde I 350, V, 21-22.

⁴⁹⁶ ODeM 1675, vo., ligne 14 (Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, III, Pl. 84).

⁴⁹⁷ Edfou II, 240.4.

⁴⁹⁸ Hornung, *Amduat*, II, 170, note 7 et 12.

aquatiques⁴⁹⁹. La surface de l'eau est bien l'endroit où les crocodiles préfèrent demeurer. C'est là également qu'ils apparaissent dans l'hymne à Hâpy de l'oDeM 1675: «(...) les crocodiles (*dpwy*) se démènent. Les cœurs des crocodiles *hns* se réjouissent (cf. var. pS.II *ibh Sbk*): l'eau jeune est sous leur gueule»⁵⁰⁰. Dans les passages cités ci-dessus des Textes des Sarcophages, le dieu Sobek est appelé: «Celui qui émerge, le seigneur du flot (*nt*)». «Qui enfante le flot» est une explication complémentaire du premier membre du verset, «qui est enceinte de Sobek». *Ṭwr* est le terme spécifique pour désigner la conception⁵⁰¹. Un texte d'Edfou parle aussi de la crue enceinte. Un Nil y apporte «(l'eau) du flot qui est enceinte à son temps (*nt ṭwrt r sw.f*)»⁵⁰². Il est possible qu'en VII, 3, l'auteur n'ait pas seulement pensé au dieu Sobek et ait voulu exprimer sa dépendance vis à vis de Hâpy. Peut-être fait-il une allusion au crocodile en tant qu'animal sacré et divin, comme cela semble être le cas dans un passage des Textes des Sarcophages où le mort, qui s'identifie à Hâpy, dit: «Les dieux Sobek (*Sbkw*) sont mis à ma suite»⁵⁰³. D'après Plutarque, les Egyptiens savaient que les crocodiles pondent leurs œufs sur les rives, à un endroit assez élevé pour qu'ils ne soient pas atteints par la crue⁵⁰⁴. En effet, il cachent leurs œufs sur les îles sablonneuses⁵⁰⁵. Une des raisons pour lesquelles les Egyptiens vénéraient les crocodiles se trouve mentionnée dans les sources classiques: on croyait qu'ils pouvaient prédire l'arrivée et la hauteur de la crue, puisqu'ils mettaient leurs œufs en sûreté⁵⁰⁶. Ce n'était que lorsque les œufs étaient éclos que les jeunes crocodiles entraient dans l'eau. *Ṭwr Sbk* signifie-t-il que Hâpy, par la montée de la crue, se saisit de Sobek?⁵⁰⁷

Au Moyen Empire, Sobek était surtout honoré dans le Fayoum, région marécageuse qui s'étend à 80 km. au sud-ouest du Caire⁵⁰⁸. A plusieurs reprises, il est nommé comme membre de la grande ennéade (*psdt ʿ3t*) d'Héliopolis, ville voisine⁵⁰⁹. Il semble aussi être lié à *Hr-ḥ3* (Babylone, près du Caire antique, un peu au sud du

⁴⁹⁹ *Wb* II, 198.11.

⁵⁰⁰ Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, III, Pl. 83, vo., ligne 4-5.

⁵⁰¹ Cf. Faulkner, *CD*, 13: «become pregnant».

⁵⁰² *Edfou* IV, 333.15.

⁵⁰³ *CT* IV, 122 g.

⁵⁰⁴ Plutarque, *De Iside*, 75 (= éd. Hopfner, II, 46); cf. *LÄ* III, 792.

⁵⁰⁵ *LÄ* III, 798, note 19.

⁵⁰⁶ Bonneau, *La Crue du Nil*, 300.

⁵⁰⁷ Pour la variante «Neith» à la place de *nt* («flot»; pS.II) en VII, 3 et son interprétation, voir Meeks, *BiOr* 32 (1975) 23. La relation entre Neith et Sobek se rencontre souvent en paroles et dans des représentations: *Pyr.* 489 c, 510 a; *CT* VI, 323 1 (= *BD* 158.2-3). Une statuette de Neith qui nourrit au sein deux crocodiles se trouve au musée de Turin (Cat. no 317). Voir aussi Bonnet, *RÄRG*, 758-759 et Schott, *RdE* 19 (1967) 99-110. Voir également dans les hymnes à Sobek de *pRam*.VI, 26-27, 37, 78-79 (Gardiner, *RdE* 11 (1957) 43-56) et *pCaire JE* 86637, ro., XXIV.2 et vo., IV, 9-10 (éd. Bakir, *The Cairo Calendar No. 86637*, Cairo 1966).

⁵⁰⁸ *LÄ* II, 87-93; Dolzani, *Il dio Sobk*, 184-191.

⁵⁰⁹ Barta, *Untersuchungen zum Götterkreis der Neunheit*, 66-72.

Caire) où une source (*tphr*) de Hâpy avait été localisée et où se trouvait aussi un nilomètre⁵¹⁰. Dans un hymne du Moyen Empire dédié à Sobek, ce dieu est décrit comme «celui que ceux qui sont dans le flot (*nwy*) honorent, Sobek de *Šdît*, celui que contentent des milliers à *Hr-^ch3* et le peuple du soleil à Héliopolis»⁵¹¹. On trouve également un crocodile (Sobek) représenté sur la vignette qui appartient à la quatorzième butte, celle de *Hr-^ch3*, du chapitre 149 du Livre des Morts⁵¹². La légende qui l'accompagne parle du «collège des dieux qui commande le flot (*d3d3t tpt nwy*)»⁵¹³. C'est un groupe de dieux qui régularisent la crue⁵¹⁴. Ils apparaissent sous différents titres⁵¹⁵. Dans la «chambre du Nil» du temple d'Edfou, ils sont nommés «le collège des dieux de ceux qui sont en Noun, qui font apparaître Hâpy hors de sa source (...), les seigneurs d'Héliopolis, sacrés quant à l'endroit (*dsr st*) à *Hr-^ch3*»⁵¹⁶. L'ennéade qui est en Hâpy et que l'auteur de notre hymne qualifie aussi de «sacrée (*dsr*)» (VII, 4), doit être identique au «collège des dieux qui commande le flot»⁵¹⁷. Dans le passage cité ci-dessus de l'hymne à Sobek, ces dieux s'appellent «ceux qui sont dans le flot». Hâpy, dans la stèle de Silsileh, se nomme «père des dieux et de l'ennéade qui est dans le flot (*psdt imy nwy*)»⁵¹⁸. Dans un papyrus, qui date probablement du Nouvel Empire, on parle de la présence «de Noun dans *Pr-H^cpy*, le père des dieux et (en présence) de l'ennéade, les Seigneurs de *Hr-^ch3*»⁵¹⁹. Ce ne sont que des textes datant de l'époque ptolémaïque qui nous renseignent un peu plus sur ce groupe de dieux. A cette époque, le collège semble se composer de six dieux⁵²⁰. Grâce à la crue qu'ils régularisent, ils nourrissent l'Égypte. Ce sont les dieux «qui satisfont les villes et les régions en nourriture, qui approvisionnent le pays tout entier en aliments, qui amènent Hâpy à son temps pour le roi des Deux Pays, de la

⁵¹⁰ A ce sujet, voir Drioton, «Les origines pharaoniques du nilomètre de Rodah», *BIE* 34 (1952) 291-316.

⁵¹¹ Gardiner, «Hymns to Sobk in a Ramesseum Papyrus», *RdE* 11 (1957) 43-56. Le passage cité se trouve à la Pl. 3, col. 113-116.

⁵¹² Naville, *Totenbuch*, I, Pl. 171.

⁵¹³ *BD* 380.4 (= chap. 149).

⁵¹⁴ Drioton, *BIE* 34 (1952) 298.

⁵¹⁵ Cf. Barguet, *BIFAO* 50 (1952) 58-59, note 1.

⁵¹⁶ *Edfou* II, 255.15-16.

⁵¹⁷ Meeks, *BiOr* 32 (1975) 23 est arrivé à la même conclusion.

⁵¹⁸ *RI* I, 85.6-8; cf. «Textes gravés sur le quai de Karnak», *ZÄS* 34 (1896) 111-117, où il est dit dans les n° 35, 36, 37, 39, 40, 41 et 42: «Hâpy, père des dieux et du collège des dieux qui ordonne au flot» (*d3d3t tpt nwy*).

⁵¹⁹ Bakir, *The Cairo Calendar No. 86637*, Cairo 1966, ro., XXIII.4. Ces dieux sont également cités: ro., XVI.6 et 17.4-5. Pour la datation de ce papyrus, voir *ibid.*, p. 5-6 (19^e dyn.).

⁵²⁰ Selon un texte du temple d'Edfou, il s'agit de Noun, Nyous, Hehou, Chou, Thot et Ptah (*Edfou* II, 256.4-9). Les trois premiers sont issus de l'ogdoade d'Hermopolis et sont des émanations du quatrième dieu Chou. La présence de Thot révèle également l'origine Hermopolitaine de ce «collège de dieux qui sont dans Noun», d'après Barguet, *BIFAO* 50 (1952) 58-59, note 1. Dans les Textes des Sarcophages, les huit dieux primordiaux d'Hermopolis apparaissent également sous l'appellation *hpyw*. Le défunt y dit: «Je suis le plus ancien des huit dieux-Hâpy, les dieux primordiaux» (*CT* IV, 133 b, seulement en SIC).

nourriture duquel tout le monde vit, qui font déborder la Rivière (c.-à-d. le Nil), qui égayent les rives, qui irriguent les bassins d'irrigation, qui créent le blé du champ, qui font rayonner la terre arable de plantes fructifères, qui font mûrir l'orge et le blé amidonnier, qui font des aliments pour chacun, dont les offrandes en gâteaux sont stables dans tous les temples et dont l'effroi est la diminution de nourriture»⁵²¹. Les bienfaits attribués au collège de ces dieux sont donc les mêmes que ceux attribués, dans notre hymne, à Hâpy lui-même. En tant que dispensateurs de vie et de nourriture, les dieux de l'ennéade peuvent donc aussi être représentés avec les mêmes attributs que Hâpy⁵²².

En VII, 3, la position assignée au dieu Sobek, est inférieure à celle de Hâpy. De même en est-il en VII, 4, pour le groupe des dieux. A d'autres endroits, ils sont appelés à régulariser la crue (Hâpy). Le fait que l'auteur les a expressément qualifiés de «sacrés» (*dsr*), est peut-être lié à leur caractère secret. Dans le passage cité ci-dessus tiré de la «chambre du Nil» du temple d'Edfou, ils sont appelés «sacrés quant à l'endroit à *Hr-ḥ*», tandis qu'ailleurs la source (*tpht*) de Hâpy à *Hr-ḥ* est qualifiée de *dsr*⁵²³. Peut-être faut-il y voir aussi une allusion au fait que le groupe des dieux avait un culte à *Hr-ḥ*⁵²⁴?

VII, 5-6: *bš 3ḥwt skdd šht°*

sgnn n tš tmm°

*(Celle) qui crache (sur) la terre arable, qui arrose le champ;
onguent pour le pays tout entier.*

Le terrain cultivable (*3ḥwt*) est également pourvu d'eau par Hâpy. Ce terrain, divisé en carrés, forme des bassins entourés de digues pour utiliser, autant que possible, l'eau de la crue⁵²⁵. Lors d'une crue normale, la terre arable était inondée. Sept coudées passait pour une hauteur d'eau idéale (cf. sous VI, 1-2). «Un chemin est frayé pour Hâpy de sept coudées au-dessus du champ (*3ḥt*)»⁵²⁶, «Hâpy croîtra de sept coudées au-dessus de tes champs (*3ḥwt*)»⁵²⁷. La forte crue, survenue lors de la sixième année de règne du roi Taharqa, fut considérée comme une bénédiction par le roi qui la décrit en ces termes: «Il (Hâpy) a inondé ce pays tout entier (...), il m'a donné la terre arable (*šht*) dans sa totalité en bon état»⁵²⁸. «Cracher (sur) la

⁵²¹ Edfou II, 255.17 - 256.3 (voir aussi Drioton, *BIE* 34 (1952) 299-301).

⁵²² Barta, *Untersuchungen zum Götterkreis der Neunheit*, 35.

⁵²³ ODeM 1675, ro., ligne 3 (Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, III, Pl. 81).

⁵²⁴ Barta, *ibid.*, 28. Le verbe intransitif *dsr* peut également signifier «honorer un dieu» (*Wb* V, 613.12).

⁵²⁵ Schneider, *Shabtis*, 11. Pour la question de l'irrigation naturelle et artificielle, voir Butzer, *Hydraulic Civilization*, 18-25; LÄ I, 775-782 (Schenkel); Schneider, *Shabtis*, 9-13, et Schenkel, *Bewässerungsrevolution*, 21-24.

⁵²⁶ CT V, 10 m.

⁵²⁷ Engelbach-Gunn, *Harageh*, London 1923, Pl. LXXVIII, 3 (= De Buck, «On the meaning of the name *H'pj*», exemple texte no 14).

⁵²⁸ Kawa I, Inscr. V, 11-12.

terre arable» et «pénétrer dans le champ» sont deux métaphores pour désigner l'inondation des champs. A Edfou, il est dit de la crue: «Elle ouvre pour toi la terre tandis qu'elle crache (*hr bšt*) pour toi sur ses endroits»⁵²⁹, «elle crache (*kīs*) pour toi sur le champ (*šht*) (afin qu'il ploie) sous les plantes»⁵³⁰. «Je te donne», dit Horus au roi, «les champs que pénètre la crue du Nil (*rww nmt.n ḥꜥpy im.sn*) pour toi comme des sujets»⁵³¹.

Nous connaissons aussi l'expression *skdī šht* par une variante du chapitre six du Livre des Morts, où l'on demande à une figurine de chaouati «de pénétrer dans les champs et d'inonder la région des rives (*r skdwt šhwt r smḥt wdb*)»⁵³². On peut penser à l'exécution de travaux (de réparation) des digues et canaux entourant les bassins (*šht*), afin que l'eau reste à un niveau suffisant dans les champs⁵³³.

Deux mois environ après le début de la crue, celle-ci avait atteint son niveau le plus élevé; la vallée du Nil était alors recouverte d'eau. «Le pays était comme Noun dans l'inertie. Il n'y avait pas de distinction entre le nouveau pays et la rivière»⁵³⁴. Puis, la crue, petit à petit, commençait à décroître, jusqu'à ce que, quatre mois environ après son début, le Nil soit rentré dans son lit normal. Cette période de quatre mois formait la première saison, appelée *šht*, «crue». Dès que la terre émergeait, les paysans se dispersaient dans les champs et, avant que le sol ne durcît, ils commençaient à travailler la terre et à semer. L'eau de la crue, en décroissant, laissait une couche de limon fertile. En VII, 6, ce sédiment est de nouveau désigné par une métaphore: «onguent pour le pays (cultivable) tout entier»⁵³⁵. Semblable à de l'engrais, ce limon donnait à la terre cultivable une nouvelle force. Dans l'oasis de Kargeh, il est dit du dieu Amon: «Il amène le divin Hâpy à inonder (*smḥw.f ḥꜥpy ntr*), comme le lui dicte son cœur. Il rend le champ gras

⁵²⁹ Edfou II, 252.2 (*ng.f t3*: cf. CT V, 10 m; *pns t3*, «qui fouille (? cf. Wb I, 510.8) la terre»).

⁵³⁰ Edfou II, 243.16-17.

⁵³¹ Edfou II, 264.11-12.

⁵³² ZÄS 53 (1917) par. 14, cf. BD 29.1-2. Le terme a provoqué quelques controverses: voir ZÄS 54 (1918) 140-141 (Schäfer) et Schneider, *Shabtis*, 151. Spiegelberg, Schäfer et Schneider n'ont pas fait attention à notre passage. En se référant à Spiegelberg, Meeks (*BiOr* 32 (1975) 23) traduit: «arroser un champ»; mais il ne répond pas à la question de savoir s'il s'agit ici d'un terme désignant «die Bewässerung mit dem Wasserrad (der Sâkije)». Les savants s'accordent pour penser que la roue hydraulique n'a été mentionnée ou même utilisée en Egypte qu'à partir de l'époque ptolémaïque (cf. Butzer, *Hydraulic Civilization*, 46; Schneider, *Shabtis*, 151). Les MSS pChB.V, oDeM 1176 et oOI.17004 déterminent clairement *skdī* avec Δ: «qui pénètre dans le champ» (cf. Wb IV, 309.2, 8). Si c'est une métaphore, on peut faire abstraction de la roue hydraulique. Mise en rapport avec notre passage, la variante du Livre des Morts, chap. 6, qui date du début du Nouvel Empire, pourrait signifier «(faire) mettre sous l'eau», bien qu'ici le déterminatif Δ fasse défaut. La question de l'irrigation en Egypte pharaonique a été traitée par Endesfelder, «Zur Frage der Bewässerung im pharaonischen Ägypten», ZÄS 106 (1979) 37-51.

⁵³³ Schneider, *Shabtis*, 12.

⁵³⁴ Kawa I, Inscr. V, 7-8.

⁵³⁵ Cf. LÄ I, 1152.

(*ḥdd. sht*, c.-à-d. par le limon) à son gré»⁵³⁶. La déesse Hathor qui, à Edfou, apparaissait comme celle qui offre la crue, dit au roi: «Je te donne Hâpy pour oindre ton champ (*r sgnn sht.k*), afin qu'il produise pour toi de la nourriture et des aliments délicieux (*k3w špssw*)»⁵³⁷.

VII, 7-8: *swsr w^c sm3r ky°*

nn wpp hn^c f°

Qui rend l'un riche, qui rend l'autre pauvre;

il n'y a personne qui puisse lui faire un procès.

Hâpy remplit non seulement l'Égypte de son eau durant la saison de la crue (strophe VI), mais il agit également durant la saison du «bourgeonnement» (*prt*) grâce au limon qui fertilise la terre arable (VII, 5-6). C'est grâce à son concours que les plantes se développent. La dernière période de quatre mois était appelée *šmw*, «absence d'eau». C'était la saison de la récolte. Mais, durant cette saison, caractérisée par la sécheresse et la chaleur, Hâpy domine aussi la vie des hommes. La récolte est un don de Hâpy, au moyen duquel il rend l'un riche et l'autre pauvre. Nous avons déjà remarqué, à propos de III, 1-2, que Hâpy revêt nettement les traits d'un dieu démoniaque. Lorsqu'il ne laisse pas jaillir l'eau de la crue, ou le fait de manière insuffisante, la vie s'étiole, tout le monde devient pauvre et les hommes meurent en grand nombre. Il pousse aussi au brigandage. Bref, au lieu de l'ordre cosmique (*m3^ct*), c'est le chaos qui règne dans le pays (II, 5 - III, 2). Lorsque, au contraire, Hâpy fait monter l'eau trop haut, des ravages se produisent sur une grande échelle. Beaucoup d'hommes périssent, et l'économie est bloquée faute de matières premières (IX, 3-12). D'un côté, Hâpy fait vivre l'Égypte (*s^cnh Kmt*, I, 2), mais, de l'autre, «il tue lors d'une année catastrophique» (IX, 4).

A plusieurs reprises, les Textes des Sarcophages soulignent que Hâpy agit à son gré. «Je suis Hâpy», dit le mort, «qui va et vient à son gré (*r mrr.f*). Il n'y a personne qui puisse le détourner de ce qu'il veut (*nn ḥsf sw ḥr mrrt.f*)»⁵³⁸, «qui allonge le pas autant que je veux (*r ḏr mrr.ī*)»⁵³⁹. «Ce pays prospère pour moi autant que je veux (*r ḏrw mrr.ī*), et ce ciel selon le souhait de mon cœur (*r st-īb.ī*)»⁵⁴⁰. «La venue est conforme à ma volonté (*šm ḥft st-īb.ī*)»⁵⁴¹. La volonté de Hâpy est souveraine. Il ne peut être assigné en justice pour rendre compte de ses faits et gestes.

Rendre arbitrairement l'un riche et l'autre pauvre s'oppose à l'idéal égyptien de l'équité sociale, tel que nous le connaissons par la littérature sapientale et les

⁵³⁶ Davies, *Hibis*, III, Pl. 31, registre central, col. 39-40.

⁵³⁷ *Edfou* II, 244.12-13. Dans l'hymne à la crue du Nil de oDeM 1675, vo., ligne 14-15 (Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, III, Pl. 84), il est dit de Hâpy qu'il veille à toutes les tresses de cheveux et il est appelé dans ce contexte «la sueur qui oint (*fdt sgnn*)».

⁵³⁸ *CT* IV, 143 a-b.

⁵³⁹ *CT* IV, 121 e.

⁵⁴⁰ *CT* IV, 142 f-g.

⁵⁴¹ *CT* IV, 144 i.

(auto)biographies, où, justement, le pauvre et le faible (*m3r*) sont défendus contre la brute et le riche (*wsr*)⁵⁴². Devant le tribunal, le vizir prend le parti de l'indigent. Rekhmirê écrit: «J'ai rendu la justice entre le pauvre et le riche (*iw wpi.n.i m3r hn^c wsr*)»⁵⁴³. En général, les textes ne font pas de distinction entre les différentes couches sociales de la population lorsqu'il s'agit des bienfaits de la crue du Nil. Tout le monde est comblé de dons. Cette idée est également exprimée dans un passage des Textes des Sarcophages où le pauvre et le riche sont mentionnés séparément, mais où tous deux peuvent profiter des bienfaits de la crue. Le Seigneur tout-puissant dit: «J'ai créé le grand flot (*3gb wr*) afin que les pauvres (*hwrw*) comme les riches (*wr*) puissent en disposer»⁵⁴⁴. En VII, 5, cependant, la distinction sociale entre riche et pauvre correspond à la volonté de Hâpy. Le roi, personnification de la crue, peut lui aussi avoir cette fonction. Akhenaton s'appelle «Hâpy de tous les hommes, grâce à la force vitale duquel on se rassaie (*s3.tw m k3f*: cf. XII, 2), dieu qui fait les riches et qui crée les pauvres (*ir wrw kd nmhw*)»⁵⁴⁵, et Ramsès II «Maître de la nourriture, abondant en blé (...), qui fait les riches et crée les pauvres (*ir wrw kd nmhw*), dont les paroles ont créé les aliments. Un maître des objets précieux (*špsw*: cf. XI, 5)»⁵⁴⁶.

En VII, 7-8, il n'est pas question d'une théodicée ni d'une récompense du bien. Le caractère démoniaque n'est pas seulement irrationnel, mais aussi anti-rationnel. Il serait dénué de sens de vouloir y appliquer quelque catégorie intellectuelle que ce soit. Les qualités éthiques sont étrangères au caractère démoniaque⁵⁴⁷. C'est pourquoi «il n'y a personne qui puisse lui faire un procès». Dans le dieu démoniaque se reflètent le respect et le sentiment de dépendance complète vis-à-vis de la réalité divine qui détermine la vie. A en juger d'après notre hymne, cette réalité était, pour les anciens Egyptiens, la crue: «Il n'est pas une région qui puisse vivre sans elle» (VIII, 4), «On n'est riche qu'après qu'il en a donné l'ordre»⁵⁴⁸. Cependant, il n'y avait pas seulement la crue du Nil dont les Egyptiens se savaient dépendants. Le dieu solaire et le roi ont, eux aussi, des traits nettement démoniaques⁵⁴⁹. Un texte datant du Nouvel Empire dit du premier: «Il fait de nouveau respirer les nez bouchés. La gorge est serrée selon ce que lui dicte son cœur. Il n'y a pas de vie sans lui»⁵⁵⁰. A

⁵⁴² LÄ I, 443-449.

⁵⁴³ *Urk.* IV, 1077.17. Cf. ZÄS 60 (1925) 70; CT VII, 466 e; BD 269.7 (= chap. 126).

⁵⁴⁴ CT VII, 463 c-d.

⁵⁴⁵ Sandman, *Texts*, 24.6. Ou bien, est-ce que *iri* et *kd* ne signifient ici que «veiller à»? Pour le sens figuré de *kd*, voir Posener, *L'Enseignement loyaliste*, 28, et ci-dessus note 221.

⁵⁴⁶ RI II, 326.14-15.

⁵⁴⁷ A propos du «dieu démoniaque», voir Kristensen, *The Meaning of Religion*, 290-297; Van der Leeuw, *Phänomenologie*, par. 98.1; Mensching, *Religion*, 160-163. Ce dernier définit le démoniaque comme «das in jeder Hinsicht Unbedingte und durch Werte nicht eingeschränkt Mächtige». Pour Israël, voir la monographie de Volz, *Das Dämonische in Jahwe*, Tübingen 1924, et Ringgren, *Israelitische Religion*, Stuttgart 1963, 64-71.

⁵⁴⁸ RI I, 88.13-16.

⁵⁴⁹ Voir Zandee, *Hymnen*, 91, et ZÄS 87 (1962) 150-154.

⁵⁵⁰ ZÄS 43 (1900) 27-28 (III. Lied an den Sonnengott, ligne 9-11).

Amarna, on dit au roi: «Toi, Hâpy, sur l'ordre de qui on devient riche»⁵⁵¹. De même que Hâpy, en tant que dieu démoniaque, fait naître les rangs et conditions, il est dit dans la littérature sapientale: «L'homme est argile et paille et dieu est son constructeur. Il dévaste et construit quotidiennement. Il fait mille petits à son gré et il fait mille hommes contremaîtres lorsqu'il est dans son heure de vie»⁵⁵².

VII, 9-10: *ir htpw n ksm.n.tw.f*

tmm irw n.f tšw°

Qui crée la satisfaction, qui ne peut être intimidée;

celle à qui aucune frontière ne peut être imposée.

Hâpy est comme un juge impartial qu'on ne peut intimider et dont le jugement est accepté par les deux parties. Le vizir Rekhmirê rapporte dans son autobiographie: «J'ai jugé le grand et le petit. J'ai fait sortir les deux satisfaits (*wḏc.n.î wr ktt dī.n.î pr snw m htpw*)»⁵⁵³, et «lui (le roi), il m'a donné sous mon autorité un groupe de fonctionnaires. Il n'y en avait pas un qui pût m'intimider (*nn w^c im ksm.tī.fī wī*)»⁵⁵⁴.

Hâpy, dans sa souveraineté, fixe lui-même sa limite. «Je suis Hâpy qui agit conformément à sa volonté, le Seigneur du flot, qui crée le contentement (*nb ḡgb ir htp-ib*)»⁵⁵⁵, «il n'y a pas de frontière (*dr*) devant mon visage. Il n'y a pas de résistance (*hsf*) devant mes mains»⁵⁵⁶, «lorsque je viens, alors les cœurs sont contents (*htp*)»⁵⁵⁷. Il est déjà dit en IV, 4: «On est content lorsqu'elle vient». Il n'y a que le dieu lunaire Thot, dont il est dit aussi: «Je suis celui qui fixe la frontière du flot (*īnk tš ḡgb*)»⁵⁵⁸.

Il est possible que la «couleur locale» du quatrain VII 7-10, et en particulier, du distique VII, 7-8 soit donnée par le nilomètre situé près de *Hr-ḥ*. Les textes révèlent que la hauteur de la crue du Nil était, dès le Moyen Empire, mesurée à cet endroit.⁵⁵⁹ La mention du dieu Sobek et de l'ennéade en VII, 3-4 va également dans ce sens. Leur relation avec *Hr-ḥ* a déjà été traitée dans ce cadre. En se fondant sur la hauteur du niveau d'eau, on pouvait évaluer la récolte à venir et fixer le montant des impôts⁵⁶⁰. Au sujet de VII, 7-10 on pourrait dire, en résumé, que Hâpy y est

⁵⁵¹ Sandman, *Texts*, 5.4, 16.9.

⁵⁵² *Aménémopé* (éd. Lange), XXIV, 13-18.

⁵⁵³ *Urk.* IV, 1079.2-3 (d'après la lecture de Gardiner, ZÄS 60 (1925) 70).

⁵⁵⁴ *Urk.* IV, 1075.2-3.

⁵⁵⁵ *CT* IV, 128 b-c.

⁵⁵⁶ *CT* IV, 117 c-d.

⁵⁵⁷ *CT* IV, 141 d.

⁵⁵⁸ *BD* 27.16 (= chap. 4). Pour Thot et la crue du Nil, voir Drioton, «Le roi défunt, Thot et la crue du Nil», *Egyptian Religion*, I, (1933) 39-51. Germond a écrit sur ce sujet: «Le roi défunt et le retour de l'inondation», *Société d'Égyptologie*, Genève, Bulletin no 1, 1979, 5-12. Voir aussi la strophe XIV, 1-4.

⁵⁵⁹ Voir Lacau-Chevrier, *Sésostris I*, 238 sqq. A propos de ce nilomètre, voir Drioton, «Les origines pharaoniques du nilomètre de Rodah», *BIE* 34 (1952) 291-316, et *LÄ* IV, 496-498.

⁵⁶⁰ Schenkel, *Bewässerungsrevolution*, 29.


décrit comme un juge qui répartit de manière impartiale les dons de la crue du Nil. Cette même fonction juridique est attribuée, dans la «chambre du Nil» du temple d'Edfou, aux dieux du «collège de ceux qui sont en Noun (*d3d3t imyw Nwn*)», «qui délibèrent (*nd mdw*) dans le quartier du Grand monde souterrain (c.-à-d. l'endroit dans *Hr-ḥ3* où était située la source de Hâpy)»⁵⁶¹. Les six dieux sont assistés de six génies servant de guides. L'un d'eux est «Sagesse de Rê (...), qui amène Hâpy mesuré avec la paume de la main, qui guide tous les hommes sans distinction devant le 'collège qui ordonne au flot'»⁵⁶². Un autre génie est «Sagesse, fils d'Osiris (...), qui amène Hâpy (mesuré) avec la paume de la main, qui répartit entre chaque bouche à la même place (c.-à-d. sans distinction) devant le Collège de ceux qui sont en Noun»⁵⁶³. D'après Drioton, la fonction de ces deux génies servant de guides est de faire connaître au collège des dieux les résultats de la mesure de la hauteur de la crue du Nil et, tandis que le premier leur expose les droits de chacun sur une partie de l'eau, le second se charge avant tout de sa répartition. Dans ces deux cas l'accent est surtout mis sur l'impartialité totale de la divinité lors de la distribution des bienfaits de la crue⁵⁶⁴.

STROPHE VIII

VIII, 1-2: *shd pryw m kkw.sn°*

m °d n mnmnt°

*Qui éclaire ceux qui sortent dans leur obscurité,
au moyen de la graisse des bœufs.*

Grâce aux produits du sol qu'il fait croître, rendant ainsi l'un riche et l'autre pauvre (VII, 7), Hâpy fait prospérer aussi les métiers de Ptah (I, 10). La crue produit les matières premières nécessaires à l'industrie: c'est le thème développé dans la huitième strophe. C'est tout d'abord la graisse des bœufs qui est mentionnée et comptée parmi les produits de Hâpy, car il «fait naître les herbes pour le bétail» (*mnmnt*, IV, 5). La graisse des bœufs était utilisée pour l'éclairage et servait aussi comme combustible pour les flambeaux⁵⁶⁵. Le type le plus répandu était une bande de lin pliée en deux au milieu, tressée comme le hiéroglyphe *h*, , et trempée dans de la graisse. Une torche de ce genre pouvait être tenue à la main, mais se plaçait aussi sur des supports rituels en forme de Nils ou de signes (de vie) *°nh* personnifiés⁵⁶⁶.

⁵⁶¹ Edfou II, 255.16.

⁵⁶² Edfou II, 259.13-14.

⁵⁶³ Edfou II, 259.15-17.

⁵⁶⁴ Drioton, *BIE* 34 (1952) 305-306.

⁵⁶⁵ *Wb* I, 239.10; *LÄ* II, 204-205.

⁵⁶⁶ *LÄ* II, 79; Schott, *ZÄS* 73 (1937) 11-12.

Les flambeaux étaient utilisés dans le rituel des temples et le culte des morts, mais ils servaient aussi dans la vie quotidienne. Hâpy, dans les textes funéraires, est lié à l'éclairage. Ainsi, dans les Textes des Sarcophages, le mort, qui s'identifie à Hâpy dit: «Je suis celui qui vient vers vous comme cette âme qui donne de la lumière (*b3 shd*)»⁵⁶⁷. La treizième porte du royaume de l'au-delà est appelée «(celle) qu'Hâpy éclaire (*shdt h'py*) dans ses endroits cachés»⁵⁶⁸. Dans notre passage, Hâpy éclaire ceux «qui sortent dans leur obscurité». Ces termes désignent ceux qui travaillent le bois et qui, à l'extérieur de la ville, exécutent leur dur labeur jusque tard dans la soirée. Le travail d'un *pry* est décrit dans le papyrus Lansing. Il est, semble-t-il, inférieur à celui de l'artisan qui travaille dans un atelier de charpentier (*hmw*). Le passage en question en donne la description suivante: «Son (le charpentier) travailleur des champs(?) *pry* qui est dans le champ (*shwt*), il a le plus dur travail qui soit. Il est toute la journée chargé de ses outils (*h'w*), tandis qu'il est chevillé à sa caisse. Ce n'est que le soir qu'il rentre à la maison chargé de sa caisse et de bois(?), de ses cruches et de ses pierres à aiguiser»⁵⁶⁹. Cette description s'accorde avec celle du charpentier de l'Enseignement de Khéti: «Tout artisan qui manie l'herminette est plus fatigué que le paysan. Son champ est le bois. Sa houe est la hache. Il ne s'arrête qu'à la nuit, après s'être fort fatigué à la tâche. Dans la nuit, il allume une lampe»⁵⁷⁰. La graisse des lampes des compagnons des charpentiers travaillant en plein air était un don de Hâpy. Ainsi il leur permettait de travailler dans l'obscurité.

VIII, 3-4: *hnt.f pw shprt nbt°*

nn w 'nh m hnt.f°

Tout ce qui a été réalisé est son règlement;

il n'est pas une région qui puisse vivre sans elle.

La création par la parole est une conception bien connue en Egypte⁵⁷¹. Ptah, et surtout le dieu solaire, créent au moyen de la parole; mais cette conception s'applique moins souvent à Hâpy. Cependant, Hâpy déclare, par la bouche du mort: «Je suis celui qui a créé ce qui est, qui amène à l'existence ce qui n'est pas. Je parle et *Hw* (ordre verbal mais aussi nourriture) naît afin qu'il vienne, multiplié, celui qui est à la tête des naissances, le chef des dieux»⁵⁷²; «tous les dieux vivent conformément à mon ordre (*wd*)»⁵⁷³; «je viens, afin d'éventrer (la terre); je m'en vais (de nouveau) afin de (la) rendre propre à la culture. C'est l'exécution de mon ordre (*tp r3.î*): je suis Hâpy»⁵⁷⁴. Mais Hâpy est avant tout celui qui donne la nourriture et sans qui la vie

⁵⁶⁷ CT IV, 145 m.

⁵⁶⁸ BD 355.10 (= chap. 145).

⁵⁶⁹ PLansing, 5, 4-6. Cf. Erman-Lange, *Papyrus Lansing*, 58-59.

⁵⁷⁰ Khéti (éd. Helck), V a-d.

⁵⁷¹ Voir Zandee, «Das Schöpferwort im Alten Ägypten», *Fs Obbink* (1964), 33-66.

⁵⁷² CT IV, 145 b-e.

⁵⁷³ CT IV, 146 l.

⁵⁷⁴ CT IV, 143 k-n.

est impensable. Dans un hymne provenant de l'oasis de Khargeh (époque perse), cette fonction nourricière est attribuée à Amon, «corps de la vie, qui crée les plantes cultivées et le blé, qui inonde (*b^ch*) les Deux Pays, sans lequel on ne vit pas en Egypte, en son nom de vénérable Noun»⁵⁷⁵. A propos de II, 7-8, nous avons déjà mentionné le papyrus Jumilhac qui signale l'importance pour toute l'Egypte de *ḥt* Dounâouy, endroit d'où jaillit l'eau de la crue. Si, à cet endroit, le culte des offrandes est négligé, la crue n'arrivera pas, et une année catastrophique dans tout le pays en sera le résultat. Les dieux non plus ne peuvent vivre pas sans la crue. Dans le décret d'Amon en faveur d'Osiris, qui date du premier siècle ap. J.C., Osiris faisant fonction de crue est décrit comme celui «qui se rajeunit à son temps, sans cesser. Qui fait vivre l'Egypte de son écoulement sans que ses aliments ne fassent défaut près de ma place sacrée, (qui est) sa nourriture et ses aliments. Qui fait vivre tout le monde grâce à ce qui sort de lui. Il n'est pas un seul dieu qui puisse vivre sans lui (*nn ntr nb 'nh m hmt.f*)»⁵⁷⁶. Des idées semblables sont également exprimées à propos du dieu solaire⁵⁷⁷. Les Egyptiens dépendent également de lui. En tant que représentant du dieu Rê, le roi remplit lui aussi, une fonction tellement importante qu'on peut s'adresser ainsi à lui: «Il n'existe pas de vie sans toi: on serait atteint de non-être (*nn wn 'nh m hmt.k phw r tm wnn*)»⁵⁷⁸. La strophe VIII, rappelle surtout que les matières premières dépendent de Hâpy. Rien ne sort des mains des artisans sans les produits de la crue. Leur manque entraîne la misère dans le pays (IX, 3-12). Ainsi, on peut dire que les ouvriers sont indispensables car «ce sont les hommes qui créent (tout) ce qui est; on vit de ce qui est dans leurs mains; s'ils font défaut, alors la misère règne»⁵⁷⁹.

VIII, 5-6: *ḥbs rmt m mhy š3^c.n.f*
ir.n Ḥdhtp b3kw.f
Qui revêt les hommes du lin qu'elle a créé;
dont le travail est accompli par Hedjhotep.

VIII, 7-8: *ir.n Šsmw m mrht.f*
ndr Pth m kis.f
Avec l'huile de laquelle Chesmou a travaillé;
dont Ptah saisit la salive.

Hâpy submerge les champs (VII, 5). Le plus important des produits agricoles est la filasse de lin⁵⁸⁰. Sur les représentations du Nouvel Empire, on peut voir le mort

⁵⁷⁵ Davies, *Hibis*, III, Pl. 31, registre central, col. 7.

⁵⁷⁶ *PCaire JE* 58034, 5-6.

⁵⁷⁷ Voir Zandee, *Hymnen*, 24.

⁵⁷⁸ *Urk.* IV, 2070.14-15.

⁵⁷⁹ *L'Enseignement loyaliste* (éd. Posener), par. 9.7-9.

⁵⁸⁰ *Rituel de l'Embaumement* (éd. Sauneron), 3, 3. Š3^p de la crue du Nil, par ex. *Dendéra* I, 74.1-2; Daumas, *Mamm. Dend.*, 195.11-12.

occupé à tirer la filasse dans le *šht ỉrw*, «le champ de jonc», région où l'Égyptien désirait séjourner dans l'au-delà⁵⁸¹. A partir de la filasse, on fabriquait une étoffe de lin utilisée pour les vêtements. Hedjhotep est le «génie économique associé au tissage et aux étoffes»⁵⁸² et le patron des tisseurs. On le rencontre au Moyen Empire dans les textes d'offrandes et les noms propres. Il est surtout réputé pour le fin lin blanc, résultat de son travail⁵⁸³. On parle du «lin fin, œuvre d'Hedjhotep (*šsr nfr m k3t Hdhtp*)»⁵⁸⁴. Dans les temples ptolémaïques, il apparaît souvent, sous l'aspect d'un Nil, chargé d'offrandes et portant le titre: «Hedjhotep qui revêt les dieux (*hbs ntrw*)»⁵⁸⁵. Un habit divin fabriqué par lui s'appelle «l'œuvre d'Hedjhotep (*k3t Hdhtp*)»⁵⁸⁶. Dans les Textes des Sarcophages, il est déjà dit au mort: «Ton habit est (celui d')Hedjhotep»⁵⁸⁷. Au Moyen Empire, tout près de Harageh, en face d'Illahoun, Hedjhotep est l'objet d'un culte local, associé à Chesmou, connu par les Textes des Pyramides comme dieu du vin et bourreau des pécheurs, faisant périr les hommes au moyen de son pressoir⁵⁸⁸. Dès le début du Nouvel Empire, il apparaît comme dieu des produits cosmétiques; c'est lui qui prépare l'huile et l'onguent et qui en fait don aux dieux et aux morts⁵⁸⁹. Chesmou est représenté souvent dans le registre inférieur des temples ptolémaïques, dans la file des Nils qui viennent offrir leurs présents. Son titre habituel est «Chesmou, le Maître de la pièce où est préparé l'onguent (*nb ỉsw*)»⁵⁹⁰. Les deux dieux se trouvent en général dans le même cortège, l'un à côté de l'autre. A Karnak, on lit près d'un des dieux qui apporte des offrandes: «Il t'amène Hedjhotep, blanc dans sa forme d'habit de lin», et, près d'un autre: «Il t'amène Chesmou, le maître de la pièce où est préparé l'onguent, qui rend l'odeur agréable, (...), l'huile est sur son bras»⁵⁹¹. «Chesmou, le Maître de la pièce où est préparé l'onguent, qui fabrique l'onguent, qui rend l'huile agréable, qui rend les dieux cléments grâce à la sueur de leur corps, qui rend les déesses bienveillantes grâce à leur sueur (...), Hedjhotep-Chou-Rê, le fils éminent d'Horus, doux d'amour, qui fabrique de ses deux bras le vêtement d'Horus»⁵⁹². Ces Nils, porteurs d'offran-

⁵⁸¹ Par ex. Daumas, *La Civilisation de l'Égypte pharaonique*, Pl. 63 (la tombe de Sennedjem à Deir el-Médineh de la 19^e dynastie). La même scène en couleur chez Michalowski, *The Art of Ancient Egypt*, Pl. 20.

⁵⁸² Goyon, *Rituels funéraires*, 323, cf. Borghouts, *Magical Texts*, note 231.

⁵⁸³ *LÄ* II, 1078; Bonnet, *RÄRG*, 299.

⁵⁸⁴ *Urk.* VIII, 88.11.

⁵⁸⁵ *Médamoud*, 129.1.

⁵⁸⁶ *Dendéra* IV, 129.7.

⁵⁸⁷ *CT* VI, 124 h.

⁵⁸⁸ *RdE* 15 (1963) 105, note 5. Sur le caractère sanguinaire de ce dieu, voir également Schott, «Das blutrünstige Keltergerät», *ZÄS* 74 (1938) 88-93 et Pl. VI, et Zandee, *Death as an Enemy*, New York 1977², 215-216.


⁵⁸⁹ Meeks, dans *Sources Orientales*, VIII, 28; Bonnet, *RÄRG*, 679. Pour des détails au sujet de Chesmou, voir Ciccarello, «Shesmu, the Letopolite», *Fs Hughes* (1976), 43-54.

⁵⁹⁰ *Médamoud*, 125.1.

⁵⁹¹ De Wit, *Opet*, respectivement 206 et 225.

⁵⁹² *Edfou* I, 430.13-16.

des, peuvent aussi s'appeler «Hâpy». On a écrit près de l'un: «Il t'amène Hâpy de Haute Egypte, qui se réjouit, portant des vêtements blancs»⁵⁹³, et, près d'un autre: «Il t'amène Hâpy de Basse Egypte, qui est content, portant l'huile»⁵⁹⁴. L'idée sous-entendue est évidente. Les présents qu'apportent les Nils sont des produits de la crue. Hâpy non seulement fournit à Hedjhotep la matière première nécessaire à son travail, mais l'huile que Chesmou prépare est également issue de lui. Dans le papyrus démotique de Leyde I 384 (III, 28-29), il est dit explicitement: «Hâpy vient pour lui (Rê) pour fabriquer un vêtement (*mnht*)». Dans notre hymne, contrairement aux textes cités plus haut, les produits d'Hedjhotep et de Chesmou ne sont pas destinés au culte mais à l'emploi quotidien.

Dans les listes d'offrandes des Textes des Pyramides, une petite cruche d'albâtre remplie d'huile ou d'onguent (*šs*) est mentionnée à côté d'un habit (de lin, *mnht*), et dès le Moyen Empire les hiéroglyphes désignant séparément ces mots sont écrits en un seul signe: , albâtre entre deux bandes d'étoffe avec des franges sur une autre pièce d'étoffe⁵⁹⁵. Offrir de l'huile et des vêtements est non seulement un élément important des offrandes destinées aux morts, mais passe aussi pour un signe des bons soins apportés aux indigents. Rekhmirê, lorsqu'il énumère ses bonnes actions, dit: «J'ai donné du pain à celui qui avait faim, de l'eau à celui qui avait soif, de l'huile (*mrht*) et des vêtements (*hbsw*) à celui qui n'en avait pas»⁵⁹⁶. Manquer d'huile et de vêtements est considéré dans la strophe IX comme signe de la misère. Huile et vêtements rendent la vie agréable. Lorsqu'au Moyen Empire on commence à mettre en doute la béatitude dont jouissent les morts, et qu'une nouvelle morale du *carpe diem* s'introduit, le «harpiste aveugle» chante: «Suis les besoins de ton cœur aussi longtemps que tu vis. Mets-toi de la myrrhe sur la tête, va, habillé de lin fin, enduistoi des véritables produits de beauté du rituel d'offrande des dieux»⁵⁹⁷.

Sur les représentations des tombes du Nouvel Empire, on voit souvent des femmes et des hommes portant sur la tête un cône de graisse parfumée⁵⁹⁸. Celle-ci représente la myrrhe dont parle le passage du chant d'Antef cité ci-dessus. La myrrhe était apportée en offrande aux dieux et aux morts à côté de l'huile et des vêtements. Ani, dans son Livre des Morts, dit: «Je suis allé vers Naraf (un sanctuaire d'Osiris), et là, j'ai habillé celui qui était nu. J'ai placé de la myrrhe des femmes dans la chevelure du peuple ordinaire (*rdl.n.i 'ntyw n hmwt m šnw n rhyt*)»⁵⁹⁹. L'absence de myrrhe sur la

⁵⁹³ Dendéra IV, 113.9.

⁵⁹⁴ Dendéra IV, 130.10.

⁵⁹⁵ Gardiner, *EG*, Sign-list, S 27, V 6; Schott, *RdE* 19 (1967) 100-101; voir également *Wb* II, 87.15-16.

⁵⁹⁶ *Urk.* IV, 1078.8-10.

⁵⁹⁷ *PHarris* 500, ro., VI, 9-10 (chant d'Antef: Lichtheim, *JNES* 4 (1945) 192). A propos des vêtements et de la nourriture comme besoins vitaux et élémentaires, voir aussi De Buck, *Fs Lefort* (1946), 196-197.

⁵⁹⁸ Par ex. Michalowski, *The Art of Ancient Egypt*, Pl. 97 (Thèbes, la tombe de Djéserkaréseneb, 18^e dynastie).

⁵⁹⁹ *BD* 248.3-6 (= chap. 125). *Šnw* h.l. «chevelure», contre Barguet, *Le Livre des Morts*, 158.

chevelure caractérise, dans la strophe suivante (IX, 11-12), la situation déplorable des hommes. Dans l'hymne à la crue du Nil de l'oDeM 1675, le soin des cheveux est également attribué à Hâpy: «[Il] prend soin de toutes les tresses de cheveux, la sueur qui oint (*fdt sgnn*)»⁶⁰⁰.

La fabrication de la myrrhe est attribuée par l'auteur de notre hymne à Ptah. «Saisir (*ndrw*)»⁶⁰¹ la salive de Hâpy doit signifier l'action de pétrir de la gomme-résine parfumée. Le mot *kîs* est choisi sans doute avec soin pour désigner la sécrétion visqueuse du basalmier que Hâpy fait pousser grâce à l'eau de la crue⁶⁰².

Les sources ne mentionnent guère le dieu Ptah comme préparateur de la myrrhe. Nous ne le rencontrons dans ce rôle que dans la tombe d'Antefoker, vizir de Sésostri I (12e dyn.). Un serviteur apporte au défunt une petite cruche d'huile, et dit: «Pour ton *kî*. Myrrhe et onguent de Ptah (*entyw nwd n Pth*)»⁶⁰³. Il est possible que Ptah ait acquis cette fonction par sa relation avec le dieu des morts Sokaris. En tant que dieu des offrandes funéraires, celui-ci apparaît au Moyen Empire sous le nom syncrétique de «Chesmou-Sokaris»⁶⁰⁴. Dans la tombe d'Antefoker également Ptah est associé aux offrandes funéraires. A partir de là, il serait devenu le dieu de la préparation de la myrrhe en général, comme Hedjhotep et Chesmou le sont dans leur spécialité.

VIII, 9-10: [*hnt.f hprt(?)*]^f

shpr 3hwt b3kw nb im.f

[*Son règlement est exécuté(?)*];

les produits de tous les ouvriers sont fabriqués par elle.

VIII, 11-12: *sšw nb n mdw ntr°*

hnt.f m Mhw°

Tous les écrits contenant des paroles divines;

elle (les) institue en Basse Egypte.

Nous avons déjà pu constater que, d'une part, le dieu Hâpy revêt des traits royaux et que, d'autre part, le roi est fêté comme Hâpy. Dans ce quatrain, des prérogatives

⁶⁰⁰ Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, III, Pl. 84, vo., ligne 14-15.

⁶⁰¹ Bien que Ptah soit le dieu des métiers, il ne semble pas apparaître comme charpentier (*ndrw*, *Wb* II, 382.11). Le verbe *nbi*, «melt, mould, carve, fashion» (Sandman, *The god Ptah*, 46), est caractéristique de Ptah. Il crée souvent avec ses mains (*ibid.*, 45.).

⁶⁰² *Kîs* désigne le crachat de Hâpy, c.-à-d. l'eau de la crue du Nil et ses produits (dans *CT* VI, 267 c, les mots *kîsw Gb* se rapportent, semble-t-il, à l'eau de la crue du Nil), dont Ptah fabrique toutes sortes d'objets d'art. Malgré le problème cité dans la note 601 (*ndrw*), le rapport entre VIII, 8 et IX, 11-12 ne semble pas non plus plaider en faveur d'une telle interprétation.

⁶⁰³ *Apud* Sandman, *The god Ptah*, 28.

⁶⁰⁴ Altenmüller, *Synkretismus in den Sargtexten*, 172.

royales semblent être attribuées à Hâpy. En théorie, le pays tout entier, les revenus, les richesses du sol, les moyens de production, y compris la main d'œuvre, étaient la propriété du roi, héritier légal des dieux qui régnaient sur l'Égypte dans les temps primordiaux⁶⁰⁵. En théorie, toute offrande est une offrande «que le roi apporte», et, de même, tout ouvrage est, en théorie, exécuté au profit du roi. Le roi est le patron des artisans dans les chantiers royaux et les ateliers des temples. A l'occasion d'une visite aux carrières situées dans les montagnes et de la découverte d'un bloc de pierre colossal, Ramsès II, dans la huitième année de son règne, fit élever une stèle dans le temple d'Héliopolis. Il y montre son estime pour le travail de ses ouvriers et il les stimule en ces termes: «Ecoutez ce que j'ai à vous dire. Vraiment, les bonnes choses faites par vous sont un succès, conformément à mes paroles (*hft mdw.i*). Moi, Ramsès II, je suis celui qui crée les générations et les fait vivre. Nourriture et boisson sont devant vous (...). J'ai rempli pour vous les greniers de toutes sortes de choses: pain, viande et gâteaux pour vous nourrir (cf. IV, 9-10), sandales, vêtements et huile en grande quantité pour oindre vos têtes tous les dix jours (cf. VIII, 5-8), pour vous vêtir toute l'année, pour chausser vos pieds tous les jours afin qu'il n'y ait personne parmi vous qui passe la nuit dans la crainte du manque. (...) Des bateaux naviguent pour vous de la Haute Égypte vers la Basse Égypte, des bateaux naviguent pour vous de la Basse Égypte vers la Haute Égypte, chargés d'orge, de blé amidonnier, de froment, de sel, de haricots, sans interruption. Tout cela je l'ai fait, disant: 'Aussi longtemps que vous existerez, vous serez d'accord pour vouloir travailler (*b3k*) pour moi'»⁶⁰⁶.

La production des artisans et le tribut des provinces extérieures à l'Égypte arrivent grâce à son initiative (*shpr 3hwt b3kw im.f*). Il (Hâpy - le roi) en a donné l'ordre. Les *sšw n mdw ntr* sont peut-être les décrets royaux promulgués par lui, en vertu de son statut divin comme roi d'Égypte. Le philosophe et historien grec Hécateé d'Abdère (env. 350-290 av. J.C.) rapporte dans son ouvrage sur l'histoire de l'Égypte que le roi régnait aussi bien dans la vie quotidienne que dans les affaires de l'Etat au moyen de décrets écrits⁶⁰⁷.

Tout comme en VIII, 10, il est dit à Amon dans un hymne du Nouvel Empire: «Louange à toi, créateur qui ne désespère pas, qui protège (c.-à-d. veille à, nourrit) ce qui est et ce qui n'est pas. Tu les fais vivre parce que tu les a créés. Leur travail (*b3kw*) t'est personnellement attribué»⁶⁰⁸.

Il est à remarquer qu'en VIII, 12, seule la Basse Égypte est mentionnée. Un passage de l'Enseignement de Mérikarê peut résoudre ce problème. Dans les temps agités de la Première Période Intermédiaire, ce roi de la dynastie d'Akhtouès reçoit de son père des conseils pour l'exercice de sa fonction. Le père s'y glorifie d'avoir infligé

⁶⁰⁵ Kees, *Landeskunde*, 28; *LÄ* III, 486-487.

⁶⁰⁶ *RI* II, 361.15 - 362.9.

⁶⁰⁷ *JEA* 56 (1970) 152.

⁶⁰⁸ *P* 3056, III, 5-6 (= Davies, *Hibis*, III, Pl. 33, registre central, ligne 42-43).

une grave défaite à la Haute Egypte et à la dynastie rivale des Antefs qui résidait à Thèbes. Après avoir ramené l'ordre dans le pays dévasté, il laisse à son fils, qui règne à Hérakléopolis, un pays ouvert à de bonnes perspectives d'avenir: «Tu n'auras pas à souffrir de Hâpy qui ne vient pas. Les revenus de Basse Egypte sont dans ta main (*b3kwt* - var. *b3k*, travailleur - *m^c.k nt t3 Mhw*)»⁶⁰⁹. Le fait que les revenus de la Basse Egypte soient seuls mentionnés ici est conforme à la situation historique de la neuvième et de la dixième dynastie. Le pays ne fut de nouveau réuni que pendant la douzième dynastie, sous l'autorité d'Antef III (Mentouhotep I)⁶¹⁰. Comme dans l'Enseignement de Mérikarê, le fait que seule la Basse Egypte soit mentionnée est peut-être lié au siège de la résidence royale à l'époque de notre hymne. Nous y reviendrons un peu plus loin.

Si l'on accepte la traduction: «Tous les écrits contenant des paroles divines sont son ordonnance (activité) en Basse Egypte» (cf. p. 40), une autre interprétation pourrait être prise en considération. La *hnt* de Hâpy en Basse Egypte serait de faire pousser les papyrus. Tout comme il fournit les matières premières nécessaires au travail d'Hedjhotep, de Chesmou et de Ptah, il procure le papyrus destiné aux livres sacrés des rituels (*sšw n mdw ntr*) utilisés dans le culte. Dans ce cas la Basse Egypte serait mentionnée particulièrement en tant que fournisseur de papyrus, ce qui s'accorderait à la «couleur locale» des strophes VII-IX qui s'avère être celle de la Basse Egypte, vu l'allusion à l'important centre culturel de *Hr-h3* situé dans cette région (voir ci-dessus p. 118-119 et sous IX, 1-2).

STROPHE IX

IX, 1-2: *ḳ m imht pr m hry°*

wb3 dw3t(?) pr m št3w°

Qui entre dans le monde inférieur, qui (de nouveau) apparaît en haut;

qui ouvre le monde souterrain(?), qui apparaît, issue de la région mystérieuse.

L'interprétation de ce distique est particulièrement difficile étant donné que la traduction reste incertaine. Plusieurs solutions sont à considérer. Les distiques IX, 1-2 et 3-4 forment un quatrain. Il s'agit donc d'une situation catastrophique, causée, selon toute probabilité, par une crue exceptionnellement forte. Les conséquences d'une telle crue n'étaient pas moins désastreuses que celles d'une crue trop basse. L'inondation causait de grands dégâts, les stocks étaient détruits, le bétail et de nombreuses personnes se noyaient⁶¹¹.

L'ostrakon Toronto (cf. p. 41-42) donne le texte suivant: «Qui entre dans le monde inférieur, qui sort de la région supérieure; qui ouvre une pyramide, qui

⁶⁰⁹ *Mérikarê* (éd. Helck), XXXIII.

⁶¹⁰ Gardiner, *Egypt of the Pharaohs*, 120.

⁶¹¹ Voir Bell, *AJA* 79 (1975) 257.

apparaît, issue de la région mystérieuse». Si l'on accepte cette version et sa traduction, on peut dire que l'auteur semble avoir pensé aux dégâts causés par une pluie torrentielle dans les montagnes, qui affligaient surtout la nécropole. En ce cas, les mots *pri m hry* désignent la pluie torrentielle qui tombe du ciel (cf. *Wb* III, 144.11-13), bien que l'on s'attende plutôt au verbe *h3y* (*Wb* II, 472.3). Mais il est possible que l'auteur ait choisi le verbe *pri*, parce qu'il caractérise bien l'arrivée de Hâpy. La pluie dans le pays montagneux représenterait alors une forme d'apparition du dieu Hâpy. Cf. I, 7-8: «Qui rassasie le pays montagneux qui est éloigné de l'eau; ce qui descend (*h3y*) du ciel est sa rosée».

En se fondant sur des recherches approfondies sur le climat de l'ancienne Egypte, Bell remarque qu'il est surprenant qu'il n'y ait plus aucun vestige des dépendances qui, sans aucun doute, se rattachaient aux pyramides des rois de la 12^e dynastie, bien que des traces de chemins de jonction aient été retrouvées. Elle en déduit que les bâtiments en question étaient construits à un niveau inférieur à celui des bâtiments de l'Ancien Empire. Elle pense que ces édifices ont peut-être beaucoup souffert des crues exceptionnellement fortes, qui se sont produites durant le règne d'Aménemhat III et de ses successeurs, et que les restes en ont été réutilisés dans les environs⁶¹². Les fouilles du Metropolitan Museum dans la pyramide d'Aménemhat I près de Licht ont mené aux mêmes conclusions. Si une recherche plus approfondie prouvait que cette pyramide ne pouvait pas être atteinte par des crues exceptionnellement fortes, il serait possible, selon Bell, qu'elle ait été détruite par une pluie torrentielle. Tirant la leçon d'une telle catastrophe, les architectes du temple de la pyramide de Sésostri I auraient prévu pour le grand toit plat, des gargouilles en forme de têtes de lion, dont un exemplaire a été découvert près des ruines de Licht. Autour de la base de la pyramide de Sésostri II à Illahoun, un système de drainage avait été construit en forme de fossé peu profond, rempli de sable, qui devait absorber l'eau qui s'écoulait de la pyramide. Ce système devait empêcher les pierres inférieures de se déplacer et prévenir ainsi l'écroulement de tout le revêtement⁶¹³.

D'énormes trombes d'eau, semblables à celles qui ont dû se produire au Moyen Empire, sont décrites, au dix-neuvième siècle, par Wilkinson (1835) et Lepsius (1853)⁶¹⁴. Une catastrophe de ce genre a eu lieu pendant la dix-huitième dynastie; nous en sommes informés par la «Stèle de l'Orage», qui date du règne d'Achmôsis. Les conséquences catastrophiques s'étendaient jusque dans la nécropole thébaine, située en bordure du désert: «Les dieux [firent] que le ciel vint en une tempête de pluie. Il faisait aussi obscur à l'Ouest (cf. p. 79 et note 224). Le ciel tonnait sans arrêt, plus fort que la voix des hommes et plus abondant [que] (...). La pluie (*hyt*) faisait un vacarme sur les pays montagneux plus (grand) que le bruit de la source qui

⁶¹² *Ibid.*, 246.

⁶¹³ *Ibid.*, 247-248.

⁶¹⁴ On trouve quelques passages de leur description chez Bell, *AJA* 79 (1975) 247.

est à Eléphantine. Alors toute maison et toute résidence que l'on tentait encore d'atteindre furent [détruites (*whn?*)]. Leurs cadavres flottaient dans l'eau comme des barques de papyrus autour(?) de la salle de réception. Durant (...) jours, pas une torche ne put être allumée dans les Deux Pays»⁶¹⁵. Les hommes avaient perdu tout ce qu'ils possédaient. C'est ce qui explique les mesures que prit le roi: «Alors Sa Majesté consolida les Deux Pays tandis qu'il prenait sous sa direction les régions inondées. Il leur procura (litt. nourrit) en quantité suffisante de l'argent, de l'or, du cuivre, de l'huile, des vêtements et toutes sortes de produits souhaités»⁶¹⁶. Ensuite, mention est faite des destructions dans la nécropole: «On fit alors observer à Sa Majesté qu'on avait pénétré dans les domaines funéraires et que les tombeaux avaient été devastés, les chapelles détruites et que les pyramides (*mrw*) s'étaient effondrées. Ce qui était fait était comme ce qui n'était pas fait»⁶¹⁷. Le terme «pénétrer» (*k*) suggère que des pillers de tombes ont profité du chaos, et il se peut que les destructions aient été le résultat du manque d'entretien. D'autre part, le contexte semble plutôt indiquer que les destructions ont été causées par l'eau de fortes pluies⁶¹⁸. Dans la Stèle de l'Orage aussi bien que dans IX, 1, il est question de «pénétrer» (*k*) dans le domaine de la nécropole (*imht*, «monde inférieur», peut désigner aussi «Nekropole verschiedener Orte»: *Wb* I, 88.3). En IX, 2 aussi une pyramide est endommagée. Dans la Stèle de l'Orage, il s'agit des petites pyramides que l'on trouve sur les tombes de particuliers à partir du Nouvel Empire⁶¹⁹. Si la version «pyramide (*mr*)» remonte à l'original du texte, il s'agit en IX, 2 d'une pyramide du Moyen Empire. La destruction d'une telle construction colossale en bordure du désert par la pluie ou par une crue exceptionnellement haute, a dû impressionner les anciens Egyptiens. Un tel événement catastrophique forme-t-il la toile de fond du distique IX, 1-2? Comme il a été dit plus haut il est possible que la destruction de la pyramide d'Aménemhat I soit le résultat d'une inondation catastrophique (p. 127).

On pourrait traduire *pr m hry* par «qui apparaît comme une (trop) haute» (cf. p. 42). Dans ce cas, il serait question d'un débordement excessif du Nil, d'une crue exceptionnellement forte. Vercoutter, se fondant sur ses fouilles près de Mirgissa, est arrivé à la conclusion qu'«une crue millénaire» se produisit entre la fin du Moyen Empire et le début du Nouvel Empire⁶²⁰. Le récit d'Achmosis cité ci-dessus ainsi qu'une inscription de la Deuxième Période Intermédiaire, de Sebekhotep VIII, datent de cette époque. Cette dernière dit: «Lorsque Sa Majesté alla vers le temple d'Amon

⁶¹⁵ *Unwetterstele*, ro., 8-12 (= éd. Helck, *Hist. Biogr. Texte*, 106-107).

⁶¹⁶ *Ibid.*, 15-16 (= éd. Helck, 108).

⁶¹⁷ *Ibid.*, 17-18 (= éd. Helck, 108-109).

⁶¹⁸ Interprété ainsi également par Vandersleyen, *RdE* 19 (1967) 153. Pour d'autres mentions de la pluie sur la Nécropole, voir Thomas, *Fs Hughes* (1977), 214-216.

⁶¹⁹ Vandersleyen, *RdE* 19 (1967) 153.

⁶²⁰ *Apud* Bell, *AJA* 19 (1975) 232.

(à Karnak), Sa Majesté trouva une grande crue (*ḥꜥpy wr*) et Sa Majesté alla voir la grande crue qui était dans le hall de la maison divine de ce temple (...). Le hall de ce temple était rempli d'eau»⁶²¹. Entre 1840 et 1770 av. J.C., les fortes crues du Nil furent nombreuses⁶²².

Du temps d'Osorkon III (23e dyn.), nous connaissons une crue qui ravagea Thèbes. On pria Amon en ces termes: «Noun a jailli dans ce pays tout entier. Il a gravi les deux montagnes littorales comme la première fois (c.-à-d. lors de la création). Ce pays a été livré à son pouvoir comme s'il l'était à la mer. Il n'y a pas une digue humaine (en mesure) d'écarter sa fureur. Tout le monde est comme un oiseau palustre(?) à cause de sa fureur (...). Tous les temples de Thèbes sont comme des marais (cf. IX, 5 en pS.II). Les habitants de la province t'invoquent chaque jour pour chasser tout le mal hors des villes. Noun a craché. Il a répété la venue de la mer. Cet événement est une grande catastrophe. On ne se rappelle rien de semblable. La moitié de *Ḥꜣt* est engloutie par la mer. Que comprennent les hommes? Hâpy croit comme tu l'as ordonné. Submergera-t-il tes temples dans son eau profonde qui monte et apparaît dans Thèbes? Comment savent-ils qu(?)'il renouvelle sa forme lorsqu'il monte et qu'il descend à dessein?»⁶²³. A l'époque d'Amasis (26e dyn.), «une grande crue du Nil (*ḥꜥpy wr*) vint pour Sa Majesté. Après qu'elle eut inondé (*bꜥḥ*) la Haute et la Basse Egypte et qu'elle fut montée jusqu'aux montagnes, ont vint dire à Sa Majesté: «La digue méridionale (*dnt*, cf. VI, 1) qui est autour de Memphis s'est écroulée»⁶²⁴.

Si les mots *pr m ḥry* renvoient à une crue catastrophique, «la région mystérieuse» (*ḥꜣtꜣw*) en IX, 2 n'indiquerait pas les nuages noirs et chargés de pluie couvrant le ciel (parallèle avec *ḥry*: voir p. 42), mais le royaume des morts (*Wb* IV, 553.17). L'expression «qui ouvre une pyramide» reste cependant assez énigmatique, et on pourrait envisager la correction de *mr* (pyramide) en *mr* «canal» ou «digue fluviale» ou en *dwꜣt* «monde souterrain»⁶²⁵ (voir p. 41). Dans le premier cas, le distique IX, 1-2 pourrait être traduit: «Qui pénètre dans le monde inférieur, qui apparaît (de nouveau) vers le haut. Qui ouvre les canaux, qui apparaît, issue de la région mystérieuse».

Lorsque la crue avait atteint son niveau le plus élevé, le percement de la digue était célébré d'une manière solennelle. Cette cérémonie se déroulait près de Babylone, à l'endroit de l'embranchement du canal vers Héliopolis. Près du nilomètre qui se

⁶²¹ Helck, *Hist. Biogr. Texte*, 46-47.

⁶²² Inscriptions de Semneh, cf. Bell, *AJA* 79 (1975) 235-236.

⁶²³ *RT* 18 (1896) 181.2-5 et 183.31-36. Cf. De Buck, *Oerheuvcl*, 16-17.

⁶²⁴ *ASAE* 23 (1923) 48.

⁶²⁵ A propos des pluies torrentielles on pourrait peut-être penser au dégagement des pyramides enfouies sous le sable, mais c'est peu probable. Il ne semble pas non plus possible d'admettre que *wbꜣ mr* se rapporte à l'eau qui pénétrait dans les chambres funéraires situées sous les pyramides et sous les tombes royales (comme imitation de la tombe aquatique d'Osiris, cf. Kristensen, *Het leven uit de dood*, 104-105).

trouvait là, on souhaitait un niveau d'eau de seize coudées⁶²⁶. Ce percement rituel(?) de la digue près de *Hr-ḥ3* était manifestement le signal officiel de l'ouverture des canaux d'irrigation en Basse Egypte. Dans la quatorzième section du chapitre 149 du Livre des Morts, qui traite de *33t Hr-ḥ3*, on parle d'un serpent qui est mis en relation avec Hâpy et avec sa source à Eléphantine. Le texte dit de ce serpent: «Il vient avec l'eau et il reste debout près de cette nécropole de *Hr-ḥ3*, près de son collège de dieux qui ordonne au flot jusqu'à ce qu'il soit vu à l'heure où il fait taire les ténèbres»⁶²⁷. Cette citation désigne peut-être le moment précédant le percement de la digue⁶²⁸, - d'autant plus si elle est mise en relation avec la suite du texte, où le collège des dieux est invoqué par les morts en ces termes: «dieux qui sont près de *Hr-ḥ3*, collège de dieux qui ordonne au flot, ouvrez pour moi vos canaux (*wnw n.ī mrw.tn*), ouvrez pour moi vos lacs afin que je dispose d'eau, afin que je me rassasie du flot, afin que je mange Népri (le dieu du grain), afin que je me rassasie de vos aliments»⁶²⁹. A la lumière de ces données, on pourrait dire que l'auteur de notre hymne attribue à Hâpy lui-même la fonction que le Livre des Morts assigne au collège des dieux de Babylone (*d3d3t tp nwy*), à savoir l'ouverture des canaux (ou le percement de la digue). Si cette interprétation est exacte, le distique IX, 1-2 doit être compris dans le contexte de la relation entre Hâpy et *Hr-ḥ3*, ce qui semble être aussi le cas en VII, 7-10 (voir p. 118-119). D'après un texte du temple d'Edfou, l'un des génies, en forme de serpent, servant de guide est: «Celui au visage retourné, qui soulève sa place, grand dieu, qui va vers le Sud d'Héliopolis à Eléphantine et qui (de nouveau) va vers le Nord avec Hâpy à sa suite»⁶³⁰. L'idée était peut-être que Hâpy était amené hors de la région de la première cataracte et pénétrait de nouveau dans le monde inférieur près de *Hr-ḥ3*. Le mot utilisé en IX, 1 pour désigner le monde inférieur (*imḥt*) semble, en d'autres passages, la désignation spécifique du lieu de séjour souterrain de la crue près de Babylone. Dans un hymne, il est dit du dieu solaire: «Ton endroit caché est dans le monde souterrain (*dw3t*) de *Hr-ḥ3*. Tu ouvres le monde inférieur (*imḥt*) au Sud (du temple) de Sépa pour hisser Noun hors de sa source (*tpht*)»⁶³¹. Après être entré dans le monde inférieur en Basse Egypte, Hâpy réapparaît au même endroit, et sa hauteur est relevée sur le nilomètre.

A l'aide de la deuxième correction qu'on peut apporter à IX, 2, et que nous

⁶²⁶ Kees, *Landeskunde*, 20, 23.

⁶²⁷ *BD* 380.3-7 (= chap. 149).

⁶²⁸ Barguet, *Le Livre des Morts*, 213, note 35: «phrase difficile. Il faut peut-être comprendre qu'au moment de l'arrivée de l'inondation, en été, les nuits sont plus claires» (cf. ci-dessus p. 66). Drioton, *BIE* 34 (1952) 298: «c'est sans doute un trait de folklore. Il passait pour possible d'apercevoir ce serpent dans le Nil au milieu de la nuit, quand tous les bruits s'étaient éteints, à son approche croyait-on».

⁶²⁹ *BD* 380.7-10 (= chap. 149).

⁶³⁰ *Edfou* II, 260.6-7.

⁶³¹ *P* 3056, II, 3-5. Pour *imḥt*, voir Gardiner, *Onomastica*, II, 142, et Drioton, *BIE* 34 (1952) 299-300.

préférons, nous traduisons: «Qui ouvre le monde souterrain (*dwꜣt*), qui apparaît issue de la région mystérieuse» (*štꜣw*, c.-à-d. le monde de l'au-delà). Mais l'interprétation du distique IX, 1-2 n'en est pas modifiée pour autant. Créée par le dieu Khnoum d'Eléphantine (III, 4), la crue du Nil traverse d'abord la Haute Egypte. En Basse Egypte, Hâpy pénètre de nouveau dans le monde inférieur près de *Hr-ḥꜣ*. En cet endroit il rejaillit de sa caverne souterraine.

Qu'on opte pour «qui ouvre les canaux» ou pour «qui ouvre le monde souterrain», il ne s'agit plus, en IX, 1-2, d'une crue catastrophique comme ce serait le cas si on traduit par «qui ouvre la pyramide». Ce thème n'est développé qu'en IX, 3-12, manifestement après que le niveau de la crue se soit avéré trop élevé près de *Hr-ḥꜣ*. Peut-être devons-nous même tenir compte d'un niveau trop bas et des conséquences qui en résultent (cf. II, 5 - III, 2).

IX, 3-4: *dns ʿnd rhyt°*

hdbw sw r snm rnpt°

*Qui accable de telle sorte que la population est diminuée;
elle tue lors d'une année catastrophique(?).*

Dans des crues exceptionnellement hautes (ou particulièrement basses), Hâpy manifeste son caractère démoniaque, dont nous avons déjà parlé (VII, 7-8). Dans l'hymne de l'oDeM 1675, on s'adresse à Hâpy en des termes semblables: «Veille à ce que tu deviennes lourd (*sꜣw dns.k*), de sorte que les hommes soient petits (*ʿnd wnmw*). Tu conduis [les hom]mes à la consternation, lorsque tu es en colère contre(?) eux(?) lorsque tu viens. Hâpy, ne sois pas en colère(?)»⁶³². En IX, 3-4, l'entrée en scène de Hâpy est décrite en des termes fort semblables aux paroles que le roi des Hittites adressa à Ramsès II lors de la bataille de Qadesh: «Ta force accable (*dns*) le pays des Hittites. Est-ce beau (*nfr*) que tu tues (*hdb*) tes serviteurs?»⁶³³. A l'époque de décadence dont parle le sage Ipouer (cf. sous III, 1-2), la population diminue de la même façon: «Vraiment, les hommes sont peu (*ʿnd rmt*). Celui qui enterre son frère est partout»⁶³⁴. La force destructrice d'une crue exceptionnellement haute, comme celle dont il est peut-être question dans cette strophe, peut servir d'image pour décrire la force du roi en face de ses ennemis. A Médinet Habou, Amon-Rê dit à Ramsès III: «Je fais qu'ils voient Ta Majesté comme la force de Noun lorsqu'il rompt et tue (*hdb*) (les habitants) des villes et des villages comme un raz de marée»⁶³⁵.

⁶³² Posener, *Ostraca Hiéroglyphiques Littéraires*, III, Pl. 84, vo., ligne 16-17.

⁶³³ RI II, 94.1-10 (= *Poème de Qadesh*, par. 313-314).

⁶³⁴ *Admonitions* (éd. Gardiner), 2.13-14.

⁶³⁵ RI V, 97.15-16.

IX, 5-6: *m33.tw w3sw m3 hmwt°*

dr s nb h°w.f°

*On regarde les misérables comme des femmes;
tout le monde jette ses outils de côté.*

IX, 7-8: *nn inwt r inwt°*

nn hbs r hbs°

*Il n'y a pas de fil pour les habits;
il n'y a pas de vêtements pour se vêtir.*

IX, 9-10: *n shk r msw špssw°*

nn msdmt hr.w°

*Les enfants des notables ne peuvent se maquiller;
il n'y a pas de fard pour leur visage.*

IX, 11-12: *wš.n šny n g3w.f°*

n wrh.n bw nb°

*La chevelure est tombée à cause de son mauvais état;
personne ne peut s'oindre.*

Une crue exceptionnellement haute entraînait non seulement la mort d'un grand nombre d'hommes, mais aussi la paralysie de toute l'économie, faute de matières premières. Les hommes sont malheureux, car il leur manque les produits de première nécessité, qui sont nommés en VIII, 1-8 comme dons de la crue. Ils sont de nouveau énumérés en IX, 5-12, dans le même ordre qu'en VIII, 1-8.

Les compagnons des charpentiers (VIII, 1-2) ne peuvent plus aller aux champs; ils sont devenus chômeurs. Le papyrus Lansing et *l'Enseignement de Khéti* décrivent leur profession comme peu enviable. De là vient peut-être la désignation de «misérables». Leurs outils sont également désignés dans le papyrus Lansing par le terme *h°w*. Les femmes sont souvent mentionnées dans les textes qui décrivent une situation difficile. Ainsi la situation du tisseur est comparée à celle d'une femme: «Le tisseur est dans l'atelier de tissage. Il va plus mal que les femmes (*hmwt*). Ses genoux pèsent contre son estomac; il ne peut respirer»⁶³⁶. L'expression «les nez sont bouchés» (*dbb fndw*: cf. ci-dessus sous II, 5), trouve son opposé dans la respiration, grâce à laquelle on sort de l'étouffement au sens propre et au sens figuré. Ainsi le roi Ahmosis est indiqué comme celui «qui donne de l'air aux nez des femmes (*fndw hmwt*)»⁶³⁷. Des hommes, il est dit: «Leur jambes étaient semblables aux jambes des femmes (*hmwt*). Ils ne pouvaient plus entrer dans le palais»⁶³⁸.

⁶³⁶ *Khéti* (éd. Helck), XIV a-b.

⁶³⁷ *Urk.* IV, 15.3 (parallèle avec *nb 3wt-ib*, «maître de la joie». Il est surprenant que les femmes soient mentionnées ici comme groupe à part. Ceci pourrait indiquer que leur position dans la société de cette époque était moins avantageuse.

⁶³⁸ *Urk.* III, 54.7-8 (= *Piānchi*, 150).

Il est possible que *wšw* «misérables», la base de notre traduction, soit une erreur pour *wšrw* «forts»⁶³⁹. En ce cas des hommes forts sont comparés à de faibles femmes⁶⁴⁰ parce qu'ils ont perdu leur force à la suite de circonstances difficiles, et qu'ils ne peuvent plus manier leurs outils pour les durs travaux. Hedjhotep, lui non plus, ne peut faire son travail parce qu'il n'y a plus de filasse pour filer et tisser. L'industrie cosmétique est arrêtée parce que Chesmou n'est plus approvisionné en matières premières nécessaires à la préparation du fard (spécialement *msdmt*, «fard des yeux»). Ce manque de vêtements et d'huile est un symptôme de misère et de privation (voir ci-dessus le commentaire en VIII, 5-8). A l'époque de Ramsès III, des grévistes apparaissent devant les portes du Ramesseum. Ils souffrent de faim depuis dix-huit jours et grondent en disant: «Nous sommes venus ici à cause de la faim et de la soif. Nous n'avons pas de vêtements et nous n'avons pas d'onguent. Nous n'avons pas de poissons et nous n'avons pas de légumes»⁶⁴¹. Dans notre passage, même les enfants des notables sont touchés par le manque de produits de beauté.

Comme dernière conséquence de la force destructrice d'une crue trop forte, l'auteur nomme le manque de pommade parfumée, dû à ce que Ptah (VIII, 8) ne dispose plus des ingrédients nécessaires à sa fabrication. Le sage Ipouer nomme également la chute des cheveux par manque d'huile capillaire comme symptôme de la décadence: «Vraiment, les cheveux tombent (*šny wšr*) chez tout le monde», et: «Vois, celui dont les cheveux étaient tombés et qui n'avait pas d'huile est devenu possesseur de cruches remplies de myrrhe délicieuse»⁶⁴². Cette dernière citation montre que la myrrhe constituait un élément essentiel de la crème qui permettait de garder les cheveux souples et brillants.

Si l'on considère les strophes VIII et IX dans leur totalité, la question se pose de savoir si, à l'origine, l'auteur n'a pas, en IX, 4, voulu dire autre chose que ce que suggèrent les MSS qui nous ont été transmis. Si l'on part de l'hypothèse que le déterminatif de *snm rnpt* dans les MSS (sans préposition *r*) n'est pas correct, et que le verbe *hdb* est mis pour *htb* qui peut être aussi employé pour des choses (*Wb* III, 402.12; cf. Meeks, ci-dessus p. 42), IX, 4 pourrait être traduit ainsi: «Il bouleverse le ravitaillement de l'année». Comme il a été dit ci-dessus, la destruction de la nourriture était l'une des conséquences catastrophiques d'une trop forte crue. Celle-ci causait la famine. Les versets IX, 3 et 5-6 en décriraient les conséquences. En IX, 3, *'nd* doit, dans ce cas, être traduit par «nécessiteux» (*Wb* I, 207.8). Le manque de provisions s'accorderait bien avec le manque de produits de première nécessité mentionné en IX, 7-12.

⁶³⁹ Une faute semblable a été commise dans l'hymne à Amon du Caire (IV, 3-4): voir Zandee, *Hymnen*, 51.

⁶⁴⁰ *Wb* III, 76.17 (= *Piānchi*, 150).

⁶⁴¹ Gardiner, *Ram. Adm. Documents*, 45 (*apud* Kees, *Landeskunde*, 157).

⁶⁴² *Admonitions* (éd. Gardiner), 4.1; 8.4.

STROPHE X

X, 1-2: *smn m3^ct m ibw rmt°*

dd.sn grgw r-s3 šw3.sn°

Celle qui établit la vérité dans le cœur des hommes,

(car) ils racontent des mensonges après qu'ils sont devenus pauvres.

La misère entraîne la décadence morale. Lorsque la crue tarde à venir, jeunes et vieux errent en quête de pillage (III, 1-2). A cause de la misère, les hommes deviennent menteurs. On lit dans l'Enseignement de Merikarê (Première Période Intermédiaire): «Le pauvre (*šw3w*) ne parle pas selon la vérité. Il n'est pas juste (*°k3*) celui qui dit: «Ah! Si seulement j'avais». Il est partial envers celui qu'il aime. Il a de l'inclination pour celui qui veut lui donner un cadeau»⁶⁴³. Il ne respecte pas la vérité; au contraire, il regarde d'où il peut tirer le plus de profit. Si le chaos règne en Egypte, «le cœur n'accepte pas la vérité (*n šsp.n ib m3^ct*)»⁶⁴⁴.

L'apparition de la crue était considérée par les Egyptiens comme un nouveau commencement, comme l'actualisation de la «première fois» (*sp tpy*). Le pays renaît alors de l'eau primordiale, Noun. C'est pourquoi l'eau de la crue qui revient chaque année peut aussi s'appeler Noun. L'hymne d'Hibis (époque perse) dit au sujet d'Amon: «Tu es Taténen, qui est né de Hâpy, le plus ancien pays, plus ancien que les dieux. Tu es le vénérable Noun, qui se dépose sur les champs. Tu fais vivre le pays grâce à l'eau de ta crue (*hbbt*)»⁶⁴⁵.

Un des effets de la création est que la chaos (*isft*, «péché, injustice, mensonge») cède la place à l'ordre (*m3^ct*, «justice, vérité»). Comme le dieu primordial «lors de la première fois», lors de son accession au trône, le roi établit *m3^ct*. Idéalement, cet événement coïncide avec le jour du Nouvel An, le début de la saison de la crue. «Le ciel est dans le contentement, la terre est dans la joie après qu'ils ont entendu que le roi (défunt) a mis *m3^ct* à la place de *isft*»⁶⁴⁶. On dit d'Aménemhat II qu'il a «chassé *isft* tandis qu'il apparaît comme Atoum lui-même»⁶⁴⁷. Les mêmes termes qu'on trouve dans notre hymne sont employés dans des adresses à Ahmosis, qui «établit Maât» (*smn m3^ct*)⁶⁴⁸, et Toutânkhamon: «Il a chassé *isft* hors des Deux Pays, de sorte que *m3^ct* est bien établie (*mn*) à sa place. Il a fait que le mensonge (*grg*) soit une

⁶⁴³ *Mérikarê* (éd. Helck), XIV (p. 25).

⁶⁴⁴ *British Museum Writingboard*, vo., 5 (= Gardiner, *Admonitions*, Pl. 18, cf. Kadish, *JEA* 59 (1973) 77-90).

⁶⁴⁵ Davies, *Hibis*, III, 33, registre central, col. 41-42.

⁶⁴⁶ *Pyr.* 1775 a-b. Pour l'établissement de *m3^ct* par le roi, voir Barta, *Untersuchungen zur Göttlichkeit des regierenden Königs*, 80-81.

⁶⁴⁷ *Urk.* VII, 27.9-10

⁶⁴⁸ *Urk.* IV, 15.7.

horreur et que le pays soit comme la première fois»⁶⁴⁹. «La vérité a chassé le mensonge (*grg*)»⁶⁵⁰.

Comme la création, le Nouvel An et le début de la crue coïncident: il n'est pas étonnant que l'établissement de *m3^ct* puisse aussi être attribué à Hâpy. Dans les Textes des Sarcophages, Hâpy dit par la bouche du mort: «*M3^ct* est guidée jusqu'à moi comme (jusqu'à) Rê»⁶⁵¹. Nous pouvons en déduire que Hâpy, tout comme Rê, dispose de *m3^ct*. Lorsque le roi apporte une riche offrande à un dieu (*nb k3*), celui-ci lui donne à son tour la crue en disant: «Je te donne Hâpy afin qu'il ouvre les deux sources, afin qu'il mette chaque bouche sous la vérité (*m3^ct*)»⁶⁵². La crue laisse tout le monde avoir part à *m3^ct* parce qu'elle procure de la nourriture aux hommes⁶⁵³. L'hymne à la crue du Nil de l'oDeM 1675 exprime également l'idée que l'arrivée de Hâpy apportant l'abondance va de pair avec Ma'at. Après que l'auteur a rapporté que tout est en pleine croissance et porte des fruits, le texte dit: «Les petits [...] les anciens. Les humbles respectent les grands. Les générations (*d3mw*) louent leur Seigneur. Les puissants font violence aux orgueilleux. L'ordre (*tp rd*) est dans la résidence et devant le palais. La justice (*m3^ct*) est dans la bouche du collègue de justice»⁶⁵⁴.

X, 3-4: *šbn hn^c W3d-Wr^o*

tm.w hrpw hr mw.f^o

Qui se joint à la Grande Verte,

lorsqu'il n'est pas exercé de contrôle le long de son eau.

Après que la crue a jailli du monde souterrain (I, 2), pris possession des montagnes de la Haute Egypte (V, 5) et pénétré les collines de la Basse Egypte (VI, 1), elle inonde les champs situés sur les rives (VII, 5), pour se joindre finalement à la Grande Verte, c.-à-d. se jeter dans la Méditerranée. Les Egyptiens, bien sûr, savaient que le Nil se jette dans la mer, mais, au début, le fait n'est mentionné que rarement dans les textes. Dans un texte datant du Nouvel Empire, Pahéri, prince d'Elkab, déclare: «J'ai calculé les frontières dans les écrits et les rives sur tous les côtés pour le roi: toutes les affaires du palais, V.S.F., comme (celles de) Hâpy pendant qu'il coule vers la Grande Verte»⁶⁵⁵. Cette idée se retrouve souvent dans les textes des temples ptolémaïques. «L'eau de la crue (*hnp-k3*) monte pour toi selon sa volonté. Elle coule vers la Grande Verte pour faire fleurir les champs»⁶⁵⁶. Un Nil apporte «l'eau de la

⁶⁴⁹ *Urk.* IV, 2026.17-19.

⁶⁵⁰ *PSallier* I, 8.9-10 (= *LEM*, 86.15: Penégyrique de Mérenptah, 19e dyn.).

⁶⁵¹ *CT* IV, 122 c.

⁶⁵² *Kom Ombo*, 609.

⁶⁵³ Pour la relation entre Ma'at et l'abondance, voir Assmann, *Der König als Sonnenpriester*, 60-65.

⁶⁵⁴ Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, III, Pl. 82, ro., ligne 15-18.

⁶⁵⁵ *Urk.* IV, 118.9-12.

⁶⁵⁶ *Edfou* I, 164.14-15.

crue (*hwy*) qui fait croître la rivière, en inondant de tous les canaux par son écoulement. Il pénètre dans le territoire de l'eau et il va vers l'embouchure du Nil (*r3-h3wt*) pour entourer les îles du Levant (c.-à-d. les îles situées près de la côte)⁶⁵⁷. «Son eau [coule?] vers les canaux. Il va vers le Nord, vers la Grande Verte et il le fait revenir au début de l'année»⁶⁵⁸.

Chaque année, la crue jaillit dans le Sud, se fraie un chemin à travers le pays et se jette finalement dans l'eau de la Méditerranée. Si, cependant, on ne prend pas de mesures pour guider (*hrp*) et retenir la crue, elle est engloutie trop vite par la mer et l'on n'en profite pas assez. En X, 4, il s'agit, semble-t-il, de la nécessité d'un système d'irrigation. Au moyen d'un système de digues et de canaux, l'eau était répartie dans les bassins, où elle stagnait environ 45 jours. Ce qui en restait après cette période, était rejeté dans le Nil⁶⁵⁹. Beaucoup plus tard l'idée exprimée par l'auteur de notre hymne en X, 3-4, est développée dans les textes du temple de Dendéra. La déesse Hathor y est honorée. On lui dit: «Tu amènes Hâpy vers le Nord à son temps tandis qu'il est parfait et exempt de toute calamité pour faire en sorte qu'il inonde la Haute et la Basse Egypte. Tu fais en sorte que le ciel produise ensuite le vent du Nord pour le (Hâpy) faire revenir vers le Sud, pour éviter que les vagues de la mer ne l'engloutissent (trop vite). Tu fais en sorte que la Grande Verte le reçoive à son temps sans que son cours ne soit retardé (trop longtemps; littéralement: s'arrête)»⁶⁶⁰.

X, 5-6: *dw3w ntrw nbw°*

rdi w h3y 3pdw hr h3st.f°

Celle que tous les dieux louent;

qui veille à ce que les oiseaux reviennent de leur pays.

Le cycle annuel est maintenant terminé. Après que Hâpy a dissimulé son image, il jaillit de nouveau de la terre, au début de l'année. Les oiseaux mentionnés ici sont les mêmes que les oiseaux migrateurs (*kbhw*) que Hâpy, en II, 1, guide vers le Sud. Ils quittent le pays avec la crue et émigrent vers les régions marécageuses situées au Nord (*kbhw*). Mais, au début de la saison de la crue, Hâpy les fait revenir vers l'Egypte. Dans l'histoire d'Ounamon, on raconte comment Ounamon, frappé par les coups du sort, est assis sur une plage de Byblos. Il vient juste d'entendre qu'il ne peut pas encore partir avec son chargement de bois destiné à la barque sacrée d'Amonrasonter et est même fait prisonnier. Il dit alors au secrétaire du prince de Byblos: «Ne vois-tu pas les oiseaux migrateurs (*g3šw*) qui sont, pour la seconde fois déjà,

⁶⁵⁷ *Edfou IV*, 334.5-6. *Sdm.n.f* final, cf. Junker, *Grammatik der Denderatexte*, par. 133.

⁶⁵⁸ *Médamoud*, 269.6.

⁶⁵⁹ *L'À I*, 777. Pour la bibliographie sur l'irrigation, voir aussi ci-dessus note 525.

⁶⁶⁰ *Dendéra III*, 54.2-5. Ce passage a été traduit et étudié par Sauneron, *BIFAO* 60 (1960) 11-17.

retournés (*h3i*) en Egypte? Regarde donc comme ils partent vers les *kbhw*»⁶⁶¹. Ils servent d'offrande aux dieux. Comme ils dépendent de lui (cf. II, 7), les dieux rendent hommage à Hâpy: «Je suis à la tête de l'ennéade. Les dieux viennent en s'inclinant»⁶⁶², «les dieux me louent»⁶⁶³, dit le mort qui s'identifie à Hâpy. «Eux (les dieux de l'ennéade) se réjouissent à cause de ton apparition»⁶⁶⁴. Dans un hymne à Ramses VII, on chante lors de son intronisation: «'Sois loué', disent tous les dieux qui reposent dans leurs chapelles. Leurs cœurs sont très joyeux. Leurs cris d'allégresse s'adressent au seigneur des Deux Pays, Ramsès VII (...), semence divine (fils) de Rê. Quant aux oiseaux qui sont dans les *kbhw*, ils s'abattent en grand nombre. Après qu'ils sont revenus vers l'Egypte, chaque étang en est rempli»⁶⁶⁵.

X, 7-8: *nn sht drt.f m nbw°*

nn s th m hq°

Il n'est personne dont la main tisse de l'or;

il n'est pas un homme qui s'enivre d'argent.

X, 9-10: *n wnm.tw hsbdt m3°t°*

it hr-h3t rwd°

On ne mange pas de vrai lapis-lazuli;

l'orge est la base du bien-être!

C'est une folie que de penser que l'on peut vivre d'or, d'argent et de lapis-lazuli. Dans un conte démotique, on dit: «On ne mange pas de lapis-lazuli»⁶⁶⁶. Cette coûteuse pierre précieuse, ainsi que l'or et l'argent, venait de l'Etranger. Un hymne célèbre dit que c'est pour Amon «que l'Etranger crée argent, or et vrai lapis-lazuli»⁶⁶⁷. Ces objets précieux étaient réservés aux dieux et aux notables. Mais, lorsque le chaos règne en Egypte et que la couche la plus défavorisée de la population s'est appropriée les trésors des temples et des notables, des cris de faim finissent par retentir: «Vraiment, or et lapis-lazuli, argent et malachite, cornaline et bronze (...) sont attachés au cou des esclaves. Des objets précieux sont dans le pays. (Mais) les ménagères disent: «'Ah! Si seulement nous avions quelque chose à manger'»⁶⁶⁸. Les produits de l'Etranger peuvent peut-être rendre la vie plus agréable, mais ils sont ternes à côté du produit du sol national, l'orge, que, tous les

⁶⁶¹ *Ounamon*, 2, 65-66 (éd. Gardiner, *LEM*, 73.15-16).

⁶⁶² *CT IV*, 111 e-f.

⁶⁶³ *CT IV*, 116 f.

⁶⁶⁴ *RI I*, 86.8-10 (= *Silsileh*, 4).

⁶⁶⁵ Condon, *Seven Royal Hymns* (= *pTur. CG 54031*), Pl. 22.6-9.

⁶⁶⁶ *PLeyde I 384*, VI, 30 (Mythus vom Sonnenauge; cf. Posener, *L'Enseignement loyaliste*, 40).

⁶⁶⁷ *PBoulaq XVII*, 8, 6-7.

⁶⁶⁸ *Admonitions*, 3, 2 - 3, 3.

ans, Hâpy offre en abondance aux Egyptiens. Lorsqu'elle manque, nombre de gens meurent de faim.

STROPHE XI

XI, 1-2: *š3^c.tw n.k ḥsy m bnt°*

ḥsy ḥr drt°

*On commence à chanter à la harpe en ton honneur,
à chanter (en battant la mesure) avec les mains.*

XI, 3-4: *nhm n.f d3mw ḥrdw°*

°pr.tw n.f wpwt°

*Un groupe d'enfants l'applaudit;
on forme, en son honneur, une procession exultante.*

Lorsque Hâpy revient au début de l'année, des chants retentissent en son honneur. Il s'agit d'un événement culturel auquel, probablement, le peuple entier participe. Dès le début de notre hymne, l'auteur dit que la louange de Hâpy est chantée par ses serviteurs (*šmsw*, sa suite, c.-à-d. ses admirateurs en I, 4) dès son arrivée. Il est accompagné (*šms*) d'un groupe d'enfants et les hommes le saluent comme le roi (VI, 3-4). *Wpwt*, cortège solennel de personnes enthousiastes, convient tout à fait à l'accueil cérémoniel du roi: «Après qu'il (Menkheperre, 21^e dyn.) se fut approché de la ville, le cœur joyeux, les jeunes gens (*d3mw*) de Thèbes l'ont accueilli en poussant des cris d'allégresse (*ḥr nhm*), tandis qu'un cortège exultant (*wpwt*) le précède»⁶⁶⁹. Ailleurs aussi, des jeunes gens ou des enfants poussant des cris de joie sont souvent mentionnés lors de réceptions solennelles⁶⁷⁰. Lorsque Sésostri III est accueilli par un hymne, il y a des enfants (*ḥrdw*) qui l'applaudissent⁶⁷¹. A côté des cérémonies d'inauguration représentées dans la chapelle d'Hathor à Deir el-Bahari, on lit: «Les applaudissements (*nhm*) de l'équipage des bateaux du roi, des jeunes gens (*d3mw*) de

⁶⁶⁹ *Stele der Verbannten*, 7 (*RdE* 20 (1968) 10). *Hr-ḥst*, «'in front of' in a procession», Gardiner, *EG*, par. 178. Des *d3mw* et des *wpwt* exultants se rencontrent également dans la *Stèle de Nitocris*, I, 11.

⁶⁷⁰ Sur le rôle des enfants dans le culte, particulièrement à Rome et en Grèce, Van der Leeuw a écrit «*Virginibus Puerisque, a study on the service of children in worship*», *Mededeelingen der Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen*, Nieuwe Reeks, deel 2, Afdeling Letterkunde, Amsterdam 1939. Des enfants chantants et dansants entrent surtout en scène «round those gods and goddesses we call fertility gods, who are either virgin or lascivious and who are the bearers of live power», d'après Van der Leeuw (*ibid.*, 33). Leur fonction en Egypte n'est pas bien connue. Cependant, des garçons et des filles sont plusieurs fois représentés participant à des actions d'offrandes en faveur des dieux et des défunts (*LÄ* III, 427). Il reste des recherches à faire pour savoir s'il existe une relation entre les seize enfants, les «putti» représentés autour de Hâpy dans l'art de l'époque gréco-romaine, et le groupe d'enfants des versets VI, 3 et XI, 3 de notre hymne. A propos des seize enfants d'une coudée, voir Hermann, «Die Ankunft des Niles», *ZAS* 85 (1960) 35-42.

⁶⁷¹ *PKahun*, III, 2, 7.

Thèbes, jeunes hommes et jeunesse de l'armée (*hwnw nfrw*). Le pays tout entier exultant vient à la rencontre de ce dieu (*t3 r dr.f m h^cwt m hsfw ntr pn*), Amon, seigneur de Karnak, lors de son voyage du Nouvel An»⁶⁷².

Les chants en l'honneur de Hâpy sont accompagnés de la harpe et de chironomie⁶⁷³. Comme dans notre passage, le chant accompagné de la harpe ou de claquements de mains est représenté comme une activité spéciale sur un papyrus de la treizième dynastie⁶⁷⁴. Il y a des «chanteurs à la harpe» et des «chanteurs avec la main». Sur un relief de la tombe de Ptahhotep, qui date de l'Ancien Empire, nous les voyons exerçant leur art l'un à côté de l'autre⁶⁷⁵. Par une stèle du Nouvel Empire nous connaissons une «musicienne de Hâpy» (*šm^cyt n H^cpy*), prêtresse de ce dieu (voir sous I, 4-5). Notre hymne et l'hymne à la crue du Nil de l'ostracon Deir el Médineh 1675⁶⁷⁶ exceptés, presque rien n'a été conservé, hélas, de ces chants. Seules les premières lignes d'un autre chant de louanges à Hâpy ont été conservées sur un ostracon de Deir el Médineh⁶⁷⁷. Quelques autres textes en forme d'hymnes de l'époque chrétienne ont cependant survécu⁶⁷⁸.

XI, 5-6: *iy hr špssw shkr t3°*
sw3d iwn h^cwt rmt°

*Qui revient avec les objets précieux qui embellissent le pays ;
qui rafraîchit la couleur du corps des hommes.*

L'arrivée de la crue signifie qu'il y aura de nouveau des vivres en abondance, qui donneront la vitalité aux hommes. «Les objets précieux qui embellissent le pays» désignent la nourriture (*špssw*: *Wb* IV, 450.18) qui est disponible en abondance. Une inscription du temple de Médamoud dit: «Une très grande crue est venue à son temps (*il.n h^cpy wr r tr.f*: cf. VI, 5). Elle a inondé ce pays (*3gb.n.f pn t3*). Elle a décoré (*sthn*) la colline primordiale (le temple) de toutes sortes de grains»⁶⁷⁹. A un autre endroit, dans le même temple, on lit à propos d'un Nil: «Il va, laissant derrière lui ses objets précieux (*špssw*). Il dote ton temple de tout ce qui est en lui»⁶⁸⁰. Cf.

⁶⁷² *Urk.* IV, 307.15 - 308.2.

⁶⁷³ Sur la chironomie, voir Hickmann, *ZÄS* 83 (1958) 96-127.

⁶⁷⁴ *ZÄS* 57 (1922) 67.

⁶⁷⁵ Photo: Hickmann, *Musikgeschichte in Bildern*, II, 89.

⁶⁷⁶ Ce texte a été mentionné par Kuentz pour la première fois au congrès des orientalistes à Istanbul (*Proceedings of the twenty-second Congress of Orientalists*, II, Leiden 1957, 612-613). L'ostracon a été publié par Posener après la mort de Kuentz (*Ostraca Hiératiques Littéraires*, III, Le Caire 1980, Pl. 81-84). Il s'agit d'un texte du Nouvel Empire dont aucun autre MS n'est connu.

⁶⁷⁷ Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, I, Pl. 54, no 1105.

⁶⁷⁸ Bonneau, *La Crue du Nil*, 410-413.

⁶⁷⁹ *Médamoud*, 77.1. Pour l'archaïsme *pn t3*, voir Edel, *Altägyptische Grammatik*, *AnOr* 34/39, Roma 1955/1964, par. 185. Cf. par ex. *CT* II, 133 a et IV, 110 g. *Sthn* se dit souvent de la crue: voir *Wb* IV, 360.4-7.

⁶⁸⁰ *Médamoud*, 253.6.

également II, 4: Hâpy donne aux temples un air de fête, c.-à-d. il les approvisionne richement de ses dons. On dit de Ramsès II: «Sa nourriture a inondé (*b^{ch}*) les Deux Pays, ses objets précieux (*špsw*), la Haute et la Basse Egypte. Des aliments sont dans ses mains, du gibier d'eau sous ses pieds»⁶⁸¹.

Grâce à la nourriture qu'il offre, Hâpy donne aux hommes une bonne santé: «Le pays tout entier est vert: la force vitale est créée»⁶⁸², «chaque district enfante de la force vitale»⁶⁸³. Ceci s'applique également aux morts: «Je bois tous les jours l'eau de mon lac. Tous mes membres prospèrent (*wšd*). Hâpy me donne de la nourriture, des offrandes et de jeunes plantes à leur temps»⁶⁸⁴. Sur une stèle Ramsès IV déclare: «(Mon) règne est long sur la terre. La terre est en paix. Des crues du Nil apportent toutes sortes d'aliments et de gibier d'eau. La force appartient à mes membres, il y a de la clarté pour mon œil, il y a du bonheur pour mon cœur»⁶⁸⁵. Un Nil, porteur d'offrandes, apporte ses dons «pour raffermir (*srwḏ*) la graisse dans le corps»⁶⁸⁶. Cette fonction est également attribuée à Sobek-Rê: «Tu fais du bien au corps des dieux et des hommes (*bšk.k ḥ^c n ntrw rmḏ*). Tu as fait la subsistance pour tout ce qui est issu de toi, toutes les plantes sur ton dos»⁶⁸⁷. La crue communique aux hommes chaque année leur force régénératrice: «Les fleurs qui poussent dans le champ, que Hâpy fait apparaître comme son écoulement, qui rajeunissent ton corps (*rnp ḏt*) par la vue de leur couleur. Il ouvre pour toi ton nez avec leur odeur»⁶⁸⁸.

XI, 7-8: *s^cnh ḥštyw bkšwt^o*
mry 'šš mnmnt nbt^o

Qui fait vivre les cœurs des femmes enceintes;
qui souhaite une multitude de toutes sortes de bestiaux.

Dans les temps difficiles, la stérilité règne. Ceci se produisit à l'époque du roi Kamosis (17^e dyn., Deuxième Période Intermédiaire): «Les femmes d'Avaris ne tombent pas enceintes, leur cœur ne s'ouvre (*sn ib*) pas dans leur ventre»⁶⁸⁹. Ces termes signifient qu'elles n'ont aucun désir sexuel⁶⁹⁰. «Faire vivre le cœur» est une expression pour «réjouir»⁶⁹¹. Hâpy rend donc les femmes contentes parce qu'elles

⁶⁸¹ RI II, 236.4-5.

⁶⁸² ODeM 1675, ro., ligne 9 (Posener, *Ostraca Hiéroglyphiques Littéraires*, III, Pl. 81).

⁶⁸³ ODeM 1675, vo., ligne 11 (*ibid.*, Pl. 84).

⁶⁸⁴ Urk. IV, 1525.16 - 1526.5.

⁶⁸⁵ RI VI, 25.4-5.

⁶⁸⁶ Médamoud, 188.7.

⁶⁸⁷ Bucher, *Hymnes à Sobk-Ra*, col. II, 25 (= pStrasbourg 2).

⁶⁸⁸ Dendéra III, 114.16-17.

⁶⁸⁹ Helck, *Hist. Biogr. Texte*, 91.11-12.

⁶⁹⁰ Piankoff, *Le «Cœur»*, n'a pas relevé *sn ib* comme expression mais bien *wš ib*, «ouvrir le cœur: confier à celui auquel on fait des confidences» (p. 109). *Sn ib* est une expression pour «éveiller des désirs (sexuels)».

⁶⁹¹ *Ibid.*, 22. *Bškt* désigne aussi une femme féconde: cf. *Wb* IV, 34.9 (*šwr bškt*).

tombent enceintes par sa présence. La crue apporte la fertilité non seulement au sol mais aussi aux hommes et aux animaux. Hâpy veut que les hommes et le bétail se multiplient. Comme dans de nombreux textes, l'homme est ici, le partenaire des animaux. C'est le dieu solaire qui «fait naître les hommes et le bétail (*shpr rmt mnmnt*)»⁶⁹² et qui «fait l'herbe pour le bétail, le blé pour les hommes»⁶⁹³. Voir aussi XIV, 7.

L'idée selon laquelle la crue favorise la procréation des hommes et du bétail ne se rencontre dans aucune autre source égyptienne. Pourtant, les auteurs classiques en sont bien au courant. Les chèvres qui, habituellement, mettent bas deux petits à la fois en font, en Egypte, cinq, tant l'eau du Nil est féconde. Sénèque pense que l'eau de la crue a le pouvoir de rendre fécondes les femmes stériles⁶⁹⁴.

Il semble probable qu'il existe une relation entre Hâpy et la procréation dans un passage des *Admonitions*. La situation chaotique du pays à son époque est caractérisée par le sage Ipouer en ces termes: «Vraiment, Hâpy inonde mais on ne laboure (*sk3*) pas pour lui. Tout le monde dit: 'Nous ne savons pas ce qui s'est passé dans le pays'. Vraiment, les femmes sont fanées (*wšr*), on ne tombe plus enceinte; Khnoum ne forme plus (c.-à-d. il ne crée plus d'hommes), à cause de la situation du pays»⁶⁹⁵. En se fondant sur le *parallelismus membrorum*, ce texte signifie que les femmes sont stériles même si Hâpy inonde, tant l'Egypte va mal. «Labourer» est une métaphore bien connue pour désigner la fécondation de la femme qui est conçue comme un champ⁶⁹⁶.

STROPHE XII

XII, 1-2: *wbn.k r niwtiw ḥkrw°*

ḥr s33.sn m inw n š3w°

Lorsque tu apparais aux citoyens affamés,

ils se rassasient alors des produits du champ.

Lorsque Hâpy est absent, la famine règne; mais lorsqu'il réapparaît, la nourriture est disponible en abondance. A Kom Ombo, on dit du roi: «Il t'apporte une grande crue du Nil (*ḥpy wr*) qui coule abondamment dans ta ville»⁶⁹⁷, c.-à-d. que ses habitants sont richement approvisionnés en nourriture. A Médamoud, on dit de l'eau de la crue: «Elle rassasie (*ss3i*) les hommes de la nourriture qu'elle a apportée»⁶⁹⁸. Amon, sous son aspect ithyphallique de Mîn, le dieu de la fertilité, dit au

⁶⁹² Naville, *Totenbuch*, I, Pl. 16, chap. 15 a III, 9-10 (A.g.).

⁶⁹³ *PLeyde* I 347, VII, 10.

⁶⁹⁴ Stricker, *De Geboorte van Horus*, II, 111-112; Bonneau, *La Crue du Nil*, 107.

⁶⁹⁵ *Admonitions* (éd. Gardiner), 2.3-4.

⁶⁹⁶ Grapow, *Bildliche Ausdrücke*, 157.

⁶⁹⁷ *Kom Ombo*, 256.

⁶⁹⁸ *Médamoud*, 267.6.

roi: «Je fais que Hâpy inonde pour toi, de sorte que le champ germe pour toi et qu'il rassasie (*ss3i*) tout le monde en ton temps»⁶⁹⁹. Inversement, Ramsès III demande, à Karnak, à Amon: «Donne contentement et satiété (*htpw ss3w*, cf. IV, 4; VII, 9) et de grandes crues du Nil (*h'pyw wrw*) dans le pays»⁷⁰⁰. A Amarna, on s'adresse au roi en ces termes: «Hâpy de tous les hommes, grâce à la force vitale (*k3*) duquel on se rassasie (*ss3i*)»⁷⁰¹. Dans un autre texte, ce sont les indigents en particulier qui sont rassasiés par Hâpy: «La grande crue du Nil (*h'py c3*) qui gravit les montagnes, Seigneur des poissons, abondant en oiseaux; tous les pauvres sont rassasiés (*nmh'w nb ss3w*: cf. IV, 10)»⁷⁰². On peut lire dans un autre hymne à la crue du Nil comment «l'autruche sautille quand elle voit les plantes *hs3w*» et «leur couvée se rassasie jusqu'à en être fatiguée»⁷⁰³. Pour *š3w* (le champ, les prairies) voir sous I, 5.

XII, 3-4: *hn s m sšnw r šrit.f*

3ht nbt ttf hr-tp t3°

Chacun orne son nez de fleurs de lotus;

toutes choses sont disponibles en abondance sur la terre.

Chez les Egyptiens, le nez est l'organe de la vie par excellence⁷⁰⁴. «Avoir le nez bouché» est une métaphore désignant que la vie s'étiole (cf. II, 5). Inversement, on dit à propos d'Amon: «A son gré, il fait de nouveau respirer les nez (*šrit*) bouchés et celui qui a la gorge serrée»⁷⁰⁵.

La fleur de lotus est le symbole de la vie⁷⁰⁶. Du lotus qui emergea de l'eau primordiale Noun, naquit le dieu solaire et donc la vie elle-même⁷⁰⁷. Dans l'hymne à Hâpy de l'oDeM 1675 on dit à ce propos: «Les belles fleurs (c.-à-d. les fleurs de lotus) [poussent hors] du flot. Elles annoncent la joie (*nfrw [pr m] nt sry.sn 3wt-ib*)»⁷⁰⁸. Le lotus est la fleur caractéristique du pays inondé. On dit au mort: «Tu traverses les pays montagneux avec Rê. Il fait en sorte que tu voies les endroits de joie. Tu trouveras les vallées pleines d'eau pour tes ablutions, pour ton rafraîchissement. Tu cueilleras des papyrus et des plantes *hni*, des lotus (*sšnw*) et des boutons de lotus»⁷⁰⁹. A Philae, des Nils apportent leurs produits: «Hâpy du Nord avec un bouton de lotus, Hâpy du Sud avec une fleur de lotus»⁷¹⁰. Mais ce n'est pas tant

⁶⁹⁹ *Urk.* VIII, 31.9-10.

⁷⁰⁰ *RI* V, 245.10.

⁷⁰¹ Sandman, *Texts*, 24.6.

⁷⁰² *PAnastasi* IV, 10.7.

⁷⁰³ ODeM 1675, vo., ligne 12-13 (Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, III, Pl. 84).

⁷⁰⁴ Stricker, *De Geboorte van Horus*, 27. Cf. *Wb* IV, 523.10-13.

⁷⁰⁵ *ZÄS* 43 (1900) 27-28.

⁷⁰⁶ Sur la symbolique du lotus, voir *LÄ* III, 1091-1096.

⁷⁰⁷ Morenz, *Ägyptische Religion*, 188.

⁷⁰⁸ Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, III, Pl. 81, ro., ligne 6-7.

⁷⁰⁹ *CT* I, 268 k - 269 d.

⁷¹⁰ Bénédite, *Philae*, 43.16.

parce que la fleur de lotus était un don de la crue qu'elle est ici tenue près du nez. La fleur de lotus ornant le nez est en effet le signe de la plénitude de la vie⁷¹¹. Une musicienne chante: «Qu'un jour de fête soit célébré, qu'une couronne soit tressée et déposée dans ton verger(?). Puisse une fleur de lotus être près de ton nez (*sšn r fnd*), ô Amenhotep!»⁷¹². A de nombreuses reprises, on voit aussi le défunt, dans les représentations, portant une fleur de lotus à son nez. Il respire en elle la vie pure.

Lorsque la crue apparaît en Egypte, tout le monde est en fête. Une inscription d'un temple ptolémaïque de Thèbes dit de l'eau de la crue: «Celle qui renouvelle la vie, *hnp-kʒ*; elle a rassasié (*sʒʒi*) les Deux Pays: il n'y a pas d'année de famine. Joie et allégresse sont parmi les hommes. Le blé du champ ne manque pas»⁷¹³.

XII, 5-6: *smw nb m-^c hrdw.f^o*

smh.n.sn wnmw^o

*Toutes sortes d'herbes sont en possession de ses enfants,
après qu'ils ont oublié de manger.*

L'herbe (*smw*) qui, en IV, 5, était spécialement créée pour le bétail, est consommée maintenant par les hommes. On dit au mort: «Tu as cette herbe (*smw*) en abondance (*b^ch*) que les dieux aussi ont en abondance et dont se nourrit (*wšb*) le mort bienheureux»⁷¹⁴. L'herbe *smw* est également, en d'autres passages, citée comme nourriture destinée aux hommes⁷¹⁵, bien que cela semble être, pour le sage Ipouer, le monde à l'envers⁷¹⁶.

Le caractère le plus important de la crue est qu'elle apporte de la nourriture: «L'orge est la base du bien-être» (X, 10). La quatorzième *ʒt* de l'au-delà est la butte de *Hry-^chʒ*, endroit où se trouvent les sources de la crue, «qui fait en sorte que Hâpy vienne, mesuré avec le boisseau, qui le conduit jusqu'à la bouche du mangeur»⁷¹⁷. Hâpy et la nourriture qu'il apporte sont si étroitement liés qu'il est dit à propos du dieu Amon: «Qui a fait les hommes et a créé les dieux, qui apporte Hâpy pour ceux qui le (Hâpy) mangent»⁷¹⁸.

Lorsque la crue n'est pas dans le pays, il n'y a plus de nourriture et les hommes alors ne savent même plus comment manger. Manger n'est plus de ce monde. *Wr-mʒi*

⁷¹¹ Sur ce thème, voir également De Buck, «La fleur au front du Grand-prêtre», *OTS* 9 (1951) 18-29.

⁷¹² *Urk.* IV, 1396.7-8.

⁷¹³ *Urk.* VIII, 116.5-6 (*hnt* pour *m hnt*, «parmi des personnes», cf. Junker, *Grammatik der Denderatexte*, par. 218 et 204).

⁷¹⁴ *Pyr.* 1722 a-b.

⁷¹⁵ *Wb* IV, 120.1; *CT* VI, 317 p-q; *BD* 268.3 (= chap. 125), 379.7 (= chap. 149).

⁷¹⁶ *Admonitions* (éd. Gardiner), 6.1 (voir aussi en IV, 5).

⁷¹⁷ *BD* 379.14-15 (= chap. 149).

⁷¹⁸ *RT* 2 (1880) 177 (statue dans Turin, ligne 4-6).

rapporte: «Je ne sais rien du blé, personne ne le connaît. Les hommes ne l'ont pas (...) Hâpy a cessé (de venir)»⁷¹⁹.

Comme Hâpy crée et nourrit les hommes, ils peuvent s'appeler ses enfants. Sur un scarabée, Amon-Rê est identifié au dieu de la crue: «C'est Amon-Rê, le grand Hâpy, qui prend possession de toutes les montagnes et qui donne de nombreux poissons et oiseaux à tous ses enfants»⁷²⁰. Le roi est protégé par excellence: «Paroles dites par Hâpy à son fils, son aimé (Ramsès II) (...) je suis ton père»⁷²¹.

OIFAO(x-2) a, en XII, 3 la variante: «des plantes *hni* sont dans la bouche» (p. 50)⁷²². Ces plantes aquatiques ont dû être très répandues en Egypte⁷²³. Elles sont déjà citées dans les Textes des Pyramides⁷²⁴ et dans les Textes des Sarcophages⁷²⁵. De même elles sont mentionnées dans l'hymne à la crue du Nil de l'oDeM 1675⁷²⁶. Elles sont également offertes aux morts⁷²⁷. Schweinfurth, selon Newberry, aurait trouvé des plantes *hni* dans une tombe de la 18^e dynastie à côté d'autres plantes⁷²⁸. Elles étaient aussi utilisées dans le traitement des piqûres et des morsures de serpents⁷²⁹. Ces plantes, souvent citées avec le papyrus et le lotus, n'ont pas encore été identifiées⁷³⁰.

Dans le second livre de ses Histoires (chapitre 92), Hérodote, qui fit un voyage de quelques mois en Egypte vers 440 av. J.C., rapporte à propos des habitants de ce pays⁷³¹: «Ils ont imaginé, pour se procurer de la nourriture à bon marché, le système suivant: lorsque la rivière (le Nil) est haute et que les plaines sont inondées, de nombreux nénuphars poussent dans l'eau, que les Egyptiens appellent 'lotus'. Ils les coupent et les font sécher au soleil, en pilent le pistil, qui ressemble à celui du pavot, puis en font du pain en les cuisant dans le feu. La racine de ce lotus est comestible et un peu douceâtre. D'autres lis se rencontrent encore, qui ressemblent à des roses et poussent également dans la rivière, dont le fruit se développe dans un autre calice qui pousse juste à côté de la racine et qui ressemble beaucoup à un rayon de miel. Il contient de nombreux pépins comestibles aussi gros qu'un noyau d'olive

⁷¹⁹ *PMoscou* 127 (Musée Pouchkine), 4.1, 4 (cf. éd. Caminos, p. 48).

⁷²⁰ *ASAE* 44 (1944) 30.

⁷²¹ *RI* II, 439.13.

⁷²² Voir la traduction faite par Helck de la variante *hmw m r3* (oDeM 1176): «den Krug am Mund und Lotusblumen an der Nase» (suivi par Assmann, Meeks et Barucq-Daumas; voir ci-dessus p. 50). Cf. l'hymne à la crue du Nil de oDeM 1675, ro., ligne 18: «les cruches sont pleines de bière; les dents s'unissent à la bière (*hbnwt iwr m srmt lsw hnm m dsrt*)».

⁷²³ *Kêmi* 6 (1936) 34, note 2.

⁷²⁴ *Pyr.* 567 c, 568 c, 569 d.

⁷²⁵ *CT* I, 269 c-d.

⁷²⁶ Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, III, Pl. 82, ro., ligne 13.

⁷²⁷ *Urk.* IV, 1451.11.

⁷²⁸ Griffith, *El-Arish, the Antiquities of Tell el Yahudiyeh*, London 1890, 72-73.

⁷²⁹ *PEbers*, 29.11.

⁷³⁰ *Kêmi* 6 (1936) 34, note 2.

⁷³¹ Hérodote, *Histoires*, II, chap. 92. Sur le fait de manger des fleurs de lotus, voir aussi Stewart, *JEA* 52 (1971) 143-144, et Lloyd, *Herodotus Book II*, (Commentary), Leiden 1976, 372-376.

et qui sont consommés autant frais que secs. En ce qui concerne le roseau de papyrus croissant annuellement: lorsqu'ils les ont arrachés des marais, ils en coupent la partie supérieure qu'ils utilisent à des fins différentes; mais la partie inférieure, qui mesure une coudée, ils la mangent ou la vendent. Ceux qui veulent déguster un plat spécial de papyrus le cuisent dans un four brûlant et le mangent ensuite».

Bien que les textes égyptiens ne le disent pas explicitement, le papyrus et le lotus, que l'on donnait au mort dans sa tombe, devaient être considérés comme de la nourriture. Ce sont peut être ces plantes qui sont désignées par le terme général *smw*, et dont on dit clairement qu'elles sont mangées.

XII, 7-8: *bw nfr hnr m iwywt°*

p3 t3 r 3w hr ftft°

*Le bien est répandu dans les rues;
ce pays tout entier gambade.*

Le bien que Hâpy répand d'une manière prodigue est la nourriture (voir IV, 1 et VI, 8). Il est mentionné aussi dans l'hymne à la crue du Nil de l'oDeM 1675: «La nourriture est répandue dans les rues (*hw hnr m rwywt*), les aliments apportent la satiété (*s33w*: cf. XII, 2) dans les ventres»⁷³². Ramsès III dit: «Je suis riche en crue (*h^cpy*), portant des aliments. Ma royauté est abondante, portant le bien (*bw nfr*)»⁷³³. Si les hommes ont à manger, ils sont heureux (*nfr*): «Vois, un homme est heureux lorsqu'il mange sa nourriture. Consomme tes aliments (*3hwt*, cf. XII, 4) d'un cœur content!»⁷³⁴.

Tout semble indiquer que l'auteur de notre hymne décrit, dans les strophes XI et XII, la joie que l'on manifestait lors de la fête célébrée au début de la crue, vers le 18 juillet, lorsque l'étoile Sothis apparaissait dans le ciel. D'une part il y avait des chants, des cris d'allégresse et le cortège solennel, de l'autre, le fait de se rassasier de nourriture. Les auteurs classiques rapportent que, durant cette fête, les Egyptiens mangeaient excessivement⁷³⁵.

La gambade faisait aussi partie de l'épiphanie de Hâpy. Non seulement les hommes gambadent, mais les animaux aussi expriment ainsi leur joie: «Chaque ver est joyeux, à l'arrêt, chaque serpent appelle en gambadant (*n3s hr ftft*)»⁷³⁶. Lorsque les dieux apparaissent, les hommes gambadent. La joie lors de l'apparition d'Amon-Rê se manifeste ainsi: «Hommes et dieux gambadent (*ftft*)»⁷³⁷. «On exultait au ciel et sur la terre, hommes et dieux gambadaient (*ftft*)»⁷³⁸. Lors de l'épiphanie d'Amon,

⁷³² Posener, *Ostraca Hiéroglyphiques Littéraires*, III, Pl. 81, ro., ligne 10.

⁷³³ RI V, 66.10.

⁷³⁴ *Admonitions* (éd. Gardiner), 8.5-6.

⁷³⁵ Bonneau, *La Crue du Nil*, 416; *RdE* 23 (1971) 59.

⁷³⁶ ODeM 1675, ro., ligne 7-8 (Posener, *Ostraca Hiéroglyphiques Littéraires*, III, Pl. 81).

⁷³⁷ P 3056, VII, 2.

⁷³⁸ PChB.IX, 13.3.

«les poissons folâtaient (*ftft*) dans l'eau»⁷³⁹. Ce sont les mêmes termes qui décrivent l'apparition du roi Ahmosis: «Les cœurs gambadent (*ftft*) pour lui lorsqu'il est vu comme Rê lors de son apparition (*wbn*, cf. XII, 1)»⁷⁴⁰.

STROPHE XIII

XIII, 1-2: *hw H^cpy wdn.tw n.k°*

sfd.tw n.k iw3w°

*Enfle-toi Crue, afin qu'on t'apporte des offrandes,
afin qu'on immole pour toi des bovidés,*

A la frontière naturelle entre l'Égypte et la Nubie, près du Gebel-Silsileh, les pharaons Séthi I, Ramsès II, Mérenptah (19e dyn.) et Ramsès III (20e dyn.) ont fait élever des stèles dédiées à Hâpy⁷⁴¹. Les inscriptions presque identiques des quatre stèles louent le dieu de la crue pour la nourriture qu'il offre aux dieux et aux habitants d'Égypte. Les textes mentionnent également que tout le monde est content lorsque Hâpy sort de sa source et revient dans le pays (cf. strophe XI-XII). Le texte se termine par un ordre du roi d'apporter des offrandes à Amon-Rê, à Hâpy et aux dieux qui régularisent le flot. Ceci doit avoir lieu deux fois par an. La première fois lorsque l'eau près de Silsileh est «pure (*w^cb*)», c.-à-d. durant la crue, le quinzième jour de la saison de l'inondation, et la deuxième fois lorsque l'eau de la crue s'est «asséchée (*wšr*)»⁷⁴², c.-à-d. le quinzième jour du troisième mois de la saison de sèche⁷⁴³. Mention est faite aussi d'une «liste des offrandes (*3bt*) qu'on doit apporter à tous les dieux et à Noun, le jour où est jeté (dans l'eau) le livre de Hâpy (*md3t h^cpy*)»⁷⁴⁴. A Esna, cette cérémonie, célébrée le premier(?) jour du quatrième mois de la saison de l'inondation, est appelée: «(...) la fête de jeter (dans l'eau) le livre de Hâpy. Offrandes: les offrandes de Hâpy comprenant pain, bière, bovidés (*iw3w*), volailles, vin, lait, encens, résine, *gyt* de Basse Égypte, plantes vertes et toutes sortes de choses bonnes et pures»⁷⁴⁵.

XIII, 3-4: *iry.tw n.k 3bt 3t°*

wš3.tw n.k 3pdw°

*afin qu'on t'apporte une grande hécatombe,
afin qu'on engraisse pour toi des oiseaux.*

⁷³⁹ *PLeyde* I 350, II, 7.

⁷⁴⁰ *Urk.* IV, 19.5.

⁷⁴¹ Le texte de celles-ci a été étudié par Barguet, «Les stèles du Nil au Gebel Silsileh», *BIFAO* 50 (1952) 49-64. Le texte se trouve aussi dans *RI* I, 84-96.

⁷⁴² Pour la lecture de ce passage, voir Barguet, *BIFAO* 50 (1952) 62, note 2.

⁷⁴³ *RI* I, 90.14-16.

⁷⁴⁴ *RI* I, 91.1-6. Au sujet de l'offrande à Hâpy, voir *LÄ* IV, 498-500 (s.v. «Nilopfer»).

⁷⁴⁵ *Apud* Barguet, *BIFAO* 50 (1952) 63, note 1.

Nous sommes mal informés sur la nature des livres de Hâpy⁷⁴⁶. Ils sont plusieurs fois mentionnés dans le papyrus Harris I, qui date de l'époque de Ramsès III. Ils remplissent une fonction lors de l'apport des offrandes: «Offrandes (*wḏnw*) des livres de Hâpy qu'il (Ramsès III) a de nouveau institués à Pi-Hâpy, le père des dieux»⁷⁴⁷. «L'hécatombe (*ḥbt*) et les offrandes (*wḏnw*) des livres de Hâpy»⁷⁴⁸. On les rencontre à de nombreuses reprises dans l'introduction, au-dessus d'une liste qui décrit les offrandes qui sont instituées par le roi. Le roi dit à Atoum-Rê-Horachti: «Je t'apporterai de grandes hécatombes (*iry.ī n.k ḥbwt ḥwt*) à Pi-Hâpy, et chaque ennéade (*psdt nb*) de *Hr-ḥ* (Babylone, endroit en Basse Egypte où Hâpy avait une source) sera en fête»⁷⁴⁹. Ces listes d'offrandes sont, semble-t-il, les *mḏwt ḥpy*, les «livres de Hâpy». Les dons énumérés ne sont pas offerts *in natura* mais *in scriptura*: des rouleaux de papyrus étaient jetés dans l'eau de la crue⁷⁵⁰.

Les offrandes apportées à Hâpy sont profitables aussi aux autres dieux. Le mort, dans les Textes des Sarcophages, dit: «Pour moi, on exulte; pour moi, sont répétées les hécatombes pour les dieux. Ils me voient en celle-ci, ma grande dignité de Hâpy»⁷⁵¹.

XIII, 5-6: *grg.tw n.f m3iw hr ḥ3st°*

db3.tw n.f nfrw°

Qu'on capture pour elle des lions dans le désert;

qu'on la récompense des bienfaits.

Les offrandes que l'on apporte à Hâpy sont acceptées par lui comme remerciement pour tout ce qu'il offre à l'Egypte. Elles expriment le sentiment de totale dépendance vis-à-vis de l'arrivée annuelle de la crue: «Il n'est pas une région qui puisse vivre sans elle» (VIII, 4). L'emploi du prospectif en relation avec l'apport des offrandes donne aux mots *ḥw Ḥpy* un caractère conditionnel (p. 51). L'apport d'offrandes semble dépendre de la croissance de la crue. Le retard ou l'absence de Hâpy a des répercussions dans l'apport des offrandes cultuelles (voir II, 5-8). Une partie des bonnes choses qu'offre Hâpy lui est rendue dans les offrandes⁷⁵². Après sept ans de famine, Khnoum, le dieu qui fait jaillir la crue à Eléphantine, promet au roi Djéser

⁷⁴⁶ Barguet, *ibid.*, 63, note 1.

⁷⁴⁷ *PHarris I*, 37 b, 1. Pour Pi-Hâpy, voir Gardiner, *Onomastica*, II, 121, 127, 129, 131-143. L'endroit était situé tout près de *Hr-ḥ* et était connu pour ses cérémonies en l'honneur de la crue du Nil.

⁷⁴⁸ *PHarris I*, 70 a, 5.

⁷⁴⁹ *PHarris I*, 29, 7.

⁷⁵⁰ Cf. Meeks, *Sources Orientales*, VIII, 23. Voir aussi note 941.

⁷⁵¹ *CT IV*, 124 g - 125 a (d'après B2L).

⁷⁵² L'idée que les offrandes représentent la restitution au dieu des dons qu'il a accordés, se rencontre également dans d'autres passages et se trouve aussi dans l'Ancient Testament. Voir Heerma van Voss, *Vox Theologica* 28 (1957-1958) 61. En offrant au dieu ce qu'il a d'abord donné, on affermit son existence: voir Kristensen, *The Meaning of Religion*, 462-465, et également Van Baaren, *Het Offer*, 41.

que Hâpy va inonder le pays de nouveau abondamment. Comme remerciement, le roi promulgue un décret où il fixe les offrandes destinées à Khnoum «comme récompense de ce que tu as fait pour moi (*m iṣw nn iri.k n.i*)»⁷⁵³. Il décrète des charges pour tous les secteurs de l'économie. Ainsi, «tous ceux qui attrapent des poissons, tous les chasseurs, tous ceux qui saisissent et prennent au piège oiseaux et veaux et tous ceux qui capturent des lions dans le désert (*šḥtw mṣiw nb ḥr ḥṣt*)» doivent céder un dixième de leur prise au temple du dieu Khnoum⁷⁵⁴.

Le gibier du désert se rencontre régulièrement dans la composition des offrandes. Thoutmosis III donne à Amon «une grande hécatombe comprenant des bovidés à longues cornes, des bovidés à courtes cornes et du gibier du désert (*ḥbt ḥt m iwṣw wndw ḥwt ḥṣt*)»⁷⁵⁵. Celui-ci comprenait le gros gibier, comme la gazelle, mais pas le lion. Il n'est pas facile de savoir pourquoi les lions étaient spécialement offerts au dieu de la crue. Nous ne disposons que d'indices indirects pour établir l'existence d'une relation particulière entre les deux⁷⁵⁶. D'après De Wit, le lion, comme Hâpy, est le symbole de la création, de la force virile et de la résurrection: «Il est vrai que chez le lion l'accent devait être mis sur la force, mais c'est la force qu'il a de se procréer lui-même, de renaître»⁷⁵⁷. Le lion dispose de la même force régénératrice que la crue. D'après les auteurs classiques, le lion était pour les Egyptiens le symbole de la fertilité que le Nil donnait au sol lors de sa crue, ce qui se produisait lorsque le soleil entrait dans la constellation du lion. Ceci expliquerait aussi pourquoi l'eau des fontaines jaillit d'orifices en forme de lion⁷⁵⁸. L'exemplaire le plus ancien d'un gargouille à tête de lion provient du temple de la pyramide de Sésostri I (12e dyn.) près de Licht (voir sous IX, 1-2). Un exemplaire provenant du temple de Khonsou à Karnak porterait l'inscription: «Je verse l'eau du Nil dans la nuit de la crue»⁷⁵⁹. A Philae et à Edfou, ils sont souvent décrits comme «le fort, qui fait vivre les hommes (*ḥn sḥh rhyt*)»⁷⁶⁰. En XIII, 10, l'auteur de notre hymne appelle lui-même Hâpy *wsr* «fort», c.-à-d., «riche».

Dans le conte *La destruction des hommes*, il est dit que, à la fin de la nuit, Rê répand une boisson rouge enivrante, de sorte que les champs, même ceux qui sont de trois paumes, se remplissent d'humidité. Dans ce mélange de bière et de terre ferrugineuse rouge d'Eléphantine, Bonneau voit l'image de la crue au moment des

⁷⁵³ *Stèle de la Famine* (éd. Barguet), 23.

⁷⁵⁴ *Ibid.*, 25.

⁷⁵⁵ *Urk.* IV, 158.5-6.

⁷⁵⁶ De Wit, *Lion*, 396-399; Bonneau, *La Crue du Nil*, 303-305.

⁷⁵⁷ De Wit, *Lion*, 397. Sur le lion et sa symbolique, voir aussi *L'Ä III*, 1080-1090.

⁷⁵⁸ De Wit, *Lion*, 398. Voir aussi Merkelbach, *ZÄS* 99 (1973) 123-124.

⁷⁵⁹ *Apud* Bonneau, *La Crue du Nil*, 304.

⁷⁶⁰ Junker, *Geburtshaus*, 347, note 3; *Edfou* IV, 107.3, 15; 111.18; 131.9; 274.10.

«hautes eaux»⁷⁶¹. Cette boisson enivrante doit calmer la cruauté de la déesse-lionne Sekhmet lorsqu'elle est revenue du désert.

La «déesse-éloignée (*hrt*)» du *Mythe de l'Œil du Soleil*, ramenée de Nubie en Egypte par le dieu Thot, est également représentée sous l'aspect d'un lionne durant son séjour à l'Etranger. Desroches-Noblecourt dit à son sujet: «Cet animal tumultueux, plein de sève et de force, redoutable et désirable à la fois, nécessaire au demiurge pour qu'il règne sur les hommes et les fasse vivre, *n'était certainement pas autre chose que l'inondation elle-même!* (...), c'est l'eau qui revenait avec le soleil, c'est l'œil du soleil, Sirius même, l'étoile dont l'apparition héliaque annonçait l'inondation le 19 juillet julien, le premier jour du mois de Thot, à la saison de l'inondation»⁷⁶². Plusieurs points rapprochent donc le lion de la crue. Ils ont des traits de caractère communs. En ce qui concerne les sources égyptiennes, il s'agit toujours cependant de la force et de la férocité. Aussi Hâpy est-il, pour cette qualité, comparé explicitement à un lion dans l'hymne à la crue du Nil de l'oDeM 1675: «Il est semblable à un lion (*m3i*) après qu'il a triomphé, tandis que l'Egypte est réveillée»⁷⁶³. On offre aux dieux ce qui convient à leur nature⁷⁶⁴. C'est sans doute cette idée qui explique pourquoi des lions étaient capturés dans le désert et offerts à Hâpy au début de l'inondation (cf. p. 127-128).

XIII, 7-8: *wdn.tw n ntr nb°*

mî irrt H°py°

*Qu'on fasse à chaque dieu des offrandes,
telles que celles que fait la Crue:*

XIII, 9-10: *sntr tpy iw3w wndw 3pdw m sbi n sdt°*

n H°py m tpht.f wsr°

*encens et huile fine, bovidés aux longues cornes, bovidés aux courtes cornes
et volailles en holocauste,
(provenant) de la Crue, hors de l'orifice de sa source, la riche!*

Toutes les offrandes qui sont apportées, Hâpy les crée. Il approvisionne richement les temples (II, 4), et procure des victimes à chaque dieu (IV, 6). Il veille aux matières premières nécessaires à la fabrication de l'onguent et de l'huile (VIII, 7) et au retour annuel des oiseaux migrateurs (II, 1-2; X, 6). Dans les Textes de Sarcophages, le mort profite de cette dépendance des dieux vis-à-vis de Hâpy: «Tout dieu qui ne me (Hâpy) rendra pas hommage, sa subsistance ne sera pas assurée à partir de mes offrandes; à lui, rien ne sera donné de mes aliments. Car je suis Hâpy, large de

⁷⁶¹ Bonneau, *La Crue du Nil*, 303 (= *Destruction*, 17-22, De Buck, *Readingbook*, 125.5-15).

⁷⁶² Desroches-Noblecourt/Kuentz, *Le petit Temple d'Abou Simbel*, 115-116.

⁷⁶³ Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, III, Pl. 81, ro., ligne 5.

⁷⁶⁴ Kristensen, *Inleiding*, 117.

visage, qui a fait les dieux»⁷⁶⁵. Le mort s'écrie ailleurs: «O nourriture de Hâpy qui produit les offrandes!»⁷⁶⁶.

L'idée que la crue est la cause de toutes les offrandes est clairement exprimée dans les sculptures représentant Hâpy avec une table d'offrandes devant lui, et dans les processions des Nils figurant dans le registre inférieur des murs des temples ptolémaïques. Ils se tiennent derrière le roi, portant leur présents dans les mains. A Karnak, le roi dit à Osiris: «Je t'apporte toutes sortes de choses qui sont issues de Hâpy, qui crée les plantes cultivées comme son écoulement»⁷⁶⁷. Lorsque le roi et la reine, à Kom Ombo, apportent des offrandes à Sobek, ils disent: «Sekhet (la campagne comme déesse) est près de nous avec des offrandes de nourriture, des aliments et toutes sortes de plantes vertes de la période où Hâpy inonde; toutes sortes d'oiseaux des régions marécageuses (*kbhw*: cf. II, 1-2; X, 6), des bovidés des étables et du gibier de toutes sortes du désert. Leurs bras portent des fleurs de lotus et des boutons de lotus afin que tu les sentes»⁷⁶⁸. Dans le *mammisi* de Dendéra, le roi apporte des offrandes à Hathor. Derrière lui vient Hâpy qui est pourvu du même cartouche que le roi. Le texte de la légende dit que le roi apporte «toutes sortes de choses que Hâpy a créées et que la campagne a produites à son temps. Toutes sortes de plantes qui se trouvent sur la terre; toutes sortes d'oiseaux des régions marécageuses (*kbhw*), des oies de leurs nids; des bovidés de l'étable et du gibier de toutes sortes qui se trouve dans le désert»⁷⁶⁹.

L'immolation d'oiseaux en holocauste se rencontre aussi dans une scène de sacrifice représentée dans le grand temple d'Abydos de Séthi I. Il dit aux dieux: «J'immole sur vos autels des oiseaux en holocauste (*3pdw m sbi n sdt*)»⁷⁷⁰. Au cours de cette offrande, l'animal était entièrement brûlé. L'holocauste ne se rencontre dans les textes qu'à partir de Moyen Empire; il est alors destiné aux dieux qui sont très éloignés⁷⁷¹. Au Nouvel Empire, l'holocauste était une méthode pour faire parvenir aux dieux leurs offrandes (*wdnwt*: cf. XIII, 1-7) sans que quelqu'un d'autre y ait part»⁷⁷². L'holocauste dans notre texte doit avoir la même signification. Si nous interprétons ce poème correctement, les faits décrits dans les strophes XIII et XIV se situent avant l'arrivée de la crue. L'hymne s'achève par une prière fervente à Hâpy pour qu'il vienne. Ce n'est qu'après le débordement du Nil, c.-à-d. lorsque celui-ci n'est plus à l'Etranger mais en Egypte, que des offrandes lui seront apportées, à lui, et aux autres dieux.

⁷⁶⁵ CT IV, 146 f-i.

⁷⁶⁶ Urk. IV, 1849.4.

⁷⁶⁷ De Wit, *Opet*, 220.

⁷⁶⁸ Kom Ombo, 606.

⁷⁶⁹ Daumas, *Mamm. Dend.*, p. 227, Pl. LXXIII ter: 229.14-18.

⁷⁷⁰ RI I, 194.12. Pour un petit autel destiné à un holocauste, avec des oies, voir Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne*, IV, 1964, 103, fig. 28.4.

⁷⁷¹ Kees, *Tieropfer*, 83.

⁷⁷² LÄ I, 849.

Tous les dons proviennent de Hâpy. Il les apporte «hors de l'orifice de sa source» comme le disent très souvent, à partir de la 18^e dynastie, les formules d'offrandes⁷⁷³ : «Toutes les affaires bonnes et pures et toutes les choses douces et agréables que le ciel donne, que la terre crée et que Hâpy apporte hors de l'orifice de sa source (*inn̄t ḥꜥpy m tꜣḥt.f*)»⁷⁷⁴. Si l'on prend en considération le contexte de XIII, 10 et le peu de certitude en ce qui concerne la version exacte, l'idée est peut-être celle que nous venons de décrire.

«Etre fort» ou «être riche» (*wsr*) est mis en relation avec Hâpy dans des passages où il s'agit de nourriture. *Wsr* peut signifier en particulier la richesse constituée par des stocks de blé⁷⁷⁵. Ramsès III prie Amon en faveur de son fils: «Donne de grandes et riches crues (*ḥꜥpyw wrw wsrw*) à son temps pour alimenter en nourriture abondante son règne»⁷⁷⁶. «Je te donne», dit Nephthys, «la richesse (*wsr*) semblable à celle de Hâpy et toutes les années comme ce qui sort de lui»⁷⁷⁷. L'hymne de Berlin dédié à Ptah, également, met sa «richesse» en relation avec la création de nourriture: «O, crains-le, ce dieu qui assure ta subsistance, loue sa richesse (*wsr.f*)»⁷⁷⁸. L'épithète «riche» convient bien au dieu de la crue tel qu'il est chanté dans l'hymne. A l'époque gréco-romaine, on aimait représenter Hâpy muni de la «corne d'abondance», *cornu copiae*⁷⁷⁹.

XIII, 11-12: *n rh̄.tw rn.f m dw̄t̄*

n pr ntrw ḥr.f̄

*Son nom, on ne le connaît pas dans le monde souterrain;
les dieux ne peuvent pas le divulguer.*

En mentionnant l'orifice de la source (*tꜣḥt*) de la crue, l'auteur accentue, à la fin de la strophe, le caractère secret et mystérieux de Hâpy. Plus haut il avait déjà dit: «Son lieu de séjour, on ne le connaît pas; l'orifice de sa source, on ne le voit pas dans les écrits» (V, 9-10). Dans l'hymne à Hâpy de l'oDeM 1675, sa source est qualifiée de *ḡsr*: «sacrée» ou «secrète»⁷⁸⁰. Non seulement le lieu d'origine de Hâpy est inconnu, mais lui aussi est une énigme. Dans les Textes des Sarcophages, on dit de lui: «Secret de visage (*ṣt̄w ḥr*) au côté du Seigneur de l'éternité»⁷⁸¹. Dans un chapitre du Livre des Morts, un défunt invoque Hâpy pour pouvoir disposer de l'eau, et ajoute: «Vraiment, puissent les grands dieux qui sont à la tête de l'endroit

⁷⁷³ Pour la première moitié de la 18^e dynastie, voir Barta, *Opferformel*, 88, Bitte 2 g.

Barta, *ibid.*, Bitte 2 a (19^e dynastie).

⁷⁷⁵ *Wb* I, 363.1.

⁷⁷⁶ *PHarris* I, 23. 4-5.

⁷⁷⁷ De Wit, *Opet*, 29.

⁷⁷⁸ *P* 3048, XI, 4-5.

⁷⁷⁹ Bonneau, *La Crue du Nil*, 347-349.

⁷⁸⁰ Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, III, Pl. 81, ro., ligne 3.

⁷⁸¹ *CT* IV, 123 a.

de la crue (*wrw hntyw st b^ch*) m'accompagner comme ils ont coutume d'accompagner celui-ci, leur dieu (Hâpy), le vénérable dont ils ne connaissent pas le nom (*špsî hm.n.sn rn.f*)»⁷⁸². Un fragment d'un autre hymne au Nil dit de Hâpy: «Qui dissimule son nom; il se dissimule pour les dieux dans (...) forme (...) (*imn rn.f štš.f r ntrw m irw* ...)»⁷⁸³. Sur les stèles de Silsileh, il est écrit à propos de Hâpy: «Tu es le seul qui te sois créé toi-même. On ne sait pas ce qui est en toi (le fond de ton caractère; *n rh.tw imy.k*)»⁷⁸⁴, et «L'ennéade ne connaît pas ce qui est en toi»⁷⁸⁵. Dans une inscription de l'époque gréco-romaine, Montou, dieu de la fertilité, est mentionné comme celui qui apporte la crue du Nil, «lequel se rajeunit à son temps, qui comble dieux et hommes de ses aliments, qui est plus grand que ses semblables. Il n'est personne d'autre qui soit semblable à lui. Il n'est pas un dieu qui ait connaissance de sa nature (*sšmw*)»⁷⁸⁶. Le caractère d'un personnage est exprimé dans son nom. Celui qui connaît le nom de quelqu'un, a un pouvoir sur la personne en question⁷⁸⁷. Ainsi, d'après un conte du Nouvel Empire la déesse Isis essaie de soutirer à Rê son nom secret. Avant de confier finalement son nom à la déesse, Rê essaie de la tromper en faisant toutes sortes de révélations sur son caractère. Il se fait connaître comme «celui sur l'ordre de qui jaillit la crue du Nil (*h^cpy*)», tandis que les dieux ne connaissent pas son nom (*n rh.n ntrw rn.f*)»⁷⁸⁸. Le nom de Hâpy n'est pas connu dans le monde souterrain. L'auteur de notre hymne a sans doute mentionné en particulier le monde souterrain parce que c'est là qu'est localisé le mystère de la crue du Nil. Hâpy se rajeunit chaque année dans le monde souterrain, et ce mystère reste incompréhensible même pour les dieux.

STROPHE XIV

XIV, 1-2: *tmw wṭsw psdt°*

snḏw n ššft.f°

O vous tous les hommes, exaltez l'ennéade;

ayez peur devant l'effroi qu'il inspire.

Dans la strophe finale, tous les hommes sont invités à louer les dieux de l'ennéade. Comme en VII, 4, il s'agit du collège des dieux qui régularisent la crue du Nil et qui sont associés au nilomètre de *Hr-^ch*. Il faut avoir peur aussi de l'effroi causé par Hâpy. Hâpy est «Maître de la frayeur» (IV, 3). L'effroi se manifeste lors de son

⁷⁸² BD 128.5-7 (= chap. 57).

⁷⁸³ Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, I, Pl. 54, no 1105, ligne 2.

⁷⁸⁴ RI I, 85.13-15.

⁷⁸⁵ RI I, 86.4-6.

⁷⁸⁶ Urk. VIII, 9.5-6.

⁷⁸⁷ Pour ce thème, voir Obbink, *De magische betekenis van den naam, inzonderheid in het oude Egypte*, Amsterdam 1925.

⁷⁸⁸ Möller, *Hieratische Lesestücke*, II, Pl. 31.8-9.

apparition. Dans les chapitres 317-321 des Textes des Sarcophages, où le mort s'identifie à la crue pour avoir droit à la force vitale rajeunissante de Hâpy, il est, à plusieurs reprises, question de l'effroi causé par Hâpy. On dit du dieu Thot qui ramène la crue en Égypte⁷⁸⁹ : «Il établit mon effroi (*smn.f šfšf.ī*)»⁷⁹⁰. «O, vous les hommes, voyez-moi, je suis Hâpy (...) inspirez de l'effroi pour moi»⁷⁹¹. «O, dieux, puissiez-vous établir mon pouvoir (*bšw*), puissiez-vous créer mon effroi»⁷⁹². «Eux, (les dieux) me craignent»⁷⁹³.

XIV, 3-4: *īr n sš.f nb r ḏr°*

swšḏ idbwy°

*Agissez pour son fils, le Maître Universel,
qui fait verdier les Deux Rives.*

Ce passage a intéressé plusieurs égyptologues. La question est de savoir qui est désigné par les termes *sš.f nb r ḏr*⁷⁹⁴. *Nb r ḏr* (littéralement «Maître jusqu'au bout», c.-à-d. du monde) est le titre des dieux créateurs et rois, en particulier du dieu solaire⁷⁹⁵. Si «le Maître Universel» peut être identifié au fils (de Hâpy), alors il pourrait s'agir soit du dieu solaire, soit du roi. Il semble exclu que le dieu solaire soit identique au fils de Hâpy, bien fait que Hâpy puisse être identifié à l'eau primordiale, Noun, dont sont nés tous les dieux, et à qui Hâpy emprunte le titre de «père des dieux» (*īr ntrw*)⁷⁹⁶. D'autre part l'opinion selon laquelle le roi, en tant que fils de Hâpy, aurait reçu ce titre, a été rejetée parce que ce titre était réservé au dieu le plus élevé de la hiérarchie⁷⁹⁷.

Gædicke a cherché la solution du problème dans une autre direction. Selon lui, les termes *nb r ḏr* et *sš* ne représenteraient pas la même personne. Cette idée suppose que nous avons affaire ici à la construction appelée «apposition badale», où le pronom suffixe *f* est placé en tête : «his, the All-lord's son»⁷⁹⁸. Si on accepte cette interprétation⁷⁹⁹, il reste à savoir qui est le fils et qui est le maître universel. En principe, les possibilités suivantes se présentent :

⁷⁸⁹ A ce sujet, voir note 558.

⁷⁹⁰ CT IV, 132 d.

⁷⁹¹ CT IV, 145 j-l.

⁷⁹² CT IV, 146 b.

⁷⁹³ CT IV, 123 b.

⁷⁹⁴ La construction *sš.f nb r ḏr* se retrouve mot pour mot dans *L'enseignement d'Aménemhat I pour son fils*, (éd. Helck, I c).

⁷⁹⁵ LÄ I, 136.

⁷⁹⁶ Cf. Meeks, *BiOr* 32 (1975) 24.

⁷⁹⁷ Gædicke, *JARCE* 7 (1968) 17-19.

⁷⁹⁸ Gardiner, *EG*, par. 90; Spiegel, *ZÄS* 71 (1935) 56-58. Pour l'interprétation de Gædicke de *sš.f nb r ḏr*, voir *JARCE* 7 (1968) 18. Le problème de «l'apposition badale» a été étudié par Schenkel, «Antizipation innerhalb der Wortgruppe und die sog. Badalapposition im Ägyptischen», *JNES* 26 (1967) 113-120.

⁷⁹⁹ Ainsi Meeks, *BiOr* 32 (1975) 24.

1) Hâpy est appelé le fils du Maître Universel (le plus grand dieu). De nombreux textes mentionnent un dieu qui fait jaillir la crue de sa source. Il s'agit souvent du dieu solaire (Amon-)Rê, mais d'autres dieux, comme Horus, Ptah et Khnoum, sont cités aussi⁸⁰⁰. Dans notre hymne, Khnoum entre en scène comme créateur de Hâpy (III, 4). Hâpy, cependant, n'est appelé nulle part «fils (s3) de Khnoum». Il n'est pas non plus le fils de Rê, ou de quelqu'autre dieu.

2) Les mots «son fils, (le fils) du Maître Universel» désignent le roi comme fils du dieu solaire. D'après les conceptions égyptiennes, le roi est en effet engendré par le *nb r dr* (c.-à-d. le dieu solaire). Le roi, dans les titres officiels, s'appelle *s3 R^c*, «fils de Rê»⁸⁰¹. Sur une stèle du Ouâdi Hammâmât il est dit à propos de Ramsès IV (20e dyn.): «Sa faveur est dans le corps du peuple. Tout le monde se tourne à cause de son épiphanie. Les cœurs se réjouissent à cause de son approche, semblable à Hâpy au début de son temps. Le Maître Universel (*nb r dr*) l'a engendré, sa semence (...) son fils aimé. (...) l'Egypte est comme Rê dans son règne (c.-à-d. comme durant le règne de Rê). Vois, en ce qui concerne ce dieu bon (Ramsès IV): (c'est) le portrait de Thot selon(?) les lois du Maître Universel (*nb r dr*)»⁸⁰². Bien qu'il soit donc fort possible que *s3.f nb r dr* désigne le roi comme fils de Rê, l'interprétation suivante mérite aussi d'être examinée.

3) Le titre «Maître Universel» est attribué à Hâpy et le roi est appelé son fils. Sur un pilier, à Tanis, on lit: «Paroles dites par Hâpy à son fils bien aimé (*s3.f mri.f*), (...) 'Je suis ton père (*in k it.k*)'»⁸⁰³. Ramsès II est donc le fils de Hâpy. Sur une stèle de Kouban, on dit du même roi, à propos du creusement d'un puits: «Il ne sortit pas d'eau avant que tu aies dit toi-même à ton père Hâpy, le père des dieux: 'fais que l'eau jaillisse sur la montagne'»⁸⁰⁴. Dans le temple de Louxor, on trouve une représentation de la naissance d'Aménophis III. Le petit prince est amené à l'intérieur, porté sur les bras de Hâpy⁸⁰⁵. Dans les textes des temples ptolémaïques, le roi est appelé plusieurs fois *s3 H^cpy*, «fils de Hâpy»⁸⁰⁶. Cette idée est donc connue au moins depuis le Nouvel Empire. Il est vrai que le nombre de textes où Hâpy est appelé *nb r dr* est très restreint, mais notre hymne en révèle assez à son sujet pour justifier ce titre. Dans l'hymne, Hâpy a le caractère d'un dieu créateur et d'un roi. Il crée et nourrit, il règne sur toutes les parties du cosmos (IV, 7-8) et «on le salue comme roi» (VI, 4). La vie des dieux et des hommes dépend de lui. Dans les Textes des Sarcophages, Hâpy est appelé, au moins une fois, «Maître Universel». Le défunt s'identifie à la crue du Nil et dit: «Je suis Hâpy qui (re)vient sous les cris d'allégresse,

⁸⁰⁰ Posener, *De la divinité du Pharaon*, 60.

⁸⁰¹ Gardiner, *EG*, par. 74.

⁸⁰² *RI* VI, 13.3-8.

⁸⁰³ *RI* II, 439.13.

⁸⁰⁴ *RI* II, 357.4-6.

⁸⁰⁵ Breasted, *Development*, 52.

⁸⁰⁶ *Edfou* I, 473.10. *Idem*, par ex. II, 180.17; Bénédictine, *Philae*, 105.11.

à l'amour suave (*bnr mrwt*), le prince des puissances (*ity shmw*), dieu, Maître Universel»⁸⁰⁷. «La rivière des offrandes (*itrw htpwt*)»⁸⁰⁸ est citée dans un autre chapitre des Textes des Sarcophages, et le texte lui-même précise que «celle-ci, c'est la rivière du Maître Universel (*itrw pn nb r dr pw*)»⁸⁰⁹. Altenmüller-Kesting pense que le «Maître Universel» désigne ici Hâpy⁸¹⁰. Au vu de ces données, le titre attribué à Hâpy en XIV, 3 ne serait donc pas déplacé, et le roi peut également être appelé «son (de Hâpy) fils».

Tout considéré, la solution proposée par Gædicke ne semble pas évidente. La conclusion est plutôt que le titre de *nb r dr* est attribué au roi en sa qualité de «fils de Hâpy». La justification pourrait se trouver dans le fait que le roi, dans ce contexte, semble représenter le dieu de la crue du Nil (voir aussi à ce propos digression III et note 972).

Les hommes, en XIV, 3, sont appelés à «agir» pour le roi du fait qu'il est fils de la crue du Nil. Assmann a interprété notre passage comme «Aufforderung zur Loyalität»⁸¹¹. L'hymne à la crue du Nil ferait donc partie des autres textes du Moyen Empire destinés à faire de la propagande pour la royauté après l'instabilité de la Première Période Intermédiaire⁸¹². Des exhortations semblables adressées aux hommes se rencontrent aussi dans un hymne à Aménemhat III⁸¹³ et à Ahmosis⁸¹⁴. Cependant, en XIV, 3, «agir pour le roi» n'a sans doute pas un but politique mais rituel (voir p. 54). L'hymne est un chant de louanges pour encourager la crue du Nil à revenir en Egypte (XIV, 7).

Desroches-Noblecourt a donné une explication intéressante du rôle qu'à dû jouer, au Nouvel Empire, le petit temple d'Abou Simbel⁸¹⁵. Le roi et la reine y accomplissaient ensemble des actions rituelles qui avaient pour but de ramener la crue du Nil du Sud vers l'Egypte. A ce moment-là, le roi représente le dieu Thot qui ramène la «lointaine» (c.-à-d. la crue du Nil)⁸¹⁶, et s'identifie en même temps à la crue du Nil elle-même. Il renouvelle ainsi sa royauté en apparaissant chaque année avec l'eau nouvelle: «Dans le petit spéos d'Abou Simbel, par un phénomène de magie sympathique, les rites évoqués dans le vestibule devaient encourager le gonflement des eaux et le retour à la vie, la réapparition de l'être (Thot - le pharaon) qui, annuellement, revenait avec le flot (Isis - Sothis - Hathor), tout en recevant de cette

⁸⁰⁷ CT IV, 146 d-f. L'expression *nb tm* employée ici est un équivalent de *nb r dr*: cf. *Wb* V, 305.6.

⁸⁰⁸ CT V, 166 f (d'après G1T).

⁸⁰⁹ CT V, 166 h (d'après G1T).

⁸¹⁰ Altenmüller, *Synkretismus in den Sargtexten*, 126.

⁸¹¹ Assmann, *Hymnen und Gebete*, 641, *LÄ* IV, 493, et *SAK* 8 (1980) 24-25.

⁸¹² Posener, *Littérature*, 19.

⁸¹³ Sethe, *Lesestücke*, 68.13-14, 23-24.

⁸¹⁴ *Urk.* IV, 20.9-17.

⁸¹⁵ Desroches-Noblecourt/Kuentz, *Le petit temple d'Abou Simbel*, 109-124.

⁸¹⁶ Au sujet de Thot et la crue du Nil, voir note 558.

entité la jouvence qui renouvait son cycle annuel»⁸¹⁷. La conséquence logique de cette renaissance rituelle du roi, qui coïncidait avec la crue du Nil au cours du mois de Thot et était identifiée avec elle, est que le roi, à partir du Nouvel Empire, est appelé «Hâpy» dans les textes. C'est surtout le cas dans la période d'Amarna: «La grande crue du Nil (*p3 h'py*) du pays tout entier, la force vitale de chacun que tu crées de génération en génération»⁸¹⁸, «leur crue du Nil (*h'py*) qui fait leur subsistance et le souffle de vie»⁸¹⁹, «toi, des millions de crues (*hh n h'py*), qui enflent (*hwî*) quotidiennement»⁸²⁰, «l'aimé d'Aton, grande crue du Nil (*h'py 3*) du pays tout entier»⁸²¹. Dans les textes des temples ptolémaïques, le roi est appelé aussi «Hâpy de l'Égypte»⁸²², et «le dieu bon, Hâpy d'Égypte, qui inonde l'Égypte de ses bienfaits»⁸²³.

Au vu de ce qui précède, l'on comprend mieux pourquoi il est dit, à propos de Hâpy, en VI, 4: «On la salue comme roi». On pourrait penser que «agir» pour le roi, puisqu'il est le fils de Hâpy (XIV, 3), désigne les actions rituelles accomplies par les hommes et associées à l'accueil solennel lors du retour de la crue et du roi. L'inscription de consécration du temple de Satis près d'Eléphantine, qui date de Sésostri I (12e dyn.), mentionne des cérémonies rituelles en faveur du roi, qui se déroulent lors de l'arrivée de la crue. Le roi dit aux serviteurs du dieu Khnoum: «Vous connaissez le fils du dieu (c.-à-d. le roi comme fils de Khnoum(?) ou de Hâpy(?)), né de lui. Puissiez-vous [l']exalter (*s3hw*), (...) honorer mon Ka le jour de ma [venue] à Eléphantine lorsque sont ouvertes (*wb3*) pour [lui les sources(?)]»⁸²⁴. Les offrandes qui, à Silsileh, sont prescrites par le roi pour Amon-Rê, Hâpy, et le collègue de dieux qui est maître du flot, sont apportées «au profit (*hr*) du roi de Haute Égypte et de Basse Égypte»⁸²⁵.

Tout comme Hâpy, le roi peut «faire verdier» (*sw3d*) l'Égypte. C'est en ces termes qu'il est dit dans l'hymne de l'oDeM 1675 à la crue du Nil: «Il (Hâpy) fait verdier les Deux Rives» (*sw3d.f idbwy*)»⁸²⁶, et ailleurs dans cet hymne: «Le pays tout entier est vert (*t3 3wt.f 3h3h*)»⁸²⁷. On dit de Séthi I (19e dyn.): «Il a fait verdier la Haute et la Basse Égypte»⁸²⁸. On rapporte la même chose à propos d'Aménemhat III (12e

⁸¹⁷ Desroches-Noblecourt/Kuentz, *Le petit temple d'Abou Simbel*, 116.

⁸¹⁸ Sandman, *Texts*, 37.9.

⁸¹⁹ *Ibid.*, 28.15.

⁸²⁰ *Ibid.*, 60.8.

⁸²¹ *Ibid.*, 32.9.

⁸²² *Edfou II*, 105.16.

⁸²³ Junker, *Geburtshaus*, 47.7-8.

⁸²⁴ *MDAIK* 34 (1978) 74, col. 16-18.

⁸²⁵ *RI I*, 90.6-8; cf. Barguet, *BIFAO* 50 (1952) 62.

⁸²⁶ Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, III, Pl. 81, ro., ligne 6.

⁸²⁷ *Ibid.*, Pl. 81, ro., ligne 9.

⁸²⁸ *RI I*, 299.9.

dynastie): «Il rend plus vert qu'une grande crue du Nil (*ḥꜥpy ʿ3*). Il emplit les Deux Pays de force et de vie (var.: de plantes cultivées)»⁸²⁹.

XIV, 5-6: *w3ḏ k3 iw.k w3ḏ k3 iw.k°*

Ḥꜥpy w3ḏ k3 iw.k°

Sois verte alors tu viendras, sois verte alors tu viendras;

Crue, sois verte alors tu viendras!

Un refrain rythmé exhorte Hâpy à revenir vers l'Égypte⁸³⁰ et donne à la prière un caractère plus fervent. La figure de style *a-a-b-a* se rencontre également dans le *Conte du Naufragé*: «Qui t'a amené, qui t'a amené? Petit, qui t'a amené?»⁸³¹.

L'invitation à être «verte» doit être prise au sens propre. La toute première eau de la crue était d'une couleur verte. Pour les Égyptiens, c'était le signe que la crue s'étendrait bientôt sur les Deux Rives. Les auteurs classiques rapportent que, vers le 20 juillet, l'eau devenait rougeâtre⁸³². Au moment où ces paroles sont dites ou chantées, Hâpy n'est donc toujours pas apparu.

XIV, 7-8: *mỉ r Kmt r sꜥnh rm̃t mnmnt°*

m inw.k n š3w°

Viens vers l'Égypte pour nourrir hommes et bétail

de tes produits champêtres.

L'hymne à la crue du Nil de l'oDeM 1675 s'achève également par un appel exhortant Hâpy à venir: «Viens [] Hâpy, ne tarde pas (*mỉ [] ḥꜥpy im.k wsf*)»⁸³³. La crue est pour l'Égypte source de vie. Le fait de créer ne peut être distingué, chez Hâpy, de celui de nourrir. Il fait vivre l'homme et l'animal, ce qui signifie qu'il veille sur eux. Presque tous les textes mentionnent ce fait. Hâpy «qui est en quête de moyens pour garder en vie tous les hommes»⁸³⁴, «qui fait vivre tout le monde grâce à sa force vitale»⁸³⁵, «qui réunit la vie à chaque nez»⁸³⁶, «grande crue (*ḥꜥpy wr*) qui fait vivre ce qui existe»⁸³⁷. Hâpy dit à Dendéra: «Je viens à mon temps pour faire vivre les Deux Pays, pour inonder les champs de blé, pour créer la vie pour les vivants, le petit bétail et tous les oiseaux»⁸³⁸.

⁸²⁹ *L'Enseignement loyaliste* (éd. Posener), par. 3.3-4.

⁸³⁰ Pour un chant semblable adressé à Sokaris, voir Heerma van Voss, *Phœnix* 14 (1968) 129-132.

⁸³¹ De Buck, *Readingbook*, 101.14.

⁸³² Bonneau, *La Crue du Nil*, 65.

⁸³³ Posener, *Ostraca Hiéroglyphiques Littéraires*, III, Pl. 84, vo., ligne 16.

⁸³⁴ *RI I*, 86.8-10.

⁸³⁵ *RI I*, 85.9-11.

⁸³⁶ *Stèle de la Famine* (éd. Barguet), 20.

⁸³⁷ Junker, *Abaton*, 38 (Phot. 397).

⁸³⁸ *Dendéra V*, 99.4-5.

XIV, 9-10: *w3ḏ k3 iw.k w3ḏ k3 iw.k°*

Hēpy w3ḏ k3 iw.k°

Sois verte alors tu viendras, sois verte alors tu viendras;

Crue, sois verte alors tu viendras!

Dans les Textes des Sarcophages on peut lire comment Hâpy réagit à cette prière: «J'ai entendu: 'Viens, viens donc', de la bouche des hommes des Deux Rives d'Horus. Vraiment, me voilà, dans ma dignité de Maître du flot»⁸³⁹. «Je suis venu afin de rendre verts (*sw3ḏ*) les Deux Pays. Je gravis les collines»⁸⁴⁰.

⁸³⁹ CT IV, 144 b-d.

⁸⁴⁰ CT IV, 118 e - 119 a.

CHAPITRE IV

TRADUCTION INTEGRALE RESUME

Titre: Adorer Hâpy.

I ¹ Salut à toi, Crue!

² (Celle) qui jaillit de la terre, [qui vient] pour faire vivre l'Egypte.

³ Qui dissimule son image, ténèbres pendant le jour,

⁴ après que ses serviteurs ont chanté en son honneur.

⁵ Qui inonde la prairie que Rê a créée,

⁶ pour faire vivre tout [le jeune bétail].

⁷ Qui rassasie le pays montagneux qui est éloigné de l'eau:

⁸ ce qui descend du ciel est sa rosée.

⁹ L'aimée de Geb, qui apporte Népri,

¹⁰ [qui rend florissants] les métiers de Ptah.

II ¹ Seigneur des poissons. Tu conduis les oiseaux migrateurs vers le Sud;

² il n'est pas un oiseau qui revienne pendant la période des vents chauds.

³ (Celle) qui crée l'orge et qui fait naître le blé amidonnier;

⁴ qui approvisionne richement les temples.

⁵ Lorsqu'elle tarde, alors le nez est bouché,

⁶ [alors] tout le monde est pauvre.

⁷ [Lorsqu'] on [amoin]drit [les gâteaux d'offrande des dieux],

⁸ alors des millions périssent parmi les hommes.

III ¹ (Celle) qui rend rapace de telle sorte que le pays tout entier souffre;

² grand et petit errent.

³ (Mais) [les hommes se rassemblent] lorsqu'elle s'approche,

⁴ lorsque Khnoum la crée.

⁵ Lorsqu'elle apparaît, alors le pays exulte,

⁶ alors tout le monde se réjouit.

⁷ [Chaque denture a commencé] à rire,

⁸ chaque dent est découverte.

IV ¹ Qui apporte la nourriture, qui est fertile en aliments;

² qui crée [toutes ses bonnes choses].

- ³ [Maîtresse] de la frayeur, au parfum suave;
- ⁴ on est content lorsqu'elle vient.
- ⁵ Qui fait naître les herbes pour le bétail;
- ⁶ qui fournit [à chaque dieu des victimes].
- ⁷ [Elle] est dans le monde souterrain; ciel et terre reposent sur ses étais;
- ⁸ qui prend possession des Deux Pays.
- ⁹ Qui remplit les magasins et qui élargit les greniers;
- ¹⁰ qui donne des possessions [aux pauvres].

- V ¹ Qui fait pousser le bois de tout ce qu'on souhaite;
- ² il n'y a rien dont on manque.
- ³ Qui fait naître un bateau grâce à sa force;
- ⁴ [en pierre on] ne [peut] pas en construire.
- ⁵ [Qui prend possession] des montagnes grâce à son flot,
- ⁶ sans qu'on la voie.
- ⁷ Qui travaille, sans être dirigée;
- ⁸ [qui nourrit en ca]chette.
- ⁹ Son lieu de séjour, on ne le connaît pas;
- ¹⁰ l'orifice de sa source, on ne le voit pas dans les écrits.

- VI ¹ L'eau qui pénètre dans les collines, [contre laquelle il] n'[existe] pas [de digue];
- ² qui poursuit sa route sans qu'elle puisse être guidée.
- ³ Un groupe d'enfants l'accompagne;
- ⁴ on la salue comme roi.
- ⁵ [Dont le temps] est fixé, [qui vient à son temps],
- ⁶ [quand elle emplit la Haute et la Basse Egypte].
- ⁷ [L'eau issue d'elle est bue par tous les hommes];
- ⁸ [qui donne une surabondance] de ses bienfaits.

- VII ¹ [Celui qui était affligé, sort dans la joie];
- ² [chaque cœur se réjouit].
- ³ [Qui est enceinte de Sobek, qui enfante] le flot;
- ⁴ [l'ennéade qui est en elle est cachée].
- ⁵ [(Celle) qui crache (sur) la terre arable, qui arrose le champ];
- ⁶ [onguent pour le pays tout entier].
- ⁷ [Qui rend l'un riche], qui rend [l'autre] pauvre,
- ⁸ [il n'y a personne qui puisse lui faire un procès].
- ⁹ [Qui crée la satisfaction, qui ne peut pas être intimidée];
- ¹⁰ [celle à qui aucune frontière ne peut être imposée].

- VIII ¹ [Qui éclaire] ceux qui sortent dans [leur obscurité],
² [au moyen de la graisse des bœufs].
³ [Tout ce qui a été réalisé est son règlement];
⁴ [il n'est pas une région qui puisse vivre sans] elle.
⁵ Qui revêt [les hommes du lin qu'elle a créé];
⁶ [dont le travail est accompli par Hedjhotep].
⁷ [Avec l'huile de laquelle Chesmou a travaillé];
⁸ [dont Pta]h saisit la salive].
⁹ [(Son règlement est exécuté (?))];
¹⁰ [les produits de tous les ouvriers sont fabriqués par elle].
¹¹ [Tous les écrits contenant des paroles divines],
¹² [elle (les) institue en Basse Egypte].
- IX ¹ [Qui entre dans le monde inférieur, qui (de nouveau) apparaît [en haut];
² [qui ouvre le monde souterrain, qui apparaît, issue de la région mystérieuse].
³ [Qui accable de telle sorte que la population est diminuée];
⁴ [elle tue lors d'une] année catastrophique(?).
⁵ [On regarde les misérables comme des femmes];
⁶ [tout le monde jette ses outils de côté].
⁷ [Il n'y a pas de fil pour les habits];
⁸ [il n'y a pas de vêtements] pour se vêtir.
⁹ [Les enfants des notables ne peuvent pas se maquiller];
¹⁰ [il n'y a pas de fard pour leur visage].
¹¹ [La chevelure est tombée à cause de son mauvais état];
¹² [personne ne peut s'oindre].
- X ¹ (Celle) [qui établit la vérité] dans les cœurs des hommes,
² (car) [ils] racontent des mensonges après qu'[ils] sont devenus pauvres.
³ [Qui se joint à la Grande Verte],
⁴ lorsqu'il n'est pas exercé de contrôle le long de son [eau].
⁵ (Celle) que tous les dieux louent;
⁶ [qui veille à ce que les oiseaux reviennent de leur pays].
⁷ [Il n'est personne] dont la main [tisse] de l'or;
⁸ il n'est pas un homme qui s'enivre d'argent.
⁹ On ne mange pas de [vrai] lapis-lazuli;
¹⁰ [l'orge est la base du bien-être]!
- XI ¹ On commence à chanter à la [harpe] en ton honneur,
² à chanter (en battant la mesure) avec les mains.
³ [Un groupe] d'enfants [l']applaudit;
⁴ on forme, en son honneur, une procession exultante.

- ⁵ Qui revient avec les objets précieux [qui embellissent le pays];
⁶ [qui rafraîchit la couleur du corps] des hommes.
⁷ [Qui fait vivre les cœurs] des femmes enceintes;
⁸ [qui souhaite une multitude de toutes sortes de bestiaux].

- XII ¹ Lorsque tu apparais aux citadins affamés,
² ils [se rassasient alors] des produits [des champs].
³ [Chacun orne] son nez de fleurs de lotus.
⁴ [toutes les choses sont disponibles en abondance] sur la terre.
⁵ [Toutes sortes] d'herbes [sont en possession de ses enfants],
⁶ après qu'ils ont [oublié] de manger.
⁷ Le bien est répandu [dans les rues];
⁸ ce pays tout entier [gambade].

- XIII ¹ [Enfle-toi, Crue], afin qu'on [t']apporte des offrandes,
² afin qu'[on] immole [pour toi] des bovidés,
³ afin qu'[on t']apporte une grande hécatombe,
⁴ afin qu'[on] engraisse [pour toi] des oiseaux.
⁵ [Qu'on capture pour elle des lions dans le désert];
⁶ qu'on la récompense des bienfaits.
⁷ Qu'on fasse à chaque dieu des offrandes,
⁸ [telles que celles que fait la Crue]:
⁹ encens et huile fine, bovidés aux longues cornes, bovidés aux courtes cornes
et volailles en holocauste,
¹⁰ (provenant) de la Crue, hors de l'orifice de sa source, la riche!
¹¹ [Son nom, on ne le connaît pas dans le monde souterrain];
¹² les dieux ne peuvent pas le divulguer.

- XIV ¹ O vous tous les hommes, [exaltez l'ennéade];
² [ayez peur devant] l'effroi qu'il inspire.
³ Agissez pour son fils, le Maître Universel,
⁴ [qui fait verdier les Deux Rives].
⁵ [Sois verte alors tu viendras, sois verte alors tu viendras];
⁶ Crue, sois verte alors tu viendras!
⁷ Viens [vers l'Égypte] pour nourrir hommes et bétail,
⁸ de tes produits [champêtres].
⁹ [Sois verte alors tu viendras, sois verte alors tu viendras];
¹⁰ Crue, sois verte alors tu viendras!

Traduction d'après Ostrakon Golenischeff 4407
(Titre - II, 4) et Papyrus Turin (II, 5 - XIV, 10).

Les mots placés entre [] ont été empruntés à d'autres MSS (cf. chapitre II). Pour la structure, voir le tableau II.

En réfléchissant sur le contenu de l'hymne à la crue du Nil, on se rend aisément compte du fait qu'une composition bien ordonnée est à la base de sa structure. L'hymne n'est pas une somme d'éléments hétérogènes comme il est dit parfois, mais ses différentes parties forment une unité⁸⁴¹. Malgré plusieurs incertitudes quant à sa lecture et à son interprétation, il est possible d'y distinguer une structure logique. L'hymne est un récit. Au milieu des louanges adressées à Hâpy, l'auteur suit le chemin que parcourt l'eau de la crue du Nil à travers l'Égypte, depuis la frontière sud du pays, près d'Eléphantine, jusqu'à la Méditerranée.

Les premiers signes de la crue sont observés au mois de juin lorsque l'eau du Nil commence lentement à monter (III, 3-4: Hâpy s'approche et est créé par le dieu Khnoum). La couleur de l'eau est verdâtre en raison des débris de plantes que l'eau montante a emportés⁸⁴².

Vers le 18 juillet, lorsque le soleil est dans le signe du lion et que l'étoile Sothis (Sirius) est apparue dans le ciel, la montée des eaux s'accélère brutalement. Cette phase de la crue s'accompagne d'un changement dans la couleur de l'eau. Celle-ci devient rougeâtre à cause de la terre qu'elle remue⁸⁴³. C'est également la période où le Nil sort de son lit (III, 5: épiphanie de Hâpy). C'est l'occasion d'une joie intense dans le pays. Selon les prévisions, les dons de Hâpy seront abondants (III, 5 - V, 4).

Après que le Nil est sorti de son lit, l'eau continue de croître. Hâpy prend possession du pays tout entier: d'abord des montagnes au Sud (V, 5: *ḏww*), puis des collines au Nord (VI, 1: *ḏwt*). Vers le 10 septembre, la crue a atteint son niveau le plus haut. C'est le moment où les digues et les canaux sont ouverts pour laisser l'eau de la crue couler librement vers les bassins d'irrigation (VII, 5: *ḏht - shṯ*)⁸⁴⁴. C'est à cette époque que sont célébrées les fêtes du Nil, en l'honneur de Hâpy que l'on accueille cérémonieusement comme un roi (VI, 3-4).

Après le 10-20 septembre, l'eau de la crue commence à baisser, et à la fin d'octobre, le Nil a presque regagné son lit: il s'est joint à la Méditerranée (X, 3: *W3ḏ-wr*).

L'hymne célèbre donc le cycle annuel de la crue du Nil depuis le moment où ses eaux commencent à monter jusqu'à ce qu'elles se jettent dans la Méditerranée. En outre, les deux événements catastrophiques qui peuvent se produire dans le cadre de la crue y sont évoqués. Avant l'apparition de Hâpy, les conséquences catastrophiques d'une absence, d'un retard ou d'une insuffisance de la crue sont décrites (II, 5:

⁸⁴¹ Cf. Røder, *Kulte und Orakel*, 326.

⁸⁴² Bonneau, *La Crue du Nil*, 62-65.

⁸⁴³ *Ibid.*, 65-67.

⁸⁴⁴ *Ibid.*, 114.

wsf). Mais il peut arriver aussi que les eaux continuent à monter alors que la crue a déjà atteint son niveau maximum (IX, 1-12).

Une coupure bien nette sépare les strophes X et XI. On pourrait considérer les strophes XI et XII comme le développement de VI, 3-4. Le thème de ces deux strophes, qui vont de pair, est l'accueil solennel de Hâpy comme roi et la joie qui règne lors de son épiphanie. Que les strophes XI et XII comptent ensemble 16 versets n'est peut-être pas un hasard. Ce nombre était considéré comme sacré par les Egyptiens. Il représente la sexualité et donc la renaissance et la résurrection qui s'y rattachent⁸⁴⁵. La crue du Nil, en apportant une vie nouvelle, jouait un grand rôle dans la fécondité⁸⁴⁶. A l'époque tardive, 16 coudées est la hauteur idéale de la crue du Nil dans les environs de Memphis. A la période gréco-romaine, Hâpy, lors de son apparition, est accompagné de 16 enfants mesurant une coudée, symbole de la crue idéale⁸⁴⁷. La déesse Hathor, dont la fête, au début de la saison de la crue, avait le caractère d'une orgie, portait le titre de «femme de 16 (coudées)»⁸⁴⁸. Il est possible qu'à l'époque où l'hymne à la crue du Nil a été composé, le nombre 16 fût déjà lié à une crue idéale qui apportait joie et vie nouvelle en Egypte.

La strophe XII est suivie d'une nouvelle coupure. Les strophes XIII et XIV constituent la prière finale sur laquelle s'achève l'hymne (voir p. 58). Les offrandes qui seront apportées à Hâpy et aux autres dieux lorsque le Nil sera sorti de son lit, y sont énumérées. Les hommes sont invités à honorer Hâpy et les dieux qui régularisent la crue, et à saluer, d'une manière appropriée, le roi comme fils de Hâpy. Les derniers vers exhortent Hâpy à revenir en Egypte.

⁸⁴⁵ Stricker, *Camephis* (Mededelingen der Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen, afd. Letterkunde, Nieuwe Reeks, deel 38, No. 3, 1975), 59.

⁸⁴⁶ Bonneau, *La Crue du Nil*, 398.

⁸⁴⁷ Hermann, «Die Ankunft des Nils», *ZÄS* 85 (1960) 37. Voir aussi Stricker, *De maat der dingen* (Mededelingen der Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen, afd. Letterkunde, Nieuwe Reeks, deel 39, No. 7), 5-6.

⁸⁴⁸ A propos du nombre 16 en relation avec la crue du Nil, voir aussi Desroches-Noblecourt/Kuentz, *Le petit temple d'Abou Simbel*, 228-230.

CHAPITRE V

DIGRESSIONS

Digression I: Analyse métrique et structure formelle.

L'égyptologue allemand Fecht a fait un important travail sur la métrique dans les textes égyptiens: «Die Wiedergewinnung der altägyptischen Verskunst», *MDAIK* 19 (1963) 54-96, «Die Form der altägyptischen Literatur: Metrische und stilistische Analyse», *ZÄS* 92 (1965) 10-32, et *Literarische Zeugnisse zur «Persönlichen Frömmigkeit» in Ägypten* (1965). Pour une explication plus récente de sa théorie, voir *LÄ* IV, 1127-1154 (s.v. Prosodie). Dans cet article, Fecht s'oppose aux critiques de Lichtheim et de Schenkel concernant sa théorie. Celle-ci peut être résumée comme suit. Dans tous les textes où la formulation linguistique est jugée importante, on rencontre une métrique. Seul un petit nombre de textes ne présentent pas de métrique⁸⁴⁹. L'égyptien a un accent où l'expiration tient un grand rôle. Ainsi la métrique est construite sur une unité déterminée tant par l'accent du mot que par celui de la phrase. Les «unités prosodiques» appelées «kola», sont séparées par des césures et déterminées d'une manière syntaxique. Dans chaque «kolon», une syllabe est fortement accentuée tandis que les autres syllabes de «l'unité prosodique» le sont beaucoup moins: «die Metrik beruht also auf dem expiratorischen Satzaccent»⁸⁵⁰. La plus petite unité métrique est le verset, qui, dans la graphie, dans de nombreux MSS est délimité, à partir du Nouvel Empire, par un point (rouge) placé au-dessus de la ligne. Un verset comprend deux ou trois «kola». Ce n'est que lorsqu'un verset est bien délimité par rapport aux autres versets qu'il peut, exceptionnellement, se composer d'un seul «kolon». Encore plus rares sont les versets comprenant quatre «kola». Ceci n'est possible que lorsque le verset ne peut être divisé en deux par le sens et qu'en outre il est bien délimité. Plusieurs versets (le plus souvent deux ou trois) forment ensemble un «groupe de versets» qui présente une unité du point de vue du sens et de la syntaxe. Plusieurs groupes de versets forment à leur tour une (partie de) strophe: «Wirklich spezifisch ist das Moment der Staffellung, die zu immer umfänglicheren, aber stets wieder relativ in sich abgerundeten Komplexen forgesetzt werden kann. (...) Auf allen Stufen der Staffellung ist die Entsprechung zwischen dem formalen Aufbau und dem Aufbau des Auszusagenden obligatorisch»⁸⁵¹.

Ci-après, les «kola» des versets de notre hymne sont comptés selon les règles établies par Fecht dans *Literarischen Zeugnisse*, 28-38. Elles s'appliquent aux textes

⁸⁴⁹ Fecht, *Literarische Zeugnisse*, 19.

⁸⁵⁰ *Handbuch der Orientalistik*, I, 1, 2 (Literatur), 2e éd., Leiden 1970, 22.

⁸⁵¹ *Ibid.*, 23.

du Moyen et du Nouvel Empire⁸⁵². Les «unités prosodiques» sont indiquées par de petits traits d'union. La division du texte en versets et en strophes est fondée sur ce que nous avons reconstitué à l'aide d'oGol. et de pTur.: (voir ci-dessus p. 16).

Titre: 1 *dw3-H^cpy°*

- I 2 *ind-hr.k H^cpy°*
 4 *pr m-t3 iy r-s^cnh-Kmt°*
 3 *imn-sšmw.f kkwy m-hrw°*
 2 *hs.n-n.f šmsw.f°*
 2 *iwh-š3w km3(w).n-R^c°*
 1 *r-s^cnh-^cwt-nbt°*
 2 *ss33-h3st-r.w3t r-mw°*
 3 *i3dt.f-pw h3yt <m>-pt°*
 2 *mryw-Gb hrp-Npr°*
 2 *sw3d-hmwt nt-Pth°*

- II 2 *nb-rmw šhnty.k-qbhw°*
 2 *nn-3pd-h3w hr-hnwt^y°*
 2 *ir-it šhpr-bty°*
 1 *shb-r3w-prw°*
 2 *wsf.f hr-dbb-fnd°*
 1 *hr-hr-nb-nmhw°*
 2 *ir-hb3.tw m-p3wt-ntrw°*
 2 *hr-hh-3k m-rmt^l°*

- III 2 *ir-^cwn-ib r-mn-t3-r-dr.f°*
 2 *wrw-šriw hr-nmt°*
 2 *šbb-rmt^l hft-hsf.f°*
 2 *k.d.sw Hnmw°*
 3 *wbn.f hr-t3 m-h^cwt°*
 2 *hr-ht-nb m-ršwt°*
 2 *tst-nbt šsp.n.s-sbt^l°*
 1 *ibh-nb-kfw°*

- IV 2 *in-k3w wr-df3w°*
 1 *km3-nfrwt.f-nbt°*
 2 *nb-šfšfyt ndm-sty°*
 2 *htpyw iy.f°*

⁸⁵² Fecht, *Literarische Zeugnisse*, 28.

- 2 *shpr-smw n-mnmnt°*
- 2 *rdiw-sftw n-ntr-nb°*
- 3 *sw-in-dw3t pt-t3 hr-shnwt.f°*
- 1 *ity-t3wy°*
- 2 *mh-wd3w swsh-snwt°*
- 2 *rdiw-3hwt n-nmhwt°*

- V 1 *srd-ht-3bb-nb°*
- 1 *nn-ng3t-r.s°*
 - 2 *shpr-imw m-phty.f°*
 - 2 *n-mdh.tw m-inr°*
 - 2 *it-dww hr-hwt.f°*
 - 1 *n-gmh.tw.f°*
 - 2 *b3kw n-hrp.tw.f°*
 - 2 *sd m-st3w°*
 - 2 *n-rh.tw-bw(-?)ntf°*
 - 2 *n-gmh.tw-tpht.f m-s3w°*

- VI 3 *mw ncy-i3wt nn-dnit.f°*
- 2 *nmi n-s3m.f°*
 - 2 *šms-sw d3mw-hrdw°*
 - 2 *tw-nd-hrt.f m-nswt°*
 - 3 *mn-h3w.f iy r-tr.f°*
 - 1 *mh.f-Šm-Mhw°*
 - 1 *swi.tw-mw-irt-nbt-im.f°*
 - 2 *rdiw-h3w hr-nfrw.f°*

- VII 3 *wn-m-g3w pr m-hntš°*
- 1 *ib-nb-hntš°*
 - 2 *iwr-Sbk ms-nt°*
 - 3 *psdt nty-im.f dsrti°*
 - 2 *bš-3hwt skdd-shi°*
 - 2 *sgnn n-t3-tmm°*
 - 2 *swsr-wc sm3r-ky°*
 - 1 *nn-wpp-hnc.f°*
 - 2 *ir-htpw n-ksm.n.tw.f°*
 - 2 *tmm-irw-n.f t3šw°*

- VIII 2 *shd-pryw m-kkw.sn°*
- 2 *m-cd n-mnmnt°*
 - 2 *hnt.f-pw shprt-nbt°*

- 2 *nn-w-^cnh m-hmt.f*
 2 *hbs-rmt m-mhy-š^c.n.f*
 2 *ir.n-Hdhtp b³kw.f*
 2 *ir.n-Šsmw m-mrht.f*
 2 *ndr-Pth m-kis.f*
 2 *? (hnt.f hprt ?)°*
 1 *shpr-šhwt-b³kw-nb-im.f*
 2 *sšw-nb n-mdw-ntr°*
 2 *hnt.f m-Mhw°*

- IX 4 *°k m-imht pr m-hry°*
 3 *wb³-dwšt pr m-št³w°*
 2 *dns °nd-rhyt°*
 2 *hdbw.sw r-snm-rnpt°*
 2 *m³.tw-w³sw m³-h³mw³°*
 2 *dr-s-nb h^cw.f*
 2 *nn-inwt r-inwt°*
 2 *nn-hbsw r-hbs°*
 1 *n-shkr-msw-špssw°*
 1 *nn-msdmt-hr.w°*
 2 *wš.n-šny n-g³w.f*
 1 *n-wr³.n-bw-nb°*

- X 2 *smn-m³c^t m-ibw-rmt°*
 2 *dd.sn-grgw r-s³-šw³.sn°*
 2 *šbn hnc-W³d-wr°*
 2 *tm.w-hrpw hr-mw.f*
 1 *dw³w-ntrw-nbw°*
 2 *rdiw-h³y-špdw hr-h³st.f*
 2 *nn-sh³t-drt.f n-nbw°*
 2 *nn-s-th³ m-hd°*
 1 *n-wnim.tw-h³sbd^t-m³c^t°*
 2 *it hr-h³t-rwd°*

- XI 3 *š³.tw-n.k hsy m-bnt°*
 2 *hsy hr-drt°*
 2 *nhm-n.f d³mw-hrdw°*
 2 *°pr.tw-n.f wpwt°*
 2 *iy hr-špssw-shkrw-t³°*
 1 *sw³d-iwn-h^cwt-rmt°*
 1 *s^cnh-h³tyw-bk³wt°*
 1 *mry-š³-mmmt-nbt°*

XII 2 *wbn.k r-niwtwyw-hkrw°*
 3 *hr-s33.sn m-inw n-s3w°*
 3 *hn-s m-sšnw r-šrit.f°*
 2 *3ht-nbt-ttf hr-tp-t3°*
 2 *smw-nb m-c-hrdw.f°*
 2 *smh.n-sn wnmw°*
 2 *bw-nrf-hnr m-iwywt°*
 2 *p3-t3- <r> -3w hr-ftft°*

XIII 3 *hw H°py wdn.tw-n.k°*
 2 *sfd.tw-n.k iw3w°*
 2 *iry.tw-n.k 3bt-c3t°*
 2 *wš3.tw-n.k 3pdw°*
 3 *grg.tw-n.f m3iw hr-h3st°*
 2 *db3.tw-n.f nfrw°*
 2 *wdn.tw n-ntr-nb°*
 1 *mi-irrt-H°py°*
 4 *sntr-tpy iw3w-wndw 3pdw m-sbi-n-sdt°*
 3 *n-H°py m-tpht.f wsr°*
 2 *n-rh.tw-rn.f m-dw3t°*
 1 *n-pr-ntrw-hr.f°*

XIV 2 *tmm wtsw-psdt°*
 2 *sndw n-šfšft.f°*
 3 *ir n-s3.f nb-r-dr°*
 1 *sw3d-idbwy°*
 4 *w3d k3-iw.k w3d k3-iw.k°*
 3 *H°py w3d k3-iw.k°*
 3 *mi r-Kmt r-snh-rmt-mnmnt°*
 2 *m-inw.k n-s3w°*
 4 *w3d k3-iw.k w3d k3-iw.k°*
 3 *H°py w3d k3-iw.k°*

Remarques et conclusions:

1) Si, dans notre analyse métrique du texte, nous avons appliqué correctement les règles de Fecht, l'hymne contient un grand nombre de versets d'un seul «kolon» qui ne remplissent pas la condition d'être bien délimités par rapport aux autres (cf. p. 165). La théorie de Fecht suppose que dans ces cas-là les points délimitant les versets ont été placés d'une manière erronée. Ceci s'applique également aux versets de quatre «kola» qui, dans notre texte, ne remplissent pas non plus les conditions

requis. Le collationnement des MSS dont nous disposons laisse cependant apparaître une grande concordance dans la ponctuation.

2) La combinaison: nom propre + préposition + substantif, règle I, 5 de la «Liste der metrischen Regeln», reste pour Fecht problématique. Cette combinaison, précisément, se rencontre dans notre texte, dans les passages où Hâpy est l'antécédent, par ex. I, 2: (*H^cpy-*) *pr m-tʒ*. Selon la règle I, 5, ces mots constituent deux «kola», mais Fecht préfère la division donnée ci-dessus plutôt que (*H^cpy*) *pr-m-tʒ*. Si on accepte cette dernière division, I, 2 et IX, 1 ne sont plus des versets d'un seul «kolon», mais de deux. Cependant, dans ce cas, quelques versets de deux «kola» auraient été supprimés pour devenir des versets d'un seul «kolon» (par ex. V, 8; X, 3). Par conséquent, l'analyse métrique de notre texte selon les règles de Fecht reste douteuse sur un certain nombre de points cruciaux.

3) Le chapitre IV a montré que l'hymne à la crue du Nil est bien structuré quant à son contenu. Une éventuelle structure formelle devrait en tout cas s'accorder avec celle du contenu (p. 165). Si l'on part de la structure du contenu, la construction formelle de l'hymne pourrait, dans pTur. (+ oGol.), se présenter comme suit. Les quatorze strophes se divisent en trois parties principales:

La première partie principale comprend les strophes I, 1 - X, 10 et compte au total 98 versets. Elle peut être divisée en trois parties: a) I, 1 - III, 4: (4 + 18) = 22 versets. I, 1-4 constitue l'introduction de l'hymne où il est dit que la crue du Nil suit le cycle d'un va-et-vient. C'est aussi le thème essentiel de la première partie principale. En I, 5 - II, 4 sont énumérés les dons de Hâpy: (6 + 4) = 10 versets. Puis II, 5 - III, 4 où est développé le thème du retard de la crue: (4 + 4) = 8 versets. En III, 4 se trouve la transition avec la deuxième partie, b) III, 5 - VIII, 12: 54 versets. Ici le thème est l'apparition de Hâpy dans toutes les parties du pays, et les produits qu'il offre. Cette partie consiste en trois groupes de 18 versets, III, 5 - V, 4: (4 + 10 + 4) = 18; V, 5 - VII, 4: (6 + 8 + 4) = 18; VII, 5 - VIII, 12: (6 + 8 + 4) = 18. c) La troisième partie comprend les strophes IX, 1 - X, 10: (18 + 4) = 22 versets. Le thème développé est celui des conséquences catastrophiques d'une trop forte crue et de la fin du cycle lorsqu'elle se jette dans la mer. Les quatre derniers versets soulignent encore une fois le caractère indispensable de la crue du Nil et constituent donc avec I, 1-4 le cadre de la première partie principale. Il est surprenant que le centre de la première partie soit formé par le distique VI, 3-4: «Un groupe d'enfants l'accompagne; on la salue comme roi». Ce thème est développé dans la deuxième partie principale: est-ce un hasard ou le résultat d'une composition bien réfléchie?

La deuxième partie principale comprend les strophes XI, 1 - XII, 8 et compte (8 + 8) = 16 versets. Le thème décrit les festivités qui ont lieu à l'occasion de l'accueil solennel de Hâpy. Nous avons déjà parlé (p. 164) de la signification qu'avait, dans ce contexte, le nombre 16.

La troisième partie principale se compose des strophes XIII, 1 - XIV, 10 et compte (12 + 10) = 22 versets. Le thème est celui des offrandes apportées à Hâpy (XIII, 1-6:

(4+2)=6 versets) et aux autres dieux (XIII, 7-12: (4+2)=6 versets) et se termine par des exhortations (XIV, 1-10: (4+6)=10 versets).

La construction formelle de l'hymne se présenterait donc comme suit:

I, 1 - III, 4: $4 + 18((6+4) + (4+4)) = 22$ versets

III, 5 - VIII, 12: $18(4+10+4) + 18(6+8+4) + 18(6+8+4) = 54$ versets

IX, 1 - X, 10: $18(4+8+6) + 4 = 22$ versets

XI, 1 - XII, 8: $(8+8) = 16$ versets

XIII, 1 - XIV, 10: $(6+6) + (4+6) = 22$ versets

Il convient de retenir que la tentative pour retrouver une structure formelle ne se veut qu'un point de départ pour des discussions ultérieures. La division n'est pas convaincante sur tous les points, et semble parfois quelque peu forcée. La plus grande objection que l'on pourrait formuler est que, dans cette division, la construction en strophe de l'hymne est trahie. D'autre part, certains égyptologues ne sont pas convaincus par la répartition en strophes⁸⁵³.

4) Compte tenu de l'incertitude régnant sur plusieurs points quant à la version et à l'interprétation, nous sommes parvenus à la conclusion que l'hymne ne peut offrir d'appui pour soutenir la théorie de Fecht. La métrique de l'hymne reste un problème irrésolu.

Digression II: Les sources de la crue.

D'après l'auteur de notre hymne, l'eau de la crue jaillit de la terre (*t3*: I, 2). Elle se trouve dans le monde souterrain (*dw3t*: IV, 7), et son lieu de séjour est appelé *tpht*, «caverne» ou «orifice d'où jaillit une source» (V, 10; XIII, 10). Le mot *tpht* se rencontre déjà dans les Textes des Pyramides comme «Loch im Bodem, Höhle» de serpents⁸⁵⁴.

Dans les textes «la caverne de Hâpy» (*tpht h'py*) est mentionné régulièrement⁸⁵⁵. Cette expression se rencontre exceptionnellement au pluriel⁸⁵⁶. Outre le mot *tpht* désignant la caverne ou l'orifice de la source de Hâpy, on trouve dans les textes le terme *krty*, «les deux orifices de source» d'où jaillit la Crue⁸⁵⁷. Le duel est de règle. Ce n'est que très rarement que le singulier *krt*, «caverne» est employé en relation avec Eléphantine⁸⁵⁸. Le terme *kr(r)t* est souvent utilisé en relation avec la terre et le monde souterrain⁸⁵⁹.

⁸⁵³ Cette opinion se retrouve par ex. chez Assmann, *Hymnen und Gebete*, 641 et *LÄ* IV, 490. Lichtheim, dans sa traduction de l'hymne, s'écarte quatre fois de la division en strophes: dans les transitions des strophes I-II, II-III, V-VI et XIII-XIV (voir Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature*, I, 205-209).

⁸⁵⁴ *Wb* V, 364.11; *Pyr.* 245 a, 444 b, 682 a.

⁸⁵⁵ *Wb* V, 365.11.

⁸⁵⁶ *BD* 210.10 (= chap. 100): *tphtwt h'py*.

⁸⁵⁷ *Wb* V, 58.2.

⁸⁵⁸ *RdE* 19 (1967) 134-135.

⁸⁵⁹ *Wb* V, 62.4-5. Ainsi aussi dans le livre *krrt* bien connu, un des «Unterweltsbücher»: voir *LÄ* II, 1230-1231.

Selon la conception religieuse des Egyptiens de l'Ancien Empire, la première cataracte, qui se trouve près d'Eléphantine, à la frontière sud du pays, était l'origine de l'eau de la crue du Nil. Dans les Textes des Pyramides (Ancien Empire), le roi défunt, en faisant allusion à l'eau de la crue, dit: «Satis (la déesse de la région de la cataracte près d'Eléphantine) m'a purifié avec ses quatre cruches de purification d'Eléphantine»⁸⁶⁰. On parle de «ton (c.-à-d. du roi) eau pure qui sort d'Eléphantine»⁸⁶¹. De même, en faisant allusion à la crue, on dit: «Salut à toi, eau qui est apportée par Chou, qui est apportée vers le haut (*wts*) par *mndfty*, où Geb (la terre) a purifié ses membres»⁸⁶². Le mot *mndfty* est un *hapax legomenon* qui, dans l'une des versions du texte, est déterminé par le signe du dieu, tandis que ce déterminatif manque dans l'autre. Sethe y voit un mot pour désigner les deux sources⁸⁶³ et Faulkner également, à en juger d'après sa traduction «the two sources»⁸⁶⁴. Le *Wb* suggère un terme désignant «Urheber der Überschwemmung»⁸⁶⁵. Quoiqu'il en soit, les *krty* de Hâpy près d'Eléphantine ne sont pas mentionnées explicitement dans la littérature religieuse de l'Ancien Empire. Hâpy n'est pas non plus nommé en relation avec Eléphantine. Les Textes des Sarcophages, du Moyen Empire, également, ne font pas mention des *krty* de Hâpy dans la région de la première cataracte. Dans les chapitres où le défunt s'identifie au dieu Hâpy (chapitres 317-321), il dit seulement: «Je suis apparu aujourd'hui, issu d'Eléphantine»⁸⁶⁶. Dans un autre contexte, il est question de «ton (c.-à-d. du défunt) eau fraîche (qui) est ce qui est issu d'Eléphantine»⁸⁶⁷.

Le fait que les *krty h'py* ne soient pas mentionnées dans les Textes des Sarcophages est d'autant plus surprenant que cette expression semble avoir été déjà connue à cette époque. Pour autant que nous sachions, c'est dans une inscription de Sésostri I (12e dyn.), dans le temple de Satis d'Elephantine que le duel *krty* est rencontré pour la première fois. Le texte comporte quelques lacunes, mais il est évident qu'Eléphantine, Hâpy et les deux sources (*krty*) y sont explicitement nommés tandis que, selon toute vraisemblance, ce texte fait aussi allusion au dieu Khnoum⁸⁶⁸.

Les textes datant du Nouvel Empire parlent souvent des *krty* de Hâpy. Une inscription du roi Ahmosis, de la 18e dynastie, fait mention d'une catastrophe

⁸⁶⁰ Pyr. 1116 a-b.

⁸⁶¹ Pyr. 864 b, 1908 c.

⁸⁶² Pyr. 1039 a-b. Le plus souvent, c'est le ciel que Chou soulève, mais ici c'est l'eau de la crue du Nil. A propos de Chou amenant la crue de Nil, voir aussi Desroches-Noblecourt/Kuentz, *Le petit temple d'Abou Simbel*, 117, 120. Ici, l'eau de la crue a le pouvoir de purifier, c.-à-d. de guérir. En cette qualité, «l'eau fraîche qui sort des deux sources (*kbhw pr m krty*)» est mentionnée sur une «statue guérisseuse»: voir Van de Walle, *JNES* 31 (1972) 67-82 (spécialement p. 73-74, et note q).

⁸⁶³ Sethe, *Komm. Pyr.*, IV, 319.

⁸⁶⁴ Faulkner, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, 173.

⁸⁶⁵ *Wb* II, 92.9 (= h.l.).

⁸⁶⁶ CT IV, 133 d.

⁸⁶⁷ CT I, 282 d-e.

⁸⁶⁸ Helck, *MDAIK* 34 (1978) 74-75.

survenue à la suite d'une pluie torrentielle dans les pays montagneux: «La pluie faisait un vacarme sur les pays montagneux plus (grand) que le bruit de la source qui est à Eléphantine (*ḳrt imy ʒbw*)»⁸⁶⁹. Le fait qu'Eléphantine soit nommée ne laisse pas de doute: il s'agit bien de la source de la crue. Le Livre des Morts également connaît les deux sources de Hâpy près d'Eléphantine. *Ṛt Hr-ḥ* c.-à-d. βαβυλὼν, près de l'Ancien-Caire, un peu au sud du Caire actuel, où se trouvait un nilomètre⁸⁷⁰, est mis en relation avec un serpent: «Ce serpent lui (*Ṛt* de *Hr-ḥ*, var. «lui» c.-à-d. Hâpy) appartient dans les deux sources d'Eléphantine, près de l'ouverture de Hâpy (*m ḳrty ʒbw r rʒ ḥḥpy*)»⁸⁷¹. L'inscription bien connue de Silsileh, dans la région de la première cataracte, dit: «Hâpy jaillit des deux sources (*pr ḥḥpy m ḳrty*) pour approvisionner les dieux en gâteaux d'offrande»⁸⁷². Dans les textes où il est question des *ḳrty* de Hâpy, sans mention explicite d'Eléphantine, il s'agit également, sans exception, des deux sources mythiques de la région de la première cataracte. Ainsi, dans les hymnes de l'oasis d'el Khargeh (époque perse), on loue le dieu Amon qui amène Hâpy: «Il a percé les deux sources (*ḳrty*). Il a fait apparaître l'eau hors de sa caverne (*ṭpht*)»⁸⁷³. C'est surtout dans les inscriptions des temples ptolémaïques que les *ḳrty* sont souvent nommées. Le dieu Harsomtous dit au roi: «Je fais monter pour toi Hâpy hors des deux sources (*ḳrty*)»⁸⁷⁴. De même Horus: «Je te donne toutes les choses que crée la terre, que Hâpy apporte hors de ses deux sources (*ḳrty*)»⁸⁷⁵.

Les sources égyptiennes du mythe des deux sources de la crue du Nil près d'Eléphantine se bornent à l'appellation *ḳrty*. En tout cas, ce mythe a certainement été connu au Moyen Empire. Dans ce mythe le dieu Khnoum jouait un rôle important. Un texte datant de l'époque de Ptolémée V dit au sujet de la ville: «Elle est la maison natale où Hâpy se rajeunit à son temps (...) Khnoum est là comme dieu (...); dont les sandales sont placées sur le flot, qui tient dans ses mains le verrou de la porte et qui ouvre les portes à son gré»⁸⁷⁶. «Les deux sources (*ḳrty*) est le nom de l'eau. Ce sont les deux mamelles (*mndwy*, jeu de mots avec *mnty*, «les deux montagnes»⁸⁷⁷) qui donne toutes les choses à boire»⁸⁷⁸. «Il y a, au milieu de la rivière (*itrw*), recouverte d'eau au moment de son rajeunissement annuel, un lieu de

⁸⁶⁹ Helck, *Hist. Biogr. Texte.*, 106.13 (h.l. *ḳrt* singulier; cf. Vandersleyen, *RdE* 19 (1967) 134-135).

⁸⁷⁰ Voir Drioton, *BIE* 34 (1952) 291-316; *L'Ä* IV, 496-498.

⁸⁷¹ *BD* 380.2-3 (= chap. 149).

⁸⁷² *RI* I, 89.1 (Séthi I, 19^e dyn.).

⁸⁷³ Davies, *Hibis*, III, Pl. 32, registre central, col. 28.

⁸⁷⁴ *Edfou* II, 246.16-17.

⁸⁷⁵ *Kom Ombo*, 498.

⁸⁷⁶ *Stèle de la Famine* (éd. Barguet), 8-9.

⁸⁷⁷ *Wb* II, 69.6, cf. Barguet, *Stèle de la Famine*, p. 18, note 11. On peut se demander s'il n'existe pas une relation entre *mndwy* («les deux seins») et le mot énigmatique *mndfty* dans *Pyr.* 1039 a (cf. note 862 et 863).

⁸⁷⁸ *Stèle de la Famine* (éd. Barguet), 7.

repos pour tout le monde (...). Il y a dans la rivière, en face de cette ville d'Eléphantine elle-même, il y a (donc) une hauteur centrale, mauvaise en elle-même que l'on appelle *grf* d'Eléphantine»⁸⁷⁹.

A propos de ce dernier passage, Barguet, qui a étudié ce texte, connu sous le nom de «Stèle de la Famine»⁸⁸⁰, fait remarquer qu'il présente des ressemblances avec les données fournies par Hérodote. Celui-ci visita l'Égypte vers 440 av. J.C.⁸⁸¹, tandis que la Stèle de la Famine est datée de 187 av.J.C.⁸⁸². A propos des sources du Nil, Hérodote raconte avoir reçu les informations suivantes d'un prêtre égyptien de Saïs: «Il y aurait deux montagnes au sommet en pointe, situées en Thébade, entre les villes de Syène et d'Eléphantine. L'une de ces montagnes s'appelait Krophî et l'autre Mophî. Les sources du Nil y étaient d'une profondeur incalculable et apparaissaient entre les deux montagnes, la moitié de l'eau coulait vers le Nord, en direction de l'Égypte, l'autre moitié vers le Sud, en direction de l'Éthiopie»⁸⁸³. Les deux montagnes dont parle le prêtre de Saïs semblent être identiques à ce que la Stèle de la Famine appelle les «deux mamelles»⁸⁸⁴. Dans un papyrus qui date du premier siècle après J.C., elles sont nommées explicitement *mnty*, «les deux montagnes», un terme qui, dans le texte, est parallèle à *krty*, «les deux sources»⁸⁸⁵.

Le nom Κρῶφι, mentionné par Hérodote, se rapporte au terme *grf* (*ḳbw*), cité dans la Stèle de la Famine. Selon l'interprétation de Barguet ce terme *grf*⁸⁸⁶ correspond à «une hauteur centrale mauvaise en elle-même». Le nom de l'autre montagne, Μῶφι, est dérivé de l'adjectif *nfr* (ΝΟΥΡΙ) qui signifie «bon»⁸⁸⁷. Dans la Stèle de la Famine cette montagne sera désignée par l'expression «lieu de repos pour tout le monde».

D'après les données d'Hérodote et de la Stèle de la Famine (selon la version et l'interprétation de Barguet), les deux sources (*krty*) sont donc très étroitement liées, ou même identiques, au «lieu de repos pour tout le monde (*st snḏm*)», c.-à-d. le mont Mofi, et à «Krofi d'Eléphantine (*grf ḳbw*)», c.-à-d. le mont Krofi. Les deux monts, Mofi et Krofi, représentant les deux sources (*krty*) près d'Eléphantine, pourraient être considérées comme l'expression mythique du caractère ambivalent de

⁸⁷⁹ *Ibid.*, 13-14.

⁸⁸⁰ Barguet, *La stèle de la famine à Séhel*, Le Caire 1953.

⁸⁸¹ Cf. Lloyd, *Herodotus Book II* (Introduction), Leiden 1953, 68.

⁸⁸² Barguet, *La stèle de la famine à Séhel*, 36; *L'A* III, 84.

⁸⁸³ Hérodote, *Histoires*, II, chap. 28.

⁸⁸⁴ Stricker, OMRO 52 (1971) 36, note 2, suppose une relation entre le terme Μῶφι qu'Hérodote donne comme étant le nom d'une des deux montagnes et l'Égyptien *m3w.tjff*, «ses deux testicules». A l'origine du nom de l'autre montagne, Κρῶφι, Stricker voit l'Égyptien *kr.tj.fj*, «ses deux cavernes» (Stricker, *De Geboorte van Horus*, II, 114).

⁸⁸⁵ *PBoulaq* III, 7.19 (= *Rituel de l'Embaumement*).



⁸⁸⁶ Barguet, *La stèle de la famine à Séhel*, 22, note 14. Barguet traduit *grf ḳbw* par «Krofi d'Eléphantine». *Grf* (cf. Copte ΚΡΟΦ) aurait une valeur mauvaise.

⁸⁸⁷ Pour les deux étymologies et les difficultés qu'elles soulèvent, voir Lloyd, *Herodotus Book II*, Leiden 1976, 112-113.

la crue du Nil. L'auteur de notre hymne lui-aussi attribue au dieu Hâpy des dons bons et mauvais. Cependant, cette explication est hypothétique. Elle dépend de l'interprétation que donne Barguet de ce passage de la Stèle de la Famine⁸⁸⁸, bien que, selon Stricker, les rivières aient souvent deux sources, comme la Scamandre en Grèce qui prend son origine dans deux sources: l'une chaude et l'autre froide⁸⁸⁹. Pour la situation égyptienne il faut penser en premier lieu à une autre dualité: la Haute Egypte et la Basse Egypte.

D'après les informations fournies par Hérodote, une partie de l'eau des sources du Nil aurait coulé vers le Nord (l'Egypte) et l'autre vers le Sud (l'Ethiopie). Dans un article intitulé «Die Nilquellen nach Herodot»⁸⁹⁰, Beinlich montre qu'Hérodote a mal compris cette information et que l'addition de l'Ethiopie est de lui. Il voulait avoir des renseignements scientifiques sur les sources du Nil, mais il reçut une réponse religieuse. A propos de la crue du Nil, on connaissait la dualité Haute et Basse Egypte, déjà connue à l'Ancien Empire. Cette idée a été exprimée dans le mythe des deux sources (*krty*), situées à la frontière sud du pays. La crue de la Haute Egypte provient d'une des deux sources tandis que celle de la Basse Egypte sort de l'autre. Pour les Egyptiens, le Nil coulait en effet d'Eléphantine vers le Sud (c.-à-d. la Haute Egypte) et vers le Nord (c.-à-d. la Basse Egypte). Cette dualité de la Haute et de la Basse Egypte, exprimée dans les deux sources, n'exclut pas la dualité «bon - mauvais» suggérée par la Stèle de la Famine. Dans la «manière de penser par complémentarité» qui caractérise la pensée des Egyptiens, la coexistence de différentes interprétations mythiques d'un seul et même phénomène est bien possible⁸⁹¹.

A côté de la conception des deux sources de Hâpy (*krty h^cpy*) situées près d'Eléphantine, les anciens Egyptiens connaissaient celle de la caverne de Hâpy (*tpht h^cpy*). Cette caverne est mentionnée dans les textes à partir du Nouvel Empire. L'hymne à la crue du Nil de l'oDeM 1675 parle de «sa (de Hâpy) caverne sacrée (*tpht.f d^csr*)»⁸⁹². Dans le Livre des Morts, le défunt dit: «J'ai ouvert les cavernes (sources, *tpht*) de Hâpy»⁸⁹³. Un hymne au dieu Osiris fait aussi partie des textes

⁸⁸⁸ L'interprétation de Barguet est contestée par Beinlich, *ZÄS* 106 (1979) 13. Il propose de traduire ainsi le passage: «Es existiert eine Anhöhe in der Mitte (des Nils?); schwierig ist ihre Tiefe (*mdwt.t = Wb* II, 184 - hier: die Fahrinne?) unter ihr (*hr.f*), Insel (*iw*—?) von Elephantine wird sie genannt». Cette traduction ne montre pas clairement s'il agit d'un élément mauvais. D'après Beinlich, les noms Krofi et Mofi ont été formés à partir de deux phrases nominales* *κρο πε* (* " ; *κρο* = rive) et **μογε πε* (* " ; *μογε* = île). Desroches-Noblecourt/Kuentz, *Le petit temple d'Abou Simbel*, 226, note 554, pensent également qu'un dualisme «bon» et «mauvais» a peut-être été à l'origine de l'appellation de ces deux sources.

⁸⁸⁹ Stricker, *De Geboorte van Horus*, II, 113.

⁸⁹⁰ Beinlich, «Die Nilquellen nach Herodot», *ZÄS* 106 (1979) 11-14.

⁸⁹¹ Zandee, *Het ongedifferentieerde denken der Oude Egyptenaren* (leçon inaugurale), Leiden 1966, 14.

⁸⁹² Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, III, Pl. 81, ro., ligne 3.

⁸⁹³ *BD* 210.10 (= chap. 100).

du Livre des Morts; l'identifiant à Rê, le défunt lui dit: «Salut à toi qui es dans ta barque, qui amènes Hâpy hors de sa caverne (*tpht*)»⁸⁹⁴. Dans les inscriptions de Silsileh on dit à Hâpy: «Le jour où tu apparais hors de ta caverne (*tpht*), tout le monde est content»⁸⁹⁵. Le dieu Ptah, lui aussi, est loué comme «celui qui tire Hâpy hors de sa source (*tpht*)»⁸⁹⁶, et dans les hymnes à Amon de Leyde on dit: «Hâpy jaillit de sa source (*tpht*) pour ta divinité primordiale»⁸⁹⁷. La caverne de Hâpy est souvent mentionnée aussi dans les textes des temples ptolémaïques, en général dans les passages où il est question du «collège des dieux qui sont en Noun, qui tirent Hâpy hors de sa caverne (*tpht*)»⁸⁹⁸.

Nous ne sommes pas renseignés davantage sur la conception de *tpht h'py* que sur celle de *krty h'py*. Il ressort de notre hymne que *tpht h'py* était considérée comme le lieu de séjour du dieu de la crue annuelle du Nil (V, 9-10). Comme c'est le cas pour les deux sources (*krty*), nombre de textes localisent la caverne (*tpht*) de Hâpy dans la région de la première cataracte, quoique d'une manière peu explicite⁸⁹⁹. Dans la «Stèle du Songe» qui date de la Basse Epoque, il est dit du roi Tanoutamon (25e dyn.): «Alors il (Sa Majesté) navigua vers Eléphantine et atteignit le temple de Khnoum-Rê, le seigneur de la cataracte, et fit apparaître ce dieu (dans une procession) et lui prépara une grande hécatombe. Il donna (aussi) du pain et de la bière aux dieux des deux sources (*krty*) et il contenta Hâpy dans sa caverne (*tpht*)»⁹⁰⁰. Bien connue est la représentation provenant de l'Abaton sur l'île de Biggeh, où figure le dieu Osiris accroupi dans sa caverne⁹⁰¹. Dans chaque main il tient un vase d'où il verse l'eau de la crue. Sur la tête il porte des plantes, emblèmes de la Basse Egypte. Sa caverne est entourée d'un serpent. Entre la tête et la queue du serpent, seule une petite ouverture permet à l'eau de s'échapper de la caverne. Au-dessus de la caverne s'élèvent des rochers; sur leur sommet trônent un vautour et un aigle. On lit dans l'inscription: «Hâpy sort de sa caverne (*tpht*)»⁹⁰². Ce même serpent se présente déjà dans le Livre des Morts, au chapitre 149. Dans la version de ce texte qui date de la Basse Epoque publiée par Lepsius, on lit: «Ce serpent est en elle (*îbt Hr-h3*), dans les deux sources d'Eléphantine, près de l'ouverture de la caverne de Hâpy (*m krty 3bw r r3 n tpht h'py*)»⁹⁰³.

Il est surprenant que la caverne (*tpht*) de Hâpy ne soit pas mentionnée explicite-

⁸⁹⁴ BD 39.5-6 (= chap. 15).

⁸⁹⁵ RI I, 85.13 - 86.3 (= Ramsès II; ce passage n'est pas chez Séthi I).

⁸⁹⁶ P 3048, VIII, 3.

⁸⁹⁷ PLeyde I 350, III, 1.

⁸⁹⁸ Edfou II, 255.15. Pour cette compagnie de dieux, voir le commentaire de VII, 3-4.

⁸⁹⁹ Cf. Goyon, *Rituels funéraires*, 69, note 2; Yoyotte, *RdE* 13 (1961) 104-105; Drioton, *BIE* (1952) 299, 301.

⁹⁰⁰ *Sphinx* 21 (1924) 52 (= *Stèle du Songe*, ligne 9-11).

⁹⁰¹ Junker, *Abaton*, 37.

⁹⁰² *Ibid.*, 37.

⁹⁰³ Lepsius, *Todtenbuch*, chap. 149, ligne 61-62, cf. BD 380.2-3.

ment dans les textes de l'Ancien et du Moyen Empire. On a l'impression que *tpht* *h'py* n'est devenue un concept qu'au Nouvel Empire, comme il semble évident, de fait, que la formule d'offrande, fréquente au Moyen Empire, «toutes les choses bonnes et pures que donne le ciel, que crée la terre et que Hâpy apporte (*3ht nbt nfrt w'bt ddt pt km3t t3 innt h'py*)»⁹⁰⁴, a été complétée, à partir de la seconde moitié de la 18e dynastie, par les mots *m tpht.f* «hors de sa caverne»⁹⁰⁵.

En revanche, la caverne de Noun (*tpht nwn*) est déjà bien connue dans les textes de l'Ancien Empire. Dans les textes des Pyramides, on dit du roi, lorsqu'il s'identifie au dieu Sia (intelligence, savoir): «Le fier qui a la direction de la caverne de Noun (*tpht*)»⁹⁰⁶. Cette caverne de Noun, cependant, ne peut pas pour autant être assimilée à la caverne de Hâpy dans la région de la première cataracte. Noun est avant tout l'eau primordiale d'où, d'après les anciens Egyptiens, était aussi issu Hâpy, l'eau de la crue du Nil revenant annuellement. Dans les inscriptions des temples ptolémaïques, il est dit à plusieurs reprises que Hâpy jaillit hors de la caverne de Noun, par ex. au sujet du vent du sud à Karnak: «C'est lui qui tire Hâpy hors de la caverne de Noun (*tpht nwn*), pour inonder le pays de tous ses trésors»⁹⁰⁷. Dans le temple d'Edfou, Horus dit au roi: «Pour toi, Hâpy monte de la caverne de Noun (*tpht nwn*)»⁹⁰⁸. Plusieurs textes disent que Hâpy jaillit dans la région d'Héliopolis. On parle à Edfou de «Hâpy du Nord qui jaillit de la terre d'Héliopolis»⁹⁰⁹. Un texte de Karnak localise également *tpht nwn* dans cette région. «Il (Hâpy) sort de Memphis, de la caverne de Noun (*tpht nwn*)»⁹¹⁰. *Hr-^ch3* est cité en particulier pour désigner l'emplacement de la caverne de Noun. Dans l'hymne au dieu du soleil du papyrus Berlin P 3056, dont il existe aussi une version provenant d'Hibis, on lit: «Ton endroit caché est dans la monde souterrain (*dw3t*) de *Hr-^ch3*. Tu ouvres le monde inférieur (*imht*) au sud (du temple) de Sépa pour élever Noun hors de sa caverne (*tpht*)»⁹¹¹. C'est cette *tpht nwn* que l'auteur des hymnes à Amon du papyrus Leyde I 350 revendique pour la ville de Thèbes, afin de pouvoir désigner cette ville comme l'endroit primordial du monde⁹¹². Etant donné le caractère héliopolitain des

⁹⁰⁴ Barta, *Opferformel*, 75, Bitte 2 c.

⁹⁰⁵ Barta, *ibid.*, 88, Bitte 2 g. La formule *innt h'py m h'pt.f*, «ce que Hâpy apporte comme ses offrandes» (Barta, *ibid.*, 49, Bitte 65, 11e dyn.) ne contient pas une corruption de *tpht.f* (pour les différentes orthographes de ce mot, voir Christophe, *BIFAO* 48 (1949) 47-48)). On a pensé à la représentation de Hâpy portant le tapis d'offrande *h'p* dans les mains.

⁹⁰⁶ *Pyr.* 268 d, cf. *Edfou* II, 259.6: *t3t dsr n imyw Nwn*, «image sublime de ceux qui sont dans Noun» (dit du roi). Bien qu'une période d'environ 2300 ans sépare les textes des pyramides des inscriptions des temples ptolémaïques, il reste possible de comprendre l'apparition de Sia dans *Pyr.* 268 d grâce à *Edfou* II, 259.13-17. Dans ce passage, tiré de la chambre du Nil du temple d'Edfou, *s3 R^c* et *s3 Wsir* entrent en scène comme «ministres d'exécution de l'Assemblée qui gouverne l'Onde» (Drioton, *BIE* 34 (1952) 305-307). Leur fonction est liée au nilomètre de *Hr-^ch3* (voir aussi le commentaire de VII, 9-10).

⁹⁰⁷ De Wit, *Opet*, 101.

⁹⁰⁸ *Edfou* II, 257.1.

⁹⁰⁹ *Edfou* I, 320.7.

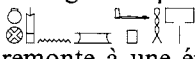
⁹¹⁰ De Wit, *Opet*, 189.

⁹¹¹ *P 3056*, II, 3-5 (= Davies, *Hibis*, III, Pl. 33, registre central, col. 35-36).

⁹¹² *PLeyde* I 350, I, 18; cf. Zandee, *Hymnen*, 12.

Textes des Pyramides et le rôle important que joue Noun dans la cosmologie d'Héliopolis, il faut localiser *tpht nwn* également dans la région de cette ville⁹¹³.

Grâce aux données littéraires rassemblées ci-dessus, nous pouvons tirer les conclusions suivantes par rapport aux sources de la crue du Nil :

1) La plus ancienne conception est celle de *tpht nwn*. Elle est liée à Babylone. Le nom grec Βαβυλών de cet endroit est, d'après Sethe, dérivé de *P(er)-hapu-l-'on , «das Haus des Niles von Heliopolis»⁹¹⁴. La tradition liée à Hâpy remonte à une époque antérieure à l'Ancien Empire, et localise cet endroit sur la ligne de démarcation entre la Haute et la Basse Egypte. Le nom de *Hr-^ch3*, sous lequel cette région est connue dans les Textes des Pyramides, semble être plus récent⁹¹⁵. La caverne de Noun dans le monde souterrain de *Hr-^ch3* était donc, selon cette tradition, considérée comme le lieu de séjour (la maison) de Hâpy. Cet endroit est souvent cité dans les textes tardifs comme étant l'origine de la crue du Nil de la Basse Egypte. Sur une Stèle de l'époque grecque «Hâpy de Haute Egypte qui demeure à Biggeh (*h^cpy Šm^cw hr-ib Snmt*)» se tient debout face à «Hâpy de Basse Egypte qui sort d'Héliopolis (*h^cpy mhw pr m Twnw*)»⁹¹⁶.

2) La conception selon laquelle les *krtj h^cpy* étaient situées près d'Eléphantine semble avoir été établie au Moyen Empire. Dès l'Ancien Empire, l'eau de la crue du Nil était rattachée à Eléphantine et à la déesse Satis (dans les Textes des Sarcophages, elle porte le titre de «Maîtresse d'Eléphantine (*nbt 3bw*)») ⁹¹⁷. Au Moyen Empire, le fait que Hâpy jaillissait des deux sources d'Eléphantine était lié au dieu Khnoum. Les plus anciennes données sur le culte de ce dieu dans la région de la première cataracte datent de cette époque⁹¹⁸.

3) La conception qui localise la *tpht h^cpy* sur l'île de Biggeh remonte peut-être aussi au Moyen Empire, mais cette hypothèse dépend de la datation de l'hymne à la crue du Nil (voir chapitre VI). Il faut, en tout cas, supposer que l'auteur de notre hymne connaissait la tradition selon laquelle la caverne de Hâpy se situe sur l'île de Biggeh, puisqu'il évoque cette *tpht* par deux fois (V, 10; XIII, 10)⁹¹⁹. A partir de la première période de la 12^e dynastie, Khnoum porte le titre de «Maître de Biggeh»⁹²⁰. Cependant, ce n'est que depuis la 18^e dynastie que cette caverne de

⁹¹³ *Pyr.* 810c parle, semble-t-il, de cette caverne de Noun avec les mots *tpht wrt Twnw*, «la grande caverne d'Héliopolis»; cf. *Edfou* II, 255.16 - 256.3 où *imht wr* («la Grande Caverne»: Drioton, *BIE* 34 (1952) 299-300) est mentionnée en relation avec «le collège de ceux qui sont dans Noun, qui amènent Hâpy hors de sa caverne (...), les maîtres d'Héliopolis».

⁹¹⁴ *Pr H^cpy n Twnw*: Sethe, *Urgeschichte*, 91; Drioton, *BIE* 34 (1952) 314.

⁹¹⁵ Gardiner, *Onomastica*, II, 134-135; Drioton, *BIE* 34 (1952) 314.

⁹¹⁶ Gardiner, *ibid.*, 134.

⁹¹⁷ *CT* IV, 89 m.

⁹¹⁸ Sésostri I (12^e dyn.): voir ci-dessus p. 172 (note 868); *LÄ* I, 951.

⁹¹⁹ Voir également Drioton, *BIE* 34 (1952) 299: «Le mot *tpht* est le terme spécial pour désigner la retraite souterraine de Hâpy dans les rochers de Biggeh».

⁹²⁰ *Urk.* VII, 6.11; *LÄ* I, 792.

Hâpy est régulièrement mentionnée dans les textes. Bien que les Textes des Pyramides identifient le dieu Orisis à l'eau fraîche (*mw rnpy*) de la crue du Nil⁹²¹, la relation entre le mythe de la caverne de Hâpy sur l'île de Biggeh et celui du tombeau d'Orisis, situé en cet endroit, ne se rencontre dans les textes qu'à partir de l'époque ptolémaïque⁹²². Par conséquent cette relation est sans doute secondaire. On peut donc supposer que la *tpht h'py* était localisée sur l'île de Biggeh par analogie avec la *tpht nwn*, située dans la région d'Héliopolis⁹²³.

4) Bien que la fonction des *krty* soit presque identique à celle de la *tpht*, celle-ci met l'accent sur la profondeur du monde souterrain. Par contre, le rapport entre *krty* et les «deux montagnes» (*mnty*) est évident⁹²⁴.

Digression III: Le culte de la crue.

Alors que les informations fournies par les auteurs grecs et latins sur le culte de la crue à leur époque⁹²⁵ sont assez abondantes, les données sur le culte de Hâpy dans l'ancienne Egypte sont relativement rares⁹²⁶. Dans l'ancienne Egypte, Hâpy n'a jamais bénéficié du culte régulier⁹²⁷ d'un dieu indépendant⁹²⁸. Bien que Hâpy ait été vénéré dans le pays entier comme la personnification de la crue du Nil, on n'y a pas découvert de vestiges de temples qui lui fussent spécialement consacrés⁹²⁹. De plus, aucune statue culturelle de Hâpy n'a jamais été retrouvée⁹³⁰. Les statues et statuettes

⁹²¹ Pyr. 589 a, 767 a.

⁹²² Junker, *Das Götterdekret über das Abaton*, DAWW 56, 4, 1913.

⁹²³ Drioton, à la fin de sa recherche sur «Les origines pharaoniques du nilomètre de Rodah», *BIE* 34 (1952) 291-316, est arrivé à la même conclusion. Cependant, il diverge dans sa datation dans la mesure où il replace la conception situant la source de la crue du Nil à Pi-Hâpy à l'époque de la domination de la ville de Busiris en Basse Egypte (la période pré-dynastique), tandis que la conception de la source dans la région de la première cataracte aurait déjà été formulée à l'époque de la réunification des Deux Pays.

⁹²⁴ Voir aussi Bénédite, *Philae*, 71.6: «l'eau (de la crue du Nil) qui est apparue entre les deux montagnes (*mw prw imy-tw mnty*)».

⁹²⁵ Voir à ce sujet, Bonneau, *La Crue du Nil*, 315-420; Bonneau, «Les fêtes de la crue du Nil», *RdE* 23 (1971) 49-65.

⁹²⁶ Meeks, *Sources Orientales*, VIII, 23.

⁹²⁷ Bonnet, *RÄRG*, 525.

⁹²⁸ Des formes syncrétiques de la crue du Nil comme Osiris-Hâpy et Sérapis n'ont pas été étudiées dans le cadre de ce livre.

⁹²⁹ *Pr-H'py* (connu dans la période tardive comme Nilopolis) près de *Hr-h3* était sans doute appelé ainsi parce qu'on considérait cet endroit comme *tpht Nwn* ou source de la crue du Nil. A l'origine, ce n'était qu'un endroit où des cérémonies étaient célébrées en relation avec l'arrivée de la crue du Nil, et il n'était pas question d'une maison (*pr*) dans le sens d'un temple de Hâpy. Cf. Drioton, *BIE* 34 (1952) 313, note 2; Gardiner, *Onomastica*, II, 121, 127, 129, 131 *sqq.* *Pr-H'py* est également lié à *Hr-h3* dans *pCaire* JE 86637, ro., XXIII, 4 qui mentionne la présence de «Noun dans *Pr-H'py*, le père des dieux et (en présence) de l'ennéade, les Maîtres de *Hr-h3*» (éd. Bakir, *The Cairo Calendar No 86637*, Cairo 1966).

⁹³⁰ Cf. Morenz, *Religion*, 158. Mais il est douteux que le texte, cité par Morenz et tiré de notre hymne (V, 4-6, d'après pS.II et pAn.VII), puisse servir d'appui étant donné qu'une erreur de mémoire entre en ligne de compte (voir ci-dessus p. 31). L'image (*sšmw*) de Hâpy, citée dans oDeM 1675 vo., ligne 18

de Hâpy représentent souvent le dieu en porteur d'offrandes. Les Nils remplissent cette fonction eux-aussi dans les scènes montrant les offrandes apportées aux autres dieux figurés sur les murs des temples. Néanmoins, il ressort de l'hymne à la crue du Nil que Hâpy, à cette époque, bénéficiait d'un culte officiel. Mais, de même que le culte du dieu solaire correspondait au lever et au coucher quotidien du soleil, et que des offrandes étaient apportées sur un autel à ciel ouvert, exposé directement au soleil, de même, le culte du dieu Hâpy était en harmonie avec sa nature: comme personnification de l'eau qui, chaque année, vers le 18 juillet, apparaissait et faisait déborder la rivière. Les offrandes destinées à Hâpy étaient également apportées directement au dieu de la crue du Nil. En se fondant sur les données dont nous disposons, on a l'impression que le culte de Hâpy se limitait, dans l'ancienne Egypte, à des actes qui se rattachaient à la venue de la crue au début de l'année. Notre hymne fournit quelques données sur les éléments du culte de Hâpy⁹³¹.

1) Au début de la saison de la crue, des hymnes étaient chantés en son honneur afin de hâter sa venue (cf. XIV, 5-10). Notre texte en est la preuve. Déjà le titre *dwꜣw Hꜥpy* caractérise cette composition comme un hymne (cf. ci-dessus p. 57-58). A deux endroits, il est dit explicitement qu'on chante (des chants) en l'honneur de Hâpy (*hsî*: I, 4; XI, 1-2). D'une part, des musiciens spécialisés (*šmꜥw*) sont engagés, qui remplissent sans doute la fonction de prêtres (voir ci-dessus p. 67). Sur une Stèle du Nouvel Empire, il est question d'une musicienne de Hâpy (*šmꜥt n Hꜥpy*)⁹³². D'autre part, les bourgeois participaient, semble-t-il, comme adorateurs du dieu (voir ci-dessus p. 138-139)⁹³³. Surtout la prière finale indique que ce texte avait un but pratique. L'hymne est clairement composé pour être utilisé dans le culte de Hâpy. Que de telles prières aient été récitées ressort en effet clairement des Textes des Sarcophages. Le dieu Hâpy dit par la bouche du défunt: «J'ai entendu: 'Viens, viens donc', de la bouche des hommes des Deux Rives de Horus. Vraiment, me voilà, dans ma dignité de Maître du flot»⁹³⁴.

2) Des offrandes sont apportées au dieu Hâpy. Notre texte en parle dans la strophe XIII, 1-6. Ici, elles ont le caractère d'une récompense pour tous les bienfaits dont le dieu comble les hommes (cf. p. 147-148 et note 752). Par conséquent, cet événement doit avoir lieu au moment où l'eau de la crue déborde et atteint une certaine hauteur, qui justifie l'espoir d'une bonne année, riche en moisson⁹³⁵. Il est possible que la première date donnée par la Stèle de Silsileh pour apporter des

(Posener, *Ostraca Hiératiques Littéraires*, III, Pl. 84), dont les hommes se détournent, n'est pas, semble-t-il, une image analogue (cf. ci-dessus p. 63-64). L'existence des prêtres *hmw-ntr* de Hâpy (voir p. 182, et note 949) n'en est pourtant pas exclue.

⁹³¹ Cf. *L'Ä IV*, 485-489.

⁹³² Voir note 135.

⁹³³ Cf. Morenz, *Religion*, 99-100.

⁹³⁴ *CT IV*, 118 e - 119 a.

⁹³⁵ Cf. Bonneau, *RdE* 23 (1971) 58-59.

offrandes (le 15^e jour du premier mois de la saison de la crue⁹³⁶), soit en rapport avec cet événement. Les offrandes que cette stèle prescrit pour le 15^e jour du troisième mois de la saison sèche⁹³⁷ sont, semble-t-il, conçues comme des *stimuli* dans la période qui s'étend entre le niveau le plus bas de l'eau et les premiers signes de l'arrivée de la crue suivante (juin). La date de la troisième cérémonie où des offrandes sont apportées, qui se situe, d'après les Stèles de Silsileh, «le jour de jeter le livre de Hâpy (dans l'eau)»⁹³⁸, reste assez obscure. Il est vrai que, dans un texte d'Esna (époque romaine), ce rituel se déroule le premier jour du quatrième mois de la saison de la crue⁹³⁹. Mais il est peu vraisemblable qu'à l'époque dont datent ces stèles (le Nouvel Empire), cette date coïncide avec le jour où ces offrandes étaient effectivement apportées, à cause du décalage entre l'année agraire et l'année du calendrier civil⁹⁴⁰. Le rituel de «jeter le livre de Hâpy» a dû être fixé pour la période qui précède la crue elle-même, afin d'encourager Hâpy à déborder. Comme nous l'avons vu (p. 147), il faut sans doute supposer que «le livre de Hâpy» (*md̥ȝt ḥꜥpy*) était un rouleau de papyrus comprenant une liste d'offrandes apportées au dieu⁹⁴¹. Il devait contenir aussi des prières par lesquelles Hâpy était invité à venir⁹⁴². Le papyrus Harris I rapporte qu'à cette occasion de nombreuses statuettes de femmes étaient jetées dans l'eau du Nil, sans doute pour encourager l'ardeur sexuelle et la fertilité du dieu⁹⁴³. Les offrandes «au jour de jeter le livre de Hâpy» sont donc identiques à celles qui caractérisent le 15^e jour du troisième mois de la saison sèche.

3) On célébrait une fête en l'honneur de Hâpy. La fête de la crue du Nil était, d'après Héliodore, la cérémonie la plus importante en Egypte⁹⁴⁴. Non seulement son apparition était l'occasion d'apporter des offrandes et d'entonner des chants de louanges, mais elle provoquait aussi une allégresse générale. Ce thème est évoqué, en particulier, dans les strophes XI et XII. Les sources classiques nous apprennent elles aussi que l'on organisait de copieux repas à l'occasion de l'arrivée de la crue⁹⁴⁵. Des

⁹³⁶ RI I, 90.14-16.

⁹³⁷ RI I, 90.14-16.

⁹³⁸ RI I, 91.4-6.

⁹³⁹ *Apud* Barguet, *BIFAO* 50 (1952) 63, note 1.

⁹⁴⁰ Voir à ce sujet Bonneau, *La Crue du Nil*, 369-370, et *RdE* 23 (1971) 60. Voir également ci-dessus note 68.

⁹⁴¹ Les dons énumérés représentaient l'offrande réelle. On peut comparer cette pratique à la récitation des offrandes funéraires. Citer les dons en récitant la formule d'offrande remplace les offrandes elles-mêmes. Voir à ce sujet Bonnet, *RÄRG*, 829.

⁹⁴² Si des prières ont fait partie des «livres de Hâpy», on peut supposer que des hymnes aient été jetés dans l'eau de la crue. Peut-être faut-il chercher dans cette hypothèse l'explication du fait surprenant que si peu d'hymnes à la crue du Nil de l'ancienne Egypte aient été conservés?

⁹⁴³ Meeks, *Sources Orientales*, VIII, 23.

⁹⁴⁴ *Apud* Bonneau, *La Crue du Nil*, 363.

⁹⁴⁵ *Ibid.*, 416. Quelques graffiti et ostraca des ouvriers de Deir el Médineh, où la date de l'arrivée de la crue du Nil a été mentionnée, pourraient indiquer que les fêtes à l'occasion de sa venue avaient un caractère populaire. Chaque date est suivie des mots *hrw pn ḥȝyt ir n pȝ mw n* (var.: *r*) *ḥꜥpy*, «ce jour auquel l'eau de

spectacles joués par des enfants, et la formation d'un cortège (VI, 3; XI, 3-4) faisaient également partie du cérémonial cultuel (cf. p. 105 et 138). Encore une fois nous ne sommes informés qu'indirectement sur le fait que de jeunes enfants aient donné une représentation théâtrale⁹⁴⁶ et sur des processions où des objets sacrés étaient transportés⁹⁴⁷.

Dans l'ancienne Egypte, toutes les cérémonies en relation avec l'apparition de la crue du Nil semblent s'être déroulées à l'extérieur⁹⁴⁸.

Comme objet d'actions rituelles, Hâpy n'était pas représenté dans le temple par une image culturelle. On pouvait, en effet le contempler dehors, sur les rives du Nil, «en chair et os». Son «image» (*šmw*: I, 3) était l'eau de la crue elle-même. Le *h̄m-ntr H'py* (prêtre de Hâpy), mentionné sur une statue à Bologne⁹⁴⁹, a certainement eu une tâche adaptée à ce caractère du dieu Hâpy⁹⁵⁰. Les Egyptiens ne faisaient guère de distinction entre le dieu Hâpy et la crue du Nil (cf. p. 1). Grâce à l'eau, il était «accessible». Comme il ressort du rituel du «livre de Hâpy», on déposait à l'eau les dons qui lui étaient destinés. D'autres cultes connaissaient aussi le phénomène d'apporter des offrandes à un «dieu de l'eau», et de jeter les présents directement à l'eau⁹⁵¹.

Dans un article sur les fêtes de la crue du Nil⁹⁵², Bonneau a attiré l'attention sur le fait que le culte de la crue était, au deuxième siècle de notre ère, étroitement lié à celui des empereurs, et que, par conséquent, ses bienfaits devaient leur être attribués d'une manière ou d'une autre⁹⁵³. Ce lien entre le Nil et le roi était déjà connu dans l'ancienne Egypte, sauf que, dans cette période de l'histoire égyptienne, il n'est question d'un culte du roi que de manière limitée⁹⁵⁴. Ce n'était que sous des apparitions spéciales que le roi était objet de culte⁹⁵⁵. Ceci était le cas, semble-t-il, lorsque le prince régnant se présentait comme (fils de) Hâpy.

la crue est arrivée (var.: est arrivée en crue)». Voir Daressy, oCaire CG 25306 bis; Sauneron, oDeM 436, 588; Spiegelberg, Graffiti n° 850, 856, 862, 881 c et d; Černý, Graffiti n° 1064 et 1158. Je suis très reconnaissant au Professeur Janssen (Leyde) qui m'a signalé ces passages. L'intérêt des ouvriers de Deir el Médineh à l'arrivée de la crue du Nil s'explique par le fait que cet événement signifiait pour eux l'approche des fêtes du Nil.

⁹⁴⁶ *Ibid.*, 380, cf. Hermann, «Die Ankunft des Nils», *ZÄS* 85 (1960) 40.

⁹⁴⁷ Bonneau, *La Crue du Nil*, 394-395. Les rituels qui se déroulaient au mois de Khoiak en relation avec le dieu Osiris en tant que «l'eau jeune», dont parlent les textes ptolémaïques et les auteurs classiques, n'ont pas été étudiés ici à cause de leur caractère syncrétique.

⁹⁴⁸ Cf. *ibid.*, 380-381.

⁹⁴⁹ *Statue de Bologne KS 1840/N.29* (fin de la 26e dyn.). Pernigotti, *La statuarie Egiziana nel Museo Civico archeologico di Bologna*, Bologna 1980, Tav. LXXXVIII, 2.

⁹⁵⁰ Les *h̄m-w-ntr* étaient d'abord chargés de l'entretien de l'image du culte d'un dieu. Voir Morenz, *Religion*, 93, note 32.

⁹⁵¹ Voir Van Baaren, *Het Offer*, 28-29.

⁹⁵² Bonneau, «Les fêtes de la crue du Nil», *RdE* 23 (1971) 49-65.

⁹⁵³ *Ibid.*, 65.

⁹⁵⁴ Voir pour le culte du roi, Bonnet, *RÄRG*, 385-387.

⁹⁵⁵ *LÄ* III, 533.

D'après les anciens Egyptiens, le roi avait une influence décisive sur l'arrivée de la crue. Lors de son accession au trône il établit Ma'at, l'ordre cosmique, qui dirige la succession des saisons. Il règne donc sur le processus naturel, et veille en particulier à ce que la crue arrive à temps. Des textes du Moyen Empire disent que le roi produit de l'orge et qu'il emplit l'Egypte de force et de vie. Le roi Aménemhat I dit de lui-même: «J'étais quelqu'un qui produisait de l'orge, un aimé de Népri. Hâpy me respectait à chaque ouverture (d'une vallée (?)). On ne souffrit pas de la faim durant mes années et on n'y eut pas soif. On vivait (en paix) en racontant de moi (...). Tout ce que j'avais ordonné était tel que ce devait être»⁹⁵⁶. D'Aménemhat III il est dit «Il rend plus vert qu'une grande crue du Nil. Il emplit les Deux Pays de force et de vie»⁹⁵⁷. A propos de ces citations, Frankfort fait remarquer que l'on ne comprendrait rien aux Anciens si on refusait d'accorder de l'importance à de tels textes⁹⁵⁸: «The king 'produced barley', not merely in an indirect way, for instance by caring for the farmers or furthering agriculture, but through his own actions -, by maintaining Maat, the right order which allowed nature to function unimpaired for the benefit of man»⁹⁵⁹.

Les anciens Egyptiens ont découvert une forte analogie entre le roi régnant et Hâpy. Lors de leur venue «messianique», tous deux annoncent un nouveau temps de fertilité et de bienfaits⁹⁶⁰. Ainsi le roi peut être appelé «Hâpy», et le dieu Hâpy peut être comparé à un roi bienfaisant⁹⁶¹. A partir de la 12^e dynastie, le roi est représenté sous l'aspect extérieur du dieu Hâpy (Aménemhat III: voir aussi VI, 3-4)⁹⁶².

Dans la théologie d'Edfou, l'identification du roi régnant au Faucon Vivant (c.-à-d. Horus) jouait un rôle prédominant⁹⁶³. Ce dieu, non seulement, nourrit dieux et

⁹⁵⁶ Helck, *Der Text der «Lehre Amenemhets I. für sein Sohn»*, XI a-e.

⁹⁵⁷ *L'Enseignement loyaliste* (éd. Posener), par. 3.3-4 (version de la Stèle de Séhêtepirê).

⁹⁵⁸ Frankfort, *Kingship and the Gods*, 59.

⁹⁵⁹ *Ibid.*, 57.

⁹⁶⁰ Pour ceci, voir Zandee, *De Messias* (leçon inaugurale), Leiden 1970, spécialement p. 13-20.

⁹⁶¹ Une chose pareille se rencontre également chez le roi dans sa relation avec les autres dieux. Comme image du dieu, le roi peut être assimilé à Amon, et inversement Amon peut être appelé «roi». Voir Zandee, «Le roi-dieu et le dieu-roi dans l'Egypte ancienne», *Numen* 3 (1956) 230-234.

⁹⁶² Germond, *Société d'Egyptologie Genève*, Bulletin No 1 (1979) 11, voit également l'image de Hâpy dans les statues colossales d'Akhnaton: «Loin d'apparaître comme les caricatures d'un être au physique inquiétant ou comme l'expression de l'état pathologique du roi, les statues colossales d'Akhenaton expriment, en un raccourci symbolique, la divinité d'un roi-dieu, Etre Suprême, Créateur de l'Egypte et Nourricier de toutes les créatures vivantes. Elles incarnent l'abondance promise par le Nil-Inondation qui redonne annuellement au pays son existence». Pour la prétendue pathologie d'Akhnaton, voir Aldred, *Akhenaten*, London 1968, 113-139, et Barta, «Zur Darstellungsweise der Kolossalstatuen Amenophis IV aus Karnak», *ZÄS* 102 (1975) 91-94. Sur l'aspect «hermaphrodite» de Hâpy, voir Desroches-Noblecourt/Kuentz, *Le petit temple d'Abou Simbel*, 212-213, note 412; également *L'Ä IV*, 488, note 28. Voir aussi à ce sujet Westendorf, «Amenophis IV in Urgottgestalt», *Pantheon* 21 (1963) 269-277; Hornung, «Gedanken zur Kunst der Amarnazeit», *ZÄS* 97 (1971) 74-78; Leblanc, «Le culte rendu aux colosses 'Osiriaques' durant le Nouvel Empire», *BIFAO* 82 (1982) 295-311 (à propos d'Aménophis IV voir spécialement p. 306-308).

⁹⁶³ Germond, *ibid.*, 6, note 4.

hommes et crée toute la vie, mais il est aussi celui qui apporte la crue du Nil en Egypte. Dans un hymne, il est dit: «Voyez Horus (c.-à-d. le roi), dieux et hommes, (...), il est semblable à Noun après qu'il a inondé les Deux Pays»⁹⁶⁴. Lorsque le prêtre, lors d'une fête de couronnement, remet au roi le premier bouquet *nh*, en témoignage de la légitimité et de l'universalité de la puissance qu'il a reçue en héritage de son père, le chœur s'adresse au Faucon Vivant (le nouveau roi) en ces termes: «Prends le bouquet *nh* de ton auguste père, Horus d'Edfou, le grand dieu, Seigneur du ciel (...). Tu portes la couronne de Rê, tu t'associes à la fonction d'Atoum (...). Tu viens de nouveau comme le grand Noun, tu inondes chaque pays selon ton gré (...)»⁹⁶⁵. L'identification dont il est question dans ce passage ne concerne pas la personne (humaine) du roi, mais sa forme d'apparition comme représentant de la fonction divine du roi⁹⁶⁶. Le roi reçoit le caractère divin, lié à sa fonction, par les rites de la naissance et ceux du couronnement, et il renouvelle périodiquement son caractère divin grâce au rituel de la fête Sed. Ce n'est que grâce à cet ensemble de rites qu'il est en mesure de se présenter comme seigneur et d'exercer sa fonction de «Maître de l'exécution des rites» (*nb irt iht*)⁹⁶⁷. Une de ses tâches rituelles les plus importantes est de faire revenir en Egypte la crue du Nil à un niveau idéal⁹⁶⁸. En tant que *nb irt iht* unique et légitime, le roi régnant joue, dans le rituel, le rôle d'un dieu, il agit comme un dieu et il peut être appelé «dieu» (*ntr*)⁹⁶⁹. Ce n'est que lorsqu'il se présente, en tant qu'homme, dans le rôle d'un dieu que le roi régnant a une influence décisive sur l'arrivée de la crue du Nil. Un texte de Toutânkhamon (18e dyn.) dans le temple de Louxor montre le roi qui, suivant un ancien rituel, encourage la crue du Nil en s'unissant à la reine, sur un bateau, dans un *hieros gamos* (mariage sacré)⁹⁷⁰. Le rituel que Ramsès II (19e dyn.) accomplissait dans le petit temple d'Abou Simbel, et auquel participait aussi la reine, avait le même but (voir p. 155-156). Après avoir accompli ce rituel, le roi descendait le Nil en bateau et était considéré par le peuple comme le dieu Horus qui, comme la crue du

⁹⁶⁴ Alliot, *Culte*, I, 370.10-12. Pour l'hymne tout entier, voir *Edfou* I, 442.5 - 443.8.

⁹⁶⁵ *Edfou* VI, 271.5 - 272.2; cf. Alliot, *Culte*, II, 627-628.

⁹⁶⁶ Barta, *Untersuchungen zur Göttlichkeit des regierenden Königs*, 135-136, prétend qu'il n'est pas question ici d'une identification au sens strict du mot parce que, dans le rituel, le roi régnant n'est qu'une incarnation du dieu sans qu'il soit apporté un changement dans son existence humaine: «Die Göttlichkeit des Königs lässt sich demnach allenfalls als gottähnlich, nicht aber als gottgleich definieren» (p. 136). Sur l'idéologie royale d'Amarna, voir cependant Assmann, «Die «Loyalistische Lehre» Echnatons», *SAK* 8 (1980) 1-32. «Der König wird als 'kontingente Verkörperung' zum Vehikel göttlicher Offenbarung. (...) Echnatons Göttlichkeit aber - auch wenn sie nur 'Vehikel' göttlicher Offenbarung ist - ist eine Göttlichkeit der Person» (Assmann, *ibid.*, 28).

⁹⁶⁷ Barta, *ibid.*, 16.

⁹⁶⁸ Barta, *ibid.*, 111. Lors de crues trop hautes ou trop basses, des rituels magiques étaient accomplis par le roi avec le taureau Apis (*ibid.*, 114-115).

⁹⁶⁹ Barta, *ibid.*, 136.

⁹⁷⁰ Barta, *ibid.*, 112.

Nil, revenait en Egypte. La fête du premier jour du mois de Thot, par laquelle, avec l'arrivée de l'eau, l'année commençait, était donc une fête royale par excellence⁹⁷¹. Dans son «rôle» de Hâpy ou de son fils, le roi régnant était, semble-t-il, l'objet de l'allégresse dont parle aussi notre hymne⁹⁷².

Les bienfaits de la crue du Nil n'étaient pas seulement attribués au roi régnant dans sa fonction de *nb irt iht*. Le roi défunt lui-aussi avait une influence décisive sur la venue de la crue. Il jouissait de cette influence grâce au statut divin qui lui était accordé après sa mort. Sur un scarabée du Louvre (18^e dyn.), on peut lire au sujet de Thoutmosis III: «*Mn hpr R^c* est dans le ciel comme la lune (c.-à-d. Thot). Hâpy est à son service. Il ouvre sa source pour donner la vie à l'Egypte»⁹⁷³. Aussi, l'un des buts essentiels du culte funéraire que recevaient les rois défunts en Egypte, était-il d'assurer le retour à temps de la crue du Nil⁹⁷⁴.

⁹⁷¹ Desroches-Noblecourt/Kuentz, *Le petit temple d'Abou Simbel*, 124.

⁹⁷² La strophe XIV, 3 pourrait être traduite ainsi: «Son fils, le Maître Universel, a accompli (les rituels)»: cf. p. 54-55. Dans ce cas, on pourrait penser aux rites destinés à hâter l'arrivée de Hâpy, décrits dans les textes de Louxor et d'Abou Simbel. Si XIV, 3 se réfère au roi dans sa fonction de *nb irt iht* jouant un rôle divin, il pourrait peut-être y avoir là aussi une justification de *nb r dr*.

⁹⁷³ *Louvre, E 3408*. Pour le texte du scarabée et son étude, voir Drioton, «Le roi défunt, Thot et la Crue du Nil», *Egyptian Religion*, 1, New York 1933, no 2, 39-51. De même Germond, *Société d'Egyptologie Genève*, Bulletin no 1 (1979) 9.

⁹⁷⁴ Germond, *ibid.*, 10. Pour une description détaillée des dons surnaturels du roi en relation avec la crue du Nil, voir Posener, *De la divinité du Pharaon*, Paris 1960, 47-61.

CHAPITRE VI

CONCLUSIONS

Le texte de l'hymne: contenu et but.

1) L'absence quasi totale de traits mythologiques dans l'ensemble du texte de l'hymne à la crue du Nil peut surprendre. Des noms de dieux s'y trouvent: Rê, Geb, Népri, Ptah, Khnoum, Sobek, Hedjhotep et Chesmou. L'ennéade et «(tous) les dieux» y sont appelés, mais les relations mythologiques entre Hâpy et Noun et en particulier entre Hâpy et Osiris sont passées sous silence. En III, 4 il est précisé que Hâpy est formé par Khnoum, mais les deux sources mythiques (*krty*) près d'Eléphantine ne sont pas mentionnées. Le lieu de séjour de Hâpy n'est pas connu (V, 9). En revanche, le dieu Hâpy est surtout chanté comme phénomène naturel⁹⁷⁵. Sa marche à travers le pays est suivie depuis son jaillissement dans le Sud jusqu'à son embouchure au Nord. Son apparition est accueillie avec joie parce qu'il nourrit dieux, hommes et animaux. La description des catastrophes que Hâpy provoque dans le pays convient bien à son caractère de phénomène naturel.

2) Dans notre hymne, Hâpy ne vient que pour les vivants. Bien que sa fonction d'«eau fraîche de la crue du Nil» (*kbhw*) soit particulièrement soulignée dans la littérature funéraire et que l'un des souhaits les plus vifs du défunt soit de disposer d'eau (c.-à-d. de Hâpy)⁹⁷⁶, cet aspect de ce dieu est totalement absent de notre hymne. Sa relation avec le culte funéraire est passée sous silence, même dans les passages où le monde souterrain est explicitement mentionné (IV, 7 et XIII, 11 : *dwst*; IX, 1: *imht*).

3) La relation de Hâpy avec le service quotidien dans le temple est limitée à l'offrande de nourriture aux dieux. Son aspect d'eau fraîche de la crue du Nil qui, dans le culte, était utilisée comme moyen de purification⁹⁷⁷ et lors des libations⁹⁷⁸, n'est pas mentionné.

4) Le rôle que joue Hâpy à l'Etranger (*hst*) est remarquable. En tant que rosée (pluie), ses bienfaits s'étendent aux Bédouins (I, 7-8). En général la pluie était considérée comme une plaie par les Egyptiens, mais cette attitude est rarement

⁹⁷⁵ Ceci est également souligné par Assmann dans *SAK* 8 (1980) 24-25: Hâpy comme *prima materia*. Voir aussi *LÄ* IV, 493 (Assmann): «Im Nilhymnus ist der Horizont der Darstellung (...) absolut unmythisch oder genauer un-götterweltlich».

⁹⁷⁶ Voir Zandee, «Sargtexte um über Wasser zu verfügen», *JEOL* 24 (1975-1976) 1-47.

⁹⁷⁷ Voir Bonnet, *RÄRG*, 633-637.

⁹⁷⁸ Voir Bonnet, *RÄRG*, 424-426.

exprimée⁹⁷⁹. Pourtant, dans notre hymne la pluie apparaît comme le bienfait d'un dieu égyptien.

5) Hâpy est non seulement loué comme dieu universel ou cosmopolite, mais il est aussi un dieu sur qui repose le cosmos entier (IV, 7-8), et de qui dépendent le ciel et la terre.

6) Dans notre hymne, la personne du roi joue un rôle remarquable. Beaucoup de ce qui est attribué au dieu Hâpy se retrouve dans des textes royaux. Une relation étroite semble exister entre le roi et le dieu Hâpy. Le roi est son fils (XIV, 3).

7) Bien que le dieu Khnoum d'Éléphantine dans le Sud (III, 4) et la caverne ou la source (*ṭpht*, V, 10) dans cette région soient mentionnés, ainsi que le pays tout entier (XII, 8; Egypte: I, 2, XIV, 7; les Deux Rives: XIV, 4; les Deux Pays: IV, 8; la Haute et Basse Egypte: VI, 6), une place importante est attribuée à la Moyenne Egypte et à la Basse Egypte. D'une part il y a le territoire du Fayoum où le dieu Sobek surtout était révééré (VII, 3), et où, depuis le Moyen Empire, Hedjhotep et Chesmou bénéficiaient d'un culte local près de Harageh (p. 122). D'autre part il y a la région entourant Héliopolis et Memphis. L'artisan divin, Ptah (I, 10), était originaire de Memphis. Par l'intermédiaire de Chesmou-Sokaris, il est associé à cette ville comme préparateur de myrrhe (p. 124). A Héliopolis le dieu solaire Rê (I, 5) est dans son domicile. *Hr-ḥ3* et le nilomètre qui s'y trouvait, semblent jouer dans l'hymne un rôle essentiel qui reste sous-entendu (VII, 3-10; IX, 1-2(?)). Enfin, la Basse Egypte est explicitement mentionnée en VIII, 12.

8) La prière finale (XIII, 1 - XIV, 10) montre que l'hymne a été composé pour être chanté ou récité au début de la saison de la crue, afin d'inciter et d'encourager le dieu Hâpy. Le verset XIV, 3 est peut-être une allusion à des actions rituelles que le roi devait accomplir et qui étaient liées à l'apparition de la crue du Nil et à l'épiphanie du dieu Hâpy⁹⁸⁰.

Datation et auteur.

Bien que l'hymne à la crue du Nil soit considéré par presque tous les égyptologues comme une composition du Moyen Empire (p. 18-19), de nombreuses données historiques et religieuses plaident pour une datation plus tardive.

1) Sur de nombreux points, notre hymne présente une forte ressemblance avec les hymnes d'Amarna⁹⁸¹. Parmi ces points de ressemblance, on peut noter l'absence de

⁹⁷⁹ Cf. Derchain, *BiOr* 27 (1970) 23, et Lloyd, *JEA* 61 (1975) 55. Voir aussi ci-dessus note 178.

⁹⁸⁰ Assmann, *Hymnen und Gebete*, 473-506, insère «Königseulogien und Nilhymnus» dans une seule partie. D'après lui, l'hymne appartient «unzweifelhaft zu Literatur» (*ibid.*, 641). Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature*, I, 205, aussi, voit dans le texte une composition littéraire: «By its very length and complexity (...), the great hymn gives the impression of being a specifically literary composition». Voir aussi Assmann dans *LÄ* I, 428 et 433, note 49; *LÄ* IV, 492-494, et *SAK* 8 (1980) 24-25; mais cf. la discussion ci-dessus aux p. 189-190.

⁹⁸¹ Voir la remarque d'Assmann, *Hymnen und Gebete*, 642: «In seiner Gedankenführung erinnert er oft an Amarnahymnen».

traits mythologiques (bien que, contrairement à Amarna, d'autres dieux soient cités à côté de Hâpy), l'accent mis sur Hâpy comme phénomène naturel, le rôle peu important qu'il joue dans le culte des défunts, et sa tendance universelle ou cosmopolite⁹⁸².

2) Bien que le roi soit, au Moyen Empire déjà, représenté sous l'aspect de Hâpy (p. 106 et note 443), c'est surtout au Nouvel Empire que la relation étroite entre Hâpy et le roi devient primordiale. L'identification (rituelle) du roi à Hâpy se trouve pour la première fois dans des textes de la 18^e dynastie et à plusieurs reprises à Amarna⁹⁸³. C'est au Nouvel Empire aussi que le roi régnant est nommé pour la première fois «fils de Hâpy».

3) Une expression plus marquée de l'image du dieu universel qui comprend le cosmos tout entier ne se retrouve que dans les grands hymnes ramessides⁹⁸⁴.

4) Pris dans sa totalité, notre hymne est plus proche du chapitre 149 (*Ït Hr-^{ch}3*) du Livre des Morts que des Textes des Sarcophages (chapitre 317-321). Il est surtout significatif que le *tpht* (caverne ou source) de Hâpy soit passée totalement sous silence dans les textes de l'Ancien et du Moyen Empire, et que, d'autre part, le Livre des Morts (chapitre 149) aussi bien que notre hymne, en fassent mention.

5) En ce qui concerne la *tpht* de Hâpy dans le territoire de la première cataracte (cf. p. 178-179), et la datation de l'hymne, il reste à signaler une donnée remarquable. Le texte bien connu de Silsileh contenant l'appel à Hâpy, nous a été transmis sur quatre stèles, de Séthi I, de Ramsès II, Mérenptah et Ramsès III⁹⁸⁵. Un des passages signale que «Hâpy apparaît hors des deux orifices de source (*krty*)»⁹⁸⁶. Les quatre versions connaissent le mot qui, à partir du Moyen Empire, semble avoir été utilisé pour désigner les sources de la crue du Nil près d'Eléphantine: *krty* (p. 172-173). Dans un autre passage de ce texte on peut lire: «Le jour où tu apparais hors de ta caverne (*tpht*), tout le monde est content. Seigneur des poissons, riche en blé (...)»⁹⁸⁷. Outre la ressemblance vraiment étonnante avec notre hymne (cf. II, I; III, 5-6), il est remarquable que le passage qui contient le mot *tpht* se retrouve sur les stèles de Ramsès II, Mérenptah et Ramsès III, mais non pas sur celle de Séthi I, qui contient la version la plus ancienne⁹⁸⁸.

6) L'idée que récompense et punition ne se font pas conformément à la Ma'at, mais selon la volonté d'un dieu souverain et tout puissant (VII, 7-8), ne se rencontre

⁹⁸² Pour ce point caractéristique, voir Zandee, *Hymnen*, 117-118.

⁹⁸³ Assmann, *SAK* 8 (1980) 16-18.

⁹⁸⁴ Voir par ex. P 3048, V, 4 - VI, 1; P 3056, III, 4-5.

⁹⁸⁵ *RI* I, 84-91.

⁹⁸⁶ *RI* I, 89.1-4.

⁹⁸⁷ *RI* I, 86.1-3.

⁹⁸⁸ Cf. Barguet, *BIFAO* 50 (1952) 51, note a: «La longueur de la lacune chez Séthi Ier ne correspond pas au long développement des stèles ramessides. Il faut supposer que tout ce qui, chez celles-ci, est invocation directe à Hâpy, est une addition postérieure». Il semble cependant qu'il n'existe guère de lien direct entre la lacune de ce passage de Séthi I et la datation de l'hymne.

pas dans la littérature égyptienne du Moyen Empire. Elle n'est exprimée explicitement qu'au Nouvel Empire dans *l'Enseignement d'Aménopé* (20e dyn.)⁹⁸⁹.

7) Le dieu Chesmou n'apparaît qu'au début du Nouvel Empire comme préparateur de produits cosmétiques (voir ci-dessus p. 122-123).

8) Dans les textes du Moyen Empire, l'holocauste, dont parle notre hymne en XIII, 9, n'est pratiquée que pour les dieux qui sont absents (p. 150). Ici il est destiné à tous les dieux. Des représentations d'un autel destiné à faire du feu et pourvu de volailles, ne sont connues qu'à partir du Nouvel Empire⁹⁹⁰.

Les considérations historiques et religieuses données ci-dessus mènent à la conclusion que l'hymne à la crue du Nil, dans la version des MSS à notre disposition, a été composé au début du Nouvel Empire (18e - 19e dyn.), c.-à-d. la période qui devait aboutir à l'apogée du culte de Hâpy (19e - 20e dyn.)⁹⁹¹. Au vu de la conclusion du chapitre IV, selon laquelle l'hymne a un contenu nettement structuré de 14 strophes qui forment une unité, nous pouvons admettre en plus que la version du Nouvel Empire est en même temps la version originale, malgré le fait que l'auteur y ait traité des conceptions déjà connues à l'Ancien et au Moyen Empire.

Cette datation tardive de l'hymne à la crue du Nil est confirmée par les particularités linguistiques des MSS. Il y a d'abord les constructions néo-égyptiennes *sw m dw3t* (IV, 7) et *tw nd hrt.f* (VI, 4), et l'emploi de mots néo-égyptiens comme *s3mw* dans le sens d'«image» en I, 3 ou encore *wpi hn^c* en VII, 8, *hnr* en XII, 7 et *ftft* en XII, 8. En plus la longueur de l'hymne et sa structure «narrative» ne correspondent pas à la forme des hymnes du Moyen Empire⁹⁹².

Jusqu'à nos jours la plupart des égyptologues ont considéré l'hymne à la crue du Nil comme l'œuvre de Khéti⁹⁹³. Assmann en particulier s'est intéressé à la place de l'hymne dans l'histoire de la littérature égyptienne⁹⁹⁴. Selon lui l'hymne, en raison de sa nature, appartient à la littérature profane («schöne Literatur») et ne doit pas être considéré comme plus tardif⁹⁹⁵. Que Khéti soit l'auteur de l'hymne pourrait être déduit des relations entre ce texte, tel qu'il se trouve dans pAn.VII, pS.II et

⁹⁸⁹ Voir LÄ III, 8; Hornung, *Der Eine und die Vielen*, 191; Morenz, *Gott und Mensch im alten Ägypten*, 65-66.

⁹⁹⁰ Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne*, IV, 1964, 103-104.

⁹⁹¹ LÄ IV, 485. En ce qui concerne la datation de l'hymne au Nouvel Empire, la mention de la Basse Egypte en VIII, 12 (voir ci-dessus p. 125-126, et p. 187, point 7) n'a d'importance que dans la mesure où l'on pourrait penser au déplacement de la résidence de Thèbes à Memphis sous Thoutmosis I (18e dyn., voir Von Beckerath, *Abriss der Geschichte des Alten Ägypten*, 36).

⁹⁹² Voir Stewart, «Some Pre-Amarna Sun Hymns», *JEA* 46 (1960) 85.

⁹⁹³ A propos de Khéti comme auteur de l'hymne à la crue du Nil, voir Brunner, *Die Lehre des Cheti, Sohnes des Duauf*, 19-20, et ci-dessus note 51.

⁹⁹⁴ LÄ IV, 492-494 s.v. «Nilhymnus».

⁹⁹⁵ Assmann, *SAK* 8 (1980) 24, note 117.

tLouvre⁹⁹⁶, et les deux grandes œuvres littéraires de cet auteur, «L'Enseignement d'Aménemhat I pour son fils» et «l'Enseignement de Khéti». Selon Assmann, on arrive à la même conclusion en considérant le fait que l'hymne à la crue du Nil n'est pas un véritable hymne divin. Il ne donne pas un «Status-Charakteristik» de Hâpy, c.-à-d. qu'il ne définit pas clairement le monde divin⁹⁹⁷. Assmann qualifie l'hymne à la crue du Nil d'«absolut unmythisch oder genauer un-götterweltlich»⁹⁹⁸. Dans ce texte, il ne s'agit donc pas du monde divin. Au contraire, la *conditio humana* est le thème central. C'est un enseignement sur la nature sous la forme d'un chant, et c'est pour cette raison qu'Assmann le considère comme appartenant à la littérature sapientale. En plus l'hymne ne peut pas avoir eu une fonction cultuelle et liturgique, puisque Hâpy ne jouissait pas d'un culte régulier, malgré le fait que la forme d'un hymne ait été utilisée comme «Ausgangstyp».

Du fait que l'hymne est à dater du Nouvel Empire (voir ci-dessus), il est exclu qu'il soit l'œuvre de Khéti. Aussi le texte n'est-il pas un enseignement sur la nature, appartenant à la littérature sapientale, mais un hymne proprement dit, qui était chanté au moment approprié, et qui exprime les sentiments populaires. Le contenu hautement littéraire n'exclut certainement pas une utilisation liturgique. En dehors de l'Egypte, et encore aujourd'hui, les croyants chantent en l'honneur de leurs dieux des chants liturgiques d'une grande beauté littéraire. Dans la digression III nous avons montré que le culte de Hâpy a été adapté au caractère annuel de la crue. Il est bien établi que dans ce contexte, des hymnes aient été chantés en l'honneur de Hâpy⁹⁹⁹. L'auteur dont nous ne connaissons pas le nom doit être cherché dans le cercle des théologiens, des scribes lettrés qui, comme les musiciens (*šm^cw*), jouaient aussi un rôle comme prêtres séculiers¹⁰⁰⁰.

⁹⁹⁶ Pour tLouvre dans cet ordre d'idées, voir Gardiner, *Hieratic Papyri in the British Museum* (Third Series), I, 43-44, spécialement 43, note 9.

⁹⁹⁷ Assmann, *Hymnen und Gebete*, 43-45, et Anm. 23.

⁹⁹⁸ *LÄ* IV, 493.

⁹⁹⁹ Etant donné la prière finale de l'hymne à la crue du Nil dans oDeM 1675 (vo., ligne 15-18), ce texte doit également être qualifié de liturgique. L'emploi de la 1ère personne du pluriel, en particulier, en est une indication: «Puissent tes bienfaits être près de nous, lorsque nous nous détournons(?) de ton image (*nfrw.k m-b'ḥ.n tmḥ.n r ššmw.k*)».

¹⁰⁰⁰ Pour ce type de prêtres, voir Bonnet, *RÄRG*, 413-416.

BIBLIOGRAPHIE

- Aldred, C., *Akhenaten, Pharaoh of Egypt*, London 1968.
- Alliot, M., *Le culte d'Horus à Edfou au temps des Ptolémées* (BdE XX), Le Caire 1949-1954.
- Altenmüller, Brigitte, *Synkretismus in den Sargtexten* (GOF IV/7), Wiesbaden 1975.
- Assmann, J., *Liturgische Lieder an den Sonnengott* (MÄS 19), Berlin 1969.
- , *Der König als Sonnenpriester*, Glückstadt 1970.
- , *Ägyptischen Hymnen und Gebete* (Die Bibliothek der Alten Welt), Zürich 1975.
- , «Die 'Loyalistische Lehre' Echnatons», *SAK* 8 (1980) 1-32.
- Baaren, Th.P. van, *Het Offer*, Utrecht (s.a.).
- Bacchi, E., *L'Inno al Nilo* (Publicazioni Egittologiche del R.Museo di Torino IV) Torino [1955].
- Badawi, A.M., *Der Gott Chnum*, Glückstadt 1937.
- Bakir, Abd El-Mohsen, *The Cairo Calendar No. 86637*, Cairo 1966.
- Barguet, P., «Les stèles du Nil au Gebel Silsileh», *BIFAO* 50 (1952) 49-63.
- , (éd.), *La stèle de la famine à Séhel* (BdE XXIV), Le Caire 1953.
- , *Le livre des morts des anciens Egyptiens* (Littératures anciennes du Proche-Orient I), Paris 1967.
- Barta, W., *Aufbau und Bedeutung der altägyptischen Opferformel* (ÄF 24), Glückstadt 1968.
- , *Untersuchungen zum Götterkreis der Neunheit* (MÄS 28), München 1973.
- , *Untersuchungen zur Göttlichkeit des regierenden Königs* (MÄS 32), München 1975.
- , «Zur Darstellungsweise der Kolossalstatuen Amenophis'IV aus Karnak», *ZÄS* 102 (1975) 91-94.
- Barucq, A., *L'Expression de la louange divine et de la prière dans la Bible et en Egypte*, Le Caire 1962.
- Barucq, A. et F. Dumas, *Hymnes et prières de l'Egypte ancienne* (Littératures Anciennes du Proche-Orient 10), Paris 1980.
- Beckerath, J. von, *Abriss der Geschichte des alten Ägypten*, München, Wien 1971.
- Beinlich, H., «Die Nilquellen nach Herodot», *ZÄS* 106 (1979) 11-14.
- Bell, B., «The Oldest Records of the Nile Floods», *The Geographical Journal* (London), 136 (1970) 569-573.
- , «The Dark Ages in Ancient History. I. The First Dark Age in Egypt», *AJA* 75 (1971) 1-26.
- , «Climate and the History of Egypt: The Middle Kingdom», *AJA* 79 (1975) 223-269.
- Bénédite, G., (éd.), *Le temple de Philae I* (MMAF 13), Paris 1893 (= *Philae*).
- Blumenthal, E., *Untersuchungen zum Ägyptischen Königtum des Mittleren Reiches I: Die Phraseologie* (ASAW 61/1), Berlin 1970.
- Bonneau, D., *La crue du Nil* (Etudes et commentaires LII), Paris 1964.
- , «Les fêtes de la crue du Nil», *RdE* 23 (1971) 49-65.
- Bonnet, H., *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte*, Berlin 1952 (= *RÄRG*).
- Borghouts, J.F., *The Magical Texts of Papyrus Leiden I 348* (OMRO LI), Leiden 1971.
- , «The Ram as a Protector and Prophet», *RdE* 32 (1980) 33-46.
- Bourguet, P., du, *Grammaire égyptienne*, Moyen Empire pharaonique, Louvain 1971.
- Breasted, J.H., *Development of religion and thought in ancient Egypt*, New York 1912, réimpression 1959.

- Brunner, H., «Eine Kalksteinscherbe mit dem Text einer Nilüberschwemmung zur Zeit Ramses' II», *ZÄS* 76 (1940) 1-3.
- , *Die Lehre des Cheti, Sohnes des Duaf* (ÄF 13), Glückstadt 1944.
- , *Altägyptische Erziehung*, Wiesbaden 1957.
- , *Grundzüge einer Geschichte der altägyptischen Literatur*, Darmstadt 1966.
- Brunner-Traut, E., *Der Tanz im alten Ägypten* (ÄF 6), Glückstadt 1938.
- Bucher, P., «Les hymnes à Sobk-Ra, seigneur de Smenou, des papyrus nos. 2 et 7 de la Bibliothèque Nationale de Strasbourg», *Kêmi* 1 (1928) 41-52.
- Buck, A. de, *De Egyptische voorstellingen betreffende den oerheuvcl*, Leiden 1922.
- , «La Composition littéraire des enseignements d'Aménemhat», dans *Mélanges L. Th. Lefort, Muséon* 59 (1946) 183-200.
- , *Egyptian Readingbook*, Vol. I, Leiden 1948.
- , «On the Meaning of the Name *H'pjj*», *Orientalia Neerlandica*, Leiden 1948, 1-22.
- , «La fleur au front du Grand-Prêtre», *OTS* 9 (1951) 18-29.
- , *Grammaire élémentaire du Moyen Égyptien*, Leiden 1967.
- Buck, A. de and Alan H. Gardiner (éd.), *The Egyptian Coffin Texts*, Vol. I-VII (OIP), Chicago 1935-1961 (= CT).
- Budge, E.A. Wallis (éd.), *The Book of the Dead: the chapters of coming forth by day*, 3 vols., London 1898 (= BD).
- , *Wall decorations of Egyptian Hieratic Papyri in the British Museum*, Second Series, London 1923 (Pl. XLVIII-LII: pHarris 500).
- Burkard, G., *Textkritische Untersuchungen zu ägyptischen Weisheitslehren des Alten und Mittleren Reiches* (ÄA 34), Wiesbaden 1977.
- Butzer, K.W., *Early Hydraulic Civilisation in Egypt* (Prehistoric archeology and ecology series), Chicago, London 1976.
- Caminos, R.A. (éd.), *A Tale of Woe from a Hieratic Papyrus in the A.S. Pushkin Museum of Fine Arts in Moscow*, Oxford 1977 (= pMoscow 127).
- Černý, J., *Ancient Egyptian Religion*, London 1952.
- Černý, J. and Alan H. Gardiner (éd.), *Hieratic Ostraca*, I, Oxford 1957.
- Černý, J. and S.I. Groll, *A Late Egyptian Grammar*, Roma 1975.
- Chassinat, E. (éd.), *Le temple d'Edfou*, Tome I-XIV (MMAF X, XI, XX-XXXI), Paris 1897-1934 (= Edfou).
- , (éd.), *Le temple de Dendéra*, Tome I-VII (PIFAO), Le Caire 1934-1972 (= Dendéra).
- Ciccarello, M., «Shesmu the Letopolite», *Studies in Honor of G.R. Hughes*, Or. Inst. SAOC, 39 (1976) 43-54.
- Condon, V., *Seven Royal Hymns of the Ramesside Period*. Papyrus Turin C.G. 54031 (MÄS 37), Berlin 1978.
- Daressy, G., «Une inondation à Thèbes sous la XXIIe dynastie», *BIE* 6 (1896) 275-281.
- , «Une inondation à Thèbes sous le règne d'Osorkon II», *RT* 18 (1896) 181-186.
- , «La crue du Nil de l'an XXIX d'Amasis», *ASAE* 23 (1923) 47-48.
- Daumas, F. (éd.), *Les mammisis de Dendara*, Tome I-II (PIFAO), Le Caire 1959 (= Mamm.Dend.).
- , *La civilisation de l'Égypte pharaonique* (Les grandes civilisations 4), Paris 1965.
- Davies, N. de Garis (éd.), *The Temple of Hibis*, Part III (Egypt exploration publication 17), New York 1953.
- Derchain, Ph., *Le Papyrus Salt 825 (B.M. 10051), rituel pour la conservation de la vie en Égypte*, Bruxelles 1965.
- Desroches-Noblecourt, Chr. et Ch. Kuentz, *Le petit temple d'Abou Simbel*, Tome I-II (Centre de documentation et d'étude sur l'ancienne Égypte: Mémoires I-II), Le Caire 1968.

- Dolzani, C., *Il dio Sobk*, Atti dell'Accademia Nazionale dei Lincei (Anno CCCLVIII, 1961) Serie VIII, vol. X, fasc.4.
- Drenkhahn, R. *Die Handwerker und ihre Tätigkeiten im alten Ägypten* (ÄA 31), Wiesbaden 1976.
- Drioton, E., «Le roi défunt, Thot et la crue du Nil», *Egyptian Religion* (New York), 1 (1933) 39-51.
- , «La cryptographie par perturbation», *ASAE* 44 (1944) 17-33.
- , «Les origines pharaoniques du nilomètre de Rodah», *BIE* 34 (1952) 291-316.
- Edel, E., *Zu den Inschriften auf den Jahreszeitenreliefs der 'Weltkammer' aus dem Sonnenheiligtum des Niuserre*, 2 Teile (NAWG), Göttingen 1961-1963.
- Eliade, M., *Le Sacré et le Profane*, [Paris], 1965.
- Endesfelder, E., «Zur Frage der Bewässerung im pharaonischen Ägypten», *ZÄS* 106 (1979) 37-51.
- Erichsen, W.(éd.), *Papyrus Harris I* (BAe V), Bruxelles 1933.
- Erman, A., «Gebete eines ungerecht Verfolgten und andere Ostraka aus den Königsgräbern», *ZÄS* 38 (1900) 19-41.
- , *Die ägyptischen Schülerhandschriften* (APAW 2), Berlin 1925.
- , *Neuaegyptische Grammatik*, 2. Aufl., 1933, Nachdruck, Hildesheim 1968 (= NG).
- Erman, A. und H. Grapow, *Wörterbuch der aegyptischen Sprache*, I-V, Berlin 1926-1931 (= Wb).
- Erman, A. und H.O. Lange (éd.), *Papyrus Lansing*, Kobenhavn 1925 (= pLansing).
- Erman, A. und H. Ranke, *Aegypten und aegyptisches Leben im Altertum*, Tübingen 1923.
- Faulkner, R.O., *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford 1962 (= CD).
- , *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, 2 vols., Oxford 1969.
- , *The Ancient Egyptian Coffin Texts*, 3 vols., Warminster 1973-1978.
- Fecht, G., «Die Wiedergewinnung der altägyptischen Verskunst», *MDAIK* 19 (1963) 54-96.
- , «Die Form der altägyptischen Literatur: Metrische und stilistische Analyse», *ZÄS* 92 (1965) 10-32.
- , *Literarische Zeugnisse zur «Persönlichen Frömmigkeit» in Ägypten* (AHAW 1), Heidelberg 1965.
- Foster, J.L., «Thought Couplets in Khety's 'Hymn to the Inundation'» *JNES* 34 (1975) 1-29.
- , *Thought Couplets and Clause Sequences in a Literary Text: the Maxims of Ptah-hotep* (The Society for the Study of Egyptian Antiquities; publications V), Toronto 1977.
- Frankfort, H., *Kingship and the Gods*, Chicago 1948.
- Gardiner, Alan H. (éd.), *The Admonitions of an Egyptian Sage from a Hieratic Papyrus in Leiden* (Pap. Leiden 344 recto), Leipzig 1909 (= *Admonitions*).
- , (éd.), *Late-Egyptian Stories* (BAe I), Bruxelles 1932.
- , (éd.), *Hieratic Papyri in the British Museum*, Third Series: Chester Beatty gift, 2 vols., London 1935.
- , (éd.), *Late-Egyptian Miscellanies* (BAe VII), Bruxelles 1937.
- , *Ancient Egyptian Onomastica*, 3 vols., Oxford 1947.
- , *Egyptian Grammar*, 3rd ed. revised, Oxford 1957 (= EG).
- , «Hymns to Sobk in a Ramesseum Papyrus», *RdE* 11 (1957) 43-56.
- , *Egypt of the Pharaohs*, Oxford 1961.
- Germond, Ph., «Le Roi et le retour de l'Inondation», *Société d'Égyptologie Genève*, Bulletin No. 1 (1979) 5-12.
- Goedicke, H., «The Beginning of the Instruction of King Amenemhet», *JARCE* 7 (1968) 15-21.
- , «Two Notes on Recent Articles», *SSEAJ* 10 (1979) 59-61.

- Goldammer, K., *Die Formenwelt des Religiösen*, Stuttgart 1960.
- Golenischeff, W. (éd.), *Papyrus Hiératiques* (CG LXXXIII, Nos. 58001-58036), Le Caire 1927 (= *pCairo*).
- Goyon, J.-C., *Rituels funéraires de l'ancienne Egypte* (Littératures anciennes du Proche-Orient 4), Paris 1972.
- Grapow, H., *Die bildlichen Ausdrücke des Ägyptischen*, Leipzig 1924.
- , *Sprachliche und schriftliche Formung ägyptischer Texte* (LÄS 7), Glückstadt 1936.
- , *Wie die alten Ägypter sich anredeten, wie sie sich grüssten und wie sie miteinander sprachen*, I (APAW 11), Berlin 1939.
- Griffith, F.L. (éd.), *The Inscriptions of Siût and Dêr Rîfeh*, London 1889 (= *Siût*).
- , (éd.), *Hieratic Papyri from Kahun and Gurob*, London 1898 (= *pKahun*).
- Guglielmi, W., «Lachen und Weinen in Ethik, Kult und Mythos der Ägypter», *CdE* 55/109-110 (1980) 69-86.
- Habachi, L., «The Two Rock-Stelae of Sethos I in the Cataract Area Speaking of Huge Statues and Obelisks», *BIFAO* 73 (1973) 113-125.
- , «A High Inundation in the Temple of Amenre at Karnak in the Thirteenth Dynastie», *SAK* 1 (1974) 207-214.
- , *Handbuch der Orientalistik*, 1. Abt., 1. Bd., Ägyptologie, 2. Abschn., Literatur, 2. Aufl., Leiden 1970.
- Heerma van Voss, M.S.H.G., «Wij geven het U uit Uw hand», *Vox Theologica* 28 (1957-1958) 61.
- , *De oudste versie van dodenboek 17a* (coffin texts spreuk 335a), Leiden 1963.
- , «De dragers zijn tevreden», *Phœnix* 14 (1968) 128-132.
- , *De Spreuk om de kisten te kennen* (Dodenboek 193), Leiden 1971.
- , «Wie buiten is», *Phœnix* 19 (1973) 282-284.
- , «Dodenboek 193», *ZÄS* 100 (1974) 103-104.
- Heiler, F., *Erscheinungsformen und Wesen der Religion* (Die Religionen der Menschheit 1), Stuttgart 1961.
- Helck, W., «Nilhöhe und Jubiläumsfest», *ZÄS* 93 (1966) 74-79.
- , (éd.), *Der Text der «Lehre Amenemhets I. für seinen Sohn» (KÄT)*, Wiesbaden 1969 (= *Aménemhet I*).
- , (éd.), *Die Prophezeiung des Nfr.tj (KÄT)*, Wiesbaden 1970 (= *Neferti*).
- , (éd.), *Die Lehre des Dws-Htj, 2 Bd. (KÄT)*, Wiesbaden 1970 (= *Khêti*).
- , (éd.), *Der Text des «Nilhymnus» (KÄT)*, Wiesbaden 1972 (= *Nilhymnus*).
- , (éd.), *Historisch-biographische Texte der 2. Zwischenzeit und neue Texte der 18. Dynastie (KÄT)*, Wiesbaden 1975 (= *Hist. Biogr. Texte*).
- , (éd.), *Die Lehre für König Merikare (KÄT)*, Wiesbaden 1977 (= *Merikarê*).
- , «Die Weihinschrift Sesostri I. am Satet-Tempel von Elephantine», *MDAIK* 34 (1978) 69-78.
- Hermann, A., «Der Nil und die Christen», *Jahrbuch für Antike und Christentum* (Münster), 2 (1959) 30-69.
- , «Die Ankunft des Nils», *ZÄS* 85 (1960) 35-42.
- Hickmann, H., *Musikgeschichte in Bildern* (Musik des Altertums, Lief. 1, Aegypten), Leipzig 1961.
- Hornung, E., *Nacht und Finsternis im Weltbild der alten Ägypter*, Tübingen [1956].
- , *Das Anduat; die Schrift des verborgenen Raumes*, 3 Bd. (ÄA 7, 13), Wiesbaden 1963-1967.
- , «Der Menschen als 'Bild Gottes' in Ägypten», dans Oswald Loretz, *Die Gott-ebenbildlichkeit des Menschen* (Schriften des Deutschen Instituts für Wissenschaftliche Pädagogik), München 1967, 123-156.

- , *Der Eine und die Vielen*, Darmstadt 1971.
 «Gedanken zur Kunst der Amarnazeit», *ZÄS* 97 (1971) 74-78.
- James, Th.G.H. (éd.), *The Hekanakhte Papers and Other Early Middle Kingdom Documents* (PMMA 19), New York 1962.
- Janssen, J.J., *Commodity Prices from the Ramessid Period*, Leiden 1975.
- Junker, H., *Grammatik der Denderatexte* (1906), Nachdruck, Leipzig 1972.
- , (éd.), *Der Götterdekret über das Abaton* (DAWW LVI), Wien 1913 (= *Abaton*).
- , (éd.), *Das Geburtshaus des Tempels der Isis in Philä* (Österreichische Akademie der Wissenschaften, Phil.-Hist. Klasse; Denkschriften - Sonderband. Philä-Publikation II), Wien 1965 (= *Geburtshaus*).
- Kadish, G.E., «British Museum Writing Board 5645: The Complaints of Kha-Kheper-Re-Senebu», *JEA* 59 (1973) 77-90.
- Kees, H., *Bemerkungen zum Tieropfer der Ägypter und seiner Symbolik* (NAWG 4), Göttingen 1942.
- , *Das alten Ägypten. Eine kleine Landeskunde*, Berlin 1955.
- Kitchen, K.A. (éd.), *Ramesside Inscriptions; Historical and Biographical*, 7 vols., Oxford 1969 sqq. (= *RI*).
- Kristensen, W.B., *Het leven uit de dood*, 2e ed., Haarlem 1949.
- , *Inleiding tot de godsdienstgeschiedenis*, Arnhem 1955.
- , *The Meaning of Religion*, Sec. pr., The Hague 1968.
- Kroeber, B., *Die Neuägyptizismen vor der Amarnazeit*, (Diss.) [Tübingen], 1970.
- Kurth, D., *Den Himmel stützen* (Rites égyptiens 2), Bruxelles 1975.
- Lacau, P. et H. Chevrier, *Une chapelle de Sésostris Ier à Karnak*, Tome I-II, Le Caire 1961-1969.
- Lange, H.O. (éd.), *Das Weisheitsbuch des Amenemope aus dem Papyrus 10474 des British Museum*, Kopenhagen 1925 (= *Aménémope*).
- Lange, H.O. und H. Schäfer, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs im Museum vom Kairo* (CG Nrs. 20001-20780), 4 Teilen, Berlin 1902-1925.
- Leblanc, Ch., «Le culte rendu aux colosses «Osiriaques» durant le Nouvel Empire», *BIFAO* 82 (1982) 295-311.
- Leemans, C. (éd.), *Monuments égyptiens du Musée d'antiquités des Pays-Bas à Leide*, Leide 1839-1905. IIde Afd. Papayrus égyptiens hiératiques I 343-371 (= *pLeyde*).
- Leeuw, G. van der, *Virginibus Puerisque* (Mededelingen KNAW, Nieuwe Reeks, deel 2, Afd. Letterkunde), Amsterdam 1939.
- , *Phänomenologie der Religion*, 2. Aufl., Tübingen 1956.
- Lefebvre, G., *Grammaire de l'égyptien classique*, 2e éd., (BdE XII), Le Caire 1955.
- Legrain, G., «Textes gravés sur le quai de Karnak», *ZÄS* 34 (1896) 111-118.
- , «Les crues du Nil depuis Sheshonq Ier jusqu'à Psametik», *ZÄS* 34 (1896) 119-121.
- Lepsius, R. (éd.), *Das Totdenbuch der Ägypter nach dem hieroglyphischen Papyrus in Turin*, (Leipzig 1842), Neudruck, Osnabrück 1969.
- Lexikon der Ägyptologie*, hrsgb. von Wolfgang Helck und Wolfhart Westendorf, Bd. I-V, Wiesbaden 1975 sqq. (= *LÄ*).
- Lichtheim, M., «The moods of Hapy», *Studies in Honor of John A. Wilson*, Chicago 1969, 66-68.
- , «Have the principles of ancient Egyptian metrics been discovered?», *JARCE* 9 (1971-1972) 103-110.
- , *Ancient Egyptian Literature*, 3 vols., Berkeley, Los Angeles 1973-1980.
- Lloyd, A.B., *Herodotus, Book II*, 2 vols. (EPRO 43), Leiden 1975-1976.
- López, J. (éd.), *Ostraca ieratici N. 57001-57092* (Catalogo del museo Egizio di Torino. Serie seconda - collezioni, Vol. III, Fasc. I), Milano 1978.

- Macadam, M.F. Laming (éd.), *The Temples of Kawa*, 4 vols., Oxford 1949-1955 (= *Kawa*).
- Maspero, G., *Hymne au Nil* (BdE V), Le Caire 1912.
- Maystre, Ch. et A. Piankoff (éd.), *Le Livre des Portes*, 3 vols. (MIFAO 74, 75, 90), Le Caire 1939-1962.
- Médamoud = *Rapport sur les fouilles de Médamoud* (1925-1932), Rapports préliminaires, 11 vols. (FIFAO III-V, VII-VIII, IX), Le Caire 1926-1933.
- Meeks, D., «Génies, anges et démons en Egypte», dans *Sources Orientales* 8, Paris 1971.
- , Critique de Wolfgang Helck, *Der Text des «Nilhymnus»* (Wiesbaden 1972), *BiOr* 32 (1975) 18-25.
- Mensching, G., *Die Religion*, Stuttgart 1959.
- Mercer, S.A.B., *The Pyramid Texts*, 4 vols., New York 1952.
- Michalowski, K., *The Art of Ancient Egypt*, London 1968.
- Miosi, F.T., «Horus as a Trickster», *SSEAJ* 8 (1977) 75-78.
- Möller, G., *Hieratische Lesestücke für den akademischen Gebrauch*, 3 Hefte, Leipzig 1909-1910 (= *pBoulaq* XVII).
- Hieratische Paläographie*, 3 Bd., Leipzig 1909-1912, Neudruck, Osnabrück 1965 (= *HP*).
- Morenz, S., *Ägyptische Religion* (Die Religionen der Menschheit 8), Stuttgart 1960.
- , *Gott und Mensch im alten Ägypten*, Heidelberg [1965].
- Morgan, J. de e.a. (éd.), *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique*, Tome I-III, Vienne 1894-1909 (= *Kom Ombo*).
- Naville, E. (éd.), *Das ägyptische Totenbuch der XVIII. bis XX. Dynastie*, 3 Bd., Berlin 1886, Neudruck, Graz 1971.
- Obbink, H.W., *De magische beteekenis van den naam inzonderheid in het oude Egypte*, Amsterdam 1925.
- Papyrus (Hieratische) aus den königlichen Museen zu Berlin*, hrsgb. von der Generalverwaltung, Bd. I-V, Leipzig 1896-1909.
- Petrie, W.M. Flinders e.a. (éd.), *Tanis*, 2 vols. (EEF Memoires 2, 4), London 1885-1888.
- Piankoff, A., *Le «cœur» dans les textes égyptiens depuis l'Ancien jusqu'à la fin du Nouvel Empire*, Paris 1930.
- , (éd.), *Le Livre des Portes*, I-III (MIFAO 74, 75, 90), Le Caire 1939-1962.
- , (éd.), *Le Livre des Quererts* (BIFAO 41-42), Le Caire 1942-1944.
- Pleyte, W. (éd.), *Chapitres supplémentaires du Livre des morts 162 à 174*, 3 vols., Leide 1881.
- Plutarch, *Über Isis und Osiris* (éd. Hopfner), 2 Bd., Graz 1940-1941, Nachdruck, Darmstadt 1967.
- Porter, B., and R.L.B. Moss, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings*, 7 vols., Oxford 1927-1952, Second ed., 1960 *sqq.*
- Posener, G., (éd.), *Catalogue des ostraca hiératiques littéraires de Deir el Médineh* (DFIFAO), Tome I *sqq.*, Le Caire 1938 *sqq.*
- , «A propos de la 'Pluie miraculeuse'», *Revue de philologie de littérature et d'histoire anciennes*, Troisième série, 25 (1951) 162-168.
- , *Littérature et Politique dans l'Égypte de la XIIe Dynastie* (BEHE 307), Paris 1956.
- , *De la divinité du Pharaon* (Cahiers de la Société Asiatique, XV), Paris 1960.
- , «Les ostraca numérotés et le conte du revenant», *ДРЕВНИЙ ВОСТОК*, Moscou 1975, 105-112.
- , (éd.), *L'Enseignement loyaliste* (Centre de recherches d'histoire et de philologie II, Hautes études orientales 5), Genève 1976.
- Radwan, A., «Zur bildlichen Gleichsetzung des ägyptischen Königs mit der Gottheit», *MDAIK* 31 (1975) 99-108.
- , «Eine Inschrift aus Gebel El-Silsilah», *MDAIK* 32 (1976) 187-189.

- Ringgren, H., *Israelitische Religion* (Die Religionen der Menschheit 14), Stuttgart 1963.
- Røder, G., *Kulte, Orakel und Naturverehrung im alten Ägypten* (Die ägyptische Religion in Texten und Bildern, III, Die Bibliothek der alten Welt, Reihe der alten Orient), Zürich, Stuttgart 1960.
- Sandman, M. (éd.), *Texts from the Time of Akhenaten* (BAe VIII), Bruxelles 1938.
- Sandman-Holmberg, M., *The God Ptah*, Lund 1946.
- Sauneron, S. (éd.), *Rituel d'Embaumement* (Pap. Boulaq III, Pap. Louvre 5.158), (SAE), Le Caire 1952.
- , «Un thème littéraire de l'Antiquité classique: Le Nil et la Pluie», *BIFAO* 51 (1952) 41-48.
- , «Une page de géographie physique: le cycle agricole égyptien», *BIFAO* 60 (1960) 11-17.
- Schenkel, W., «Antizipation innerhalb der Wortgruppe und die sog. Badalapposition im Ägyptischen», *JNES* 26 (1967) 113-120.
- , «Zur Relevanz der altägyptischen 'Metrik'», *MDAIK* 28 (1972) 103-107.
- , «Die Bauinschrift Sesostri's I im Satet-Tempel von Elephantine», *MDAIK* 31 (1975) 109-125.
- , *Die Bewässerungsrevolution im alten Ägypten* (Deutsches Archeologisches Institut, Abt. Kairo), Mainz/Rhein 1978.
- , «Die sogenannten Hörfehler», *GM* 29 (1978) 119-126.
- Schneider, H.D., *Shabtis*, Part I-III, Leiden 1977.
- Schott, S., «Das blutrünstige Keltergerät», *ZÄS* 74 (1938) 88-93.
- Sethe, K. (éd.), *Die altaegyptischen Pyramidentexte*, Bd. I-IV, Leipzig 1908-1922 (= *Pyr.*).
- , *Urgeschichte und älteste Religion der Ägypter* (AKM XVIII/4), Leipzig 1930.
- , «Kosmopolitische Gedanken der Ägypter des Neuen Reiches in Bezug auf das Totenreich», dans *Studies Presented to F.L. Griffith* (EES), London 1932, 432-433.
- , *Übersetzung und Kommentar zu den altägyptischen Pyramidentexten*, Bd. I-VI, Hamburg, Glückstadt 1935-1962.
- , *Ägyptische Lesestücke zum Gebrauch im Akademischen Unterricht*, 3. Aufl., Hildesheim 1959.
- Stricker, B.H., *De overstroming van de Nijl* (MVEOL XI), Leiden 1956.
- , *De geboorte van Horus*, I-IV (MVEOL XIV, XVII-XVIII, XXII), Leiden 1963-1982.
- , *Camephis* (Mededelingen der KNAW afd. Letterkunde, N.R., deel 38/3), 1975.
- Thomas, E., «Cairo Ostrakon J. 72460», dans *Studies in Honor of George R. Hughes*, Chicago 1977, 209-216.
- Urk.* = *Urkunden des aegyptischen Altertums* (in Verbindung mit Kurth Sethe und Heinrich Schäfer, hrsgb. von Georg Steindorf), Abt. I-VIII, Leipzig, Berlin 1903-1957.
- Vandersleyen, C., «Une tempête sous le règne d'Amosis», *RdE* 19 (1967) 123-159.
- , «Deux nouveaux fragments de la Stèle d'Amosis relatant une tempête», *RdE* 20 (1968) 128-134.
- Vandier, J., *La famine dans l'Égypte ancienne* (RAPH VII), Le Caire 1937.
- , *Mo'alla, la tombe d'Ankhtifi et la tombe de Sébekhotep* (BdE 18), Le Caire 1950.
- , *Manuel d'archéologie égyptienne*, Tome I-VI, Paris 1952-1978.
- (éd.), *Le papyrus Jumilhac*, Paris 1961 (= *pJumilhac*).
- Velde, H. te, *Seth, God of Confusion*, Leiden 1967.
- Volten, A., *Studien zum Weisheitsbuch des Anii*, Kobenhavn 1937.
- Volz, P., *Das Dämonische in Jahwe* (Sammlung Gemeinverständlicher Vorträge und Schriften aus dem Gebiet der Theologie und Religionsgeschichte, 110), Tübingen 1924.
- Walle, B. van de, *La transmission des textes littéraires égyptiens*, Bruxelles 1948.
- Westendorf, W., «Amenophis IV in Urgottgestalt», *Pantheon* (München) 21 (1963) 269-277.
- , «Der 'lastende' Nil und 'die Seuche des Jahres'», *GM* 49 (1981) 77-83.

- Wit, C. de, *Le rôle et le sens du lion dans l'Égypte ancienne*, Leiden 1951.
- , (éd.) *Les inscriptions du temple d'Opet à Karnak (BAe XI-XIII)*, Bruxelles 1958-1968 (= *Opet*).
- Wreszinski, W. (éd.), *Der Papyrus Ebers* (Die Medizin der alten Ägypter, Bd. III), Leipzig 1913 (= *pEbers*).
- Žába, Z. (éd.), *Les maximes de Ptahhotep*, Prague 1956 (= *pPrisse*).
- Zandee, J., *De hymnen aan Amon van Papyrus Leiden I 350 (OMRO XXVIII)*, Leiden 1947 (= *pLeiden I 350*).
- , «Le roi-dieu et le dieu-roi dans l'Égypte ancienne», *Numen* 3 (1956) 230-234.
- , *Death as an Enemy*, Leiden 1960, New York 1977².
- , «Das Schöpferwort im alten Ägypten», in *Verbum*, Essays on some aspects of the religious function of words, dedicated to Dr. H.W. Obbink, Utrecht 1964, 33-66.
- , *Het ongedifferentieerde denken der Oude Egyptenaren* (leçon inaugurale), Leiden 1966.
- , «The book of Gates», in *Liber Amicorum*, Studies in honour of Professor Dr. C.J. Bleeker, Leiden 1969, 282-324.
- , *De Messias*, opvattingen aangaande het koningschap in de godsdiensten van het oude Nabije Oosten (leçon inaugurale), Leiden 1970.
- , «Sargtexte um über Wasser zu verfügen» (Coffin Texts V 8-22; Sprüche 356-362), *JEOL* (1975-1976) 1-47.

INDICES

A. Sources citées

1. *Textes des Pyramides*, éd. Sethe (*Pyr.*, cités d'après le paragraphe).

120 c	42	567 c	144	1039 a	173
245 a	171	568 c	144	1039 a-b	76, 172
268 d	177	569 d	144	1063 d-e	90
444 b	171	589 a	179	1116 a-b	172
489 c	112	682 a	171	1360 a-b	75
509 a	111	767 a	179	1553 b-1554 a	69
510 a	112	810 c	178	1553 b-1554 b	81, 89, 92
559 a-c	67	857 a	69	1722 a-b	143
559 b	69	864 b	172	1775 a-b	134
564 a	90	864 b-c	59, 88	1908 c	59, 88, 172
565 b	69,81				

2. *Textes des Sarcophages*, éd. De Buck (*CT*, cités d'après la page).

I , 58 b-59 d	108	119 d	104	144 i	105, 116
268 k-269 i	73, 142	120 g-121 a	73	144 j-l	95
269 b	108	121 e	105, 116	145 b-e	120
269 c-d	144	122 c	135	145 j-l	153
269 e-i	80	122 e	81	145 m	120
282 d-e	172	122 f	93	146 b	153
II , 42 c	58, 80	122 g	112	146 d-f	154-155
46 a-b	58	123 a	151	146 f-i	149-150
133 a	139	123 b	153	146 l	120
173 f-g	77	124 e-f	89	146 m-n	94
IV , 7 g	76	124 g-125 a	147	163 a-c	107
35 o-36 a	111	125 b	105	215 a-d	109
89 m	178	128 b	105	394 b	73
110 g	139	128 b-c	93, 118	V , 10 m	103, 114, 115
111 e-f	137	132 d	153	22 e	109
112 h-i	106	133 b	113	22 e-f	76
113 a	91	133 d	59, 88, 172	22 f	109
113 b	91	134 a	76	166 f	155
113 b-e	89	134 b	91	166 h	155
114 a	105-106	137 e-138 a	94, 102	215 a	73
114 d	84	138 b	104	217 c	73
115 d-e	81	140 a	94	VI , 124 h	122
116 d-i	67	141 d	93-94, 118	267 c	124
116 f	139	141 d-e	60	267 c-e	76
116 i	69	142 f-g	116	268 a-g	74
117 c-d	118	143 a	60, 68	317 p-q	94, 143
117 e-g	70	143 a-b	104, 116	VII , 234 q	59
118 e-119 a	158, 180	143 k-n	120	463 c-d	117
118 e-119 c	104	144 a-n	73	466 e	117
119 a-b	100	144 b-d	158	474 l	64

3. *Livre des Morts* a. éd. Budge (*BD*, cité d'après la page).

9. 2-3	70	268. 3	143	380. 2-3	173, 176
27. 16	118	269. 7	117	380. 3-7	130
39. 5-6	103, 176	298. 4-8	93	380. 4	113
128. 5-7	151-152	355. 10	120	380. 7-10	130
158. 2-3	112	379. 3-10	94	417. 14-15	108
210. 10	103, 171, 175	379. 7	143	464. 4	42
248. 3-6	123	379. 14-15	143		

b. éd. Naville (cité d'après le chapitre).

15 A. III. 9-10 (A.g.) 141

c. éd. Lepsius (cité d'après le chapitre).

149. 61-62 176

d. éd. Pleyte (cité d'après le chapitre).

168. 47 59, 108

168. 48 104

169. 9 106

4. *Urkunden des ägyptischen Altertums* (*Urk.*, cités d'après la page).

II, 44. 8-12	84	498. 16-17	106	2026. 17-19	134-135
III, 54. 7-8	132	923. 16-17	96	2031. 18	88
IV, 15. 3	132	1075. 2-3	118	2070. 14-15	121
15. 7	134	1077. 17	117	2172. 17	90
19. 5	146	1078. 8-10	123	VII, 6. 11	178
20. 9-17	155	1079. 2-3	118	27. 9-10	134
118. 9-12	135	1390. 12	97	VIII, 9. 5-6	152
146. 14	98	1396. 7-8	143	31. 9-10	142
158. 5-6	148	1451. 11	144	48. 4	75
217. 10-11	71	1525. 16-1526. 5	140	82. 14	90
307. 15-308. 2	138-139	1647. 14	107	88. 11	122
413. 7-8	97	1649. 6-7	80	116. 5-6	143
482. 9-10	92	1849. 4	150		

5. *Hist. Biogr. Texte*, éd. Helck (cités d'après la page).

46. 17-47. 1	129	106. 4-107. 6	128	108. 8-12	128
91. 11-12	140	106. 13	173	108. 16-109. 4	128

6. *Ramesside Inscriptions*, éd. Kitchen (*RI*, citées d'après la page).

I, 74. 10-12	97-98	86. 1-10	81, 84	90. 6-8	156
85. 6-8	113	86. 4-6	152	90. 14-16	146, 181
85. 9-11	61, 91, 157	86. 8-10	137, 157	91. 1-6	146
85. 13-15	152	87. 10-16	97	91. 4-6	181
85. 13-86. 3	176	88. 6-12	61	101. 7	77
85. 14-16	90	88. 10-12	91	136. 10	97
85. 14-86. 3	90	88. 13-16	117	194. 12	150
86. 1	79	89. 1	59, 173	299. 4	78
86. 1-3	188	89. 1-4	84, 188	299. 9	156

II, 94. 1-10 131	439. 13 144, 154	218. 4-5 81
236. 4-5 140	443. 8 77	235. 1-2 101
266. 13-267. 2 98	V, 27. 2-3 92	245. 10 142
312. 7 107	39. 2 82	VI, 13. 3-4 88, 110-111
326. 14-15 117	66. 10 145	13. 3-8 154
356. 11 78	97. 15-16 131	19. 7-9 84
357. 4-6 154	118. 7 81	22. 12-13 76
361. 15-362. 9 125	188. 3-4 94	25. 4-5 140

7. *Amarna*, éd. Sandman (*Texts*, cités d'après la page).

5. 4 118	32. 9 106, 156	95. 2 70
13. 1 83	37. 9 106, 156	95. 2-3 60
16. 9 91, 106, 118	60. 8 156	95. 4-8 71
24. 6 106, 117, 142	86. 17-18 68	95. 8 60
28. 15 106	91. 13 61, 106	

8. *Papyrus*

<i>pAnastasi</i>	I, 3. 7-8 69	pCaire JE	58032, II, 17 62
	I, 8. 1 101		58034, 5-6 121
	I, 19. 2 79		86637 ro. XVI, 6 113
	IV, 10. 7 80, 100, 142		
<i>pBerlin</i>	P 3048, III, 3 63		XXIII, 4 113, 179
	III, 9 72		XXIV, 2 112
	V, 4-VI, 1 188		vo. IV, 9-10 112
	V, 7-VI, 4 72	pChester Beatty	I, ro., 13. 7-9 100
	VIII, 2 77		I, vo., 10-11 90
	VIII, 3 103, 176		IV, ro., 5. 2 93
	VIII, 3-4 72		7. 7-9 69
	IX, 10 a 63		8. 10-11 72
	XI, 4-5 151		VIII, ro., 8. 11 103
	XI, 9 77		IX, ro., 13. 3 145
	P 3049, II, 3 62	pEbers	29. 11 144
	V, 6 75		77. 21 71
	XIII, vo., 3 88	pHarris	I, 23. 4-5 151
	XIV, vo., 8 110		28. 2 81
	P 3050, VIII, 2-3 62		29. 7 147
	VIII, 9 62		37 b. 1 147
	P 3056, II, 3-5 130, 177		70 a. 5
	III, 4-5 188	pHarris	500, ro., VI, 9-10 123
	III, 5-6 125	pJumilhac,	XVII, 18-XVIII, 1 84-85
	VII, 2 145	pKahun,	III, 2, 7 138
<i>pBoulaq</i>	III, 3. 3 121		III, 5 60
	7. 19 174	pLansing	5. 4-6 120
	XVII, 1. 7 95		
	4. 5-6 70		
	6. 3-4 95		
	8. 6-7 137		

pLeyde I 344, ro., 2. 3-4 141
2. 10 108

2. 13-14 131
 3. 2-3. 3 137
 4. 1 113
 6. 1 143
 6. 2 95
 8. 4 133
 8. 5-6 145
 I 344, vo., VIII, 7-8 107
 VIII, 7-9 79
 I 347, VII, 10 141
 I 348, vo., 1-2 100
 I 350, I, 18 177
 II, 7 145-146
 III, 1 103-176
 IV, 18 102-103
 V, 18 103
 V, 21-22 111
 I 384, III, 28-29 123
 VI, 30 137
pMoscou 127, 4. 1-4 144
 4. 2-5 86
pRamesseum VI, col. 26-27 112
 col. 37 112
 col. 78-79 112
 col. 113-116 113
pSallier I, 8. 9-10 135
 I, 8. 10-11 103
pStrasbourg 2, II, 1 99
 II, 25 140
 III, 16 103
pTurin 132, 7-8 101
CG 54031, 22. 6-9 137
 22. 8-9 81
9. *Littérature sapientale*
Admonitions, voir *pLeyde* I 344, ro.
Aménemhet I (éd. Helck), I c 153
 XI a-e 183
 XV c 14, 31
Aménémope (éd. Lange), XXIV, 13-18 118
L'Enseignement (éd. Posener), par. 3, 3-4 157, 183
 par. 3, 4 97
 par. 3, 5 83
 par. 9, 7-9 120
Khéti (éd. Helck), V a-d 120
 XIV a-b 132
 XX c 14, 54
Mérikarê (éd. Helck), XIV 134
 XXXIII 126
 XXXIV 66

Neferti (éd. Helck), VIII e 85
Ptahhotep (éd. Žába), 5. 2 83
 10. 1-4 85

10. *Inscriptions Ptolémaïques: a. Edfou* (éd. Chassinat, cité d'après la page).

I, 63. 2	104	250. 10	67
106. 2	68	251. 13	69
116. 15	77	252. 22	115
116. 15-16	97	252. 11-12	68
163. 10-11	64	253. 10-11	67
164. 14-15	135	254. 12-13	69
259. 17	82	255. 7-8	108
320. 75	60, 177	255. 12	68
320. 11	97	255. 15	102, 176
321. 3-4	65	255. 15-16	113
323. 15	60	255. 16	119
325. 17	67, 104	255. 16-256. 3	178
334. 7-8	92	255. 17-256. 3	113-114
397. 14	92	256. 4-9	113
430. 13-16	122	256. 11	69
442. 5-443. 8	184	257. 1	177
473. 10	154	257. 7	67
475. 8	107	259. 6	177
477. 9-10	108	259. 13-14	119
477. 11-12	89	259. 13-17	177
486. 12	77	259. 15-17	119
486. 14	64	260. 6-7	130
25. 10	61	261. 1-2	108
525. 11-12	77	261. 6-7	64
582. 8	97	262. 15-16	108
II, 48. 16-17.	68	264. 11-12	115
60. 10	59	66. 8-9	61
105. 16	156	IV, 107. 3	148
150. 13-14	60	107. 15	148
179. 5	75	111. 18	148
180. 17	154	131. 9	148
240. 4	111	274. 10	148
243. 12-13	82	332. 8-9	67
243. 13	76	333. 3	105
243. 16-17	115	333. 9-10	105
244. 12-13	116	333. 15	112
246. 16-17	173	334. 5-6	135-136
248. 16	97	334. 12	76
250. 3-4	94	VI, 271. 5-272. 2	184

b. *Dendéra* (éd. Chassinat, cité d'après la page).

I, 35. 8	75	130. 10	123
37. 6	67	188. 7	64
39. 10-11	104	235. 6	95
74. 1-2	121	V, 97. 7	60
80. 7-8	91	98. 9	69
103. 15-16	96, 106	98. 10	82
II, 74. 16	75	99. 1	97
111. 8	107	99. 4-5	157
154. 10-14	65	99. 7-8	104
III, 54. 2-5	136	100. 1-2	105
114. 16-17	140	100. 2	91
IV, 113. 9	123	VI, 42. 9-10	73
129. 7	122		

c. *Dendéra, Mammisi* (éd. Daumas, cité d'après la page).

195. 11-12	121	229. 14-18	150
195. 16	77	239. 4	104

d. *Kom Ombo* (éd. De Morgan, cité d'après le numéro de l'inscription).

39	111	606	150
104	77, 111	609	135
256	141	696	104
498	173		

e. *Médamoud* (éd. Drioton, cité d'après le numéro de l'inscription).

77. 1	139	267. 6	141
125. 1	122	269. 6	136
129. 1	122	272. 6	93
171. 6	98	315. 3-4	82
188. 7	140	346. 2	98
210. 6	80	346. 3-4	100
253. 6	139		

f. *Opet* (éd. De Wit, cité d'après la page).

29	151	206	122
101	72, 177	214	65
142	60	220	150
188	82	225	122
189	177		

g. *Philae* (éd. Bénédict, cité d'après la page).

22. 18-19	91	89. 2	107
43. 16	142	105. 11	154
71. 6	179	114. 1-2	107

h. *Philae, Abaton* (éd. Junker, cité d'après la page).

37	109, 176
38	75, 77, 108, 157

i. *Philae, Geburtshaus* (éd. Junker, cité d'après la page).

37. 5-7	65	187. 30-31	82
47. 7-8	136	347 n. 3	148
115. 10-11	109	371. 12	89
115. 13-14	60		

j. *Stèle de la famine* (éd. Barguet, cité d'après la ligne).

2-4	85-86	13-14	173-174
3	109	20	157
4-5	102	20-21	89
7	173	21-22	109-110
8-9	89, 173	23	148
10	80	25	148

Hibis (éd. Davies, cité d'après «Plate» et colonne dans le registre central)

31, 7	121	33, 32	65
31, 39-40	115-116	33, 35-36	177
32, 28	68, 173	33, 41-42	61, 134
33, 25	100	33, 42-43	125

12. *Textes divers*a. De Buck, *Readingbook*

94. 6	95-96
95. 2-3	69
97. 2-3	83
101. 14	157
125. 5-15	149

b. Sethe, *Lesestücke*

13. 10	108
68. 13-14	155
68. 23-24	155

c. *Siût*

Pl. 15, col. 7	104
Pl. 19, col. 22-23	68

d. *Mo'alla*

Inscr. 10, IV, 15-18	86
Inscr. 10, IV, 27-29	86

e. *Hekanakhte Papers*

Pl. 5 A, col. 3	86
-----------------	----

f. Petrie, *Tanis II*, Pl. 42, ligne 13-15 72g. *Temple de Satis à Eléphantine* (MDAIK 34),

col. 10	88
col. 12-13	88
col. 16-18	156

h. *Kawa I*, Inscr.

V, 6	83
V, 7	100
V, 7-8	115
V, 11-12	114
V, 11-13	98

i. *British Museum* 37. 984 107j. *British Museum Writing Board* 5645,

vo., 2	87
vo., 5	134

k. Scarabée Louvre E. 3408 185

l. Bologna statue KS 1840/N. 29 182

- m. Černý-Gardiner, *Hieratic Ostraca*, I, Pl. 9. 3 80, 104
Pl. 33. 1 44
- n. Ostrakon Caire CG 25306 bis. 182
- o. Ostrakon Deir el Medineh 436 182
588 182
1105, 1 59
2 106, 152, 175
4 65
1675, ro., 1 59, 109
2 89-90, 110
2-3 83
3 103, 114, 151
4 100
5 93, 149
5-6 89, 90
6 91, 156
6-7 142
7-8 145
9 140, 156
9-12 110
10 145
11 89-90, 140
12-13 69
13 144
14 99
14-15 116
15-18 135
18 144, 179
20-22 82
vo., 4-5 112
6-9 80
10-13 94
11 140
12-13 142
14 82, 98, 111
14-15 124
15-16 83
15-18 190
16 157
16-17 131
18 64, 179-180
- p. Ostrakon Turin No 57001, ligne 1-4 110
- q. Graffiti. Černý, No 1064 181-182
1158 181-182
- Spiegelberg, No 850 b 181-182
856 181-182
862 181-182
881, c, d 181-182

B. Mots égyptiens

<i>ḥbi</i>	V, 1
<i>ḥpd</i>	II, 2; X, 6; XIII, 4, 9
<i>ḥht</i>	VII, 5
<i>ḥht</i>	IV, 10; VIII, 10; XII, 4
<i>ḥk</i>	II, 8
<i>ḥdt</i>	I, 8
<i>ii</i>	I, 2; IV, 4; VI, 5; XI, 5; XIV, 7
<i>iwḥ</i>	XIII, 2, 9
<i>iywt</i>	XII, 7
<i>īwn</i>	XI, 6
<i>īwr</i>	VII, 3
<i>īwh</i>	I, 5
<i>ib</i>	VII, 7; X, 1
<i>ibḥ</i>	III, 8
<i>imw</i>	V, 3
<i>imn</i>	I, 3
<i>imḥt</i>	IX, 1
<i>inī</i>	IV, 1
<i>inw</i>	XII, 2; XIV, 8
<i>inwt</i>	IX, 7
<i>inr</i>	V, 4
<i>ind hr</i>	I, 1
<i>irt nbt</i>	VI, 7
<i>iri</i>	II, 3; III, 1; VII, 9; VIII, 6, 7; XIV, 3
	XIV, 3
<i>it</i>	II, 3; X, 10
<i>iti</i>	IV, 8; V, 5
<i>idbwy</i>	XIV, 4
<i>ḥbt ḥ</i>	XIII, 3
<i>ḥwt</i>	I, 6
<i>ḥwn-ib</i>	III, 1
<i>ḥpr</i>	XI, 4
<i>ḥnh</i>	VIII, 4
<i>ḥnd</i>	IX, 3
<i>ḥš</i>	XI, 6
<i>ḥk</i>	IX, 1
<i>ḥd</i>	VIII, 2
<i>w</i>	VIII, 4
<i>wḥ</i>	I, 7
<i>wšs</i>	IX, 5
<i>wšd</i>	XIV, 5, 9
<i>wšd-wr</i>	X, 3
<i>wḥ</i>	VII, 7
<i>wbḥ</i>	IX, 2
<i>wpi</i>	VII, 8
<i>wpwt</i>	XI, 4

<i>wn</i>	VII, 1
<i>wnm</i>	X, 9; XII, 6
<i>wnḡw</i>	XIII, 9
<i>wr</i>	IV, 1
<i>wrw</i>	III, 2
<i>wṛḥ</i>	IX, 12
<i>wsf</i>	II, 5
<i>wsr</i>	XIII, 10
<i>wš</i>	IX, 11
<i>wš3</i>	XIII, 4
<i>wšs</i>	XIV, 1
<i>wḏn</i>	XIII, 1, 7
<i>wḏ3</i>	IV, 9
<i>b3k</i>	V, 7; VIII, 8, 10
<i>bw nb</i>	IX, 12
<i>bw nfr</i>	XII, 7
<i>bw ntf</i>	V, 9
<i>bnt</i>	XI, 1
<i>bšī</i>	VII, 5
<i>bk3t</i>	XI, 7
<i>bty</i>	II, 3
<i>pt</i>	I, 8; IV, 7
<i>p3wt</i>	II, 7
<i>pri</i>	II, 2; VII, 1; IX, 1, 2; XIII, 12
<i>pryw</i>	VIII, 1
<i>phty</i>	V, 3
<i>psḏt</i>	VII, 4; XIV, 1
<i>Pth</i>	I, 10; VIII, 8
<i>fnd</i>	II, 5
<i>ftft</i>	XII, 8
<i>m-hmt.f</i>	VIII, 4
<i>m33</i>	IX, 5
<i>m3ī</i>	XIII, 5
<i>m3c</i>	X, 9
<i>m3ct</i>	X, 1
<i>mw</i>	I, 8; VI, 1; VI, 7
<i>mr(?)</i>	IX, 2
<i>mrī</i>	I, 9; XI, 8
<i>mrḥt</i>	VIII, 7
<i>mḥ</i>	IV, 9; VI, 6
<i>Mḥw</i>	VI, 6; VIII, 12
<i>mḥy</i>	VIII, 5
<i>msī</i>	VII, 3
<i>msw</i>	IX, 9
<i>msdmt</i>	IX, 10
<i>mg3t</i>	VII, 1
<i>mdw-nṯr</i>	VIII, 11
<i>mḏh</i>	V, 4
<i>nt</i>	VII, 3

<i>nīwtyw</i>	XII, 1
<i>n^ei</i>	VI, 1
<i>nb</i> (substantif)	II, 1; IV, 3
<i>nb</i> (adjectif)	I, 6; II, 6; III, 6; IV, 2, 6; V, 1; VI, 7; VII, 2; VIII, 3, 10; IX, 6, 12; X, 5; XI, 8; XII, 4; XIII, 7
<i>nb-r-dr</i>	XIV, 3
<i>nbw</i>	X, 7
<i>Npr</i>	I, 9
<i>nfrw</i>	IV, 2; VI, 8; XIII, 6
<i>nmī</i>	III, 2; VI, 2
<i>nmh</i>	II, 6; IV, 10
<i>nhm</i>	XI, 3
<i>nswt</i>	VI, 4
<i>ngʒt</i>	V, 2
<i>ntr</i>	II, 7; IV, 6; X, 5; XIII, 7, 12
<i>nd-hrt</i>	VI, 4
<i>ndm</i>	IV, 3
<i>ndr</i>	VIII, 8
<i>rʒ-pr</i>	II, 4
<i>R^e</i>	I, 5
<i>rwd</i>	X, 10
<i>rmw</i>	II, 1
<i>rmī</i>	II, 8; III, 3; VIII, 5; X, 1; XI, 6; XIV, 7
<i>rn</i>	XIV, 7
<i>rnpt</i>	XIII, 11
<i>rh</i>	IX, 4
<i>rhyt</i>	V, 9; XIII, 11
<i>rʒwt</i>	IX, 3
<i>rdī</i>	III, 6
<i>hʒi</i>	IV, 6, 10; VI, 8; X, 6
<i>hʒw</i>	I, 8; II, 2; X, 6
<i>hrw</i>	VI, 5
<i>hʒw-hr</i>	I, 3
<i>hʒty</i>	VI, 6
<i>h^ewt</i>	XI, 7
<i>h^ewt</i>	III, 5
<i>H^epy</i>	XI, 6
<i>hwi</i>	titre, I, 1; XIII, 1, 8, 10; XIV, 6, 10
<i>hwt</i>	XIII, 1
<i>hbs</i>	V, 5
<i>hmt</i>	VIII, 5; IX, 8
<i>hmt</i>	IX, 5
<i>hn</i>	I, 10
<i>hnt</i>	XII, 3
<i>hnwty</i>	VIII, 3, 9, 12
<i>hr-nb</i>	II, 2
<i>hry</i>	II, 6
<i>hh</i>	IX, 1
	II, 8

<i>ḥsi</i>	I, 4; XI, 1, 2
<i>ḥkr</i>	XII, 1
<i>ḥtp</i>	IV, 4
<i>ḥtpw</i>	VII, 9
<i>ḥd</i>	X, 8
<i>Ḥdḥtp</i>	VIII, 6
<i>ḥ3st</i>	I, 7; X, 6; XIII, 5
<i>ḥw</i>	IX, 6
<i>ḥb3</i>	II, 7
<i>ḥnr</i>	XII, 7
<i>ḥntš</i>	VII, 1, 2
<i>ḥrp</i>	I, 9; V, 7; X, 4
<i>ḥsbd</i>	X, 9
<i>ḥsf</i>	III, 3
<i>ḥt</i>	V, 1
<i>ḥt-nbt</i>	III, 6
<i>Ḥnmw</i>	III, 4
<i>ḥrd</i>	VI, 3; XI, 3; XII, 5
<i>ḥdb</i>	IX, 4
<i>s</i>	IX, 6; X, 8; XII, 3
<i>s3</i>	XIV, 3
<i>s3i</i>	XII, 2
<i>s^cnh</i>	I, 2, 6; XI, 7; XIV, 7
<i>sw3d</i>	I, 10; XI, 6; XIV, 4
<i>swi</i>	VI, 7
<i>swsr</i>	VII, 7
<i>swsh</i>	IV, 9
<i>sbi-n-sdt</i>	XIII, 9
<i>Sbk</i>	VII, 3
<i>sb_t</i>	III, 7
<i>sfi</i>	IV, 6
<i>sfd</i>	XIII, 2
<i>smw</i>	IV, 5; XII, 5
<i>sm3r</i>	VII, 7
<i>smn</i>	X, 1
<i>smḥ</i>	XII, 6
<i>snm</i>	IX, 4
<i>sn_tr</i>	XIII, 9
<i>sn_d</i>	XIV, 2
<i>srd</i>	V, 1
<i>shb</i>	II, 4
<i>sh_d</i>	IX, 1
<i>sh_t</i> (substantif)	VII, 5
<i>sh_t</i> (verbe)	X, 7
<i>sh_{pr}</i>	II, 3; IV, 5; V, 3; VIII, 10
<i>sh_{nt}</i>	IV, 7
<i>sh_{nti}</i>	II, 1
<i>sh_{kr}</i>	IX, 9; XI, 5
<i>ss33</i>	I, 7

<i>sšw</i>	V, 10; VIII, 11
<i>sšm</i>	VI, 2
<i>sšmw</i>	I, 3
<i>sšnw</i>	XII, 3
<i>škđi</i>	VII, 5
<i>sgnn</i>	VII, 6
<i>sty</i>	IV, 3
<i>šž^c</i>	VIII, 5; XI, 1
<i>šžw</i>	I, 5; XII, 2; XIV, 8
<i>šwž</i>	X, 1
<i>šbi</i>	III, 3
<i>šbn</i>	X, 3
<i>špssw</i>	IX, 9
<i>šfšft</i>	IV, 3; XIV, 2
<i>Šm^cw</i>	VI, 6
<i>šms</i>	VI, 3
<i>šmsw</i>	I, 4
<i>šny</i>	IX, 11
<i>šnwt</i>	IV, 9
<i>šrit</i>	XII, 3
<i>šsp</i>	III, 7
<i>Šsmw</i>	VIII, 7
<i>štžw</i>	V, 8; IX, 2
<i>šđi</i>	V, 8
<i>ķis</i>	VIII, 8
<i>ķbh^w</i>	II, 1
<i>ķmž</i>	I, 5; IV, 2
<i>ķd</i>	III, 4
<i>ķžw</i>	IV, 1
<i>ķy</i>	VII, 7
<i>ķfβ</i>	III, 8
<i>Ķmt</i>	I, 2; XIV, 7
<i>ķsm</i>	VII, 9
<i>ķkw^y</i>	I, 3; VIII, 1
<i>gžw</i>	IX, 11
<i>Gb</i>	I, 9
<i>gmḥ</i>	V, 6, 10
<i>grg</i> (substantif)	X, 2
<i>grg</i> (verbe)	XIII, 5
<i>tž</i>	I, 2; III, 1, 5; IV, 7; VII, 6; XII, 4, 8
<i>tžwy</i>	IV, 8
<i>tžš</i>	VII, 10
<i>tm</i> (négation)	VII, 10; X, 4
<i>tmm</i>	VII, 6; XIV, 1
<i>tr</i>	VI, 5
<i>th</i>	X, 8
<i>tpḥt</i>	V, 10; XIII, 10
<i>tst</i>	III, 7

<i>ttf</i>	XII, 4
<i>dw3</i>	titre; X, 5
<i>dw3t</i>	IV, 7; IX, 2(?); XIII, 11
<i>dnit</i>	VI, 1
<i>dns</i>	IX, 3
<i>dr</i>	IX, 6
<i>d3mw</i>	VI, 3; XI, 3
<i>dww</i>	V, 5
<i>db3</i>	XIII, 6
<i>db3</i>	II, 5
<i>df3w</i>	IV, 1
<i>drt</i>	X, 7; XI, 2
<i>dsr</i>	VII, 4
<i>dd</i>	X, 2

C. Index systématique

abondance 77, 78, 90-91, 97-98, 106, 109, 138, 141-143, 151, 163
 Abou-Simbel 155-156, 184
 accession au trône 183
 accueil (solennel) 105-106, 138-139, 163
 actions cultuelles en faveur du roi 155-156
 affliction 109-110
 Amarna 187-188
 Amon 61, 69, 70, 75, 81, 92, 94, 102, 103, 115, 121, 125, 128, 129, 134, 137, 139, 141, 142, 143, 145, 148, 151, 193, 176, 177
 Amon-Rê 62, 64, 75, 79, 80, 83, 100, 144, 145, 146, 154, 156
 année (décalage entre l'année civile et l'année astronomique) 59 (n. 68), 181
 Anubis 84
 Aton 60, 71, 83, 156
 Atoum 134, 184
 Au-delà 73, 107, 122
 autel (pour faire du feu) 150 (n. 770)
 auteur 18-19, 189-190
 auteurs classiques 2, 60, 66, 104, 148, 157, 179, 181
 Babylone (*Hr-ḥ3*) 102, 112-114, 118-119, 129-130, 143, 147, 152, 173, 178, 179 (n. 929), 187, 188
 Basse Egypte 124, 125-126, 187
 bassins (d'irrigation) 114, 115, 136, 163
 bétail 94, 95, 141, 157
 Biggeh 176, 178, 179
 blé (amidonnier) 76, 77, 81, 82, 84, 97, 98, 114, 125
 bois 98-99
 boisson enivrante (rouge) 148-149
 canaux (ouverture des) 107, 129-130, 163
 chambre du Nil 94, 113, 114, 119
 chants en l'honneur de Hâpy 61, 67, 68, 79, 105, 138, 139, 180
 charpentiers 120, 132

- Chesmou 121-124, 133, 18, 187
 Chesmou-Sokaris 124, 187
 chironomie 139
 Chou 76, 113, 172
 ciel 65, 70-75, 79, 95-96, 187
 collège de dieux (*d3d3t*) 112-114, 119, 130, 156, 176
 collines 101, 103-104, 135, 158, 163
 construction navale 99, 100
cornu copiae 151
 cosmopolitisme (voir universalisme)
 cosmos 95, 187
 création par la parole 120
 crocodile 111-112
 crue du Nil – catastrophique 82, 116, 126-131, 133, 163, 186
 – changement dans la couleur de l'eau du Nil 157, 163
 – comme «rosée» du dieu du Nil 76
 – non-venue de la crue du Nil 82-87, 163
 culte du roi défunt 185
 culte royal 182
 cupidité 85
 cycle annuel 111, 163
 datation (de l'hymne) 18-19, 187-190
 décadence morale 85-86, 134
 dépendance 74, 84-85, 96, 117, 137, 149
deus absconditus 102
 dieu cosmique 95-96, 187, 188
 dieu démoniaque 85, 117, 118, 131
 dieu immanent 1
 dieu transcendant 1
 dieux du Nil 60, 82, 98, 104, 105, 109, 112, 113 (n. 52a), 119, 122, 135, 139, 142, 150, 180
 digue (percement de la) 129-130, 163
 digues 103-104, 115, 129
 eau potable 108-109
 eau promordiale (voir aussi Noun) 60, 61, 64, 95, 134, 142, 153, 177
 éclairage 119-120
 écrits sacrés 102
 Éléphantine 59, 67, 80, 88, 89, 102, 104, 109, 111, 128, 130, 131, 147, 148, 156, 163, 171-178, 186, 187, 188
 enfants 80, 105, 132, 133, 138-139, 143, 144, 164, 182
 Ennéade 81, 93, 113-114, 118, 137, 147, 152
 épiphanie 88, 110, 145, 163, 187
 établir la vérité (voir aussi ordre cosmique) 134-135
 états du ciel et de la terre 95-96
 étranger 70-76, 78, 137, 149, 150, 186
 faim (famine) 83 (n. 256), 85-87, 107, 138
fascinans 92-93
 Fayoum 112-187
 fécondité 164
 femmes 132, 140-141
 fertilité 88, 141, 148, 183

- fête royale 185
- fête Sed 104, 184
- fêtes du Nil 88, 145, 163, 182
- filasse 121, 133
- fils du Maître Universel 153-155
- flambeaux 82, 119-120
- fleurs de lotus 142-143
- force régénératrice 140
- frayeur (effroi) 92-93, 152, 153
- Geb 76, 77, 124 (n. 602), 172, 186
- grains (voir aussi blé amidonnier) 77, 81, 82, 97, 98, 137, 183
- Grande Verte (la) 81, 135-136
- Hâpy – aspect extérieur 77, 109, 114, 183, 188
 - au ciel 72-74
 - caractère ambivalent (voir aussi dieu démoniaque) 174-175
 - caractère mystérieux 61, 66, 102, 151-152
 - comme phénomène naturel 186, 188
 - comme porteur d'offrandes 180
 - culte de Hâpy 63, 67, 105, 179-185
 - et le culte funéraire 186
 - nom de Hâpy 58
 - prêtres de Hâpy 67, 138, 180, 182
 - relation avec le roi 96, 105-106, 107, 138, 154-157
- Hâpy-Noun 105, 108
- Hâpy-Osiris 59, 108
- Harageh w124, 187
- harpe 138, 139
- Hathor 75, 116, 136, 138, 150, 155, 164
- hécatombe 146, 147, 148, 176
- Hedjhotep 121-124, 133, 186, 187
- Hékatée d'Abdère 125
- Héliodore 181
- Héliopolis 60, 81, 112, 113, 125, 129, 130, 177, 178, 179
- herbes et légumes (*smw*) 94-95, 143-145
- Hérodote 144, 174, 175
- holocauste 150, 189
- homme (partenaire de l'animal) 141
- Horus 81, 94, 100, 115, 122, 154, 158, 173, 177, 180, 183, 184
- Hou 69, 120
- huile et vêtement 123
- humidité corporelle 75-76, 84
- hymne et prière 57-58
- image (d'Hâpy) 61-64, 66-67, 79, 183 (n. 962)
- inégalité sociale 116-117
- Isis 76, 91, 101, 109, 152, 155
- jeter dans la mer (se) 147, 181
- joie (expressions de) 89-90, 109-110, 138, 142-143, 145-146, 163, 164, 181-182
- juge impartial 118
- justice sociale 116-117

- Khamsîn 80, 93 (n. 328)
 Khnoum 70, 80, 87, 88-89, 108, 109, 131, 141, 147, 154, 156, 163, 173, 178, 186, 187
 Krofi 174, 175
 lapis-azuli 137
 libation 186
 limon 115, 116
 lion 147, 148-149
 listes d'offrandes 147, 181
 livre de Hâpy 146, 147, 181
 lune 185
 Maître Universel 153-155
 «manière de penser complémentaire» 175
 mariage sacré (*hieros gamos*) 184
 matière premières pour l'industrie 77, 78, 116, 119, 132, 149
 Médinet-Habou 106, 131
 Memphis 104, 129, 164, 177, 187
 mensonge 134-135
 mer méditerranée (voir aussi Grande Verte, la) 135-136, 163
 métiers 78, 119
 métrique 18, 165-171
 Min 92, 141
 Mofi 174, 175
 monde inférieur ou souterrain 59-60, 95, 102, 126, 128, 129, 130, 131, 135, 151, 152, 171, 177, 178, 179, 186
 montagnes (littéraires) 100-101, 129, 135, 163
 Montou 152
 musicienne de Hâpy 67, 139
mysterium tremendum 92, 93
 mythe de l'œil solaire 137 (n. 666), 149
 mythe d'Isis et d'Osiris 66
 nécropole 127-128, 130
 Neith 72, 112 (n. 507)
 Nephtys 151
 Népri 76, 77, 78, 130, 183, 186
 nez (avoir le nez bouché) 82-83, 142
 nilomètre 113, 118, 119, 130, 152, 173, 187
 niveau d'eau (idéal) 103-104, 114, 130, 164
 nombre sacré (16) 164
 noms (secrets de Hâpy) 151-152
 Noun (flot) 59-61, 64-65, 95, 100, 108, 113, 119, 121, 129, 130, 131, 134, 142, 146, 153, 176, 177, 178, 179, 184, 186
 nourriture 90-92, 97-98, 139-140, 143-145, 151
 Nout 79
 Nouvel An (jour du) 59, 60, 66, 134, 135
 obscurité 64, 66, 86, 119-120, 130
 offrandes à Hâpy 146-149, 180-181
 offrandes aux dieux de l'eau 182
 offrandes divines 81-82, 83-85, 94, 95, 149-150
 oiseaux et poissons 79-80

- oiseaux migrateurs 79-81, 136-137, 149, 150
- onguent-huile-myrre 123-124, 133
- or 137
- ordre cosmique (*m3ꜥt*) 70, 110, 116, 134-135, 183, 188
- Osiris 66, 75, 76, 82, 84, 90, 92, 103, 107, 109, 119, 121, 150, 175, 176, 177 (n. 906), 179, 186
- parfum (odeur) 92, 93, 140
- pauvretédes 82-84, 97, 98, 116-117, 134
- paysages du Nil 107, 111
- personnification 1, 179
- Pi-Hâpy 113, 147, 179 (n. 923)
- pluie 70-76, 78-79, 99, 127, 186
- pluie torrentielle 127, 129
- Plutarque 66, 112
- procession (cortège) 105, 138, 145, 150, 176, 182
- procréation 140-141
- Ptah 63, 72, 76, 77, 78, 98, 103, 113, 119, 120, 121, 124, 133, 151, 154, 176, 186, 187
- purification (moyen de) 186
- pyramide 127, 128, 129, 131
- rassasier 70, 71, 141-142
- ravages 82, 116, 126-129
- Rê 68, 69, 73, 74, 75, 103, 108, 119, 121, 135, 137, 146, 148, 152, 176, 186, 189
- refrain 157
- règlement 124
- reine 155
- renaissance 156, 164
- Rénénoutet 109
- repas (copieux) 145, 181
- riche(sse) 116-118, 149, 151
- roi 105-106, 124, 125, 154-156, 163, 182, 183, 187
- tâche rituelle du roi (*nb irt iḥt*) 184-185
- rosée 70, 71, 75, 76, 121, 186
- sacré 103, 113, 114, 175
- saisons 79, 115-116
- Satis 88, 156, 172, 178
- satisfaction (contentement) 92, 93-94, 118
- sécheresse 85-86
- Sekhmet 149
- Sénèque 141
- Sépa 130, 117
- serpent (voir aussi Sépa), 85, 101, 130, 176
- serviteurs de Hâpy 67, 79, 138
- Seth 100
- Sia 69, 177
- Silsileh 146, 180'-181, 188
- Sobek (Suchos) 75, 77, 114-118, 150, 187
- Sobek-Rê 99, 103, 140
- Sokaris 124
- Sothis (Sirius) 59, 68, 145, 149, 155, 163
- source(s) de la crue du Nil 171-179, *passim*

statuettes de femmes 181
style 17-18
système d'irrigation 136, 155 (n. 532), 163
Taténen 61, 63, 134
terre 59-60, 67, 95-96
tête de lion (crachant) 127, 148
théodicée 117
Thot 103, 113, 118, 149, 153, 154, 155, 185
traits mythologiques 186, 187
travailleurs 77
tuer (mourir) 131
universalisme 70-75, 187, 188
vent du Nord (frais) 80
vent du Sud (brûlant) 80, 98

TABLE DES MATIERES

Préface	IX
Sigles.....	XI
Abréviations	XI
Chapitre I: Introduction.....	1
Chapitre II: Traduction. Annotations de critique textuelle et philologique.....	20
Chapitre III: Commentaire.....	57
Chapitre IV: Traduction intégrale. Résumé	159
Chapitre V: Digressions.	165
I Analyse métrique et structure formelle	165
II Les sources de la crue	171
III Le culte de la crue	179
Chapitre VI: Conclusions.....	186
Bibliographie	191
Indices:	199
1. Sources citées.....	199
2. Mots égyptiens	207
3. Index systématique	212
Appendices:	
1. Répartition schématique des MSS (Tableau I)	
2. Traduction intégrale et structure (Tableau II)	
3. Concordance du numérotage (Tableau III)	

TABLEAU I — RÉPARTITION SCHÉMATIQUE DES MSS

[illegible]

TRADUCTION INTEGRALE ET STRUCTURE

Titre: Adorer Hâpy.

22	18	10	8	I ¹	Salut à toi, Crue!
				2	(Celle) qui jaillit de la terre, [qui vient] pour faire vivre l'Egypte.
				4 ³	Qui dissimule son image, ténèbres pendant le jour,
				4	après que ses serviteurs ont chanté en son honneur.
				5	Qui inonde la prairie que Rê a créée,
				6	pour faire vivre tout [le jeune bétail].
				7	Qui rassasie le pays montagneux qui est éloigné de l'eau:
				8	ce qui descend du ciel est sa rosée.
				9	L'aimée de Geb, qui apporte Nepri,
				10	[qui rend florissants] les métiers de Ptah.
54	18	10	8	II ¹	Seigneur des poissons. Tu conduis les oiseaux migrateurs vers le Sud;
				2	il n'est pas un oiseau qui revienne pendant la période des vents chauds.
				4 ³	(Celle) qui crée l'orge et qui fait naître le blé amidonnier;
				4	qui approvisionne richement les temples.
				5	Lorsqu'elle <i>tarde</i> , alors le nez est bouché,
				6	[alors] tout le monde est pauvre.
				7	[Lorsqu'] on [amoin]drit [les gâteaux d'offrande des dieux],
				8	alors des millions périssent parmi les hommes.
				III ¹	(Celle) qui rend rapace de telle sorte que le pays tout entier souffre;
				2	grand et petit errent.
22	18	10	8	4 ³	(Mais) [les hommes se rassemblent] lorsqu'elle s'approche,
				4	lorsque Khnoum la crée.
				5	Lorsqu'elle <i>apparaît</i> , alors le pays exulte,
				6	alors tout le monde se réjouit.
				7	[Chaque denture a commencé] à rire,
				8	chaque dent est découverte.
				IV ¹	Qui apporte la nourriture, qui est fertile en aliments;
				2	qui crée [toutes ses bonnes choses].
				4 ³	[Maîtresse] de la frayeur, au parfum suave;
				4	on est content lorsqu'elle vient.
54	18	10	8	5	Qui fait naître les herbes pour le bétail;
				6	qui fournit [à chaque dieu des victimes].
				7	[Elle] est dans le monde souterrain; ciel et terre reposent sur ses étais;
				8	qui prend possession des Deux Pays.
				9	Qui remplit les magasins et qui élargit les greniers;
				10	qui donne des possessions [aux pauvres].
				V ¹	Qui fait pousser le bois de tout ce qu'on souhaite;
				2	il n'y a rien dont on manque.
				4 ³	Qui fait naître un bateau grâce à sa force;
				4	[en pierre on] ne [peut] pas en construire.
22	18	10	8	5	[Qui prend possession] des <i>montagnes</i> grâce à son flot,
				6	sans qu'on la voie.
				7	Qui travaille, sans être dirigée;
				8	[qui nourrit en ca]chette.
				9	Son lieu de séjour, on ne le connaît pas;
				10	l'orifice de sa source, on ne le voit pas dans les écrits.
				VI ¹	L'eau qui pénètre dans les <i>collines</i> , [contre laquelle il] n'[existe]
				2	pas [de digue];
				4 ³	qui poursuit sa route sans qu'elle puisse être guidée.
				3	Un groupe d'enfants l'accompagne;
54	18	10	8	4	on la salue comme roi.
				5	[Dont le temps] est fixé, [qui vient à son temps],
				6	[quand elle emplit la Haute et la Basse Egypte].
				7	[L'eau issue d'elle est bue par tous les hommes];
				8	[qui donne une surabondance] de ses bienfaits.
				VII ¹	[Celui qui était affligé, sort dans la joie];
				2	[chaque cœur se réjouit].
				3	[Qui est enceinte de Sobek, qui enfante] le flot;
				4	[l'ennéade qui est en elle est cachée].
22	18	10	8	5	[(Celle) qui crache (sur) la <i>terre arable</i> , qui arrose le champ];
				6	[onguent pour le pays tout entier].
				7	[Qui rend l'un riche], qui rend [l'autre] pauvre,
				8	[il n'y a personne qui puisse lui faire un procès].
				9	[Qui crée la satisfaction, qui ne peut pas être intimidée];
				10	[celle à qui aucune frontière ne peut être imposée].
				VIII ¹	[Qui éclaire] ceux qui sortent dans [leur obscurité],
				2	[au moyen de la graisse des bœufs].
				3	[Tout ce qui a été réalisé est son règlement];
				4	[il n'est pas une région qui puisse vivre sans] elle.
54	18	10	8	5	Qui revêt [les hommes du lin qu'elle a créé];
				6	[dont le travail est accompli par Hedjhotep].
				7	[Avec l'huile de laquelle Chesmou a travaillé];
				8	[dont Pta]h saisit la salive].
				9	[(Son règlement est exécuté (?))];
				10	[les produits de tous les ouvriers sont fabriqués par elle].
				11	[Tous les écrits contenant des paroles divines],
				12	[elle (les) institue en Basse Egypte].
22	18	10	8	IX ¹	[Qui entre dans le monde inférieur, qui (de nouveau) apparaît [en haut];
				2	[qui ouvre le monde souterrain, qui apparaît, issue de la région mystérieuse].
				3	[Qui <i>accable</i> de telle sorte que la population est diminuée];
				4	[elle tue lors d'une] année catastrophique(?).
				5	[On regarde les misérables comme des femmes];
				6	[tout le monde jette ses outils de côté].
				7	[Il n'y a pas de fil pour les habits];
				8	[il n'y a pas de vêtements] pour se vêtir.
				9	[Les enfants des notables ne peuvent pas se maquiller];
				10	[il n'y a pas de fard pour leur visage].
54	18	10	8	11	[La chevelure est tombée à cause de son mauvais état];
				12	[personne ne peut s'oindre].
				X ¹	(Celle) [qui établit la vérité] dans les cœurs des hommes,
				2	(car) [ils] racontent des mensonges après qu'[ils] sont devenus pauvres.
				3	[Qui se joint à la <i>Grande Verte</i>],
				4	lorsqu'il n'est pas exercé de contrôle le long de son [eau].
				5	(Celle) que tous les dieux louent;
				6	[qui veille à ce que les oiseaux reviennent de leur pays].
				7	[Il n'est personne] dont la main [tisse] de l'or;
				8	il n'est pas un homme qui s'enivre d'argent.
22	18	10	8	9	On ne mange pas de [vrai] lapis-lazuli;
				10	[l'orge est la base du bien-être]!
				XI ¹	On commence à chanter à la [harpe] en ton honneur,
				2	à chanter (en battant la mesure) avec les mains.
				4 ³	[Un groupe] d'enfants [l']applaudit;
				4	on forme, en son honneur, une procession exultante.
				5	Qui revient avec les objets précieux [qui embellissent le pays];
				6	[qui rafraîchit la couleur du corps] des hommes.
				7	[Qui fait vivre les cœurs] des femmes enceintes;
				8	[qui souhaite une multitude de toutes sortes de bestiaux].
54	18	10	8	XII ¹	Lorsque tu apparais aux citadins affamés,
				2	ils [se rassasient alors] des produits [des champs].
				4 ³	[Chacun orne] son nez de fleurs de lotus;
				4	[toutes les choses sont disponibles en abondance] sur la terre.
				5	[Toutes sortes] d'herbes [sont en possession de ses enfants],
				6	après qu'ils ont [oublié] de manger.
				7	Le bien est répandu [dans les rues];
				8	ce pays tout entier [gambade].
22	18	10	8	XIII ¹	[Enfle-toi, Crue], afin qu'on [t']apporte des offrandes,
				2	afin qu'[on] immole [pour toi] des bovidés,
				3	afin qu'[on t']apporte une grande hécatombe,
				4	afin qu'[on] engraisse [pour toi des oiseaux].
				5	[Qu'on capture pour elle des lions dans le désert];
				6	qu'on la récompense de bienfaits.
				7	Qu'on fasse à chaque dieu des offrandes,
				8	[telles que celles que fait la Crue]:
				9	encens et huile fine, bovidés aux longues cornes, bovidés aux courtes cornes
				10	et volailles en holocauste,
54	18	10	8	11	(provenant) de la Crue, hors de l'orifice de sa source, la riche!
				12	[Son nom, on ne le connaît pas dans le monde souterrain];
				13	les dieux ne peuvent pas le divulguer.
				XIV ¹	O vous tous les hommes, [exaltez l'ennéade];
				2	[ayez peur devant] l'effroi qu'il inspire.
				4 ³	Agissez pour son fils, le Maître Universel,
				4	[qui fait verdier les Deux Rives].
				5	[Sois verte alors tu viendras, sois verte alors tu viendras];
				6	Crue, sois verte alors tu viendras!
				7	Viens [vers l'Egypte] pour nourrir hommes et bétail,
				8	de tes produits [champêtres].
22	18	10	8	9	[Sois verte alors tu viendras, sois verte alors tu viendras];
				10	Crue, sois verte alors tu viendras!

Traduction d'après Ostrakon Golenischeff 4407
(Titre - II, 4) et Papyrus Turin (II, 5 - XIV, 10).
Les mots placés entre [] ont été empruntés à
d'autres MSS (cf. chapitre II).

TABLEAU III

CONCORDANCE DE NUMEROTAGE

<i>Van der Plas</i>	<i>Helck</i>	<i>pSallier II</i>
Titre	I a	XI, 6
I, 1-2	I a-b	XI, 6
I, 3-4	I c-d	XI, 6-7
I, 5-6	I d-e	XI, 7-8
I, 7-8	I f	XI, 8
I, 9-10	I g	XI, 8-9
II, 1-2	II a-b	XI, 9-10
II, 3-4	II c	XI, 10
II, 5-6	II d	XI, 10 - XII, 1
II, 7-8	II e	XII, 1
III, 1-2	III a	XII, 1-2
III, 3-4	III b	XII, 2
III, 5-6	III c	XII, 2-3
III, 7-8	III d	XII, 3
IV, 1-2	IV a	XII, 3-4
IV, 3-4	IV b	XII, 4
IV, 5-6	IV c	XII, 4-5
IV, 7-8	IV d	XII, 5
IV, 9-10	IV e	XII, 5-6
V, 1-2	V a	XII, 6
V, 3-4	V b	XII, 6
V, 5-6	V c	XII, 6-7
V, 7-8	V d-e	XII, 7
V, 9-10	V e-f	XII, 8
VI, 1-2	VI a	XII, 8
VI, 3-4	VI b-c	XII, 8-9
VI, 5-6	VI c-d	XII, 9 - XIII, 1
VI, 7-8	VI e	XIII, 1
VII, 1-2	VII a	XIII, 1
VII, 3-4	VII b	XIII, 2
VII, 5-6	VII c	XIII, 2-3
VII, 7-8	VII d	XIII, 3
VII, 9-10	VII e	XIII, 3
VIII, 1-2	VIII a	XIII, 4
VIII, 3-4	VIII b-c	XIII, 4
VIII, 5-6	VIII d-e	XIII, 4-5
VIII, 7-8V	III e-f	XIII, 5
VIII, 9-10	VIII f-g	XIII, 5-6
VIII, 11-12	VIII g-h	XIII, 6
IX, 1-2	IX a	XIII, 6-7
IX, 3-4	IX b	XIII, 7
IX, 5-6	IX c	XIII, 7-8
IX, 7-8	IX d	XIII, 8
IX, 9-10	IX e-f	XIII, 8-9
IX, 11-12	IX f-g	XIII, 9
X, 1-2	X a	XIII, 9-10
X, 3-4	X b	XIII, 10 - XIV, 1
X, 5-6	X c	XIV, 1
X, 7-8	X d	XIV, 1-2
X, 9-10	X e	XIV, 2
XI, 1-2	XI a	XIV, 2
XI, 3-4	XI b-c	XIV, 2-3
XI, 5-6	XI c-d	XIV, 3
XI, 7-8	XI e-f	XIV, 4
XII, 1-2	XII a	XIV, 4
XII, 3-4	XII b-c	XIV, 5
XII, 5-6	XII c-d	XIV, 5-6
XII, 7-8	XII d-e	XIV, 6
XIII, 1-2	XIII a	XIV, 6-7
XIII, 3-4	XIII b	XIV, 7
XIII, 5-6	XIII c	XIV, 7-8
XIII, 7-8	XIII d	XIV, 8
XIII, 9-10	XIII e-f	XIV, 8
XIII, 11-12	XIII g	XIV, 8-9
XIV, 1-2	XIV a-b	XIV, 9-10
XIV, 3-4	XIV b	XIV, 10
XIV, 5-6	XIV c	XIV, 10-11
XIV, 7-8	XIV d, f	XIV, 9-10
XIV, 9-10	XIV g	

EGYPTOLOGISCHE UITGAVEN

onder redactie van

J.F. BORGHOUTS, E. VAN DONZEL, M.S.H.G. HEERMA VAN VOSS en H. TE VELDE

IV, 2

L'HYMNE A LA CRUE DU NIL

TOME II

Présentation du texte

Texte synoptique

Planches

L'HYMNE A LA CRUE DU NIL

TOME II

PRÉSENTATION DU TEXTE
TEXTE SYNOPTIQUE
PLANCHES

éditée par

DIRK VAN DER PLAS

NEDERLANDS INSTITUUT VOOR HET NABIJE OOSTEN
TE LEIDEN
1986

Copyright 1986 by
Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten
Witte Singel 24
Postbus 9515
2300 RA Leiden, Nederland

*All rights reserved, including the right to translate or
to reproduce this book or parts thereof in any form*

ISBN 90-6258-204-4
Printed in Belgium

Au Professeur Posener

PREFACE

Ce livre est une nouvelle édition critique de l'hymne à la crue du Nil, fondée sur les textes de 75 manuscrits (4 papyrus, 2 tablettes et 69 ostraca). Je publie aussi les ostraca rassemblés à Oxford, au Caire et à Berlin-Est qu'il m'a été possible d'étudier sur place grâce à des subventions de l'*Organisation Néerlandaise pour le Développement de la Recherche Scientifique* (Z.W.O.).

Un certain nombre de manuscrits a déjà été transcrit par d'autres auteurs, mais les photos n'en ont jamais été publiées. Dans la mesure du possible, j'ai essayé de combler cette lacune grâce à la collaboration des *Trustees of the British Museum* (papyrus Chester Beatty V), de la direction du *Musée Egyptien du Caire* (ostracon CG 25238), de la direction de la *Karl-Marx-Universität* (ostracon Leipzig 29), de la direction de l'*Oriental Institute, University of Chicago* (ostracon OI.17004). Seules manquent les photos du papyrus Turin et des ostraca Golenischeff, Toronto et Wilson.

Je remercie les *Trustees of the Ashmolean Museum*, Oxford, la direction des *Staatliche Museen zu Berlin - Hauptstadt der DDR, Papyrussammlung*, la direction de l'*Ägyptologisches Institut der Universität Heidelberg*, la direction du *Metropolitan Museum of Art (Rogers Fund, 1922)*, New York et Monsieur J. Varille, Lyon, pour m'avoir autorisé à publier les manuscrits de leurs collections insérés dans ce livre.

Les signes du texte hiéroglyphique ont été dessinés à l'aide d'un ordinateur, dont le programme a été composé par Jan Buurman (Utrecht). Je lui suis bien reconnaissant pour l'aide apportée à la réalisation de l'édition. Je remercie bien vivement aussi le Dr. J.F. Borghouts, Leyde, pour avoir bien voulu étudier d'une manière critique le texte synoptique.

Je suis reconnaissant à *IBM Hollande S.A.* pour avoir favorisé financièrement la réalisation de cette édition.

Ce volume n'aurait pu paraître si le *Professeur Posener* ne m'avait autorisé à publier les photos avec les transcriptions des ostraca de la collection de l'*Institut Français d'Archéologie Orientale* du Caire. C'est lui également qui m'a engagé à compléter le Tome I de ce livre par une édition synoptique du texte, et c'est pourquoi je lui dédie ce second volume.

Juillet 1984

Dirk van der Plas.

INTRODUCTION

Les possibilités d'un ordinateur pour dessiner les hiéroglyphes ont été étudiées depuis plusieurs années. Un programme d'ordinateur pour l'ancien Egyptien est en train d'être développé par Guenoche et Hainsworth. Un compte rendu de leurs recherches a paru dans: «Outils informatiques pour saisie, traitement et édition des textes en langues idéographiques ou à alphabet non latin», *Programmation et Sciences de l'Homme*, Paris 1982. A titre d'exemple, on y trouve une planche avec le texte hiéroglyphique de la paroi ouest de la chambre funéraire de la pyramide de Pépi I. Aux Etats-Unis, Lesko se consacre à la composition d'un logiciel destiné à un dictionnaire du Néo-Egyptien, dont deux volumes sont parus: Léonard H. Lesko, (ed.), *A Dictionary of Late-Egyptian*, Vol. I, Berkeley 1982, Vol. II, Providence 1984.

Le programme développé par Buurman et utilisé dans cette édition était déjà disponible en 1975 (voir Van der Plas, «Ein neues Fragment des Nilhymnus», *GM* 18 (1975) 41-43). A l'origine, il devait servir pour des textes en moyen-egyptien. Les principes ont été exposés par J. Buurman dans un article intitulé «The Composing of Hieroglyphic Texts by Means of a Computer», *GM* 19 (1976) 7-15. Pendant la préparation de cette édition, ce programme a été développé et amélioré.

Les avantages de l'ordinateur pour le dessin des hiéroglyphes sont indéniables; mais il reste des inconvénients et des restrictions (voir Van der Plas, «Die Verwendung einer Computer-programms zum Herausgeben hieroglyphischer Texte», *GM* 77 (1984) 57-66). La vitesse et la régularité de l'écriture du curseur (les 24 730 symboles du texte synoptique ont été écrits en 5 heures et 42 minutes) sont des éléments bien supérieurs aux méthodes traditionnelles; mais, d'autre part, l'ordinateur ne peut pas encore rendre d'une manière adéquate les particularités d'un texte. Il s'agit, en premier lieu, de la position des hiéroglyphes dans les manuscrits et des dégradations du texte. Cet aspect est surtout important lorsqu'il s'agit d'éditions de textes sur ostraca. Le curseur ne peut alors reproduire texte et écriture d'une manière satisfaisante, et n'arrive certainement pas au niveau d'une version écrite à la main. On peut se demander si les avantages d'une édition réalisée par ordinateur en compensent les inconvénients.

La réponse dépend en grande partie de ce que l'on attend d'une telle édition. Dans une édition synoptique d'un texte, il est essentiel de pouvoir vérifier exactement les variantes d'un passage déterminé. Pour l'étude d'un manuscrit particulier, il est intéressant de voir comment il a été écrit.

Pour le texte synoptique, les éditions existantes ont été collationnées avec les photos ou fac-similés à l'exception du papyrus Turin et des ostraca Golenischeff, Toronto et Wilson, dont aucune photo n'a pu être obtenue. J'ai tenté de grouper les textes d'une manière aussi claire que possible, les uns au-dessus des autres. En

conséquence, la longueur d'une *lacune* n'est pas indiquée exactement: se référer pour cela aux photos ou fac-similés des manuscrits. La précision des *hachures* laisse encore à désirer dans quelques cas. Un moyen d'améliorer le programme sur ce point a été recherché. Partout où cela a paru nécessaire, la leçon proposée a été accompagnée d'une courte note ou d'un fac-similé.

Etant donné le caractère fragmentaire de nombreux ostraca, leur classement dans des familles de textes est une opération délicate (voir Tome I, chapitre 2.4). Un choix, cependant, a dû être fait pour leur assigner une place dans le texte synoptique. En se fondant sur des données souvent rares, tous les manuscrits ont été classés sous l'un des textes principaux: pTur., oDeM 1176, pChB.V, pAn.VII et pS.II. Etant donné que la traduction de l'hymne dans le premier tome est fondée sur le texte du papyrus Turin et de l'ostracon Golenischeff, le texte synoptique commence par les manuscrits qui appartiennent à cette famille. Comme pAn.VII et pS.II sont deux des textes principaux qui présentent le moins de ressemblances avec pTur., ils ont été reproduits en dernier avec les manuscrits qui les accompagnent. Le groupe de pS.II est le dernier parce que ce manuscrit est d'une date plus tardive que pAn.VII. Etant donné que les ostraca donnent souvent une version plus ancienne d'un texte que les papyri, oDeM 1176 et les manuscrits de sa famille ont été classés dans un second groupe, immédiatement après le groupe pTur. L'ordre des manuscrits classés dans une famille a été déterminé par l'ordre de leur apparition pour la première fois dans le texte synoptique, c.-à-d., chaque fois, un nouveau manuscrit est rattaché au bas du groupe en question.

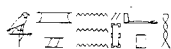
Malgré les inconvénients cités ci-dessus, un ordinateur a également été utilisé pour la transcription des manuscrits publiés dans la deuxième partie de ce tome. On pourra ainsi constater si l'application de cette méthode est valable dans ce cas. Seules, les hachures et les lignes de fracture n'y ont pas été dessinées par le curseur mais à la main.

Je n'ai fait que des transcriptions et point de fac-similés des manuscrits d'Oxford, du Caire et de Berlin-Est, puisque je ne pouvais soupçonner alors qu'ils pourraient être publiés dans ce livre. La qualité de quelques photos des ostraca de l'IFAO, prises par moi-même, laisse à désirer.

La transcription des textes hiératiques suit les indications données par Gardiner dans l'article «The Transcription of New Kingdom Hieratic», *JEA* 15 (1929) 48-55.

SIGLES

rubrum, passage à l'encre rouge



point à l'encre rouge ◯

passage illisible



signe mal lisible ou détérioré



ligne de fracture



lacune dans un verset



lacune d'un verset



ABREVIATIONS

o ostracon

p papyrus

ro. recto

t tablette

tr. trace

vo. verso

LES MANUSCRITS DU TEXTE SYNOPTIQUE

A. Papyri.

– **pAn.VII** = Papyrus Anastasi VII (Brit. Mus. 10222), recto 7, 7 – 12, 3. S. Birch, *Select Papyri in the Hieratic Character from the Collections of the British Museum*, London 1844, Pl. CXXXIV-CXXXIX (fac-similé).

– **pChB.V** = Papyrus Chester Beatty V (Brit. Mus. 10685), recto 1, 13 – 5, 5. A.H. Gardiner, *Hieratic Papyri in the British Museum*, Third Series, II, London 1935, Pl. 23-24 (transcription; pour les photos voir Pl. I-IV).

– **pS.II** = Papyrus Sallier II (Brit. Mus. 10182), recto 11, 6 – 14, 11.

S. Birch, *Select Papyri in the Hieratic Character from the Collections of the British Museum*, London, 1841, Pl. XX-XXIII (fac-similé). E.A. Wallis Budge, *First Steps in Egyptian*, London 1895, 204-211 (transcription). Idem, *Facsimiles of Egyptian Hieratic Papyri in the British Museum*, Second Series, London 1923, Pl. LXXIII-LXXVI.

– **pTur.** = Papyrus Turin Cat. 1968 + 1890 + 1878 ro. et CGT 54016.

G. Maspero, *Hymne au Nil*, Bibliothèque d'Etude, V, Le Caire 1912, 20 (transcription). H. Grapow, «Zwei Fragmente einer Handschrift des Nilhymnus in Turin», *ZÄS* 52 (1914) 103-106 (transcription). W. Helck, *Der Text des «Nilhymnus»*, Kleine Ägyptische Texte, Wiesbaden 1972 (transcription).

B. Tablettes.

– **tAsh.** = Tablette Ashmolean Museum Oxford, 1948.91 Gurnah, recto 1-3, verso 1-4. Recto: L. Cottrell, *Life under the Pharaohs*, London 1955, Pl. 34 (photo). H. Brunner, *Altägyptische Erziehung*, Wiesbaden 1957, Tafel III, Abb. 6 (photo). W. Helck, *Der Text des «Nilhymnus»*, Kleine Ägyptische Texte, Wiesbaden 1972 (transcription; pour les photos du ro. et du vo. et la transcription du vo., voir Pl. V-VII).

– **tLouvre** = Tablette Louvre E 8 (inv no. 693), recto 3-7.

A. Piankoff, «Quelques passages des 'Instructions de Douaf'», *RdE* 1 (1933) 58-59 (transcription), Pl. VI (photo).

C. Ostraca.

– **oAsh.313** = Ostrakon Ashmolean Museum Oxford no. 313. A.H. Gardiner-J. Černý, *Hieratic Ostraca*, I, Oxford 1957, Pl. XCIV, Nr. 3 (transcription; pour la photo voir Pl. VIII).

– **oAsh.391** = Ostrakon Ashmolean Museum Oxford no. 391. Transcription et photo, Pl. IX-X.

- **oAsh.409** = Ostrakon Ashmolean Museum Oxford no. 409. Transcription et photo, Pl. IX-X.
- **oAsh.423** = Ostrakon Ashmolean Museum Oxford no. 423. Transcription et photo, Pl. XI-XII.
- **oAsh.588** = Ostrakon Ashmolean Museum Oxford no. 588. Transcription et photo, Pl. XIII-XIV.
- **oBer.P.12404** = Ostrakon Papyrus Sammlung Berlin no. 12404. Transcription et photo, Pl. XIII-XIV.
- **oBer.P.14226** = Ostrakon Papyrus Sammlung Berlin no. 14226. Transcription et photo, XIII-XIV.
- **oBer.P.14870** = Ostrakon Papyrus Sammlung Berlin no. 14870. Transcription et photo, Pl. XIII-XIV.
- **oCaire** = Ostrakon Caire CG 25238. G. Daressy, *Catalogue Général des Antiquités Egyptiennes du Musée du Caire*, Ostraca nos. 25001-25385, Le Caire 1901, 61 (transcription; pour une transcription améliorée et la photo voir Pl. XV-XVI).
- **oDeM 1024** = Ostrakon Deir el Médineh no. 1024. G. Posener, *Catalogue des Ostraca Hiératiques Littéraires de Deir el Médineh*, I, Documents de Fouilles de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, Tome I, Le Caire 1938, Pl. 15-15a. (transcription et photo).
- **oDeM 1027** = Ostrakon Deir el Médineh no. 1027. *Ibid.*, Pl. 16-16a (transcription et photo).
- **oDeM 1034** = Ostrakon Deir el Médineh no. 1034. *Ibid.*, Pl. 19-19a (transcription et fac-similé).
- **oDeM 1050** = Ostrakon Deir el Médineh no. 1050. *Ibid.*, Pl. 28-28a (transcription et fac-similé) et Pl. 55 (additions; complété par oTur. 57277).
- **oDeM 1051** = Ostrakon Deir el Médineh no. 1051. *Ibid.*, Pl. 29-29a (transcription et fac-similé).
- **oDeM 1052** = Ostrakon Deir el Médineh no. 1052. *Ibid.*, Pl. 29-29a (transcription et fac-similé) et Pl. 56 (additions).
- **oDeM 1053** = Ostrakon Deir el Médineh no. 1053. *Ibid.*, Pl. 29-29a (transcription et fac-similé).
- **oDeM 1094** = Ostrakon Deir el Médineh no. 1094. *Ibid.*, Pl. 50-50a (transcription et photo).
- **oDeM 1176** = Ostrakon Deir el Médineh no. 1176. *Ibid.*, II, Le Caire 1951-1952, Pl. 27-31 (transcription), Pl 27a (photo).
- **oDeM 1190** = Ostrakon Deir el Médineh no. 1190. *Ibid.*, Pl. 37-37a (transcription et fac-similé).
- **oDeM 1191** = Ostrakon Deir el Médineh no. 1191. *Ibid.*, Pl. 38-38a (transcription et photo).
- **oDeM 1192** = Ostrakon Deir el Médineh no. 1192. *Ibid.*, Pl. 39-39a (transcription et photo).

- **oDeM 1193** = Ostracon Deir el Médineh no. 1193. *Ibid.*, Pl. 39-39a (transcription et photo).
- **oGol.** = Ostracon Golenischeff no. 4470. G. Maspero, *Hymne au Nil*, Bibliothèque d'Etude, V, Le Caire 1912, 18-20 (transcription).
- **oHeidb.** = Ostracon Heidelberg no. 215. Transcription et photo, Pl. XVII-XVIII.
- **oIFAO(716)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 716. Transcription et photo, Pl.XIX-XX.
- **oIFAO(1252)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 1252. Transcription et photo, Pl.XXI-XXII.
- **oIFAO(1643)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 1643. Transcription et photo, Pl.XXIII-XXIV.
- **oIFAO(3906)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 3906. Transcription et photo, Pl.XXIII-XXIV.
- **oIFAO(4047)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 4047. Transcription et photo, Pl.XXV-XXVI.
- **oIFAO(4048)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 4048. Transcription et photo, Pl.XXV-XXVI.
- **oIFAO(4050)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 4050. Transcription et photo, Pl.XXVII-XXVIII.
- **oIFAO(4056)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 4056. Transcription et photo, Pl.XXVII-XXVIII.
- **oIFAO(5532)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 5532. Transcription et photo, Pl.XXIX-XXX.
- **oIFAO(8332)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 8332. Transcription et photo, Pl.XXIX-XXX.
- **oIFAO(9109)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 9109. Transcription et photo, Pl.XXXI-XXXII.
- **oIFAO(9162)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 9162. Transcription et photo, Pl.XXXI-XXXII.
- **oIFAO(9360)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 9360. Transcription et photo, Pl.XXXIII-XXXIV.
- **oIFAO(10084)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 10084. Transcription et photo, Pl.XXXV-XXXVI.
- **oIFAO(10298)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 10298. Transcription et photo, Pl.XXXVII-XXXVIII.
- **oIFAO(10450)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 10450. Transcription et photo, Pl.XXXIX-XL.
- **oIFAO(11439)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, no. d'inv. 11439. Transcription et photo, Pl.XXXIX-XL.
- **oIFAO(x-1)** = Ostracon de l'Insitut Français d'Archéologie Orientale du Caire, sans no. Transcription et photo, Pl.XLI-XLII.
- **oIFAO(x-2)** = Ostracon de l'Insitut Français d'Archéologie Orientale du Caire, sans no. Transcription et photo, Pl.XLI-XLII.

- **oIFAO(x-3)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, sans no. Transcription et photo, Pl.XLIII-XLIV.
- **oIFAO(x-4)** = Ostracon de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, sans no. Transcription et photo, Pl.XLIII-XLIV.
- **oLeipzig 25** = Ostracon Leipzig no. 25. A.H. Gardiner-J. Černý, *Hieratic Ostraca*, I, Oxford 1957, Pl. X, Nr. 2 (transcription et fac-similé).
- **oLeipzig 29** = Ostracon Leipzig no. 29. *Ibid.*, Pl. CXIII, Nr. 4 (transcription; pour la photo voir Pl. XLV).
- **oMich.** = Ostracon Michaelides no. 66. H. Goedicke-E.F. Wente, *Ostraca Michaelides*, Wiesbaden 1962, Nr. 66, Tafel XXX (transcription et fac-similé).
- **oMMA** = Ostracon Metropolitan Museum of Art no. 22.3.334. Transcription et photo, Pl. XLVI-XLVII.
- **oOI.17004** = Ostracon Oriental Institute Chicago no. 17004. J.L. Foster, «Thought Couplets in Khety's 'Hymn to the Inundation'», *JNES* 34 (1975) 28-29 (transcription; pour les photos voir Pl. XLVIII-XLIX).
- **oOI.19134** = Ostracon Oriental Institute Chicago no. 19134. J.L.Foster, «'Hymn to the Inundation': Four Hieratic Ostraca», *JNES* 32 (1973) 307-308 (transcription et photo).
- **oOI.19266** = Ostracon Oriental Institute Chicago no. 19266. *Ibid.*, 306-307 (transcription et photo).
- **oOI.19361** = Ostracon Oriental Institute Chicago no. 19361. *Ibid.*, 302-305 (transcription et photo).
- **oOI.25040** = Ostracon Oriental Institute Chicago no. 25040. *Ibid.*, 308-309 (transcription et photo).
- **oPetrie** = Ostracon Petrie. W.M.F. Petrie, *Six Temples at Thebes*, London 1897, Pl. XX, Nr. 7 (fac-similé).
- **oRam.90** = Ostracon Ramesseum no. 90. W. Spiegelberg, *Hieratic Ostraca & Papyri*, London 1898, Pl. X-Xa (transcription et fac-similé).
- **oRam.92** = Ostracon Ramesseum no. 92. *Ibid.*, Pl. X-Xa (transcription et fac-similé).
- **oRam.96** = Ostracon Ramesseum no. 96. *Ibid.*, Pl. XI-XIa (transcription et fac-similé).
- **oRam.100** = Ostracon Ramesseum no. 100. *Ibid.*, Pl. XI-XIa (transcription et fac-similé).
- **oToronto** = Ostracon Toronto. A.H. Gardiner-H. Thompson, *Theban Ostraca*, London 1913, 4, Nr. A 1 (transcription).
- **oTur.57064** = Ostracon Turin no. 57064 (Suppl. 6356). J. López, *Ostraca Ieratici*, N. 57001-57092, Catalogo del Museo di Torino, Vol. III, Fasc. I, Milano 1978, Tav. 40-40a (transcription et fac-similé).
- **oTur.57067 vo.** = Ostracon Turin no. 57067 (Suppl. 6360). *Ibid.*, Tav. 42-42a (transcription et fac-similé).

- **oTur.57172** = Ostracon Turin no. 57172 (Suppl. 6685). *Ibid.*, Vol. III, Fasc. 2, Milano 1980, Tav. 75-75a (transcription et fac-similé).
- **oTur.57277** = Ostracon Turin no. 57277 (Suppl. 6805). *Ibid.*, Tav. 90-90a (transcription et fac-similé). Publié aussi avec oDeM 1050 par G. Posener, *Ostraca Hiératiques*, I, Pl. 55 (transcription).
- **oTur.57437** = Ostracon Turin no. 57437 (Suppl. 9607). *Ibid.*, Vol. III, Fasc. 3, Milano 1982, Tav. 144-145a (transcription et fac-similé).
- **oVar.Lit.A** = Ostracon Varille Littéraire A. Transcription et photo, Pl. L-LI.
- **oVar.Lit.B** = Ostracon Varille Littéraire B. Transcription et photo, Pl. LII-LIII.
- **oVar.Lit.C** = Ostracon Varille Littéraire C. Transcription et photo, Pl. LIV-LV.
- **oWilson** = Ostracon Wilson-121. J.A. Wilson, *Mélanges Maspero*, I, Le Caire 1934, 904-905 (transcription).

TEXTE SYNOPTIQUE

Titre

oGol.

tLouvre ro.

oWilson

oMMA

oPetrie

oIFAO(4050)

oIFAO(10450)

oDeM 1176 ro.

pChB.V ro. I

oDeM 1027 ro.

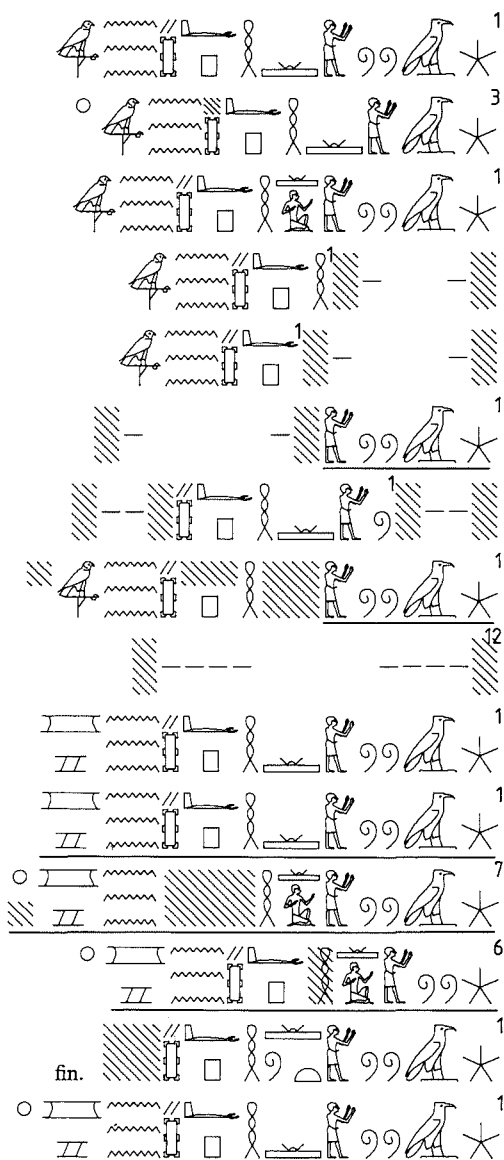
oIFAO(1252)

рAn.VII го. VII

pS.II ro. XI

oRam.90

oRam.92



Strophe I, 1

oGol.

tLouvre ro.

tAsh. ro.

tAsh. vo.

oWilson

oMMA

oPetrie

oIFAO(4050)

oIFAO(10450)

oTur.57067 vo.

oIFAO(x-3)

oDeM 1176 ro.

pChB.V ro. I/II

oDeM 1027 ro.

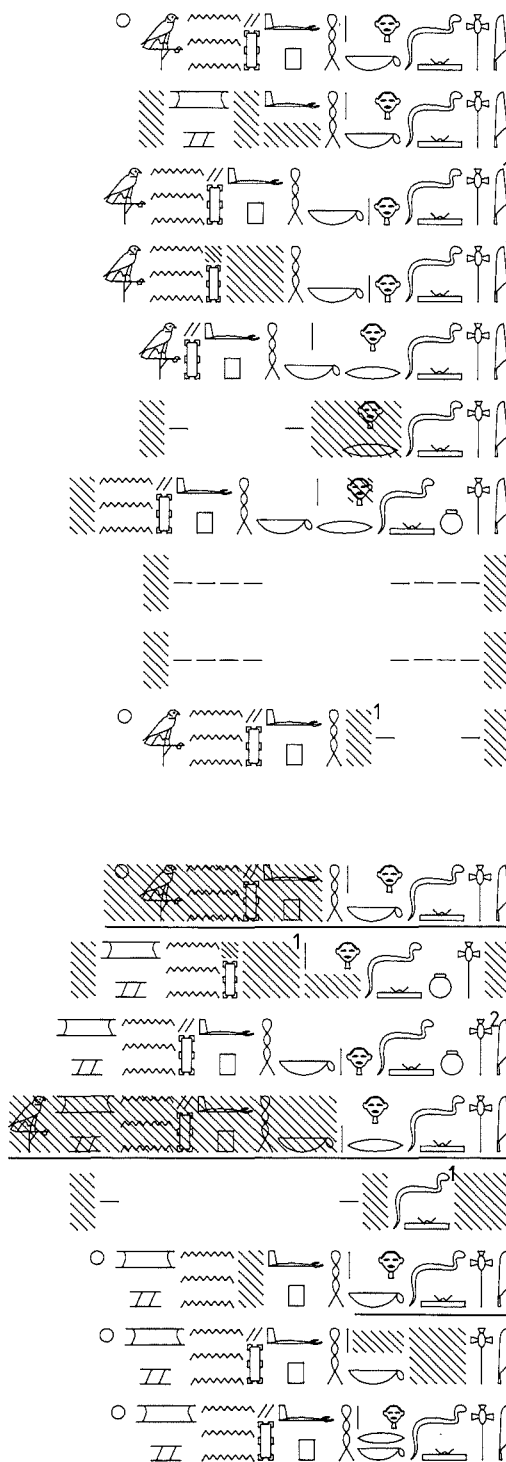
oIFAO(1252)

oBer.P.14226

pAn.VII ro. VII

pS.II ro. XI

oRam.92



Strophe I, 2

oGol.	
tLouvre ro.	
tAsh. ro.	
tAsh. vo.	
oWilson	
oMMA	
oPetrie	
oIFAO(4050)	
oIFAO(10450)	
oTur.57067 vo.	
oIFAO(x-3)	
oDeM 1176 ro.	
pChB.V ro. I-II	
oDeM 1027 ro.	
oIFAO(1252)	
oBer.P. 14226	
pAn. VII ro. VII	
pS.II ro. XI	
oRom.92	

Strophe I, 3

oGol.	
tLouvre ro.	
tAsh. ro.	

Strophe I, 4

oGol.	
tLouvre ro.	
tAsh. ro.	
tAsh. vo.	
oWilson	
oMMA	
oPetrie	
oIFAO(4050)	
oIFAO(10450)	
oTur.57067 vo.	
oIFAO(x-3)	
oIFAO(10084) ro.	
oDeM 1176 ro.	
pChB.V ro. II	
oDeM 1027 ro.	
oIFAO(1252)	
oBer.P. 14226	
pAn.VII ro. VII	
pS.II ro. XI	
oRam.92	

Strophe I, 5

oGol	
tLouvre ro.	
tAsh. ro.	
tAsh. vo.	
oWilson	
oMMA	
oPetrie	
oIFAO(4050)	
oIFAO(10450)	
oTur.57067 vo.	
oIFAO(x-3)	
oIFAO(10084) ro.	
oDeM 1176 ro.	
pChB.V ro. II	
oDeM 1027 ro.	
oIFAO(1252)	
oBer.P.14226	
pAn.VII ro. VII	
pS.II ro. XI	
oRam.92	

Strophe I, 6

oGol.

tLouvre ro.

tAsh. ro.

tAsh. vo.

oWilson

oMMA

oPetrie

oIFAO(4050)

oIFAO(10450)

oTur.57067 vo.

oIFAO(x-3)

oIFAO(10084) ro.

oDeM 1176 ro.

pChB.V ro. II

oDeM 1027 ro.

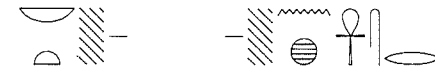
oIFAO(1252)

oBer.P. 14226

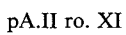
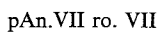
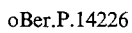
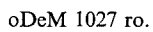
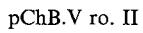
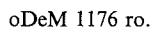
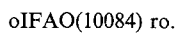
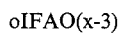
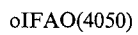
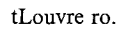
pAn.VII ro. VII

pS.II ro. XI



oRam.92



oGol.



^a Ainsi Posener.

b Sic  Helck: 

Strophe I, 8

oGol.

tLouvre ro.

tAsh. ro.

tAsh. vo.

oWilson

oMMA

oIFAO(4050)

oIFAO(x-3)

oIFAO(10084) ro.

oDeM 1176 ro.

pChB.V ro. II

oDeM 1027 ro.

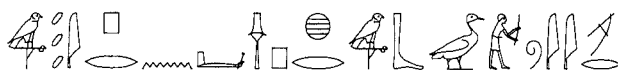
oBer.P.14226

pAn.VII ro. VII

pS.II ro. XI

Strophe I, 9

oGol.



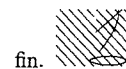
tLouvre ro.



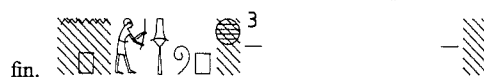
oWilson



oMMA



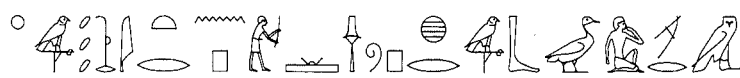
oIFAO(x-3)



oIFAO(10084) ro.



oDeM 1176 ro.



pChB.V ro. II



oDeM 1027 ro./vo.



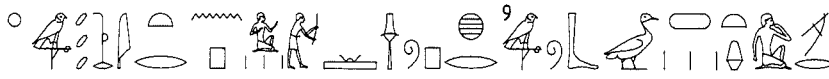
oBer.P.14226



pAn.VII ro. VII



pS.II ro. XI



Strophe II, 1

oGol.

tLouvre ro.

oWilson

oIFAO(10084) ro.

oDeM 1176 ro.

oDeM 1191 ro.

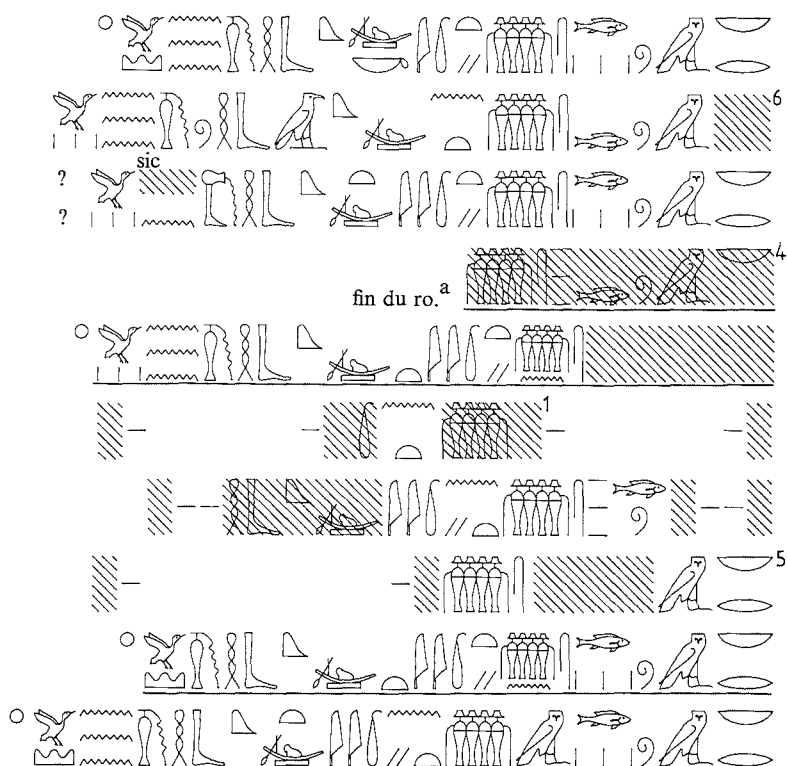
pChB.V ro. II

oBer.P.14226

pAn.VII ro. VIII

pS.II ro. XI

oRam.100



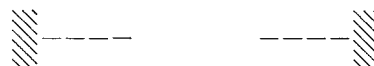
^a Le texte se poursuit ailleurs au vo. (voir p. 35-41).

Strophe II, 3

oGol.



tLouvre ro.



oWilson



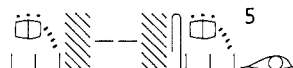
oDeM 1176 ro.



oDeM 1191 ro.



pChB.V ro. II



oBer.P.14226



pAn.VII ro. VIII



pS.II ro. XI




oRam.100



pTur. ro. I

[illegible][illegible][illegible]

fin.  |   

Strophe II, 6

pTur. ro. I

oGol.

tLouvre ro.

oWilson

oDeM 1176 ro.

oDeM 1191 ro.

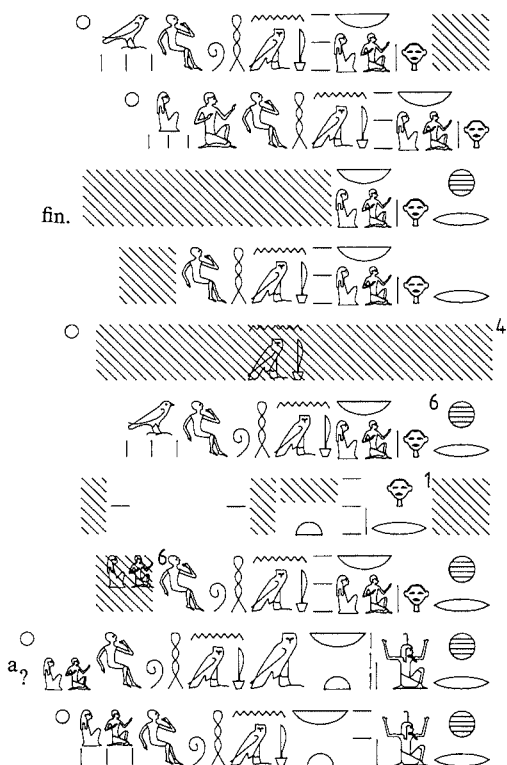
oDeM 1094

pChB.V ro. II

pAn.VII ro. VIII

pS.II ro. XII

oRam.100



pTur. ro. I

oGol.

oWilson

oDeM 1176 ro.

oDeM 1191 ro.

oDeM 1094

oIFAO(x-4)

pChB.V ro. II

pAn.VII ro. VIII

pS.II ro. XII

Strophe II, 8

pTur. ro. I

oGol.

oWilson

oDeM 1176 ro.

oDeM 1191 ro.

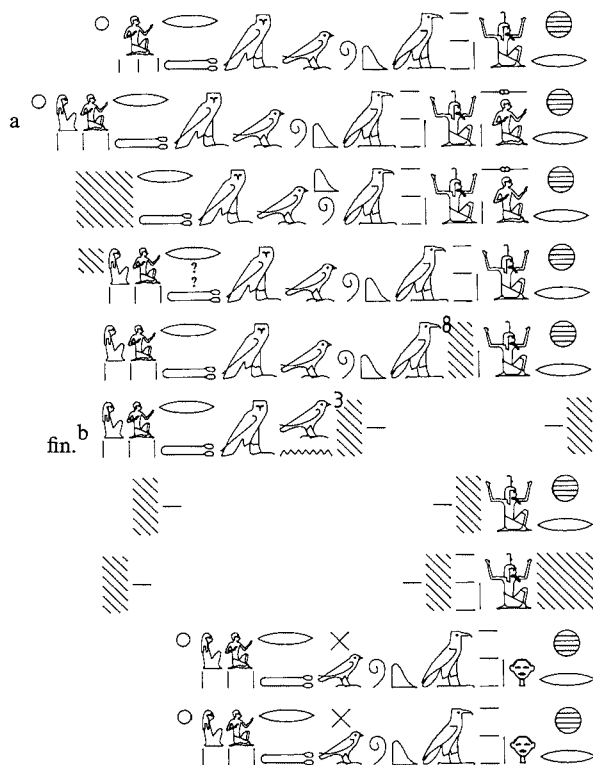
oDeM 1094

oIFAO(x-4)


pChB.V ro. II

pAn.VII ro. VIII

pS.II ro. XII



^a Suit un colophon (perdu).

^b Suit le colophon 

Strophe III, 1

pTur. ro. I

oGol.

oWilson

oIFAO(9109)

oAsh.409

oCaire

oDeM 1176 ro.

oDeM 1191 ro.

oIFAO(x-4)

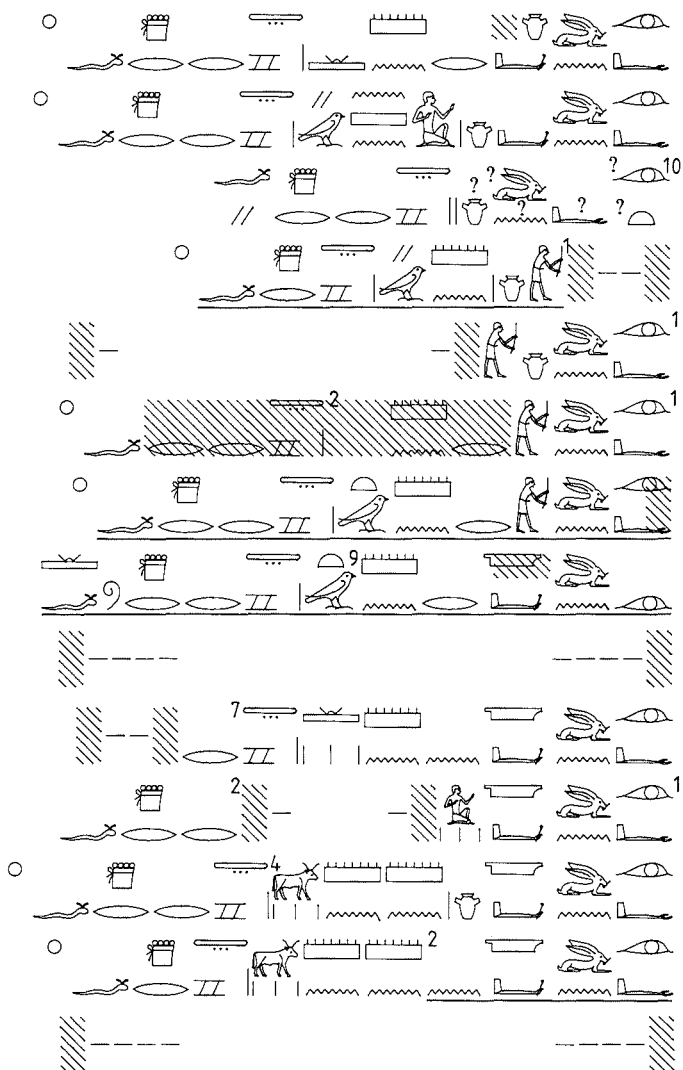
pChB.V ro. II

oDeM 1051

pAn.VII ro. VIII

pS.II ro. XII

oOI.19266



Strophe III, 2

pTur. ro. I

oGol.

oWilson

oIFAO(9109)

oAsh.409

oCaire

oDeM 1176 ro.

oDeM 1191 ro.

$$\text{oIFA}O(x-4)$$

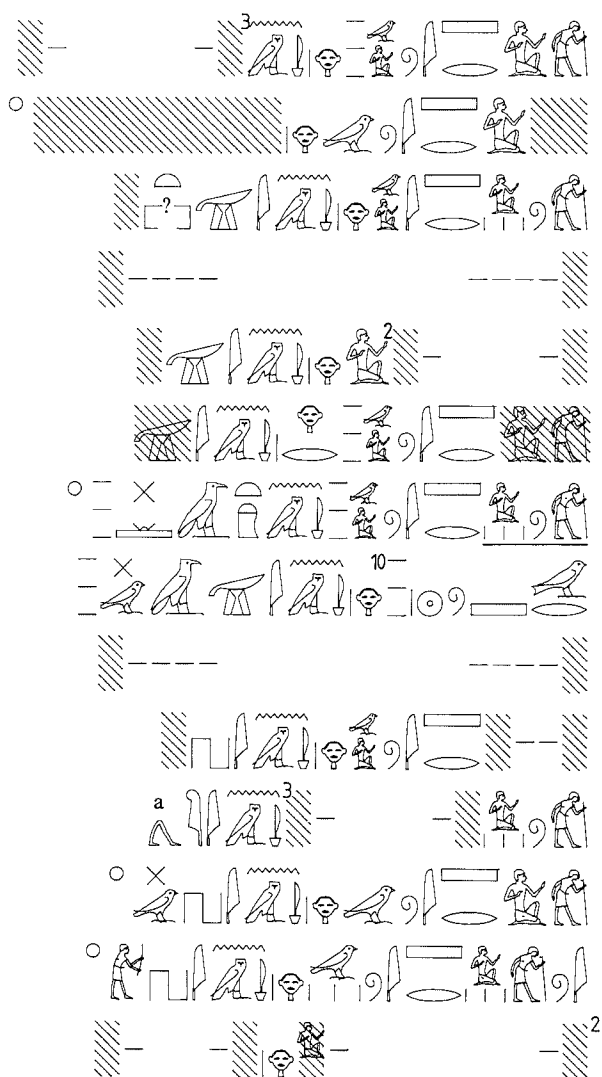
pChB.V ro. II

oDeM 1051

рAn.VII ro. VIII

pS.II ro. XII

oOI.19266



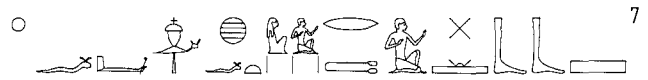
^a Confusion et de

Strophe III, 3

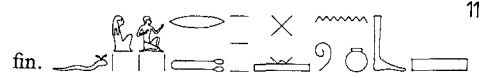
pTur. ro. I



oGol.



oWilson



oIFAO(9109)



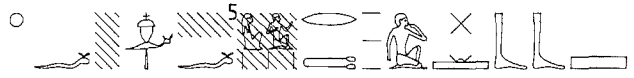
oAsh.409



oCaire



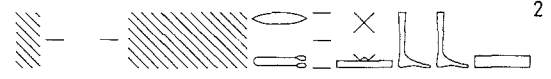
oDeM 1176 ro.



oDeM 1191 ro.



oIFAO(x-4)



pChB.V ro. II



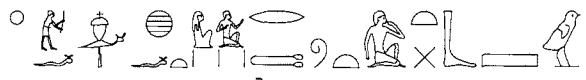
oDeM 1051



pAn.VII ro. VIII



pS.II ro. XII



oOI.19266



Strophe III, 4

pTur. ro. I

oGol.

oWilson

oIFAO(9109)

oAsh.409

oCaire

oDeM 1176 ro.

oDeM 1191 ro.

oIFAO(x-4)

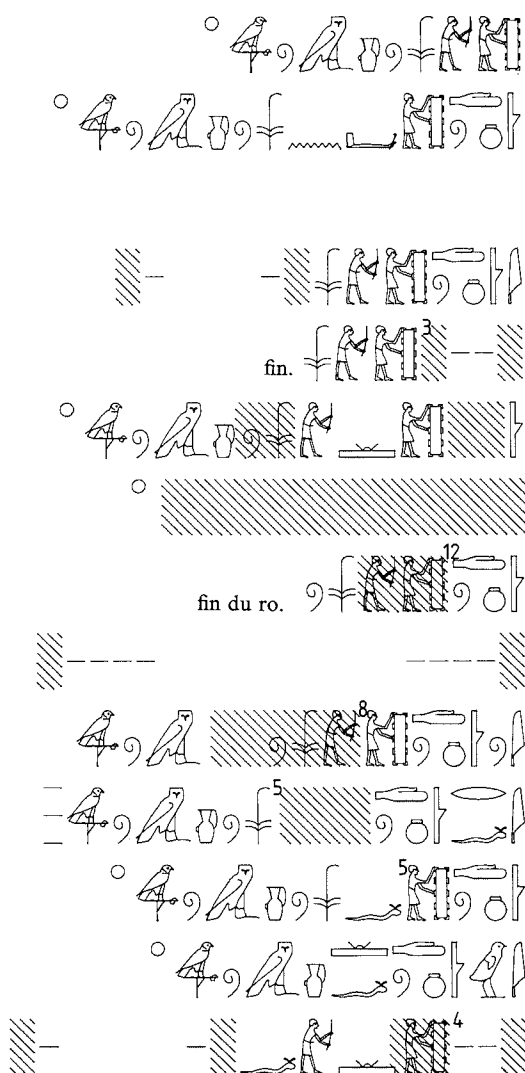
pChB.V ro. II

oDeM 1051

pAn.VII ro. VIII

pS.II ro. XII

oOI.19266



Strophe III, 5

pTur. ro. I

oGol.

oIFAO(9109)

oCaire

oDeM 1176 ro.

oDeM 1191 vo.

oIFAO(x-4)

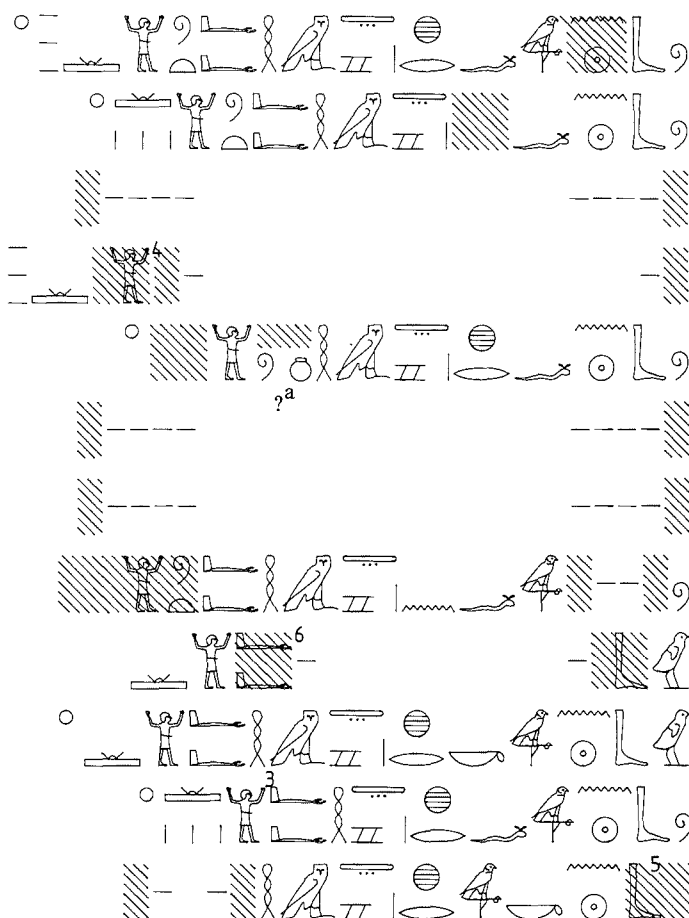
pChB.V ro. II

oDeM 1051

pAn.VII ro. VIII

pS.II ro. XII

oOI.19266



^a Ainsi Posener.

Strophe III, 7

pTur. ro. I

oGol.

oIFAO(9109)

oCaire

oDeM 1176 ro.

oDeM 1191 vo.

oIFAO(x-4)

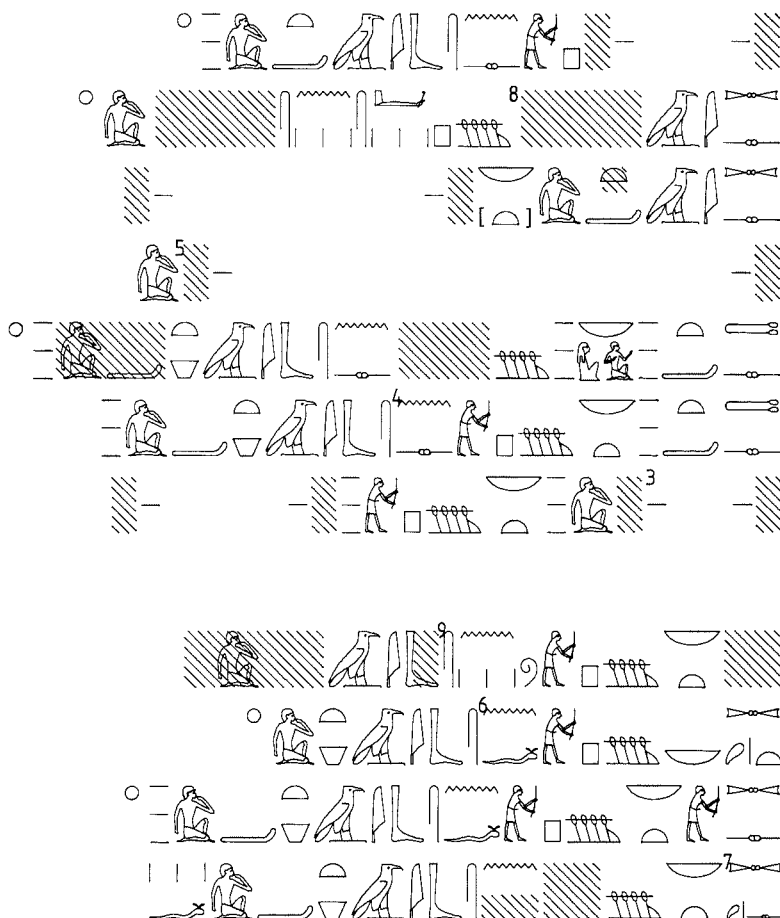
oIFAO(1643)

pChB.V ro. II

pAn.VII ro. VIII

pS.II ro. XII

oOI.19266



Strophe III, 8

pTur. ro. I

oGol.

oIFAO(9109)

oCaire

oDeM 1176 ro.

oDeM 1191 vo.

oIFAO(x-4)

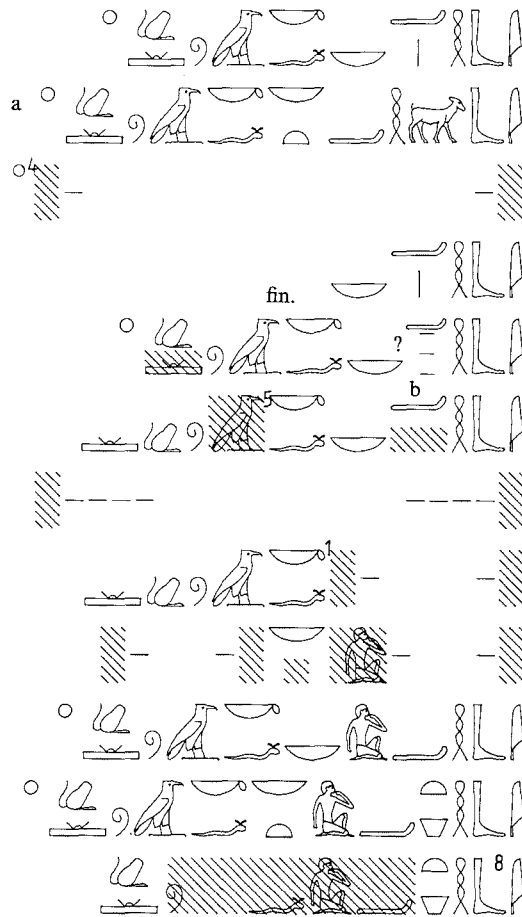
oIFAO(1643)

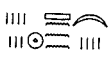
pChB.V ro. II

pAn.VII ro. VIII

pS.II ro. XII

oOI.19266



^a Suit le colophon 

^b Lecture Posener.

Strophe IV, 1

pTur. ro. I

oGol.

oIFAO(9109)

oIFAO(10084) vo.

oOI.19361 ro.

oIFAO(9162)

oAsh.423

oDeM 1176 ro.

oDeM 1191 vo.

oIFAO(x-4)

oIFAO(1643)

oIFAO(5532)

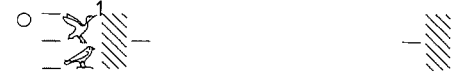
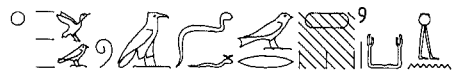
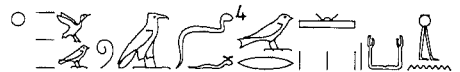
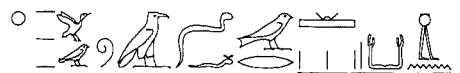
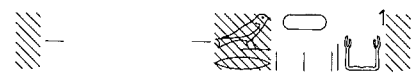
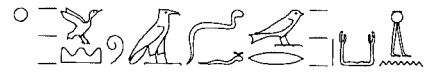
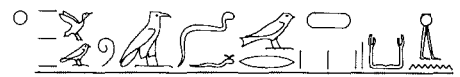
pChB.V ro. II

pAn.VII ro. VIII

pS.II ro. XII

oOI.19266

oOI.19134



Strophe IV, 2

pTur. ro. I

oGol.

oIFAO(9109)

oIFAO(10084) vo.

oOI.19361 ro.

oIFAO(9162)

oAsh.423

oDeM 1176 ro.

oDeM 1191 vo.

oIFAO(x-4)

oIFAO(1643)

oIFAO(5532)

pChB.V ro. II

pAn.VII ro. VIII

pS.II ro. XII

oOI.19266

oOI.19134



Strophe IV, 3

pTur. ro. I

oGol.

oIFAO(10084) vo.

oOI.19361 ro.

oIFAO(9162)

oAsh.423

oDeM 1176 ro.

oDeM 1191 vo.

oIFAO(x-4)

oIFAO(5532)

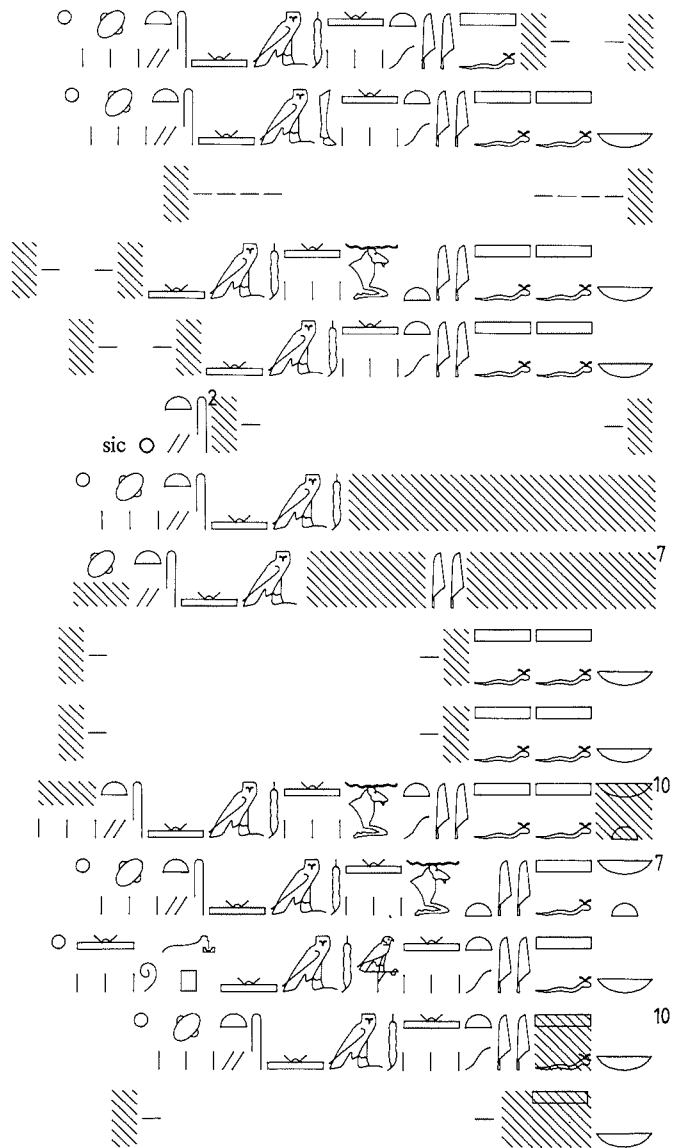
pChB.V ro. II

рAn.VII го. VIII

pS.II ro. XII

oOI.19266

oOI.19134



Strophe IV, 4

pTur. ro. I

oGol.

oIFAO(10084) vo.

oOI.19361 ro.

oIFAO(9162)

oAsh.423

oDeM 1176 ro.

oDeM 1191 vo.

oIFAO(x-4)

oIFAO(5532)

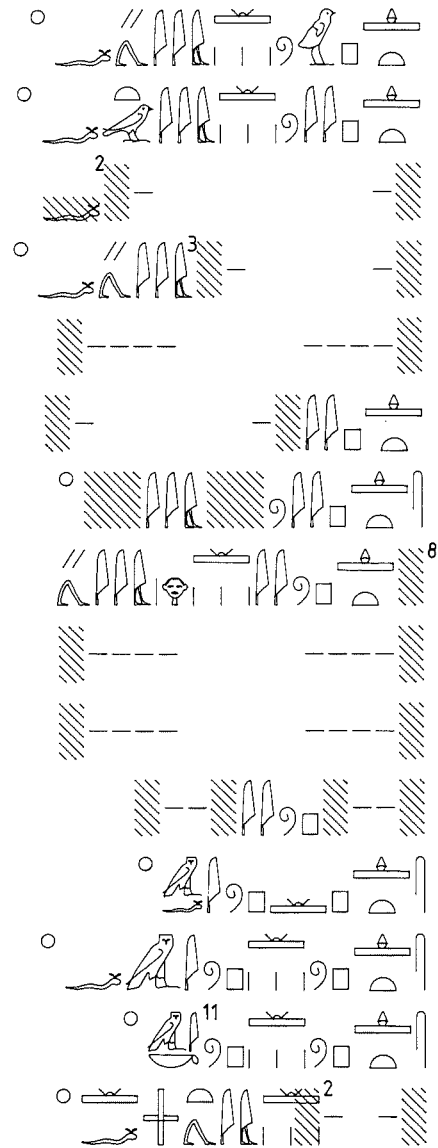
pChB.V ro. II

pAn.VII ro. VIII

pS.II ro. XII

oOI.19266

oOI.19134

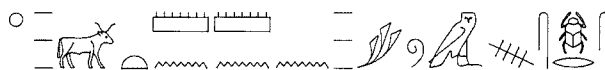


Strophe IV, 5

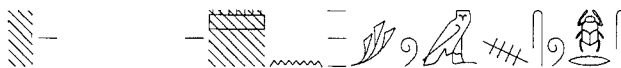
pTur. ro. I



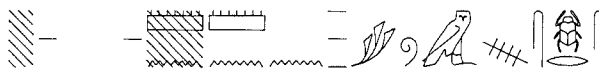
oGol.



oIFAO(10084) vo.



oOI.19361 ro.



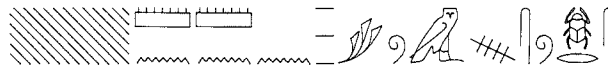
oIFAO(9162)



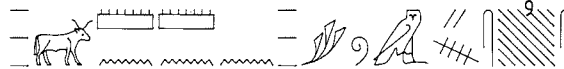
oAsh.423



oDeM 1176 ro.



oDeM 1191 vo.



oIFAO(x-4)



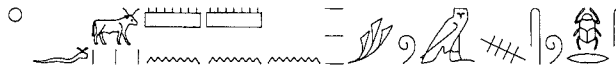
oIFAO(5532)



pChB.V ro. II



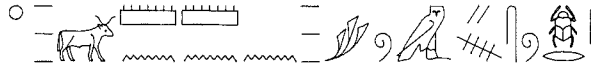
pAn.VII ro. VIII



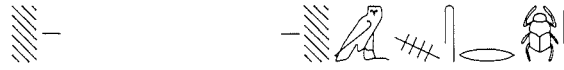
pS.II ro. XII



oOI.19266



oOI.19134



Strophe IV, 6

pTur. ro. I

oGol.

oIFAO(10084) vo.

oOI.19361 ro.

oIFAO(9162)

oAsh.423

oDeM 1176 ro.

oDeM 1191 vo.

oIFAO(x-4)

oIFAO(5532)

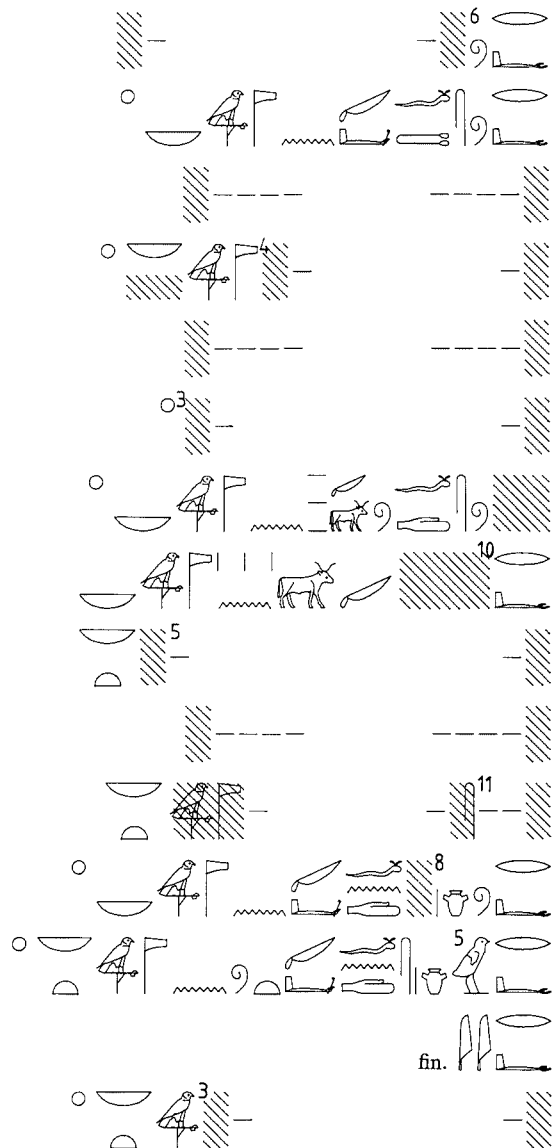
pChB.V ro. II

pAn.VII ro. VIII

pS.II ro. XII

oOI.19266

oOI.19134

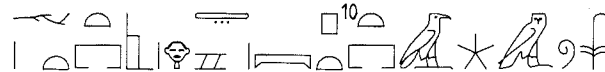


Strophe IV, 7

pTur. ro. I



oGol.



oIFAO(10084) vo.



oOI.19361 ro.



oIFAO(9162)



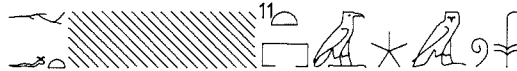
oAsh.423



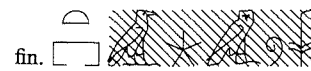
oDeM 1176 ro.



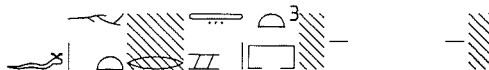
oDeM 1191 vo.



oIFAO(x-4)



oIFAO(5532)



pChB.V ro. II



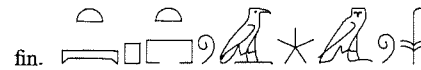
pAn.VII ro. VIII



pS.II ro. XII



oOI.19134



Strophe IV, 8

pTur. ro. I

oGol.

oIFAO(10084) vo.

oOI.19361 ro.

oIFAO(9162)

oAsh.423

oDeM 1176 ro.

oDeM 1191 vo.

oIFAO(x-4)

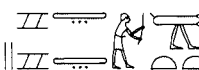
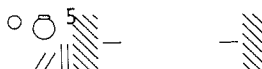
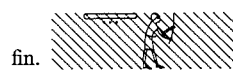
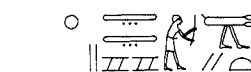
oIFAO(5532)

pChB.V ro. II

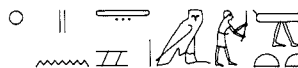
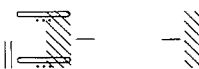
pAn.VII ro. VIII

pS.II ro. XII

oOI.19134



fin du vo.^a



^a Suit □ (cf. Posener, *Festschrift Korostovtsev*, Moscou 1975, 108).

Strophe IV, 9

pTur. ro. I

oGol.

oOI.19361 ro.

oDeM 1176 ro.

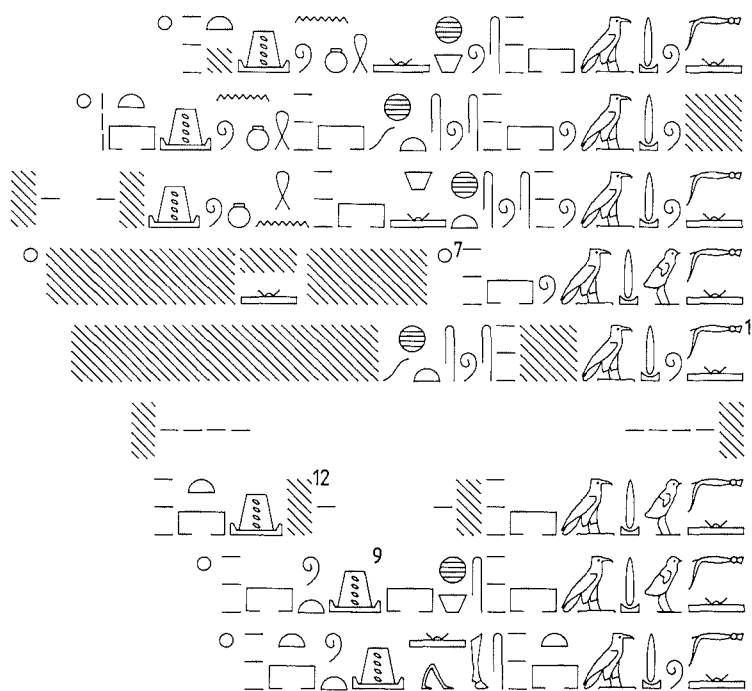
oDeM 1191 (tranche)

oIFAO(5532)

pChB.V ro. II

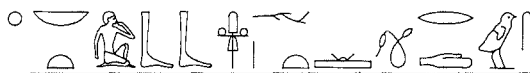
pAn.VII ro. VIII

pS.II ro. XII

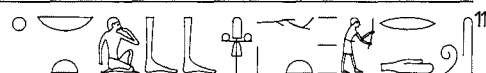


Strophe V, 1

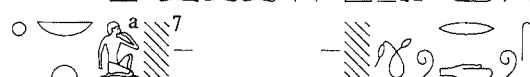
pTur. ro. I



oGol.



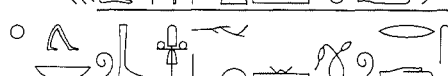
oOI.19361 ro.



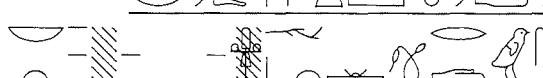
oIFAO(9360)



oDeM 1176 ro.



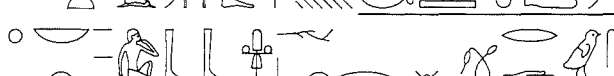
pChB.V ro. II



pAn.VII ro. VIII



pS.II ro. XII



^a Trace  Foster: 

Strophe V, 2

pTur. ro. I

oGol.

oOI.19361 ro.

oIFAO(9360)

oDeM 1176 ro.

pChB.V ro. II

pAn.VII ro. VIII

pS.II ro. XII



Strophe V, 3

pTur. ro. I

oGol.

oOI.19361 ro.

oVar.Lit.A

oIFAO(9360)

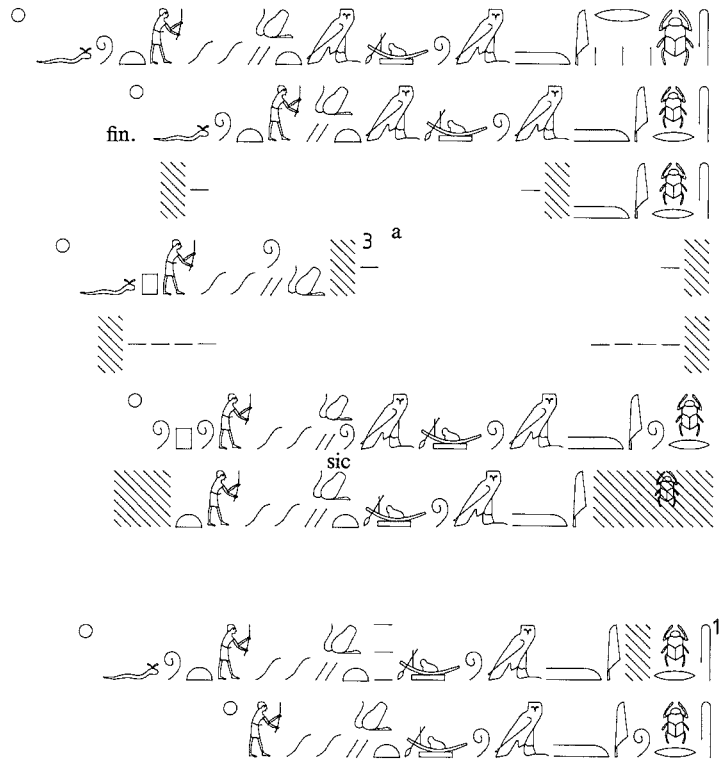
oDeM 1176 ro.

pChB.V ro. II

oTur.57172

pAn.VII ro. IX

pS.II ro. XII



^a Ligne 2-3 difficilement lisible.

Strophe V, 4

pTur. ro. I



oGol.

oOI.19361 ro.



oVar.Lit.A



oIFAO(9360)



oDeM 1176 ro.



pChB.V ro. II



oTur.57172





pAn.VII ro. IX



pS.II ro. XII



^a  Ressemble plutôt à  (ainsi Posener).

Strophe V, 5

pTur. ro. I

oOI.19361 ro.

oVar.Lit.A

oIFAO(9360)

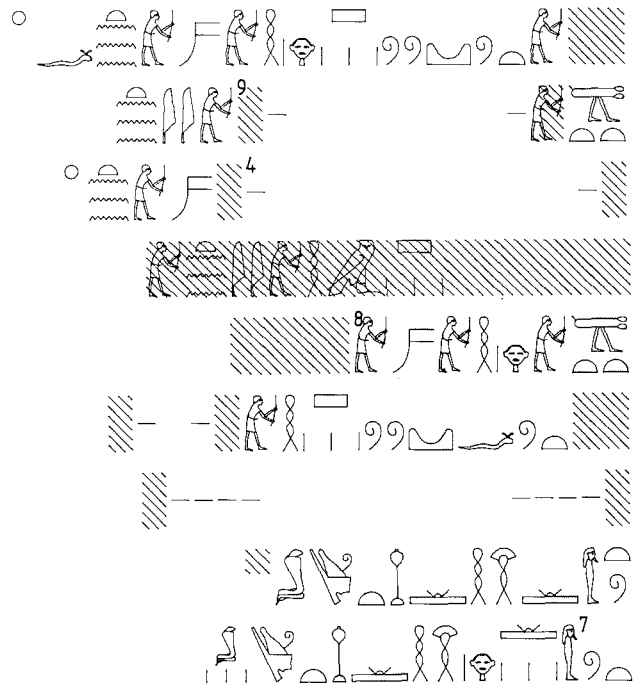
oDeM 1176 ro.

pChB.V ro. II

oTur.57172

pAn.VII ro. IX

pS.II ro. XII



Strophe V, 6

pTur. ro. I

oOI.19361 ro.

oVar.Lit.A

oIFAO(9360)

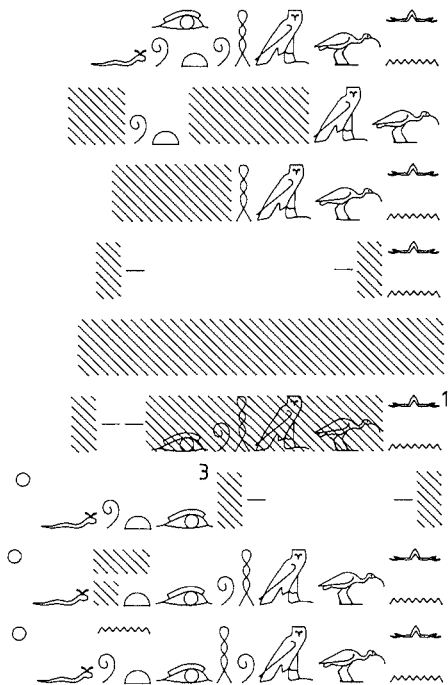
oDeM 1176 ro.

pChB.V ro. III

oTur.57172

pAn.VII ro. IX

pS.II ro. XII



Strophe V, 7

pTur. ro. I



oOI.19361 ro.



oVar.Lit.A



oIFAO(9360)



oDeM 1176 ro.



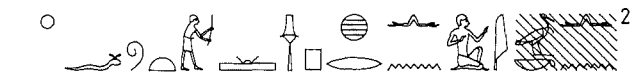
pChB.V ro. III



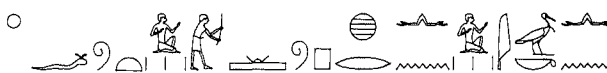
oTur.57172



pAn.VII ro. IX



pS.II ro. XII



Strophe V, 8

pTur. ro. I

oOI.19361 ro.

oVar.Lit.A

oIFAO(9360)

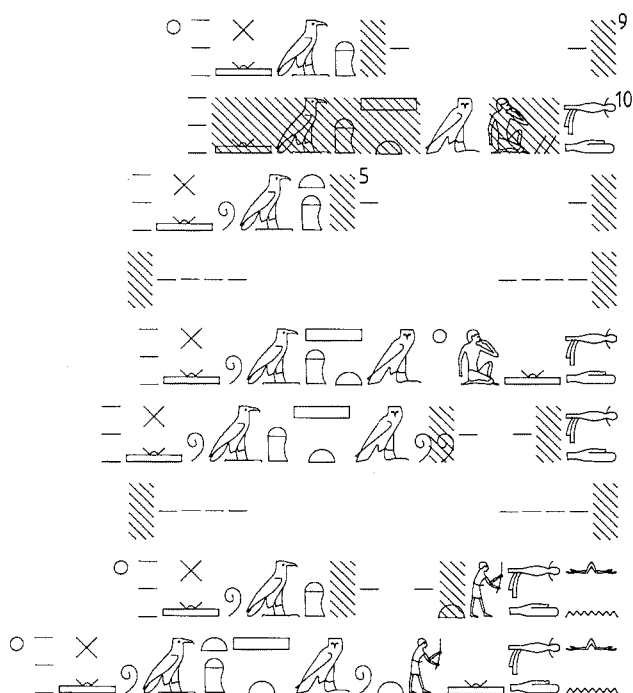
oDeM 1176 ro.

pChB.V ro. III

oTur.57172

pAn.VII ro. IX

pS.II ro. XII



Strophe V, 9

pTur. ro. I

oOI.19361 ro.

oVar.Lit.A

oIFAO(9360)

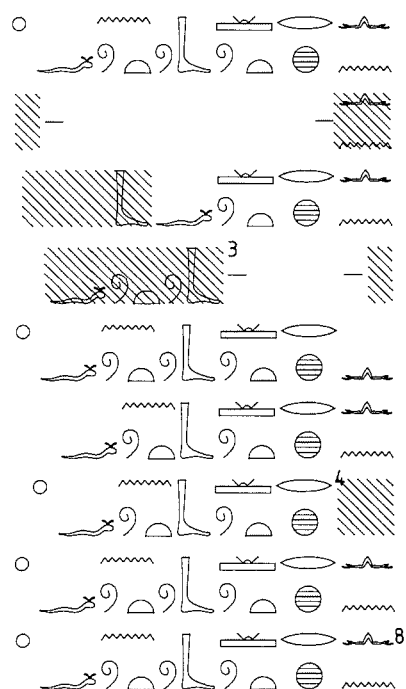
oDeM 1176 ro.

pChB.V ro. III

oTur.57172

pAn.VII ro. IX

pS.II ro. XII



Strophe VI, 1

pTur. ro. I

oOI.19361 ro./vo.

oVar.Lit.A

oIFAO(9360)

oAsh.391

oDeM 1176 ro.

pChB.V ro. III

oTur.57172

oDeM 1190

pAn.VII ro. IX

pS.II ro. XII

oDeM 1052



Strophe VI, 2

pTur. ro. I

oOI.19361 vo.

oVar.Lit.A

oIFAO(9360)

oAsh.391

oDeM 1176 ro.

pChB.V ro. III

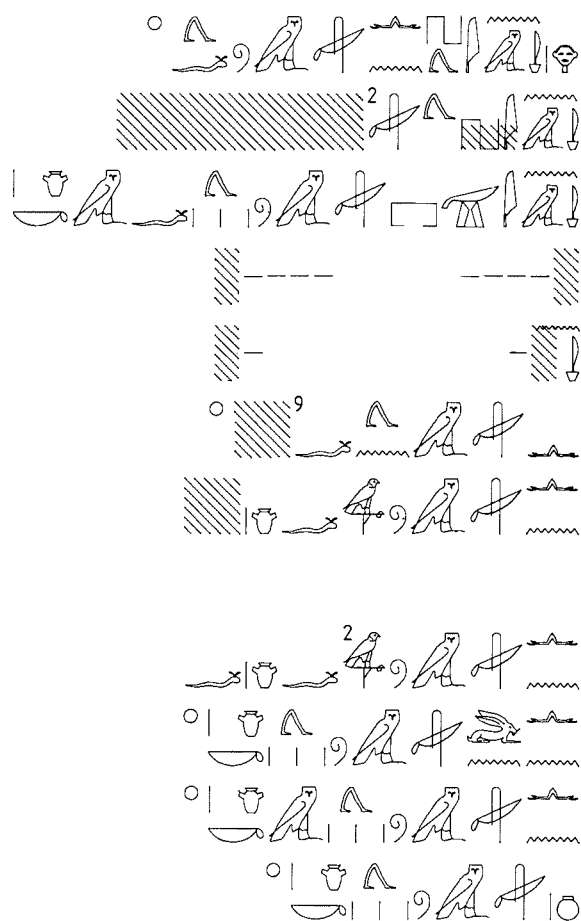
oTur.57172

oDeM 1190

pAn.VII ro. IX

pS.II ro. XII

oDeM 1052



Strophe VI, 3

pTur. ro. I



oOI.19361 vo.



oVar.Lit.A.



oIFAO(9360)



oAsh. 391



oDeM 1176 ro.



pChB.V ro. III



oDeM 1190



oBer.P.12404



pAn.VII ro. IX



pS.II ro. XII



oDeM 1052



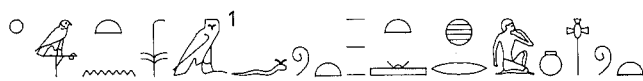
oRam.96



^a Ligne 1 illisible.

Strophe VI, 4

pTur. ro. I/II



oOI.1936I vo.



oVar.Lit.A



oIFAO(9360)



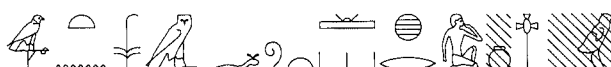
oAsh.391



oDeM 1176 ro.



pChB.V ro. III



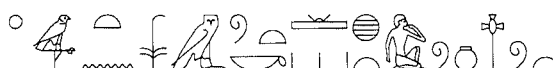
oDeM 1190



oBer.P.12404



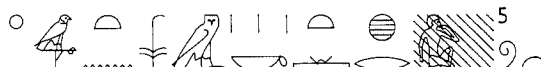
pAn.VII ro. IX



pS.II ro. XII



oDeM 1052



oRam.96



Strophe VI, 6

pTur. ro. II

oOI.19361 vo.

oVar.Lit.A

oIFAO(9360)

oAsh.391

oDeM 1176 ro.

oOO1.17004 vo.

oTur.57064

pChB.V ro. III

oDeM 1190

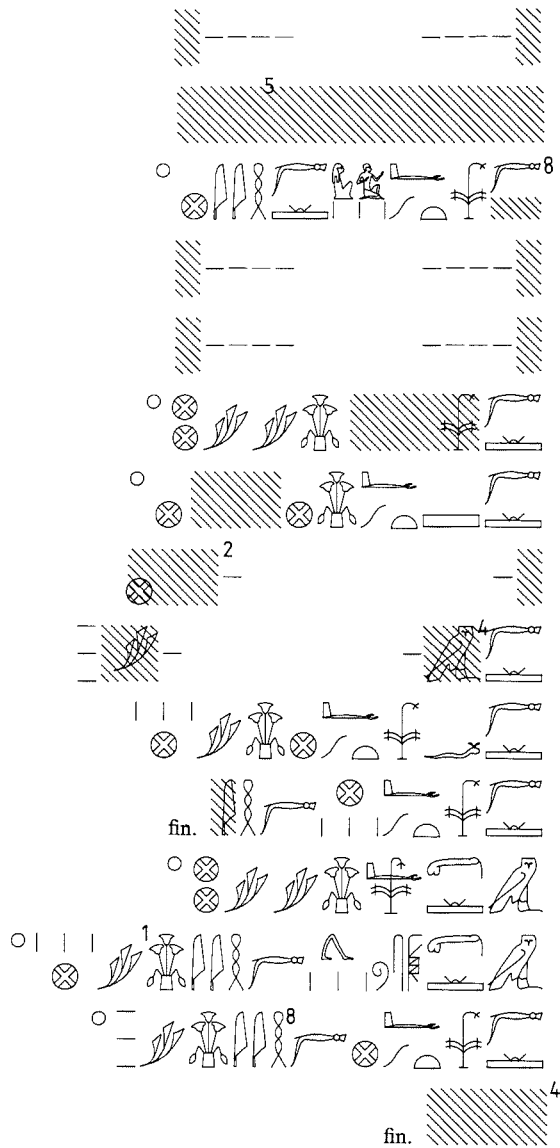
oBer.P.12404

pAn.VII ro. IX

pS.II ro. XII/XIII

oDeM 1052

oRam.96



Strophe VI, 7

pTur. ro. II



oOI.19361 vo.



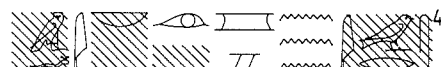
oVar.Lit.A



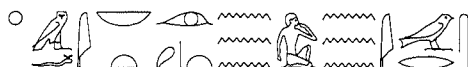
oIFAO(9360)



oAsh.391



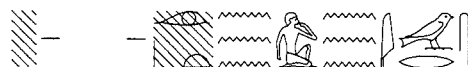
oDeM 1176 ro.



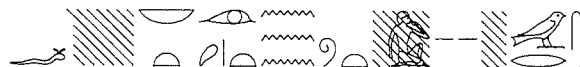
oOI.17004 vo.



oTur.57064



pChB.V ro. III



oDeM 1190



pAn.VII ro. IX





pS.II ro. XIII



oDeM 1052



a

a  corrigé en rouge. Situation exacte: 

Strophe VII, 1

pTur. ro. II

oOI.19361 vo.

oVar.Lit.A

oIFAO(9360)

oDeM 1176 ro.

oOI.17004 vo.

oTur.57064

pChB.V ro. III

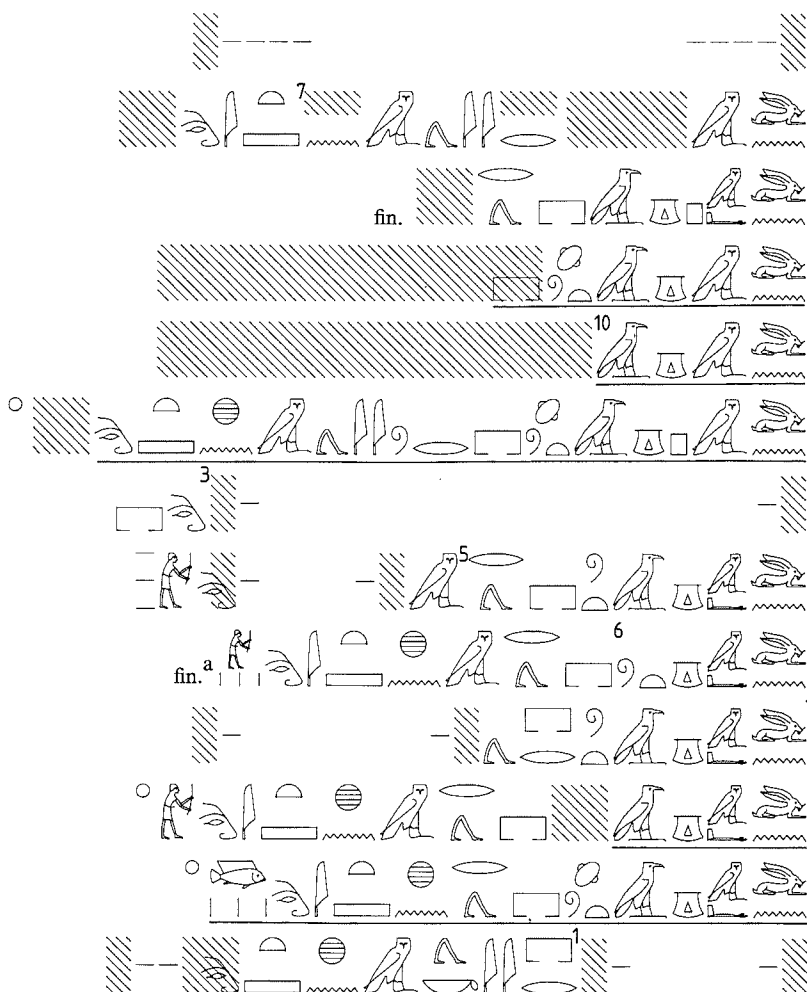
oDeM 1190

oIFAO(716)

pAn.VII ro. IX

pS.II ro. XIII

oDeM 1053



^a Colophon: 7

Strophe VII, 2

pTur. ro. II



oOI.19361 vo.

oVar.Lit.A

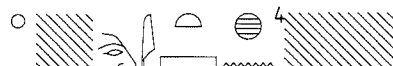
oIFAO(9360)



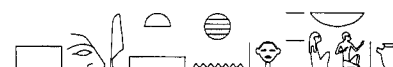
oDeM 1176 ro.



oOI.17004 vo.



oTur.57064



pChB.V ro. III



oDeM 1190

oIFAO(716)



pAn.VII ro. IX



pS.II ro. XIII



oDeM 1053



fin. 

A horizontal sequence of stylized pictographs. From left to right: a circle; a vertical rectangle with a wavy top; a semi-circle; a figure sitting on a pedestal; a figure standing next to a seated figure; a figure holding a staff; a figure with arms raised; a figure lying down; a figure standing; a figure kneeling; a figure standing; a figure kneeling; a figure standing.

Strophe VII, 4

pTur. ro. II

oIFAO(9360)

oDeM 1176 ro.

oOI.17004 vo.

oTur.57064

oLeipzig 29

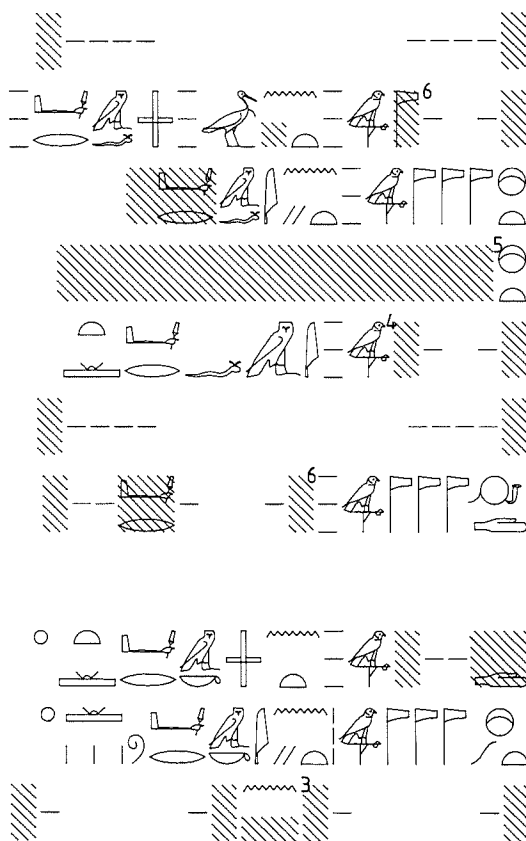
pChB.V ro. III

oIFAO(716)

pAn.VII ro. IX

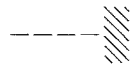
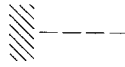
pS.II ro. XIII

oDeM 1053



Strophe VII, 5

pTur. ro. II



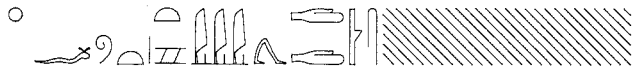
oIFAO(9360)



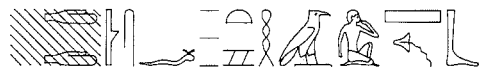
oDeM 1176 ro.



oOI.17004 vo.



oTur.57064



oLeipzig 29



pChB.V ro. III



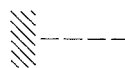
oBer.P.14870



pAn.VII ro. IX



pS.II ro. XIII



oDeM 1053

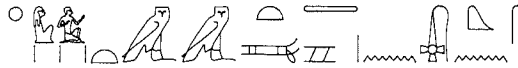
Strophe VII, 6

pTur. ro. II

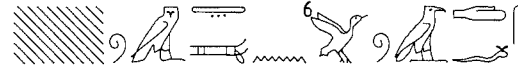


oIFAO(9360)

oDeM 1176 ro.



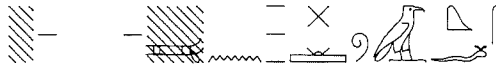
oOI.17004 vo.



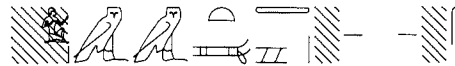
oTur.57064



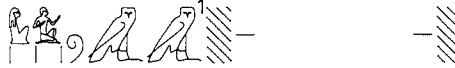
oLeipzig 29



pChB.V ro. III



oBer.P.14870



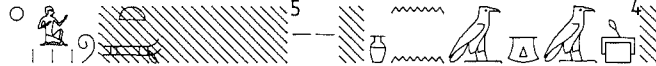
pAn.VII ro. IX



pS.II ro. XIII



oDeM 1053

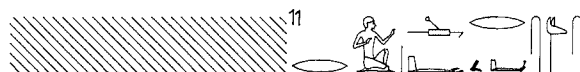


Strophe VII, 7

pTur. ro. II



oDeM 1176 ro.



oOI.17004 vo.



oTur.57064



oLeipzig 29



pChB.V ro. III



oBer.P.14870



pAn.VII ro. IX



pS.II ro. XIII



oDeM 1053



Strophe VII, 8

pTur. ro. II



oDeM 1176 ro.



oOI.17004 vo.



oTur.57064



oLeipzig 29



pChB.V ro. III



oBer.P.14870



pAn.VII ro. IX



pS.II ro. XIII



oDeM 1053

Strophe VII, 9

pTur. ro. II

oDeM 1176 ro.

oOI.17004 vo.

oTur.57064

oLeipzig 29

oIFAO(x-1)

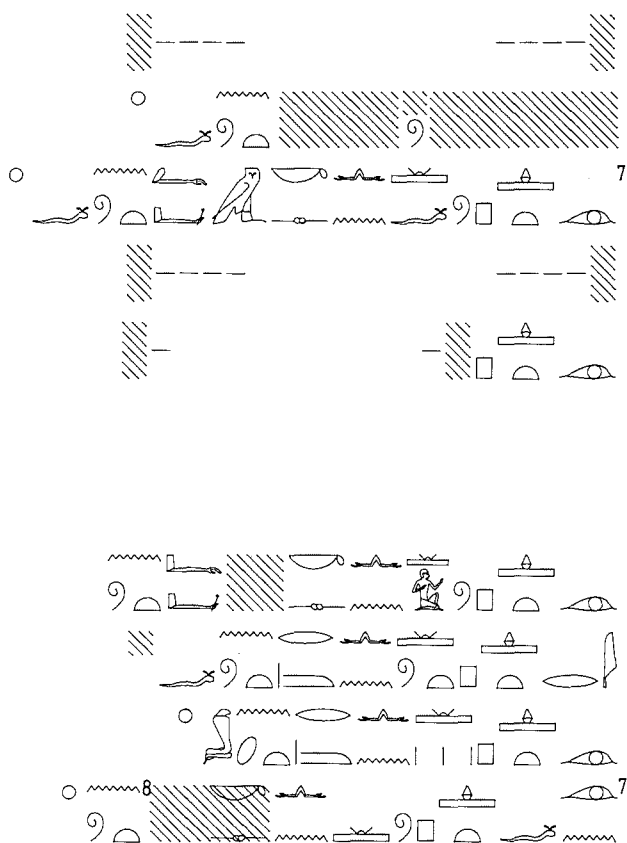
oIFAO(4047)

pChB.V ro. III

pAn.VII ro. IX

pS.II ro. XIII

oDeM 1053



Strophe VII, 10

pTur. ro. II	
oDeM 1176 ro.	
oOI.17004 vo.	
oTur.57064	
oLeipzig 29	
oIFAO(x-1)	
oIFAO(4047)	
pChB.V ro. III	
pAn.VII ro. IX	
pS.II ro. XIII	
oDeM 1053	

^a Colophon

^b Colophon

Strophe VIII, 1

pTur. ro. II

oDeM 1176 ro.

oOI.17004 vo.

oTur.57064

oLeipzig 29

$$\text{oIFAO}(x-1)$$

oIFAO(4047)

oDeM 1192

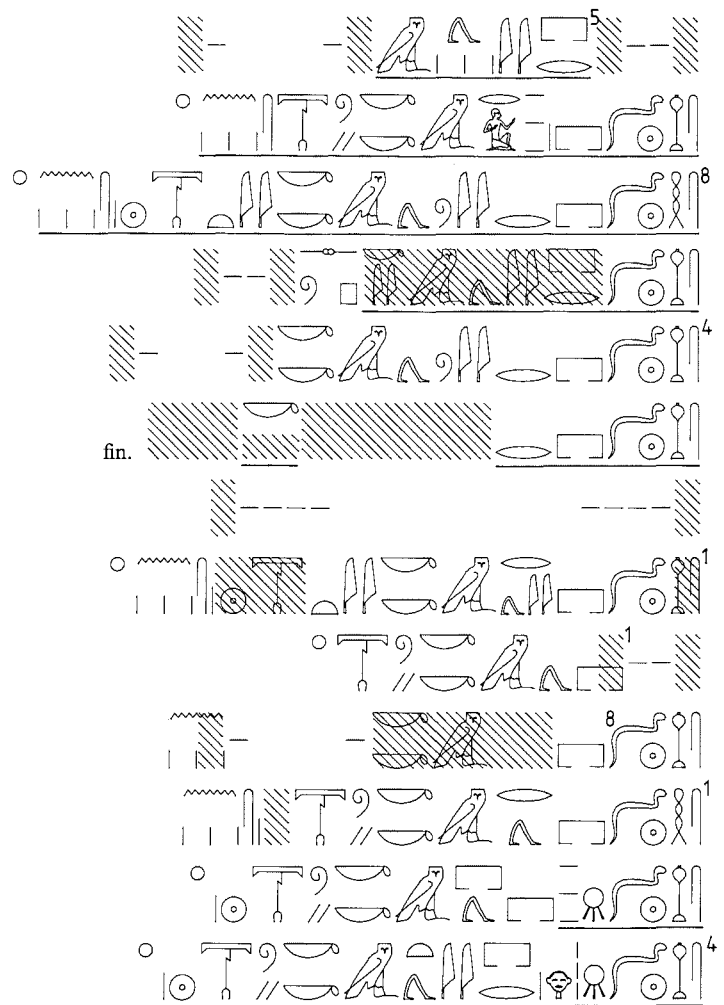
oHeidb.

pChB.V ro. III

oDeM 1034

pAn.VII ro. IX

pS.II ro. XIII



Strophe VIII, 2

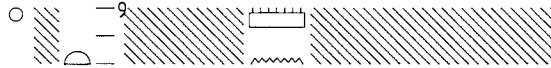
pTur. ro. II



oDeM 1176 ro.



oOI.17004 vo.



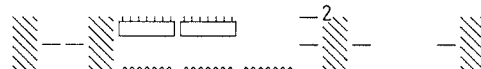
oTur.57064



oLeipzig 29



oIFAO(x-1)



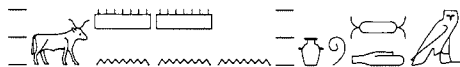
oIFAO(4047)



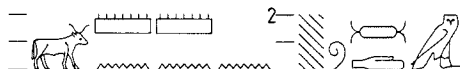
oDeM 1192



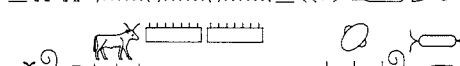
oHeidb.



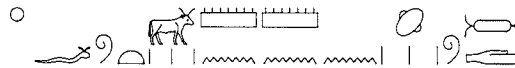
pChB.V ro. III



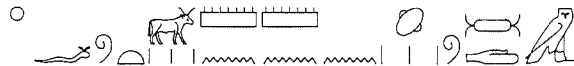
oDeM 1034



pAn.VII ro. IX



pS.II ro. XIII



Strophe VIII, 3

pTur. ro. II



oDeM 1176 ro.



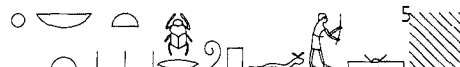
oOI.17004 vo.



oTur.57064



oLeipzig 29



oIFAO(4047)



oDeM 1192



oHeidb.



pChB.V ro. III



oDeM 1034



pAn.VII ro. IX/X



pS.II ro. XIII



pTur. ro. II

oOI.17004 vo.

oTur.57064

oLeipzig 29

oIFAO(4047)

oDeM 1192

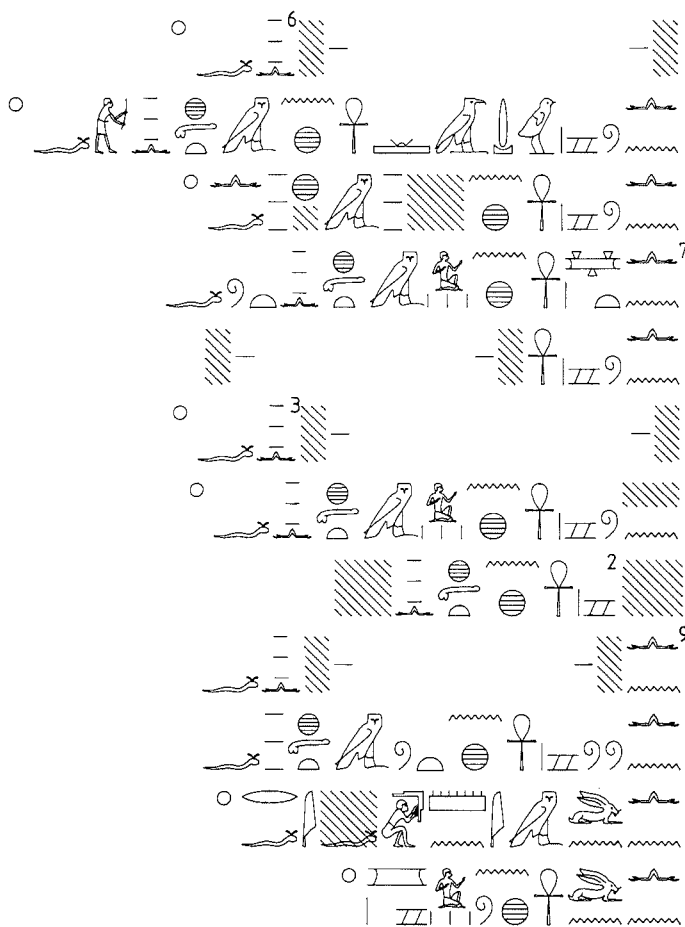
oHeidb.

pChB.V ro. III

oDeM 1034

рAn.VII ro. X

pS.II ro. XIII



Strophe VIII, 5

pTur. ro. II		
oDeM 1176 ro.		
oOI.17004 vo.		
oTur.57064		
oLeipzig 29		
oIFAO(4047)		
oDeM 1192		
oHeidb.		
oIFAO(4056)		
pChB.V ro. III		
oDeM 1034		
pAn.VII ro. X		
pS.II ro. XIII		

Strophe VIII, 6

pTur. ro. II

oDeM 1176 ro.

oOI.17004 vo.

oTur.57064

oLeipzig 29

oIFAO(4047)

oDeM 1192

oHeidb.

oIFAO(4056)

pChB.V ro. III

oDeM 1034

pAn.VII ro. X

pS.II ro. XIII



Strophe VIII, 7

pTur. ro. II



oDeM 1176 ro.



oOI.17004 vo.



oTur.57064



oLeipzig 29



oIFAO(4047)



oDeM 1192



oIFAO(4056)



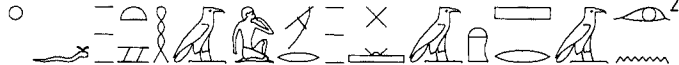
pChB.V ro. III



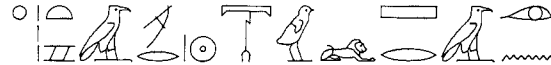
oDeM 1034



pAn.VII ro. X



pS.II ro. XIII



sic

Strophe VIII, 8

pTur. ro. II

oDeM 1176 ro.

oOI.17004 vo.

oTur.57064

oLeipzig 29

oIFAO(4047)

oDeM 1192

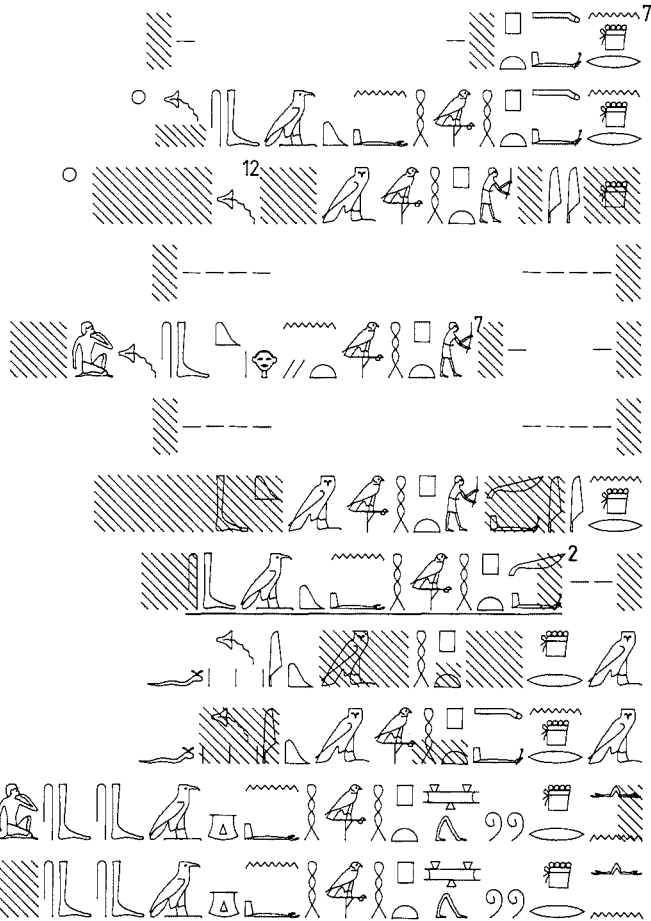
oIFAO(4056)

pChB.V ro. III

oDeM 1034

pAn.VII ro. X

pS.II ro. XIII



a [?]
~~ⲙⲓⲛⲓⲛⲓ~~ (effacé partiellement).

Strophe VIII, 9

pTur. ro. II



oDeM 1176 ro.



oOI.17004 vo.



oTur.57064



oLeipzig 29



oIFAO(4047)



oDeM 1192



oIFAO(4056)



pChB.V ro. III



oDeM 1034



pAn.VII ro. X



pS. II ro. XIII



Strophe VIII, 10

pTur. ro. II

oDeM 1176 ro.

oOI.17004 vo.

oTur.57064

oLeipzig 29

oIFAO(4047)

oDeM 1192

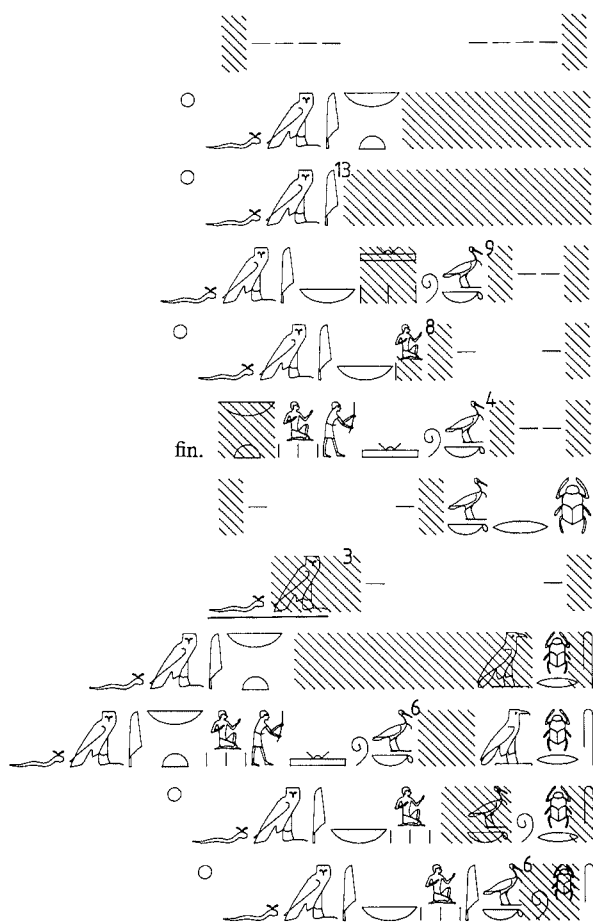
oIFAO(4056)

pChB.V ro. III

oDeM 1034

pAn.VII ro. X

pS.II ro. XIII



Strophe VIII, 11

pTur. ro. II

oDeM 1176 ro.

oOI.17004 vo.

oTur.57064

oLeipzig 29

oDeM 1192

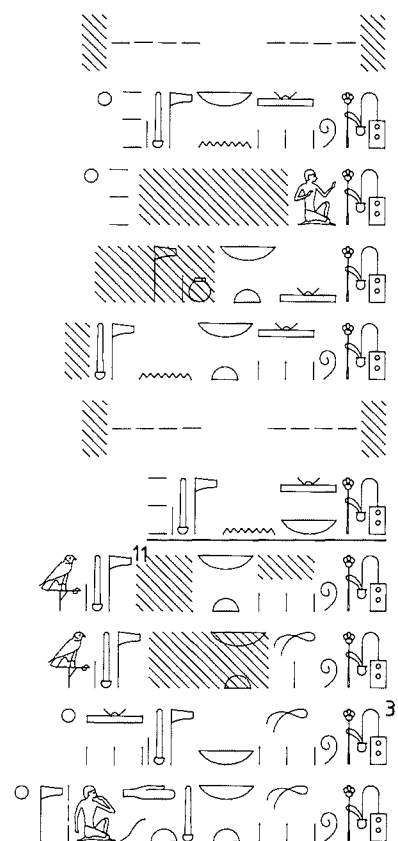
oIFAO(4056)

pChB.V ro. III

oDeM 1034

pAn.VII ro. X

pS.II ro. XIII



Strophe VIII, 12

pTur. ro. II

oDeM 1176 ro.

oOI.17004 vo.

oTur.57064

oLeipzig 29

oDeM 1192

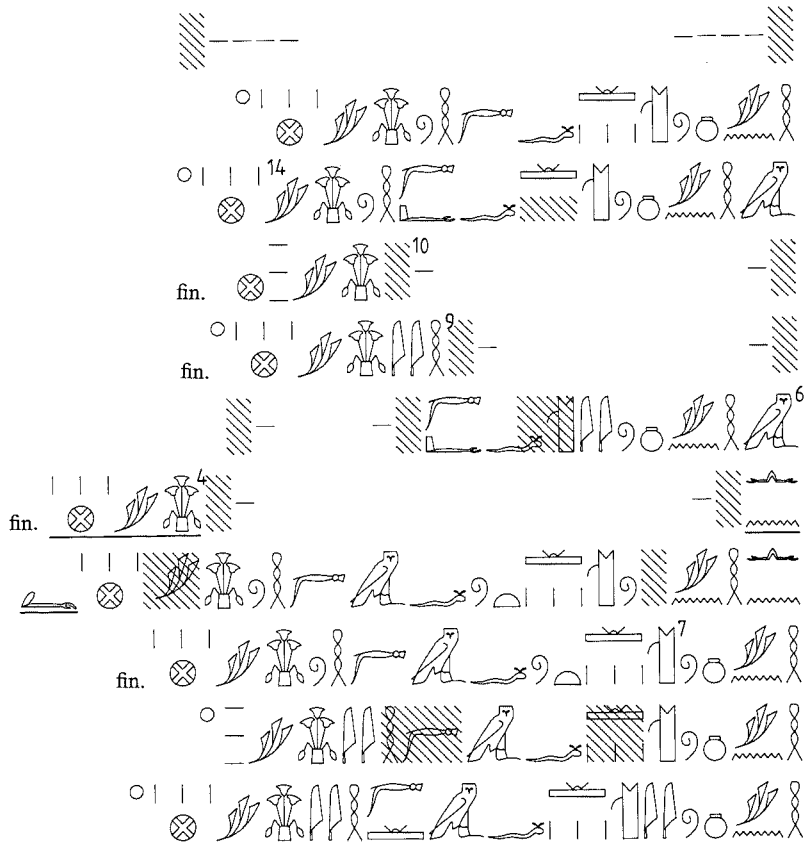
oIFAO(4056)

pChB.V ro. III

oDeM 1034

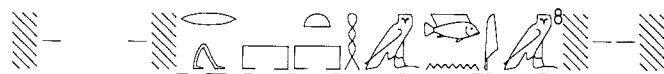
pAn.VII ro. X

pS.II ro. XIII



Strophe IX, 1

pTur. ro. II



oDeM 1193



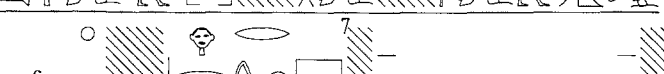
oDeM 1176 ro.



oOI.17004 vo.



oDeM 1192



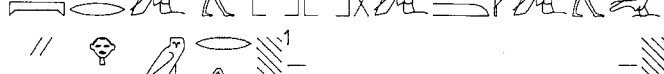
pChB.V ro. III



oToronto



oVar.Lit.C



pAn.VII ro. X



pS.II ro. XIII



Strophe IX, 2

pTur. ro. II

oDeM 1193

oDeM 1176 ro.

oOI.17004 vo.

oDeM 1192

pChB.V ro. III

oToronto

oVar.Lit.C

pAn.VII ro. X

pS.II ro. XIII



Strophe IX, 3

pTur. ro. II

oDeM 1193

oDeM 1176 ro.

oOI.17004 vo.

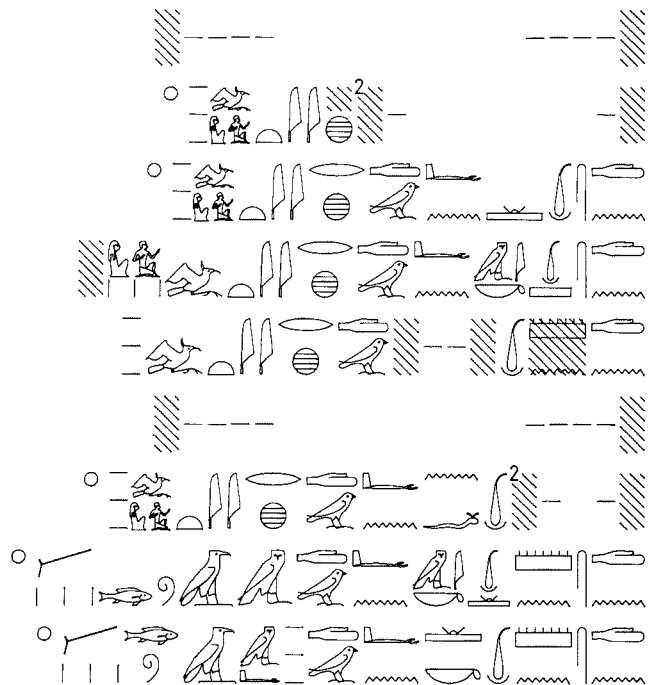
pChB.V ro. III

oToronto

oVar.Lit.C

pAn.VII ro. X

pS.II ro. XIII



Strophe IX, 4

pTur. ro. II

oDeM 1193

oDeM 1176 ro.

oOI.17004 vo.

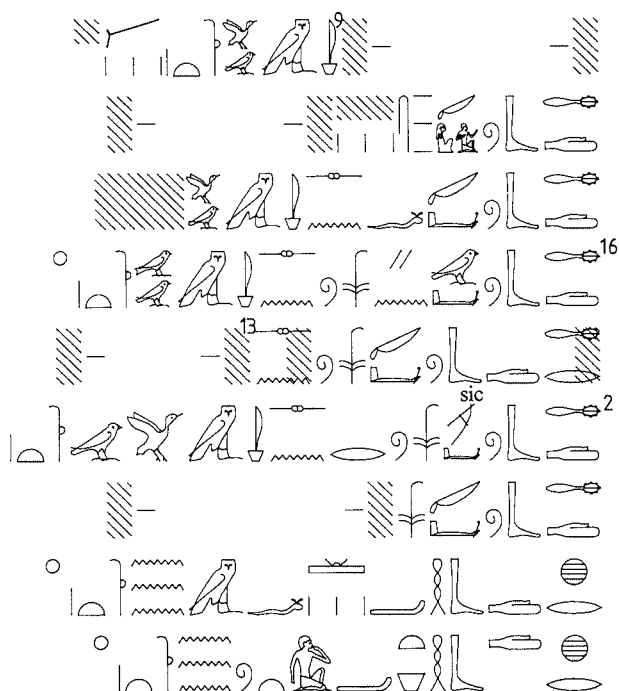
pChB.V ro. III

oToronto

oVar.Lit.C

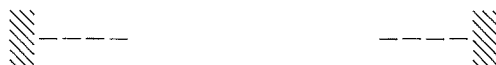
pAn.VII ro. X

pS.II ro. XIII



Strophe IX, 5

pTur. ro. II



oDeM 1193



oDeM 1176 ro.



oOI.17004 vo.



pChB.V ro. III



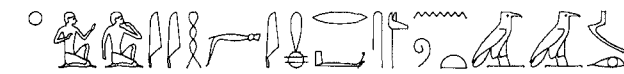
oToronto



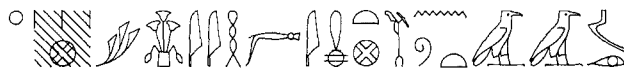
oVar.Lit.C



pAn.VII ro. X



pS.II ro. XIII



Strophe IX, 6

pTur. ro. II

oDeM 1193

oDeM 1176 ro.

oOI.17004 vo.

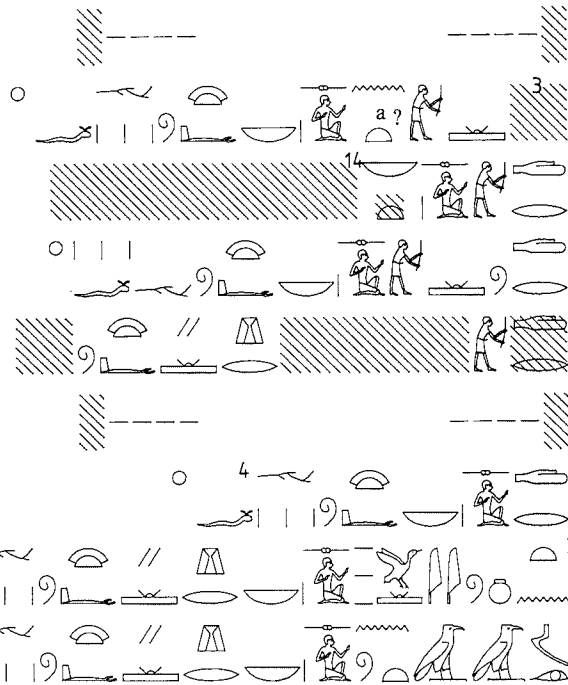
pChB.V ro. III

oToronto

oVar.Lit.C

pAn.VII ro. X

pS.II ro. XIII



Strophe IX, 7

pTur. ro. II

oDeM 1193

oDeM 1176 ro.

oOI.17004 vo.

pChB.V ro. III

oToronto

oVar.Lit. C

pAn.VII ro. X

pS.II ro. XIII



Strophe IX, 8

pTur. ro. II

oDeM 1193

oDeM 1176 ro.

oOI.17004 vo.

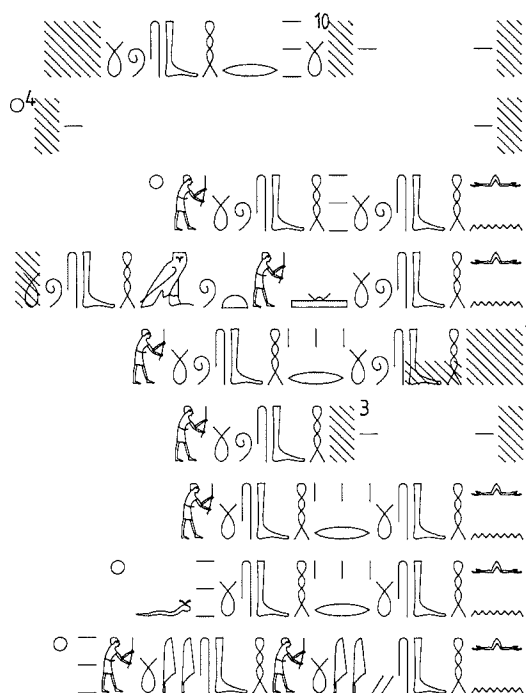
pChB.V ro. IV

oToronto

oVar.Lit.C

pAn.VII ro. ro. X

pS.II ro. XIII



Strophe IX, 9

pTur. ro. II

oDeM 1193

oDeM 1176 ro.

oOI.17004 vo.

pChB.V ro. IV

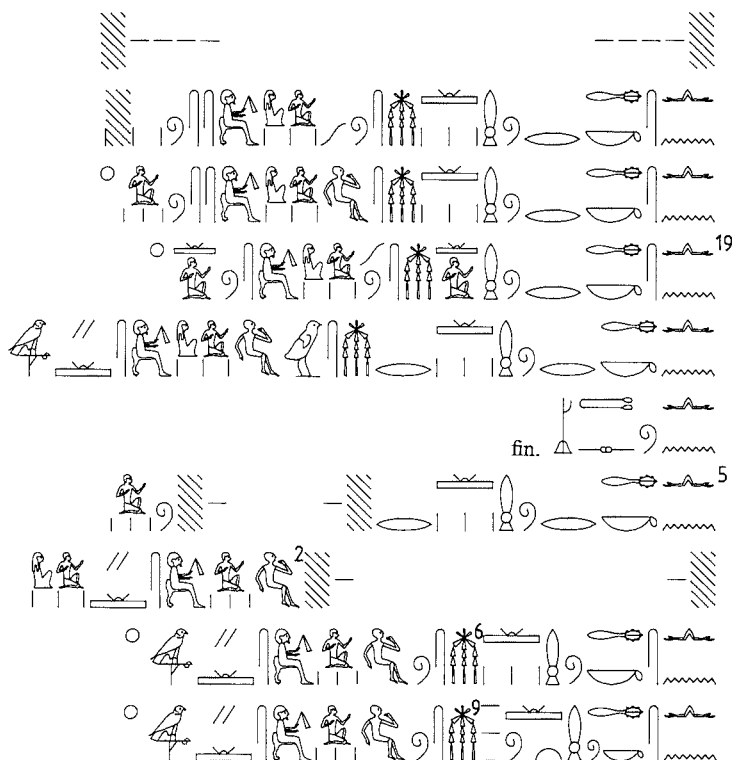
oToronto

oVar.Lit.C

oDeM 1050

pAn.VII ro. X

pS.II ro. XIII



Strophe IX, 10

pTur. ro. II

oDeM 1193

oDeM 1176 ro.

oOI.17004 vo.

pChB.V ro. IV

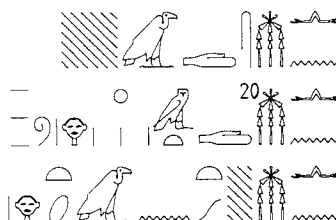
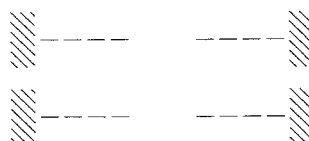
oToronto

oVar.Lit.C

oDeM 1050

pAn.VII ro. X

pS.II ro. XIII



Strophe IX, 11

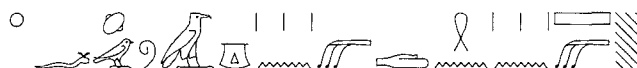
pTur. ro. II



oDeM 1193



oDeM 1176 ro.



oOI.17004 vo.



pChB.V ro. IV



oVar.Lit.C



oDeM 1050



pAn.VII ro. X



pS.II ro. XIII



Strophe IX, 12

pTur. ro. II

oDeM 1193

oDeM 1176 ro.

oOI.17004 vo.

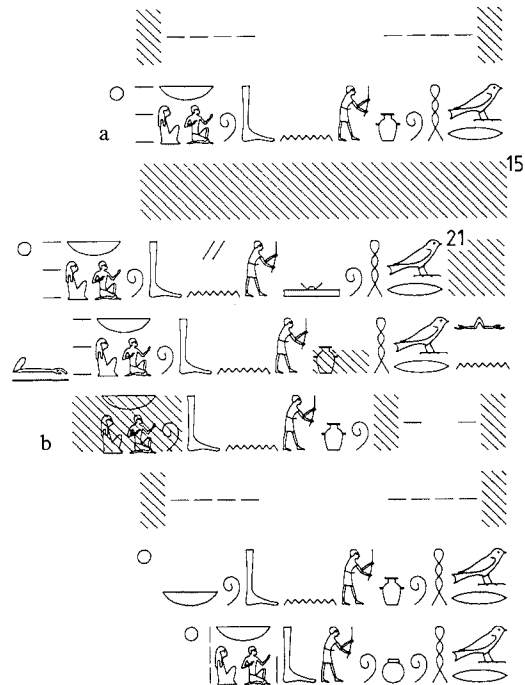
pChB.V ro. IV


oVar.Lit.C

oDeM 1050

pAn.VII ro. X

pS.II ro. XIII

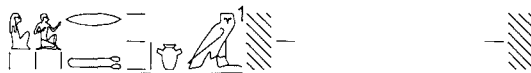


^a Quelques traces rouges suivent ici, peut-être pas appartenant au texte propre: 

^b Quelques traces rouges suivent ici (ligne 6-7), pas appartenant au texte propre.

Strophe X, 1

pTur. ro. II/III



oDeM 1193



oDeM 1176 ro.



oOI.17004 vo.



pChB.V ro. IV



oVar.Lit.C



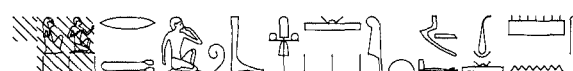
oDeM 1050



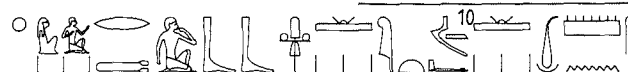
oMich



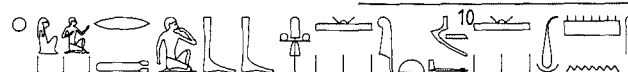
oDeM 1024



pAn.VII ro. X

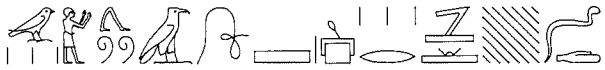


pS.II ro. XIII



^a Colophon: 

Strophe X, 2

pTur. ro. III 

oDeM 1193 

oDeM 1176 ro. 

oOI.17004 vo.

pChB.V ro. IV 

oVar.Lit.C

oDeM 1050 

oMich. 

oDeM 1024 

pAn.VII ro. X 

pS.II ro. XIII 

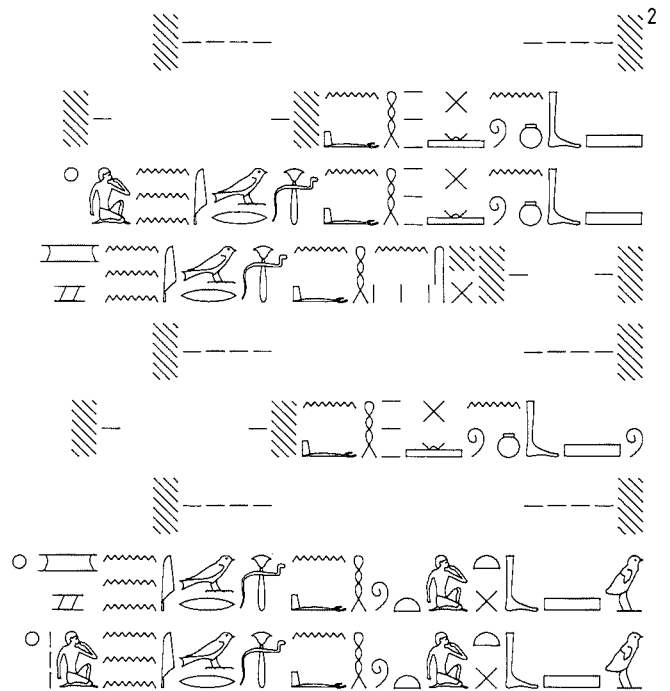
pTur. ro. III

oDeM 1176 ro.

oDeM 1050

oDeM 1024

pS.II ro. XIII



Strophe X, 4

pTur. ro. III

oDeM 1193

oDeM 1176 ro.

pChB.V ro. IV

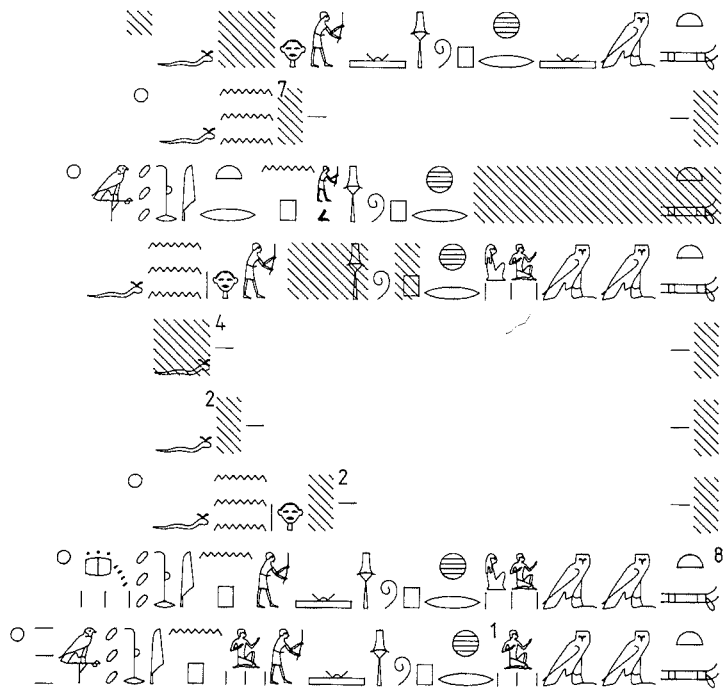
oDeM 1050

oMich.

oDeM 1024

pAn.VII ro. X

pS.II ro. XIII/XIV



Strophe X, 5

pTur. ro. III

oDeM 1193

oDeM 1176 ro.

pChB.V ro. IV

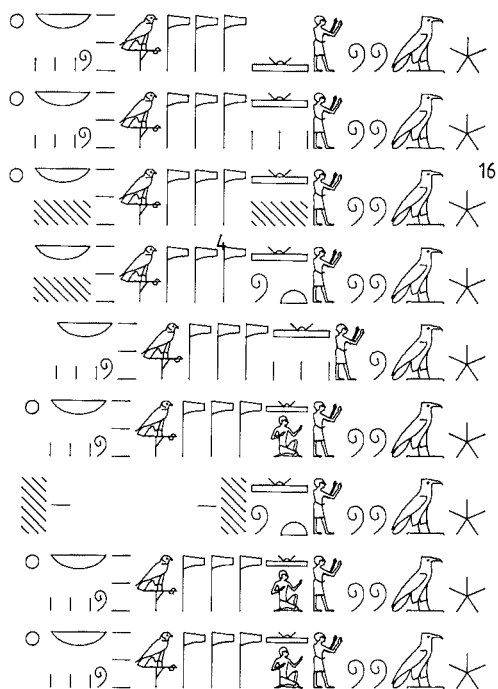
oDeM 1050

oMich.

oDeM 1024

pAn.VII ro. X

pS.II ro. XIV



Strophe X, 6

pTur. ro. III

oDeM 1193

oDeM 1176 ro.

pChB.V ro. IV

oDeM 1050

oMich.

oDeM 1024

pAn.VII ro. X

pS.II ro. XIV

Strophe X, 7

pTur. ro. III

oDeM 1193

oDeM 1176 ro.

pChB.V ro. IV

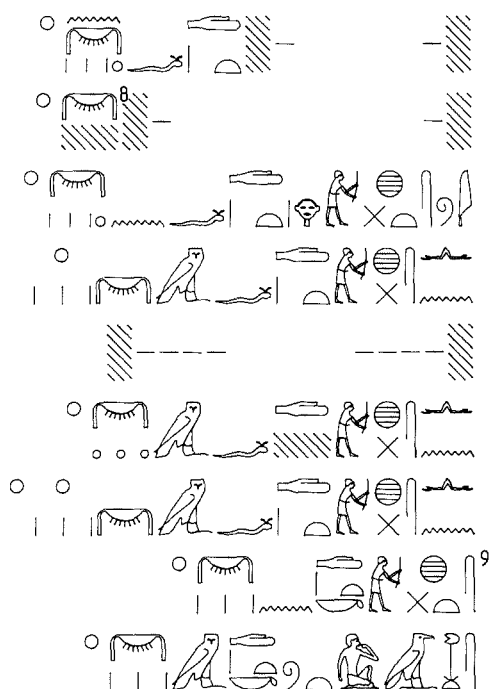
oDeM 1050

oMich.

oDeM 1024

pAn.VII ro. X

pS.II ro. XIV



Strophe X, 9

pTur. ro. III

oDeM 1176 ro.

pChB.V ro. IV

oDeM 1050

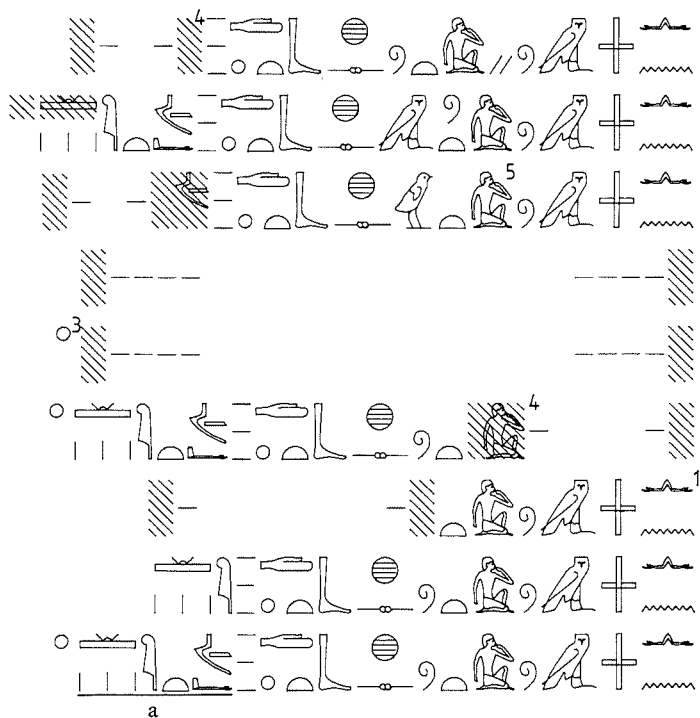
oMich.

oDeM 1024

oAsh.588

pAn.VII ro. X

pS.II ro. XIV



^a Au dessus de la ligne, écrit en rouge.

Strophe X, 10

pTur. ro. III	
oDeM 1176 ro.	
pChB.V ro. IV	
oDeM 1050	
oMich.	
oDeM 1024	
oAsh.588	
pAn.VII ro. X	
pS.II ro. XIV	

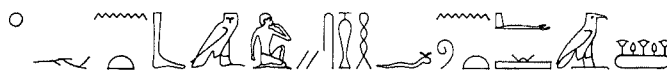
^a Suit le colophon

Strophe XI, 1

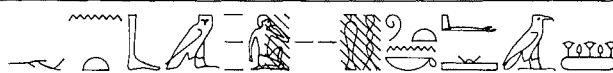
pTur. ro. III



oDeM 1176 ro.



pChB.V ro. IV



oDeM 1050



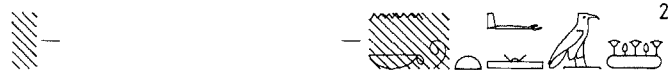
oMich.



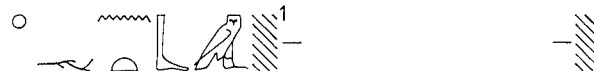
oDeM 1024



oAsh.588



oAsh.313



pAn.VII ro. XI



pS.II ro. XIV



Strophe XI, 2

pTur. ro. III

oDeM 1176 ro.

pChB.V ro. IV

oDeM 1050

oMich.

oDeM 1024



oAsh.588

oAsh.313


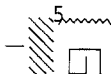


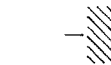

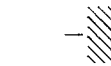
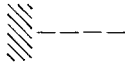



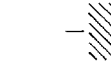


pAn.VII ro. XI


pS.II ro. XIV



^a Suit le colophon  tr. tr. 

Strophe XI, 3

pTur. ro. III		
oDeM 1176 ro.		
oIFAO(x-2)		
pChB.V ro. IV		
oDeM 1050		
oMich.		
oAsh.313		
pAn.VII ro. XI		
pS.II ro. XIV		

^a Ainsi Helck. Lecture de Gardiner 

Strophe XI, 5

pTur. ro. III

oDeM 1176 ro.

oIFAO(x-2)

pChB.V ro. IV

oDeM 1050

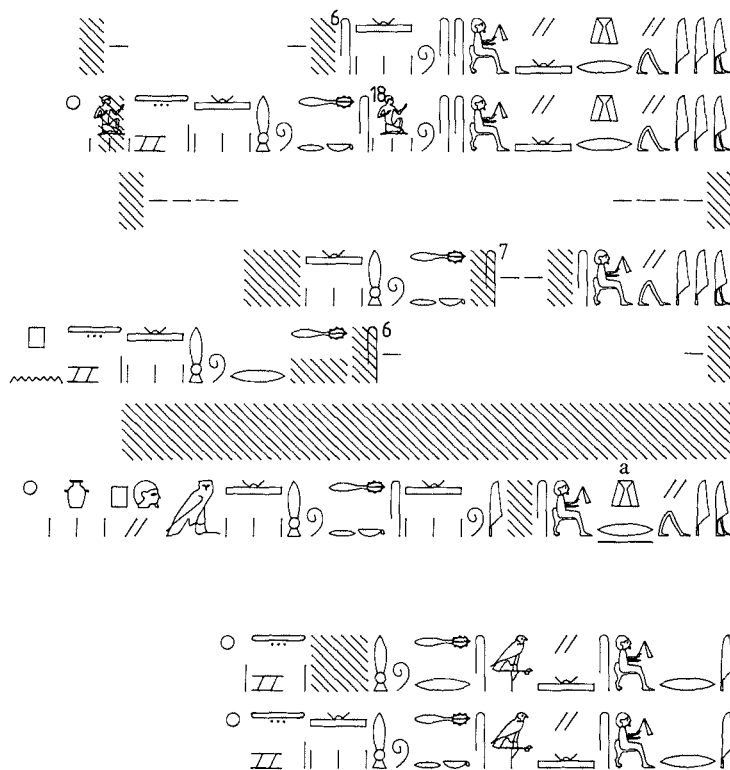
oMich.

oAsh.313

oIFAO(4048)

pAn.VII ro. XI

pS.II ro. XIV



^a Au dessus de la ligne.

Strophe XI, 7

pTur. ro. III

pTur. ro. III

oDeM 1176 ro.

oDeM 1176 ro.

oIFAO(x-2)

oIFAO(x-2)

pChB.V ro. IV

pChB.V ro. IV

oDeM 1050

oDeM 1050

oMich.

oMich.

oAsh.313

oAsh.313

oIFAO(4048)

oIFAO(4048)

pAn.VII ro. XI

pAn.VII ro. XI

pS.II ro. XIV

pS.II ro. XIV

Strophe XI, 8

pTur. ro. III

oDeM 1176 ro.

oIFAO(x-2)

pChB.V ro. IV

oDeM 1050

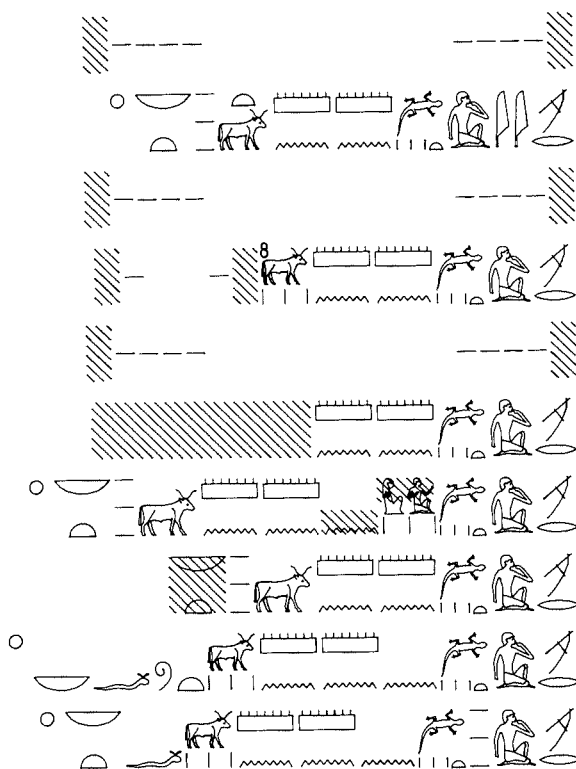
oMich.

oAsh.313

oIFAO(4048)

pAn.VII ro. XI

pS.II ro. XIV



Strophe XII, 1

pTur. ro. III

oDeM 1176 ro

oIFAO(x-2)

oLeipzig 25

pChB.V ro. IV

oDeM 1050

oMich.

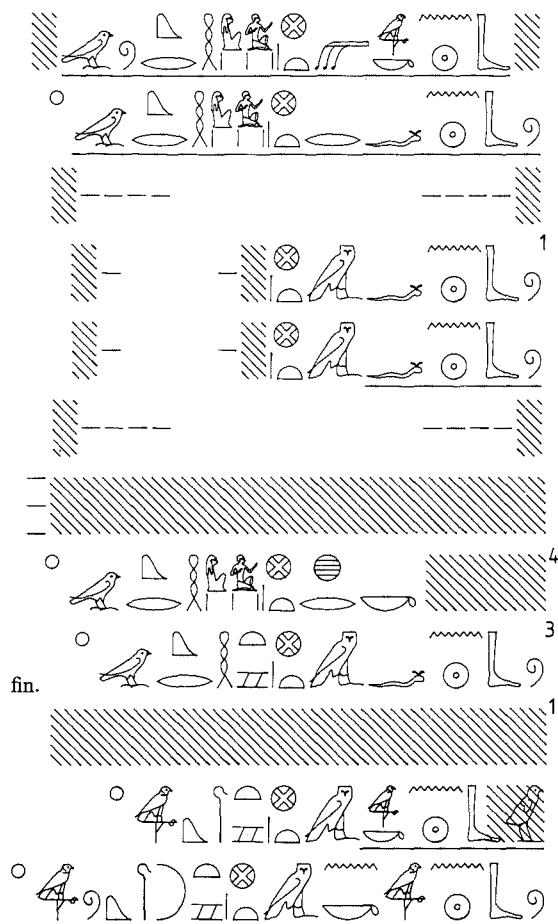
oAsh.313

oIFAO(4048)

oIFAO(11439)

pAn.VII ro. XI

pS.II ro. XIV



pTur. ro. III

oDeM 1176 ro.

oIFAO(x-2)

oLeipzig 25

pChB.V ro. IV

oDeM 1050 +
oTur.57277

oMich.

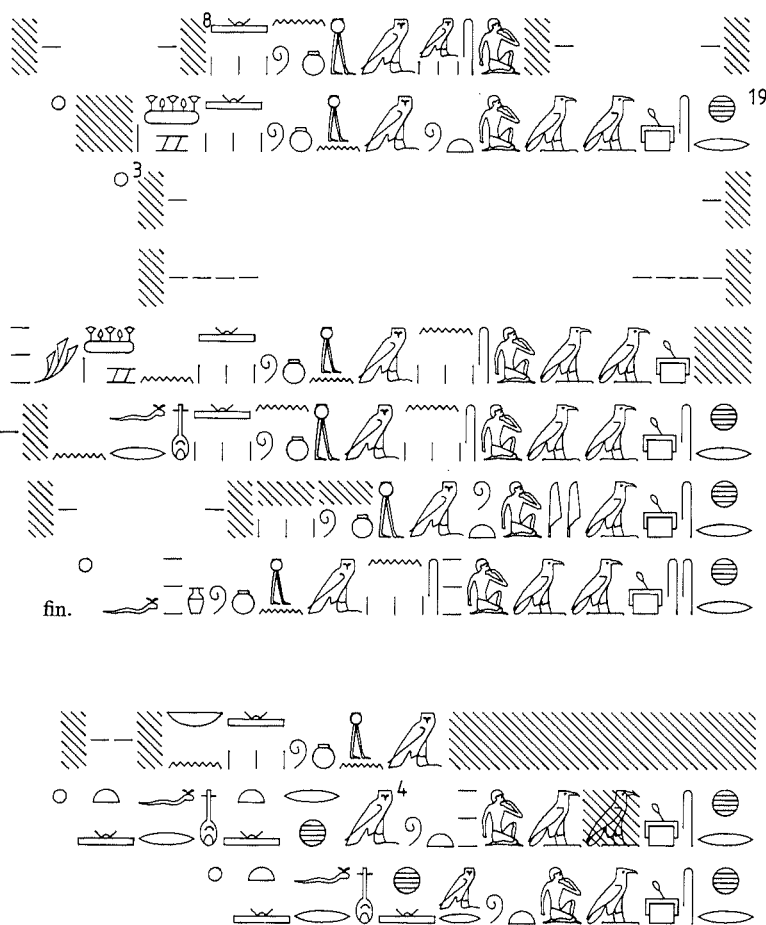
oAsh.313

oIFAO(4048)

oIFAO(11439)

pAn.VII ro. XI

pS.II ro. XIV



pTur. ro. III

oDeM 1176 ro.

oIFAO(x-2)

oLeipzig 25

pChB.V ro. IV

oDeM 1050

oMich.

oIFAO(11439)

pAn.VII ro. XI

pS.II ro. XIV

Strophe XII, 4

pTur. ro. III

oDeM 1176 ro.

oIFAO(x-2)

oLeipzig 25

pChB.V ro. IV

oDeM 1050

oMich.

oIFAO(11439)

рAn.VII 10. XI

pS.II ro. XIV

Strophe XII, 5

pTur. ro. III

oDeM 1176 ro.

oLeipzig 25

pChB.V ro. IV

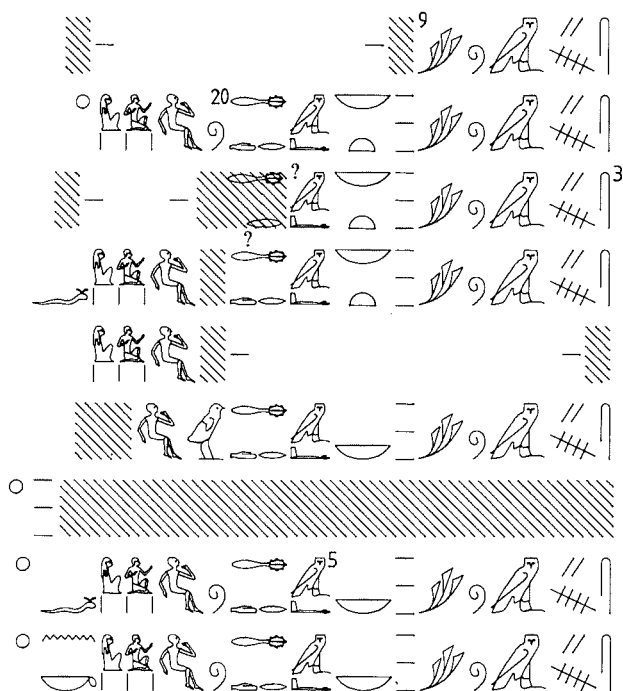
oDeM 1050

oMich.

oIFAO(11439)

pAn.VII ro. XI

pS.II ro. XIV



Strophe XII, 6

pTur. ro. III

oDeM 1176 ro.

oLeipzig 25

pChB.V ro. IV

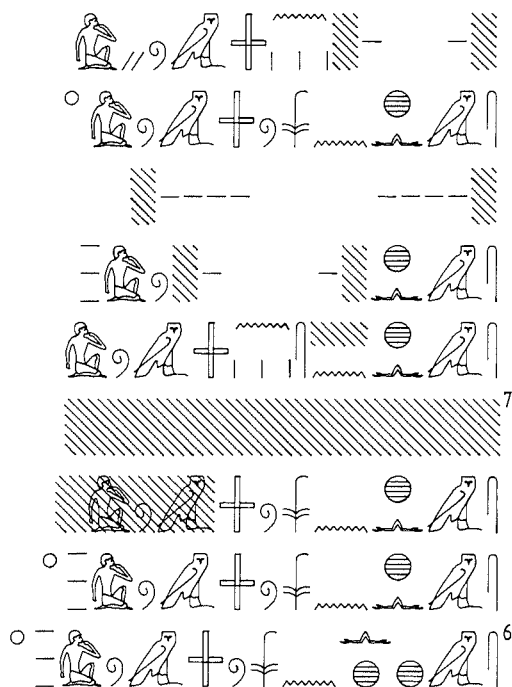
oDeM 1050 + oTur.57277


oMich.

oIFAO(11439)

pAn.VII ro. XI

pS.II ro. XIV





A line drawing of a scene. On the left, a bird stands next to a person who is holding a long staff or pole. The person is wearing a hat and a long robe. To the right of the person, there is a large, rounded object, possibly a pot or a basket. Further right, there is a small, rectangular object, possibly a box or a container. On the far right, there is a small, ornate object, possibly a piece of furniture or a decorative item.

Strophe XII, 8

pTur. ro. III

oDeM 1176 ro.

oLeipzig 25

pChB.V ro. IV

oDeM 1050

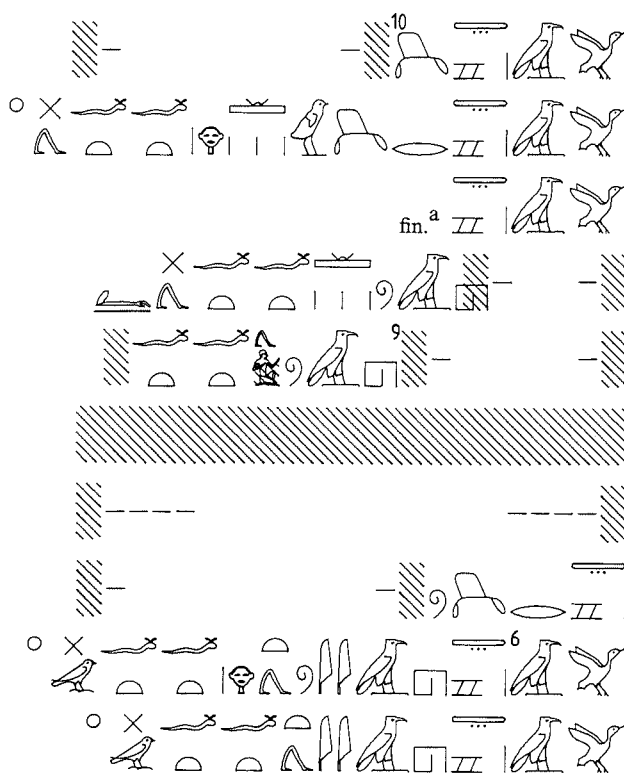
oMich.

oIFAO(11439)

oIFAO(3906)

pAn.VII ro. XI

pS.II ro. XIV



^a Colophon  ⁵

pTur. ro. III

oDeM 1176 ro.

oIFAO(10298) ro.

pChB.V ro. IV

oDeM 1050

oMich.

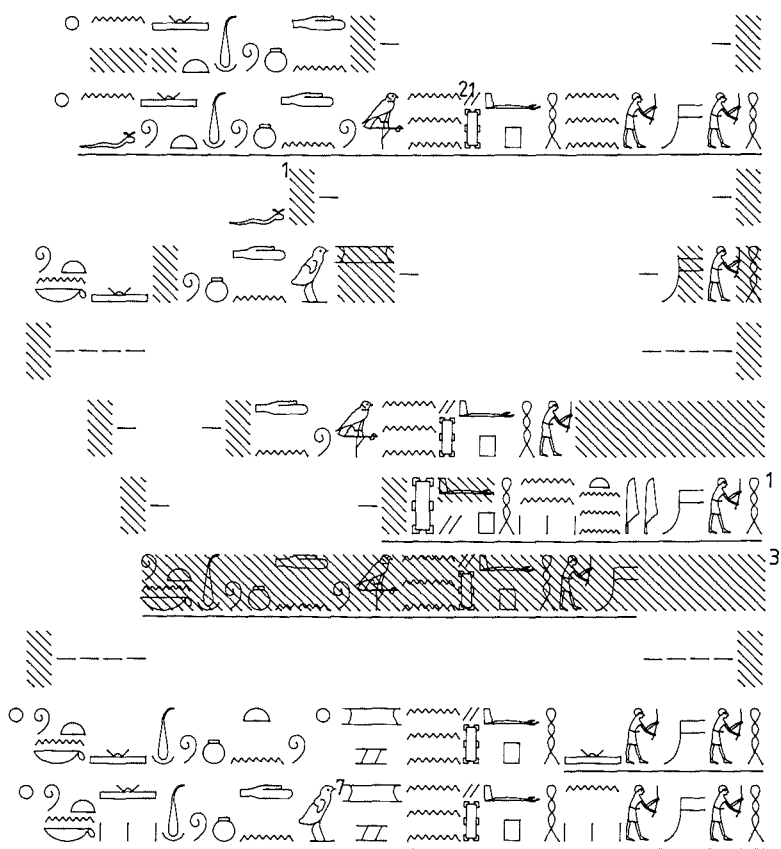
отур.57437 го.

oIFAO(11439)

oIFAO(3906)

рAn.VII ro. XI

pS.II ro. XIV



Strophe XIII, 3

pTur. ro. III/IV

oDeM 1176 ro.

oIFAO(10298) ro.

pChB.V ro. IV

oDeM 1050

oMich.

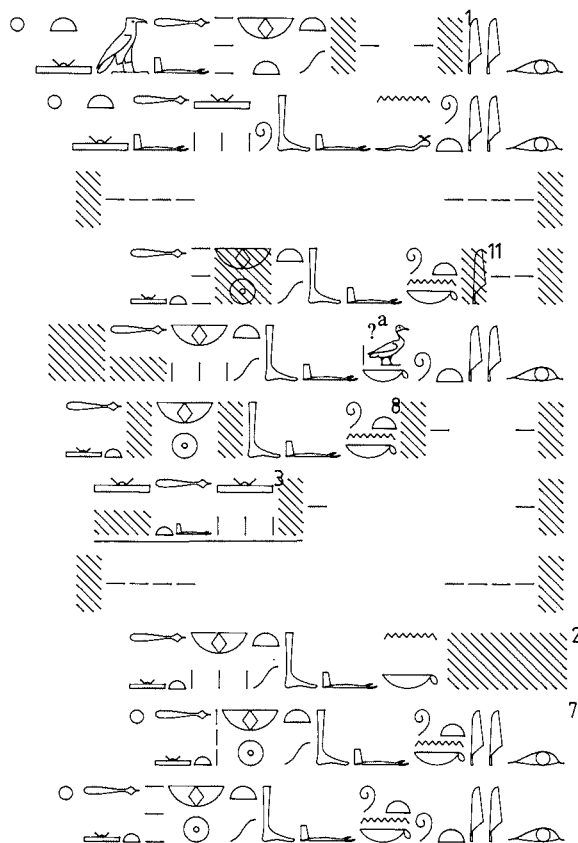
oTur.57437 ro.

oIFAO(11439)

oIFAO(3906)

pAn.VII ro. XI

pS.II ro. XIV



Strophe XIII, 4

pTur. ro. IV

oDeM 1176 ro.

oIFAO(10298) ro.

pChB.V ro. IV

oDeM 1050

oMich.

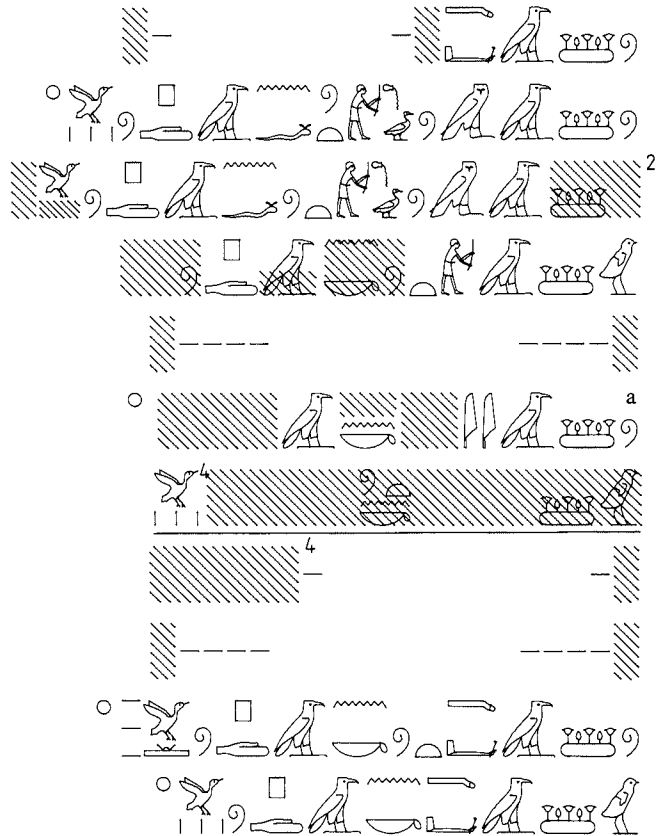
oTur.57437 ro.

oIFAO(11439)

oIFAO(3906)

pAn.VII ro. XI

pS.II ro. XIV



^a Pas dans le fac-similé; lecture Goedicke.

Strophe XIII, 5

pTur. ro. IV

oDeM 1176 ro.

oIFAO(10298) ro.

pChB.V ro. IV

oDeM 1050

oMich.

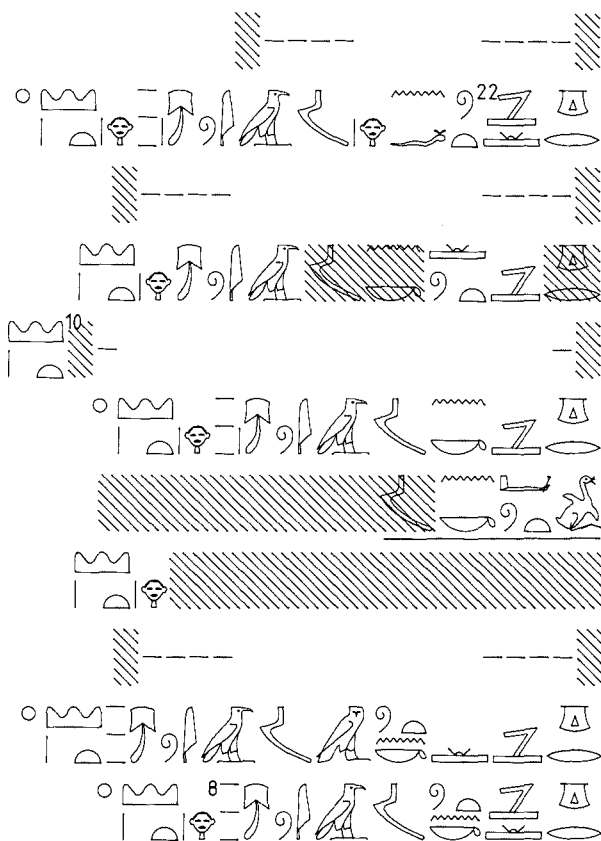
oTur.57437 ro.

oIFAO(11439)

oIFAO(3906)

pAn.VII ro. XI

pS.II ro. XIV



Strophe XIII, 6

pTur. ro. IV

oDeM 1176 ro.

oIFAO(10298) ro.

pChB.V ro. IV

oDeM 1050

oMich.

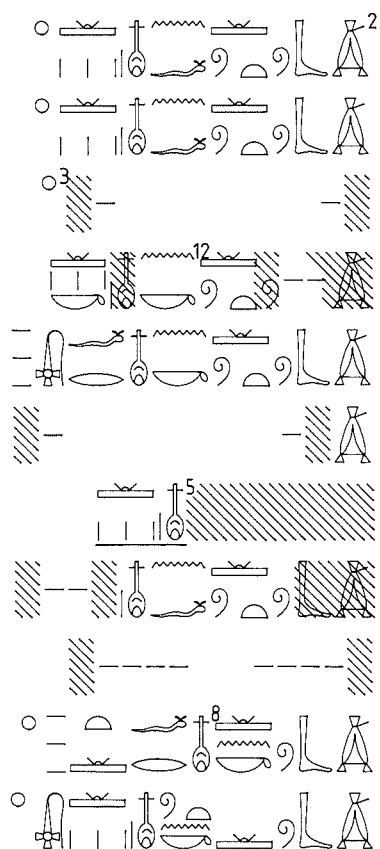
oTur.57437 ro.

oIFAO(11439)

oIFAO(3906)

pAn.VII ro. XI

pS.II ro. XIV



Strophe XIII, 7

pTur. ro. IV

oDeM 1176 ro.

oIFAO(10298) ro.

pChB.V ro. IV

oDeM 1050

oMich.

oTur.57437 ro.

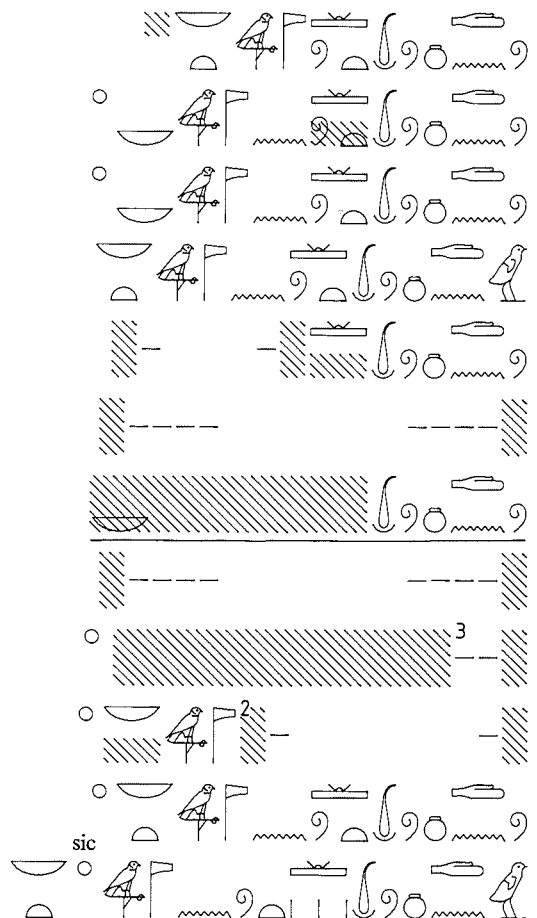
oIFAO(11439)

oIFAO(3906)

oVar.Lit.B

pAn.VII ro. XI

pS.II ro. XIV



Strophe XIII, 8

рТур. го. IV

oDeM 1176 ro.

oIFAO(10298) ro.

pChB.V ro. IV

oDeM 1050

oMich.

oTur.57437 ro.

oIFAO(11439)


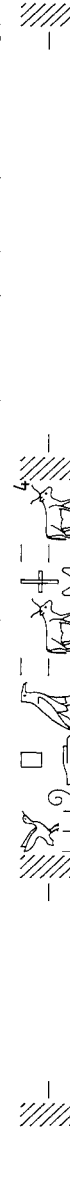

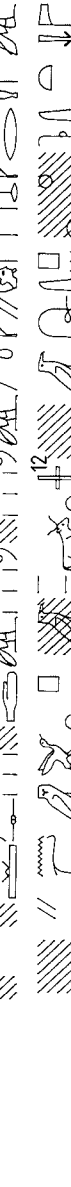




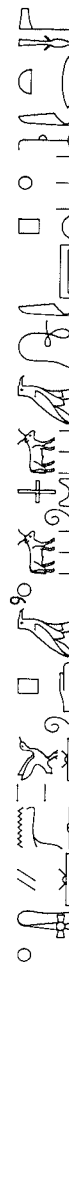
oIFAO(3906)

oVar.Lit.B

pAn.VII ro. XI

pS.II ro. XIV

Strophe XIII, 9,

pTur. ro. IV	
oDeM 1176 ro./vo.	
oIFAO(10298) ro.	
pChB.V ro. IV	
oDeM 1050	
oMich.	
oTur.57437 ro.	
oIFAO(11439)	
oIFAO(3906)	
oVar.Lit.B	
pAn.VII ro. XI	
pS.II ro. XIV	

^a Ainsi López.

Strophe XIII, 10

pTur ro. IV

oDeM 1176 vo.

oIFAO(10293) ro./vo.

pChB.V ro. IV

oDeM 1050

oMich.

oTur.57437 ro.

oIFAO(11439)

oIAO(3906)

oVar.Lit.B

pAn.VII 10. XI

pS.II ro. XIV

Strophe XIII, 11

pTur. ro. IV



oDeM 1176 vo.



oIFAO(10298) vo.



pChB.V ro. IV



oDeM 1050

fin.



oMich.



oTur.57437 ro./vo.



oIFAO(11439)



oIFAO(3906)



oVar.Lit.B



pAn.VII ro. XI



pS.II ro. XIV



Strophe XIII, 12

pTur. ro. IV

oDeM 1176 vo.

oIFAO(10298) vo.

pChB.V ro. IV/V

oDeM 1050

oMich.

oTur.57437 vo.

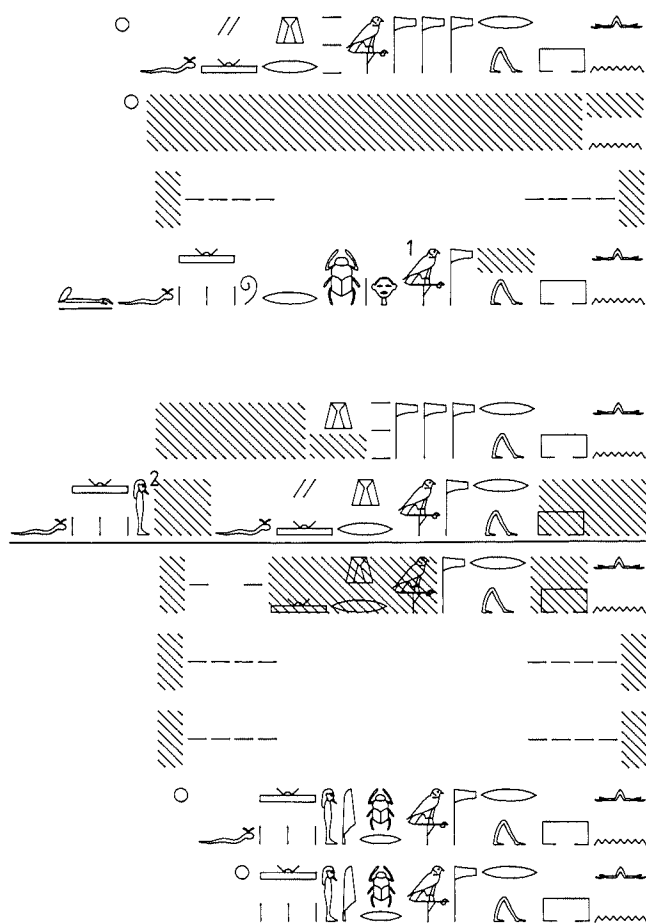
oIFAO(11439)

oIFAO(3906)

oVar.Lit.B

pAn.VII ro. XII

pS.II ro. XIV

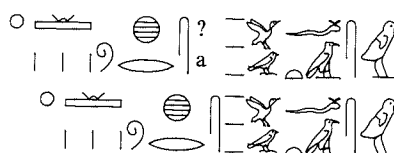


Les papyri An. VII et S.II s'insèrent entre XIII, 12 et XIV, 1:

pAn.VII ro. XII

pS.II ro. XIV

a /



Strophe XIV, 1

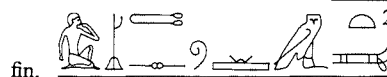
pTur. ro. IV



oDem 1176 vo.

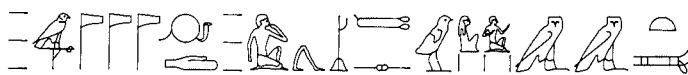


oIFAO(10298) vo.



oIFAO(8332)

pChB.V ro. V



oMich.



oTur.57437 vo.



oIFAO(11439)



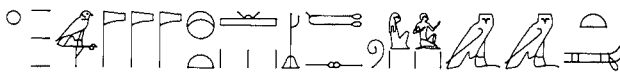
oIFAO(3906)



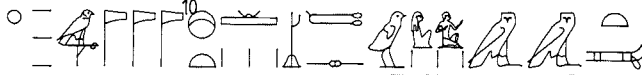
oVar.Lit.B



pAn.VII ro. XII



pS.II ro. XIV



Strophe XIV, 2

pTur. ro. IV

oDeM 1176 vo.

oIFAO(10298) vo.

oIFAO(8332)

pChB.V ro. V

oMich.

oTur. 57437 vo.

oIFAO(11439)

oIFAO(3906)

oVar.Lit.B

pAn.VII ro. XII

pS.II ro. XIV

Strophe XIV, 3

pTur. ro. IV

oDeM 1176 vo.

oIFAO(8332)

pChB.V ro. V

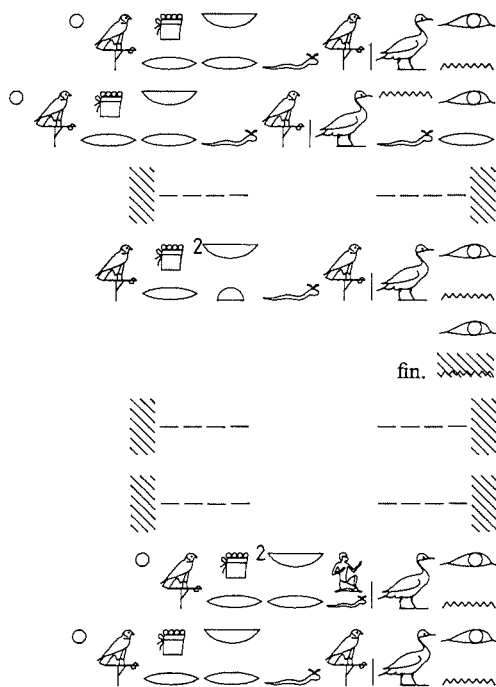
oIFAO(11439)

oIFAO(3906)

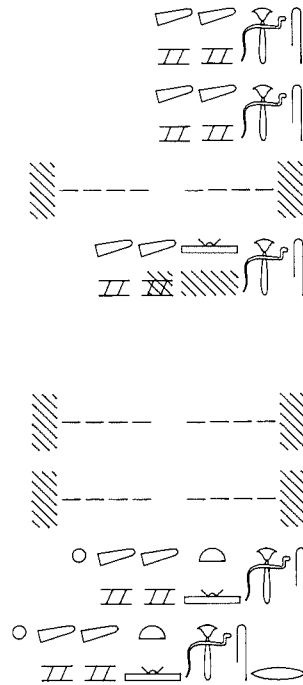
oVar.Lit.B

pAn.VII ro. XII

pS.II ro. XIV



pS.II ro. XIV



Strophe XIV, 5

pTur. ro. IV

oDeM 1176 vo.

oIFAO(8332)

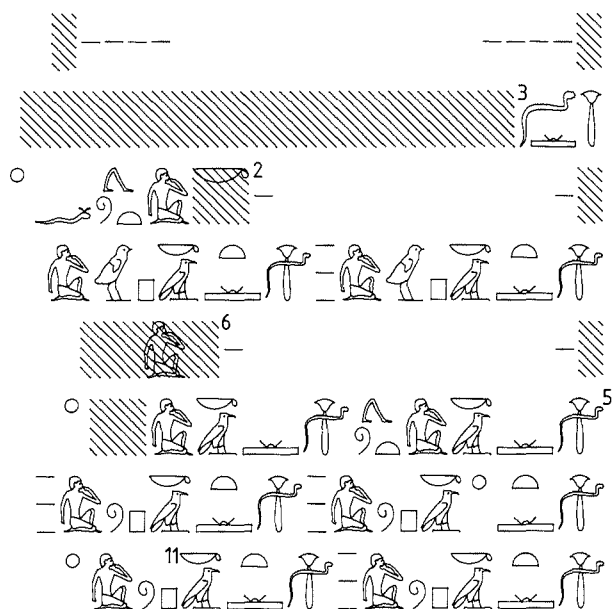
pChB.V ro. V

oIFAO(3906)

oVar.Lit.B

рAn.VII ro. XII


pS.II ro. XIV




pTur. ro. IV



A schematic diagram of a beam of length \$L\$ supported at its center. A downward force \$F\$ is applied at the midpoint. The beam is divided into two segments of length \$L/2\$ each. The left segment is shaded with diagonal lines sloping down to the right, and the right segment is shaded with diagonal lines sloping down to the left.

fin. 

[illegible]

fin.^a 

^a Suit le colophon (voir p. 148).

Strophe XIV, 7A

pTur. ro. IV



oDeM 1176 vo.



oIFAO(8332)



pChB.V ro. V



oVar.Lit.B



pAn.VII ro. XII



Strophe XIV, 7Aa

pTur. ro. IV



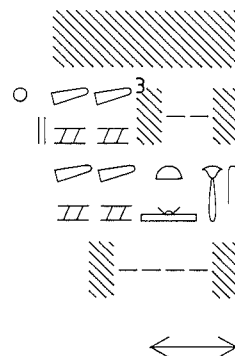
oDeM 1176 vo.

oIFAO(8332)

pChB.V ro. V

oVar.Lit.B

pAn.VII ro. XII



Strophe XIV, 7Ab

pTur. ro. IV



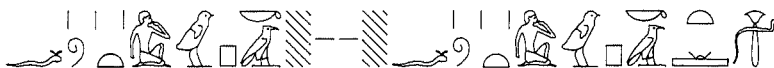
oDeM 1176 vo.



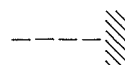
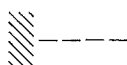
oIFAO(8332)



pChB.V ro. V



oVar.Lit.B



pAn.VII ro. XII



Strophe XIV, 7Ac

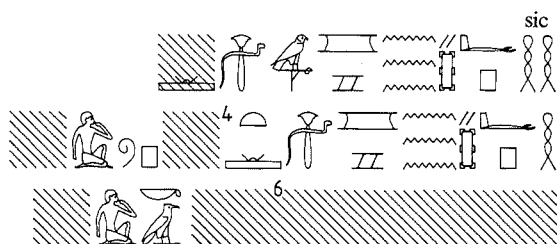
pTur. ro. IV



oDeM 1176 vo.



oIFAO(8332)



pChB.V ro. V

oVar.Lit.B



pAn.VII ro. XII

Strophe XIV, 7B

pTur. ro. IV

oOI.25040 ro.

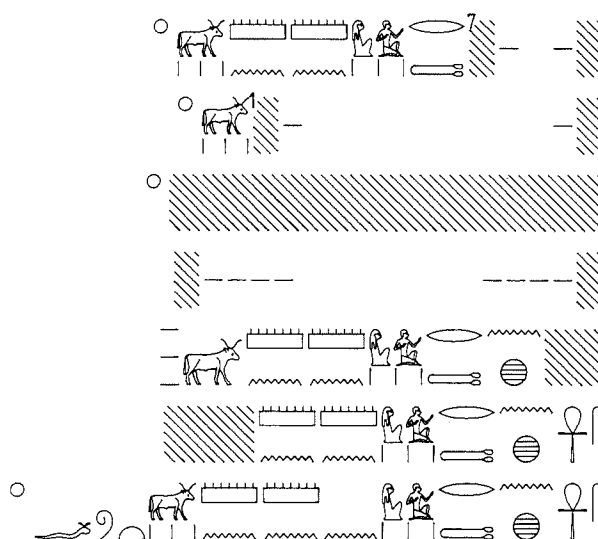
oDeM 1176 vo.

oIFAO(8332)

pChB.V ro. V

oVar.Lit.B

pAn.VII ro. XII



pTur. ro. IV

оОІ.25040 го.

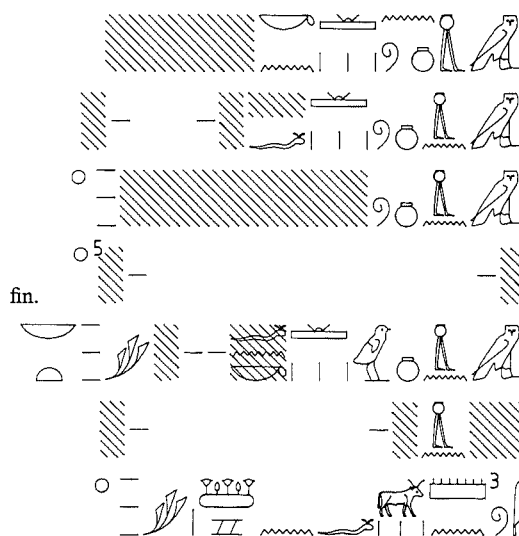
oDeM 1176 vo.

oIFAO(8332)

pChB.V ro. V

oVar.Lit.B

pAn.VII ro. XII



Strophe XIV, 9

pTur. ro. IV

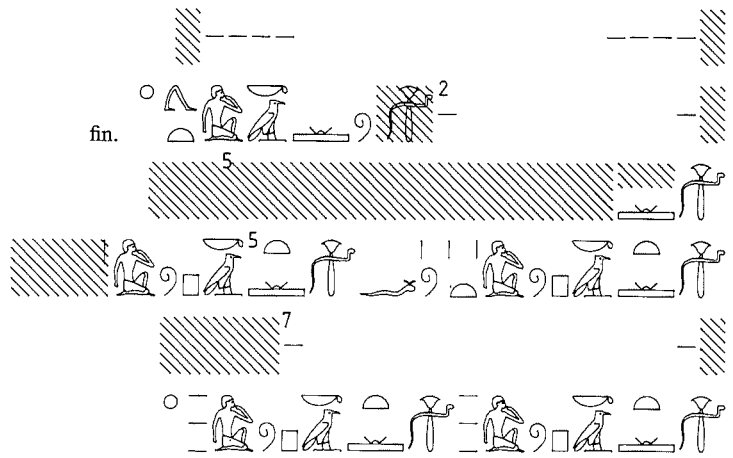
oOI.25040 ro.

oDeM 1176 vo.

pChB.V ro. V

oVar.Lit.B

pAn.VII ro. XII



pTur. ro. IV

oDeM 1176 vo.

a

рAn.VII гo. XII

^a Ligne 9 plus gros.

Description des planches

- Pl. I-IV: **Papyrus Chester Beatty V (British Museum 10685),**
ro. 1-5.
Pour la transcription de Gardiner, voir ci-dessus p. 1.
- Pl. V-VII: **Tablette Ashmolean Museum Oxford, 1948.91 Gurnah.**
Planchette en bois stuqué. Elle mesure 0,137m de hauteur sur 0,23m de largeur. Elle est inscrite des deux côtés dans le sens de la largeur à l'encre noire et par la même main. Au recto, trois lignes avec ponctuation en rouge contenant les versets 1-8 de la première strophe de l'hymne à la crue du Nil. Pour le reste, le recto est occupé par trois colonnes de mots qui semblent provenir d'un vocabulaire, et trois figures: une tête de faucon avec le disque solaire et deux abeilles. Seul le texte de l'hymne nous intéresse ici.
Au verso, quatre lignes contenant les mêmes versets de l'hymne, suivi d'un espace blanc. Le verso est par endroits difficilement lisible. La transcription a été faite à partir de l'original.
- Pl. VIII: **Ostracon Ashmolean Museum Oxford 313.**
Pour la transcription de Gardiner, voir ci-dessus p. 1 (= strophe XI, 1 – XII, 2).
- Pl. IX-X: **Ostraca Ashmolean Museum Oxford.**
No 391: Calcaire; 0,07m de hauteur sur 0,13m de largeur. Quatre lignes à l'encre noire avec ponctuation en rouge. Transcription à partir de l'original (= strophe VI, 1-8).
No 409: Calcaire; 0,07m de hauteur sur 0,065m de largeur. Trois lignes à l'encre noire. Transcription à partir de l'original (= strophe III, 1-4).

Pl. XI-XII:

Ostraca Ashmolean Museum Oxford.

No 423: Calcaire; 0,052m de hauteur sur 0,035m de largeur. Trois lignes à l'encre noire avec ponctuation en rouge. Transcription à partir de l'original (= strophe IV, 1-7).

No 588: Calcaire; 0,07m de hauteur sur 0,05m de largeur. Trois lignes à l'encre noire suivies par une date en rouge. Transcription à partir de l'original (= strophe X, 9 - XI, 2).

Pl. XIII-XIV:

Ostraca Berlin Papyrussammlung.

No 12404: Calcaire; 0,043m de hauteur sur 0,09m de largeur. Trois lignes à l'encre noire avec ponctuation en rouge; la première ligne est effacée.

Transcription à partir de l'original (= strophe VI, 3-6).

No 14226: Tesson de poterie; 0,07m de hauteur sur 0,07m de largeur. Six lignes à l'encre noire, difficilement lisibles par endroits. Transcription à partir de l'original (= strophe I, 1 - II, 4).

No 14870: Calcaire; 0,07m de hauteur sur 0,06m de largeur. Deux lignes à l'encre noire avec ponctuation en rouge. Transcription à partir de l'original (= strophe VII, 6-7).

Pl. XV-XVI:

Ostracon Caire CG 25238.

Pour la transcription de Daressy, voir ci-dessus p. 2. Tesson de poterie comportant cinq lignes à l'encre noire et ponctuation en rouge. Difficilement lisible par endroits. Transcription à partir d'une photo (= strophe III, 1-8).

Pl. XVII-XVIII:

Ostracon Heidelberg 215.

Calcaire comportant trois lignes à l'encre noire et ponctuation en rouge. Transcription à partir d'une photo (= strophe VIII, 1-6):

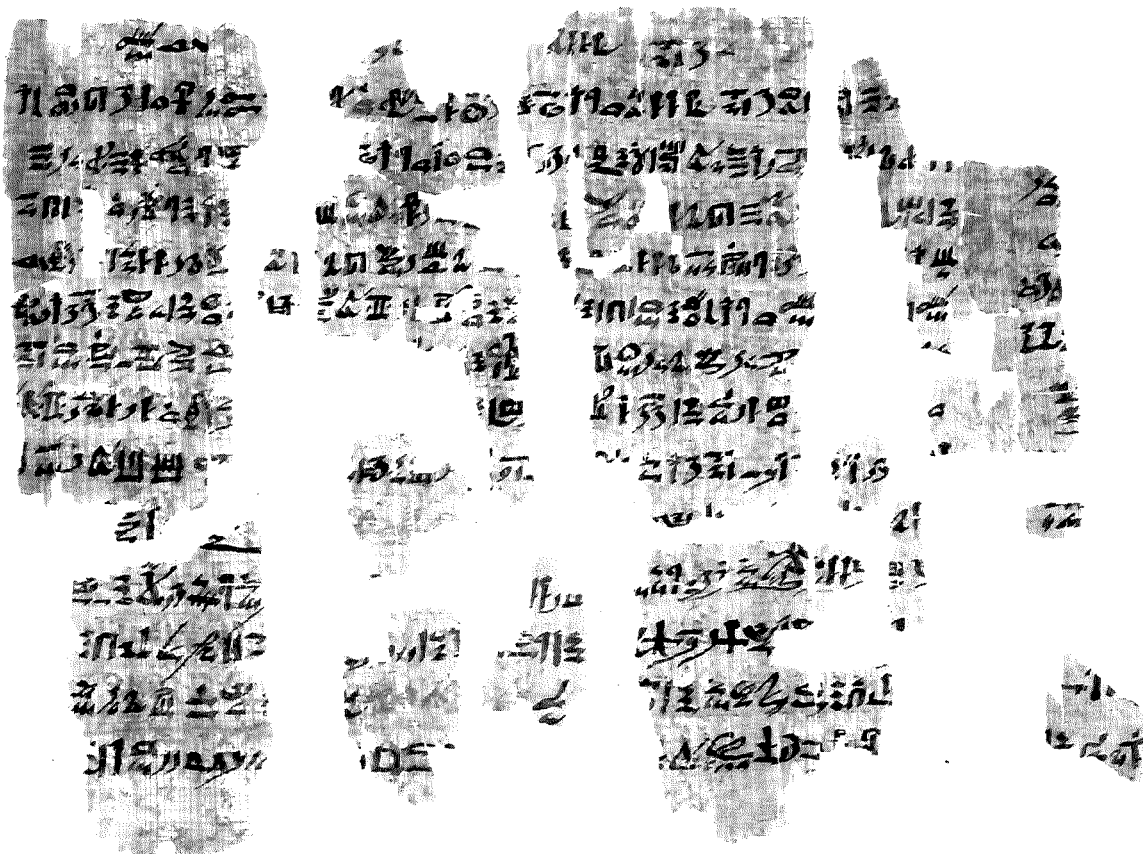
Ostraca de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire

- Pl. XIX-XX: **oIFAO(716)**. Tesson de poterie. 0,042m de hauteur sur 0,093m de largeur. Deux lignes à l'encre noire avec ponctuation en rouge. Transcription à partir de l'original (= strophe VII, 1-3).
- Pl. XXI-XXII: **oIFAO(1252)**. Tesson de poterie. 0,125m de hauteur sur 0,32m de largeur. Deux lignes à l'encre rouge, très pâles par endroits, suivies d'un espace blanc. Transcription à partir de l'original (= titre - strophe I, 6).
- Pl. XXIII-XXIV: **oIFAO(1643)**. Calcaire. 0,056m de hauteur sur 0,117m de largeur. Deux lignes à l'encre noire avec ponctuation en rouge. Transcription à partir de l'original (= strophe III, 8 - IV, 2).
oIFAO(3906). Calcaire. 0,098m de hauteur sur 0,075m de largeur. Six lignes à l'encre noire avec ponctuation en rouge, difficilement lisibles et pâles par endroits. Transcription à partir de l'original (= strophe XII, 7 - XIV, 6).
- Pl. XXV-XXVI: **oIFAO(4047)**. Calcaire. 0,055m de hauteur sur 0,055m de largeur. Quatre lignes à l'encre noire avec ponctuation en rouge. Transcription à partir de l'original (= strophe VII, 10 - VIII, 10).
oIFAO(4048). Calcaire. 0,075m de hauteur sur 0,093m de largeur. Trois lignes à l'encre noire avec ponctuation en rouge. Transcription à partir de l'original (= strophe XI, 6 - XII, 1).
- Pl. XXVII-XXVIII: **oIFAO(4050)**. Calcaire. 0,068m de hauteur sur 0,073m de largeur. Quatre lignes dont la première à l'encre rouge — *incipit* — et les autres à l'encre noire avec ponctuation en rouge. Transcription à partir de l'original (= titre - Strophe I, 7).
oIFAO(4056). Calcaire. 0,05m de hauteur sur 0,055m de largeur. Quatre lignes à l'encre rouge. Transcription à partir de l'original (= strophe VIII, 6-12).

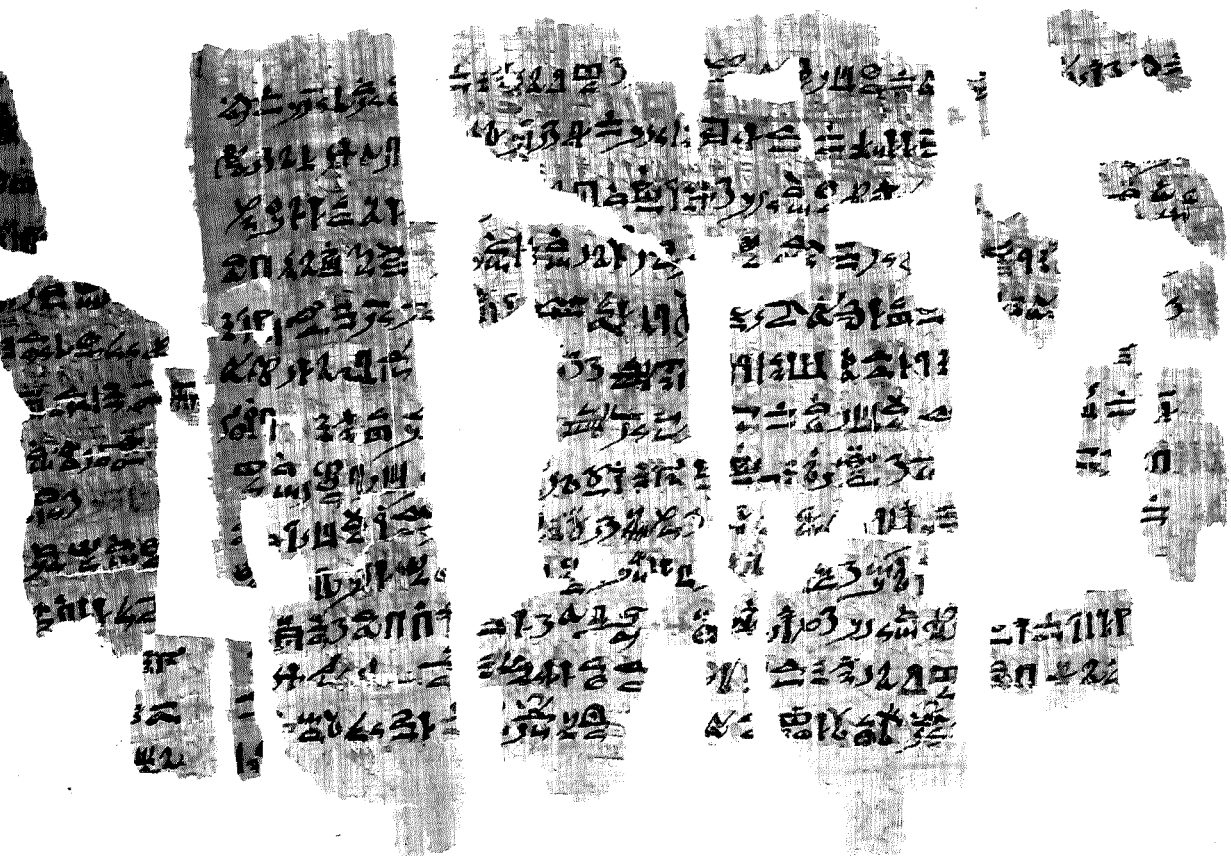
- Pl. XXIX-XXX: **oIFAO(5532)**. Calcaire. 0,011m de hauteur sur 0,07m de largeur. Quatre lignes à l'encre noire, pâles et difficilement lisibles en de nombreux endroits. Transcription à partir de l'original (= strophe IV, 2-10).
- oIFAO(8332)**. Calcaire. 0,07m de hauteur sur 0,07m de largeur. Quatre lignes à l'encre noire avec ponctuation en rouge; à la cinquième ligne seulement, un point rouge; à la troisième ligne, quelque chose semble effacé. Transcription à partir de l'original (= strophe XIV, 2-10).
- Pl. XXXI-XXXII: **oIFAO(9109)**. Calcaire. 0,058m de hauteur sur 0,078m de largeur. Quatre lignes dont la première et la dernière à l'encre rouge — *incipit* —, la deuxième et la troisième à l'encre noire avec ponctuation en rouge. Transcription à partir de l'original (= strophe III, 1 - IV, 1).
- oIFAO(9162)**. Calcaire. 0,07m de hauteur sur 0,11m de largeur. Quatre lignes à l'encre noire avec ponctuation en rouge. Transcription à partir de l'original (= strophe IV, 1-8).
- Pl. XXXIII-XXXIV: **oIFAO(9360)**. Calcaire. 0,12m de hauteur sur 0,11m de largeur. Six lignes dont la première et (partiellement) la cinquième à l'encre rouge — *incipit* — les autres à l'encre noire. Pâle et difficilement lisible en de nombreux endroits. Transcription à partir de l'original (= strophe V, 1 - VII, 5).
- Pl. XXXV-XXXVI: **oIFAO(10084)**. Calcaire. 0,09m de hauteur sur 0,115m de largeur.
- ro.: Quatre lignes à l'encre noire et rouge avec ponctuation en rouge.
- vo.: Trois lignes dont la première à l'encre rouge, les autres à l'encre noire.
- Transcription à partir de l'original (ro. = strophe I, 3-II, 2; vo. = strophe IV, 2-8).

- Pl. XXXVII-XXXVIII: **oIFAO(10298)**. Calcaire. 0,052m de hauteur sur 0,06m de largeur.
 ro.: Quatre lignes à l'encre noire avec ponctuation en rouge.
 vo.: Deux lignes, dont la première à l'encre noire avec un point en rouge et la deuxième à l'encre rouge — *incipit*.
 Transcription à partir de l'original (= strophe XIII, 1 - XIV, 1).
- Pl. XXXIX-XL: **oIFAO(10450)**. Calcaire. 0,09m de hauteur sur 0,028m de largeur. Trois lignes à l'encre noire avec ponctuation en rouge. Palimpseste.
 Transcription à partir de l'original (= titre - strophe I, 5).
oIFAO(11439). Calcaire. 0,10m de hauteur sur 0,16m de largeur. Sept lignes à l'encre noire avec *incipit* (ligne 3) et ponctuation en rouge. Pâle et difficilement lisible en de nombreux endroits. Transcription à partir de l'original (= strophe XII, 1 - XIV, 3).
- Pl. XLI-XLII: **oIFAO(x-1)**. Calcaire. 0,087m de hauteur sur 0,13m de largeur. Une ligne à l'encre rouge — *incipit* — et un point rouge sur la deuxième ligne. A peine lisible. Sans numéro. Transcription à partir de l'original (= strophe VII, 10 - VIII, 1).
oIFAO(x-2). Calcaire. 0,045m de hauteur sur 0,065m de largeur. Trois lignes à l'encre noire avec ponctuation en rouge. Transcription à partir de l'original (= strophe XI, 3-XII, 3). Sans numéro.
- Pl. XLIII-XLIV: **oIFAO(x-3)**. Calcaire. 0,045m de hauteur sur 0,052m de largeur. Trois lignes à l'encre noire avec ponctuation en rouge. Transcription à partir de l'original (= strophe I, 2-9). Sans numéro.
oIFAO(x-4). Calcaire. 0,10m de hauteur sur 0,133m de largeur. Cinq lignes à l'encre noire; pâle par endroits. Au verso quelques traces. Au recto: GP.7.1.50. Transcription à partir de l'original (= strophe II, 7 - IV, 7).

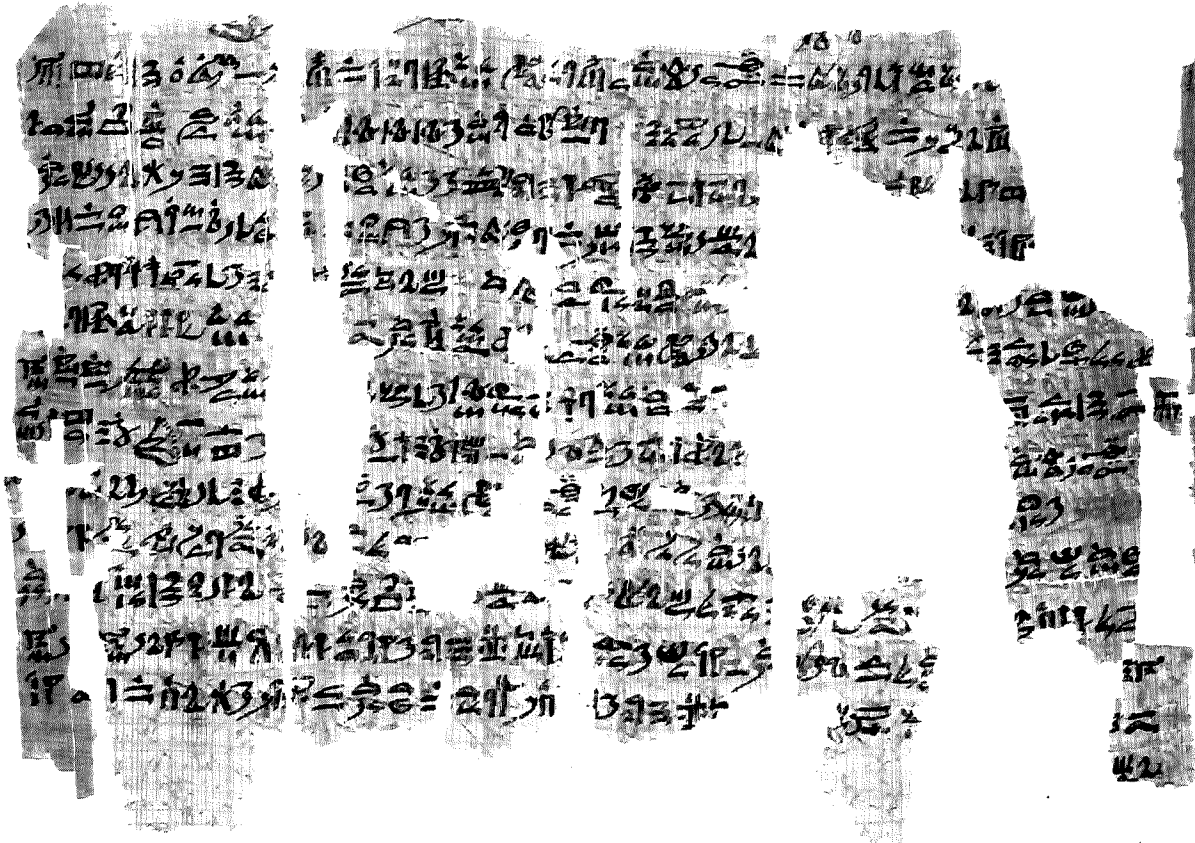
- Pl. XLV: **Ostracon Leipzig 29** (numéro d'inv. 1918). Pour la transcription, voir ci-dessus p. 4.
- Pl. XLVI-XLVII: **Ostracon MMA 22.3.334**. Tesson de poterie. Trois lignes à l'encre noire. Transcription à partir d'une photo (= titre - strophe I, 9).
- Pl. XLVIII-XLIX: **Ostracon Oriental Institute 17004** ro. et vo. Calcaire, écrit sur les deux côtés à l'encre noire et rouge. Palimpseste. Lieu d'origine: Deir el Medineh (?). Pour la transcription du verso, voir ci-dessus p. 4.
- Pl. L-LI: **Ostracon Varille Littéraire A**. Calcaire. Neuf lignes à l'encre noire avec ponctuation en rouge. Pâle et difficilement lisible par endroits. Transcription à partir d'une photo (= strophe V, 3 - VII, 1).
- Pl. LII-LIII: **Ostracon Varille Littéraire B**. Calcaire. Sept lignes à l'encre noire avec ponctuation en rouge. Pâle et difficilement lisible par endroits. Transcription à partir d'une photo (= strophe XIII, 7 - XIV, 10).
- Pl. LIV-LV: **Ostracon Varille Littéraire C**. Il se compose de trois morceaux, dont deux figurent sur la photo. Tesson de poterie. Cinq lignes à l'encre noire avec ponctuation en rouge. Pâle par endroits. Transcription à partir d'une photo (= strophe IX, 6(?) - X, 1).

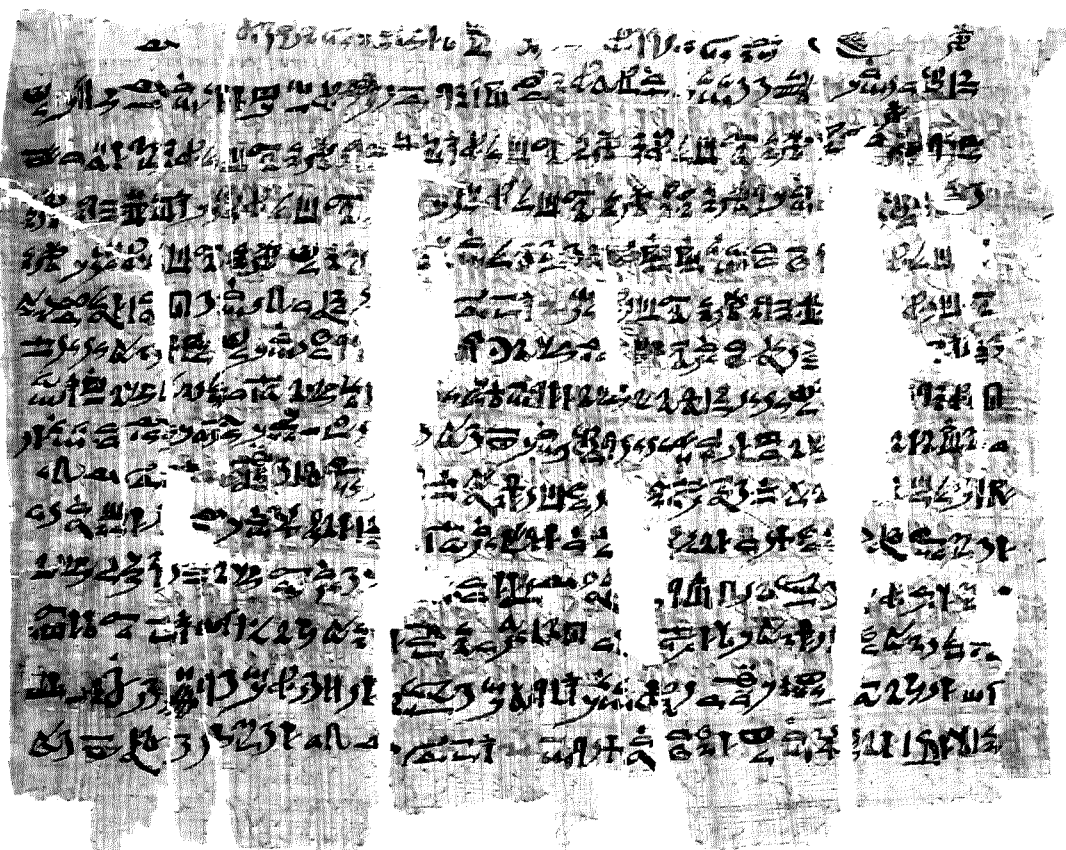


pChB.V ro. 1-2

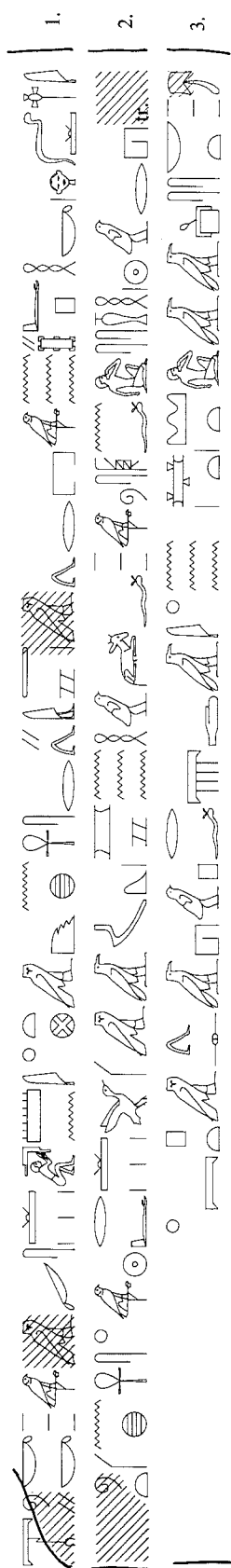


pChB.V ro. 3

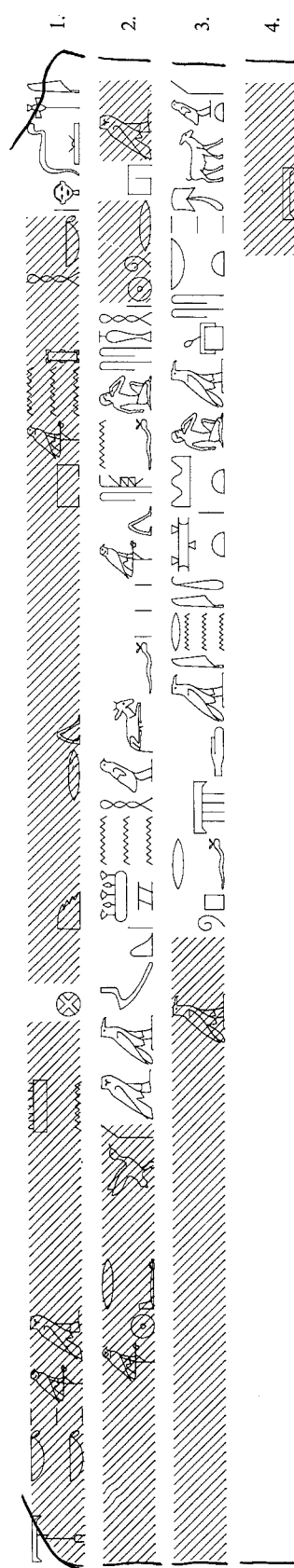




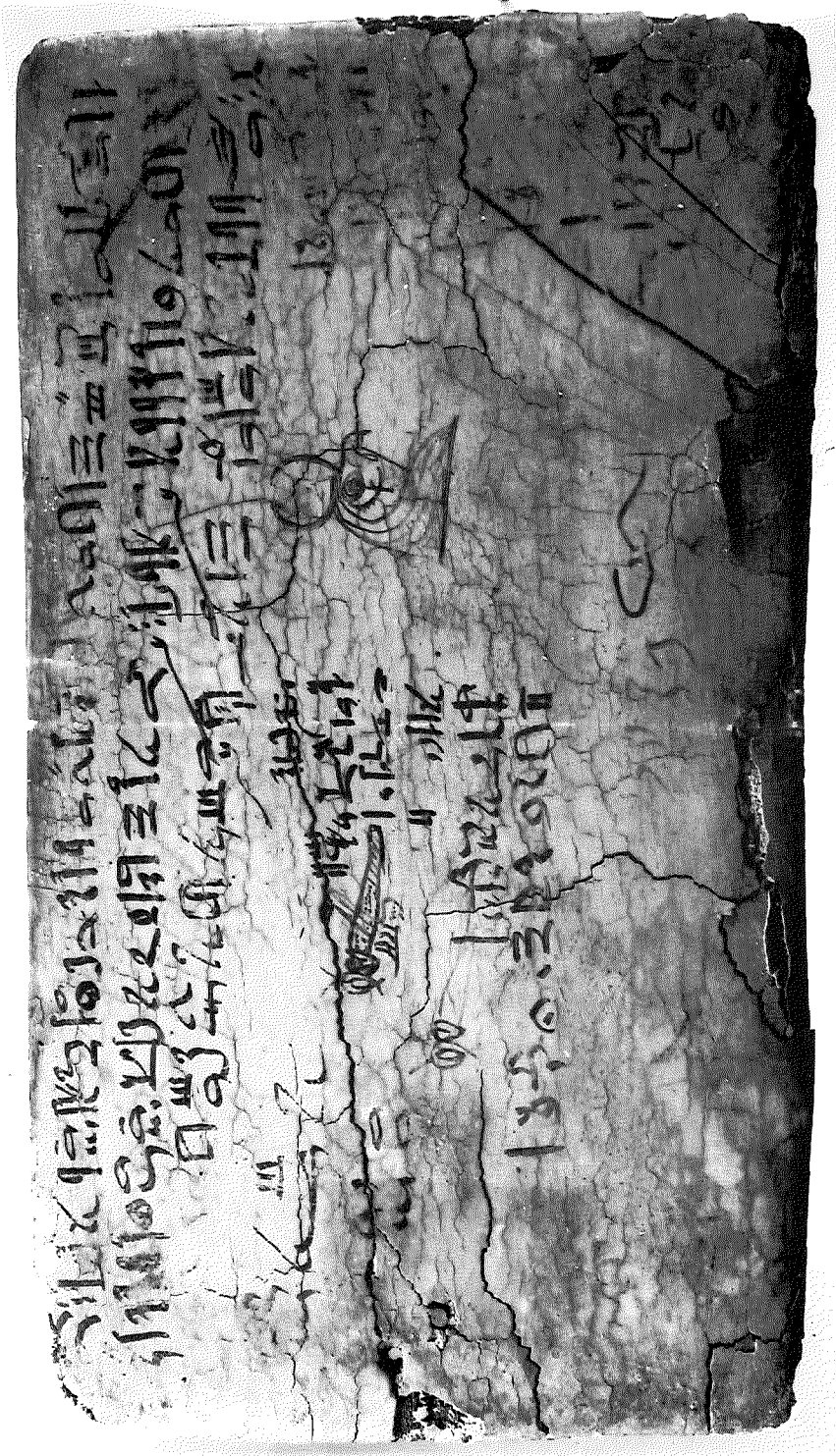
pChB.V ro. 5



tAsh. ro



tAsh. vo



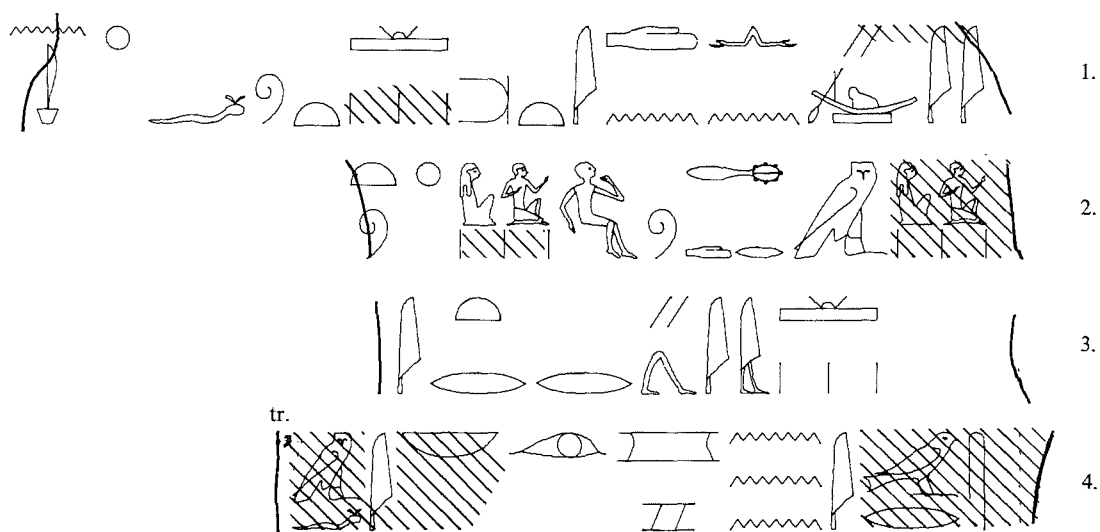
tAsh. 10



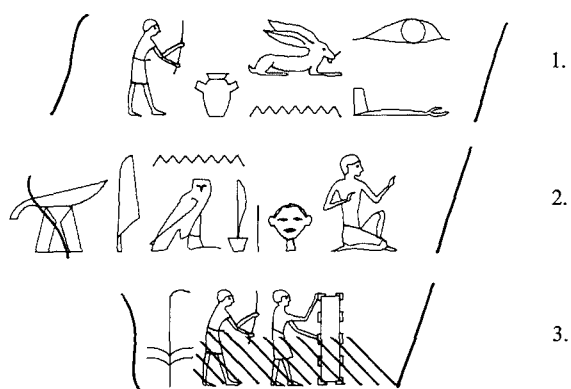
tAsh. vo



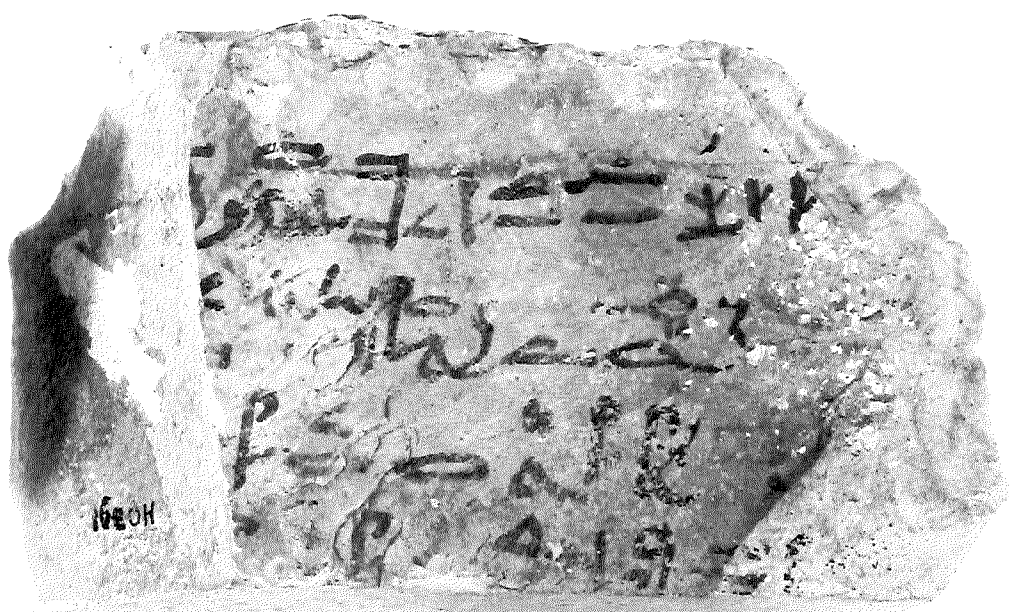
oAsh. 313



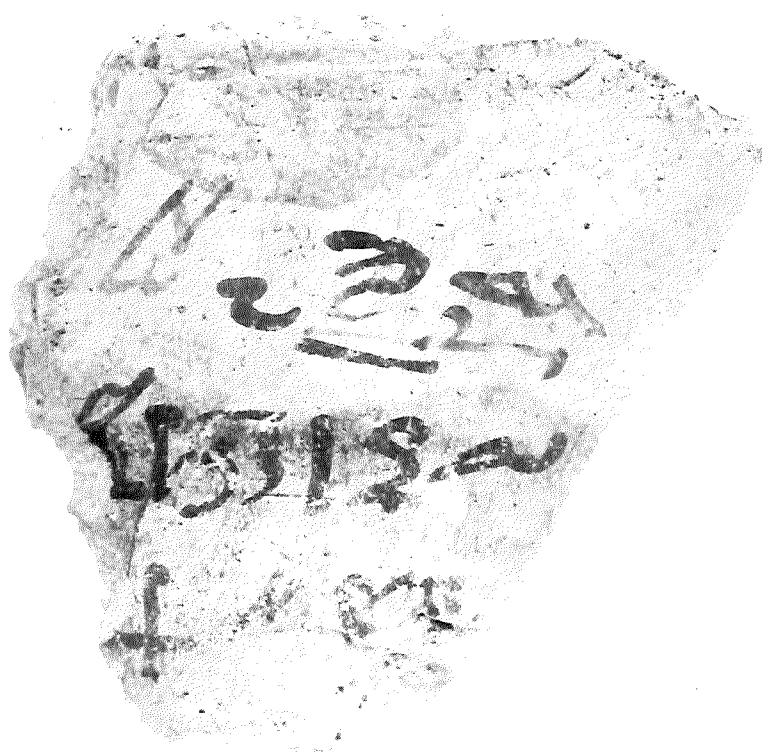
oAsh. 391



oAsh. 409



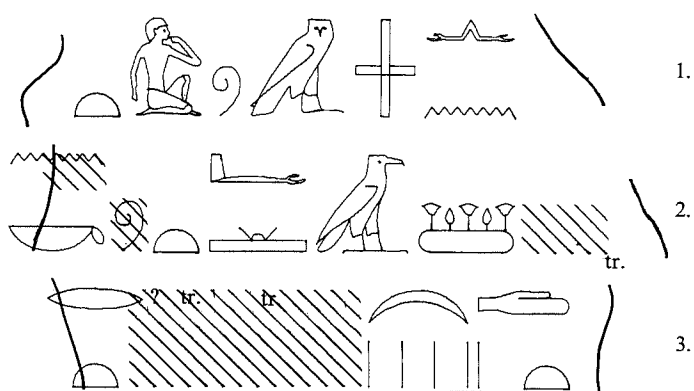
oAsh. 391



oAsh. 409



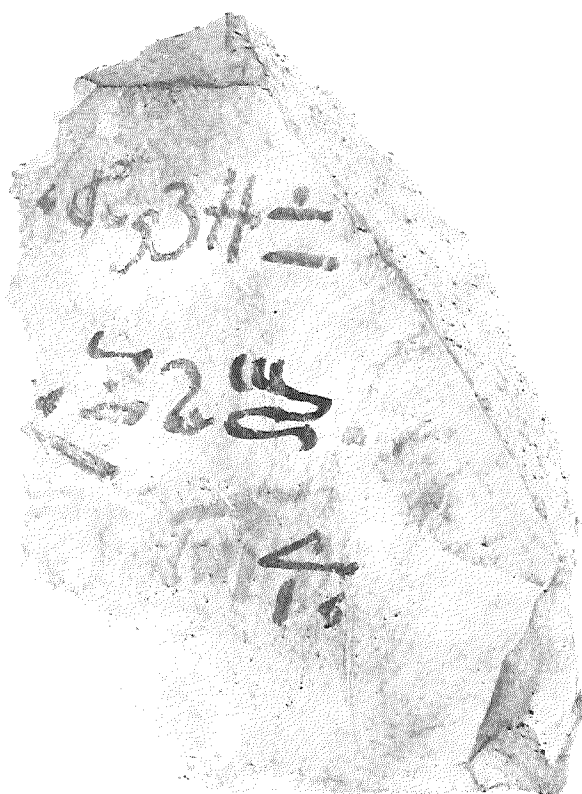
oAsh. 423



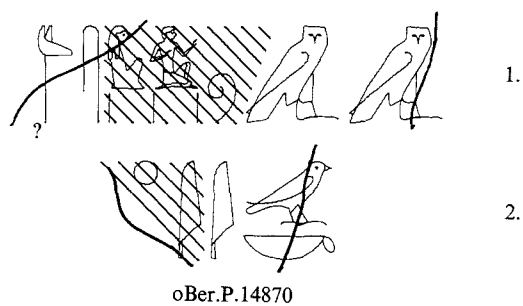
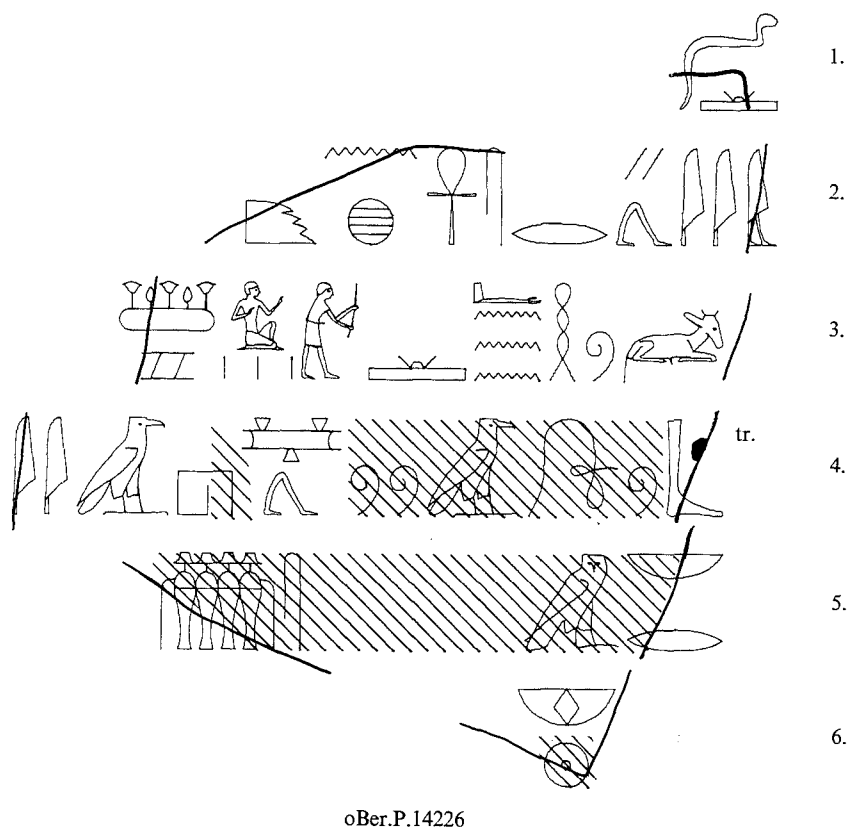
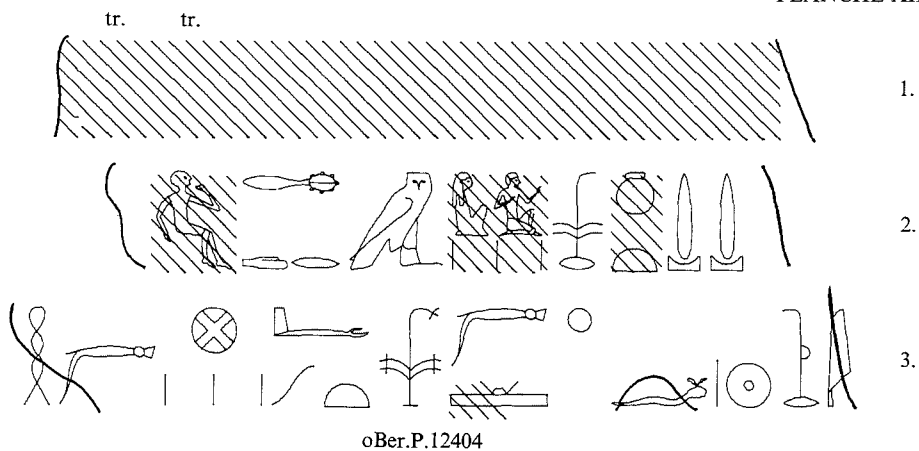
oAsh. 588



oAsh. 423

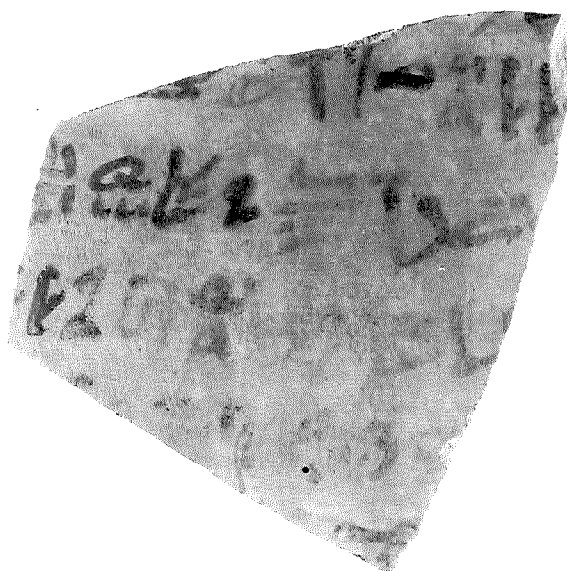


oAsh. 588

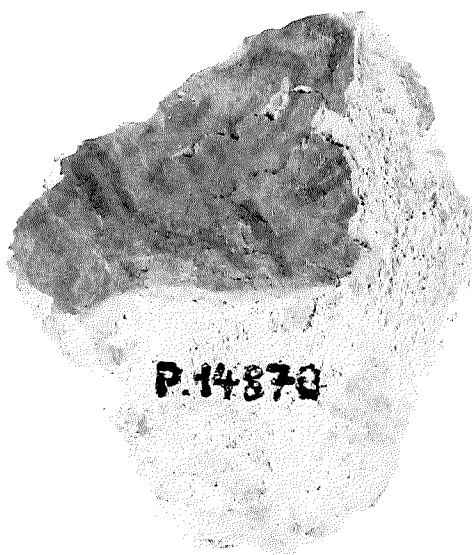




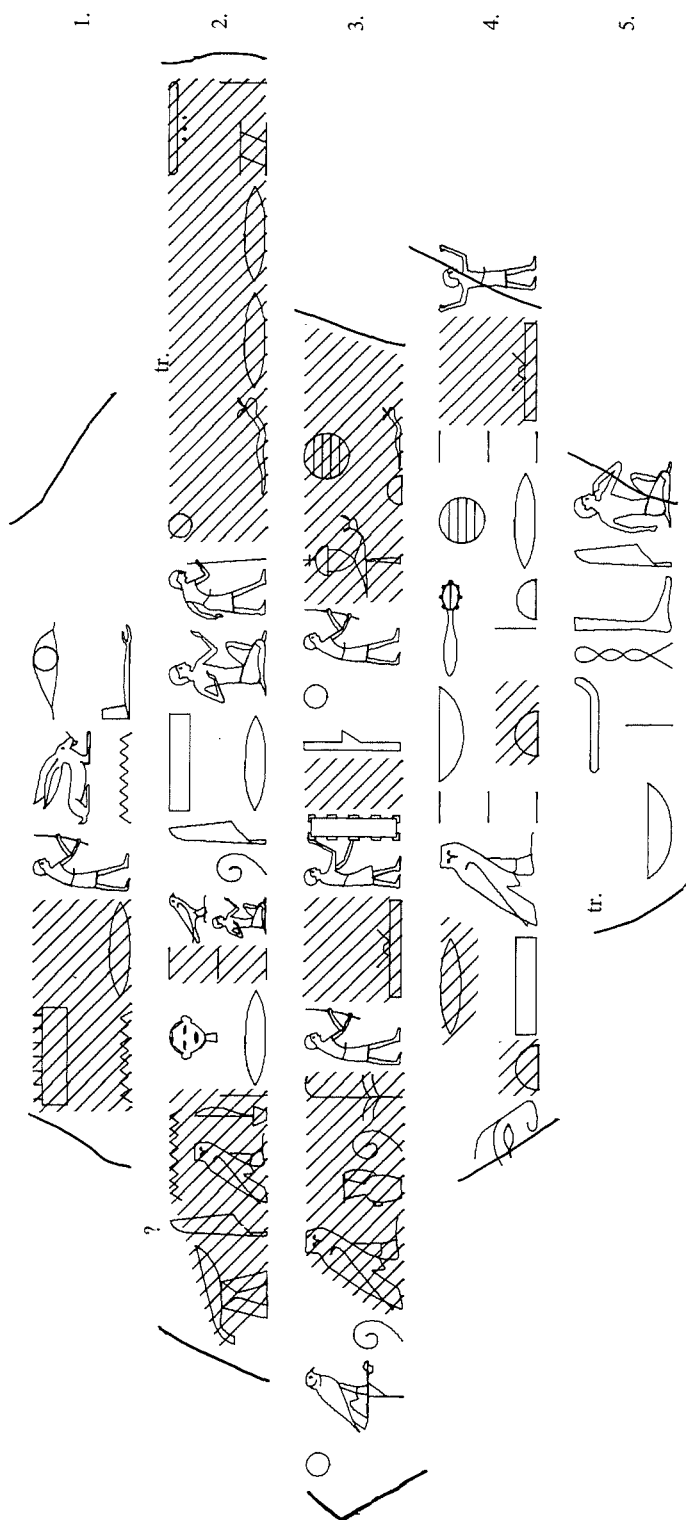
oBer.P.12404

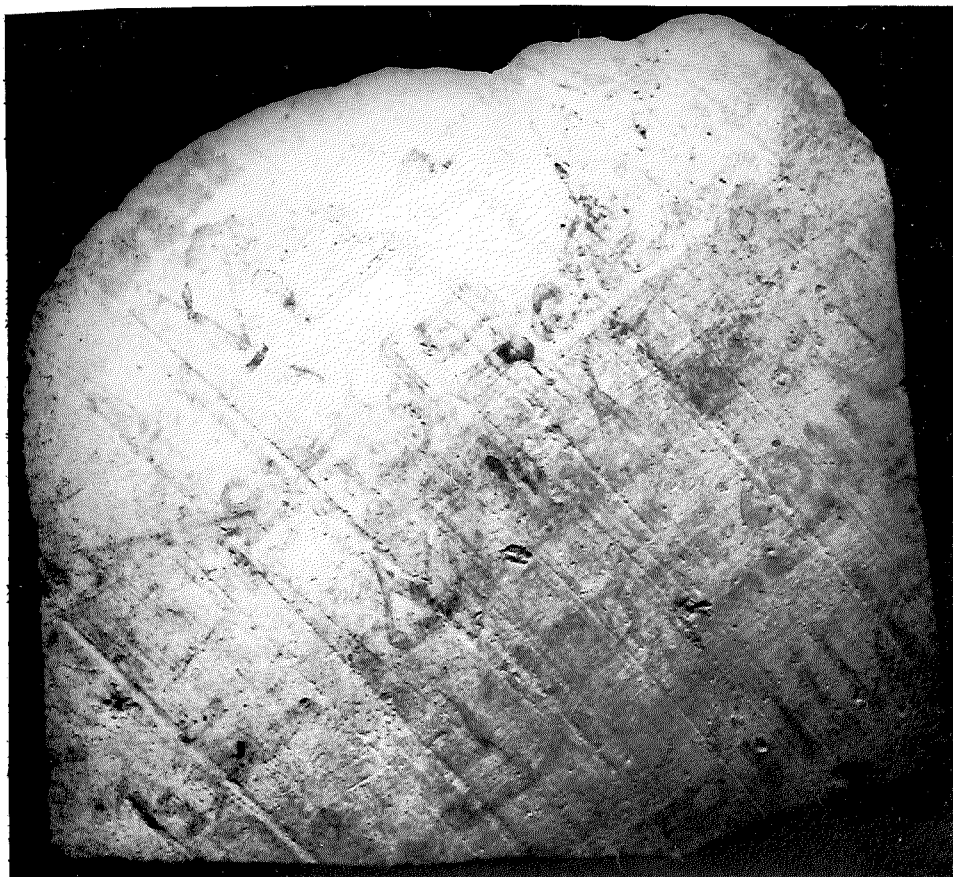


oBer.P.14226

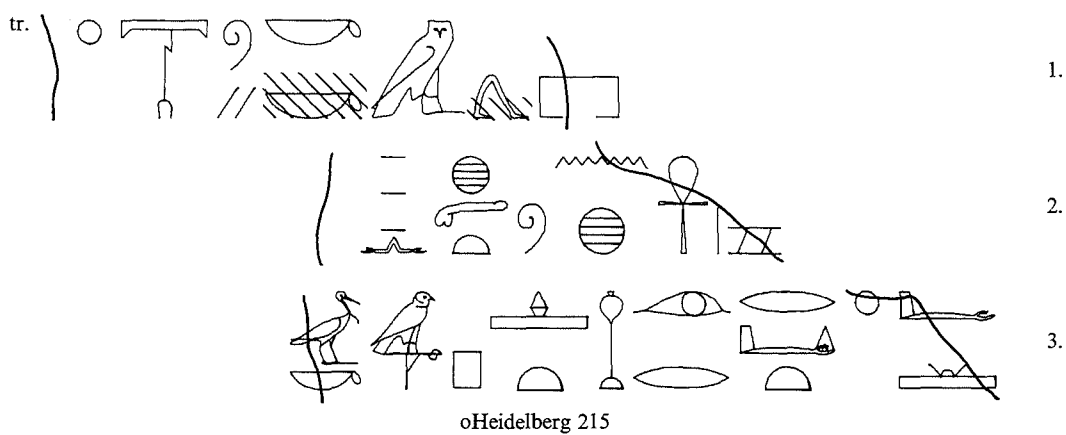


oBer.P.14870



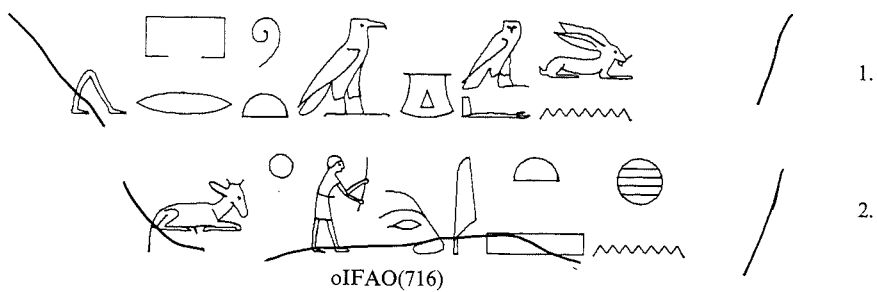


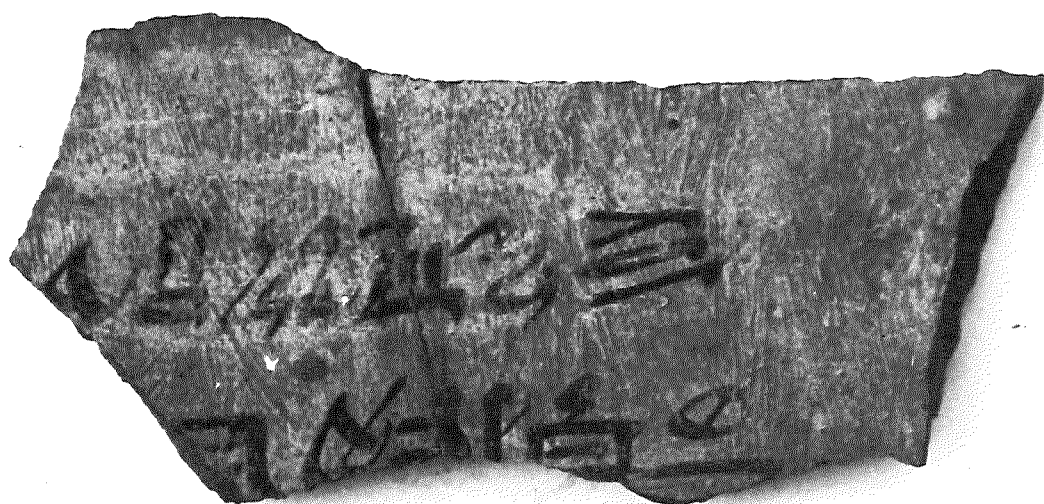
oCaire CG 25238



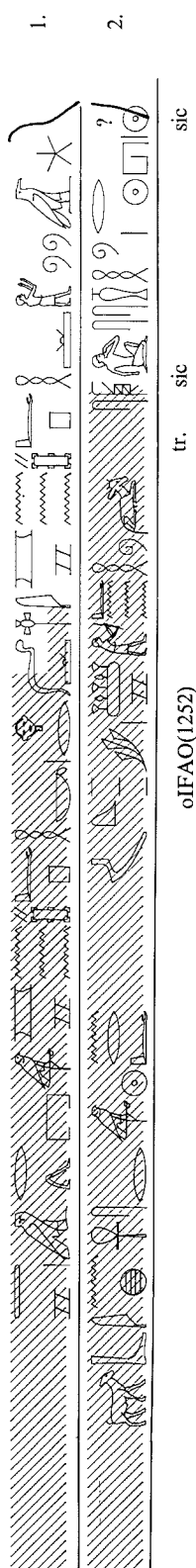


oHeidelberg 215



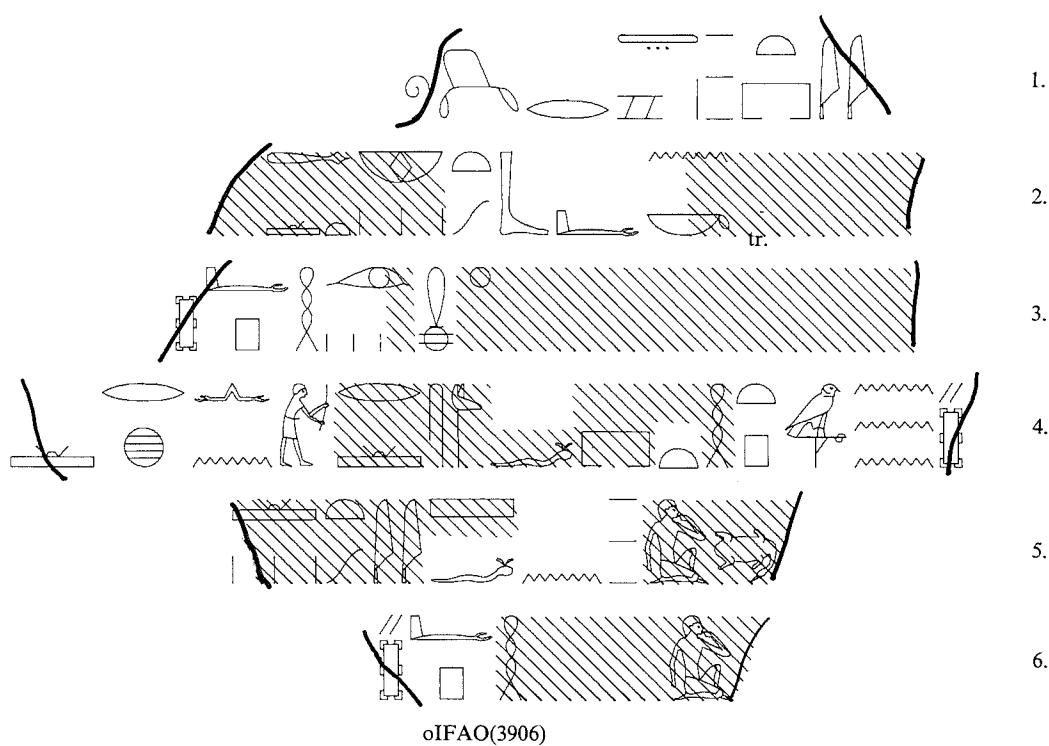
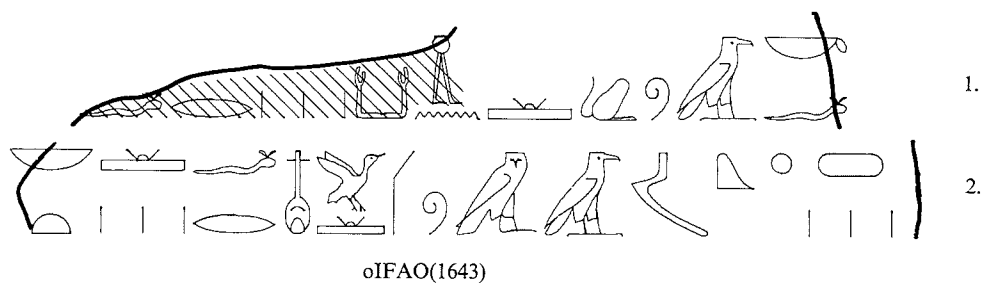


oIFAO(716)





oIfAO(1252)

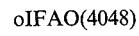
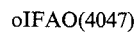




oIFAO(1643)



oIFAO(3906)

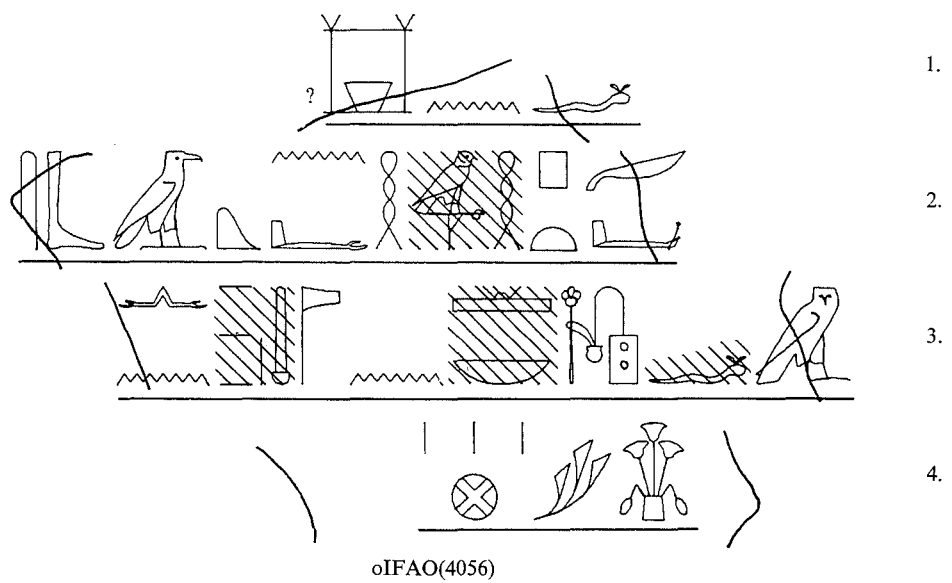
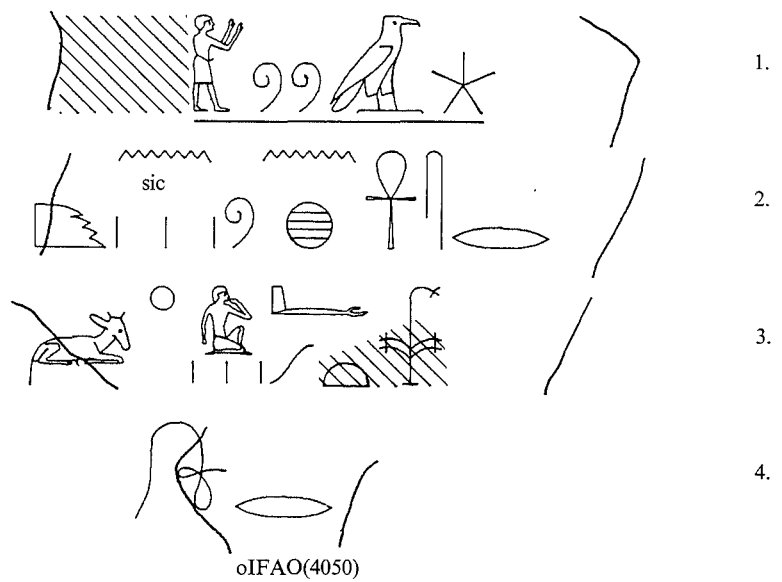




oIFAO(4047)



oIFAO(4048)

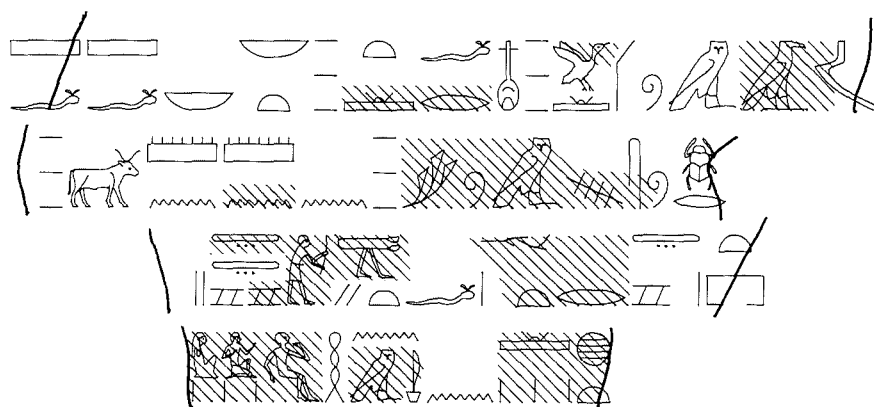




oIFAO(4050)



oIFAO(4056)



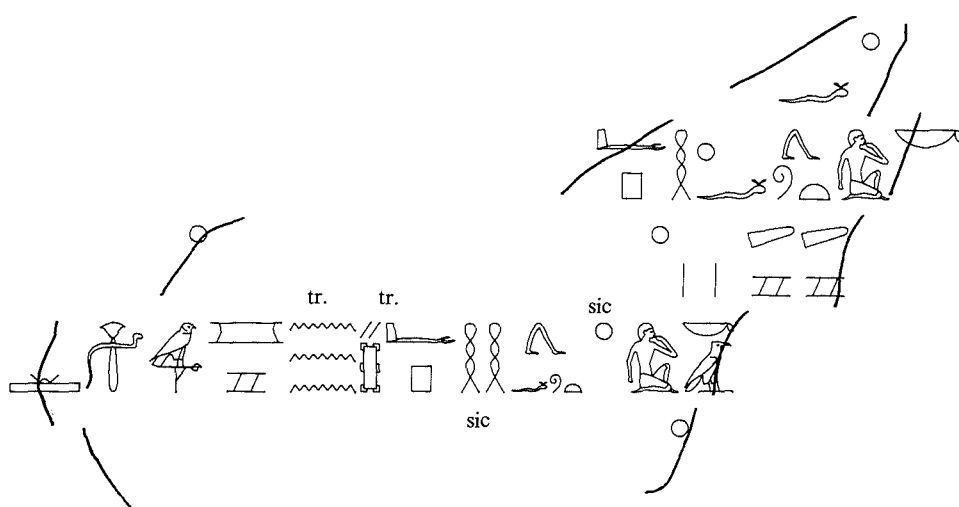
1.

2.

3.

4.

oIFAO(5532)



1.

2.

3.

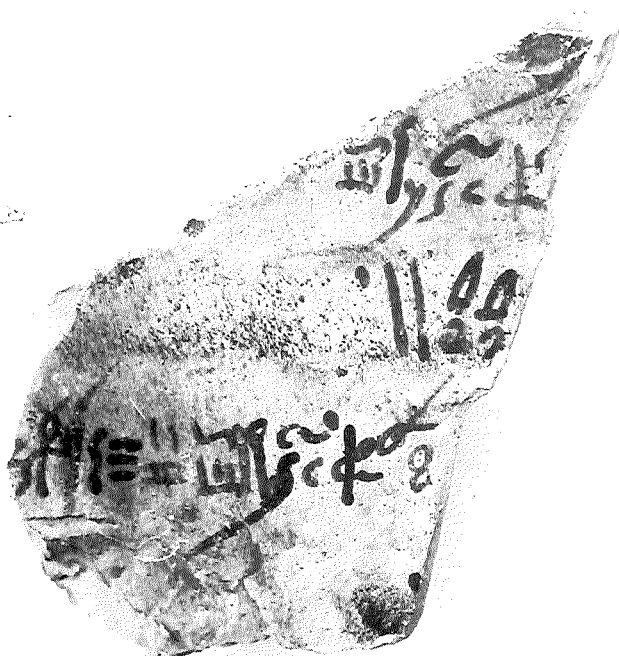
4.

5.

oIFAO(8332)



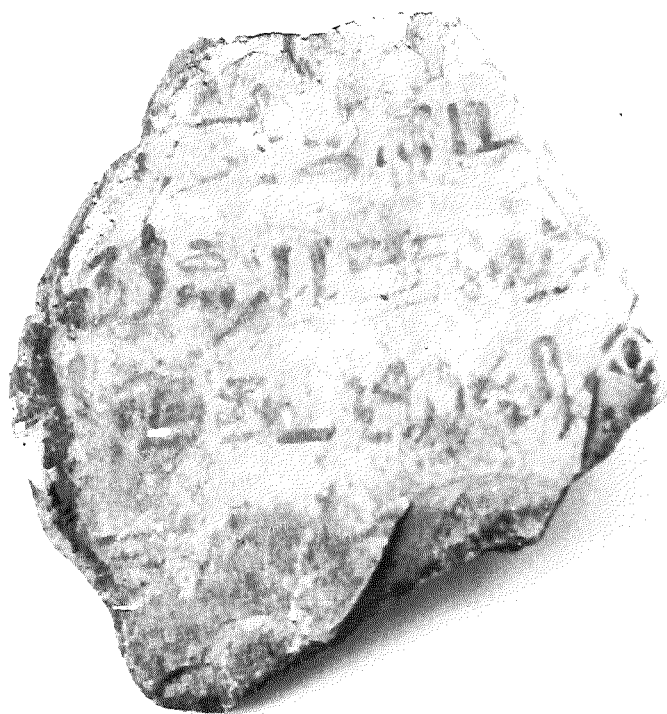
oIFAO(5532)



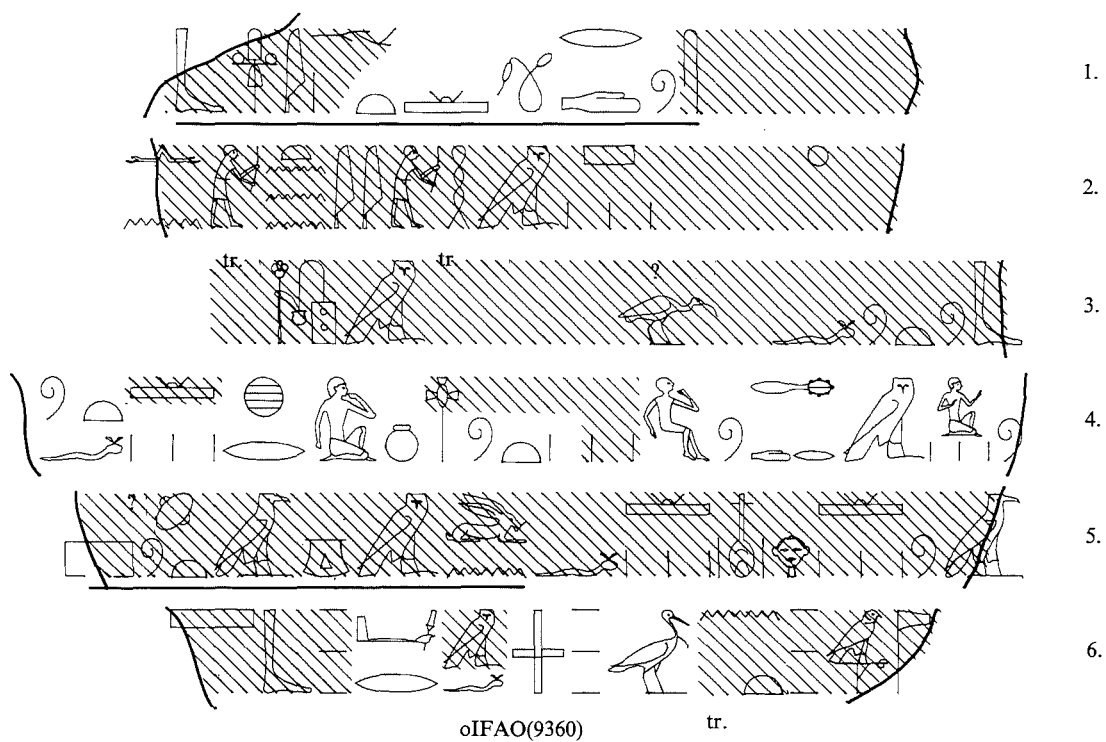
oIFAO(8332)



oIFAO(9109)

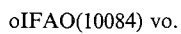
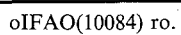


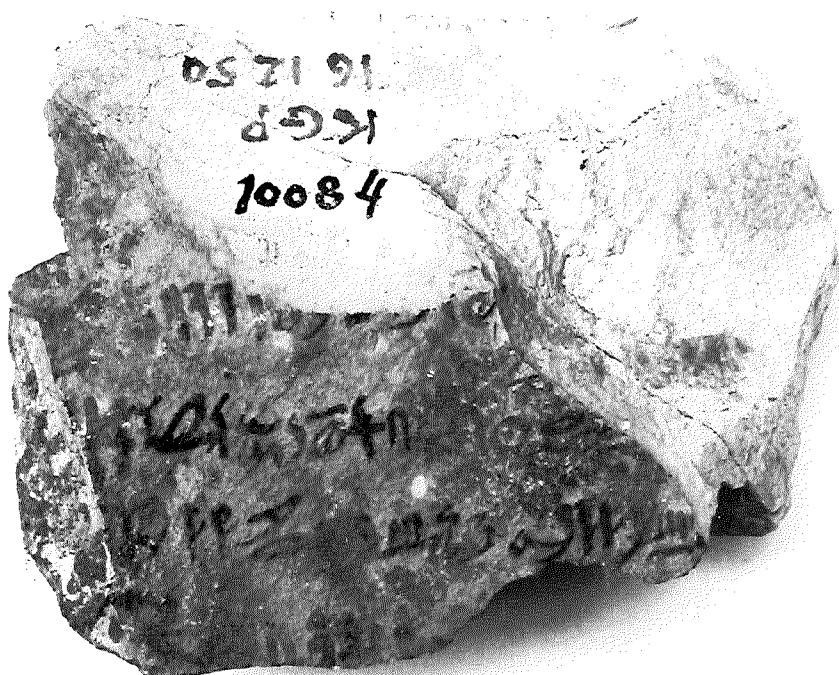
oIFAO(9162)





oIFAO(9360)

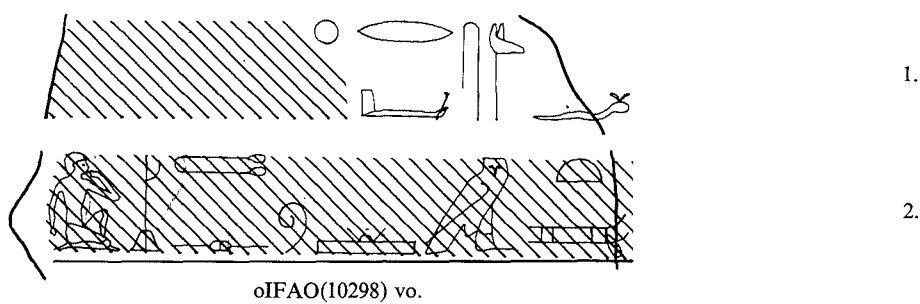
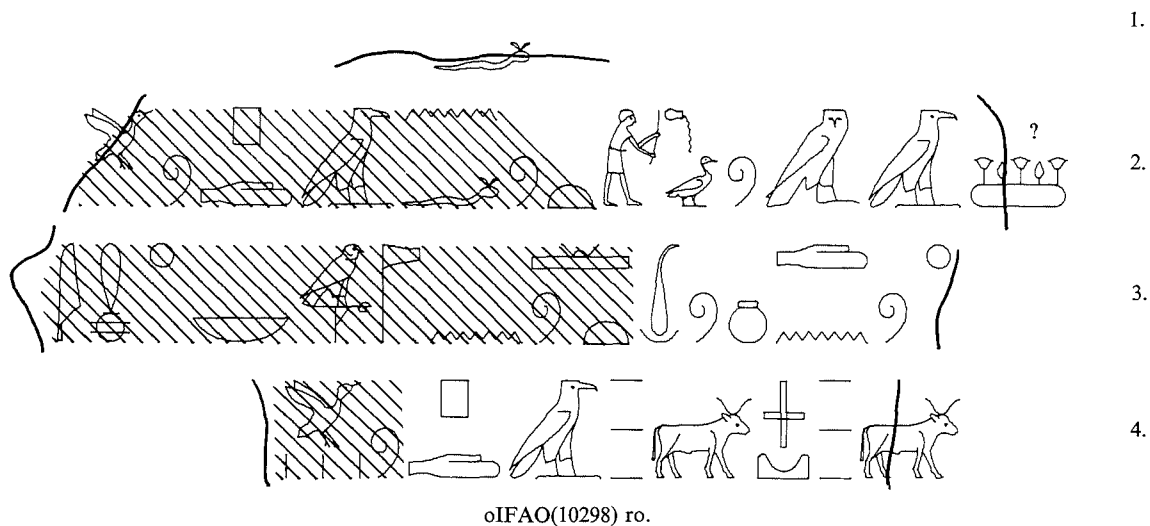


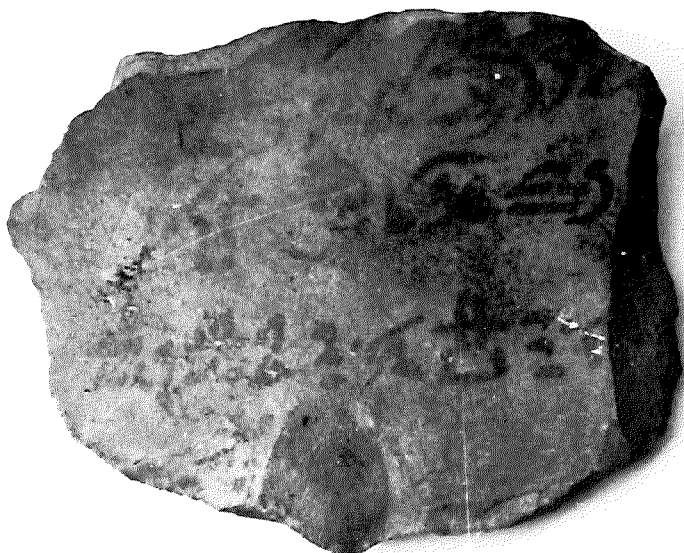


oIFAO(10084) ro.



oIFAO(10084) vo.

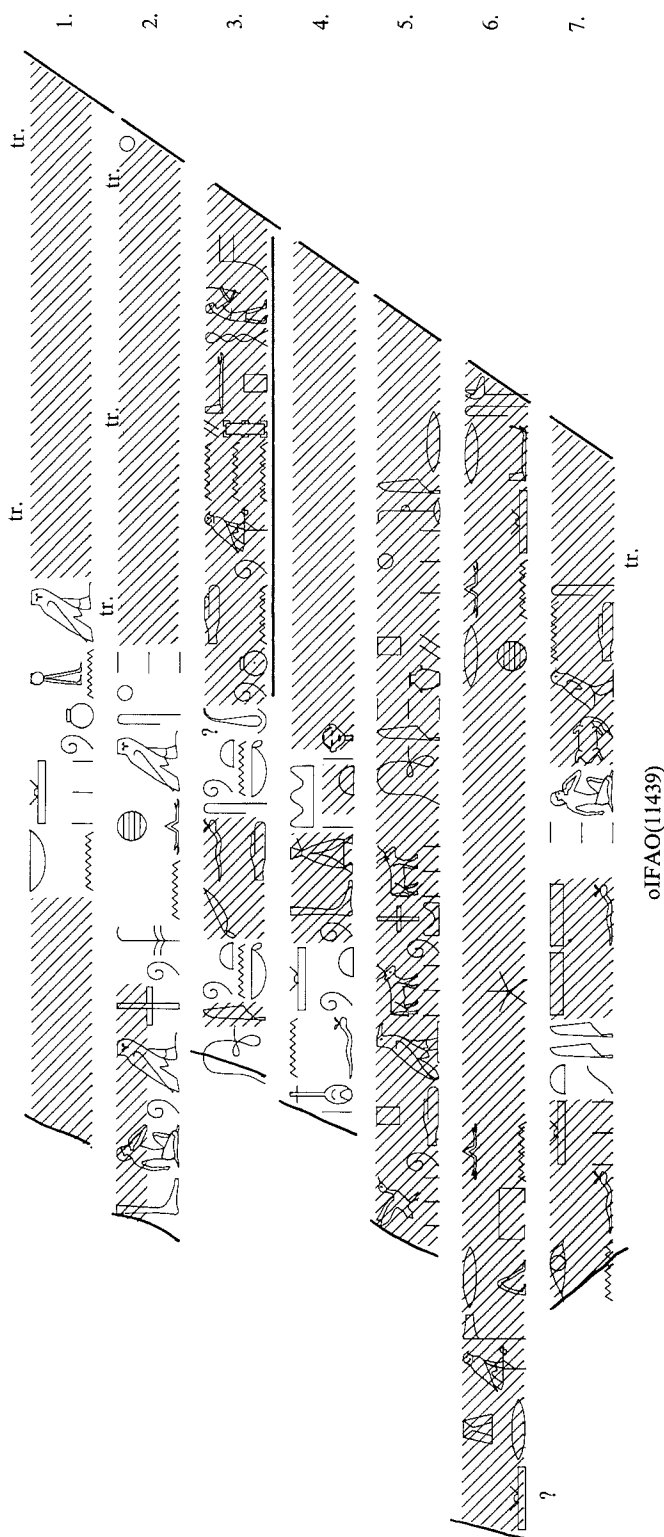




oIFAO(10298) ro.

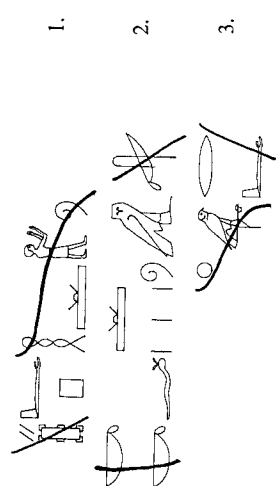


oIFAO(10298) vo.



oIFAO(11439)

PLANCHE XXXIX



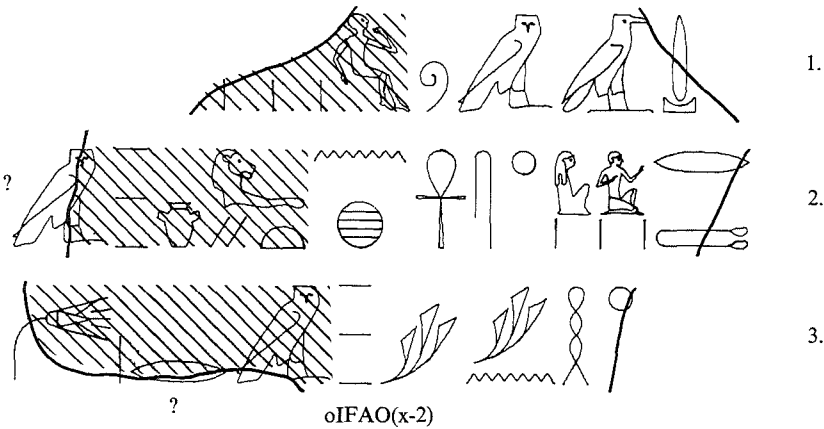
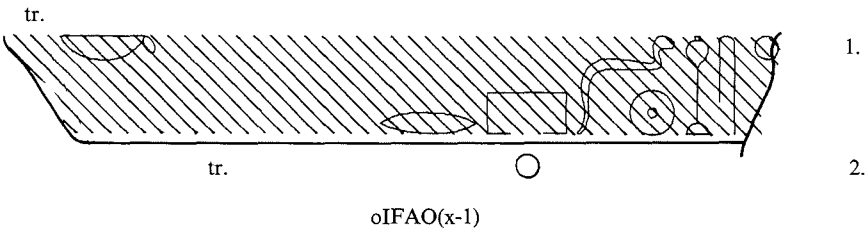
oIFAO(10450)



oIFAO(11439)



oIFAO(10450)

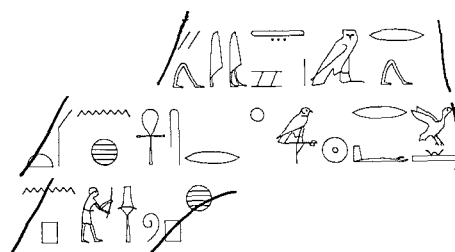




oIFAO(x-1)



oIFAO(x-2)

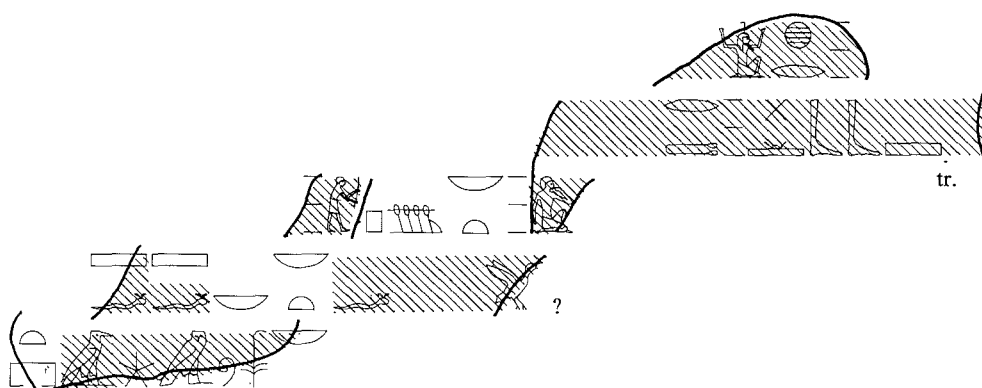


1.

2.

3.

oIFAO(x-3)



1.

2.

3.

4.

5.

oIFAO(x-4)



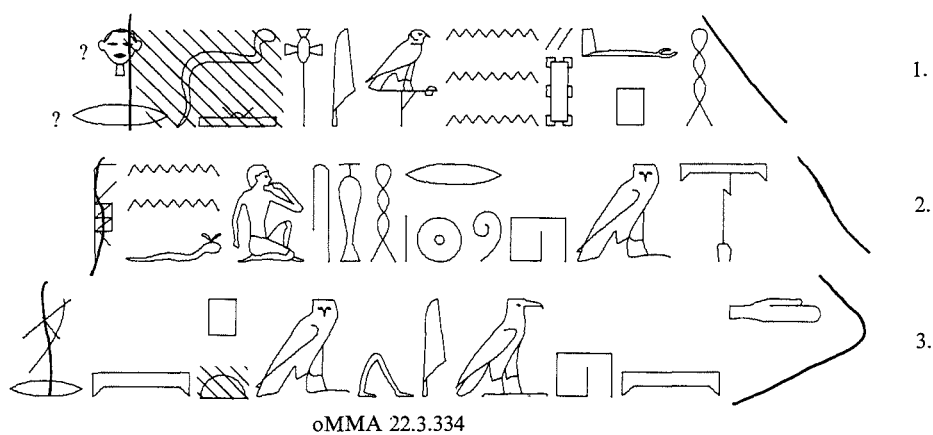
oIFAO(x-3)



oIFAO(x-4)

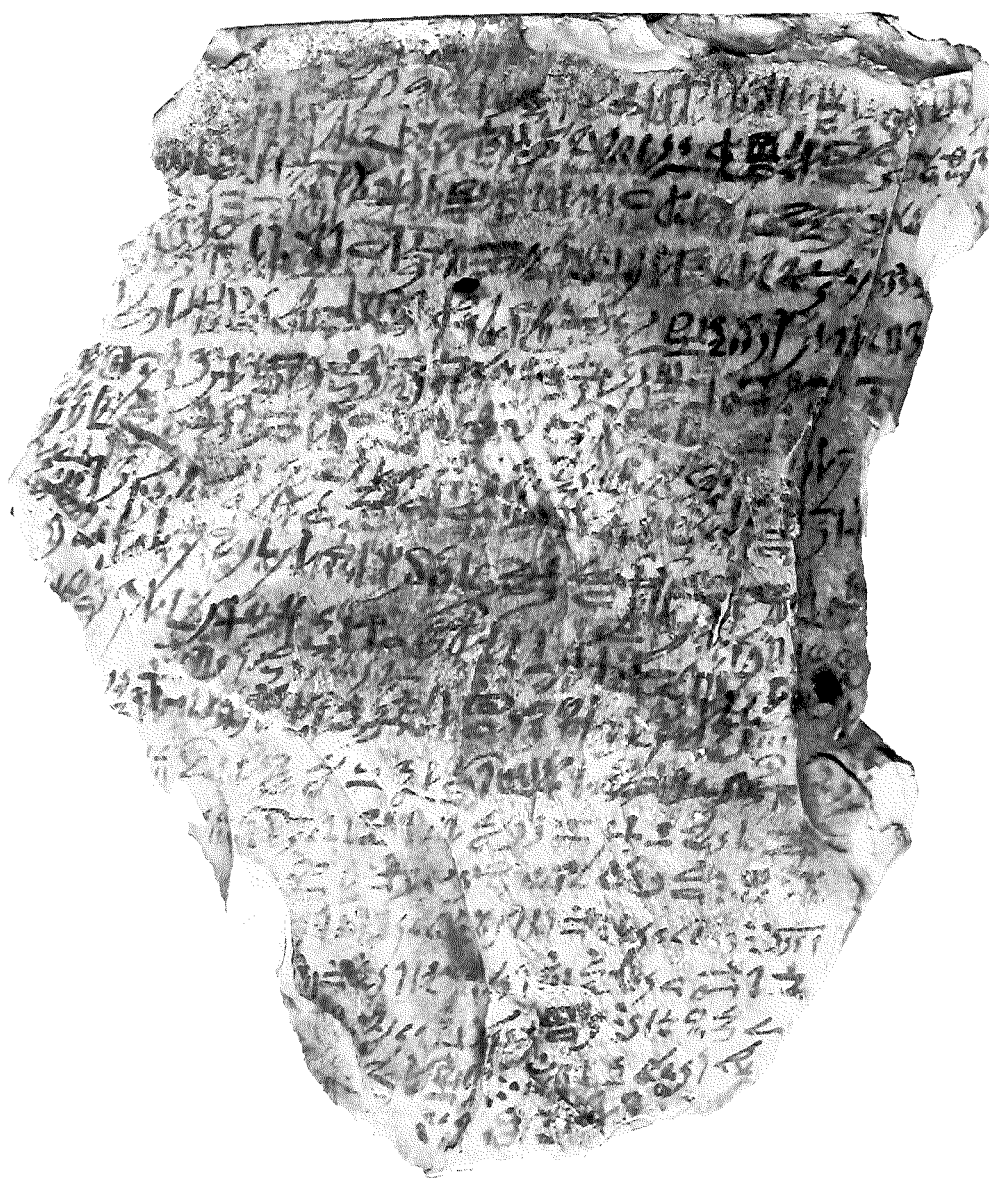


oLeipzig 29

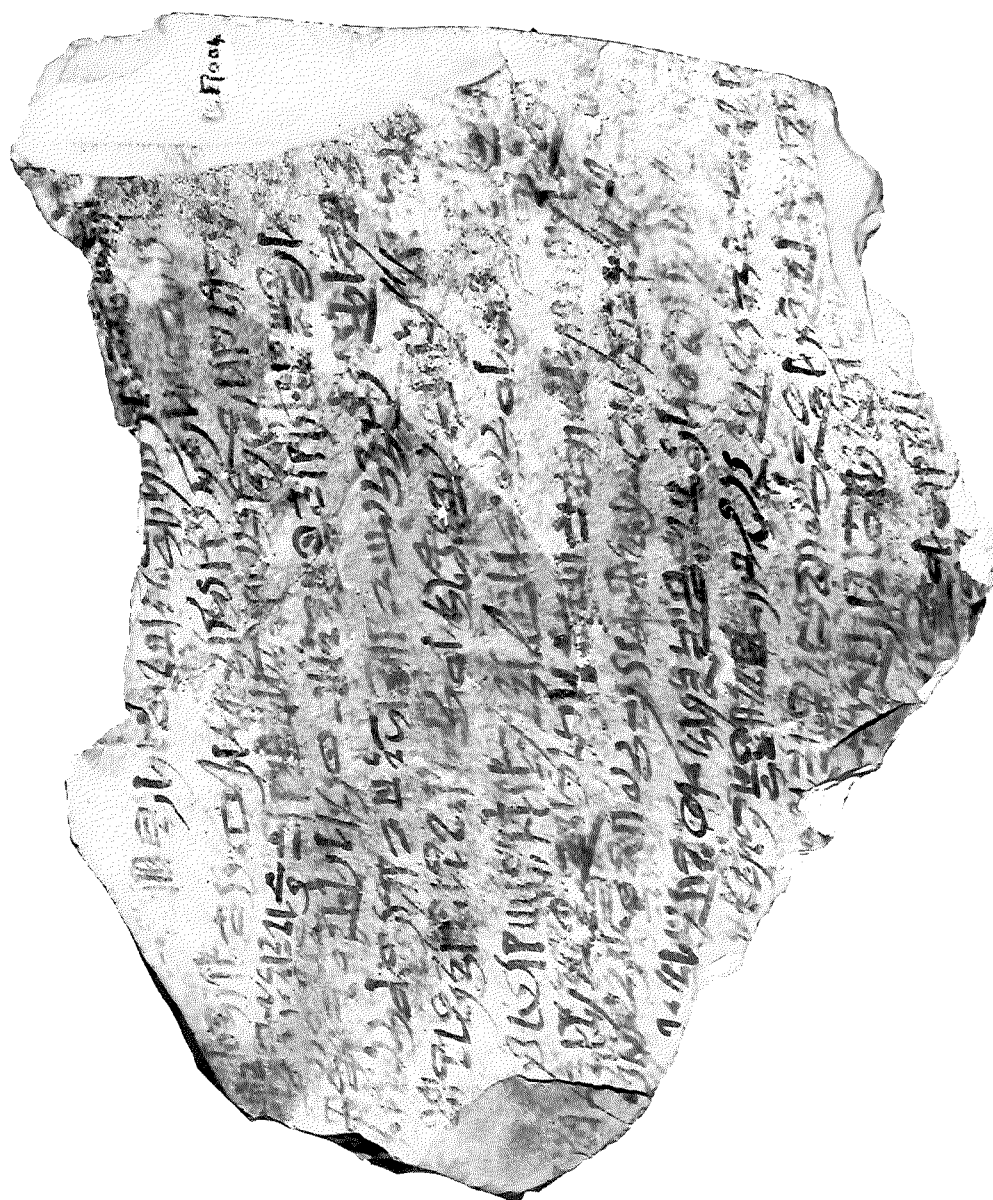


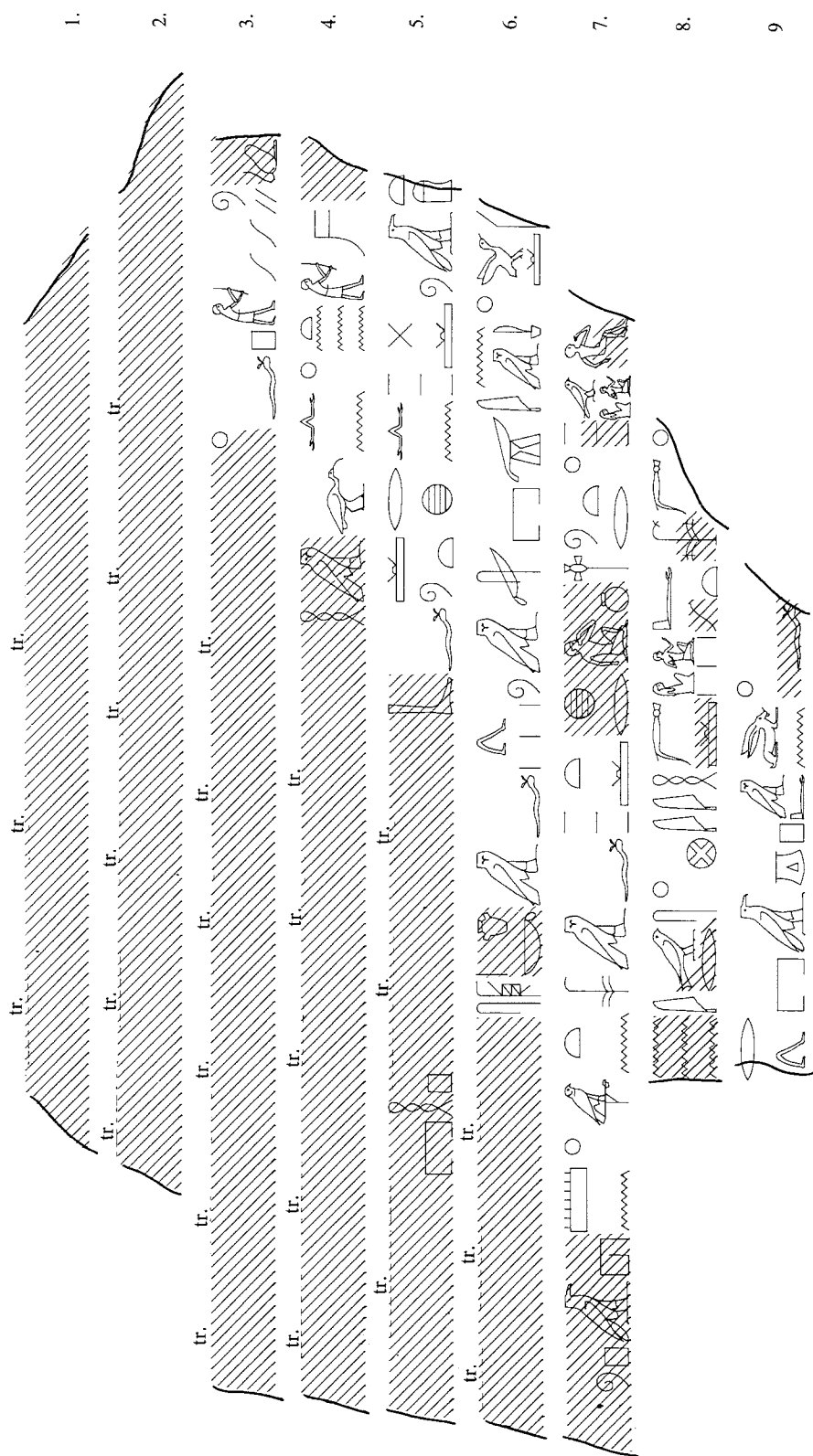


oMMA 22.3.334

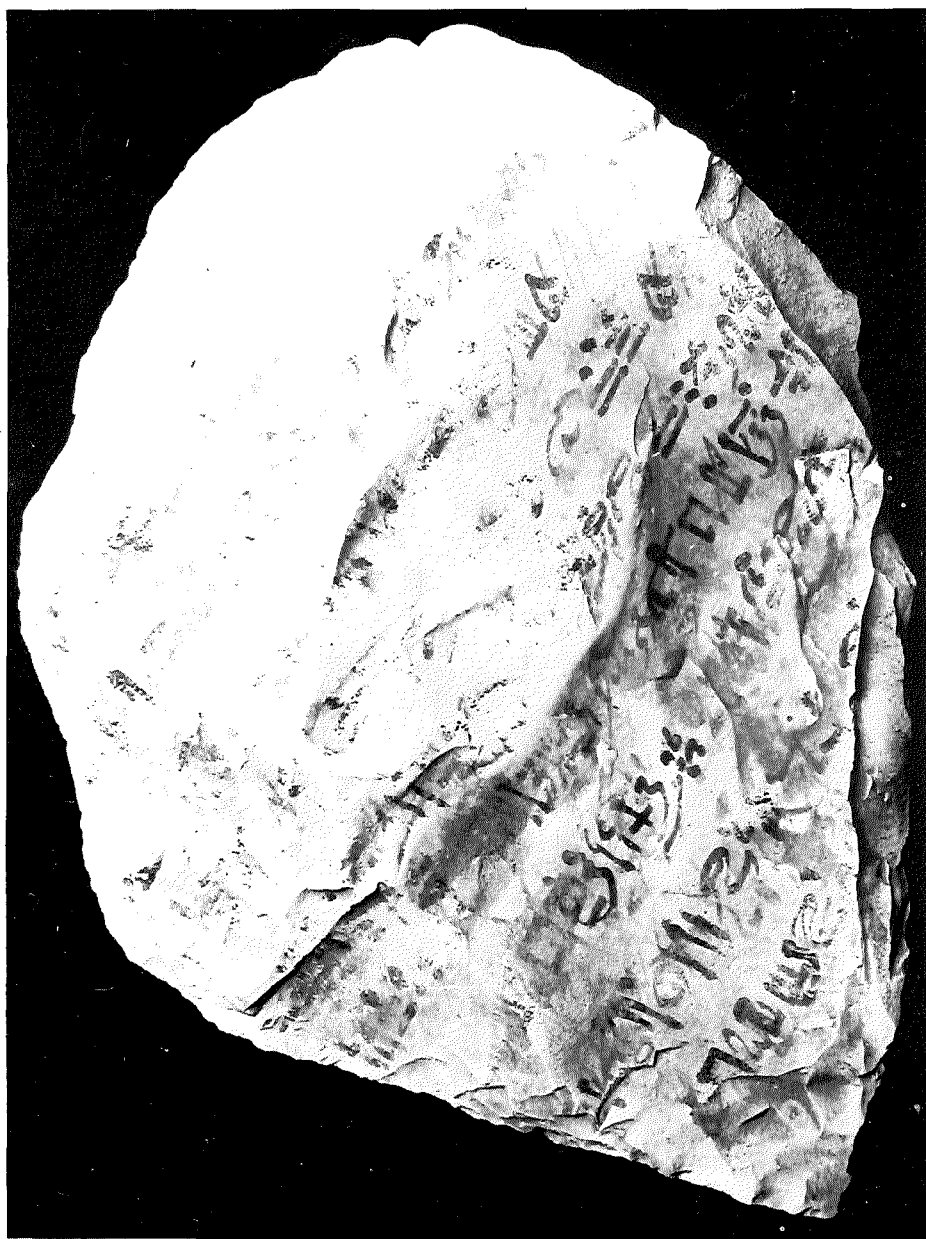


oOI.17004 ro.

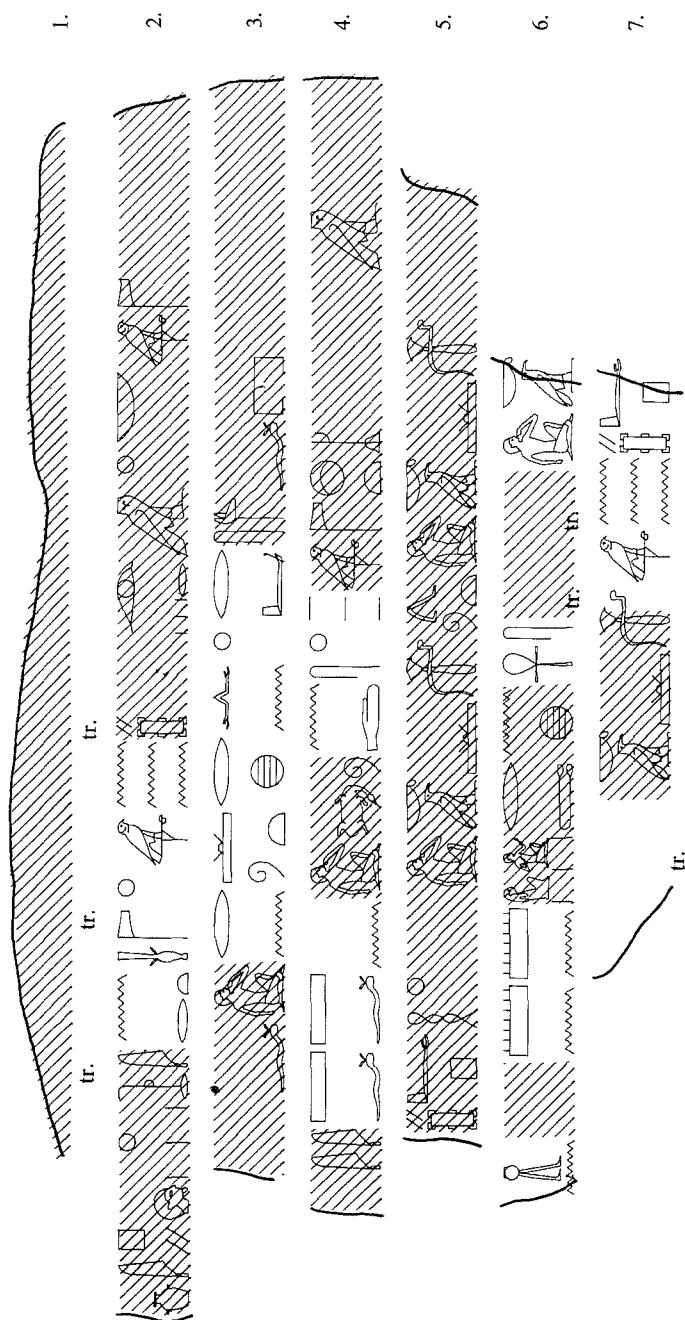




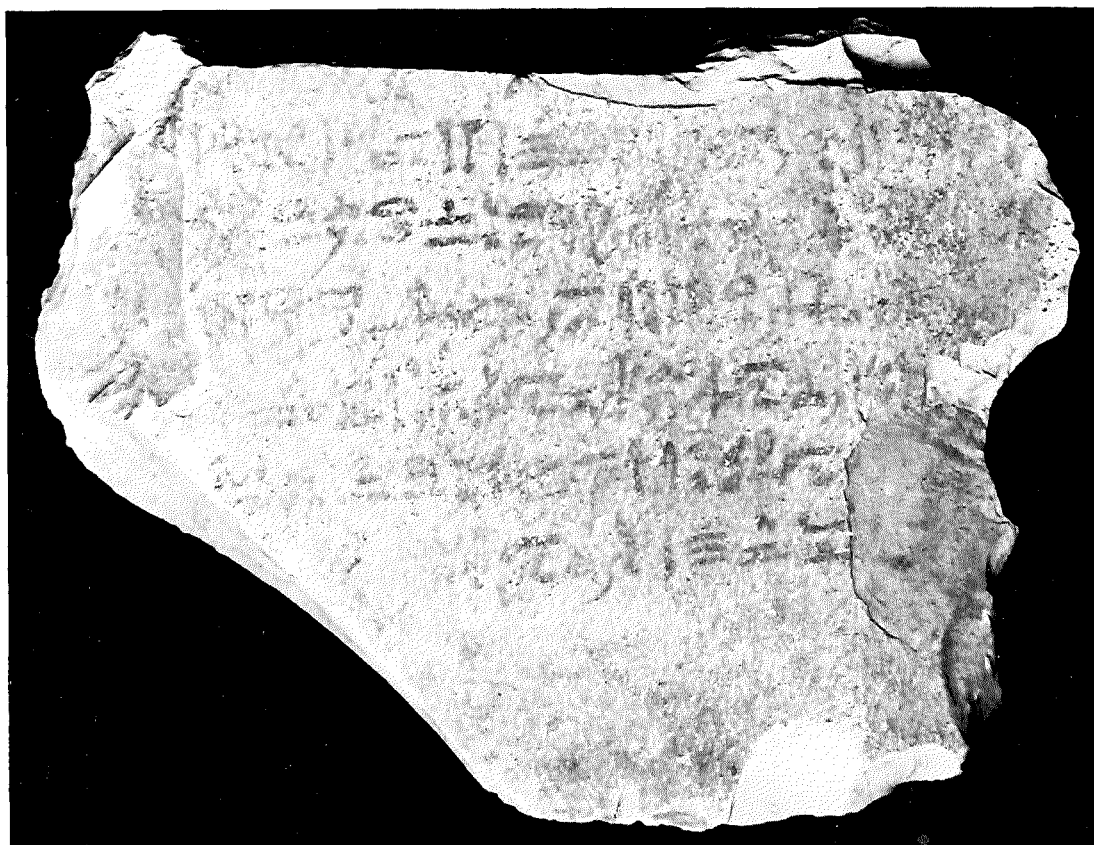
oVar.Lit.A



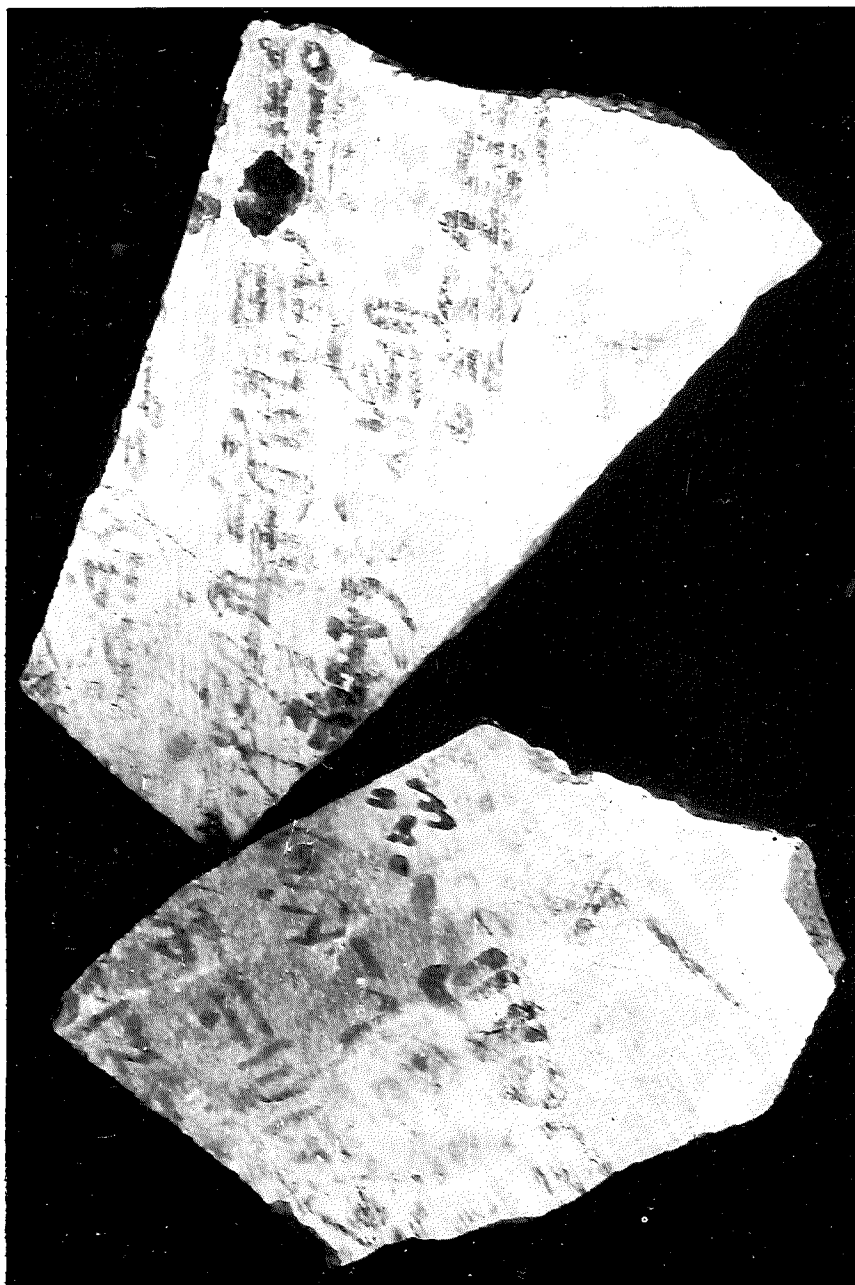
oVar.Lit.A



oVar.Lit.B



oVar.Lit.B



oVar.Lit.C

TABLE DE MATIERE

Préface	IX
Introduction	XI
Sigles et abréviations	XIII
Les manuscrits du texte synoptique	1
Texte synoptique	6
Description des planches	149
Planches I-LV	158-213